

281
087

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 411

ORIGÈNE

**HOMÉLIES
SUR LES PSAUMES
36 À 38**

TEXTE CRITIQUE ÉTABLI

par **Emanuela PRINZIVALLI**

INTRODUCTION, TRADUCTION, ET NOTES

par **Henri CROUZEL, s.j.** et **Luc BRÉSARD, o.c.s.o.**

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National du Livre
et de l'Œuvre d'Orient*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7^e
1995

AVANT-PROPOS

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des «Sources Chrétiennes»
(U.R.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

Ce volume est le fruit d'une collaboration internationale. Emanuela PRINZIVALLI a fait l'édition critique du texte pour la collection *Biblioteca Patristica*, publiée par l'éditeur Nardini de Florence. Nous reproduisons le texte, sans l'apparat critique, avec l'aimable autorisation de cet éditeur.

L'introduction est de Henri CROUZEL pour les parties I à III, Luc BRÉSARD pour la partie IV, et E. PRINZIVALLI pour la partie V (traduite par H. Crouzel). La traduction est de L. BRÉSARD, revue par H. Crouzel, et les notes sont de L. BRÉSARD et H. CROUZEL en collaboration.

INTRODUCTION

I. LES TRAVAUX D'ORIGÈNE SUR LES PSAUMES¹

Origène a beaucoup écrit et prêché sur les Psaumes. Eusèbe, dans son *Histoire Ecclésiastique* (HE) mentionne pour la première partie de sa vie, à Alexandrie, un commentaire sur les vingt-cinq premiers psaumes². Dans la liste des œuvres d'Origène qui se trouve dans sa *Lettre 33 à Paula* (liste très détaillée, mais non absolument complète), Jérôme cite des scolies sur les psaumes du premier au quinzième (numérotation des LXX; peut-être faut-il lire : vingt-cinquième, et y voir le commentaire signalé par Eusèbe). Puis Jérôme cite ce qui suit :

Un livre sur chacun des psaumes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 20, 24, 29, 38, 40. Sur le psaume 43, 2 livres; sur le psaume 44, 3 livres; sur le psaume 45, 1 livre; sur le psaume 46, 1 livre; sur le psaume 50, 2 livres; sur le psaume 51, 1 livre; sur le psaume 52, 1 livre; sur le psaume 53, 1 livre; sur le psaume 57, 1 livre; sur le psaume 58, 1 livre; sur le psaume 59, 1 livre; sur le psaume 62, 1 livre; sur le psaume 63, 1 livre; sur le psaume 64, 1 livre; sur le psaume 65, 1 livre; sur le psaume 68, 1 livre; sur le psaume 70, 1 livre; sur le psaume 71, 1 livre; sur le début du psaume 72, 1 livre; sur le Psaume 103, 2 livres.

1. Cette partie est de H. CROUZEL.

2. HE VI, 24, 2.

Des homélies sur les psaumes sont pareillement énumérées :

Une homélie sur les psaumes 3, 4, 8, 12, 13; 3 sur le psaume 15; 1 sur les psaumes 16, 18, 22, 23, 24, 25, 26, 27; 5 sur le psaume 36; 2 sur les psaumes 37, 38, 39; 1 sur les psaumes 49, 51; 2 sur le psaume 52; 1 sur le psaume 54; 7 sur le psaume 67; 2 sur le psaume 71; 3 sur les psaumes 72 et 73; 1 sur les psaumes 74 et 75; 3 sur le psaume 76; 9 sur le psaume 77; 4 sur le psaume 79; 2 sur le psaume 80, 1 sur le psaume 81; 3 sur le psaume 82; 1 sur le psaume 83; 2 sur le psaume 84; 1 sur les psaumes 85, 87, 108, 110; 3 sur le psaume 118; 1 sur le psaume 120; 2 sur les psaumes 121, 122, 123, 124; 1 sur les psaumes 125, 127, 128, 129, 131; 2 sur les psaumes 132, 133, 134; 4 sur le psaume 135; 2 sur le psaume 137; 4 sur le psaume 138; 2 sur le psaume 139; 3 sur le psaume 144; 1 sur les psaumes 145, 146, 147, 149. Des scolies sur tout le Psautier¹.

Si on pense qu'Origène a écrit et prêché sur la plupart des livres des deux Testaments on peut se faire une idée de l'immensité de son œuvre exégétique. Mais que reste-t-il de ses travaux sur les Psaumes? Relativement à ce que nous venons de citer, peu de chose : en dehors d'innombrables fragments dont l'authenticité pose bien des problèmes, ne subsistent dans leur entier que quelques homélies.

Les homélies sur les Psaumes 36, 37 et 38

Les neuf homélies sur les psaumes 36, 37, 38 – selon l'hébreu 37, 38 et 39 – sont conservées par une traduction latine de Rufin de Concordia, dit d'Aquilée. Un court prologue la dédie à Apronianus, mari d'Avita, nièce de Mélanie l'Ancienne,

1. Voir H. CROUZEL, *Origène*, Paris 1985, p. 64-66, d'après P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des II^e et III^e siècles*, p. 233-240. Le texte latin se trouve avec la lettre 33 de Jérôme dans l'édition de Jérôme LABOURT, *Saint Jérôme: Lettres*, Tome II, Paris 1951, p. 40-43.

cette grande dame romaine qui, devenue veuve, avait précédé Rufin en Terre Sainte et fondé un couvent de religieuses sur le Mont des Oliviers près du monastère d'hommes dirigé par Rufin. Quand ce dernier est revenu en Occident, elle lui a recommandé la formation religieuse du mari de sa nièce. Sont également dédiées à ce dernier les traductions rufiniennes des sermons de Basile, de ceux de Grégoire de Nazianze et des Sentences de Sexte. Rufin s'acquitte ainsi de la mission que lui a confiée Mélanie, car il a fait ces traductions dans cette intention, pensant que ces homélies sont surtout d'ordre moral. Avita a dû trouver difficiles à lire les textes traduits auparavant par Rufin pour son mari : de là ce que Rufin dit concernant les femmes.

Les traductions de Rufin ont toujours été dans les temps contemporains l'objet de bien des soupçons d'infidélité, bien qu'il déclare dans la Postface à sa traduction du *Commentaire sur l'Épître aux Romains* d'Origène, avoir traduit ces homélies « tout simplement, comme nous les avons trouvées, et sans beaucoup de travail » à la différence du *Commentaire sur l'Épître aux Romains* qui lui a donné un travail considérable¹. On peut en juger en partie en s'appuyant, quant aux idées du moins, sur d'assez nombreux fragments conservés par la *Patrologie* de Migne, tomes 12 et 17, et par J. B. Pitra, *Analecta Sacra*, tome III. La confrontation de la traduction rufinienne avec le texte grec est de grande importance, spécialement pour les psaumes 37 et 38, car nous avons pour eux à notre disposition de longs morceaux de la Chaîne Palestinienne² : elle atteste la fidélité substantielle

1. Rufin s'explique sur la difficulté de ces traductions dans la postface à sa traduction du *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, PG 14, 1293-1294.

2. R. DEVREESE, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes (Studi e Testi, 264)*, Cité du Vatican 1970, p. 14-17.

de Rufin au texte d'Origène. La plupart des recherches sur les traductions de Rufin ont été faites à partir d'un des écrits origéniens les plus difficiles, le *Traité des Principes* (*Peri Archon*). On peut lire à ce sujet l'étude minutieuse et toute récente de Nicolò Pace¹, comparant à la traduction rufinienne de ce livre les deux longs fragments grecs conservés par la *Philocalie d'Origène* et correspondant aux chapitres III, 1 et IV, 1-3 de ce livre d'après Rufin. Mais la traduction de ces neuf homélies ne présentait pas à Rufin les mêmes difficultés dogmatiques que le *Traité des Principes*. On peut voir aussi sur les traductions de Rufin les différentes interventions faites dans deux colloques qui se sont tenus dans la patrie de Rufin, Concordia Sagittaria, et dans la ville voisine, Portogruaro, en 1986 et 1990².

Les *Tractatus in Psalmos*, œuvre d'Origène ou de Jérôme.

En 1903 Dom Germain Morin publiait sous le nom de Jérôme des *Tractatus sive Homiliae in Psalmos* suivis d'autres sermons : ils furent réédités en 1958 par le *Corpus Christianorum*³ parmi les œuvres du même Jérôme. Mais en 1980 Vittorio Peri, *scrittore* à la Bibliothèque Vaticane, contestait l'attribution à Jérôme dans

1. N. PACE, *Ricerche sulla traduzione di Rufino del «De Principiis» di Origene*, Firenze 1990.

2. *Rufino di Concordia e il suo tempo*, Vol. I et *Storia e esegesi in Rufino di Concordia* (Antichità Altoadriatiche XXXI et XXXIX, Udine 1987 et 1992). L'article publié par N. Pace dans ce dernier volume («Un passo discusso della traduzione rufiniana del 'Peri Archon' di Origene»), p. 199-220 est loin d'avoir l'intérêt de son livre cité plus haut, car le point de comparaison, qui dans le livre était constitué par les passages conservés par la *Philocalie d'Origène* dont l'authenticité est à peu près sûre, l'est ici par les fragments de Jérôme et de Justinien aussi peu sûrs, sinon moins, que la traduction de Rufin.

3. Series Latina LXXVIII/2.

un livre intitulé *Omélies origéniennes sur les Psaumes*¹. Il s'agissait selon lui d'homélies origéniennes sur les Psaumes, traduites et dans une certaine mesure adaptées par Jérôme : mais Jérôme n'y avait pas mis une préface les revendiquant comme siennes et ne les mentionnait pas dans la lettre 112 à Augustin² où il énumère les commentateurs des psaumes. Nous avons manifesté notre accord avec la thèse de Peri dans une longue recension³, comme l'a fait aussi Marie-Josèphe Rondeau qui travaille sur les commentaires patristiques des Psaumes⁴. Mais les spécialistes de Jérôme n'ont pas accepté la thèse, et dans un colloque consacré à Jérôme, Pierre Jay a discuté le livre de Peri et une partie des motifs qui l'avaient inspiré⁵. Il y a cependant des arguments auxquels P. Jay n'a pas répondu, mais sa réponse n'en est pas moins impressionnante. Aussi faut-il conclure que la question n'est pas encore mûre. Certes, et P. Jay ne le nie pas, les *Tractatus in Psalmos* sont fortement inspirés d'Origène comme bien des œuvres exégétiques de Jérôme. Mais il pense qu'ils ne le sont pas différemment des autres et il cite pour finir un mot de P. Nautin : «S'inspirer d'un auteur, fût-ce de très près, et le traduire sont deux genres très différents quant à la fidélité observée par rapport à l'original. Jérôme savait les distinguer : ne les confondons pas⁶».

1. V. PERI, *Omélies origéniennes sur les Salmi. Contributo all'identificazione del testo latino*, (*Studi e Testi*, 289), Cité du Vatican 1980.

2. Édition J. LABOURT § 20 : Tome VI, p. 39-40.

3. *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, 82 (1981), p. 133-136.

4. M.-J. RONDEAU, *Les commentaires patristiques du Psautier (III-IV^e siècles)*, t. I, Rome 1982, p. 54-55, 157-161 ; tome II, Rome 1985, p. 137-167.

5. «Jérôme à Bethléem : les *Tractatus in Psalmos*» dans *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, Actes du colloque de Chantilly édités par Y.-M. DUVAL, Paris 1988, p. 367-380.

6. Recension du volume I de M.-J. RONDEAU (voir note 4 ci-dessus) dans *REG*, 97 (1984), p. 585.

Certes, Jérôme a publié des traductions d'Origène au sens strict du terme, les Homélies sur Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Luc, à une époque où il était un ardent disciple du maître alexandrin, et il s'est constamment inspiré de lui dans ses œuvres propres, aussi bien dans cette période que dans la suivante. Nous nous demandons cependant si ce texte de P. Nautin n'est pas trop absolu et si, considérant certains des arguments auxquels P. Jay n'a pas répondu – on peut les voir dans notre recension du livre de Peri – et le chapitre consacré aux *Tractatus in Psalmos* dans son second volume par M.-J. Rondeau¹, nous ne serions pas en présence d'un genre intermédiaire entre une traduction proprement dite et une œuvre inspirée par une autre : il s'agirait d'une version assez large entreprise par Jérôme pendant la querelle origéniste où il a voulu en quelque sorte effacer les traces de l'auteur, sans se priver cependant de profiter de ce qui était acceptable et de mettre les *Tractatus* au goût du jour en répondant aux erreurs de son temps. Un tel procédé peut à juste raison paraître choquant à nos contemporains, mais il n'était pas question alors de propriété littéraire, pas plus moralement que juridiquement : les exemples ne manquent pas dans l'Antiquité et aussi parmi les Pères.

Les fragments sur les Psaumes

Innombrables sont les fragments sur les Psaumes attribués à Origène. Mais la question de leur authenticité se pose fortement, ainsi que, le cas échéant, celle de leur attribution. Les nombreux *Selecta in Psalmos* publiés par Delarue et repris par Migne² et par Lommatsch, et les fragments édités par Pitra³, ont été l'objet d'un article

1. Voir note 4 de la page précédente.
2. *PG* 12, 1049-1686.
3. *Analecta Sacra* II et III, 1884, 1883.

de Hans Urs von Balthasar¹ qui concluait, grâce à l'étude de la pensée et du style, qu'il y avait dans cet ensemble de nombreux passages d'Évagre le Pontique, sans parler d'Eusèbe de Césarée et de Didyme l'Aveugle. Vingt ans plus tard, Marie-Josèphe Rondeau² confirmait les intuitions de Balthasar, en s'appuyant sur le *Vaticanus Graecus 754*, et donnait d'après ce manuscrit une longue liste de fragments, contenus dans Delarue et Pitra, qui devaient être restitués à Évagre. En 1970 Mgr Robert Devreesse³ publiait avec incipit et explicit une liste des fragments authentiques d'Origène contenus dans *PG* 12 et 17 et dans Pitra, puis reproduisait en toutes lettres des fragments origéniens sur le Psaume 118⁴ et les Psaumes 119-150⁵. Enfin, en 1972, Marguerite Harl éditait *La Chaîne Palestinienne sur le Psaume 118*⁶, composée de fragments d'Origène et de plusieurs autres Pères. Un résumé de l'état de la question a été fait en 1982 par M.-J. Rondeau⁷. L'identification des fragments d'Origène sur les Psaumes n'est pas encore achevée : les fragments subsistants ne viennent pas seulement de commentaires, mais aussi d'homélies, par exemple les neuf que nous publions, ou encore de scolies, c'est-à-dire de notes indépendantes de toute œuvre suivie.

1. «Die Hiera des Evagrius», *Zeitschrift für katholische Theologie*, 63 (1939), p. 86-106, 181-206.

2. «Le Commentaire sur les Psaumes d'Évagre le Pontique», *Orientalia Christiana Periodica*, 26 (1960), 307-348.

3. R. DEVREESSE, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes (Studi e Testi, 264)*, Cité du Vatican 1970.

4. P. 19-85.

5. P. 85-88.

6. *La chaîne palestinienne sur le Psaume 118*, par M. HARL avec la collaboration de G. DORIVAL, Paris 1972, 2 vol. (SC 189-190).

7. *Op. cit.* (*supra*, p. 13, n. 4), t. I, p. 55-63.

II. AUTHENTICITÉ DES HOMÉLIES : LES DOUTES D'ÉRASME¹

Dans les *censurae* où il discute les œuvres d'Origène qu'il édite, Érasme émet des doutes sur l'authenticité origénienne des homélies sur les Psaumes. Voici ce qu'il écrit, traduit sur l'édition princeps de Bâle 1536² :

«Au sujet de cette œuvre mon avis reste hésitant : elle rappelle à peine le génie et le style d'Origène et est plus proche du style de Chrysostome. Je soupçonne que celui qui l'écrivit était un latin, ou, si c'est Rufin qui l'a traduite, il a, à sa manière, fait sien ce qui était d'un autre en le remaniant, c'est-à-dire en le mélangeant. Dans sa préface il ne déclare pas que c'est d'Origène qu'il a traduit ces homélies. Dans la postface qu'il a ajoutée aux commentaires sur l'Épître aux Romains³ il témoigne qu'il a traduit ces homélies simplement, telles qu'elles se trouvaient chez les Grecs, mais il ne dit pas davantage le nom de l'auteur.»

En fait Érasme ne discute que le début de l'homélie I sur le Psaume 36 et s'acharne avec une particulière âpreté sur le prologue dédié à Apronianus. Il relève encore que Rufin ne cite pas le nom d'Origène comme auteur, le soupçonne d'avoir lui-même divisé la matière en neuf homélies qu'il aurait traduites librement à partir d'un commentaire continu, et d'avoir tu le nom de l'auteur pour que l'on ne s'en aperçût pas. Il reproche à Rufin sa langue, la construction de *praestare* avec *quod* et non avec *ut*, sans se rendre compte que Rufin n'écrit plus dans le latin classique de Cicéron et de César, mais dans le latin tardif de son temps. Avec l'expression *operi nostro*, «notre

œuvre», le traducteur, toujours selon Érasme, semble faire sien ce qui appartient à un autre. Enfin la comparaison des nerfs et des os, de la chair et de la graisse, traitée ironiquement de *perbellam*, l'est ensuite de parole balbutiante et de pensée inepte. Il n'est d'ailleurs pas certain pour Érasme que l'auteur de la traduction soit Rufin.

Ces soupçons contre l'authenticité origénienne et rufinienne ne sont pas justifiés, pas plus que l'attribution à Rufin du découpage en 9 homélies de ce qui aurait été un commentaire continu¹. On peut faire valoir à ce sujet un argument qu'Érasme ignorait. En effet la liste des œuvres d'Origène tirée de la lettre 33 de Jérôme à Paula, qui se réfère aux œuvres grecques telles qu'elles étaient conservées dans la bibliothèque de Césarée, spécifie bien, comme nous l'avons vu, cinq homélies sur le Psaume 36, deux sur le Psaume 37, et deux sur le Psaume 38. Or Érasme ne pouvait pas lire cette liste, car les manuscrits des lettres de Jérôme n'en donnaient que les premiers mots, et ce sera le cas de toutes les éditions jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Mais peu avant 1847 un érudit anglais, Sir Thomas Phillipps, découvrait cette liste complète dans un manuscrit d'Arras contenant les homélies

1. On pourrait comprendre cela de la phrase de Rufin dans la préface : *in novem oratiunculis, quas Graeci ὁμιλίαι vocant, velut in uno corpore digestam in Latinum transtuli*. Rufin veut dire qu'il a réuni dans un seul corps les neuf homélies, mais on pourrait comprendre qu'il a réparti en neuf homélies ce qui formait un seul corps. C'est ce qu'a cru comprendre, semble-t-il, Érasme, et ce qu'après lui a compris Générard dans son édition, dans les *Collectanea* qui suivent la lettre-préface (feuille ++ ij verso, première col.) : «*Origenis Tractatus in Psalmos tres, videlicet 36, 37 et 38, quos Rufinus, non indicato auctoris ipsorum nomine, asserit se de Graeco in Latinum transtulisse et ad maiorem legentium commoditatem in novem Homilias dissecuisse*». (La préface, lettre au roi Charles IX, est datée du 1^{er} janvier 1574 qui est la date de l'édition princeps ; mais la page de garde de notre exemplaire manque et la date de l'édition n'est pas repérable. Celle de la seconde partie, reliée avec la première, est 1604).

1. Cette partie est de H. CROUZEL.

2. Édition princeps Bâle (Froben) 1536, feuille β 3 recto et verso.

3. Voir *supra*, p. 11, note 1.

d'Origène sur la Genèse. Imprimée par son inventeur dans un petit fascicule, elle sera éditée et commentée par Fr. W. Ritschl¹, et depuis reprise dans diverses publications. La lettre 33 à Paula date d'une époque où Jérôme est un ardent *supporter* d'Origène, donc d'avant 393, et toutes les traductions d'Origène par Rufin sont postérieures à cette date : celle des *Homélies sur les Psaumes* serait de 398. Ce n'est donc pas de Rufin que Jérôme a appris la répartition des homélies sur les Psaumes qu'il reproduit dans la Lettre 33, mais de la bibliothèque de Césarée. On ne peut donc plus entretenir de soupçon raisonnable, quelle que soit l'autorité d'Érasme, sur l'authenticité de ces textes et leur répartition en neuf homélies. Quant aux reproches faits par Érasme à Rufin il faut se souvenir que si Érasme est un admirateur d'Origène, il ne l'est pas moins de Jérôme et qu'il pouvait être influencé dans son jugement sur Rufin par les attaques de Jérôme. Par ailleurs le caractère essentiellement moral et ascétique de ces homélies et le caractère des écrits de Rufin n'étaient guère faits pour plaire à Érasme : de là ses soupçons d'inauthenticité.

III. L'ENSEIGNEMENT DES HOMÉLIES SUR LES PSAUMES 36, 37, 38²

**Des homélies
sur la vie morale** Rufin dans son Prologue présente le contenu de ces homélies comme étant tout entier d'ordre moral. Voici quelques-uns des principaux enseignements, avec parfois quelques explications.

1. Fr. W. RITSCHL, *Die Schriftstellerei des M. Terentius Varro und die des Origenes: Nach dem ungedruckten Katalog des Origenes*, Bonn 1847.

2. Cette partie est de H. CROUZEL.

- *1^{re} homélie sur le Ps. 36*: Il ne faut pas donner d'exemple mauvais ni suivre ceux des autres. La gloire humaine n'a guère de valeur et la chair doit être méprisée : la chair n'est pas pour Origène le corps, mais la partie inférieure de l'âme qui la tire vers le corps, appelée aussi d'une expression paulinienne «la pensée (φρόνημα) de la chair¹». Un passage parle de l'exomologèse, c'est-à-dire de la confession des péchés.

- *2^e homélie sur le Ps. 36*: La soumission à Dieu et au Christ est présentée dans le contexte de *I Cor. 15, 28* : le Christ ne sera dit soumis à Dieu que lorsque son Corps tout entier lui sera soumis, ce Corps qui contient non seulement l'Église, non seulement tout le genre humain, mais encore «la totalité de la création²», affirmation hardie qu'on ne trouve que là dans toute l'œuvre subsistante d'Origène, car il ne s'intéresse guère habituellement à ce qui est inférieur à l'homme. Il faut donc être soumis à Dieu et ne pas manquer d'examiner sa conscience à ce sujet. La vie est un combat dont l'enjeu est la soumission à Dieu : si on cesse de pécher et si on se repent, on sera soumis à Dieu³. Origène fait allusion une première fois au scandale soulevé par le bonheur des impies : il ne faut pas leur porter envie, car ce ne sera pas ainsi dans l'au-delà. Il faut se garder du vice de la colère, le plus difficile à éviter, et distinguer le *peccator* (le pécheur) du *malignus* (le méchant) car le second pèche volontairement, le premier par ignorance et faiblesse.

1. *Rm 8, 6-7*.

2. *36 II, 1, l. 57*.

3. Ce texte est étudié par H. CROUZEL, «Quand le Fils transmet le Royaume à Dieu son Père: l'interprétation d'Origène», *Studia Missionalia* (Rome), 33 (1984), p. 359-384, ici 373.

– 3^e homélie sur le Ps. 36: Les justes veulent garder à tout prix la justice: ce concept de justice tient à la fois, comme c'est habituel chez les Pères, du sens hébraïque du mot – les justes sont ceux qui évitent le péché et s'ouvrent à la volonté divine – et de la vertu cardinale des Grecs qui consiste à donner à chacun ce qui lui revient. Mieux vaut le juste pauvre en culture que l'injuste qui en est riche. Mais la richesse venant de l'étude de l'Écriture est supérieure à tout. Ne pas mal parler des saints, c'est-à-dire des chrétiens: maîtriser sa langue.

– 4^e homélie sur le Ps. 36: La chute du juste est différente de celle de l'injuste, car le juste se relève, l'injuste reste à terre. Il ne faut pas regarder en arrière comme la femme de Lot. L'image de la lutte physique exprime le combat spirituel. David affirme n'avoir jamais vu de juste dans le besoin, mais Paul (en fait l'Épître aux Hébreux) dit le contraire: le juste dans ses épreuves est toujours protégé par Dieu et par ses anges.

– 5^e homélie sur le Ps. 36: La sagesse est participation au Christ-Sagesse: elle se manifeste par des actes, par l'honnêteté de la vie, par la prière. Mais elle est aussi science: au ciel se trouve la science parfaite, mais il faut progresser ici-bas pour l'atteindre. Le jugement est à comprendre en deux sens: parler avec jugement, c'est-à-dire raisonnablement; et vivre dans la pensée du jugement à venir. De nouveau est faite une allusion au scandale du méchant heureux: mais il passe, alors que les justes ont leur salut près du Seigneur. Le prince de ce monde cherche dans chaque âme qui sort d'ici-bas si elle a quelque chose qui lui appartient, à lui le diable¹.

1. Cette idée est développée aussi dans l'homélie XXIII sur Luc, §§ 5-6 (SC 87, p. 318-321), à propos des publicains, et n'est pas sans ressemblance avec une doctrine valentinienne: le pneumatique quittant ce bas monde qui est hylique doit traverser pour parvenir au Plérôme

– 1^{re} homélie sur le Ps. 37: La médecine spirituelle appartient au Christ, Médecin-chef. Dans quelles conditions doit être faite la correction ou la réprimande? Le pécheur souffre de la conscience de son péché: mortification et pénitence.

– 2^e homélie sur le Ps. 37: La pénitence fait souffrir mais elle donnera la joie au dernier jour: il vaut mieux subir ici-bas les châtiments de Dieu que dans l'au-delà. Il ne faut pas se cacher son péché, mais au contraire l'avouer à un médecin spirituel bien choisi. Ce passage comme plusieurs autres d'Origène remet en question l'idée, aujourd'hui généralement admise, qu'il n'existait à l'époque que la pénitence publique¹. La pureté est nécessaire pour s'approcher de l'eucharistie.

– 1^{re} homélie sur le Ps. 38: Ne pas pécher par la langue, par ce qui est dit non seulement de mal, mais d'inutile. Savoir nous taire devant celui qui dit de nous du mal: le meilleur est de bénir celui qui nous maudit; le summum est de ne pas en être attristé. Vanité de la vie présente où l'on ne voit que les figures et les ombres des vraies réalités et qui n'est pas délivrée de la corruption: seule la vie éternelle sera heureuse et véritable.

deux frontières et douanes, entre le kénôme, lieu du prince de ce monde, et l'Intermédiaire, domaine du Démiurge, et entre l'Intermédiaire et le Plérôme où se trouvent les Éons que le pneumatique est appelé à rejoindre. Ces deux passages sont rendus difficiles par le contrôle soit des anges du Prince de ce monde, soit de ceux du Démiurge qui dépouillent le pneumatique des enveloppes hylique et psychique qu'il a revêtues pour vivre en ce bas monde. Pour faciliter ces passages on met sur le défunt des formules qui lui permettent d'appeler Achamoth, la mère des pneumatiques, qui viendra le délivrer et lui faire passer les frontières (cf. A. ORBE, *Los primeros herejes ante la persecucion. Estudios Valentinianos* V, Rome 1956, p. 116-125). Chez Origène subsiste seulement le rôle du diable dans le jugement dernier.

1. Voir H. CROUZEL, *Origène*, Paris 1985, p. 301-302.

– 2^e homélie sur le Ps. 38 : L'homme est dans ce monde en image, image du céleste ou image du terrestre : nos vertus ne sont que des images de vertus. Les biens matériels passent et les spirituels demeurent : pénitence et conversion. Nos actes, bons et mauvais, sont inscrits sur nous. Il faut garder le silence devant les diffamations. Le péché épaissit, rend charnel, la vertu affine. Le chrétien est dans le monde un *paroikos*, c'est-à-dire un homme qui vit en étranger dans un autre pays que le sien, à la fois citoyen et étranger, à mi-chemin entre les deux. Sur l'importance de cette notion dans l'Église primitive, voir les notes du texte.

L'exégèse allégorique

Il y a dans ces homélies de l'exégèse allégorique, mais elle n'est pas habituellement directement christologique, comme c'est le cas la plupart du temps chez Origène à l'exemple du Nouveau Testament. Elle repose sur la distinction d'un monde matériel et d'un monde spirituel et s'appuie plutôt sur Philon, et par-delà Philon sur Platon, que sur le Nouveau Testament. C'est ainsi qu'est allégorisée dans l'*Homélie 1 sur le Ps. 36* l'histoire d'Achab et de Naboth : l'Achab spirituel est le diable, la vigne de Naboth est l'âme de Naboth. Il y a une sagesse spirituelle et une sagesse charnelle, un homme extérieur et un homme intérieur, des sens corporels et des sens spirituels, des nourritures charnelles et des nourritures spirituelles, des délices corporels et des délices spirituels, comme il y a des armes de Dieu et des armes du diable, des Hébreux charnels et des Hébreux spirituels qui sont les chrétiens. Dans ces homélies, aux flèches du diable s'opposent les flèches de Dieu, mais il est à remarquer que ces dernières ne font pas allusion, à l'inverse d'autres livres d'Origène, au thème du trait et de la blessure d'amour : ce sont des flèches de pénitence

qui par l'action intérieure de la grâce et la voix du prédicateur s'efforcent de susciter chez le pécheur le sentiment du repentir et l'acte de pénitence.

Les thèmes origéniens

A plusieurs reprises il est question des *epinoiai* ou dénominations du Christ, des différents noms qu'il prend pour nous dans l'œuvre de notre salut. Le plus important est la Sagesse et il en est question plusieurs fois, outre les noms de vertus : Vérité, Justice, Sanctification, Sainteté, Paix, etc.

La doctrine de l'image, d'origine à la fois biblique et platonicienne, apparaît surtout dans la dernière homélie. Elle se présente sous plusieurs formes. D'abord la création de l'homme suivant l'Image de Dieu qui est le Verbe, le «selon l'image» comme dit Origène, appelé à grandir par la grâce divine et le progrès spirituel jusqu'à la ressemblance finale avec Dieu. Ensuite l'idée, inspirée par le platonisme, que tous les êtres de ce monde sont les images des idées, ou plutôt pour Origène des mystères divins. Puis une doctrine à trois degrés, venant de l'exégèse de *Hébr. 10, 1*, concernant les trois époques de l'histoire chrétienne. Les biens de l'Ancien Testament ne nous présentent que l'«ombre» (σκιά) des biens célestes, c'est-à-dire le désir ou le pressentiment, mais non une participation réelle. Ceux de la nouvelle alliance nous donnent beaucoup plus, l'image (εἰκών), dans l'Évangile temporel, c'est-à-dire tel qu'il est vécu ici-bas : l'image connote ici une participation réelle, quoiqu'elle reste «à travers un miroir, en énigme» (*I Cor. 13, 12*), et imparfaite. Cette affirmation contient en germe la doctrine du sacramentalisme chrétien livrant le divin à travers des choses ou des gestes sensibles. Mais dans la béatitude céleste, dans l'Évangile éternel ou spirituel, nous jouirons pleinement des réalités (πράγματα).

Nous avons ainsi attiré l'attention du lecteur sur un certain nombre de thèmes majeurs de ces homélies. Mais il y en a d'autres, ne serait-ce que par allusions.

IV. LA PERSONNE D'ORIGÈNE DANS LES HOMÉLIES SUR LES PSAUMES¹

Ces homélies nous livrent d'abord quelques notes permettant d'entrer dans le contexte où vécut Origène. Du point de vue politique, nous n'en sommes plus aux grandes dynasties du début du siècle. Depuis trente ans, des empereurs se succèdent et se renversent les uns les autres, et « toute leur gloire, leur honneur non seulement se fane comme une fleur, mais desséché comme une poussière, dispersé par le vent, ne laisse pas même sa trace² ».

Parmi ces empereurs, certains sont favorables au christianisme ou indifférents à son égard, d'autres lui sont hostiles; aussi l'Église vit-elle alternativement des périodes de persécutions et des temps de paix³. Le souvenir des récentes persécutions est encore bien présent : on se souvient du rôle tenu par les Juifs qui « portent une haine insatiable aux chrétiens⁴ ». On a vu aussi des ambitieux dénoncer des chrétiens pour s'enrichir de leur fortune⁵.

C'est une époque où les hérésies sont là, et actives. Et ceci nous permet d'entrer en contact avec la personne même d'Origène. Sa sensibilité très vive, que l'on devine blessée par son expulsion d'Égypte⁶, jointe à son amour

1. Cette partie est de Luc Brésard.

2. 36 I, 2, l. 15-18.

3. 36 V, 4, l. 11-15.

4. 36 I, 1, l. 81-82.

5. Cf. 36 I, 1, l. 147-150.

6. 36 I, 2, l. 54-60.

pour le Christ et l'Église, le pousse à réagir fortement contre les hérétiques, spécialement les Marcionites qui « haïssent Dieu et sa parole¹ ». Ils se font un autre Dieu Créateur, dissocient les deux Testaments². Et Origène de comparer l'enseignement des hérétiques à de la fausse monnaie, une monnaie humaine et de mauvais aloi qui ne porte pas sur elle l'effigie du Seigneur; on l'a frappée hors de l'hôtel de la monnaie, c'est-à-dire hors de l'Église³. Aussi devons-nous fuir cet enseignement : c'est un argent inique et porteur de peste⁴.

Tout ceci, joint à son humilité : « Priez pour que je devienne un juste⁵ ! », va bien à l'encontre de l'idée d'un Origène hérétique qui s'est transmise durant des siècles.

Ces homélies nous montrent aussi l'Alexandrin sous trois autres aspects : homme de l'Écriture, homme d'Église et pasteur, et enfin homme de prière, contemplatif et mystique.

Origène, homme de l'Écriture

Homme de l'Écriture, d'abord. Au début de son enseignement, Origène avait converti Ambroise, un chrétien qui, faute de trouver dans le christianisme la nourriture spirituelle dont il avait besoin, s'était tourné vers la secte des Valentiniens. Le pasteur avait alors vu qu'il lui fallait répondre aux exigences intellectuelles de ces chrétiens qui, ne comprenant pas l'Écriture de façon spirituelle, allaient chercher la fausse lumière des élucubrations gnostiques. Tel fut le but de son œuvre exégétique. Or l'on retrouve ce souci nettement formulé dans nos homélies : « Les hérétiques s'opposent au Dieu créateur pour avoir compris la loi selon la lettre et ignoré qu'elle

1. 37 II, 8, l. 9.

2. 36 II, 6, l. 1-4.

3. 36 III, 11, l. 35-41.

4. 36 IV, 4, l. 26-27.

5. 36 IV, 4, l. 15-16 et aussi 3, l. 142.

était spirituelle». Aussi faut-il leur «expliquer de façon spirituelle tous les endroits où ils errent¹». Du reste, l'Écriture est vraiment une nourriture et il importe que l'Église de Dieu n'ait pas à souffrir de la famine².

Le sens profond de l'Écriture fait la joie d'Origène. C'est dans le «pressoir des Écritures» que l'on presse les grappes de la vigne cultivée en notre âme, sans doute notre intelligence éveillée aux choses divines, pour en faire sortir le sens spirituel. Nous pouvons alors dire au Seigneur : «Ta coupe qui enivre, comme elle est belle³!» Oui, pour Origène, l'Écriture qui donne «la connaissance de la science», est semblable au jardin de délices planté par Dieu au commencement, où nous pouvons jouir de délices spirituelles, où l'on est abreuvé au «torrent des délices⁴».

Ailleurs, l'Alexandrin s'étend longuement sur les richesses des Écritures : même si l'on n'a qu'un peu de foi, mieux vaut ce peu de foi que toutes les richesses intellectuelles des gens qui n'ont pas la foi. À bien plus forte raison est-on dans l'opulence si l'on s'enrichit de toutes les richesses de l'Écriture. Mais à condition que l'on «conforme sa vie à la parole de vérité que contiennent les Écritures⁵».

Origène pasteur

Car Origène est un pasteur dans l'âme. Il souligne très souvent dans ses œuvres cette nécessité de faire passer sa foi dans sa vie. Pasteur, il encourage, exhorte, menace.

Il encourage les pécheurs à ne pas désespérer, mais à revenir à l'Église. Il est permis de tomber, car l'homme est faible, mais après une chute, il ne faut pas rester à

1. 36 V, 5, l. 92-93.
2. 36 III, 10, l. 63-64.
3. 36 I, 2, l. 88-95.
4. 36 I, 4, l. 42-48; III, 10, l. 69-72.
5. 36 III, 6, l. 61-103.

terre, il faut se relever¹. Il encourage aussi ceux qui se croient délaissés de Dieu : le juste n'est jamais seul². Il laisse entrevoir l'espérance de la récompense : «Vois comme est grande la récompense du Seigneur³.» Pour l'obtenir il faut marcher, ne pas regarder en arrière⁴, mais aller toujours de l'avant, par des dépassements continuels progresser de vision en vision⁵. C'est ainsi que l'on obtiendra la «grande récompense», en demeurant dans le Verbe de Dieu, adhérant à sa Sagesse⁶.

Il encourage aussi les chrétiens qui buttent contre le problème du mal. On sait que le souci de rendre compte du problème du mal et de l'inégalité des conditions humaines, est, avec celui de répondre à la dichotomie opérée par les Marcionites entre un Dieu bon et un Dieu mauvais, le motif de l'hypothèse origénienne de la pré-existence des âmes⁷. Or le scandale devant le mal est bien présent dans ces homélies. Dans son amour pour Dieu, Origène y déplore longuement que Dieu soit si mal servi : le démon a plus de serviteurs que Dieu⁸, car le pécheur est toujours à l'œuvre⁹. Il y a pire ! Le pécheur réussit dans sa vie, il est heureux ! Et voilà qui est bien propre à nous provoquer au murmure¹⁰. «Nous voilà scandalisés, et nous disons en nos cœurs : où est la justice de Dieu¹¹ ?» En ces deux passages, pour couper court au murmure, Origène exhorte son fidèle à porter

1. 36 IV 2, l. 7 et 70-92.
2. 36 IV, 3, l. 77-98.
3. 36 IV, 8, l. 16-17.
4. 36 IV, 2, l. 35-46.
5. 36 IV, 1, l. 26-48.
6. 36 IV, 8, l. 20-22.
7. Cf. H. CROUZEL, *Origène*, p. 271-272.
8. 36 III, 3, l. 47-73.
9. 36 III, 2, l. 6-10.
10. 36 II, 2, l. 5-7.
11. 36 V, 5, l. 17-18.

sa pensée sur l'autre vie : le pécheur n'y aura point part et l'on verra se réaliser la finale de la parabole du riche et du pauvre, Lazare.

Il exhorte aussi. Une loi de la pédagogie est de présenter à celui qui grandit un modèle à imiter. Le chrétien à qui Origène s'adresse est un progressant, et lui, Origène, est un pasteur et un amoureux du Christ; aussi rien d'étonnant à le voir revenir en plusieurs endroits de ces homélies sur le thème de l'imitation du Christ. La doctrine de ces passages est à replacer dans l'ensemble de celle de l'Alexandrin. L'homme, créé selon l'image et la ressemblance de Dieu, doit se conformer à son modèle. Il lui faut donc imiter le Père céleste qui est miséricordieux, en étant bon lui aussi¹, et imiter également son impassibilité devant le mal, en étant patient².

Il lui faut surtout imiter l'Image de Dieu selon laquelle il a été créé : le Verbe de Dieu qui s'est incarné dans le Christ. Si nous imitons le Christ, le démon n'aura pas prise sur nous³, car nous ne chercherons pas à imiter le pécheur⁴, ayant les réalités célestes sous les yeux⁵. Ainsi, en purifiant notre âme de ses vices, « nous arriverons à la douceur née de l'imitation du Christ »; et Origène poursuit : « Et ainsi, nous nous repaissons enfin des richesses des vertus⁶. » Pour Origène, le Christ est, en effet, l'archétype des vertus. Il est toutes les vertus⁷ : en imitant le Christ nous participons à l'être du Christ et devenons vertueux. L'imitation devient participation : elle

1. 38 II, 1, l. 32-34.

2. 38 I, 5, l. 16-23.

3. 36 V, 7, l. 50-56.

4. 36 I, 1, l. 137-143.

5. 36 V, 5, l. 71-72.

6. 36 I, 3, l. 36-37.

7. 36 II, 1, l. 11-17; 36 V, 6, l. 10-12; voir aussi *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, I, 6, 13 (SC 375, p. 256).

crée une présence¹. De même, mais à l'inverse, dit ailleurs Origène, imiter le pécheur me rend semblable à lui, mais non semblable à Dieu². Au lieu de porter l'image du céleste, « tu imites les œuvres du diable, ... tu portes l'image du terrestre³ ».

Cette imitation du Christ peut se faire aussi par l'intermédiaire de ceux qui ont imité le Christ : les Apôtres⁴, et Paul en particulier⁵, ou même par un enseignement de l'Écriture⁶. Celui qui aura ainsi imité le Christ est en sécurité. Il n'a pas besoin que l'on emploie la menace à son égard⁷.

Car le pasteur qu'est Origène sait aussi manier la menace. Aux durs de cœur, avec un certain humour, il donne à choisir entre le bâton et la marmite : le bâton de la correction qui permettra d'éviter la marmite, c'est-à-dire le feu du purgatoire ou de l'enfer⁸.

Lui-même, avec son humilité et son sens de la grandeur de Dieu, n'est pas sans craindre dans sa charge de pasteur : les paroles qu'il adresse à ses chrétiens, c'est de l'argent que le Seigneur lui a prêté et dont il devra rendre compte⁹. Ailleurs, il compare ses paroles à des flèches. Aussi souhaite-t-il que tous ceux qui l'entendent, « transpercés et aiguillonnés par ce qu'il dit et tournés vers la pénitence, disent au Maître : Tes flèches se sont fichées en moi¹⁰ ! »

1. 36 II, 4, l. 41-43.

2. 37 II, 3, l. 22.

3. 38 II, 1, l. 41-44.

4. 38 I, 4, l. 53-54.

5. 38 I, 5, l. 24-27.

6. 38 I, 7, l. 1-2.

7. 36 V, 7, l. 63-65; sur ce thème de l'imitation, voir : H. CROUZEL, *Image*, p. 222-236.

8. 38 II, 8, l. 39-42.

9. 36 III, 11, l. 49-56; 36 IV, 3, l. 144-146.

10. 37 I, 2, l. 41-44.

Mais Origène a conscience aussi que les paroles de Dieu transmises par ses lèvres sont des paroles d'amour, des paroles de feu; il souhaite que tous ceux qui les entendent prennent feu à leur contact: «Ah, si seulement je pouvais embraser toute entière l'âme de ceux qui m'écourent!¹»

Origène contemplatif

C'est ainsi qu'à travers ces homélies que Rufin dit «tout entières morales», l'on voit poindre parfois l'âme ardente et pleine d'amour de l'Alexandrin. Il ne peut pas en rester toujours au plan moral; il lui faut de temps à autre s'échapper vers «un sens plus profond²». C'est d'une âme qui a fait l'expérience de Dieu qu'il exhorte ses chrétiens: il leur demande d'habiter leur cœur³ pour prendre ainsi leurs délices dans le Seigneur⁴. C'est lui seul en effet qui donne la joie de l'Esprit⁵.

Il veut aussi leur ouvrir toute grande la vision des secrets de Dieu: «Grande vision, quand d'un cœur pur, on voit Dieu! Grande vision quand d'un cœur pur, on reconnaît la Parole de Dieu et la Sagesse de Dieu qui est son Christ! Grande vision de reconnaître et de croire en l'Esprit-Saint! Grande est cette vision: la science de la Trinité⁶!» Dans tout ce passage se lit déjà le thème de l'épéctase que mettra en valeur Grégoire de Nysse. Cette vision d'un cœur pur, c'est ici-bas celle du Christ,

la Route¹. Assurément Origène avait cette vision au fond du cœur pour qu'une prière fervente en jaillisse spontanément au cours de l'explication d'un psaume, appelée par la mention du Seigneur Sauveur: «Que celui-ci me soit un lieu, qu'il me soit une maison, qu'il me soit une demeure, qu'il me soit un repos, qu'il me soit un foyer²!»

À la lecture de ces homélies, on ne peut que faire sien le jugement de H. Urs von Balthasar: «Cette âme a expérimenté son Dieu, le Feu dévorant, et la Lumière qui ne connaît pas de ténèbres³.» De fait, le Christ est souvent présenté ici comme Lumière: Lumière de vérité qui exclut le mensonge⁴, Lumière qui se répand dans nos actes⁵, mais aussi Lumière qui fait connaître à nos cœurs «la douceur de la vraie Lumière⁶». Et Origène de conclure: «Transportons-nous déjà au ciel pour que soit notre trésor là où est déjà notre cœur⁷!» Son cœur est déjà là où est Jésus, dans une adhésion aimante. C'est la toute dernière idée qui clôt ce recueil des neuf homélies: «Disons, nous aussi: Mon âme a adhéré à Toi, dans le Christ Jésus, notre Seigneur⁸!»

1. 38 I, 7, l. 48-49.

2. *sensus profundior*, 36 III, 10, l. 73; *aliud sacramentum*, 38 II, 2, l. 1; *secretus*, 36 III, 6, l. 31.

3. 36 I, 3, l. 28-29.

4. 36 I, 4, l. 66-73.

5. 36 I, 3, l. 54.

6. 36 IV, 1, l. 43-48.

1. 36 IV 1, l. 109-110; V, 1, l. 70-71.

2. 36 V, 7, l. 13-14.

3. H. U. VON BALTHASAR, *Esprit et feu*, Paris 1959, p. 34.

4. 36 IV, 3, l. 175-176; 8, l. 10-11.

5. 36 III, 9, l. 24-34; 37 I, 6, l. 79-80.

6. 38 I, 11, l. 40.

7. 38 I, 11, l. 46-47.

8. 38 II, 12, l. 18-19.

V. MANUSCRITS ET ÉDITIONS¹**Manuscrits :**

T. Troyes, *Bibliothèque Municipale* 541, ff. 1-40, XII^e s.

A. Avranches, *Bibliothèque Municipale* 55, ff. 1-46, XIII^e s.

V. Vatican, *Reginensis* 254, ff. 66-98, milieu XII^e s.

P. Paris, *Bibliothèque Mazarine* 556, ff. 101^v – 136^v, fin XII^e s.

M. Madrid, *Biblioteca Nacional* 201, ff. 107-130^v, XIII^e s.

On peut disposer en outre de Rouen, *Bibliothèque Municipale* 422, ff. 85^v-87, originaire de l'abbaye bénédictine du Bec, puis de S. Ouen de Rouen, du XII^e siècle, dont il ne reste que le premier feuillet contenant la préface de Rufin et le début de la première homélie; et des témoins plus récents, Florence, *Biblioteca Laurenziana*, *Fiesole* 54; Vatican, *Urbinas latinus* 31, étroitement apparentés: ils viennent de l'officine de Vespasiano, éditeur connu du temps de Cosme de Médicis, qui commanda le premier quand fut formée l'abbaye de Fiesole, alors que le second fut commandé par Frédéric de Montefeltro². S'y ajoute un autre manuscrit plus récent, Avignon, *Bibliothèque Municipale* 73, XV^e siècle. Disons dès maintenant, et je le montrerai sous peu, que cette tradition manuscrite est bipartite. La branche α regroupe A et T, ainsi que le manuscrit inconnu utilisé par l'édition *princeps* suivie par les éditeurs successifs; la branche β regroupe les manuscrits V, P et M. À cette dernière il

1. Cette partie est de E. Prinziavalli et traduite de l'italien par H. Crouzel. E. PRINZIALLI en a publié une version un peu plus détaillée: «La tradizione manoscritta e le edizioni delle *Omèlie sui Salmi* di Origene tradotte da Rufino», *Vetera Christianorum* 31 (1994), p. 155-169.

2. Le manuscrit commandé par Cosme est l'œuvre du même scribe que *Fiesole* 48 et 53, eux aussi manuscrits origénien. Voir A. GAZZELLI (ed.), *Miniatura fiorentina del Rinascimento (1440-1525). Un primo censimento* I, Florence 1985, p. 442-444 et 553.

faut rattacher le ms. de Rouen et les trois plus récents, mais le ms. de Rouen a un texte trop court pour mériter une collocation précise dans le *stemma*; et les plus récents, qui reproduisent seulement les deux premières homélies, présentent un texte très corrompu et n'ont aucune importance pour l'édition parce qu'ils appartiennent à un sous-groupe de β dont il reste de meilleurs représentants. Le noyau le plus ancien de la tradition manuscrite remonte donc aux XII^e et XIII^e siècles, et reste circonscrit dans le milieu cistercien. L'actuel T est un produit du *scriptorium* de Clairvaux¹, comme probablement A qui est plus tardif et lui aussi d'origine cistercienne; mais le nom de l'abbaye a été effacé du dernier folio². D'origine cistercienne aussi, de Cîteaux selon Wilmart³, est le ms. V. Le ms. M a été copié sur un manuscrit cistercien, d'après ce qu'atteste le dernier folio⁴, et on peut penser de même pour P⁵ qui paraît étroitement apparenté à M (voir *infra*). La tradition manuscrite des *Homélies sur les Psaumes* fournit donc un témoignage de plus sur le succès d'Origène au XII^e siècle, dont on a des preuves multiples et qui coïncide avec le

1. Cf. le fragment de la bibliothèque de Clairvaux remontant au XII^e siècle où apparaît l'indication de notre manuscrit. Edité par Dom Wilmart ce fragment fut publié à nouveau par R. VERNEY, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, I, Paris 1979, p. 14 et 349.

2. *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, X, Paris 1889, p. 26; G. NORTIER, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Caen 1966, p. 74-75.

3. A. WILMART, *Codices Reginenses latini* II, Cité du Vatican 1945, p. 12-14. L'attribution à Cîteaux est due surtout à la présence au folio 98 d'une lettre d'Eugène III à l'abbé de Cîteaux Goswin.

4. *Inventario General de Manuscritos de la Biblioteca Nacional* I, Madrid 1953, p. 158-161.

5. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France, Paris: Bibliothèque Mazarine* I, Paris 1885, p. 222. Notre manuscrit provient du Collège de Navarre, à qui il fut donné par Pierre d'Ailly, Grand Maître de 1384 à 1420. A. FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris. Eglises, monastères, collèges, etc.*, I, Paris 1867, p. 394.

renouveau monastique dû aux cisterciens. Comme il était arrivé au IX^e siècle avec Benoît d'Aniane, la ferveur religieuse cherche des sources spirituelles où s'abreuver et les trouve facilement dans la lecture des œuvres d'Origène. Ce furent surtout les *scriptoria* des bénédictins et des cisterciens qui copièrent les manuscrits latins d'Origène¹.

La division de la tradition manuscrite en deux branches s'impose à cause d'une grande lacune dans le modèle de β provoquée par la chute d'au moins deux folios (cf. 37 I, 1, l. 31-151) et d'une série de sauts du même au même dans les deux branches. Voici quelques exemples :

Dans la branche α , chute de l'importante incise : *et in hoc loco saltim, si in alio non concedunt, similes illis effecti sunt* (36 I, 1, l. 83-84).

Encore en α , chute de la phrase : *Tertium vero est quod et ultimum est ac lapsui proximum cum moti fuerint pedes nostri* (37 II, 4, 31-32).

Dans la branche β , chute de la phrase : *soli iusti non confundentur in tempore malo* (36 III, 10, l. 1-2).

Encore en β , chute de l'incise : *ut haereticorum verba sunt et doctrina contra legem Dei congregata* (36 IV, 4, l. 25-26).

Il faut remarquer dans le modèle de la branche β la tendance littéraire à mettre le verbe avant et l'adjectif ou l'adverbe après dans les clausules finales.

Quelques exemples :

	branche α	branche β
36 I, 1, l. 31	<i>agere inique</i>	<i>inique agere</i>
36 I, 1, l. 104	<i>videamus quid indicet</i>	<i>quid indicet videamus</i>
36 II, 2, l. 21-22	<i>cuius nobis repromissa sunt bona</i>	<i>cuius bona nobis repromissa sunt</i>
37 I, 6, l. 58	<i>operibus suis bonis</i>	<i>suis bonis operibus</i>

1. J. LECLERCQ, « Origène au XII^e siècle », *Irenikon* 24 (1951), p. 425-439. Id., *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge : L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 2^e éd. 1963, p. 93 ss.; C. MORESCHINI, « I Padri », *Lo spazio letterario del Medioevo latino*, dir. G. Cavallo, C. Leonardi, E. Menestò, Rome 1992, I, p. 563-564.

Qu'il s'agisse précisément d'une tendance stylistique de β est prouvé, outre l'évidente intention de normaliser, même dans les cas dans lesquels il est possible de comparer avec l'usage de Rufin. Ainsi l'*Aproniane fili carissime* de Præf. 1, l. 5 revient identique dans *Apol. contra Hier.* I, 1 (CCL 20, 37, 1), dans la préface aux homélies basiliennes (CCL 20, 237, 2) et dans la préface aux discours du Nazianzène (CCL 20, 255, 1-2), alors que β porte : *fili Aproniane carissime*¹. Décisif est l'examen des inversions effectuées par β dans les citations des versets de *Jer.* 2, 21 (*ego plantavi te vineam totam veracem : veracem totam* β) en 36 I, 2, l. 72-73, et de *Matth.* 13, 8 (*semen aliud cecidit super terram bonam : bonam terram* β) en 36 I, 3, l. 26-27. Les leçons *totam veracem* et *terram bonam* de α sont assurées par leur confrontation avec *De Bened. patr.* II, 4 (CCL 20, 211, 16) et *ibid.* II, 13 (CCL 20, 206, 12) qui attestent que l'*usus scribendi* de Rufin est en parfait accord avec les *antiquae* de la Bible².

Dans la branche β il est possible de distinguer un sous-groupe auquel appartiennent PM et les manuscrits plus récents mentionnés plus haut :

	αV	PM et plus récents
36 I, 4, l. 44	<i>sed et alibi</i>	<i>scilicet alibi</i>
36 I, 4, l. 45-46	<i>sanctis scilicet</i>	<i>scilicet sanctis</i>

1. Inversement dans la *Præfatio in Sexti sententias*, il est écrit *carissime fili Aproniane*. Rufin, dans le vocatif employé dans les dédicaces, ne sépare jamais l'adjectif du terme auquel il se rapporte; ainsi encore est confirmée l'exactitude de α . Cf. *Epilogus in explanationem Origenis super epistolam Pauli ad Romanos : Eracli frater amantissime* (CCL 20, 276, 3). *In libros historiarum Eusebii : Venerande Pater Chromati* (CCL 20, 267, 4-5). *Præfatio in libros Origenis IIEPI APXΩN : fidelissime frater Machari* (CCL 20, 245, 25).

2. *Itala. Das Neue Testament in altlateinischer Überlieferung nach den Handschriften herausgegeben von A. Jülicher. I. Matthäus – Evangelium*, Berlin 1938, p. 82; P. SABATIER, *Biblorum Sacrorum latinae versiones antiquae seu Vetus Italica*, Reims MDCCXLIII, t. II, p. 646.

36 I, 4, l. 61	<i>sed si quis</i>	<i>quod si quis</i>
36 I, 4, l. 70	<i>in divitiis veritatis</i>	<i>in deliciis veritatis</i>
36 II, 1, l. 47	<i>omnia membra nostra</i>	<i>alia membra nostra</i>
36 II, 3, l. 35	<i>nequitiae ceteros</i>	<i>ceteros nequitiae</i>

L'accord entre P et M continue dans les homélies suivantes, contenues aussi dans les manuscrits les plus récents. Voici quelques-unes des nombreuses erreurs qui unissent P et M.

	αV	PM
36 III, 1, l. 11	<i>dicentur</i>	<i>dicuntur</i>
36 III, 1, l. 68	<i>monuimus</i>	<i>movimus</i>
36 III, 5, l. 8	<i>convertentur</i>	<i>conterentur</i>
36 IV, 2, l. 110	<i>gesserunt</i>	<i>egerunt</i>
36 V, 5, l. 28	<i>transisse</i>	<i>transire</i>
38 I, 9, l. 11	<i>requirere</i>	<i>recurrere</i>

Si on en vient aux problèmes qui regardent la composition du texte, on n'arrive pas à prouver une nette supériorité d'une branche de la tradition sur l'autre. En exceptant le cas des inversions où l'on doit préférer α¹, l'éditeur doit peser cas par cas. Voici quelques exemples d'une certaine importance.

Præf. l. 12-14 : *ex quo profectus pervenire non solum ad viros, verum etiam ad religiosas feminas possit et excolere simplices mentes*. Au lieu de *profectus*, la branche α porte *prophetia*. La leçon *profectus*, outre qu'elle est *difficilior*, est en accord avec l'usage rufinien de répéter à brève distance des concepts et des termes² (cf. Præf. l. 4 : *profectuum*; Præf. l. 9 : *projectionem*) et évite une contradiction avec le début de la première homélie³.

1. Comme je l'ai montré plus haut dans le texte. Pour les citations scripturaires au contraire, la branche β apparaît plus digne de foi, car α tend à modifier la citation pour l'accorder avec la Vulgate. Elle modifie ainsi *Matth.* 5, 45 (38 II, 1, l. 35-37) et *I Cor.* 13, 11 (36 IV, 3, l. 36-38) en accordant toujours ces versets avec la Vulgate.

2. Cf. M. SIMONETTI, «Sulla tradizione manoscritta delle opere originali di Rufino», *Sacris erudiri* 9 (1957), p. 16.

3. Dans cette homélie, toujours suivant la traduction de Rufin, Origène

36 II, 1, l. 60-61 : *si alicuius peccati macula inuritur et non subiectus Deo*. La branche β lit : *est subiectus* au lieu de *subiectus*. Pareillement, en 36 III, 11, l. 64-65, le texte de α est le suivant : *ad impudica rursus devolveris scorta et effectus peccator*, alors que β a : *effectus es*. Dans les deux cas je préfère penser à un ajout de β qui le fait pour normaliser.

36 I, 3, l. 27-28 : *In qua nunc terra cor auditoris et anima significari videtur*. La branche α omet : *et anima*. La lecture de β qui pourrait être considérée comme un ajout banal, manifeste son exactitude si on la confronte avec *De bened. patr.* II, 14, l. 35 (CCL 20, 213) qui porte cette figure de style : *campos animae suae cordisque*, que l'on trouve aussi dans la préface au livre III du *De Principiis* (CCL 20, 248, 15).

Sur la base de l'*usus scribendi* de Rufin il est possible de corriger, au moins dans un cas, l'archétype perdu (ω) de notre tradition. En 36 III, 3, l. 48-49, on lit dans les manuscrits : *populi orbis, militaris manus maxima ex parte sagittae sunt maligni*, phrase qui n'a évidemment pas de sens. Mais dans *Exp. symboli* 3 (CCL 20, 137, 39-40) Rufin écrit : *et imperii insignia unus suscipit, dum credit sibi urbes et populos, armatum etiam exercitum pariturum*. Si on se rappelle le lien mis par Rufin entre les concepts de peuple, de cité et d'armée, il est alors possible de proposer la conjecture suivante : *populi urbes militaris manus maxima ex parte sagittae sunt maligni*.

D'autres corrections de ω peuvent se faire en les confrontant aux fragments grecs des chaînes déjà publiés dans *PG* 17 et *Analecta Sacra* III qui conservent des morceaux de l'original grec. Naturellement l'éditeur doit agir avec la plus grande prudence et être conscient des pro-

dit clairement que dans le psaume examiné il n'y a pas un enseignement prophétique, mais moral : *invenimus quod totus psalmus iste moralis est et velut cura quaedam ac medicina humanae animae datus, cum peccata nostra arguit et edocet nos secundum legem vivere* (36 I, 1, l. 11-13).

blèmes spécifiques posés par le matériel des chaînes, sans oublier la liberté avec laquelle le traducteur Rufin rend le texte. Je propose un exemple de correction faite par lui et un autre où la correction doit être considérée comme inopportune.

En 37 I, 2, l. 112-115, tous les manuscrits lisent : *si vero non infirmatur quidem caro sed redit ad sanitatem suam, id est ut sapiat quae sunt carnis ac desideret malum, tunc sanitas est in carne, quod utique spiritui non est bonum*. Dans le fragment édité dans AS III, p. 17, 9-28 il est écrit : Εἰ μέντοιγε νοσεῖ μὲν ἢ σὰρξ καὶ ἐπανέρχεται ἐπὶ τὴν ὑγίειαν ἢ τὴν κακίαν, γίνεται τὸ ὅτι ἔστιν ἰασις ἐν τῇ σαρκί μου, ὅπερ οὐκ ἔστιν ἀγαθόν. Cela permet d'effacer le premier *non*, qui, à regarder de près, met une certaine contradiction dans le raisonnement fait par Origène avec des éléments typiques de son imaginaire exégétique (l'intention charnelle, la chair, qui doit devenir malade et si possible mourir pour que l'esprit vive) : effectivement seul celui qui est devenu d'abord malade peut revenir (le *redit* de Rufin) en bonne santé.

En 37 I, 4, l. 3-5, la branche α de la tradition manuscrite lit : *qui enim nec dolent nec gravantur pro peccatis suis sed securi sunt atque in deliciis fluitant, haec dicere non possunt...* La branche β présente l'inversion *nec gravantur nec dolent* qui s'accorde à première vue avec le texte grec conservé en AS III, p. 18 : οἱ γὰρ μὴ βαρυνόμενοι ἐπὶ ταῖς ἰδίαις ἀμαρτίαις μηδ' ἀλγοῦντες οὐ λέγουσι τὰ προκείμενα. Dans ce cas, en effet, l'inversion de β pourrait paraître la leçon exacte. Mais en observant plus attentivement on remarque que cette inversion coupe la liaison mise par α entre *gravantur* et *pro peccatis* qui trouve dans le grec une correspondance exacte. Il semble en conséquence plus logique de penser que Rufin, pour des raisons stylistiques, a interverti dans sa traduction les deux verbes du texte grec, comme il l'a fait en effet en 36 III, 1, l. 30-31 en rendant, selon tous les manuscrits, l'expression *acies eius obtunditur et aerugine consumitur* inversée par rapport au texte grec : οὐ μόνον ἰούται οὐδὲ ἀμβλύνεται (PG 17, 128 C 15 – D 8). Ainsi est confirmée la valeur de α par rapport à β sur le problème spécifique des inversions.

Éditions

L'édition *princeps* est l'œuvre de **J. Merlin** (Paris 1512, rééd. Venise 1516, Paris 1519, 1522, 1530 et Lyon 1536). Suivent les éditions d'**Érasme** (Bâle et Lyon 1536, Bâle 1545, 1557, 1571) et de **Génébrard** (Paris 1574, 1604, 1619, Bâle 1620)¹. Merlin, à son habitude², se fonde sur un unique manuscrit, inconnu de nous, qui semble être une copie de T. En fait l'édition de Merlin contient toutes les erreurs de la branche α et en ajoute d'autres qui lui sont propres; et surtout, devant une tradition de α qui est en grande partie concordante, puisque entre T et A les divergences sont tout à fait sporadiques, Merlin est en accord avec T contre A et les autres manuscrits dans les cas suivants qui sont significatifs :

	Aβ	T, Merlin et autres éditions
36 II, 5, l. 8	<i>ignis ille</i>	<i>ille ignis</i>
36 III, 2, l. 10	<i>iaculantur</i>	<i>tactantur</i>
36 I, 1, l. 139	<i>dives ex paupere</i>	<i>dives factus ex paupere</i> ³
36 II, 2, l. 20	<i>bona in vita sua</i>	<i>bona sua in vita sua</i>

Merlin transcrit son modèle, qui déjà au départ, comme on vient de le dire, présente un texte plus mauvais que les autres représentants de α, se limitant à corriger quelques passages corrompus dans quelques cas évidents et à normaliser ce qui concerne la langue et le style. Ce travail continue avec Érasme et Génébrard. Chacun de ces éditeurs dépend exclusivement du texte du prédécesseur qu'il se limite à amender selon son tempérament, en ajoutant par ailleurs des fautes de types divers; cela

1. H. CROUZEL, *Bibliographie critique d'Origène*, Steenbrugis 1971, p. 83, 88-89, 96-97.

2. M. SCHÄR, *Das Nachleben des Origenes im Zeitalter des Humanismus*, Basel-Stuttgart 1979, p. 192 ss.

3. Dans T une seconde main a supprimé le *factus* par des points marqués sous ce mot.

vaut aussi pour l'édition de **Ch. Delarue** (Paris 1733)¹ qui, republiée par Migne², constitue le *textus receptus* des homélies : le seul donc à avoir lu un manuscrit de notre œuvre est Merlin, le premier éditeur ! Il m'a paru intéressant, s'agissant de la première édition critique de ces homélies, si importantes mais passées sous silence par les éditeurs modernes³ d'Origène, de suivre dans l'appareil critique l'éloignement progressif de la *princeps* par les éditeurs anciens, c'est-à-dire de l'unique témoignage de la tradition manuscrite dont ils pouvaient disposer.

Pour donner une idée des normalisations morphologiques et syntaxiques opérées par les éditeurs, je donnerai quelques exemples, tous tirés d'un même chapitre de la première homélie.

36 I, 1, l. 48, 102 et 105 : tous les mss citent *I Cor.* 10, 22 de cette façon : *aut aemulamur Dominum?* Merlin corrige *aut* en *an*.

36 I, 1, l. 114-115 : *si ergo vescimur idolis immolata et adversum nos zelum Domini concitemus (concitamus β)*. Merlin a fait deux corrections : l'accusatif *immolata* en dépendance du verbe *vescor*, habituel dans le latin postclassique, rendu ici nécessaire par la confusion possible avec *idolis*, le mot qui le précède immédiatement, devient *immolatis* et le *concitemus*, qui constitue une variante assez fréquente chez Rufin, est corrigé en *concitamus*. Cette seconde modification était déjà présente dans le modèle

1. Ὁριγένους τὰ εὕρισκόμενα πάντα. *Opera omnia quae graece vel latine tantum extant et eius nomine circumferuntur. Tomus Secundus.* Parisiis 1733. In folio XXVIII + 935 p. Cf. H. CROUZEL, *Bibliographie critique...*, p. 139-142.

2. *PG* 12, 1319-1410. Cf. H. CROUZEL, *Bibliographie critique...*, p. 203.

3. A. SIEGMUND (*Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, Munich 1949, p. 111) déclare n'avoir pas trouvé de manuscrits antérieurs au XII^e siècle, et il ne cite même pas ceux qu'il connaît à l'évidence. Le premier qui ait fourni une liste de quatre manuscrits est M. Simonetti (*CCL* 20, 250) dans l'édition des œuvres propres de Rufin, y compris les prologues des traductions.

de β. On peut trouver significatif cet accord des éditeurs (voir les exemples présentés plus haut de Merlin) dans la tendance normalisatrice, avec la branche β de la tradition, absolument ignorée par eux. Quelques lignes plus haut, en 36 I, 1, l. 46, c'est Delarue, en accord avec ce qu'avait fait β, qui corrige la concessive *quamvis... significantius in Latino exprimi videtur* (l'indicatif est normal en latin post-classique) en écrivant *videatur*.

Bien que l'on puisse raisonnablement attribuer à l'intervention de Merlin les normalisations présentes de l'édition *princeps* et des éditeurs qui ont suivi, nous devons penser surtout à des erreurs de son manuscrit en ce qui concerne les mauvaises lectures nombreuses qui se constatent dans son texte et qui se sont transmises aux autres éditeurs. Je choisis quelques exemples venant de trois chapitres contigus de la première homélie.

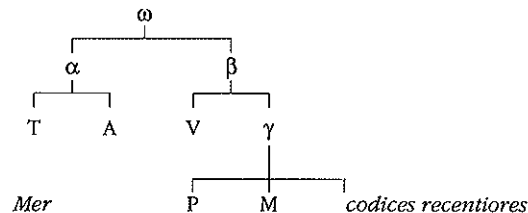
36 I, 1, l. 147-148 : *ad immerita honorum culmina*. Chez Merlin et les éditeurs suivants : *ad immerita bonorum culmina*.

36 I, 2, l. 77-78 : *Israelitico oculo ad intellectum spiritalem*. Chez Merlin et les autres éditeurs : *Israelitico oculo ad oculum spiritalem*.

36 I, 3, l. 10-11 : *ex illis fructibus*. Chez Merlin et les autres éditeurs : *ex illis fontibus*.

36 I, 3, l. 40-41 : *hoc est agro animae tuae semper assiste*. Chez Merlin et les autres éditeurs : *hoc est ergo animae tuae semper assiste*.

En conclusion je propose maintenant le *stemma* des *codices* en y comprenant le manuscrit utilisé par Merlin, appelé *Mer* par convention, selon les observations développées jusqu'ici :



Note sur la présente édition

Le texte publié ici est repris, sans l'apparat critique, de l'édition faite dans la *Biblioteca Patristica* par E. PRINZIVALLI, *Origene, Omelie sui Salmi. Homiliae in Psalmos XXXVI-XXXVII-XXXVIII*, Nardini Editore, Florence 1991, avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

En tête de chaque homélie est donnée une traduction littérale du morceau du psaume commenté, tel qu'Origène (ou Rufin) le lisait¹.

On trouvera en appendice le texte grec et la traduction française des fragments des homélies transmis par les chaînes et déjà édités dans *PG* 17 et *Analecta Sacra* III, en suivant avec quelques restrictions les indications d'authenticité de R. Devreesse². La subdivision des fragments est parfois différente de celle de Devreesse pour faciliter la lecture en parallèle de ce texte avec le latin.

1. Sur le psautier de Rufin, on peut consulter F. MERLO – J. GRIBOMONT, *Il salterio di Rufino (Collectanea Biblica Latina, XIV)*, Rome 1972.

2. R. DEVREESSE, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes (Studi e Testi, 264)*, Cité du Vatican 1970, p. 14-17. Des quelques fragments tirés de *AS* III, p. 10-12 sur le *Ps* 36 que Devreesse considère comme origéniens, j'ai accepté seulement celui sur le verset 19, car les autres sont trop brefs et trop génériques pour être significatifs. J'ai en outre éliminé le fragment sur le verset 15 du psaume 36 (*PG* 17, 129 C 12-15) et celui sur le verset 23 du psaume 36 (*PG* 17, 133 B 11-C 3), tous deux considérés comme authentiques par Devreesse, de même que la seconde partie du commentaire de *Ps.* 36, 3 (*PG* 17, 133 B 11 – C 3). Mais par ailleurs, sur la base du *Vat. graec. 1789*, j'ai rétabli une phrase (cf. fragm. 30, l. 2-3 de l'Appendice) omise par Pitra dans *AS* III, p. 17, l. 10 à cause d'un homéoteleute [E. Prinzivalli].

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Œuvres d'Origène (dans la collection *Sources chrétiennes*, sauf indication contraire) :

<i>CCels.</i>	<i>Contre Celse</i>
<i>ComCant.</i>	<i>Commentaire sur le Cantique des cantiques</i>
<i>ComJn</i>	<i>Commentaire sur S. Jean</i>
<i>EntrHerACL.</i>	<i>Entretien avec Héraclide</i>
<i>Fragm. in Ephes.</i>	<i>Fragments sur l'Épître aux Éphésiens, JThS III</i>
<i>Fragm. in Jn</i>	<i>Fragments sur S. Jean, GCS IV</i>
<i>Fragm. in I Cor.</i>	<i>Fragments sur la 1^{ère} Épître aux Corinthiens, JThS IX-X</i>
<i>HomEx.</i>	<i>Homélies sur l'Exode</i>
<i>HomEz.</i>	<i>Homélies sur Ézéchiel</i>
<i>HomGen.</i>	<i>Homélies sur la Genèse</i>
<i>HomJér.</i>	<i>Homélies sur Jérémie</i>
<i>HomJos.</i>	<i>Homélies sur Josué</i>
<i>HomJug.</i>	<i>Homélies sur les Juges</i>
<i>HomLc</i>	<i>Homélies sur S. Luc</i>
<i>HomLév.</i>	<i>Homélies sur le Lévitique</i>
<i>HomNomb.</i>	<i>Homélies sur les Nombres</i>
<i>HomSam</i>	<i>Homélies sur Samuel</i>
<i>In Matth.</i>	<i>Commentaire sur S. Matthieu</i>
<i>PArch</i>	<i>Traité des Principes (Peri Archôn)</i>
<i>PEuch</i>	<i>Traité sur la prière (Peri Euchês), GCS II</i>
<i>SerMatth.</i>	<i>Chaîne sur Matthieu, fragments (éd. Delarue), PG 13</i>

Autres auteurs :

Ambroise, <i>EnPs.</i>	<i>Explanatio Psalmorum XII, PL 14 ou CSEL 64</i>
Basile, <i>HomPs.</i>	<i>Homélies sur les psaumes, PG 29</i>
Ignace d'Antioche, <i>Philad.</i>	<i>Lettre aux Philadelphiens, SC 10 bis</i>
Irénée, <i>AdvHaer.</i>	<i>Contre les hérésies (SC)</i>
Jérôme, <i>In Is.</i>	<i>Commentaire sur Isaïe, PL 24</i>

- Justin, *Dial.* *Dialogue avec Tryphon*
(éd. G. Archambault, Paris 1909)
- Philon, *Leg* *Legum allegoriae* (éd. Arnaldez-Mondésert-Pouilloux, *Œuvres*, II)
- Opif.* *De opificio mundi* (*Œuvres*, I)
- Sobr.* *De sobrietate* (*Œuvres*, XII)
- Somn.* *De somniis* (*Œuvres*, XIX)
- Tertullien, *Pat.* *De patientia* (SC)

Autres abréviations

- AS J.B. PITRA, *Analecta Sacra Spicilegio Solesmensi parata*, t. III, Venise 1883.
- D.S. *Dictionnaire de Spiritualité*
- H. CROUZEL,
 Origène et la connaissance mystique : Bruges 1961
 (*Museum lessianum* 56).
- H. CROUZEL,
 Origène Paris-Namur 1985.
- JThS* *Journal of Theological Studies*, Oxford.
- REG *Revue des Études Grecques*, Paris.

TEXTE ET TRADUCTION

RUFINI PRAEFATIO (CCL XX, p. 251)

Quoniam tricesimi sexti et tricesimi septimi et tricesimi octavi psalmi expositio tota moralis est, instituta quaedam vitae emendationis ostendens, et nunc conversionis ac poenitentiae, nunc purgationis et profectuum semitam docet, 5 idcirco tibi eam, Aproniane fili carissime, in novem orationibus, quas Graeci ὁμιλίαι vocant velut in uno corpore digestam in Latinum transtuli, ut intra unum codicem collectam haberes dictionem, quae ad emendationem vel profectionem morum tota respiceret. Hoc sane beneficii 10 praestabit haec lectio, quod absque labore lectoris intelligentia eius in propatulo habeatur, quo scilicet vitae simplicitas sensu lucido et simplici sermone doceatur, ex quo profectus pervenire non solum ad viros, verum etiam ad religiosas feminas possit et excolere simplices mentes. 15 Ne forte religiosa filia mea, soror in Christo tua, ingrata sit operi nostro, si id semper laboriosum intellectui suo pro asperitate sentiat quaestionum; quia nec corpus humanum ex solis potuisset nervis ossibusque constare, nisi eis divina providentia vel mollitiem carnis intexuisset 20 vel blandimenta pinguedinis.

1. Cf. *infra*, 36 I, 1, p. 50, note 1.

2. Apronianus était un ami de Rufin. Celui-ci traduisit également pour lui les homélies de Basile et les *Orationes* de Grégoire de Nazianze. On le trouve encore mentionné dans l'Apologie de Rufin, pour avoir transmis à Rufin la lettre de Jérôme à Pamachius. (RUFIN, *Apologie* 11, *CCSL* 20, p. 37).

3. Apronianus semble être le sénateur qui épousa Avita, nièce de

PROLOGUE DE RUFIN

Puisque l'exposé des psaumes trente-six, trente-sept, trente-huit est tout entier moral¹, offrant certaines règles de conduite pour améliorer sa vie et qu'il enseigne tantôt le sentier de la conversion et de la pénitence, tantôt celui de la purification et du progrès, aussi te l'ai-je traduit en latin, Apronianus², fils très cher, réparti en neuf petits discours que les Grecs appellent « homélies », comme en un ensemble, pour que tu aies, rassemblé en un seul livre, un écrit qui regarde tout ce qui concerne l'amendement et le progrès des mœurs. Cette lecture offrira du moins l'avantage que sans fatigue du lecteur, elle se laisse comprendre de manière évidente pour enseigner la droiture de vie, par une pensée claire et un langage simple. De là, un progrès pourrait advenir non seulement pour les hommes, mais encore pour les femmes pieuses, et polir les intelligences simples.

Que ma pieuse fille, ta sœur dans le Christ³, ne soit pas mécontente de notre travail, si elle le trouve toujours pénible pour son intelligence en raison de la difficulté des problèmes : un corps humain ne pourrait être fait des seuls nerfs et os, si la divine Providence n'y avait entremêlé, soit la souplesse de la chair, soit les douceurs de la graisse.

Mélanie l'Ancienne, la noble veuve qui fonda avec Rufin le monastère du Mont des Oliviers; ce serait donc d'Avita qu'il s'agit dans cette préface. (Voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* 3, 1074). Pallade fait mention d'Apronianus et d'Avita au chapitre 54 de son *Histoire Lausiaque*.

PREMIÈRE HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

PSAUME 36, versets 1 à 6.

1. Ne provoque pas la jalousie parmi les méchants,
et ne sois pas jaloux de ceux qui commettent l'iniquité,
2. car, comme du foin, vite ils se dessècheront,
et comme des plantes potagères, vite ils tomberont.
3. Espère dans le Seigneur et produis la bonté;
habite la terre et tu te repaîtras de ses richesses.
4. Délecte-toi dans le Seigneur,
et il t'accordera les demandes de ton cœur.
5. Dévoile au Seigneur ton chemin,
espère en lui, et lui-même fera.
6. Il fera paraître comme une lumière ta justice,
et ton jugement comme le midi.

ORIGENIS HOMILIA PRIMA IN PSALMUM XXXVI

1319

1. *Multifarie multisque modis Deus locutus est patribus in prophetis*^a. Aliquando quidem ineffabilia sacramenta nos edocet in his quae loquitur, aliquando autem de Salvatore et de eius adventu nos instruit, interdum vero
5 mores nostros corrigit et emendat. Propter quod nos temptabimus per loca singula Scripturae divinae huiusmodi differentias assignare et discernere ubi prophetiae sint et de futuris dicatur, ubi autem mystica aliqua indicantur, ubi vero moralis est locus.

10 Incipientes igitur explanationem tricesimi sexti psalmi, invenimus quod totus psalmus iste moralis est et velut cura quaedam ac medicina humanae animae datus, cum peccata nostra arguit et edocet nos secundum legem vivere.

Sed videamus iam quale nobis principium dat primus
15 versiculus. Noli – inquit – **aemulari inter malignantes neque aemulatus fueris facientes iniquitatem : quoniam sicut fenum cito arescent et sicut holera**

1. a. Hébr. 1, 1.

1. Origène nous parle ici des sens de l'Écriture. Dans le *Peri Archôn* IV, 2, 4 il exposait la théorie du triple sens «plus théorique que réelle» (cf note 34 SC 269, p. 182), prélude de la doctrine du quadruple sens (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale* I, p. 119-157).

De fait, on devine ici ce quadruple sens : le sens littéral fait l'objet de l'exposé. «On parle aussi du futur», c'est le sens anagogique, application à l'eschatologie du sens mystique qui lui-même sera développé quelquefois : «On indique quelque sens mystique». Enfin le «sens moral» qui prévaudra dans ce commentaire, comme Rufin nous en avait averti, applique à l'âme dans l'Église la leçon dégagée du sens littéral.

PREMIÈRE HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

Introduction

1. «A maintes reprises et de bien des manières, Dieu a parlé aux Pères par les prophètes^a.» Tantôt il nous enseigne par ses paroles d'ineffables mystères, tantôt aussi il nous instruit du Sauveur et de sa venue, mais parfois il redresse nos mœurs et les corrige. Aussi essaierons-nous, pour chaque passage de l'Écriture divine, de relever les différences de cette nature et de discerner où il y a des prophéties et où l'on parle du futur, où d'autre part on indique quelque sens mystique et aussi là où le passage est moral¹.

Commençant donc l'explication du psaume trente-six, nous constatons que tout ce psaume est moral et qu'il est comme une sorte de traitement et de médicament² donné à l'âme humaine, puisqu'il blâme nos péchés et nous apprend à vivre selon la loi.

Sens littéral

Mais voyons maintenant quel prélude nous offre le premier verset : «Ne provoque pas la jalousie parmi les méchants, dit-il, et ne sois pas jaloux de ceux qui commettent l'iniquité; car, comme du foin, vite ils se dessècheront et

2. Cette idée du psaume considéré comme un médicament pour l'âme se retrouvera plus loin, au début de 37 I, 1. On la rencontre plus tard chez BASILE : *HomPs.* 1 (PG 29, 212 A), et à propos de l'Écriture en général, dans sa lettre 2 à Grégoire de Nazianze (PG 32, 228 C). L'idée est reprise par AMBROISE, *EnPs.* 36, Introd. (PL 14, 967 C).

herbarum cito decident^b. Duo sunt quaedam quae nos docet in his verbis facere non debere. Primo quidem ne aemulemur inter malignantes, secundo ne aemulemur eos qui faciunt iniquitatem, quoniam sequitur eum qui inter malignantes aemulatur ut arescat sicut fenum et hoc eum non tarde sed cito esse passurum; eum vero qui aemulatur facientes iniquitatem, sequitur ut sicut holera herbarum cito decidat.

Et secundum simplicem quidem litterae intellectum, non aemulari inter malignantes hoc videtur indicari ne inter malos et pessimos homines aemulator quis malitiae, id est dux et auctor, existat et velut formam flagitii ceteris praebens. Aemulari vero eos qui faciunt iniquitatem, illud est, si imitetur quis et discat agere inique. Et hoc est in utroque quod dicitur, ut neque exemplum malitiae ceteris praebeas neque ipse aliorum malorum sequaris exempla.

Verum ut plenius quid etiam intrinsecus sermo iste contineat agnoscamus, conveniens puto adhibere de Scripturis divinis sicubi hunc sermonem invenimus scriptum et spiritualibus spiritualia comparare^c ut quid per haec indicetur evidentius pateat.

Scriptum est in Deuteronomio : *Ipsi in zelum concitaverunt me in non Deo, ad iram me concitaverunt in idolis suis et ego in zelum adducam eos in non gentem*^d. Hoc ubi Latine dicitur : *In zelum adduxerunt me et ego in zelum adducam*, in Graeco idem ipse sermo est qui et in psalmi initio est dictus, id est, aemulati sunt me et ego aemulabor

b. Ps. 36, 1-2.

c. Cf. I Cor. 2, 13.

d. Deut. 32, 21.

1. Origène sort de son contexte cette citation paulinienne, selon une méthode d'exégèse qui lui est chère : expliquer l'Écriture par l'Écriture ; voir une série de passages parallèles dans H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, Paris 1950, p. 309, note 91. De même une règle des grammairiens grecs était d'expliquer Homère par Homère (Cf. B. NEUSCHAEFER, *Origenes als Philologe*, 2 vol., Bâle 1987, p. 276-285).

comme des plantes potagères, vite ils tomberont^b.» Il y a deux choses qu'il nous apprend en ces mots à ne pas faire. D'abord ne pas provoquer la jalousie parmi les méchants, ensuite ne pas jalouser ceux qui commettent l'iniquité ; car il arrive à celui qui provoque la jalousie parmi les méchants qu'il se dessèche comme le foin, et cela, il le subira non pas tard, mais vite. Quant à l'homme jaloux de ceux qui commettent l'iniquité, il arrive que vite il tombe comme les plantes potagères.

Selon le simple sens de la lettre «ne pas provoquer la jalousie parmi les méchants» semble indiquer que parmi les hommes mauvais et détestables, on ne doit pas rivaliser en méchanceté, c'est-à-dire être guide et instigateur, présentant aux autres comme le modèle du débordement. Mais «être jaloux de ceux qui commettent l'iniquité», c'est autre chose : les imiter et apprendre à se conduire de façon inique. Et l'on dit cela dans une double interdiction, pour que tu n'offres pas aux autres un exemple de méchanceté, et pour que toi-même, tu ne suives pas les exemples des autres, les mauvais.

Recours à l'Écriture

Mais pour reconnaître de façon plus complète ce que contient encore en elle cette parole, je pense convenable d'avoir recours aux Écritures divines, si en quelque endroit nous trouvons écrite cette parole, et de comparer les choses spirituelles aux choses spirituelles^c pour que ce qu'elles signifient ait un sens plus évident¹.

Il est écrit dans le Deutéronome : «Eux-mêmes m'ont excité à la jalousie par ce qui n'est pas Dieu, ils m'ont excité à la colère par leurs idoles ; et bien, moi, je les amènerai à la jalousie par ce qui n'est pas une nation^d.» Là où il est dit en latin : «Ils m'ont amené à la jalousie, et moi, je les amènerai à la jalousie», en grec c'est ce même mot qui est employé aussi au début du psaume,

45 eos. Quamvis sermo ipse Graecus, id est παρεζήλωσαν,
 significantius in Latino exprimi videtur si dicamus: irrita-
 1321 verunt me, idem tamen ipse est sermo. Sed et in apostolo
 ita scriptum est: *Aut aemulamur Dominum? Numquid for-
 tiores illo sumus?* Et ibi pro aemulamur Dominum, in qui-
 50 busdam exemplaribus *irritamus Dominum* scriptum est.

Ex quibus omnibus testimoniis indicatur quod aemulari
 in aliquem, irritare eum est et provocare, ut, verbi causa,
 si tali utamur exemplo: sunt quaedam mulieres impu-
 dicae et nequam quae, si forte viros in amoris furtivi ille-
 55 cebram ceperint, processu temporis, occultis non contentae
 flagitiis, volunt etiam pudicis coniugibus innotescere quod
 ab earum viris amentur ut ex hoc zelum incitent et irritent
 ac perturbent alienas domos. Si intellexisti exempli vir-
 tutem, quomodo pelex zelum concitet uxori, et hoc debes
 60 advertere quid sit aemulari inter aliquos, id est, cum eis
 malitiae alicuius incitamenta praebentur.

Denique quia sermo ille Deuteronomii in quo ait: *Ipsi
 in zelum adduxerunt me in non Deo*, id est παρεζήλωσαν,
 hoc significet, ex hoc manifestius claret quod alibi scriptum

e. I Cor. 10, 22.

1. La difficulté majeure que présente la traduction de ce premier verset est que les verbes ζηλώω et παραζηλώω, en latin *aemulari*, ont des sens différents en Ps. 36, 1 et en Deut. 22, 21. En Ps. 36, 1, il ne s'agit pas de jalousie proprement dite, au sens français, c'est-à-dire un sentiment de haine et d'envie pour le bonheur d'autrui, et le verset devrait se traduire: «Ne rivalise pas avec les méchants et ne cherche pas à imiter ceux qui font le mal», parce que leurs succès sont éphémères. Au contraire, en Deut. 22, 21, c'est bien de jalousie et de colère qu'il s'agit. La présence du même mot dans l'un et l'autre texte amène Origène à expliquer l'un par l'autre. D'où la nécessité où nous sommes de maintenir en Ps. 36, 1, le mot: «jalousie». Et le développement qui suit montre que *aemulari* en Ps. 36, 1, a aussi deux sens: provoquer à la jalousie, éprouver de la jalousie.

c'est-à-dire: «Ils m'ont provoqué à la jalousie, et moi, je les provoquerai à la jalousie¹.» Bien que le mot grec lui-même παρεζήλωσαν semble exprimé en latin de façon plus expressive si nous disons: «Ils m'ont irrité», c'est pourtant bien le même mot. De plus, chez l'Apôtre il est écrit de même: «Provoquerons-nous le Seigneur à la jalousie? Sommes-nous plus forts que lui^e?» Et là, au lieu de «provoquons-nous à la jalousie le Seigneur», sur quelques copies il est écrit: «Irriterons-nous le Seigneur?»

Un exemple

De tous ces témoignages il ressort que pousser quelqu'un à la jalousie, c'est l'irriter et le provoquer. Ainsi par exemple, pour user d'une telle comparaison, il y a des femmes sans pudeur et perverses qui, si elles ont pris d'aventure des hommes dans le charme d'un amour usurpé, le temps passant, non contentes de leurs débordements cachés, veulent encore faire savoir aux épouses fidèles qu'elles sont aimées de leurs maris, pour les exciter de ce fait à la jalousie, les irriter et perturber d'autres foyers². Si tu as compris la force de cet exemple, comment la concubine excite l'épouse à la jalousie, tu dois voir aussi ce que c'est que provoquer la jalousie chez certains, c'est-à-dire leur offrir des motifs qui les poussent à quelque méchanceté.

Dieu jaloux

Ainsi, puisque cette parole du Deutéronome: «Ils m'ont rendu jaloux (παρεζήλωσαν) de ce qui n'est pas Dieu», a ce sens, par là brille de manière plus évidente ce qui est écrit ailleurs,

2. L'exemple choisi révèle une pointe de misogynie que l'on rencontre parfois chez Origène comme chez les auteurs anciens. Mais pas toujours: voir *HomJug.* note complémentaire 8: «Femmes» (SC 389, p. 233). Le passage est repris presque textuellement par AMBROISE: *EnPs.* 36, 5 (PL 14, 968 BC).

65 est quia Deus noster Deus zelans dicitur^f. Zelans autem maritus dici solet de coniuge sua, cum ei pudicitiam sollicitius et cautius curat nec pollui patitur coniugis castitatem. Unde consequenter qui peccat Deum, qui zelans dicitur, in zelum incitat et irritat. Verum haec omnia
70 abusive audienda sunt de Deo, sicut et ea quae de furore Dei dicuntur vel de somno vel de tristitia, per quae illud intellegitur quid unusquisque nostrum pro actibus suis de Deo mereatur. Denique sic dixit in Deuteronomio quia :
Ipsi in zelum adduxerunt me in non Deo et exacerbaverunt me in idolis suis^g, id est, colentes idola in zelum concitaverunt me. Sed quid sequitur? *Et ego in zelum* – inquit – *adducam eos in non gentem, in gente insipienti irritabo eos*^g.

Unde etiam nunc Iudaei non moventur adversum gentiles, adversum eos qui idola colunt et Deum blasphemant; illos non oderunt, nec indignantur adversum eos, adversum Christianos vero insatiabili odio feruntur, qui utique relictis idolis ad Deum conversi sunt^h, et in hoc loco saltem, si in alio non concedunt, similes illis effecti sunt.

85 Cum ergo videris Iudaeos odio habentes Christianum et insidiantes, intellege quia completur prophetia illa quae dicit : *Et ego concitabo eos in non gentem*ⁱ. Nos enim

f. Cf. Ex. 20, 5. g. Deut. 32, 21. h. Cf. I Thess. 1, 9. i. Deut. 32, 21.

1. Pointe contre les anthropomorphites qui entendaient littéralement les membres humains et les passions que l'Écriture attribue à Dieu. «Les expressions sur la colère de Dieu sont à prendre au sens figuré», *CCels* IV, 72 (SC 136, p. 364). Et un peu avant : «Parler de la colère de Dieu et de sa fureur est un procédé pédagogique» (*ibid.*, p. 362). Voir aussi *PArch.* I, 1, 1 (SC 252, p. 90) où dès le début du traité, Origène s'en prend aux anthropomorphites.

2. Ce passage est le reflet d'une époque : la vie d'Origène s'est passée dans des alternances de persécutions et de calme, et souvent ces per-

que notre Dieu est appelé un Dieu jaloux^f. On dit d'ordinaire un mari jaloux de son épouse quand il prend soin de sa pureté d'une manière très attentive et très vigilante, et qu'il ne souffre pas que soit souillée la chasteté de son épouse. D'où logiquement, celui qui pèche contre Dieu que l'on dit «jaloux», l'incite à la jalousie et l'irrite. Mais tout cela est à entendre de Dieu en un sens figuré, comme aussi ce que l'on dit de la fureur de Dieu, ou de son sommeil, ou de sa tristesse¹ : par là on comprend ce que chacun mérite de Dieu pour ses actes. Ainsi a-t-il dit dans le Deutéronome : «Eux-mêmes m'ont amené à la jalousie par ce qui n'est pas Dieu, et m'ont exaspéré par leurs idoles^g», c'est-à-dire : en rendant un culte aux idoles, ils m'ont excité à la jalousie. Mais que s'en suit-il? «Moi aussi, dit-il, je les amènerai à la jalousie contre ce qui n'est pas une nation, par une nation insensée, je les irriterai^g.»

Juifs et chrétiens De là vient qu'aujourd'hui encore, les Juifs ne s'agitent pas contre les païens, contre ceux qui rendent un culte aux idoles et blasphèment Dieu; ceux-là, ils ne les haïssent pas et ne s'indignent pas contre eux; mais ils portent une haine insatiable aux Chrétiens qui ont quitté les idoles pour se tourner vers Dieu^h, et au moins sur ce point s'ils ne le font pas sur un autre, ils se rendent semblables aux païens².

Quand donc tu verras des Juifs avoir en haine le Chrétien et lui tendre des pièges, comprends que s'accomplit cette prophétie : «Et moi, je les exciterai contre ce qui n'est pas une nationⁱ.» Car nous ne sommes pas

sécutions des premiers siècles étaient attisées par les Juifs, comme le montrent le livre des Actes des Apôtres et le récit du martyre de Polycarpe. Cf. M. SIMON, *Verus Israël*, Paris 1948, p. 144 s.

sumus non gens, qui pauci ex ista civitate credidimus et alii ex alia et nusquam gens integra ab initio credulitatis
 90 videtur assumpta. Non enim sicut Iudaeorum gens erat vel Aegyptiorum gens, ita etiam Christianorum genus gens est una vel integra, sed sparsim ex singulis gentibus congregantur. Dicit ergo quia : *Ego in zelum eos inducam in non gentem, in gente insipienti irritabo eos.* Et ideo
 95 irritantur in nos et odio nos habent velut gentem insipientem dicentes se esse sapientes, quoniam quidem primis ipsis commissa sunt eloquia Dei et meditantes a puero usque ad senectutem legem Dei, in legem Dei non
 1322 pervenerunt^l; sed ideo *quae stulta sunt elegit Deus butus mundi ut confundat sapientes*^k et sic impletur quod scriptum est : *In gente insipienti irritabo eos*^l.

Sed et quod dicit apostolus : *Aut aemulamur Dominum? Numquid fortiores sumus illo*^m? Videamus quid indicet. In eo loco haec dixit ubi de sacrificiis et his quae idolis
 105 immolantur disputat. *Aut aemulamur* – ait – *Dominum*, hoc est zelum Domino concitamus, edentes ea quae idolis immolata sunt, sicut Iudaei zelum eius commoverant in idolis suis? Numquid etiam nos simili modo facere volumus? Ideo ergo ait : *Aut aemulamur Dominum?*
 110 *Numquid fortiores illo sumus?* Hoc est quod dicit : si quidem concitemus zelum alicui qui inferior est viribus nostris, possumus facile contemnere, si vero fortem concitemus in zelum, numquid non in propriam molimur ista perniciem? Si ergo vescimur idolis immolata et adversum

j. Cf. Rom. 9, 31. k. I Cor. 1, 27. l. Deut. 32, 21. m. I Cor. 10, 22.

1. Cf. AMBROISE, *EnPs.* 36, 7 (PL 14, 969 C).

2. La «Loi de Dieu», c'est le Christ. L'identité du Νόμος et du Λόγος affirmée déjà par Philon, se continue chez les premiers écrivains chrétiens. Cf. J. DANÉLOU, *Tbéologie du Judéo-Christianisme*, Tournai 1991, p. 252-255.

une nation, nous qui sommes peu nombreux de cette cité à avoir cru, et chacun d'une cité différente; et nulle part depuis le début de notre foi, on n'a vu une nation entière y avoir été amenée. En effet, le peuple des Chrétiens n'est pas, comme l'était la nation des Juifs ou celle des Égyptiens, une nation une et entière, mais ils sont rassemblés, de çà et de là, pris dans chaque nation¹. Dieu dit donc : «Moi, je les rendrai jaloux contre ce qui n'est pas une nation, par une nation insensée je les irriterai.» Et c'est pourquoi ils sont irrités à notre égard, ils nous ont en haine comme une nation insensée, eux qui se disent sages, puisqu'assurément à eux les premiers les paroles de Dieu ont été confiées et que méditant de l'enfance à la vieillesse la loi de Dieu, ils ne sont pas arrivés à la Loi de Dieu². Mais «Dieu a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde pour confondre les sages^k», et s'accomplit ainsi ce qui est écrit : «Par une nation insensée, je les irriterai^l.»

Le texte de Paul De plus, voyons ce que signifie ce que dit l'Apôtre : «Provoquerons-nous la jalousie du Seigneur? Sommes-nous plus forts que lui^m?» Il a dit ceci là où il traite des sacrifices et de ce qui a été immolé aux idoles : «Provoquerons-nous la jalousie du Seigneur?», dit-il, c'est-à-dire pousserons-nous à la jalousie le Seigneur en mangeant ce qui a été immolé aux idoles, comme les Juifs avaient excité sa jalousie par leurs idoles? Est-ce que nous aussi, nous voulons faire de même? Voilà donc pourquoi il dit : «Provoquerons-nous le Seigneur à la jalousie? Sommes-nous plus forts que lui?» Voilà ce qu'il dit : Si nous excitons la jalousie de quelqu'un qui nous est inférieur par la force, nous pouvons facilement le mépriser; mais si nous excitons à la jalousie un homme fort, ne travaillons-nous pas à notre propre perte? Si donc nous mangeons ce qui a été immolé

115 nos zelum Domini concitemus, fortioris iram contra nos, id est ad proprium interitum, provocamus. Si quando ergo videris hominem nequam, observa et cave ne zelum eius concites adversum te, ne quid incaute facias unde nequitia concitetur.

120 Verbi causa, ut per exemplum planius fiat quod dicitur, beatus David Saul malignantem concitavit in zelum, quando processit ante exercitum et occidit Goliath et processerunt chori puellarum et mulierum dicentes : *Percussit Saul in milibus et David in decem milibus*ⁿ. Quod utique 125 si studio suo egisset David, aemulatus fuisset in malignante Saul. Sed nunc non suo studio factum est ut exirent chori puellarum et huiuscemodi hymnum dicerent quia : *David percussit in decem milibus et Saul in milibus*.

Hoc est ergo quod nos edocet psalmus ut quoniam 130 genus hominum proclive est ad zelotypiam et perfacile ad vitium istud inclinatur, observa ne id agas quod malos homines in aemulationem tui irritet et ad insidiandum tibi concitet vel ad odium tui excitet. Et hoc est totum quod significatur in his omnibus, ut neque ipse provoces mali 135 aemulationem adversum te neque tu malitiam aemuleris alienam.

Quomodo ergo homo nequitiam aemulatur alterius? Sine dubio cum eadem agit. Quod autem dico tale est : si quis sit per iniquitatem dives ex paupere, si sit vicinus 140 eius egens et videat illum qui de terra surrexit et ad divitiarum culmen ascendit et incipiat aemulari ut similiter etiam ipse ex iniquitate ditescat, hoc est aemulari **facientes**

n. I Sam. 18, 7.

aux idoles et excitons contre nous la jalousie du Seigneur, nous provoquons la colère d'un plus fort contre nous et travaillons ainsi à notre propre ruine. Quand donc tu verras un homme pervers, veille et prends garde à ne pas exciter sa jalousie contre toi, à ne pas faire imprudemment ce qui exciterait sa perversité.

C'est ainsi, pour rendre plus clair par un exemple ce que l'on dit, que le bienheureux David excita à la jalousie Saül le méchant quand il s'avança devant l'armée et tua Goliath, et que s'avancèrent des chœurs de jeunes filles et de femmes disant : «Saül a frappé des milliers, et David des myriadesⁿ!» Certes, si David avait agi de son propre chef, il aurait provoqué à la jalousie Saül, le méchant. Mais alors, ce ne fut pas de son propre chef que sortirent les chœurs de jeunes filles et qu'elles entonnèrent cet hymne : «David a frappé des myriades et Saül des milliers.»

Une double leçon Voilà donc ce que nous apprend le psaume : puisqu'une catégorie d'hommes est portée à la jalousie et qu'elle est très facilement encline à ce vice, fais attention à ne pas faire ce qui exciterait les hommes méchants à la jalousie contre toi, et les pousserait à te tendre des pièges ou les porterait à te haïr. Et voilà tout ce qu'on laisse entendre dans tout cela : tu n'as pas à provoquer la jalousie du méchant contre toi, ni à être jaloux de la méchanceté d'autrui.

Comment donc un homme serait-il jaloux de la scélératesse d'un autre? Sans aucun doute quand il agit de même! Je m'explique. Soit quelqu'un qui devient riche par iniquité alors qu'il était pauvre; si son voisin est dans le besoin et qu'il voit celui qui s'est élevé de terre et qui est monté au faite des richesses et qu'il commence à le jalouser et à l'imiter pour s'enrichir de même lui

iniquitatem^o. Sed et si quis eum qui vel furtivis stupris vel illicitis conatibus ultra locum et mensuram suam
 145 invadit nuptias, domos, divitias aemulari velit, aemulatus est facientes iniquitatem. Iam vero eos qui per diversa flagitia vel indignas atque illicitas ambitiones ad immerita honorum culmina pervenerunt et iniquis factionibus vel etiam cruentis manibus honores non sibi debitos occu-
 1323 150 parunt, hos si quis videns ad similem inflammetur insaniam aemulatus est facientes iniquitatem^p.

2. Propterea ergo mandato Domini illuminamur^a ut, cum aemulationis illicitae cor nostrum flamma mentemque pulsaverit, nos verbis edocti dicamus : si aemulari voluero inter malignantes aut aemulatus fuero facientes iniqui-
 5 tatem, vide quid consequatur : **Sicut fenum - inquit - cito arescent et sicut holera herbarum cito decident**^b.

Vis etiam alterius prophetae de talibus monitis auctoritate muniri? Audi quid etiam Isaias de omni gloria carnali pronuntiet : *Omnis - inquit - caro fenum et omnis gloria*
 10 *eius ut flos feni*^c. Vis etiam per singula videre quomodo flos feni sit carnis gloria? Vide quis imperavit ante hos triginta annos, quomodo imperium eius effloruit : continuo autem sicut flos feni emarcuit, tunc deinde alius post ipsum, deinde alius atque alius, qui deinde duces qui
 15 principes et omnis eorum gloria, honor non solum tamquam

o. Ps. 36, 1. p. Cf. Ps. 36, 1.

2. a. Cf. Ps. 18, 9. b. Ps. 36, 2. c. Is. 40, 6.

aussi par iniquité, c'est : «être jaloux de ceux qui commettent l'iniquité^o.» De plus, si quelqu'un veut jalouser celui qui, soit par des stupres secrets, soit par des tentatives illicites dépassant sa situation et son importance, s'empare d'épouses, de maisons, de richesses, cet homme est «jaloux de ceux qui commettent l'iniquité». Maintenant il en est qui, par diverses infamies ou par des manœuvres indignes et illicites, sont parvenus à des sommets immérités d'honneurs, et qui par des agissements iniques, ou même par des mains souillées de sang, s'emparent d'honneurs indus¹; si quelqu'un, voyant ces gens, est enflammé du désir d'une semblable démence, il est jaloux de ceux qui commettent l'iniquité^p!

Comme du foin 2. Voilà donc pourquoi le commandement du Seigneur nous éclaire^a :

quand la flamme d'une jalousie illicite aura touché notre cœur et notre intelligence, instruits par ces paroles, disons : Si je voulais provoquer la jalousie parmi les méchants, ou si j'étais jaloux de ceux qui commettent l'iniquité, vois ce qui s'ensuit : «Comme du foin, vite ils se dessècheront, et comme des plantes potagères, vite ils périront^b.»

Veux-tu encore être fortifié par l'autorité d'un autre prophète, touchant de tels avertissements? Écoute ce que déclare aussi Isaïe de toute gloire charnelle : «Toute chair est comme du foin, et toute sa gloire comme la fleur du foin^c.» Veux-tu aussi voir en détail comment la gloire de la chair, c'est de la fleur de foin? Vois celui qui fut empereur avant ces trente ans, comment son empire fut florissant; mais aussitôt, comme la fleur du foin, il se fana. Alors en vint un autre après lui, puis un autre et un autre, et ensuite des chefs d'armée et des princes, et toute leur gloire, leur honneur, non seulement se fana comme une fleur, mais

1. Ici encore, reflet d'une époque de persécutions.

flos emarcuit, verum etiam tamquam pulvis aridus et a vento dispersus ne vestigium quidem sui reliquit.

Alii etiam divitiis elati et honoribus tumidi student
20 vel laudabiles haberi per simulatam bonitatem vel ex-
crabiles per indomitam crudelitatem, quorum si quis vana
studia aestimat aemulanda, eat nunc ad cadaverum eorum
reliquias, si tamen vel ipsae inveniri queant, aliquantis
enim ne hoc quidem concessum est, et tunc inveniet
25 quomodo *omnis caro fenum est et omnis gloria eius ut
flos feni. Exaruit fenum et flos eius decidit*^d. Qui autem
non diligit flosculos carnis neque carnaliter vivit sed diligit
verbum Dei et in eo proficit, audi quid speret: *Verbum*
– inquit – *Domini manet in aeternum*^e.

30 Sed et hoc ipsum quod ait quia: *Sicut fenum cito
arescent*^f, malignantes scilicet, non arbitror otiosum cur
feno eos comparaverit, cum utique et alia possit esse
materia cui comparentur hi qui malitiose egerunt. Fenum
mutorum et irrationabilium animalium cibus est. For-
35 tassis ergo pro eo quod omnes stulti et imperiti et qui
contra rationem ac sapientiam Dei vivunt sequuntur eos
qui in malitia principes sunt et ex illorum vita vel
actibus vesci dicuntur, quibus et obaudiunt, idcirco eos
feno comparavit. Nemo enim prudens ab illis sumit
40 exemplum. Nam, sicut vir prudens *qui audit verba
Domini et facit ea*^g, iste est qui manducat *panem illum*

d. Is. 40, 6-7. e. Is. 40, 8. f. Ps. 36, 2. g. Matth. 7, 24.

1. Sans doute allusion aux trente ans qui suivirent le règne florissant de Septime Sévère. Les empereurs se succèdent alors rapidement: Caracalla, Macrin, Élagabal, Alexandre Sévère, Maximin le Thrace et son fils, puis divers compétiteurs, puis Gordien III, Philippe l'Arabe. Ce texte nous permet de placer ces homélies à la fin de la vie d'Origène.

2. On voit par cette phrase que les sots et les gens sans culture sont ceux qui ignorent Dieu, puisqu'ils vivent contrairement à la Raison et à la Sagesse de Dieu, qui est son Fils. Il ne s'agit donc pas de sots et de gens sans culture aux yeux du monde.

encore desséché comme une poussière et dispersé par le vent, ne laissa pas même sa trace¹.

D'autres encore, enflés par les richesses et boursoufflés par les honneurs, s'efforcent soit de s'attirer les louanges par une bonté feinte, soit de se rendre odieux par une cruauté indomptée. Si quelqu'un estime devoir être jaloux de leurs vains efforts, qu'il aille maintenant vers les restes de leurs cadavres, si toutefois on peut les retrouver, car pour un assez grand nombre ce n'est même plus possible. Alors il constatera que «toute chair est du foin et toute sa gloire comme la fleur du foin. Le foin s'est desséché et sa fleur est tombée^d.» Mais celui qui ne chérit pas les fleurettes de la chair, et ne vit pas de façon charnelle, mais chérit la Parole de Dieu et progresse en elle, écoute ce qu'il espère: «La Parole du Seigneur, est-il dit, demeure éternellement^e.»

Le foin, nourriture des animaux De plus, cette parole elle-même: «Comme du foin, vite ils se dessécheront^f» – il s'agit des méchants –,

il ne me semble pas superflu de voir pourquoi elle les a comparés à du foin, alors assurément qu'il pourrait être aussi d'autres matières à qui comparer ceux qui agissent méchamment. Le foin est la nourriture des animaux muets et sans raison. Peut-être donc est-ce parce que tous les sots, les gens sans culture et ceux qui vivent de manière contraire à la Raison et à la Sagesse de Dieu, suivent ceux qui sont des princes en méchanceté et sont dits nourris de la vie ou des actes de ceux à qui ils obéissent, qu'il a comparé ceux-ci à du foin². Aucun sage, en effet, ne prend modèle sur eux. Car de même qu'un homme sage qui «écoute les paroles du Seigneur et les met en pratique^g», est celui qui mange ce «Pain descendu du

qui de caelo descendit^h et Iesus est cibus ei, pro eo quod ex verbis eius pascitur et in mandatis eius vivit: similiter et hi qui in malitia eminentes sunt, fenum efficiuntur his qui sibi obtemperant vel aemulationem sui ad nequitiam gerunt.

1324 50 Similia autem etiam de holeribus herbarum intellegenda sunt quibus comparantur hi qui faciunt iniquitatem pro eo quod velociter transeant. Invenimus tamen in Scripturis divinis interdum et laudabilia holera, quae per praeceptum apostoli manducare iubentur infirmiⁱ. Alia autem sunt illa et his contraria, de quibus dicitur quod flumina Aegypti aqua sit deorsum descendens et rigans sicut hortum holerum^j, quo videlicet Aegyptius non arbor 55 dicatur, sed ne vitis quidem nominetur sed holera quae cito deficiunt. Et vis videre quam cito Aegyptius decidat? Vide quid dicatur de eis in Exodo. *Aegyptii autem festinauerunt* – inquit – *decolligaverunt axes suos et cito fugerunt sub aqua*^k. *Sicut holera* – ergo – *herbarum* 60 *cito decident*^l.

h. Jn 6, 33. i. Cf. Rom 14, 2. j. Cf. Deut. 11, 10. k. Cf. Ex. 14, 25 s. l. Ps. 36, 2.

1. Le «pain descendu du ciel» est Jésus en tant que Parole de Dieu. L'expression, comme souvent chez Origène, n'est qu'indirectement eucharistique. Il en est d'ailleurs ainsi dans la première partie du discours sur le Pain de Vie, en Jn 6, 26-40. Cf. H. CROUZEL, *Origène et la «connaissance mystique»*, Paris-Bruges 1961, p. 182 s.

2. C'est une allusion rapide au thème origénien des nourritures spirituelles. Le Christ est éternellement nourri par son Père qui lui communique à chaque instant et de toute éternité sa divinité. Cette nourriture divine qu'il reçoit du Père, le Fils la communique aux créatures raisonnables: anges et hommes. Mais comme toutes ne sont pas au même niveau spirituel, il se fait pour elles toutes sortes de nourritures: herbe pour l'âme encore animale (Ps. 22 (23)), lait pour l'âme enfantine (I Cor. 3, 2; Hébr. 5, 12-13; I Pierre 2, 2); pour l'âme forte il est la nourriture solide: chairs de l'agneau (Ex. 12, 1), pain descendu du ciel

ciel^h», et que Jésus lui est une nourriture, puisqu'il se repaît de ses paroles et vit dans ses commandements, de même aussi ceux qui excellent en méchanceté sont devenus foin pour ceux qui leur obéissent et se montrent leurs émules en perversité.

Les plantes potagères

Or de telles explications sont aussi à comprendre des plantes potagères à qui sont comparés ceux qui commettent l'iniquité du fait qu'ils passent rapidement. Pourtant nous trouvons parfois dans les divines Écritures des plantes potagères dont on fait l'éloge, celles que, selon le précepte de l'Apôtre, on ordonne aux faibles de mangerⁱ². Mais il y en a d'autres, et bien opposées à celles-là, à propos desquelles on dit que les fleuves d'Égypte, c'est une eau descendant d'en-haut et arrosant comme un jardin de légumes^l. Là, il est clair que l'Égyptien n'est pas appelé «arbre», ni même nommé «vigne», mais «légumes» qui «vite périssent³.» Et veux-tu voir comment, vite, l'Égyptien tombe? Regarde ce qu'il est dit d'eux dans l'Exode: Or les Égyptiens se hâtèrent, ils détachèrent leurs essieux et vite s'enfoncèrent sous l'eau^k. Donc, «comme des plantes potagères, vite ils tomberont^l!»

(Jn 6, 26, s.), mais pour l'âme faible et malade, il se fait légumes (affirmation appuyée sur Rom. 14, 1-2). Les références à donner sont multiples: par ex. *ComJn XIII*, 33-34 (SC 222, p. 144-148); *ComCant.* I, 4, 13 (SC 375, p. 228); III, 5, 6 et note 3 (SC 376, p. 526).

Mais Origène n'interprète pas ce passage, à l'inverse des autres, dans le sens que lui donne l'Écriture. Paul avait en vue les «faibles dans la foi» qui restent fidèles par superstition aux observances juives concernant la nourriture.

3. L'Égypte, sa patrie, est toujours pour Origène l'objet d'explications péjoratives. Dans la dépendance de l'Exode, certes, mais le souvenir de sa «sortie d'Égypte» après la querelle avec Démétrios et Héraclas, a sans doute joué aussi son rôle!

Denique et Achab ille iniquus quoniam talia holera parabat plantare in vinea Naboth Iezraelitae^m, propter quod Nabutheus mori magis elegit quam permittere ut excisa vinea Israelitica holera plantarentur. Fecit ergo hoc tamquam
65 iustus ut non permetteret excidi vineam iustitiae cuius fructus laetificaret cor hominisⁿ, cum in sapientiae cratere misceretur^o, et plantari holera iniquitatis, velociter viridantia sed cito arescientia.

Puto ergo quod etiam in nostris cordibus qui credimus
70 Salvatori sit aliqua vinea plantata, sicut dicit : *Vinea facta est dilecto in cornu, in loco uberi*^p. Sed et ad illos dictum est quibus sermo factus est primum quia : *Ego plantavi te vineam totam veracem*^q. Est ergo in nobis vinea quaedam ex qua fructum scientiae, qui laetificat cor hominis^r, per
75 donum sapientiae premimus in torcularibus Scripturarum cum perfectius et laetius divinae legis mysteria contuemur. Sed proficientibus nobis in his studiis et Israelitico oculo ad intellectum spiritalem tendentibus, venit Achab iniquus et impius, Achab inimicus vineae nostrae et adversum studia
80 haec sapientiae invidiam concitat, tumultum commovet, dolos et factiones per Iezabel^s, hoc est per carnalem sapientiam^t, instruit et vult excidi vineam istam spiritualis intellegentiae et plantari holera, id est, ut quae legimus carnaliter intellegamus. Sicut holera enim omnis gloria carnis
85 est, ut impleatur in nobis illud quod culpat apostolus dicens

m. Cf. III Rois 21, 1 s. n. Cf. Ps. 103, 15. o. Cf. Prov. 9, 5.
p. Is. 5, 1. q. Jér. 2, 21. r. Cf. Ps. 103, 15. s. Cf. III Rois 21,
1 s. t. Cf. II Cor. 1, 2.

1. Le «pressoir des Écritures» est un thème origénien se référant parfois à ces psaumes dont le titre est : «Pour les pressoirs». Ainsi les psaumes 8, 80, 83. Voir *ComCant.* III, 6, 4 (SC 376, p. 543).

2. C'est l'exégèse spirituelle qui est ainsi décrite, passant d'une com-

L'histoire d'Achab

Ainsi en fut-il aussi d'Achab, cet inique, parce qu'il s'apprêtait à planter de tels légumes dans la vigne de Naboth le Yizréélite^m; c'est pourquoi Naboth préféra mourir plutôt que de tolérer qu'une fois sa vigne israélite arrachée, on y plantât des légumes. Il fit donc ceci en tant que juste, pour ne pas permettre que soit arrachée une vigne de justice dont le fruit réjouirait le cœur de l'hommeⁿ quand il serait mêlé dans le cratère de la Sagesse^o, et que soient plantés les légumes de l'iniquité qui tôt se parent de verdure, mais vite se dessèchent.

Je pense donc que dans nos cœurs aussi, nous qui croyons au Sauveur, a été plantée quelque vigne, comme il est dit : «Une vigne a été plantée pour le Bien-Aimé sur un coteau, dans un lieu fertile^p.» De plus, il a été dit à ceux à qui la parole de Dieu fut d'abord adressée : «Moi, je t'ai plantée, vigne toute sincère^q.» Il y a donc en nous une certaine vigne dont, par le don de Sagesse, nous pressons le fruit de science «qui réjouit le cœur de l'homme^r» dans les pressoirs des Écritures¹, quand nous regardons d'une façon plus parfaite et avec plus de joie les mystères de la Loi divine. Mais lorsque nous progressons dans ces études et d'un œil israélite tendons vers l'intelligence spirituelle, vient Achab, l'inique et l'impie, Achab, l'ennemi de notre vigne; et contre ces études de la Sagesse il excite l'envie, suscite le trouble, dresse tromperies et intrigues par Jézabel^s, c'est-à-dire par la sagesse charnelle^t; il veut arracher cette vigne d'intelligence spirituelle et planter des légumes, c'est-à-dire nous faire comprendre de façon charnelle ce que nous lisons². Comme des légumes en effet est toute la gloire de la chair, pour que s'accomplisse en nous ce que reproche

préhension littérale, celle qu'Origène reproche souvent aux Juifs, à la compréhension spirituelle.

ad Galatas : *Sic insensati estis ut cum spiritu coeperitis, nunc carne perficiamini*^u?

Quod autem in anima sancta sint vineae et agri a Domino benedicti audi etiam Isaac ad filium suum Iacob dicentem : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni quem benedixit Dominus*^v. Melius ergo est vineam nos colere in anima nostra et torcular fodere Scripturarum et vindemiare botros et premere vinum de vinea Sorech^w, ut et nos dicamus ad Dominum quia : *Poculum tuum inebrians quam praeclarum est*^x!

3. Posteaquam dixit sicut holera herbarum cito decidere facientes iniquitatem et prohibuit aemulari inter malignantes et imitari facientes iniquitatem^a, tunc dicit quid facere debeamus. **Spera** – inquit – **in Domino et fac bonitatem**^b. Contemptis scilicet illis omnibus quae superius culpata sunt honoribus, divitiis et omni gloria carnali atque omnibus saeculi bonis, **in Domino** – inquit – **spera**. Sperans autem in Domino non sis otiosus sed bonitatem faciens spera in eo.

10 Quae est autem ista bonitas videamus. Unus est ex illis fructibus quos sancti Spiritus fructus esse enumerat apostolus. *Fructus autem spiritus est caritas, gaudium, pax, patientia, bonitas et iustitia*^c. **Fac** – ergo – **bonitatem**^d velut si diceret ad agrum loquens : fac illum fructum vel 15 illum. Ita nunc tibi auditori divinarum Scripturarum

u. Gal. 3, 3. v. Gen. 27, 27. w. Cf. Is. 5, 2. x. Ps. 22, 5.
3. a. Cf. Ps. 36, 1-2. b. Ps. 36, 3. c. Gal. 5, 22. d. Ps. 36, 3.

1. Voir *supra*, p. 68, note 1.

2. Tel est le thème origénien de la «sobre ivresse», hérité de Philon, qui exprime les effets affectifs de la compréhension des mystères. Mais au contraire de Philon qui sacrifie parfois à la «folie divine», c'est-à-dire à une extase qui obnubilait l'intelligence, la «sobre ivresse» d'Origène, si elle fait «sortir de l'humain», ne fait pas «sortir de l'intelligence» (*HomJér. latine* 1, 8) : elle reste une connaissance, elle n'est pas «dérail-

l'Apôtre aux Galates : «Êtes-vous si fous : avoir commencé par l'Esprit et maintenant finir par la chair^u?»

Or qu'il y ait dans l'âme sainte des vignes et des champs bénis par le Seigneur, écoute encore Isaac le dire à son fils Jacob : «Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fécond qu'a béni le Seigneur^v.» Il est donc mieux pour nous de cultiver une vigne en notre âme et de creuser le pressoir des Écritures¹, et de vendanger les grappes, et de presser le vin du vignoble de Sorec^w, pour que, nous aussi, disions au Seigneur : «Ta coupe qui enivre, comme elle est belle^{x2}!»

Espère dans le Seigneur

3. Après avoir dit que ceux qui font l'iniquité tomberont vite comme des plantes potagères et avoir interdit de provoquer la jalousie parmi les méchants et d'imiter ceux qui commettent l'iniquité^a, il dit alors ce que nous devons faire : «Espère dans le Seigneur et produis la bonté^b.» Ayant, bien entendu, méprisé tout ce qui fut reproché plus haut : honneurs, richesses et toute gloire charnelle, comme tous les biens du siècle, «espère dans le Seigneur», dit-il. Toutefois en espérant dans le Seigneur, ne reste pas oisif, mais espère en lui en produisant la bonté.

Produis la bonté

Voyons ce qu'est cette bonté. Elle est un de ces fruits que l'Apôtre met au nombre des fruits de l'Esprit-Saint : «Or le fruit de l'Esprit c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté et la justice^c.» «Produis donc la bonté^d»; c'est comme si l'on disait, parlant à un champ : «Produis ce fruit ou cet autre.» Ainsi, à présent, à toi qui écoutes les divines Écritures, la Parole divine te parle comme si

sonnable, mais divine» (*ComJn* I, 30 (33) 206). Sur l'ivresse spirituelle, voir *HomLév.* VII, 1 (SC 286, p. 307 s.). Réminiscence de ce passage chez AMBROISE : *EnPs.* 36, 19 (PL 14, 976 C).

tamquam agro loquitur sermo divinus. **Fac bonitatem et inhabita terram et pasceris in divitiis eius.** Noli esse sicut fenum arescens, noli fieri sicut holera herbarum quae cito deficiunt^e, sed **spera in Domino et fac bonitatem et inhabita terram^f.**

Quam terram habitare nos iubet si bonitatem fecerimus? Utique si de ista loqueretur terra quam habitamus et qui faciunt bonitatem et qui non faciunt habitant hanc terram. Superfluum ergo videtur esse mandatum si intellegatur
 25 haec terra. Sed videamus ne forte illam dicat terram de qua scriptum est quia : *Semen aliud cecidit super terram bonam^g* quae attulit fructum, in qua nunc terra cor auditoris et anima significari videtur. Hanc ergo terram iubemur inhabitare, hoc est non longius evagari, non ultra citraque
 30 discurrere, sed habitare et consistere intra animae nostrae terminos et considerare eam diligentius atque effici eius agricola sicut fuit Noe^h et plantare in ea vineam et excolere terram quae intra nos est, *nostrae animae innovare novalia et non seminare super spinasⁱ*, videlicet cum animam
 35 nostram purgamus a vitiis et incultos atque asperos mores ad mansuetudinem Christi imitationis excolimus, et ita demum ex virtutum divitiis pascimur. Neque enim putandum est praecipari nobis terrenas divitias quaerere, quas contemnere iubemur et spernere.

40 Ait ergo : **Inhabita terram^j.** Hoc est agro animae tuae semper assiste, ibi semper permane et excole terram

e. Cf. Ps. 36, 2. f. Ps. 36, 3. g. Lc 8, 8. h. Cf. Gen. 9, 20.
 i. Jér. 4, 3. j. Ps. 36, 3.

1. Voir le commentaire de ce verset dans *HomJér.* V, 13 (SC 232, p. 310 s.).

2. Ainsi Origène formait-il ses élèves. Cf. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, *Remerciement à Origène*, VII s. (SC 148, p. 134 s.). Apparaissent ici plusieurs thèmes qui seront chers aux Pères du Désert et repris par la

tu étais un champ. «Produis la bonté, habite la terre et tu te nourriras de ses richesses.» Ne sois pas comme le foin qui se dessèche, ne deviens pas comme les plantes potagères qui vite, tombent^e, mais «espère dans le Seigneur, produis la bonté et habite la terre^f.»

Habiter notre cœur

Quelle terre nous ordonne-t-on d'habiter si nous avons produit la bonté? Certes, si l'on parlait de cette terre que nous habitons, habitent cette terre des gens qui produisent la bonté et d'autres qui ne la produisent pas. L'ordre semble donc superflu s'il est à entendre de cette terre-là. Mais voyons si peut-être, le prophète ne parle pas de cette terre dont il est écrit : «Une autre semence tomba sur une bonne terre^g» qui porta du fruit, terre en qui semble signifié cette fois le cœur de celui qui écoute et son âme. On nous ordonne donc d'habiter cette terre, c'est-à-dire de ne pas aller errer plus loin, de ne pas courir çà et là, mais d'habiter et de rester dans les limites de notre âme, de la considérer avec le plus grand soin, de la cultiver comme le fit Noé^h, d'y planter une vigne, de travailler la terre qui est en nous, de «renouveler les jachères de notre âme et de ne pas semer sur les épinesⁱ», sans doute quand nous purifions notre âme de ses vices et cultivons nos mœurs grossières et rudes, pour arriver à la douceur de l'imitation du Christ²; et ainsi nous nous repaissons enfin des richesses des vertus. Car ne pensons pas qu'on nous ordonne de chercher les richesses terrestres qu'on nous enjoint de dédaigner et de mépriser.

Se repaître de ses richesses

Le prophète dit donc : «Habite la terre^j», c'est-à-dire : Tiens-toi toujours dans le champ de ton âme,

postérité : la connaissance de soi, la garde du cœur et l'imitation du Christ. Sur la connaissance de soi, cf. *ComCant.* II, 5 (SC 375, p. 356 s.).

tuam ut, cum abundare coeperis iustitiae fructibus^k, tunc pascaris in divitiis eius. Quid est autem pasci in divitiis eius? Quia *quodcumque seminaverit homo haec* 45 *et metet*^l. Et *qui seminat in carne de carne metet corruptionem. Qui autem seminat in spiritu de spiritu metet vitam aeternam*^m. Si ergo habites terram tuam et ipsam in spiritu et non in carne seminaveris, **pascaris in divitiis eius**ⁿ, sicut oves illae quae in loco viridi pasci dicuntur 50 de quibus dicit sermo divinus: *In loco viridi tibi me collocavit*^o. Unde constat quod unusquisque nostrum ipse sibi praeparat intra se locum viridem in quo pascitur a Domino, cum agros animae suae excolit et in spiritu seminans semper ad laetitiam spiritualis culturae adducit.

1326 **4. Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui**^a. Moris est Scripturae divinae duos homines introducere; ὁμώνυμα alterius ex altero nominare, hoc est ea quae exterioris sunt hominis compellere etiam in interiori^b. Quod autem dico tale est: exterior homo corporalis vescitur cibus corruptibilibus et sibi aptis. Est autem et cibus quidam interioris hominis, de quo dicitur quia *in omni verbo Dei vivit homo*^c. Est poculum exterioris hominis, est aliud interioris. Bibimus enim de spiritali 10 sequenti petra^d et bibimus aquam dicente Iesu: *Qui bibit*

k. Cf. Phil. 1, 11. l. Gal. 6, 7. m. Gal. 6, 8. n. Ps. 36, 3. o. Ps. 22, 2.

4. a. Ps. 36, 4. b. Cf. II Cor. 4, 16. c. Deut. 8, 3. d. Cf. I Cor. 10, 4.

1. Le thème des «deux hommes» est à la base de l'anthropologie d'Origène. Celui-ci remarque, à la suite de PHILON, (*Leg.* I, 31; I, 88; *Opif.* 134), que dans les récits bibliques de la création de l'homme, il est question d'un homme façonné (*factum*) par Dieu à partir d'une motte de terre (*Gen.* 2, 7) et d'un homme fait (*factum*) à l'image de Dieu (*Gen.* 1, 26). L'homme façonné de la terre, c'est l'homme extérieur, tandis que l'homme fait à l'image de Dieu, c'est l'homme intérieur. Voir *EntrHérael.* 11-12; 16-22 (SC 80; p. 88-100); *ComCant.* Prol.

reste toujours là et travaille ta terre; de la sorte quand tu commenceras à déborder des fruits de justice^k, tu te repaîtras alors de tes richesses. Mais que signifie: se repaître de ses richesses? C'est: «Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi»^l, et: «Qui sème dans la chair moissonnera de la chair la corruption, mais qui sème dans l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle^m.» Si donc tu habites ta terre et si tu l'as semée dans l'Esprit et non dans la chair, «tu te repaîtras de ses richessesⁿ» comme ces brebis que l'on dit paître dans un pré verdoyant, à propos desquelles la Parole divine déclare: «Dans un pré verdoyant il m'a établi^o.» D'où il ressort que chacun de nous se prépare à lui-même, au dedans de lui, un endroit verdoyant où il est mené paître par le Seigneur quand il cultive les champs de son âme et quand, semant sans cesse dans l'Esprit, il la conduit vers la joie d'une culture spirituelle.

Deux hommes en nous

4. «Délecte-toi dans le Seigneur, et il t'accordera les demandes de ton cœur^a.» C'est l'habitude de l'Écriture divine de présenter deux hommes; employer pour l'un des noms homonymes qui viennent de l'autre, c'est appliquer aussi à l'homme intérieur ce qui appartient à l'homme extérieur^{b1}. Voilà ce que je veux dire: l'homme extérieur, corporel, se nourrit de nourritures corruptibles et qui lui conviennent. Or il y a une certaine nourriture de l'homme intérieur dont il est dit: «L'homme vit de toute parole de Dieu^c.» Il y a une boisson pour l'homme extérieur, il en est une autre pour l'homme intérieur. Car nous buvons à un Rocher spirituel qui nous suit^d, et nous buvons l'eau dont, au dire de Jésus, «celui qui en

2, 4-5 (SC 275, p. 92-94); *HomGen.* I, 13 (SC 7bis, p. 56); *HomJér.* I, 10 (SC 232, p. 216).

non siet in aeternum^e. Est indumentum exterioris hominis, est et interioris indumentum. Et si quidem peccator sit, *induit se maledictum sicut vestimentum*^f. Si autem iustus sit audit: *Induite vos Dominum Iesum*^g. Et: *Induite viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, mansuetudinem, patientiam*^h.

Et quid necesse est enarrare per singula quomodo interior homo exterioris hominis homonymis appellationibus nominatur? Arma et exterior homo et interior habetⁱ.
 20 Qui secundum interiorem hominem militat, induitur armis Dei ut possit stare adversus versutias diaboli.

Sed post multa exempla, veniamus ad hoc quod propositum est. Videamus quid est quod significatur ex eo quod dictum est: **Delectare in Domino et dabit tibi**
 25 **petitionem cordis tui**^j. Sciendum primo est quia hoc quod dixit in Latino **delectare in Domino**, in Graeco **deliciare in Domino** dicitur. Hoc enim Graecus sermo indicat: quod est *κατατροφήσον*. Sicut ergo secundum
 30 verum etiam deliciis perfrui et maxime qui divites sunt deliciis utuntur, ita etiam interior homo potest non solum cibis uti, verum et deliciis perfrui.

Quod fieri hoc modo arbitror. Si quis audiat verba ea

e. Jn 4, 14. f. Ps. 109, 18. g. Rom. 13, 14. h. Col. 3, 12.
 i. Cf. Éphés. 6, 13. j. Ps. 36, 4.

1. Rufin passe du pluriel au singulier dans sa citation de ce verset (petitiones / petitionem).

2. «Se dit en grec». C'est évidemment une remarque du traducteur Rufin, soucieux d'expliquer la petite différence entre le texte grec d'Origène, et la traduction latine utilisée par ses lecteurs. A l'époque de Rufin, toutes les traductions latines habituellement en usage étaient faites sur la version grecque de la Septante que les Apôtres avaient donnée à l'Église. Mais Jérôme, son contemporain, — ami d'abord, puis

boit n'aura plus jamais soif^e.» Il y a un vêtement de l'homme extérieur, il y a aussi un vêtement de l'homme intérieur. Et s'il s'agit d'un pécheur, «il se revêt de la malédiction comme d'un vêtement^f.» Mais si c'est un juste, il entend: «Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ^g.» Et: «Revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience^h.»

Est-il nécessaire d'expliquer en détail comment l'homme intérieur est nommé par les appellations homonymes de l'homme extérieur? L'homme extérieur a des armes, l'homme intérieur en a aussiⁱ. Qui combat selon l'homme intérieur est revêtu des armes de Dieu, de façon à pouvoir tenir ferme en face des ruses du diable.

Tes délices dans le Seigneur

Mais après de nombreux exemples, venons-en à ce qui est proposé. Voyons ce qui est signifié par ces mots: «Délecte-toi dans le Seigneur, et il t'accordera la demande¹ de ton cœur^j». Il faut d'abord savoir que ce qu'on a dit en latin: «Délecte-toi dans le Seigneur», se dit en grec²: «Prends tes délices dans le Seigneur.» C'est en effet ce que signifie le terme grec qui est: *κατατροφήσον*³. De même donc que, selon l'homme extérieur, il est possible non seulement d'user de nourritures, mais d'en jouir encore avec délices — ce sont surtout les riches qui en usent pour leurs délices —, ainsi aussi l'homme intérieur peut également, non seulement user de nourritures, mais en jouir avec délices.

Ceci arrive, je pense, de cette manière: si quelqu'un

ennemi, à cause d'Origène — traduisit le premier en latin la Bible à partir de l'hébreu. Toutefois cette version, dite Vulgate, mit un certain temps à s'imposer. C'est maintenant la version latine officielle dans les églises latines.

3. La préposition grecque *κατά*, jointe au verbe, lui ajoute une nuance de plénitude. Mais Rufin n'en rend pas compte dans sa traduction.

solummodo, quae se invitent ad timorem Dei, iste cibum
 35 tantummodo capit ex huiusmodi verbo. Qui vero dederit
 operam ad intellegendam legem, ad perscrutandos proph-
 etas, ad exsolutiones paraboliarum Evangelii, ad expla-
 nationem verborum apostolicorum et qui in omnibus intel-
 lectui et scientiae operam dederit, iste deliciis fruitur. Non
 40 enim ad hoc solum quod ei ad vitam sufficit, cibo utitur
 mandatorum, sed in omni agnitione scientiae delectatur.

Hoc est quod arbitror et in eo indicari, quod dicitur
 Deus ab initio plantasse paradisum^k deliciarum, sine dubio
 in quo spiritalibus deliciis frueremur. Sed et alibi: *Tor-*
 45 *rentem* – ait – *deliciarum potum dabis eis*¹, sanctis sci-
 licet. Sed et hic scio quod in Latinis exemplaribus haberi
 solet *torrentem voluptatis tuae*, sed in Graeco habetur
 τρυφή, quod est deliciarum.

Sed et sanctis quibusque corporalium ciborum
 50 contemptus indicitur, spes deliciarum spiritalium repro-
 mittitur. Vis etiam de hoc auctoritatem accipere Scripturae
 1327 divinae? Dives quidam erat et Lazarus pauper^m; in deliciis
 corporalibus erat dives, Lazarus conficiebatur inedia.
 Excessit uterque de saeculo et Lazarus quidem ab angelis
 55 sublatus est in sinu Abrahae ut ibi in deliciis requies-
 ceret; ille autem qui in deliciis fuerat corporalibus, abiit
 in gehennam ignis, sicut in Evangelio scriptum est et
 audivit ab Abraham quia: *Tu consecutus es bona in vita*

k. Cf. Gen. 2, 8. l. Ps. 35, 9. m. Cf. Lc 16, 19 s.

1. L'interprétation du texte biblique: «Jardin en Eden» par «jardin de délices», vient de PHILON: «Eden veut dire délices, parce que, je suppose, la sagesse fait les délices de Dieu et celles de la Sagesse, puisqu'on chante aussi dans les Cantiques: Mets tes délices en Dieu» (*Somm.* II, 242). La référence donnée par Philon est précisément le verset du psaume 36 qu'Origène commente ici. Sur les délices de l'Écriture, voir introduction p. 26 et 36 III, 10, p. 164, note 1.

2. Voir *supra*, p. 76, note 2.

écoute seulement ces paroles qui l'invitent à la crainte de Dieu, il prend tout juste sa nourriture d'une parole de ce genre. Mais celui qui s'est adonné à comprendre la loi, à scruter les prophètes, à interpréter les paraboles de l'Évangile, à expliquer les paroles des apôtres et qui, en tout cela, s'est adonné à l'intelligence et à la science, celui-là jouit de délices. Car il ne se sert pas de la nourriture des commandements seulement pour ce qui suffit à sa vie, mais il se délecte dans toute la connaissance de la science.

Jouir de délices spirituelles

C'est aussi, je pense, ce qui est
 signifié quand il est dit qu'au com-
 mencement, Dieu planta un jardin^k
 de délices¹, où sans aucun doute, nous aurions joui de délices spirituelles. De plus, ailleurs on dit: «Au torrent des délices tu les abreuveras»¹, à savoir les saints. Mais ici encore, je sais que sur les copies latines, on a d'ordinaire: «Au torrent de ta volupté», tandis que dans le grec² on a τρυφή qui veut dire «délices».

De plus, aux saints³ à qui l'on prescrit le mépris des nourritures corporelles, est promis l'espoir des délices spirituelles. Veux-tu aussi recevoir à ce sujet le témoignage de l'Écriture divine? Un homme était riche et Lazare pauvre^m. Le riche vivait dans les délices de la chair, Lazare était miné par la faim. L'un et l'autre sortirent du monde et Lazare fut porté par les anges dans le sein d'Abraham pour y reposer dans les délices. Mais celui qui avait été dans les délices de la chair alla dans la géhenne de feu, comme il est écrit dans l'Évangile, et s'entendit dire par Abraham: «Tu as obtenu les biens

3. «Saints», comme en bien des endroits chez Origène, a ici le sens de «chrétiens».

tua, hoc est deliciis abusus es, et *Lazarus mala*: nunc
 60 *autem hic requiescit, tu vero cruciaris*ⁿ. Nemo potest et
 in carne et in spiritu habere delicias. Sed si quis in carne
 deliciatur, sicut ille dives, carebit gremio Abraham et
 deliciis. Qui vero in praesenti saeculo panem afflictionis^o
 vescitur, sicut et ille pauper, cum hinc abscesserit, in
 65 deliciis erit.

**Deliciare – ergo – in Domino et dabit tibi peti-
 tionem cordis tui**^p. Quod si adhuc plenius intueri vis
 quomodo quis delicietur in Domino, perspice quod
 Dominus veritas^q est et sapientia^r est et iustitia est et
 70 sanctificatio^s est. Si ergo abundaveris in divitiis veritatis^t,
 si abundaveris in intellectu sapientiae, si copiosus fueris
 in actibus iustitiae, tunc plene et integre deliciaris in
 Domino. Quae utique cum expleveris, tunc etiam id quod
 consequitur adipisceris. **Dabit – enim – tibi Dominus**
 75 **petitiones cordis tui**^u.

Necessario tamen addidit **petitiones cordis tui**, cum
 potuisset utique dicere petitiones tuas. Ita autem facilius
 intellegi potest quod dicitur, si singulorum membrorum
 propria quaedam persona fingatur. Verbi causa, si oculus
 80 haberet vocem, numquid non diceret: peto lucem, ut
 videam ea quae me videre delectant? Refugio enim videre
 horrorem aliquem et omne quod conturbat et contristat
 aspectum. Similiter et si auditus acciperet vocem, numquid

n. Lc 16, 25. o. Cf. Deut. 16, 3. p. Ps. 36, 4. q. Cf. Jn
 14, 6. r. Cf. I Cor. 1, 24.30. s. Cf. I Cor. 1, 30. t. Cf. II Cor.
 8, 2 ; Éphés. 2, 7. u. Ps. 36, 4.

1. Ces titres que donne au Christ l'Écriture (aussi bien le Nouveau Testament que l'Ancien, lus selon l'exégèse spirituelle), manifestent les différents aspects que le Christ prend par rapport à nous. C'est la doctrine des *epinoiai*, point majeur de la christologie origénienne.

2. Sur les «délices du Seigneur», voir *ComCant.* I, 4, 14-15 (SC 375, p. 228-230).

durant ta vie», c'est-à-dire tu as abusé des délices, «et Lazare a eu des maux: mais maintenant il se repose ici tandis que toi, tu es dans les tourmentsⁿ.» Personne ne peut avoir ses délices, et dans la chair, et dans l'esprit. Mais si quelqu'un prend facilement ses délices dans la chair, comme ce riche, il sera privé du giron d'Abraham et de ses délices. Au contraire, celui qui dans le siècle présent est nourri du «pain de l'affliction»^o, comme ce pauvre aussi, quand il partira d'ici, il sera dans les délices.

Les délices du Seigneur

«Prends donc tes délices dans le Seigneur, et il t'accordera la demande de ton cœur^p.» Si tu veux maintenant comprendre d'une manière plus complète comment quelqu'un prendra ses délices dans le Seigneur, songe que le Seigneur est «Vérité»^q et «Sagesse»^r et «Justice» et «Sanctification»^{s1}. Quand donc tu déborderas des richesses^t de la Vérité, quand tu déborderas de l'intelligence de la Sagesse, quand tu seras riche en actes de justice, alors de manière abondante et parfaite, tu prendras tes délices dans le Seigneur². A coup sûr lorsque tu en seras rempli, alors tu obtiendras aussi ce qui suit: Car «le Seigneur t'accordera les demandes de ton cœur^u.»

Les demandes de ton cœur

Bien qu'il ait pu dire «tes demandes», il était pourtant nécessaire que le prophète ajoute: «les demandes de ton cœur». Mais ceci peut se comprendre plus facilement si l'on représente comme une personne propre chacun des membres. Par exemple si l'œil pouvait parler, ne dirait-il pas: «Je cherche la lumière pour voir ce qui me délecte. Car je répugne à voir quelque chose d'horrible, et tout ce qui trouble et contriste le regard.» De même encore, si l'ouïe recevait la parole, ne dirait-

non diceret: peto sonum modulata arte compositum,
85 sonum delectabilem, asperum vero et terribile audire
aliquid refugio? Ita et si gustui vox daretur et tactui et
omnes sensus nostri sine dubio haec peterent, quae suo
sensui convenirent.

Ab his ergo transeamus ad cor in quo est mens et
90 principalis intellectus et videamus quid desideret et quid
petat cor, sicut de oculo vel auribus ceterisque sensibus
in superioribus demonstravimus. Secundum sui naturam
cor sine dubio intelligentiam poscit. Sicut oculus visum,
ita cor intellectum requirit. Sicut auris suavem sonum
95 cupit, ita cor sapientibus sensibus delectatur. Sicut gustus
dulci sapore, ita cor prudentibus cogitationibus gaudet.
Sicut odoratus suavitate fragrantiae, ita cor rationabilibus
studiis laetatur. Sicut tactus levibus ac mollibus, ita cor
utilibus et optimis consiliis delectatur. Si ergo delicias
100 in Domino et sapientiae ac veritatis et iustitiae copiis
atque deliciis perfruaris, dabit tibi – Dominus – peti-
tiones cordis tui^v aptas deliciis supradictis.

5. Post haec dicit: Revela ad Dominum viam tuam
1328 et spera in eum et ipse faciet^a. Omnis qui male agit,
odit lucem et non venit ad lucem uti ne arguantur opera
eius. Qui autem facit veritatem, venit ad lucem^b. Quoniam
5 ergo qui male agit, odit lucem et, quantum in ipso,

v. Ps. 36, 4.

5. a. Ps. 36, 5. b. Jn 3, 20-21.

1. Chez Origène, le cœur désigne la réalité spirituelle de l'homme. «A plusieurs reprises, il est assimilé explicitement à deux autres notions qui jouent un rôle considérable dans l'anthropologie spirituelle d'Origène: le *νοῦς* ou *mens*, c'est-à-dire l'intelligence ou intellect, et l'*ἡγεμονικόν*, *principale cordis*, ou *animae*, ou *mentis*, faculté hégémonique de l'âme, la faculté qui détient le commandement. Le premier de ces concepts est platonicien, le second stoïcien, tandis que cœur est biblique.» (H. CROUZEL, «Le cœur selon Origène», *Bulletin de littérature ecclésiastique* LXXXV (1984), p. 5-16, 99-110). Ce passage montre

elle pas: «Je cherche un son composé d'une manière harmonieuse, un son délectable, mais entendre quelque chose de criard et d'épouvantable me répugne»? De même encore, si l'on donnait la parole au goût, au toucher, tous nos sens pour sûr demanderaient ce qui convient à leur sens.

De là, passons donc au cœur où résident l'intelligence et la faculté maîtresse de la compréhension¹ et voyons ce que désirerait et demanderait le cœur, comme nous l'avons montré plus haut à propos de l'œil et de l'ouïe et des autres sens. En raison de sa nature, le cœur demande sans aucun doute l'intelligence. Comme l'œil recherche la vue, ainsi le cœur recherche l'intelligence. Comme l'oreille désire un son agréable, de même le cœur se délecte dans des pensées sages. Comme le goût se réjouit d'une douce saveur, ainsi le cœur se réjouit de pensées avisées. Comme l'odorat met sa joie dans le parfum d'une odeur, ainsi le cœur la met dans des études qui concernent le Verbe. Comme le toucher se délecte de choses tendres et molles, de même le cœur de desseins utiles et excellents. Si donc tu prends tes délices dans le Seigneur et jouis de ses richesses de Sagesse, de Vérité, de Justice, et de leurs délices, le Seigneur «t'accordera les demandes de ton cœur»^v, adaptées aux délices mentionnés plus haut.

Voiler son chemin

5. Le prophète dit ensuite: «Dévoile au Seigneur ton chemin, espère en lui, et lui-même fera^a.» «Tout homme qui agit mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blâmées. Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière^b.» Lors donc que celui qui agit mal hait la lumière, cachant autant

bien que ces diverses dénominations ne sont pas pour Origène «trois notions différentes, mais les noms divers d'une même réalité» (*ibid.*).

occultans mala quae agit et timens ne arguatur, velat et contegit viam suam et tamquam velamento quodam operit actus suos. Verbi gratia, si quis vestrum, licet non optem esse in hoc conventu aliquem talem, tamen si quis inter
10 vos sive cathecumenus sive etiam unus aliquis ex pluribus fidelium conscius sibi est quod fornicatus sit et celat delictum, numquid non tibi videtur iste occultare et operire viam suam quam incedit?

Qui autem caste agit et confidit de puritate vitae suae,
15 non vult cooperire viam suam, sed vult eam manifestam esse, manifestam dico non hominibus, ne forte percipiat mercedem suam ab hominibus^c, sed Deo manifestat. Propterea ergo dicitur: **Revela ad Dominum viam tuam^d**. Sed et si malorum tibi conscius aliquorum fueris, noli
20 occultare, sed per exomologesin, revela ea Domino, et **spera in eum et ipse faciet^d**. Hoc est, cum confessus fueris et revelaveris ei delicta tua, spera in eum quod possis ab eo veniam promereri et **ipse faciet**. Quid faciet? Sine dubio sanum te faciet. Dicit tibi: *Ecce iam sanus*
25 *factus es ultra noli peccare, ne quid tibi deterius accidat^e*. Haec faciet, si aliqua ei delicta revelaveris. Si vero pura est via tua et munda conscientia et haec ei revelas, **spera in eum**.

c. Cf. Matth. 6, 2 s. d. Ps. 36, 5. e. Jn 5, 14.

1. Ἐξομολόγησις en grec, *confessio* en latin, désignent ici l'aveu des fautes fait à Dieu. Mais chez Tertullien, le mot *exomologesis* latinisé s'applique à toute la procédure de la pénitence publique, comme actuellement on emploie fréquemment le mot «confession» ou «confesse» pour l'ensemble du sacrement de pénitence, alors que, strictement parlant, il n'en signifie qu'une partie. Par ailleurs, à l'époque ancienne,

qu'il est en son pouvoir le mal qu'il fait et craignant d'être blâmé, il voile et recouvre son chemin et comme par un voile, dissimule ses actions. Par exemple, si l'un de vous – bien que je ne souhaite pas qu'il y ait quelqu'un de tel dans cette assemblée –, toutefois, si quelqu'un parmi vous, soit catéchumène, soit même l'un des nombreux fidèles, a conscience d'avoir commis le péché de la chair et s'il tient sa faute secrète, celui-là ne te semble-t-il pas cacher et dissimuler le chemin qu'il suit?

Ou le découvrir à Dieu

Mais celui qui agit chastement et compte sur la pureté de sa vie, ne veut pas dissimuler son chemin, mais il veut qu'il soit connu; connu, dis-je, non pas des hommes, pour ne pas recevoir sa récompense des hommes^c, mais il le fait connaître à Dieu. Voilà donc pourquoi l'on dit: «Dévoile au Seigneur ton chemin^d.» De plus, quand tu auras conscience d'avoir commis quelques méfaits, ne les cache pas, mais par l'exomologèse¹ dévoile-les au Seigneur, «espère en lui, et lui-même fera^d.» C'est-à-dire: lorsque tu lui auras avoué et révélé tes fautes, «espère en lui», espère que tu peux mériter de lui le pardon, «et lui-même fera». Que fera-t-il? Sans nul doute il te fera en bonne santé. Il te dira: «Te voici en bonne santé, ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire^e.» Il fera cela quand tu lui dévoileras quelques fautes. Mais si pure est ta vie et propre ta conscience, et si tu lui dévoiles cela, «espère en lui».

confessio, comme le verbe *confiteri* (dont le sens propre est reconnaissance et reconnaître), désignent aussi souvent la louange de Dieu, sans rapport avec le péché, ou encore le martyre en tant qu'il est reconnaissance («témoignage») de l'appartenance à Dieu, et que c'est ce témoignage qui provoque supplices et mort.

6. Quid faciat ex consequentibus disce : **Producet sicut lumen iustitiam tuam et iudicium tuum sicut meridiem**^a. Tuam iustitiam, quam tu egisti in occulto^b et revelasti eam soli Deo, hanc producit sicut lumen Deus et ostendit te iustum illuminatum sole iustitiae^c, caelo et terrae, et omnibus qui in caelo sunt ostendit lumen iustitiae tuae et, si ita dici oportet, iactabit se de te tamquam de filio, tamquam qui acceperis spiritum adoptionis^d. **Producit ergo iustitiam tuam sicut lumen**^e, quia qui secundum mandatum Domini iustus est, iustitiam suam ita facit, sicut ipse mandavit dicens : *Vos autem, cum facitis iustitiam vestram, nesciat sinistra quid faciat dextera*^f. Haec ergo iustitia quae ita fit, ut non hominibus appareat nec ut humanam gloriam captet, sed fit in occulto, ut *Pater qui videt in occulto*^g, reddat palam in tempore suo, producitur a Deo sicut lux **et iudicium tuum sicut meridiem**^h.

Omnia enim iusti iudicia quaecumque iudicavit, non solum sicut lux erunt, sed sicut meridianum lumen, quod utique clarissimum et splendidissimum est. Plenitudo etenim lucis in meridiano tempore designatur. Si ergo fueris iustus et bonus, **producet – Deus – sicut lumen iustitiam tuam et iudicium tuum sicut meridiem**. Vel certe in iudicio cum causa tua discutitur, iustitiam causae tuae tamquam lucem Deus faciet manifestam et iudicium quod et diiudicat, velut in meridie faciet manifestum.

6. a. Ps. 36, 6. b. Cf. Matth. 6, 4. c. Cf. Mal. 3, 20.
d. Cf. Rom. 8, 15. e. Ps. 36, 6. f. Matth. 6, 3. g. Matth. 6, 4. h. Ps. 36, 6.

1. La citation de Matthieu porte : «Mais lorsque vous faites l'aumône...», et non pas «votre justice».

Ta justice comme une lumière 6. Ce qu'il fera, apprends-le par la suite : «Il fera paraître comme une lumière ta justice, et ton jugement comme le midi^a.» Ta justice que tu as faite dans le secret^b et révélée à Dieu seul, Dieu la fait paraître comme une lumière et te montre juste, illuminé par le «Soleil de justice»^c, au ciel et à la terre; et à tous ceux qui sont dans le ciel, il montre la lumière de ta justice, et si l'on peut parler ainsi, il se glorifiera de toi comme d'un fils, comme si tu avais reçu «l'Esprit d'adoption»^d. «Il fait donc paraître ta justice comme une lumière^e», car celui qui est juste selon le commandement du Seigneur fait sa justice, comme lui-même l'a ordonné en disant : «Mais vous, lorsque vous faites votre justice¹, que la main gauche ignore ce que fait la main droite^f.» C'est donc cette justice, qu'il fait ainsi, non pour apparaître aux hommes et s'emparer de la gloire humaine, mais qu'il fait «dans le secret», pour que «le Père qui voit dans le secret»^g la rende au grand jour, en son temps; c'est elle que Dieu «fera paraître comme une lumière, et ton jugement comme le midi^h.»

En effet, tous les jugements que le juste aura rendus, ne seront pas seulement comme la lumière, mais comme la lumière de midi qui, assurément, est très brillante et splendide. Car la plénitude de la lumière est soulignée dans le temps de midi². Si donc, tu as été juste et bon, Dieu «fera paraître comme une lumière ta justice, et ton jugement comme le midi.» Et certes, au jugement, quand on examinera ta cause, Dieu rendra claire comme la lumière la justice de ta cause, et le jugement qu'il prononcera, il le fera clair comme à midi.

2. «C'est le moment où la lumière se répand à flots sur le monde, où le jour est pur et la lumière plus limpide et plus radieuse», *ComCant.* II, 4, 15 (SC 375, p. 338).

Quae scientes ita futura, deprecemur misericordiam Dei ut concedat nobis tales fieri qui digni habeamur, quorum Deus ipse lucem iustitiae producat in medium et iudicium
30 nostrum sicut meridiem clarum et lucidum, habens lucem veramⁱ in se, ipsum Dominum nostrum, *cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen*ⁱ.

i. Cf. Jn 1, 9. j. I Pierre 4, 11.

Sachant qu'il en sera ainsi, prions la miséricorde de Dieu pour qu'elle nous accorde de devenir tels que Dieu lui-même juge digne de faire paraître au grand jour la lumière de notre justice, et qu'il rende notre jugement comme un midi brillant et éclatant, ayant en lui la vraie lumièreⁱ, notre Seigneur lui-même, «à qui est la gloire et l'empire, dans les siècles des siècles. Amen!ⁱ»

DEUXIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

PSAUME 36, versets 7 à 14a.

7. Sois soumis au Seigneur et prie-le.
Ne sois pas jaloux de celui qui réussit dans sa route,
de l'homme qui commet l'iniquité.
8. Mets fin à la colère et laisse tomber l'indignation.
Ne suscite pas la jalousie, pour ne pas agir avec per-
versité.
9. Car ceux qui agissent avec perversité seront exterminés,
mais ceux qui attendent le Seigneur, ceux-là
posséderont la terre en héritage.
10. Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera plus;
tu chercheras sa place et tu ne la trouveras pas.
11. Mais les doux posséderont la terre,
et ils se délecteront dans une abondance de paix.
12. Le pécheur épiera le juste
et grincera des dents contre lui.
13. Le Seigneur se rira de lui,
car il voit venir son jour.
14. Les pécheurs ont tiré le glaive, ils ont bandé leur arc
pour abattre le faible et le pauvre.

ORIGENIS HOMILIA SECUNDA IN PSALMUM XXXVI

1. Praecipiente mandato et dicente : **Subditus esto Domino^a**, necessarium videtur perscrutari quid sit subditum esse Domino et quid sit non esse subiectum. Sicut enim *non omnis qui dicit, Domine, Domine, introibit in regnum caelorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in caelis est^b* : ita non omnis qui dicit se subiectum esse Domino, subiectus est ei, sed is qui reipsa et opere subiectus est; quia vere subiectum esse Domino non sermo professionis sed opus subiectionis ostendit.

10 Pleni^{us} autem intellegitur quod dicimus hoc modo : Dominus noster Iesus Christus iustitia^c est. Nemo ergo iniuste agens subiectus est Christo qui est iustitia. Christus veritas^d est. Nemo mendax Christo subiectus est qui est veritas, sive cum in rebus sive cum in doctrina mendacium loquitur. Dominus Iesus Christus sanctificatio^e est.

15 Nemo est subiectus sanctificationi, cum pollutus sit et impurus. Dominus Iesus Christus pax^f est. Nemo litigiosus et turbulentus Christo subiectus est qui est pax, sed ille subiectus est ei qui dicit : *Cum his qui oderunt pacem*

20 *eram pacificus^g*. Unde et in alio psalmo ad animam suam

DEUXIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

Être soumis au Seigneur

1. Puisque le commandement nous ordonne : « Sois soumis au Seigneur^a », il semble nécessaire d'examiner à fond ce qu'est « être soumis au Seigneur », et ce qu'est ne pas lui être soumis. Car, comme « ce n'est pas celui qui dit : Seigneur, Seigneur qui entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux^b », ainsi ce n'est pas celui qui se dit soumis au Seigneur qui lui est soumis, mais celui qui, en fait et en acte, est soumis. Car ce n'est pas une déclaration, mais un acte de soumission qui montre que l'on est vraiment soumis au Seigneur.

Mais on comprend mieux ainsi ce que nous disons : notre Seigneur Jésus-Christ est Justice^c. Personne donc en agissant injustement n'est soumis au Christ qui est Justice. Le Christ est Vérité^d. Aucun menteur n'est soumis au Christ qui est Vérité, quand il ment, soit dans des actes, soit dans un enseignement. Le Seigneur Jésus-Christ est Sanctification^e. Personne n'est soumis à la Sanctification s'il est souillé ou impur. Le Seigneur Jésus-Christ est Paix^{f1}. Aucun chicaneur, aucun contestataire n'est soumis au Christ qui est Paix, mais lui est soumis celui qui dit : « Avec ceux qui haïssent la paix j'étais pacifique^g. » C'est pourquoi, dans un autre psaume aussi, le prophète dit

1. a. Ps. 36, 7. b. Matth. 7, 21. c. Cf. I Cor. 1, 30. d. Cf. Jn 14, 6. e. Cf. I Cor. 1, 30. f. Cf. Éphés. 2, 14. g. Ps. 119, 6.

1. Les *epinoiai* du Christ : voir *supra* p. 80, note 1.

dicit propheta : *Verumtamen Deo subiecta esto, anima mea, quia ab ipso est patientia mea*^h.

Sed et apostolus magna quidem et mystica de subiectione significat dicens : *Cum autem subiecta ei fuerint omnia, tunc et ipse Filius subiectus erit ei qui sibi subdidit omnia*¹. Audi ergo quid dicit quia omnia necesse est Christo esse subiecta et tunc ipsum esse subiectum, subiectione videlicet illa quam de spiritu intellegi dignum est. Interim necesse est omnia Christo esse subiecta ut tunc demum etiam ipse impletis omnibus et perfectis per subiectionem, tamquam victoriae suae hanc referens palmam, Patri dicatur futurus esse subiectus. Quod nisi mystice intellegatur, impium aliquid sine dubio non advertentibus indicare creditur. Non enim putandum est quod Filius Dei nunc quidem Patri nequaquam subiectus sit, in novissimis vero temporibus cum sibi fuerint cuncta subiecta, tunc erit etiam ipse subiectus : sed quia omnia nostra in se recipit et se esse dicit qui in nobis esuriat, seque qui in nobis sitiit et nudus sit atque aeger, quique hospes et qui retrusus in carcerem, et quicquid uni ex discipulis suis factum fuerit, sibi factum esse testaturⁱ; consequenter et merito cum unusquisque nostrum plene et perfecte subditur Deo, ita ut in nullo prorsus inobediens pareat, se esse subditum protestatur.

h. Ps. 61, 6. i. I Cor. 15, 28. j. Cf. Matth. 25, 35-40.

1. Sur ce passage de *I Cor.* 15, 28, et sur l'accusation injustifiée portée par Théophile d'Alexandrie contre Origène d'avoir professé la fin du règne du Christ quand il se serait soumis et aurait tout soumis à son Père, voir H. CROUZEL, «Quand le Fils transmet le Royaume à son Père : L'interprétation d'Origène», *Studia Missionalia* 33 (1984), p. 359-384, et «Origène a-t-il tenu que le règne du Christ prendrait fin?», *Augustinianum* 26 (1986), p. 51-61. Les deux articles ont été réédités dans *Les*

à son âme : «Sois donc soumise à Dieu, ô mon âme, car de lui vient ma patience^h.»

Le témoignage de Paul

De plus, l'Apôtre signale de grandes et mystérieuses choses sur la soumission quand il dit : «Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes chosesⁱ.» Écoute donc ce qu'il dit : il est nécessaire que tout soit soumis au Christ, et qu'alors lui-même soit soumis, de cette soumission, bien entendu, qu'il sied de comprendre de l'Esprit. Pour le moment, il est nécessaire que toutes choses soient soumises au Christ, pour qu'alors enfin, tous les êtres étant accomplis et rendus parfaits par leur soumission, on dise que lui-même aussi sera soumis au Père, en lui rapportant cette palme de sa victoire. Si l'on ne comprend pas ceci de manière mystique, on dirait, à n'en pas douter, qu'est indiqué là quelque chose d'impie pour des gens non avertis. Car il n'y a pas à supposer qu'actuellement le Fils de Dieu ne soit pas soumis en quelque manière au Père, mais que dans les derniers temps, quand toutes choses lui seront soumises, alors il serait aussi soumis lui-même¹. Mais tout ce qui est nôtre, il le reçoit en lui, il dit que c'est lui qui en nous a faim, lui qui en nous a soif, qui est nu et malade, qui est étranger et jeté en prison, et il affirme que tout ce qui a été fait à l'un de ses disciples, c'est à lui qu'on l'a faitⁱ. En conséquence, c'est aussi à bon droit que lorsque chacun de nous est soumis à Dieu de manière totale et parfaite, de sorte qu'en absolument personne le Christ ne paraisse désobéissant, celui-ci s'affirme soumis à Dieu.

fins dernières selon Origène, Aldershot (Variorum reprints) 1990. Sur la soumission à Dieu, cf. *PArch.* I, 6, 1 (SC 252, p. 196).

1330 45 Sed et alio modo planius intellegitur quod dicimus. Si aliquod membrum corporis doleamus, quamvis anima nostra incolumis sit et reliqua omnia membra nostra sana sint, tamen quia dolore unius membri totus homo affligitur, non dicimus quia sani sumus sed quia male
50 habemus. Verbi causa, dicimus : ille non est sanus. Quare? Quia pedes dolet aut renes aut stomachum. Et nemo dicit quia sanus est sed stomachum dolet, sed non est sanus quia stomachum dolet.

Si intellexistis exemplum, redeamus nunc ad id quod
55 propositum est. Apostolus dicit quia corpus Christi sumus et membra ex parte^k. Christus ergo cuius omne hominum genus, immo fortassis totius creaturae universitas corpus est et unusquisque nostrum membra ex parte est, si aliqui ex nobis qui membra eius dicimur aegrotat et aliquo
60 peccati morbo laborat, id est, si alicuius peccati macula inuritur et non subiectus Deo, recte ille nondum dicitur esse subiectus¹ cuius sint membra illi qui non sunt subiecti Deo. Cum autem omnes eos qui corpus suum dicuntur ac membra sanos habuerit ut in nullo inoboedientiae laboraverint morbo, sanis omnibus membris Deoque subiectis,
65 merito se dicit esse subiectum ille cuius nos membra Deo in omnibus oboedimus.

k. Cf. I Cor. 12, 27. 1. Cf. I Cor. 15, 28.

1. Cette extension du «Corps du Christ» non seulement à l'Église – interprétation habituelle – ou à l'ensemble de l'humanité – *Fragm. in Jn XLV: GCS IV, p. 519* –, mais à l'ensemble de la création, est rare chez Origène qui ne s'occupe guère des créatures inférieures à l'homme. Faut-il en conclure que, puisque la création est le Corps du Christ, le Christ est son âme? Ce serait une allusion à l'âme du Monde de Platon, qui sera la troisième hypostase de Plotin.

L'exemple de notre corps

De plus, ce que nous disons se comprend mieux d'une autre manière. Si nous souffrons en quelque membre du corps, bien que notre âme soit en bon état, et que tous nos autres membres soient sains, pourtant, puisque la douleur d'un seul membre afflige l'homme tout entier, nous ne disons pas que nous allons bien, mais que nous avons mal. Par exemple, nous disons : Celui-là n'est pas en bonne santé. Pourquoi? Parce qu'il souffre des pieds, ou des reins, ou de l'estomac. Et personne ne dit qu'il est en bonne santé, mais qu'il souffre de l'estomac : il n'est pas en bonne santé puisqu'il souffre de l'estomac.

Si vous avez compris cet exemple, revenons maintenant à notre propos. L'Apôtre dit que nous sommes le corps du Christ et ses membres pour une part^k. Le Christ est donc celui dont tout le genre humain, ou mieux peut-être, l'ensemble de toute la création est le corps¹, et chacun de nous ses membres pour une part. Si quelqu'un de nous – que l'on dit ses membres^k – est malade et s'il souffre de quelque maladie du péché, c'est-à-dire s'il est marqué de la tache de quelque péché et n'est pas soumis à Dieu, l'on dit à bon droit qu'il n'est pas encore soumis à Dieu¹, celui à qui sont ces membres non soumis à Dieu. Mais quand tous ceux qui sont dits son corps et ses membres seront en bonne santé et ne souffriront plus d'aucune maladie de désobéissance, tous ses membres étant sains et soumis à Dieu, à juste titre il se dit soumis à Dieu, lui dont nous, ses membres, obéissons en tout à Dieu².

2. Cette interprétation de I Cor. 15, 28 par la doctrine paulinienne du Corps mystique est certainement conforme aux intentions de l'Apôtre.

Quod si teipsum perscrutari vis et videre si iam subiectus es Deo, an adhuc inoboediens permanes, hoc modo
 70 teipsum discute: si nihil est contrarium Deo in te, subiectus es ei. Contrarium autem dicimus hoc modo: *Deus caritas est*^m: si odium in te non est, non habes quod contrarium Deo est. *Deus veritas est*ⁿ; vide ne sit in te mendacium, quod est contrarium veritati. Si enim
 75 est in te mendacium, non Deo subiectus es, sed ei qui est mendacii pater^o. Et si iniustitia in te est, patri iniustitiae subiectus es magis quam Deo, qui iustitia est^p. Si et reliqua in te deprehenderis vitia, scito te tamdiu non Deo, sed diabolo esse subiectum. Certum est namque
 80 quia fornicationis tempore spiritui fornicationis sumus subiecti et adversantes spiritui castitatis. Et tempore iracundiae vel furoris, spiritui irae obaudimus, spiritui mansuetudinis resistentes. Propterea ergo videntes quia omnis vita nostra agonem quendam obaudientiae gerit, sive
 85 Christi, sive huius qui contrarius est Christi, conemur per orationis, per eruditionis religiosam institutionem hoc agere, ne umquam diabolo vel malitiae eius oboedire inveniamur, sed omnis actus noster et omnis sermo atque omnis cogitatio inveniatur in subiectione Christi.

90 Quod si forte dicis: quid prodest si nunc subiectus sim, cum iam ante peccaverim et praeventus sim in delictis? Sine dubio cum deliquimus, subiecti non fuimus Deo, sed cum desivimus a delictis, tunc et initium subiectionis accepimus. Cum ergo timori Dei subiecti peccare

m. I Jn 4, 16. n. Cf. Jn 14, 6. o. Cf. Jn 8, 44. p. Cf. Ps. 16, 1.

1. Cette liste d'*epinoiai* (cf. p. 80, note 1) n'est pas rapportée au Christ, mais au Père, ce qui est assez rare.

Examine ton cœur

Si tu veux te sonder toi-même et voir si maintenant tu es soumis à Dieu ou si tu demeures encore désobéissant, examine-toi de cette façon: si rien en toi n'est contraire à Dieu, tu lui es soumis. Or voici ce que nous appelons «contraire». «Dieu est Charité^m»; si la haine n'est pas en toi, tu n'as pas ce qui est contraire à Dieu. Dieu est Véritéⁿ; vois s'il n'y a pas en toi le mensonge qui est le contraire de la Vérité. Car si le mensonge est en toi, tu n'es pas soumis à Dieu, mais à celui qui est «le père du mensonge^o». Et si l'injustice est en toi, tu es soumis au père de l'injustice, plus qu'à Dieu qui est Justice^p. Si tu as surpris aussi en toi les autres vices, reconnais-toi soumis durant ce temps, non à Dieu, mais au diable. Car il est sûr qu'aux jours de fornication, nous sommes soumis à l'esprit de fornication et opposés à l'esprit de chasteté. Et aux jours d'emportement et de fureur, nous obéissons à l'esprit de colère, résistant à l'esprit de douceur. Voilà donc pourquoi, voyant que toute notre vie se passe dans une sorte de combat pour obéir, soit au Christ, soit à celui qui est opposé au Christ, efforçons-nous par la pieuse disposition de la prière et du savoir, de faire en sorte que jamais l'on ne nous trouve obéir au diable ou à sa méchanceté, mais que tout notre agir, toutes nos paroles et toute notre pensée soient trouvés dans la soumission du Christ.

Conversion et pardon

Si tu me dis: A quoi bon être actuellement soumis puisqu'avant j'ai déjà péché et pris les devants par des fautes?» Sans aucun doute, quand nous avons fauté, nous n'avons pas été soumis à Dieu; mais quand nous avons mis un terme à nos fautes, nous avons alors reçu un début de soumission. Lors donc que, soumis à la crainte de Dieu, nous cessons de pécher, nous recevons aussi

95 cessamus, tunc etiam fiduciam accipimus poscendi pro
 delictis prioribus veniam. Donec autem permanemus in
 1331 delictis, frustra veniam poscimus delictorum. Unde et
 memini me frequenter dixisse ad vos, quia veniam delictorum
 tunc digne poscimus, cum longe positi a peccato,
 100 illam vocem possumus dicere: *Ne memineras iniquitates
 nostras antiquas*^q. Non dixit eas quas facimus, sed eas
 quas aliquando fecimus. **Subditus** – ergo – **esto Domino**^r
 et subiectus noli peccare **et** – tunc – **obsecra eum** pro
 delictis praeteritis et antiquis.

**2. Ne aemulatus fueris eum qui prosperatur in via
 sua, in homine faciente iniquitatem**^a. Describit ea quae
 accidunt hominibus. Frequenter enim si videamus iniquum
 in prosperis successibus et in ea quam dicunt felicitate
 5 vitae positum, scandalizamus et periculum fidei incurrimus
 atque in corde nostro adversum divinam providentiam
 conquerimur dicentes: quid prodest bene agere? Ecce
 iusti tribulantur, hic iniustus feliciter agit. Iniustus est et
 ad summas divitias pervenit, honorum ac potestatum
 10 excelsum culmen ascendit, fortassis melius est iniustum
 esse quam iustum. Haec infirmae et fragiles animae,
 etiamsi non ore proferunt, in corde suo tamen loquuntur
 cum viderint iniquos prosperis successibus agere in via
 sua. Et ideo nobis mandati huius medela succurrit, ne,
 15 cum haec viderimus, aemulemur, id est ne irriteremus
 Dominum adversum nos loquendo talia in cordibus
 nostris: sed recogitare debemus quia praesens saeculum
 eorum est qui futurae beatitudinis non habent spem.

q. Ps. 78, 8. r. Ps. 36, 7.

2. a. Ps. 36, 7.

1. «Si nos péchés sont d'hier (c'est-à-dire tout récents), nous ne méritons pas d'être crus quand nous confessons nos péchés, et il n'y a pas lieu que ces péchés-là soient effacés», *HomJér.* V, 1 (SC 232, p. 304).

la confiance pour implorer le pardon de nos fautes passées. Mais tant que nous persistons à pécher, nous demandons en vain le pardon de nos fautes. Aussi je me souviens de vous avoir souvent dit¹ que nous demandons dûment le pardon de nos fautes quand, éloignés du péché, nous pouvons dire cette parole: «Ne te souviens plus de nos fautes anciennes^q.» Il n'a pas dit: celles que nous faisons, mais celles que nous avons faites jadis. «Sois donc soumis au Seigneur^r», et, soumis, ne pêche pas; alors «prie-le» pour les fautes passées et anciennes.

Une réaction fréquente

2. «Ne sois pas jaloux de celui qui réussit dans sa route, de l'homme qui commet l'iniquité^a.» Il décrit ce qui arrive aux hommes. Souvent en effet si nous voyons un homme inique dans d'heureux succès, installé dans ce qu'on appelle la vie heureuse, nous sommes scandalisés et encourons un danger pour la foi; et dans notre cœur nous murmurons contre la divine Providence disant: «A quoi sert de bien agir? Voilà des justes dans l'épreuve, cet homme injuste mène une vie heureuse. Il n'est pas juste et il est parvenu aux plus grandes richesses, monté au faite élevé des honneurs et des pouvoirs; peut-être vaut-il mieux être injuste que juste!» Les âmes faibles et fragiles, même si elles ne profèrent pas cela de leur bouche, le disent cependant dans leur cœur quand elles voient des hommes iniques aller leur chemin par d'heureux succès. Et c'est pourquoi le remède de ce commandement vient à notre secours, pour que nous ne soyons pas jaloux quand nous verrons cela, c'est-à-dire pour que nous n'irritions pas le Seigneur contre nous, disant de telles paroles dans nos cœurs; au contraire nous devons avoir à l'esprit que le siècle présent appartient à ceux qui n'ont pas l'espoir de la béatitude future.

Et ideo patienter feramus illos hic successibus prosperis
 20 agere, percipere bona in vita sua^b, donec veniat et nostrum
 saeculum ad quod invitati sumus et cuius nobis repro-
 missa sunt bona, ad quod respicimus, in quo speramus,
 cuius bona non sicut in hoc saeculo tamquam umbra
 praetereunt^c, sed permanent in aeternum. Impossibile
 25 autem est et in praesenti saeculo bona consequi et in
 futuro. Necessae est enim dici unicuique : quia consecutus
 es tu bona tua in vita tua, et alii : quia consecutus es
 mala^d, ut alter pro malis bona et alter pro bonis mala
 recipiat, sicut exemplo sunt ille dives et Lazarus. Ideo
 30 ergo : **Noli aemulari in eo qui prosperatur in via sua,
 in homine faciente iniquitatem^e.**

3. Post haec commonet vitium quo omnes pene tur-
 bamur et nescio sicubi rarus quis ita perfectus inveniatur
 qui careat hoc morbo. **Desine – inquit – ab ira et dere-
 linque indignationem^a.** Multa sunt vitia quae a multis
 5 facile vitantur. Verbi causa impudicitiae malum, si quis
 operam enixius continentiae dederit, abiecit. Aliquantum et
 etiam avaritiam subiugarunt, ita ut cum in ceteris non
 sint perfecti, videantur tamen vitare hoc malum, sed et
 alia nonnulla. Iracundiae autem durum et acutum vitium,
 10 inflammat et exagitat etiam eos qui videntur esse sapientes.
 Unde et Salomon in Proverbiis dicit : *Ira perdit etiam pru-
 dentes^b*. Id est, noli, inquit, mirari si insipientem, si malum,

b. Cf. Lc 16, 25. c. Cf. Sag. 5, 9. d. Cf. Lc 16, 25. e. Ps.
 36, 7.

3. a. Ps. 36, 8. b. Prov. 29, 8.

1. «Notre siècle», par opposition au siècle présent qui appartient à
 «ceux qui n'ont pas l'espoir d'un bonheur futur». Ce que confirme le
 fragment de chaîne : «Ce siècle est à ceux qui n'ont pas d'autre espé-
 rance... Mais nous, nous tendons notre esprit vers un autre siècle de
 vie, et notre espérance se prolonge après ce siècle-ci» (PG 17, 124 C).

2. Cf. 36 I, 4, l. 51-65.

Un regard vers le ciel

Aussi supportons avec patience que
 ces gens vivent dans ces heureux
 succès, qu'ils reçoivent leurs biens
 en leur vie^b, jusqu'à ce que vienne aussi notre siècle¹,
 celui où nous sommes conviés et dont les biens nous
 sont promis, celui vers qui nous tournons les yeux, en
 qui nous espérons, dont les biens ne passent pas telle
 une ombre^c comme en ce siècle-ci, mais durent pour
 toujours. Or il est impossible de poursuivre des biens à
 la fois dans le siècle présent et dans le siècle à venir.
 Il est nécessaire, en effet, que l'on dise à l'un : «Toi, tu
 as reçu tes biens durant ta vie», et à l'autre : «Tu as
 reçu les maux^d», et que l'un reçoive des biens au lieu
 des maux, et l'autre des maux au lieu des biens, comme
 il en est par exemple de ce riche et de Lazare². Pour
 cela donc, «Ne sois pas jaloux de celui qui réussit dans
 sa route, de l'homme qui commet l'iniquité^e.»

Un vice tenace

3. Après cela, le prophète rappelle
 le vice qui nous trouble presque
 tous, et je ne sais si en quelque endroit, on rencontrerait
 l'homme exceptionnel, assez parfait pour être exempt de
 cette maladie. «Mets fin à la colère, dit-il, et laisse tomber
 l'indignation^a.» Nombreux sont les vices que beaucoup
 évitent facilement. Par exemple le mal de l'impudicité :
 si quelqu'un s'est adonné de tout son pouvoir à pra-
 tiquer la continence, il a l'a rejeté. Un assez grand nombre
 aussi ont dompté l'avarice si bien que, loin d'être par-
 faits sur les autres points, ils semblent pourtant éviter ce
 mal, et de plus quelques autres. Mais le vice tenace et
 violent de l'emportement enflamme et harcèle ceux-là
 même qui semblent sages. Aussi Salomon dit-il dans les
 Proverbes : «La colère perd même les sages^{b3}.» C'est-à-

3. Citation de mémoire; en *Prov.* 29, 8, la Septante porte : «Les sages
 détournent la colère.»

si infidelem iracundia inflammat, sed frequenter etiam bonos et prudentes viros exagitat.

15 Est ergo hoc peccatum etiam unum ex illis quod ad aedificium deferet ligna, fenum, stipulam et necesse est huiusmodi materias, sicut scriptum est^c, per ignem probari, ita ut permaneamus tamdiu in igne, donec de nobis ligna iracundiae consumantur et fenum indignationis et stipula
20 verborum, eorum videlicet quae huiuscemodi vitiis exagitati protulimus. Idcirco ergo **desine ab ira et derelinque indignationem^d**; id est non satisfacias animis tuis, cum commotus fueris ad iracundiam, sed desine derelinque contemne.

25 Nos vero cum haec mandata suscipiamus et econtrario cum commoti fuerimus, non ab iracundia, sed a mansuetudine desinimus, non indignationem relinquimus, sed lenitatem. Verum ex hoc saltem incipiamus emendare nosmetipsos et paulatim per continentiam et assiduam meditationem lenientes iracundiam, veniamus etiam in hoc ut
30 ultra non irascamur; atque indignationis quae per furem concitatur, impetum retundentes assidue, perveniamus usque in illud ne ultra indignationis commotione turbemur. **Noli aemulari ut nequiter facias^e**. Noli, inquit, in aemulationem nequitiae ceteros provocando, etiam ipse nequam

c. Cf. I Cor. 3, 13. d. Ps. 36, 8. e. Ps. 36, 8.

1. Sur ce feu, voir *infra*, 36 III, 1, l. 38-69 et p. 130, note 1. Rappelons que d'après d'autres textes, ce feu n'est autre que Dieu. Par exemple : « Notre Dieu aussi est déclaré Feu consumant et également Lumière dans laquelle il n'est pas de ténèbres. Lumière sans nul doute pour les justes, il devient aussi Feu pour les pécheurs, afin de consumer en eux tout ce qu'il aura trouvé dans leur âme de corruption et de faiblesse », *ComCant.* II, 2, 21 (SC 375, p. 312). C'est surtout en commentant I Cor. 3, 12-15, qu'Origène exprime sa doctrine de la purification eschatologique, du Purgatoire. Voir H. CROUZEL : « L'exégèse origénienne de I Cor. 3, 12-15 et la purification eschatologique », dans

dire : « Ne t'étonne pas si l'emportement enflamme le sot, le mauvais, l'incroyant, souvent il harcèle même les hommes bons et sages ! »

Ce péché est donc aussi un de ceux qui apporteraient bois, foin, paille, à l'édifice, et il est nécessaire que des matériaux de cette sorte soient éprouvés par le feu, comme il est écrit^c; ainsi nous demeurons dans le feu¹ jusqu'à ce que soient consumés en nous le bois de l'emportement, le foin de l'indignation et la paille des mots, ceux bien entendu que nous avons proférés, harcelés par des vices de cette sorte. C'est pourquoi « Mets fin à la colère et laisse tomber l'indignation^d », c'est-à-dire ne donne pas libre cours à tes humeurs quand tu seras poussé à l'emportement, mais fais-les cesser, abandonne-les, ignore-les!

Abandonnons l'indignation

Mais nous, lorsque nous recevons ces directives et qu'au contraire nous sommes en proie aux émotions, ce n'est pas l'emportement que nous faisons cesser, mais la bienveillance, ce n'est pas l'indignation que nous abandonnons, mais la douceur. Commençons donc du moins à nous corriger nous-mêmes, et peu à peu, adoucissant l'emportement par la retenue et une méditation assidue, venons-en même à ne plus être irrités à l'avenir. Réprimant avec constance l'élan d'une indignation excitée par la fureur, arrivons au point de ne plus être troublés par un mouvement d'indignation. « Ne suscite pas la jalousie en agissant avec perversité^{e2}. » Ne deviens pas toi aussi pervers en provoquant les autres à rivaliser avec

Epektasis, Mélanges patristiques offerts au cardinal Jean Daniélou (éd. J. Fontaine, Ch. Kannengiesser), Paris 1972, p. 273-283.

2. En grec παραζήλω, ne rends pas jaloux; *aemulari* dans le latin tardif de Rufin, ne doit pas être un déponent, mais un passif : provoquer la jalousie.

feri; quia aemulatio mali vincere semper in malitia alium studet.

4. Quia qui nequiter agunt, exterminabuntur; qui autem expectant Dominum, ipsi hereditate possidebunt terram^a. Apparet quia nequitia alia quidem species mali est, praeter cetera peccata. Unde et hic sermo 5 divinus alium describit peccatorem, et alium nequam, sicut et ibi simili utitur distinctione cum dicit: *Contere brachium peccatoris et maligni*^b, hoc est nequam. Sed et Dominus in Evangelio diabolum non dixit peccatorem tantummodo, sed malignum vel malum^c et cum docet in 10 oratione vel dicit: *Sed libera nos a malo*^d et alibi: *Malus homo fecit*^e, sive malignus. Definiunt quidam *πονηρίων*, id est nequitiam, spontaneam vel voluntariam esse malitiam. Aliud est enim per ignorantiam mala agere et velut vinci a malo: aliud est voluntate et studio mala 15 facere et hoc est nequitia. Unde et merito diabolus hoc nomine *πονηρός*, id est malignus vel nequam, appellatur. Sed et nobis exprobrans Salvator dicebat: *Si ergo et vos cum sitis mali, scitis bona data dare filiis vestris*^f.

Et nunc ergo ait: **Quoniam qui nequiter agunt, exterminabuntur qui autem expectant Dominum ipsi hereditate possidebunt terram**^g. Est et alia quaedam

4. a. Ps. 36, 9. b. Ps. 10, 15. c. Cf. Matth. 13, 19. d. Matth. 6, 13. e. Matth. 13, 28. f. Matth. 7, 11. g. Ps. 36, 9.

1. Le «pécheur», c'est celui qui se met en colère (verset 8); le «pervers» est mis en scène à la fin de ce verset 8 et ici-même.

2. «Mais délivre-nous du Mauvais». Tel est le sens que dans *PEuch.* XXIX, 1 s. (*GCS* II, p. 381 s.), Origène développe, et non: «Délivre-nous du mal.» En effet, le grec a le mot: *πονηρός* qui désigne le méchant, et non: *κακός* qui désignerait le mal. Le méchant est le diable.

3. Citation de mémoire. Dans la parabole de l'ivraie, il est question de «l'homme ennemi», et non pas du «Mauvais». Ce mot qualifiant

toi en méchanceté. Car l'émulation dans le mal vise à dépasser toujours un autre en malice.

La perversité

4. «Car ceux qui agissent avec perversité seront exterminés. Mais ceux qui attendent le Seigneur, ceux-là posséderont la terre en héritage^a.» Il est clair que la perversité est une autre forme du mal, en plus des autres péchés. Aussi la Parole divine décrit ici l'un comme pécheur et l'autre comme pervers¹, comme là aussi, elle use d'une distinction semblable quand elle dit: «Brise le bras du pécheur et du méchant^b», c'est-à-dire du pervers. De plus, le Seigneur, dans l'Évangile, n'a pas appelé le diable seulement pécheur, mais méchant ou mauvais^c; et lorsqu'il nous instruit dans sa prière, il dit encore: «Mais délivre-nous du mauvais^{d2}», et ailleurs: «C'est l'homme mauvais – ou méchant – qui a l'a fait^{e3}.» Certains donnent pour définition de *πονηρίων*, c'est-à-dire perversité: une méchanceté spontanée et volontaire. Autre chose est en effet d'agir mal par ignorance et comme vaincu par le mal, autre chose est de faire le mal par volonté et application; et cela, c'est la perversité. Aussi appelle-t-on à bon droit le diable de ce nom de *πονηρός*, c'est-à-dire méchant ou pervers. De plus, à nous, le Sauveur disait en manière de reproche: «Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants^f.»

La vraie terre

Et maintenant donc il dit: «Car ceux qui agissent avec perversité seront exterminés. Mais ceux qui attendent le Seigneur, ceux-là posséderont la terre en héritage^g.» Il y a encore une

le démon se trouve explicitement dans l'explication de la parabole: «L'ivraie, ce sont les fils du Mauvais» (*Matth.* 13, 38).

terra, illa de qua Scriptura dicit, fluens lac et mel^h, quam et Salvator in Evangeliiis repromittit mansuetis dicens: *Beati mansueti, quoniam ipsi possidebunt terram*¹. Haec
 1333 25 nostra quam habitamus proprio vocabulo arida^j appellatur, sicut et caelum istud quod intuemur, proprie firmamentum^k dicitur. Ex appellatione vero alterius caeli etiam istud firmamentum caeli nomen accepit, sicut edocet Scriptura Geneseos. Quid ergo est? In praesenti quidem
 30 vita utimur caelo et terra visibilibus istis, in quibus veri caeli et verae terrae praeter nomina nihil aliud invenimus: sed idcirco hic ita arbitror appellata, ut, cum haec ita nominantur, illa quae vera et magna sunt, ad desiderium et memoriam cognominantium veniant.

35 Qui sunt autem qui hereditate possidebunt terram? Qui **exspectant** – inquit – **Dominum**^l. Exspectamus Dominum, quia ipse est exspectatio nostra et patientia, sicut scriptum est: *Et nunc quae est exspectatio mea? Nonne Dominus*^m? Sicut ergo Salvator sapientiaⁿ est et
 40 pax^o et iustitia^p, ita est et exspectatio vel patientia. Et sicut participatione iustitiae eius iusti efficitur et participatione sapientiae eius sapientes efficitur, ita et participatione patientiae eius efficitur patientes. Est ergo velut fons quidam perennis, de quo haurire possumus^q et

h. Cf. Ex. 3, 8. i. Matth. 5, 5. j. Cf. Gen. 1, 10. k. Cf. Gen. 1, 8. l. Ps. 36, 9. m. Ps. 38, 8. n. Cf. I Cor. 1, 24.30. o. Cf. Éphés. 2, 14. p. Cf. I Cor. 1, 30. q. Cf. Jn 4,14.

1. Dans la Bible et les auteurs profanes, l'élément sec, *aridum* ou *arida*, τὴν ξηράν, est synonyme de «terre» (cf. G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, p. 933). Sur la distinction des deux terres, la «vraie» et l'«aride», voir *PArch.* II, 11, 6 (SC 252, p. 408) et note 43 (SC 253, p. 250).

2. Origène fait sans doute allusion au fait qu'au verset 1, la Genèse dit: «Dieu créa le ciel et la terre», alors que la création du firmament intervient au verset 8. Voir *infra*, p. 238, n. 1.

terre, celle dont parle l'Écriture, d'où coulent lait et miel^h, que le Sauveur aussi, dans les Évangiles, promet aux doux, disant: «Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre¹.» Cette terre, la nôtre, que nous habitons, est appelée «aride^j», du nom qui lui est propre, comme aussi ce ciel que nous regardons est dit à proprement parler «firmament^k». Mais du nom d'un autre ciel, ce firmament a reçu encore le nom de «ciel», comme l'enseigne l'Écriture de la Genèse². Pourquoi donc? Dans la vie présente, nous avons certes à notre disposition le ciel et la terre, visibles ceux-là, dans lesquels, hormis leurs noms, nous ne trouvons rien d'autre du vrai ciel et de la vraie terre. Mais je les pense appelés ainsi ici-bas, pour que lorsqu'on les désigne de ce nom, ceux-là qui sont les véritables et les grands ciel et terre, se présentent au désir et à la mémoire de ceux qui leur donnent ces noms³.

Possédée en héritage

Mais qui sont ceux qui posséderont la terre en héritage? «Ceux qui attendent le Seigneur¹.» Nous attendons le Seigneur, car lui-même est notre attente et notre patience comme il est écrit: «Et maintenant, quelle est mon attente? N'est-ce pas le Seigneur^m?» Donc, comme le Seigneur est Sagesseⁿ, et Paix^o, et Justice^p, il est aussi Attente et Patience⁴. Et de même qu'en participant à sa justice nous devenons justes, et sages en participant à sa Sagesse, de même aussi, en participant à sa Patience, nous devenons patients. Il est donc comme une source intarissable où nous pouvons puiser^q, et la patience, et

3. Tout cela est développé dans *PArch.* II, 3, 6-7, (SC 252, p. 264-274, commentaire SC 253, p. 149-158).

4. Encore les *epinoiai* du Christ. Cf. *supra*, p. 80, note 1. Ici le contexte souligne bien la relation entre les *epinoiai* du Christ et notre sanctification.

45 patientiam et iustitiam et sapientiam et omnia quaecumque sunt virtutum bona, si tamen digna et pura vascula nostra deferamus ad fontem. Ait ergo : **Qui autem expectant Dominum, ipsi hereditate possidebunt terram**^r.

5. Post haec autem sermonem quendam addidit mysticum, qui super auditum meum sit et supra linguam meam, qui excedat sensum meum. Ait enim, sive de omnibus peccatoribus sive de uno aliquo peccatore, singulariter enim dicit : **Pusillum adhuc et non erit peccator**^a. Pusillum adhuc profecto a praesenti tempore usque ad consummationem saeculi esse dicit aut fortassis etiam ultra consummationem saeculi et donec ignis ille vindex consumat adversarios. Si autem fiat hoc aliquo
10 modo ut non sit peccator, et qua ratione fieri possit ut peccator iam non sit, discutiat et requirat qui potest.

Verumtamen **pusillum adhuc et non erit peccator et quaeres locum eius et non invenies**^a. Non solum autem peccator non erit sed nec locus peccatoris erit.
15 Quis est autem locus peccatoris nisi ista quae praetereunt? *Caelum* – inquit – *et terra praeteribunt*^b. Sine dubio ergo cum ipso peccato quod praeteriit, etiam locus praeteriet peccatoris. *Caelum* – inquit – *et terra praeteribunt, verba autem mea non praeteribunt*^b. Studeamus ergo nos facere
20 verba Dei, quae non praetereunt, ne forte et nos cum istis quae praetereunt intereamus. Si enim peccatum facimus, quod praeterit, sine dubio et nos cum his quae

r. Ps. 36, 9.

5. a. Ps. 36, 10. b. Matth. 24, 35.

1. Il s'agit des problèmes de la fin du monde et de l'«apocatastase», sur lesquels Origène, dans une homélie destinée au grand public, s'exprime avec précaution. Dans d'autres écrits il est un peu plus hardi, sans en arriver cependant à affirmer sans réserve les doctrines qui lui sont habituellement prêtées.

la justice, et la sagesse, et tous les biens des vertus quels qu'il soient, si du moins nous portons à la source nos modestes récipients, convenables et propres. Il dit donc : «Mais ceux qui attendent le Seigneur, ceux-là posséderont la terre en héritage^r.»

Plus de pécheur 5. Or après cela, le prophète ajouta une certaine parole mystique, au-dessus de mon entendement, au-delà de ma langue, qui dépasse mon intelligence. Il dit en effet, soit à propos de tous les pécheurs, soit de quelque pécheur, car il parle au singulier : «Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera plus^a.» Il dit assurément qu'il y a «encore un peu de temps», depuis le temps présent jusqu'à la fin du monde, ou peut-être même au-delà de la fin du monde et jusqu'à ce que ce feu vengeur¹ consume ses adversaires. Or il arrive en quelque manière que le pécheur ne soit plus, et pour quelle raison il peut arriver que le pécheur ne soit plus, qu'il l'examine et le recherche celui qui le peut!

Sa place ne sera plus!

Donc, «Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera plus; tu chercheras sa place et tu ne la trouveras pas^a.» Non seulement le pécheur, mais la place du pécheur ne sera plus. Or qu'est la place du pécheur, sinon ces biens qui passent : «Le ciel et la terre passeront^b», est-il dit. Pour sûr donc, avec le péché lui-même qui a passé, passera aussi la place du pécheur. «Le ciel et la terre passeront, est-il dit, mais mes paroles ne passeront pas^b.» Efforçons-nous donc de mettre en pratique les paroles de Dieu qui ne passent pas, de peur que nous aussi, nous périssions avec ces choses qui passent. Car si nous commettons le péché qui passe, sans aucun doute nous serons comptés nous aussi parmi ces

praetereunt deputabimur. Si autem facimus iustitiam quae non praeterit, neque ipsi praeteribimus, sed permanebimus
 25 cum permanente iustitia, secundum illud quod scriptum est : *Numquid non valet manus mea salvos facere? Aut gravavi aurem meam ne exaudiam? Sed peccata vestra separant inter vos et Deum*^c.

1334 Sed et ab initio creaturae non sine aliqua mystica ratione
 30 firmamentum factum esse dicitur quod separaret inter aquas et aquas^d et divideret habitaculum mortalium a sedibus et habitaculis angelorum. Ex eo ergo locus nobis peccatoribus arida haec, quam etiam terram cognominavit Dominus^e, deputata est. Sed et alia quaedam loca nomi-
 35 nantur aquae, quibus superferri Spiritus Domini dicitur^f. Et alia quaedam loca abyssus nominantur, quibus tenebrae superpositae referuntur. Et de aquis quidem dicitur in alia Scriptura quia : *Viderunt te aquae, Deus, viderunt te aquae et timuerunt*^g. De abysso autem dicit quia : *Conturbata*
 40 *est abyssus*; sine dubio quia non habet pacem sed habet tenebras superpositas. Sed et daemones in Evangelio rogare dicuntur ne iubeantur abire in abyssum^h velut in locum quendam poenae et se et suis actibus dignum.

c. Is. 59, 1-2. d. Cf. Gen. 1, 6-8. e. Cf. Gen 1, 10. f. Cf. Gen. 1, 2. g. Ps. 76, 17. h. Cf. Lc 8, 31.

1. Les «eaux d'en-haut» et les «eaux d'en-bas», d'après *Gen.* 1, 6.

2. Cette phrase suggère que la vie dans ce monde sensible est la suite d'un péché commis dans une préexistence céleste. Voir *PArch.* II, 8-9 *passim* (*SC* 252, p. 342-372 et note correspondante en *SC* 253).

3. Sur la «terre aride», voir *supra*, 36 II, 4, l. 24-25, et n. 1, p. 108.

4. Une explication est donnée dans *HomNomb.* XIII, 7 : «Dieu ne veut pas condamner la race des démons avant le temps, car leur concours est nécessaire à la purification des croyants» (*SC* 29, p. 275). C'est l'un des aspects de la solution origénienne du problème du mal : Dieu laisse agir les démons pour éprouver les hommes.

5. Passage difficile : Origène prend dans le récit de la création, aux premières lignes de la Genèse, des termes qui vont lui servir à désigner

choses qui passent. Mais si nous accomplissons la justice qui ne passe pas, nous-mêmes nous ne passerons pas non plus, mais demeurerons avec la Justice qui demeure, selon ce qui est écrit : «Ma main n'est-elle pas capable de sauver? Ou bien ai-je endurci mon oreille pour ne pas exaucer? Mais vos péchés mettent une barrière entre vous et Dieu^c!»

Différents lieux

De plus, au début de la création, non sans quelque raison mystique, on dit que fut fait un firmament qui départagerait les eaux des eaux^{d1}, et séparerait la demeure des mortels, des trônes et des demeures des anges. De là vient donc, qu'à nous pécheurs², fut assigné cet endroit aride que le Seigneur a dénommé «terre^{e3}». De plus, certains lieux sont nommés «eaux», sur lesquelles, dit-on, a plané l'Esprit du Seigneur^f. Et d'autres lieux sont nommés «abîmes», au dessus desquels on rapporte que des ténèbres furent placées^f. A propos des eaux, on dit dans un autre Écrit : «Les eaux te virent, ô Dieu, les eaux te virent et furent dans la crainte^g.» Mais de l'abîme il dit : «L'abîme fut bouleversé», sans aucun doute parce qu'il n'a pas la paix, mais qu'il a au-dessus de lui des ténèbres. De plus, on dit dans l'Évangile que les démons supplient pour qu'on ne leur ordonne pas d'aller dans l'abîme^{h4}, en tant qu'il est un lieu de châtement qui convient, et pour eux, et pour leurs agissements⁵. Non seulement le

l'habitat de trois degrés d'êtres : le firmament sépare les eaux d'en-haut et les eaux d'en-bas. Ces eaux d'en-haut, c'est le lieu où demeurent les anges, le ciel : «Les eaux te virent, ô Dieu!» Par contre, les eaux d'en-bas, lieu des hommes pécheurs, c'est la terre, qualifiée d'«aride». Plus bas encore, les «abîmes», lieu de ténèbres, c'est le lieu des démons. Seules resteront donc les «eaux d'en-haut», le ciel, séjour des anges et des justes. Dans *HomSam.* V, 7, Origène distingue «l'Hadès», séjour des morts, de «l'abîme», séjour des démons; cf. *SC* 328, p. 198, note 1. Ce texte est repris par AMBROISE : *EnPs.* 36, 21 (*PL* 14, 977-978).

Non solum ergo peccator non erit sed etiam locus eius,
45 quisquis ille est, quaeretur et non erit¹.

6. **Mansueti autem possidebunt terram**^a. Adversum
Valentinianos et ceteros haereticos, qui putant Salvatorem
meum dicere in Evangelio quae in antiquis Litteris non
sunt, proferendus est iste versiculus, sicut et nos didi-
5 cimus a quodam presbytero proferre haec ad convin-
cendos eos. Quod enim dictum est in Evangelio: *Beati
mansueti quoniam ipsi possidebunt terram*, vide quomodo
ante iam dictum est a Spiritu sancto per David, immo
ipse Christus qui nunc in Evangeliiis dicit: *Beati man-*
10 *sueti, quoniam ipsi hereditate possidebunt terram*^b.

Addit sane propheta etiam amplius aliquid quam in
Evangelio legimus dicens: **Et delectabuntur in multi-**
tudine pacis^c. Etiam hic sermone ipso utitur Graecus,
de quo et superius diximus, κατατρύψουσιν, id est deli-
15 ciabuntur magis quam delectabuntur. Igitur deliciabuntur,
sive delectabuntur mansueti in multitudo pacis. Si
qui sunt carnales homines, delectantur in cibis qui des-
truentur cum ventre suo, sicut et apostolus dicit: *Esca*

i. Cf. Ps. 36, 10.

6. a. Ps. 36, 11. b. Matth. 5, 5. c. Ps. 36, 11.

1. Origène polémique souvent contre les élucubrations gnostiques des
Valentiniens et les théories de Marcion et de ses disciples.

2. L'expression: «Mon Sauveur», ou d'autres similaires, est fréquente
chez Origène, et témoigne d'une relation intime avec son Dieu. Voir
F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène*, Paris 1951, p. 147-148, où
la liste des exemples est loin d'être exhaustive.

3. L'Ancien Testament. Cf: IGNACE D'ANTIOCHE: ἐν τοῖς ἀρχαίοις
(*Philad.* 8, 2).

4. Dans les premiers temps du christianisme, le mot «presbytre» ou
«ancien», n'a pas encore le sens précis de «prêtre». Souvent, chez
Origène comme Clément et IRÉNÉE (cf. *AdvHaer.* IV, 27, 1 et *SC* 100*,
p. 263, note 1 pour la p. 729), il désigne la génération post-aposto-
lique, les successeurs immédiats des apôtres qui transmettent leur doc-

pécheur ne sera plus, mais sa place même, quelle qu'elle
soit, on la cherchera, elle ne sera pas¹.

L'accord des deux Testaments

6. «Mais les doux posséderont la
terre^a.» Contre les Valentiniens et
les autres hérétiques¹ qui pensent
que mon Sauveur² dit dans l'Évangile des choses qui ne
sont pas dans les Lettres anciennes³, ce petit verset est
à mettre au jour, comme nous aussi avons appris d'un
certain presbytre⁴ à leur présenter cela pour les
convaincre. En effet, ce qui est dit dans l'Évangile:
«Heureux les doux parce qu'ils posséderont la terre»,
vois comment déjà auparavant l'Esprit-Saint l'a dit par
David – bien mieux, c'est le Christ lui-même qui dit à
présent dans les Évangiles: «Heureux les doux, car ils
posséderont la terre en héritage^b.»

Une abondance de paix

Et bien le Prophète ajoute encore
quelque chose de plus que ce que
nous lisons dans l'Évangile: «Et ils
se délecteront dans une abondance de paix^c.» Ici aussi
le grec use de ce même mot dont nous avons parlé plus
haut⁵: κατατρύψουσιν, c'est-à-dire «prendront leurs
délices», plutôt que «se délecteront». Par conséquent,
«Les doux prendront leurs délices – ou se délecteront –
dans une abondance de paix^c.» S'il en est qui sont
hommes charnels, ils se délectent dans des nourritures
qui seront détruites avec leur ventre, comme le dit aussi

trine; ou comme ici, un ancien, témoin de la tradition, sans référence
précise à la hiérarchie. Le vocabulaire d'Origène est encore assez flou;
plus loin le sens hiérarchique est plus net: 36 IV, 3, l. 29-30. Sur ce
sujet, voir: J. DANÉLOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Tournai 1991,
p. 76 s., et W. RORDORF – A. TUILIER, *La Doctrine des Douze Apôtres*
(*Didachè*), Paris 1978 (*SC* 248), p. 74-78.

5. Cf. *supra*, 36 I, 4, l. 26-28.

*ventri et venter escis, Deus autem hunc et illas destruet^d,
20 sancti autem istas delicias contemnunt et respuunt : habent
autem delicias in multitudine pacis. Multitudo autem pacis
esse dicitur in diebus Christi. Ita enim scriptum est : Et
multitudo pacis erit in diebus eius, usquequo auferatur
luna^e.*

25 *Quicumque ergo desinit ab ira et derelinquit indigna-
tionem^f et neque animus in iram irritatur neque sermone
utitur iracundo, et non solum forinsecus verum et intrin-
secus totus in pace est, et neque provocanti se ad ira-
cundiam cedit neque ipse alterum ad iracundiam pro-
30 vocat, sed in semetipso pacem et in aliis, si qui forte
dissent, servat, diligere mansuetudinem, quae pacis
custos est, monet, fidelissimaque cuncta moderatur, iste
deliciatur vel delectatur in multitudine pacis^g.*

1335 **7. Observabit peccator iustum et fremet super eum
dentibus suis^a.** Sicut naturaliter contrarium est lux et
tenebrae, ita contrarium sibi peccator et iustus. Et si videris
aliquando odio haberi iustum, non dubites dicere de eo
5 qui odit iustum, quia peccator est. Si videris persecutionem
pati eum qui bene vivit, non dubites dicere de eo qui
persequitur quia non solum peccator est sed nequam.
**Observabit – ergo – peccator iustum et – observans
eum – fremet super eum dentibus suis.** Quod dicit :
10 **Fremet dentibus**, nescio si de carnalibus dentibus acci-
piendum sit, licet possibile sit etiam hoc fieri a peccatore
adversus iustum. Cum comminatur ei, cum furit adversus

d. I Cor. 6, 13. e. Ps. 71, 7. f. Ps. 36, 8. g. Ps. 36, 11.
7. a. Ps. 36, 12.

1. Sur la nuance entre le « pervers » et le « pécheur », voir *supra*,
36 II, 4, l. 1-15.

2. « Dents du corps, dents de l'âme » : voir en *PG* 12, 1096D – 1097A,

l'Apôtre : « Les aliments sont pour le ventre et le ventre
pour les aliments ; mais Dieu détruira ceux-ci comme celui-
là^d » ; les saints au contraire méprisent ces délices et les
rejetent : ils ont « leurs délices dans une abondance de
paix ». Or il y aura « abondance de paix », est-il dit, aux
jours du Christ. Ainsi est-il écrit : « Il y aura abondance
de paix en ses jours jusqu'à ce que la lune soit enlevée^e. »

Celui donc qui « met fin à la colère et abandonne l'in-
dignation^f », dont l'âme n'est pas prise de colère, qui n'use
pas de paroles emportées et qui, non seulement à l'exté-
rieur, mais aussi à l'intérieur est tout entier en paix, celui
qui ne cède pas à qui le provoque à l'emportement, et n'y
provoque pas non plus lui-même autrui, mais conserve la
paix en lui-même et chez les autres – s'il en est qui
d'aventure sont en désaccord –, celui qui les exhorte à
chérir la douceur, gardienne de la paix, et qui arrange
toute chose pour qu'elle soit bien solide, cet homme « prend
ses délices, ou se délecte, dans une abondance de paix^g ».

Pécheur et juste 7. « Le pécheur épiera le juste et
grincera des dents contre lui^a. »

Comme, par nature, la lumière et les ténèbres sont
opposées, ainsi s'opposent le pécheur et le juste. Et si
tu voyais un jour un juste être haï, n'hésite pas à dire
de celui qui hait le juste : c'est un pécheur ! Si tu voyais
un homme de bonne vie souffrir persécution, n'hésite pas
à dire de celui qui le persécute : c'est non seulement un
pécheur, mais un pervers¹. « Le pécheur épiera donc le
juste » et l'épient, « il grincera des dents contre lui ». Cette
expression : « Il grincera des dents », je ne sais si elle est
à comprendre des dents du corps, encore qu'il soit aussi
possible que le pécheur le fasse contre le juste². Lors-

un passage du fragment du 2^e commentaire sur le *Ps* 1 (verset 5), cité
par Méthode et Épiphrane.

eum, cum silet voce clamat furore, cum iusto molitur insidias et omne malum excogitat adversum eum, tunc
 15 etiam corporaliter adimpletur quod dicitur : **Fremet super eum dentibus suis**. Sed cum haec facit peccator adversus iustum, **Dominus** – inquit – **irridebit eum quoniam prospicit quod veniet dies eius**^b. Quem diem prospicit Dominus peccatoris? Illum sine dubio, cum quaeritur peccator et non erit^c.

8. Gladium evaginaverunt peccatores, tetenderunt arcum suum ut deiciant inopem et pauperem^a. Non quo omni genere peccatores gladium habeant corporalem, sed videamus ne forte sicut sunt quaedam arma Dei in
 5 quibus esse dicitur lorica iustitiae et gladius spiritus et scutum fidei^b, ita etiam sint quaedam arma diaboli quibus indutus est homo peccator. A contrariis igitur intellegamus contraria et statuamus duos milites armatos, unum militem Dei et alium militem diaboli. Et si quidem miles Dei
 10 habet lorica iustitiae^c, sine dubio miles diaboli contrariam huic gerit iniustitiae lorica. Et si miles Dei in galea salutis^c coruscet, econtra peccator qui est miles diaboli, galea perditionis indutus est. Et si parati sunt pedes militis Christi ad Evangelii cursum et praedicationem^d, econtra
 15 peccatoris pedes velociter currunt ad effundendum sanguinem^e et calciamenta eius, hoc est praeparatio, concinnatur ad peccatum. Habet ergo miles Dei scutum quoddam fidei^f, habet et miles diaboli infidelitatis scutum.

b. Ps. 36, 13. c. Cf. Ps. 36, 10.

8. a. Ps. 36, 14. b. Cf. Éphés. 6, 13-17. c. Cf. Is. 59, 17 ; Éphés. 6, 14-16. d. Cf. Éphés. 6, 14-16. e. Cf. Is. 59, 7 ; Rom. 3, 15. f. Cf. Éphés. 6, 16.

qu'il le menace, qu'il est furieux contre lui, qu'il se tait en paroles, mais crie par sa fureur, qu'il dresse des pièges contre le juste et mûrit toute sorte de mal contre lui, alors s'accomplit, même matériellement, ce qu'on dit : « Il grincera des dents contre lui. » Mais quand le pécheur agit ainsi contre le juste, « le Seigneur, est-il dit, se rira de lui, car il voit venir son jour^b. » Quel jour du pécheur prévoit le Seigneur? Celui sans aucun doute, où l'on cherche le pécheur et où il ne sera pas^c!

Armes de Dieu, armes du diable 8. « Les pécheurs ont tiré le glaive, ils ont bandé leur arc pour abattre le faible et le pauvre^a. » Ce n'est pas que les pécheurs de toutes espèces aient un glaive matériel, mais voyons si, peut-être, comme il y a des armes de Dieu parmi lesquelles sont, dit-on, la cuirasse de justice, le glaive de l'Esprit, le bouclier de la foi^b, il n'y aurait pas aussi certaines armes du diable dont est revêtu l'homme pécheur. Comprenons donc les contraires à partir des contraires, et présentons deux soldats en armes : l'un soldat de Dieu, l'autre soldat du diable. Si le soldat de Dieu possède assurément une cuirasse de justice^c, sans aucun doute le soldat du diable porte celle qui lui est contraire, la cuirasse d'injustice. Et si le soldat de Dieu étincelle sous le casque du salut^c, à l'opposé, le pécheur qui est le soldat du diable, est coiffé du casque de la perdition. Et si les pieds du soldat du Christ sont prêts à courir pour prêcher l'Évangile^d, à l'inverse, les pieds du pécheur courent rapidement pour verser le sang^e, et ses chaussures, c'est-à-dire ce à quoi il se prépare, sont lacées pour le péché. Le soldat de Dieu a donc un bouclier de la foi^f, le soldat du diable a aussi le bouclier de l'incroyance.

Ita ergo est gladius quidam Spiritus sancti^g in his qui
 20 militant Deo^h; est autem et gladius maligni in his qui
 militant peccato, quem gladium evaginare nunc dicuntur
 peccatoresⁱ. Quomodo autem putandi sunt peccatores eva-
 ginare gladium? Cum iam impudenter et absque ullo vere-
 cundiae velamento iniquitates suas perpetrant nec eru-
 25 bescunt ac reverentur, neque tamquam in vagina nequitiam
 suam recondunt et contegunt, sed superbo et elato spiritu
 velut gladium quendam denudant. Similiter etiam illud
 quod sequitur peragunt, id est **intenderunt arcum suum**^l.
 Sed et iusti habent arcum, habent et sagittas. Denique et
 30 una sagitta ipsorum est Dominus Iesus, ipse enim ait : *Et*
posuit me sicut sagittam electam^k. Habent ergo et iusti
 1336 sagittas, habent et peccatores.

Sermo sagitta est : et iusti quidem sermo, cum arguit et
 corrigit peccatorem, velut sagitta compungit et transforat
 35 cor eius ut convertatur ad paenitentiam et salvetur. Sermo
 autem peccatoris est habens venenum et sagittans ac vul-
 nerans eum, qui non est armis Dei munitus. Tunc enim
 verba iniquorum praevalent adversum nos, cum minus caute
 scuto fidei^l communimur. **Tetenderunt – ergo – arcum**
 40 **suum ut deiciant inopem et pauperem**^m. Sciunt pec-
 catores quia non possunt deicere divitem, propterea neque
 insidias ei tendunt, sed omnes eorum insidiae adversum

g. Cf. Éphés. 6, 17. h. Cf. II Tim. 2, 4. i. Cf. Ps. 36, 14.
 j. Ps. 36, 14. k. Is. 49, 2. l. Cf. Éphés. 6, 16. m. Ps. 36, 14.

1. Ici encore, contexte de persécutions.

2. Le Christ, flèche qui blesse d'amour, en relation avec Is. 49, 2 et
Cant. 2, 5 est un thème cher à Origène qui en est l'inventeur. La
 plupart du temps, l'archer est le Père – ou le Verbe – et c'est l'âme
 individuelle qui reçoit la flèche. Ici, l'on perçoit bien des divergences :
 c'est le juste qui est l'archer; la flèche est Jésus, en tant qu'il est le
 Verbe de Dieu; son action n'est pas tant d'enamourer que de corriger.
 La citation de *Hébr.* 4, 12 qui décrit la Parole de Dieu «plus incisive
 qu'un glaive à deux tranchants», est sous-jacente. Ce thème aura par

Armes du juste, armes du pécheur

De même donc, il y a un certain
 glaive de l'Esprit-Saint^g chez ceux
 qui combattent pour Dieu^h, mais il
 y a aussi un glaive du Malin chez ceux qui combattent
 pour le péché, glaive que, dit-on ici, tirent les pécheursⁱ.
 Mais comment se figurer des pécheurs qui tirent le glaive?
 Quand aujourd'hui sans pudeur et sans aucun voile de
 retenue, ils consomment leurs iniquités : ils ne rougissent
 pas et ne craignent pas, ils ne remettent pas comme dans
 un fourreau leur perversité^l pour l'y cacher, mais d'un
 esprit superbe et hautain, ils la dénudent au contraire
 comme un glaive! De même aussi, ils accomplissent ce
 qui suit : «Ils ont bandé leur arc^l.» Mais les justes aussi
 ont un arc et des flèches. De fait, leur seule flèche, c'est
 le Seigneur Jésus, car lui-même dit : «Il a fait de moi
 comme une flèche de choix^{k2}.» Les justes ont donc aussi
 des flèches, en ont aussi les pécheurs.

La parole est une flèche : et certes, la parole du juste,
 quand elle blâme et corrige le pécheur, pique et trans-
 perce son cœur comme une flèche pour qu'il se tourne
 vers la pénitence et soit sauvé. Mais la parole du pécheur
 est porteuse de venin, et, lancée, elle blesse celui qui
 n'est pas muni des armes de Dieu. Alors, en effet, les
 paroles des gens iniques ont prise sur nous, quand nous
 n'avons pas pris assez de précautions pour nous abriter
 sous le bouclier de la foi^l. «Ils ont donc bandé leur arc
 pour abattre le faible et le pauvre^m.» Ils savent, les
 pécheurs, qu'ils ne peuvent abattre le riche, et c'est
 pourquoi ils ne lui tendent pas d'embûches, mais toutes

la suite un large écho chez les Pères, et même au-delà : Tauler, Thérèse
 d'Avila, Jean de la Croix, etc. Voir : «Blessure d'amour», dans *D.S.* I,
 col. 1728-1729, et H. CROUZEL, «Origines patristiques d'un thème mys-
 tique : le trait et la blessure d'amour chez Origène», dans *Kyriakon*,
Festschrift Johannes Quasten, Münster 1970, I, p. 309-319.

pauperem diriguntur, sicut et alibi dicitur quia : *Insidiatur sicut leo in cubili suo, insidiatur ut rapiat pauperem*ⁿ.

45 Et quia *redemptio viri* – divitis – *divitiae eius sunt, pauper autem sufferre non valet minas*^o, ideo divites efficiamur in spiritalibus bonis^p, id est *in omni verbo et in omni scientia*^q, in operibus bonis^r, abicientes divitias peccati, prospicientes *non ea quae videntur, sed ea quae*
50 *non videntur. Quae enim videntur divitiae temporales sunt, quae autem non videntur aeternae sunt*^s. Et si in talibus divitiis ditescimus, vulnerari sagittis non possumus peccatorum. Restinguntur enim scuto fidei^t, per Christum Dominum et Salvatorem nostrum, *cui est gloria et*
55 *imperium in saecula saeculorum. Amen*^u.

n. Ps. 9, 30. o. Prov. 13, 8. p. Cf. I Tim. 6, 18. q. I Cor. 1, 5. r. Cf. II Cor. 9, 8. s. II Cor. 4, 18. t. Cf. Éphés. 6, 16. u. I Pierre 4, 11 ; 5, 11.

leurs embûches sont dirigées contre le pauvre, comme il est dit aussi ailleurs : « Il dresse des embûches comme un lion dans son fourré, il dresse des embûches pour ravir le pauvreⁿ. »

Et puisque « la rançon d'un homme » – du riche – « ce sont ses richesses, mais que le pauvre ne peut soutenir ses menaces^o », devenons donc riches de biens spirituels^p, c'est-à-dire « en toute parole, en toute science^q », « en œuvres bonnes^r », rejetant les richesses du péché, « regardant non ce qu'on voit, mais ce qu'on ne voit pas. Car les richesses qu'on voit n'ont qu'un temps, mais celles qu'on ne voit pas sont éternelles^s. » Et si nous nous enrichissons de telles richesses, nous ne pouvons pas être blessés par les flèches des pécheurs. Elles seront éteintes, en effet, par le « bouclier de la foi^t », grâce au Christ, notre Seigneur et Sauveur, « à qui est la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen^u ».

1. Les flèches du péché qui allument en nous le feu de la concupiscence, demandent à être éteintes, conformément à *Éphés.* 6, 16. Ce thème se rencontrera plus bas : 36 III, 3, l. 18-23, et ailleurs encore ; par exemple : « Il y a aussi les traits enflammés du Malin par lesquels l'âme qui n'est pas protégée par le bouclier de la foi est blessée à mort » : *ComCant.* III, 8, 16 (SC 376, p. 576).

TROISIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

PSAUME 36, versets 14 à 22.

14. Les pécheurs ont tiré le glaive, ils ont bandé leur arc
pour abattre le faible et le pauvre,
pour égorger les gens au cœur droit.
15. Que leur framée entre dans leur cœur,
et que leur arc soit brisé.
16. Mieux vaut peu de choses pour le juste,
que les nombreuses richesses des pécheurs.
17. Car les bras des pécheurs seront brisés,
mais le Seigneur soutient les justes.
18. Le Seigneur connaît les jours de ceux qui sont sans
tache,
et leur héritage sera pour toujours.
19. Point de honte pour eux aux temps mauvais;
aux jours de famine, ils seront rassasiés.
20. Les pécheurs périront;
dès que les ennemis du Seigneur auront été honorés
et exaltés,
ils disparaîtront comme une fumée.
21. Le pécheur empruntera et ne rendra pas,
mais le juste a pitié et prête.
22. Car ceux qui en disent du bien hériteront de la terre,
mais ceux qui en disent du mal seront exterminés.

ORIGENIS HOMILIA TERTIA IN PSALMUM XXXVI

1. Superiore tractatu dicebamus quaedam de gladio et arcu peccatorum et armis Dei et quia omnes homines armati sunt; et quod diximus omnes homines, nunc adiciam quod defuit superioribus, id est hi homines qui vel peccare iam possunt vel abstinere a peccato. Infantes enim neque Dei arma tractare possunt neque arma diaboli. Si qui autem in verbo et actu et cogitatione possunt iam scire quod rectum est et vitare quod contrarium est, ipsi sunt qui dicuntur omnes habere arma et si quidem peccant, diaboli arma habent et iniquitatis, si vero recte agunt, armis Dei dicentur induti.

Quod ergo dixit: **Gladium evaginaverunt peccatores, tetenderunt arcum suum**^a, explanantes dicebamus secundum apostolum, qui dixit a contrariis: *Et gladium spiritus quod est sermo Dei*^b, quia peccatorum gladius esset spiritus qui in ipsis est nequam, qui eos inspirat ad verba blasphemiae et iniquitatis et turpitudinis. Verbi causa, si videas gentiles adversum se in disputationibus dimicantes et diversas contra se invicem impietates dia-

1. a. Ps. 36, 14. b. Éphés. 6, 17.

1. Voir 36 II, 8. Cette homélie doit avoir suivi de près la précédente pour qu'elle soit reprise explicitement.

2. Origène croit avoir dit: «tous les hommes», mais cette expression ne se trouve pas dans le texte de Rufin. Ou bien celui-ci ne l'avait pas relevée.

TROISIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

Une précision

1. Dans l'homélie précédente nous parlions du glaive et de l'arc du pécheur, et des armes de Dieu¹: tous les hommes portent des armes. Et parce que nous avons dit «tous les hommes²», j'ajoute à présent ce qui manque plus haut: il s'agit de ces hommes qui peuvent, soit pécher actuellement, soit s'abstenir du péché. Car les enfants ne peuvent manier ni les armes de Dieu ni les armes du diable. Mais s'il en est qui en parole, et en acte, et en pensée, peuvent déjà savoir ce qui est droit et éviter ce qui est à l'opposé, ceux-là sont ceux que l'on dit avoir tous des armes: s'ils pêchent, ils ont les armes du diable et de l'iniquité, mais s'ils se conduisent bien, on les dira revêtus des armes de Dieu.

Les pécheurs ont tiré le glaive

Donc, ce qu'a dit le texte: «Les pécheurs ont tiré le glaive, ils ont bandé leur arc»^a, nous disions, l'expliquant selon l'Apôtre qui a dit au contraire: «Et le glaive de l'Esprit qui est le Verbe de Dieu^b», que le glaive des pécheurs était l'esprit, chez eux pervers, qui leur inspire des paroles de blasphème, iniques et obscènes. Par exemple si tu vois des païens lutter entre eux dans des disputes et accumuler tour à tour, les uns contre les autres, diverses

20 lecticae artis versutiis astruentes, potes tunc dicere competenter quia : **Gladium evaginaverunt peccatores**^c. Sed et ego qui dicor fidelis, si forte certamen sit mihi cum aliquo et ad iracundiam provocatus, abiecta mansuetudine, proferam verba furiosa spiritus mendacis et tumidus venenatis sermonibus retegam, merito etiam ego tamquam peccator evaginasse gladium dicor.

Bonum igitur primum est ne habere quidem gladium peccati, secundum vero est saltem non eum evaginare, sed recondere in vagina sua. Si enim non proferatur gladius de vagina, neque exerceatur, acies eius obtunditur et aerugine consumitur et si semper cesset ab opere penitus exterminabitur. Hoc enim etiam Dominus pollicetur ut exterminet romphaeam, id est peccatum, ita ut ultra iam non sit peccator^d. Sed si quidem verbi Dei commonitionibus praevenimus hoc opus et in hac vita positi faciamus in nobis interire peccatum, ut numquam omnino a nobis neque per cogitationem neque per opus neque per verbum peccati gladius proferatur, non indigebimus poenae ignis aeterni^e, non tenebris exterioribus^f condemnabimur neque illis suppliciis quae peccatoribus imminent subiacebimus^g. Si vero in hac vita contemnimus commonentis nos divinae Scripturae verba et curari vel emendari eius correptionibus nolumus, certum est quia manet nos ignis ille qui praeparatus est peccatoribus et veniemus ad illum ignem in quo *uniuscuiusque opus quale sit ignis probabit*^h.

c. Ps. 36, 14. d. Cf. Ps. 36, 10. e. Cf. Jude 7. f. Cf. Matth. 8, 12. g. Cf. Matth. 25, 46. h. I Cor 3, 13.

1. C'est-à-dire «le mauvais esprit qui m'inspire». Chez Origène l'esprit est ce qui inspire, tandis que l'âme est la personnalité inspirée. Distinction capitale qu'en général Rufin respecte.

2. Malgré la citation de *I Cor.* 3, 13, le feu dont il s'agit ici n'est-il pas celui de la géhenne, alors que dans le paragraphe qui suit, Origène parle du feu du purgatoire?

impiétés grâce aux astuces de la dialectique, tu peux dire alors avec raison : «Les pécheurs ont tiré le glaive»^c! De plus, moi qui me dis croyant, si d'aventure il m'arrive de me disputer avec quelqu'un, et si, provoqué à l'emportement, congédiant la douceur, je profère les paroles furieuses de l'esprit de mensonge¹, et me dévoile enflé de discours venimeux, c'est avec raison que l'on dit de moi que comme un pécheur, j'ai tiré le glaive!

Ne pas tirer son glaive

Il est donc bien, d'abord de ne pas même avoir le glaive du péché; en second lieu, au moins de ne pas le dégainer, mais de le laisser dans son fourreau. Car si l'on ne sort pas le glaive du fourreau, si l'on n'en use pas, son tranchant s'émousse, il est rongé par la rouille et s'il ne travaille jamais, il sera complètement détruit. Cela en effet, le Seigneur le promet aussi : de détruire l'épée, c'est-à-dire le péché, pour que désormais, il n'y ait «plus de pécheur^d». Mais si, grâce aux avertissements de la Parole de Dieu, nous prenons les devants pour cet effort, et si, en cette vie, nous faisons périr en nous le péché en sorte que jamais, au grand jamais, ni par une pensée ni par un acte ni par une parole, nous ne dégainions le glaive du péché, nous n'aurons pas besoin de «la peine du feu éternel^e», nous ne serons pas condamnés aux «ténèbres extérieures^f», nous ne serons pas soumis aux supplices qui menacent les pécheurs^g. Mais si en cette vie, nous méprisons les paroles de la divine Écriture qui nous avertit et si nous ne voulons pas être soignés ou corrigés par ses réprimandes, il est sûr que nous attend ce feu préparé pour les pécheurs et que nous irons à ce feu où «ce qu'est l'œuvre de chacun sera éprouvé par le feu^{h2}».

Et, ut ego arbitror, omnes nos venire necesse est ad illum ignem. Etiam si Paulus sit aliquis vel Petrus, veniet tamen ad illum ignem. Sed illi tales audiunt : *Etiam si per ignem transeas, flamma non aduret te*¹. Si vero aliquis
50 similis mei peccator sit, veniet quidem ad ignem illum sicut Petrus et Paulus, sed non sic transiet sicut Petrus et Paulus.

Et quemadmodum ad Rubrum mare venerunt Hebraei, venerunt et Aegyptii, sed Hebraei quidem transierunt mare
55 Rubrum, Aegyptii autem demersi sunt in ipso¹ : hoc modo etiam nos si quidem Aegyptii sumus et sequimur Pharaonem diabolum, praeceptis eius oboedientes^k, demergimur in illum fluvium^l sive lacum^m igneum, cum inventa fuerint in nobis peccata, quae sine dubio ex praeceptis
60 elegimus Pharaonis. Si autem sumus Hebraei et sanguine agni immaculatiⁿ sumus redempti, si non portamus nobiscum fermentum^o nequitiae^p, ingredimur quidem et nos fluvium ignis. Sed sicut Hebraeis erat aqua murus
65 dextra laeva^q, ita etiam ignis erit murus, si et nos faciamus quod de illis dictum est quia : *Crediderunt Deo et Moysi famulo eius*^r, id est legi eius et mandatis, et si

i. Is. 43, 2 . j. Cf. Ex. 14, 22 s. k. Cf. Jos. 24, 24. l. Cf. Dan. 7, 10-11. m. Cf. Apoc. 19, 20. n. Cf. I Pierre 1, 19. o. Cf. Ex. 12, 34. p. Cf. I Cor. 5, 8. q. Cf. Ex. 14, 29. r. Ex. 14, 31.

1. Texte important dans la théologie d'Origène sur ce qu'on appellera plus tard le purgatoire. Le mot lui-même n'apparaîtra qu'au 12^e siècle, mais l'Alexandrin est un précurseur en ce domaine comme en bien d'autres. Sa pensée sur ce point est, sinon précise, du moins de bon aloi, exempte de toute l'imagerie postérieure. Il s'appuie sur trois textes scripturaires : surtout *Deut.* 4, 24, *I Cor.* 3, 10-15, et parfois *Lc* 3, 16.

Voici les grandes lignes de cette pensée. Une purification est nécessaire avant d'entrer au Paradis (*HomLc* XXIV, 2). Elle se fera par un feu spirituel (*CCels.* IV, 12). Ce feu est Dieu, «Feu consumant» (*ComCant.* II, 2, 20) qui détruit non pas l'homme, sa créature, mais la

Nous passerons tous par le feu

Or, à mon avis, nous tous, il nous est nécessaire de venir à ce feu. Même si quelqu'un est Pierre ou Paul, il viendra pourtant à ce feu. Mais de tels hommes s'entendent dire : «Même si tu passes par le feu, la flamme ne te brûlera pas¹.» Par contre si quelqu'un est semblable à moi, pécheur, il viendra certes à ce feu comme Pierre et Paul, mais il ne passera pas au travers comme Pierre et Paul¹.

Et comme les Hébreux vinrent à la Mer Rouge, y vinrent aussi les Égyptiens; mais les Hébreux passèrent à travers la Mer Rouge. Quant aux Égyptiens, ils y furent engloutis¹. De même, nous aussi, si nous sommes Égyptiens et suivons le Pharaon, le diable, en «obéissant à ses ordres^k», nous serons engloutis dans ce fleuve^l— ou cet étang^m— de feu, quand on trouvera en nous des péchés que, sans aucun doute, nous aurons choisis par les ordres de Pharaon. Mais si nous sommes Hébreux² et rachetés par le sang de l'Agneau immaculéⁿ, si nous ne portons pas avec nous un levain^o de perversité^p, nous entrons certes, nous aussi, dans le fleuve de feu. Mais comme pour les Hébreux l'eau formait une muraille à droite et à gauche^q, de même aussi le feu formera une muraille si nous aussi, nous faisons ce que l'on dit d'eux : «Ils crurent en Dieu et en son serviteur Moïse^r», c'est-à-dire à sa loi et à ses commandements³, et si nous suivons la

malice de l'homme qui souillerait le Royaume de Dieu (*HomJér.* XVI, 6). Ce faisant, Dieu agit par bonté.

A propos de «passer à travers» le feu, l'épée flamboyante, voir *HomSam.* V, 10 (*SC* 328, p. 207). Sur ce thème, voir *supra*, 36 II, 3, l. 15-21 et note 1 (p. 104).

2. Il s'agit des Hébreux spirituels, c'est-à-dire des chrétiens dont les Hébreux de l'Ancien Testament sont la figure.

3. Origène souligne souvent par cette citation l'importance de la foi dans la vie du chrétien. Cf. *HomEx.* V, 5 (*SC* 321, p. 168); *HomJos.* XVI, 5 (*SC* 71, p. 368); *ComCant.* ProL. 4, 5 (*SC* 375, p. 150).

sequamur columnam ignis et columnam nubis^s. Haec monuimus repetentes explanationem, quomodo **gladium evaginaverunt peccatores**.

2. Sed ne illud quidem otiose transeundum est, quod etiam tetendisse dicuntur **arcum suum**^a : quod non iam appositione contrarii sicut in ceteris fecimus, sed ex similibus absolvimus. In decimo psalmo scriptum est quia :
 5 *Peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas in pharetra ut sagittent in obscuro rectos corde*^b. Unde apparet quia cor impij repletum est velut pharetra sagittis venenatis. Sunt ergo sagittae impiorum consilia et cogitationes pessimae : os vero ac labia eorum arcus quidam est, quo
 10 dilatato atque distento venenati cordis spicula iaculantur. Quod autem ait *in obscuro*, competenter dictum est. Non enim isti tales in die^c, id est in luce Dei incedunt, sed in tenebris ambulant et in obscuritate malitiae atque ignorantiae delitescunt. Quod autem *sagittant rectos corde*^d,
 15 id est simplices et ignorantes malitias suas, sed puto quod hic sermo non tam de hominibus peccatoribus, quam de contrariis potestatibus dicatur. Illae sunt enim quae in obscuro sagittant rectos corde.

Propterea ergo die noctuque vigilant hi qui recto sunt
 20 corde, quia illi quidem paraverunt sagittas. Non dixit iaculati sunt, sed *paraverunt sagittas*; non sagittarunt neque vulneraverunt, sed parant se ut sagittent. Vides nos

s. Cf. Ex. 13, 21.

2. a. Ps. 36, 14. b. Ps. 10, 2. c. Cf. Rom. 13, 13. d. Ps. 10, 2.

1. A la fin de l'homélie I, Origène avait opposé les armes de Dieu aux armes du diable. Ici, il rapproche du verset qu'il commente, un autre texte des psaumes.

colonne de feu et la colonne de nuée^s. Voilà notre enseignement, reprenant l'explication de la manière dont les pécheurs ont tiré le glaive.

Les pécheurs ont bandé leur arc

2. Il n'y a pas non plus à passer sans motif ce que l'on dit encore : «Ils ont bandé leur arc^a.» Nous l'expliquons non plus maintenant par la juxtaposition des contraires, comme nous l'avons fait en d'autres passages, mais à partir de textes similaires¹. Dans le psaume dix, il est écrit : «Les pécheurs ont bandé leur arc, ils ont préparé des flèches dans leur carquois pour les lancer dans l'ombre sur les hommes droits de cœur^b.» D'où il ressort que le cœur de l'impie, tel un carquois, est rempli de flèches empoisonnées. Sont donc flèches des impies les pires projets et pensées, et leur bouche et leurs lèvres sont un arc par lequel, tendu puis détendu, sont projetés les dards d'un cœur empoisonné. Or ces mots, «dans l'ombre», sont dits à bon escient. Car de telles gens ne s'avancent pas de jour^c, c'est-à-dire dans la lumière de Dieu, mais ils marchent dans les ténèbres et se dissimulent dans l'obscurité de la méchanceté et de l'ignorance. «Ils lancent des flèches sur les hommes droits de cœur^d», c'est-à-dire des gens candides et qui ignorent leurs méchancetés; mais je pense que cette parole ne vise pas tant les hommes pécheurs que les puissances adverses. Ce sont elles, en effet, qui «dans l'ombre», lancent des flèches sur les hommes droits de cœur.

Veiller!

Ainsi donc, qu'ils veillent jour et nuit, ceux qui ont le cœur droit, car ceux-ci «ont préparé des flèches». Le prophète n'a pas dit : ont lancé, mais «ont préparé des flèches»; ils n'ont pas lancé des flèches ni blessé, mais ils se préparent à en lancer. Vois, on nous avertit avant que nous

antequam vulneremur commoneri, ut nos ab illorum vulneribus defendamus et omni custodia servemus cor
25 nostrum.

3. Volo etiam amplius aliquid in his locis positus aperire, ne semper de inferioribus loquamur ad vos, sed aliquando quaedam etiam superiora pulsemus. Considero ergo quia, sicut Salvator sagitta est Dei, sicut scriptum est: *Posuit*
5 *me sicut sagittam electam*^a, sine dubio autem simili exemplo etiam Moyses in quo locutus est sagitta Dei est: et ceteri prophetae et apostoli Christi, in quibus Christus ipse loquebatur^b, certum est quia per sagittam Dei vulnerabant eos et compungebant cor eorum, quibus sermonem Dei loquebantur, ita ut hi qui ab ipsis audiebant sermonem, dicerent quia: *Vulnerata caritate ego sum*^c, sic rursus econtrario quomodo Christus est electa sagitta Dei^d, sic et Antichristus sagitta diaboli. Et sicut omnes in quibus Christus locutus est vel loquitur, secundum hanc similitudinem prophetae et apostoli etiam ipsi sagittae erant Dei
15 et quicumque iustus et praedicator loquitur verbum Dei ad salutem hominum consummandam, sagitta Dei dici potest: ita et omnes peccatores in quibus diabolus loquitur, sagittae diaboli dici possunt. Si quando ergo te videris
20 per os peccatoris sagittis diaboli vulnerari, illius quidem miserere qui se ad hoc opus exhibet diabolo ministrum: tu autem memor esto tui et arripe scutum fidei, ut possis in ipso *omnia tela maligni ignita exstinguere*^e.

3. a. Is. 49, 2. b. Cf. II Cor. 13, 3. c. Cant. 2, 5. d. Cf. Is. 49, 2. e. Éphés. 6, 16.

1. Les «sujets peu élevés» sont sans doute l'explication morale de l'Écriture, tandis que les «sens plus hauts» en sont l'explication mystique, relative au Christ et à l'Église. Nous allons en effet retrouver dans l'explication qui suit le thème de la «blessure d'amour». Cf. 36 II, 8, note 2 (p. 120-121).

soyons blessés, pour que nous nous défendions de leurs blessures et préservions notre cœur en faisant bonne garde!

Flèches de Dieu et flèches du diable

3. Je veux vous découvrir encore quelque chose de plus, tant que j'en suis à ce passage, pour ne pas vous parler toujours de sujets peu élevés, mais pour frapper aussi parfois à des sens plus hauts¹. Je remarque donc que, comme le Sauveur est une flèche de Dieu, selon ce qui est écrit: «Il m'a placé comme une flèche de choix^a», sans aucun doute, par un exemple semblable, Moïse aussi, par qui il parla, est une flèche de Dieu. Et les autres prophètes, et les Apôtres du Christ, en qui le Christ lui-même parlait^b, il est sûr que d'une flèche de Dieu, ils blessaient et transperçaient le cœur de ceux à qui ils adressaient la Parole de Dieu, de sorte que ceux qui les écoutaient parler disaient: «Je suis blessée d'amour^c»; ainsi d'autre part, mais à l'inverse, comme le Christ est la «flèche de choix^d» de Dieu, de même aussi l'Antichrist est la flèche du diable. Et comme tous ceux en qui le Christ a parlé ou parle, – selon cette comparaison les prophètes et les apôtres eux-mêmes – étaient des flèches de Dieu, et que tout juste et prédicateur qui dit une parole de Dieu pour mener à son terme le salut des hommes peut être appelé flèche de Dieu, de même aussi tous les pécheurs en qui parle le diable peuvent être appelés flèches du diable. Si donc tu te vois blessé des flèches du diable par la bouche d'un pécheur, aie certes pitié de celui qui, pour ce travail, se montre serviteur du diable, mais prends garde à toi et saisis «le bouclier de la foi», afin de pouvoir «éteindre par lui tous les traits enflammés du Méchant^{e2}».

2. Voir *supra*, 36 II, 8, note 1 (p. 123). Cf. AMBROISE, *EnPs.* 36, 24 (PL 14, 978 C – 979 AB).

Non solum autem in verbis, sed in factis diriguntur in
 25 nos tela diaboli. Si enim videris mulierem insidiantem tibi
 ut te decipiat, nonne et haec ignitum telum diaboli est,
 cum tibi ita loquitur, ut in te ignem libidinis excitet? Simi-
 liter et si quis te verbis amaris et asperis ad iracundiam
 concitet, nonne et hic ignitum iaculum est maligni, quo
 30 inflammari et incenderis ad furorem? Sed et si quis in
 aliud quodque te provocat et instigat, quod tu impatienter
 ferens in peccatum decidas, intellege diligentius et adverte
 hos omnes iacula esse maligni ignita, quibus rectos corde
 inflammet^f et vulneret ad peccatum.

1339 35 Sed quod est infelicius, paucas video sagittas Dei, pauci
 sunt qui ita loquuntur ut inflamment cor auditoris et abs-
 trahant eum a peccato et convertatur ad paenitentiam.
 Pauci ita loquuntur qui auditoris corde percusso eliciant
 ex oculo lacrimam paenitentiae, qui aperientes futurae
 40 spei lumen et magnitudinem futuri saeculi ac regni Dei
 gloriam protestantes suadere possint hominibus quae
 videntur contemnere et expetere quae non videntur,
 spernere quae temporalia sunt et quae aeterna sunt
 quaerere^g. Perpauci sunt tales, et ipsi, si qui sunt, pauci,
 45 per invidiam et livorem ita agitur ne omnino vel pauci
 sint, ne vel prodesse aliquibus possint.

Sagittae autem diaboli omnibus in locis abundant, omnis
 terra ipsis repleta est. Populi, urbes, militaris manus,

f. Cf. Ps. 10, 2. g. Cf. II Cor. 4, 18.

Mais ce n'est pas seulement par des paroles, mais aussi
 par des actes que l'on dirige sur nous les traits du diable.
 Car si tu vois une femme te tendre des pièges pour te
 séduire, n'est-elle pas, elle aussi, un «trait enflammé» du
 diable puisqu'elle te parle ainsi pour exciter en toi le feu
 de la luxure? De même encore si quelqu'un t'excite à l'em-
 portement par des paroles amères et mordantes, n'est-il pas,
 lui aussi, un javelot enflammé du Méchant par qui tu es
 enflammé et embrasé de fureur? De plus si quelqu'un, sur
 quelque autre point, te provoque et t'excite pour que sous
 le coup de l'impatience, tu tombes dans le péché, regarde
 de plus près et reconnais que tout cela, ce sont des javelots
 enflammés du Méchant par lesquels il enflamme les hommes
 droits de cœur^f et les blesse pour qu'ils pêchent!

Peu de flèches de Dieu

Mais, ce qui est plus triste, je vois
 peu de flèches de Dieu : il en est
 peu qui parlent de manière à
 enflammer le cœur de celui qui les écoute, à le retirer du
 péché et le tourner vers la pénitence. Il en est peu qui,
 après avoir frappé le cœur de celui qui les écoute, parlent
 de manière à lui arracher de l'œil une larme de pénitence ;
 il en est peu qui en leur découvrant la lumière de l'espé-
 rance future et la grandeur du siècle à venir et en les
 assurant de la gloire du règne de Dieu, peuvent persuader
 les hommes de négliger ce qui se voit et de désirer ce qui
 ne se voit pas, de mépriser les choses temporelles et de
 chercher les biens éternels^g. Très peu nombreux sont de
 tels hommes, et ce peu, s'il y en a, par envie et jalousie
 on fait en sorte qu'il ne puisse pas même y en avoir un
 peu, ou bien qu'ils ne puissent être utiles aux autres!

Beaucoup de flèches du diable

Mais les flèches du diable abondent
 en tous lieux, toute la terre en est
 remplie! Les peuples, les villes, la

maxima ex parte sagittae sunt maligni, et utinam ibi tantummodo, atque in illis praevaleret inimicus, ut illos solos haberet sagittas, nunc autem vereor etiam eos qui intus sunt et meipsum vereor ne forte diabolus adducat me in aliquod scandalum et utatur me sagitta adversus animam hominis : quia qui scandalizaverit aliquem sive in verbo sive in facto, iste illi animae quam scandalizavit sagitta exstitit et iaculum diaboli.

Et vide quid accidit nobis infelicius. Interdum dum nos putamus dicere adversus aliquem et incaute proferimus sermones, dum contentiosius agimus et quibuslibet verbis vincere studemus, tunc diabolus ore nostro utitur velut arcu, per quem sagittas suas dirigat et sagittet rectos corde^h, eos videlicet qui nos audiunt ea loquentes, in quibus scandalum patiuntur.

Et sicut Deus ponit arcum in nubibusⁱ ne fiat diluvium et ut tempestas desinat, ita econtrario diabolus ponit arcum non ut cessare faciat, sed ut suscitet tempestates, ut serenitatem conturbet in anima, ut pacem depellat, ut bella commoveat et ut turbines excitet ac procellas. Cum enim videris aliquem vitiis et passionibus agitatum circumire et perturbare omnia, nolo dubites quod ille sagitta diaboli est et os eius posuit arcum suum et tetendit sagittas verba eius ut sagittet rectos corde^j. Sed qui muniti sunt armis Dei, ab his talibus non poterunt vulnerari^k.

h. Cf. Ps. 10, 2. i. Cf. Gen. 9, 13-16. j. Cf. Ps. 10, 2. k. Cf. Éphés. 6, 16.

1. L'antimilitarisme d'Origène est fondé sur la conscience de ce qu'est un chrétien : « Nous ne tirons plus l'épée contre aucun peuple ni ne nous entraînons à faire la guerre : nous sommes devenus enfants de paix par Jésus qui est notre chef », *CCels.* V, 33 (*SC* 147, p. 98). Voir aussi VIII, 73 (*SC* 150, p. 346).

2. Dans le français courant, les mots « scandale » et « scandaliser » sont édulcorés : c'est faire quelque chose qui détonne. Ici, comme dans

force militaire¹, sont pour une grande part des flèches du Méchant ; et puisse-t-il n'y en avoir que là et que l'ennemi ne prédomine qu'en eux pour qu'il ait ceux-là seuls pour flèches ! Mais en fait, je crains aussi ceux du dedans et je me crains moi-même : pourvu que le diable ne m'amène pas à causer quelque scandale et ne m'emploie comme une flèche contre l'âme d'un homme ! Car celui qui a scandalisé quelqu'un soit en parole, soit en acte, celui-là a été pour cette âme qu'il a scandalisée, une flèche et un trait du diable.

Et vois ce qui nous arrive de bien malheureux. Parfois, tandis que nous pensons devoir parler contre quelqu'un et prononçons des mots inconsiderés, tandis que nous le faisons avec trop d'insistance et nous efforçons de convaincre par n'importe quelles paroles, alors le diable se sert de notre bouche comme d'un arc par lequel il dirige ses flèches et perce des hommes droits de cœur^h, c'est-à-dire ceux qui nous entendent dire ce qui les scandalise².

Et comme Dieu « met son arc dans les nuéesⁱ » pour qu'il n'y ait plus de déluge et que cesse la tempête, de même, mais à l'inverse, le diable met son arc, non pour faire cesser, mais pour susciter les tempêtes, pour troubler la sérénité dans l'âme, pour chasser la paix, provoquer des guerres et faire lever bourrasques et tourmentes. Quand tu verras, en effet, quelqu'un agité par les vices et les passions, aller et venir, et porter le désordre partout, ne doute pas que cet homme est une flèche du diable, et qu'il a placé sa bouche comme un arc, et qu'il a décoché des flèches par sa parole pour les lancer sur les hommes droits de cœur^j. Mais ceux qui sont protégés par les armes de Dieu ne pourront être blessés par de telles flèches^k !

la Bible (par ex. *Matth.* 18, 7), ils ont le sens plein du grec σκάνδαλον (passé en latin : *scandalum*), qui est l'obstacle placé sur le chemin de quelqu'un pour le faire tomber. Scandaliser quelqu'un, c'est donc l'inciter au péché.

4. Quod autem addidit ut **trucident rectos corde^a**, cum superius dixisset **ut deiciant inopem et pauperem^a**, iunxit pauperibus rectos corde : quos puto quia similiter etiam Dominus coniungat in Evangeliiis; ubi enim dicit ⁵ **beatos pauperes^b**, ibi etiam beatificat mundos corde^c et nihil interesse arbitror inter mundos corde et rectos corde. Trucidantur autem hoc modo. Si quis simplici mente ac desiderio veniat ad ecclesiam ut proficiat, ut melior se fiat, iste si videat nos qui multo iam tempore in fide ¹⁰ **stetimus vel non recte agentes vel cum offendiculo loquentes, efficimur illi nos lapsus ad peccatum. Cum autem peccaverit, trucidatus est et sanguis animae eius profluit, omnis ab eo virtus vitalis abscedit.**

1340

Et si audis dici in Genesi quia : *Sanguinem animarum* ¹⁵ ***vestrarum exquiram ab omni fratre et ab omni bestia^d***, non putes quia de hoc sanguine magnopere praecipiat corporali, quantum de interioris hominis sanguine, id est de vita animae et sanguine spiritali. Scandalizati etenim animae sanguis effunditur, cum ceciderit in peccatum et ²⁰ **propterea dixit quia requiritur sanguis eius a fratre.**

Et quare etiam a bestia? Si fidelis est qui te scandalizavit, frater est a quo requirendus est sanguis tuus. Frater enim tuus est, qui fudit sanguinem tuum, et ideo dictum est : *De manu fratris requiram sanguinem^e*. Cum vero ²⁵ **contraria potestas fera et nequam perurget hominem et infidelis est per quem insidiatur, si potuerit fundere san-**

4. a. Ps. 36, 14. b. Cf. Matth. 5, 3. c. Cf. Matth. 5, 8.
d. Gen. 9, 5. e. Gen. 9, 5.

1. Cf. *supra*, 36 III, 3, note 2 (p. 138-139).

2. Sur l'«homme intérieur», opposé à l'«homme extérieur», voir *supra*, 36 I, 4, et note 1 (p. 74).

Droits de cœur

4. Or ce que le prophète ajoute : «Pour égorger les gens au cœur droit^a», alors qu'il avait dit plus haut : «Pour abattre le faible et le pauvre^a», a réuni aux pauvres les hommes au cœur droits. Ceux-ci, je pense, le Seigneur aussi les rassemble de la même façon dans les Évangiles. Là, en effet, où il dit : «Heureux les pauvres^b», là aussi il proclame heureux ceux qui ont le cœur pur^c, et je pense que rien ne sépare les «cœurs purs» des «cœurs droits». Et voici en quel sens ils sont massacrés. Si quelqu'un, intègre d'esprit et de désir, vient à l'Église pour progresser, pour se rendre meilleur, et si cet homme nous voit, nous qui depuis déjà bien longtemps sommes établis dans la foi, soit mal agir, soit parler de manière à scandaliser¹, nous devenons pour lui une occasion de chute. Et quand il aura péché, le voilà égorgé, le sang de son âme coule abondamment, de lui s'en va toute force vitale!

Le sang de l'âme

Et si tu écoutes ce qui est dit dans la Genèse : «Je demanderai compte du sang de vos âmes à tout frère et à toute bête^d», ne pense pas qu'on le prescrit plus à propos du sang corporel, que du sang de l'homme intérieur², c'est-à-dire de la vie de l'âme et du sang spirituel. En effet, le sang de l'âme de l'homme scandalisé est répandu quand il est tombé dans le péché, et c'est pourquoi le Seigneur a dit qu'il demandera compte de son sang à son frère.

Et pourquoi en demandera-t-il compte aussi à une bête? Si c'est un fidèle qui t'a scandalisé, il est le frère à qui l'on doit demander compte de ton sang. Car il est ton frère, celui qui a répandu ton sang, et c'est pourquoi on dit : «A la main du frère, je demanderai compte du sang^e.» Mais lorsqu'une puissance hostile, cruelle et perverse, harcèle l'homme, et que c'est un infidèle qui lui tend des pièges, s'il a réussi à verser le sang de ton

guinem animae tuae, id est deicere te in peccatum, bestia est de qua exquirat Dominus sanguinem tuum. Sed et Ezechiel propheta cum dicit speculatorem se positum domui Israel^f, qui si annuntiaverit romphaeam venientem, reus non fiat sanguinis, si non nuntiaverit, reus sit sanguinis^g, et in lege cum dicitur, si haec et haec fecerit, innocens erit a sanguine^h; sine dubio etiam hic animae sanguinem designat, qui effunditur per peccatum. Propterea ergo timeamus omnes ne forte sanguis alicuius qui scandalizatur, requiratur a nobis, sicut propheta designat.

Haec oportuit nos repetere, ut plenius ostenderemus quomodo **gladium evaginaverunt peccatores et tetenderunt arcum suum**ⁱ et quis esset pauper quem deicerent et quomodo trucidantur recti corde, vel quis est sanguis eorum qui effunditur.

5. Nunc autem videamus quid sit istis ipsis peccatoribus qui haec faciunt, id est qui gladio diaboli utuntur et iaculis maligni, quid de his rursus dicit sermo divinus: **Framea – inquit – eorum intret in cor eorum et arcus eorum conteratur**^a. Framea genus teli est, hoc nomine nuncupatum. Sermones igitur isti, quos inspirante diabolo iniqui et peccatores proferunt, inquit, adversus iustum, *ut trucident rectos corde*^b, convertentur adversum ipsos qui eos proferunt et illuc redeant unde processerant. Sicut enim dicitur ad iustos et sanctos apostolos a Domino: *In quamcumque domum intraveritis, dicite: pax huic domui; et si fuerit ibi filius pacis, pax vestra veniet super eum; sin minus, pax vestra ad vos revertetur*^c; sic et hic

f. Cf. Éz. 3, 17. g. Cf. Ez. 3, 18-19. h. Cf. Deut. 21, 8-9.
i. Ps. 36, 14.

5. a. Ps. 36, 15. b. Ps. 36, 14. c. Lc 10, 5-6.

1. La framée. Le mot désigne une sorte de lance utilisée par les Germains, ou une épée à deux tranchants. La Septante a le mot: $\rho\omicron\mu\text{-}\phi\omicron\acute{\iota}\alpha$, épée. On peut se demander pourquoi Rufin a traduit par «framée».

âme, c'est-à-dire à te précipiter dans le péché, c'est une bête à qui le Seigneur demande compte de ton sang. De plus, Ézéchiël le prophète, quand il se dit placé comme guetteur pour la maison d'Israël^f, s'il a fait connaître l'arrivée de l'épée, il n'est pas responsable du sang versé; s'il ne l'a pas annoncée, il est responsable du sang^g. Et dans la Loi, quand on dit: s'il a fait ceci et cela, il sera innocent du sang^h, sans aucun doute ici aussi elle signifie le sang de l'âme répandu par le péché. Aussi craignons donc tous que, par hasard, le sang de quelqu'un qui a été scandalisé ne nous soit demandé, comme le signifie le prophète.

Il nous a fallu reprendre ceci pour montrer de façon plus complète comment «les pécheurs ont tiré leur glaive et bandé leur arcⁱ», et qui était le pauvre qu'ils abattaient, et comment sont égorgés les hommes droits de cœur, ou ce qu'est leur sang qu'on répand.

Ce qui arrive aux pécheurs

5. Mais voyons maintenant ce qui arrive à ces pécheurs, à ceux-là mêmes qui agissent ainsi, c'est-à-dire qui se servent du glaive du diable et des traits du Méchant, ce que dit d'eux en retour la Parole divine: «Que leur framée entre dans leur cœur, et que leur arc soit brisé^a!» Une framée est une sorte de javelot appelé de ce nom¹. Ces paroles donc, que sous l'inspiration du diable, les hommes iniques et pécheurs, dit-on, profèrent contre le juste, «pour égorgier les hommes au cœur droit^b», se retourneront contre ceux qui les ont proférées; qu'elles reviennent à l'endroit d'où elles étaient parties. En effet, comme le Seigneur dit aux justes et saints apôtres: «En quelque maison que vous entriez, dites: Paix à cette maison. Et s'il y a là un fils de la paix, votre paix viendra sur lui; sinon votre paix retournera vers vous^c», de même ici aussi, à l'inverse, il est dit que

contrario gladius impiorum qui evaginatur ut trucidet
 15 rectos corde^d, reverti in ipsos dicitur et demergi in cor
 eorum, atque arcus eorum confringi, dum Dominus de
 insidiis eorum liberat iustum.

6. **Melius est modicum iusto super divitias pecca-**
torum multas^a. Secundum litteram continuo etiam sim-
 plicioribus quibusque utilis admonitio est, de qua et prius
 dicendum est, quamvis habeat etiam profundius aliquid,
 5 quod *si quis capere potuerit, capiat*^b. Quid ergo nos doceat
 littera, videamus.

1341 In hoc mundo communem vitae sollicitudinem gerunt
 et iusti et iniusti, ut habeantur quae ad victum necessaria
 sunt. Sed iusti quidem non tam propensi sunt erga sol-
 10 licitudinem victus, quam enixe gerunt iustitiae curam, ita
 ut etiam si eis quaerenda sunt quae ad victum neces-
 saria sunt, absque iniustitia quaerantur, ut ipse quaestus
 eorum, cotidiano usui necessarius, cum omni iustitia fiat.
 Iniusti vero nihil curant de iustitia, sed omnem curam in
 15 hoc impendunt quomodo acquirant, in hoc eorum omne
 studium est, quomodocumque et qualiacumque lucra
 captare: non quaerunt si bene acquirant, si cum iustitia,
 non sunt solliciti ut in iudicio Christi inveniantur pos-
 sessiones eorum cum iustitia quaesitae. Quomodo possunt
 20 haec facere qui agrum ad agrum coniungunt et villam
 villae appropriant^c, ut aliquid proximo auferant?

Cum ergo unum e duobus fieri necesse sit, id est aut
 multa acquirere cum iniustitia, aut modicum cum iustitia,
melius est – inquit – **modicum iusto, super divitias**
 25 **peccatorum multas**^d. Et vere quasi speciali quodam titulo

d. Cf. Ps. 36, 14.

6. a. Ps. 36, 16. b. Matth. 19, 12. c. Cf. Is. 5, 8. d. Ps. 36, 16.

le glaive des impies dégainé «pour égorger les hommes
 au cœur droit^d», s'est retourné contre eux, il s'est enfoncé
 dans leur cœur et leur arc a été brisé tandis que le Sei-
 gneur délivre le juste de leurs embûches.

La lettre du texte

6. «Mieux vaut peu de choses pour
 le juste, que les nombreuses
 richesses des pécheurs^a.» Selon la
 lettre même, il y a toujours, utile même à tous ceux qui
 sont les plus simples, un avertissement dont il faut d'abord
 parler, bien qu'il y ait encore quelque chose de plus
 profond; «Si quelqu'un peut le comprendre, qu'il com-
 prenne^b!» Voyons donc ce que nous enseigne la lettre.

En ce monde, justes et injustes ont un commun souci
 de vivre, d'avoir le nécessaire pour leur subsistance. Mais
 les justes cependant ne sont pas tant portés au souci de
 leur subsistance, qu'au soin de garder à tout prix la
 justice; ainsi même s'il leur faut rechercher ce qui est
 nécessaire à leur subsistance, ils le cherchent sans injustice,
 de sorte que leur gain même, nécessaire à leurs besoins
 de chaque jour, se fait en toute justice. Les injustes, au
 contraire, n'ont cure de la justice, mais tout leur soin, ils
 le consacrent à la manière d'acquérir; en cela réside toute
 leur préoccupation: comment et de quelle manière
 amasser du gain. Ils ne cherchent pas s'ils acquièrent
 honnêtement, s'ils le font avec justice; ils n'ont pas souci
 qu'au jugement du Christ, leurs biens soient reconnus
 acquis avec justice. Comment peuvent-ils le faire, eux qui
 ajoutent champ à champ et rattachent propriété à pro-
 priété^c, pour ôter quelque chose à leur prochain?

Puisqu'il est donc nécessaire d'opter pour l'un de ces
 deux choix: ou acquérir de grands biens par injustice,
 ou peu avec justice, «Mieux vaut peu de choses pour
 le juste, dit le prophète, que les nombreuses richesses
 des pécheurs^d.» Et vraiment, comme sous un titre spécial,

multae divitiae in iniquitate censentur. Unde et ego arbitror Dominum et Salvatorem nostrum, quasi vere Deum et Dominum Mammonam iniquitatis pronuntiasse cum dicit : *Facite vobis amicos de iniquo Mammona*^e. Haec secundum
30 litteram.

Videamus nunc si quid etiam secreti contineat sermo. Sunt multa et diversa studia litterarum in hoc mundo et videas quamplurimos incipientes a grammaticis ediscere camina poetarum, comoediarumque fabulas, tragoediarum vel commentitias vel horificas narrationes, historiarum longa ac diversa volumina, tum deinde transire ad rhetoricam, atque ibi omnem fucum eloquentiae quaerere, post haec venire ad philosophiam, perscrutari dialecticam, syllogismorum nexus inquirere, mensuras geometriae temptare, astrorum leges ac stellarum
40 cursus scrutari, omittere quoque nec musicam : et sic per omnes istas eruditi tam diversas et varias disciplinas, in quibus nihil de Dei voluntate cognoverunt, multas quidem, sed peccatorum divitias congregaverunt.

Videas autem unum de ecclesia imperitum quidem in
45 verbo atque eruditione, sed fide ac timore Dei repletum, qui propter timorem Dei in nullo audet delinquere, sed veretur omnino aperire os suum, ne forte sermo malus procedat de ore eius et observat etiam in minimo delinquere, a quibus observare se non potest ille qui dives
50 est in huius mundi sapientia. Hos igitur sibi conferens sermo divinus ait : **Melius est modicum iusto, super divitias peccatorum multas**^f. Ut sint divitiae peccatorum,

e. Lc 16, 9. f. Ps. 36, 16.

1. Remarquer le *cursus studiorum* décrit ici par Origène et sa conclusion importante qu'il n'apprend rien sur Dieu ; au contraire de l'enseignement des sciences de la nature donné par Origène, selon Grégoire le Thaumaturge : *Remerciement à Origène VIII*, 109-114 (SC 148, p. 140-142). Sur ce *cursus*, voir H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris 1948, ch. 7 à 11.

de nombreuses richesses sont à mettre au compte de l'iniquité. De là vient, je pense, que notre Seigneur et Sauveur a parlé du Mammon d'iniquité comme vraiment Dieu et Seigneur, quand il dit : «Faites-vous des amis avec le Mammon inique^e.» Voilà selon la lettre.

Un sens plus secret

Voyons maintenant si le verset contient encore quelque chose de secret. Il y a de nombreuses et diverses études des lettres en ce monde, et tu vois un très grand nombre de gens commencer auprès des grammairiens à s'instruire des vers des poètes, des fables des comédiens, des récits imaginaires ou affreux des tragédiens, des recueils prolixes et divers des historiens, pour passer ensuite à la rhétorique et y chercher tout le fard de l'éloquence ; après cela, venir à la philosophie, explorer à fond la dialectique, s'enquérir du nœud des syllogismes, tâter les dimensions de la géométrie, scruter les lois des astres et le cours des étoiles, sans omettre non plus la musique. Et ainsi, instruits par toutes ces disciplines si diverses et variées, où ils n'ont rien appris de la volonté de Dieu, ils ont certes amassé bien des richesses, mais «les richesses des pécheurs»¹.

Mais vois un homme appartenant à l'Église, certes ignorant en parole et en savoir, mais rempli de foi et de crainte de Dieu, qui par crainte de Dieu, n'ose se permettre aucune faute, mais craint surtout d'ouvrir la bouche, de peur que d'aventure une parole méchante n'en sorte ; il se garde aussi de faire une faute dans le moindre des points où ne peut se garder d'en faire l'homme riche en sagesse de ce monde. Se référant donc à ces gens, la Parole divine déclare : «Mieux vaut peu de choses pour le juste, que les nombreuses richesses des pécheurs^f.» Étant donné que les pécheurs ont des

sapientia huius mundi, in qua divites sunt et abundantes in eloquentia, nec tamen se per haec continere praevalent
 55 a peccato, modicum autem iusti, qui habet fidem tamquam
 granum sinapis modicam^g, sed vividam et vehementem,
 1342 per quam se communit et continet a peccato, **melius est**
 ergo hoc **modicum fidei iusto super divitias peccatorum multas**^h, quas habent in eloquentia ac sapientia
 60 huius saeculi, quae destruiturⁱ.

Tamen si potuerit quis et divitias habere, et non peccatorum habere divitias, sed congregare aliqua de thesauris Moysi legis latoris, alia etiam de censu acquirere prophetarum, de Isaia, de Ieremia, de Ezechiel, perscrutari
 65 quoque secreta Danielis, ceterorumque prophetarum reconditos et obscuros penetrare thesauros, iste iam non confertur sapientibus huius mundi, ut melior illis dicatur, sed illis magis exaequatur qui dicebant : *Quia divites facti estis in omni verbo et in omni scientia*^l, et qui destruentes
 70 huius mundi sapientiam et velut victores eius effecti dicunt se paratos esse ad captivandum *omnem intellectum extolentem se et erigentem adversus scientiam Christi*^k. Etsi quidem sit ille quem superius diximus imperitus et idiotas, sed fidelis et timens Deum, **melius est modicum** illud
 75 fidei huic **iusto super divitias peccatorum multas**^l, quas ex huius saeculi sapientia^m compararunt. Super ambos autem istos est qui dives est in verbo Dei et scientia veritatis, id est qui secundum Paulum dives est *in omni*

g. Cf. Matth. 17, 20. h. Ps. 36, 16. i. Cf. I Cor 2, 6. j. I Cor. 1, 5. k. II Cor. 10, 5. l. Ps. 36, 16. m. Cf. I Cor. 2, 6.

1. Ce passage où Origène met en valeur le chrétien illettré, mais pieux, tranche avec l'aristocratie intellectuelle qu'on lui attribue souvent. D'autant que ce n'est pas le seul passage de ce genre. Mais pour lui,

richesses : la sagesse de ce monde par laquelle ils sont riches et débordent d'éloquence, mais qu'ils n'en sont pas plus forts pour se garder par elle du péché, tandis que le juste a peu de chose : une foi petite comme le grain de sénevée^g, mais pleine de vie et forte, grâce à laquelle il se défend et s'abstient du péché, «mieux vaut donc ce peu de foi pour le juste que les nombreuses richesses des pécheurs^h» qu'ils trouvent dans l'éloquence et la sagesse de ce monde vouées à la destructionⁱ.

Les richesses des Écritures

Pourtant quelqu'un pourrait avoir aussi des richesses et ne pas avoir les «richesses des pécheurs», mais en rassembler quelques-unes provenant des trésors de Moïse, le législateur, en acquérir d'autres encore venant de la fortune des prophètes, d'Isaïe, de Jérémie, d'Ézéchiel, scruter aussi les secrets de Daniel et pénétrer dans les trésors cachés et obscurs des autres prophètes; cet homme n'est plus à comparer aux sages de ce monde pour qu'on le dise meilleur qu'eux, mais il est plutôt à mettre de pair avec ceux qui disaient : «Vous avez été enrichis en toute parole et en toute science^j», et qui détruisant la sagesse du monde et devenus comme ses vainqueurs, se disent prêts à «réduire en captivité toute intelligence qui s'élève et se dresse contre la science du Christ^k». Et même s'il s'agit de celui dont nous avons parlé plus haut, ignorant et borné, mais croyant et craignant Dieu, «mieux vaut ce peu de foi pour ce juste, que les nombreuses richesses des pécheurs^l» amassées à partir de la sagesse de ce monde^m. Mais supérieur à ces deux-là est celui qui est riche en Parole de Dieu et en science de Vérité, c'est-à-dire celui qui, selon Paul,

il n'est pas impossible, comme le montre la suite, d'unir vie spirituelle et science.

*verbo et in omni scientia*ⁿ et nihilominus dives est in
80 operibus bonis.

Si autem vis scire quid est divitem esse in omni verbo, breviter te docebo. Incipe discutere a primo verbo Geneseos, inde in verbo Exodi, post haec in verbo Levitici, in Numeris, in Deuteronomio, dicesce de Iesu Nave, dicesce
85 de omnibus simul Iudicibus, et iam inde per consequentiam de singulis quibusque Scripturae divinae libris, usquequo pervenias ad evangelicas apostolicasque divitias.

Nam verbi causa, si quis uni verbo Psalmorum operam dederit et integrum Psalterium cum voluerit canit, dives
90 est quidem, sed non in omni verbo atque omni scientia^o, sed est dives in solo verbo Psalterii. Vel si quis evangelicis atque apostolicae lectioni studium tribuat et in mandatis Novi Testamenti semetipsum exerceat, dives est et hic, sed non in omni verbo^o, nisi evangelico tantum atque
95 apostolico. Si vero potuerit Novum ac Vetus Testamentum pari studio ediscere, atque ex omni eius eruditione instruitur, ita ut paratus sit reddere rationem de singulis quibusque quae scripta sunt et vitam suam secundum verbum veritatis eius quae in Scripturis continentur aptare; iste vere
100 dives est in omni verbo^o et in omni opere bono^p, et istas puto esse divitias de quibus dicitur: *Redemptio animae viri propriae divitiae eius*^q. **Melius est** – ergo – **modicum iusto super divitias peccatorum multas**^r.

n. I Cor. 1, 5. o. Cf. I Cor. 1, 6. p. Cf. II Cor. 9, 8. q. Prov. 13, 8. r. Ps. 36, 16.

1. Origène insiste sur le fait qu'on ne peut négliger aucune des parties de la Bible. Ayant à lutter contre les gnostiques et les marcionites, il s'est fait le champion de l'union et de la correspondance des deux Testaments. Du reste dans toute son œuvre, par son exégèse allé-

est «riche en toute parole et en toute scienceⁿ», et n'en est pas moins riche en œuvres bonnes.

Riche en toute parole

Or si tu veux savoir ce que c'est qu'«être riche en toute parole», je te l'enseignerai brièvement. Commence à étudier depuis la première parole de la Genèse; de là, passe à celle de l'Exode, puis à celle du Lévitique, aux Nombres, au Deutéronome; enrichis-toi de Jésus, fils de Navé, enrichis-toi de tous les Juges ensemble, et de là, en les prenant à la suite, de chacun des livres de l'Écriture divine, jusqu'à ce que tu parviennes aux richesses des Évangiles et des Apôtres.

Car par exemple, si quelqu'un ne s'adonne qu'à la seule parole des psaumes et chante quand il le voudra le Psautier en son entier, certes il est riche, mais non «en toute parole et en toute science^o», il est riche dans la seule parole du Psautier. Ou bien, si quelqu'un met son ardeur à la lecture des Évangiles et des Apôtres, et s'exerce lui-même dans les commandements du Nouveau Testament, il est riche lui aussi, mais non «en toute parole»^o, seulement en celle des Évangiles et des Apôtres. Mais s'il a pu étudier avec une égale ardeur le Nouveau et l'Ancien Testament, et s'il est instruit de tout leur enseignement, en sorte qu'il soit prêt à rendre compte de tout ce qui y est écrit, et à conformer sa vie à la Parole de cette Vérité que contiennent les Écritures, celui-là est vraiment riche en toute parole^o et en toute œuvre bonne^p, et je pense que ce sont là les richesses dont il est dit: «La rançon de l'âme d'un homme, ce sont ses propres richesses^q1.» «Mieux vaut donc peu de choses pour le juste, que les nombreuses richesses des pécheurs^r.»

gorique centrée sur la personne du Christ, il montre dans l'Ancien la figure du Nouveau.

7. **Quoniam brachia peccatorum conterentur**^a.
 Quomodo potest hoc secundum litteram stare, etiamsi
 aliquis vim facere conetur per imperitiam? Sunt multa in
 1343 5 Scripturis ita posita, quae etiam eum qui valde brutus est
 et stertit, movere possunt, immo cogere ut necesse habeat
 littera derelicta ad intellectum conscendere spiritalem: sicut
 et nunc faciunt brachia ista peccatoris, quibus imminere
 contritionem comminatur. Sed et in alio loco dicit: *Contere*
brachium peccatoris et maligni^b. Quid ergo? Brachium
 10 istud corporeum peccatoris putabimus conterendum? Non
 facile hoc accidere videmus.

Sed si intueamur quomodo cum elati fuerint in
 superbiam peccatores et arcus suos paraverint et sagittas
 illas^c suas, de quibus superius diximus, tetenderint
 15 adversus iustos; cum haec omnis eorum intentio Domini
 fuerit virtute destructa, sic merito dicitur brachium pec-
 catoris esse contritum. Vel alio modo quoniam manus et
 brachium operis est indicium. Si ergo videas peccatorem
 ad opus bonum, ad opus misericordiae non extendentem
 20 manum suam, absurdum non erit dicere brachium eius
 esse contritum. Sed huiuscemodi contritionem non a Deo,
 sed a diabolo fieri credendum est. Ipse est enim qui
 conterit et constringit brachia peccatorum ne ad miseri-
 cordiam extendantur.

7. a. Ps. 36, 17. b. Ps. 10, 15. c. Cf. Ps. 36, 14.

1. Ce passage montre bien que contrairement à ce que pensent souvent des auteurs modernes à propos de la «lettre» origénienne, le sens littéral, pour Origène, n'est pas ce qu'a voulu exprimer l'auteur, mais la matérialité brute de l'expression employée, alors qu'il s'agit évidemment de style figuré. C'est une pointe contre les anthropomor-

A ne pas prendre à la lettre! 7. «Car les bras des pécheurs seront brisés^a.» Comment ce texte, compris selon la lettre, peut-il tenir debout, même si quelqu'un s'efforce de lui faire violence, par ignorance? On trouve ainsi dans les Écritures bien des passages qui peuvent troubler même un homme complètement stupide et profondément endormi, et lui faire penser plutôt qu'il est nécessaire de laisser la lettre pour monter à l'intelligence spirituelle: ce que font ici ces «bras du pécheur» qu'on menace de briser¹! De plus, dans un autre endroit, le psalmiste dit: «Brise le bras du pécheur et du méchant^b.» Quoi donc? Allons-nous penser que ce bras de chair du pécheur doit être brisé? Nous voyons que cela n'arrive pas facilement!

Bras brisé Mais si nous considérons comment les pécheurs élevés dans leur orgueil ont préparé leur arc et dirigé contre les justes ces flèches^c dont nous avons parlé plus haut², puisque tout ce dessein qui était le leur a été détruit par la puissance du Seigneur, c'est à bon droit que l'on dit «brisé» le bras du pécheur. Ou d'une autre manière, parce que la main et le bras sont le symbole de ce qu'on fait. Si donc tu vois un pécheur ne pas étendre sa main pour faire une œuvre bonne, une œuvre de miséricorde, il ne sera pas absurde de dire que son bras a été brisé. Mais une fracture de ce genre, croyons-le, n'est pas le fait de Dieu, mais du diable. C'est lui-même, en effet, qui brise et ligote les bras du pécheur pour qu'ils ne s'étendent pas pour la miséricorde.

phites: cette conception de la littéralité est à la base de la lutte qu'Origène mène contre eux.

2. Cf. *supra*, 36 III, 2-3.

25 Fit ergo quaedam contritio peccatorum a Deo, cum insidiantes eos iusto destruit et deterret, quaedam vero a diabolo, cum boni operis studia velut vinctis et contritis infidelium brachiis impedit. Est et alia contritio, quae a Deo quidem conceditur, impletur autem per diabolum, 30 illa de qua dicebat diabolus ad Dominum : *Verumtamen immitte manum tuam et tange omnia quae habet, nisi in facie te benedixerit*^d et tunc accepit eum in potestate. Unde et ipse Iob ait : *Manus enim Domini est quae contigit me*^e.

8. **Suffulcit autem iustos Dominus**^a. Qui infirmi sunt et fragiles opus habent suffultore. Ubi ruina imminet et lapsus, ibi quaeritur suffultura. Omnis autem homo, quantum ad humanam fragilitatem spectat, et infirmus est 5 et promptus ad lapsum. Et in hoc quidem psalmo scriptum est quia **iustos suffulciat Dominus**, in alio autem dicit : *Suffulcit Dominus omnes qui cadunt et erigit Dominus omnes elisos*^b. Tantum est ut nos exspargiscamur aliquando et evigilemus, ut si quando per infirmitatem casus 10 aliquis imminet, deprecemur Dominum ut mittat nobis verbum suum et sapientiam suam, quae suffulciat casuros et erigat.

9. **Cognoscit Dominus dies immaculorum et hereditas eorum in aeternum erit**^a. Secundum Scripturas, sicut in multis locis observavimus, Dominus non omnia cognoscit, sed sola illa quae bona sunt; mala autem dicitur 5 ignorare, non quod vere aliquid sit quod eius scientiam lateat, sed ea quae indigna sunt notione eius, dicitur

d. Job 1, 11. e. Job 19, 21.

8. a. Ps. 36, 17. b. Ps. 144, 14.

9. a. Ps. 36, 18.

Différentes fractures

Dieu fait donc une certaine fracture aux pécheurs, quand il les renverse et les écarte, alors qu'ils tendent des pièges au juste; mais il y en a une autre faite par le diable quand il les empêche de s'appliquer à une œuvre bonne : les bras des incrédules sont comme liés et brisés. Il est encore une autre fracture qui certes, est permise par Dieu, mais accomplie par le diable, celle dont celui-ci parlait au Seigneur : «Étends seulement ta main et touche à tout ce qu'il possède pour voir s'il te bénira en face^d»; et il reçut Job en son pouvoir. Aussi Job lui-même dit-il : «Car c'est la main du Seigneur qui m'a touché^e.»

Le soutien du Seigneur

8. «Mais le Seigneur soutient les justes^a.» Ceux qui sont faibles et fragiles ont besoin d'un soutien. Où menace la ruine et la chute, on cherche un soutien. Or tout homme, étant donné la fragilité humaine, est à la fois faible et prompt à tomber. Aussi est-il écrit dans ce psaume : «Le Seigneur soutient les justes^a», et dans un autre aussi : «Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, le Seigneur relève tous les abattus^b.» Il suffit que nous sortions enfin de notre torpeur et nous réveillions pour que, si parfois, du fait de notre faiblesse, quelque chute nous menace, nous priions le Seigneur de nous envoyer son Verbe et sa Sagesse qui soutient tous ceux qui vont tomber et les relève.

Le sens littéral

9. «Le Seigneur connaît les jours de ceux qui sont sans tache, et leur héritage sera pour toujours^a.» Selon les Écritures, comme nous l'avons observé en bien des endroits, le Seigneur ne connaît pas toutes choses, mais celles-là seules qui sont bonnes; mais les mauvaises, on dit qu'il les ignore, non pas qu'il y ait vraiment quelque chose qui échappe à sa science, mais celles qui sont indignes de sa connais-

ignorare. Quod ostendimus etiam de Scripturis, cum dicit apostolus : *Si quis in vobis propheta vel spiritualis, cognoscat quae scribo vobis, quia Domini sunt. Si quis autem ignorat, ignorabitur*^b. Et in Evangelio ubi dicit Dominus ad peccatores : *Nescio vos, discedite a me, operarii iniquitatis*^c. Sicut ergo et alibi dicitur : *Cognoscit Dominus qui sunt eius*^d, sic hic non impiorum, sed immaculorum dies cognoscere dicitur Dominus. Dignae enim scientia Domini
15 immaculorum dies.

Sed et hoc secundum litteram nescio si possit consequenter exponi. Quae enim possunt esse dies immaculorum, quae non sint etiam peccatorum? Cum huius saeculi dies una eademque sit omnibus atque in eadem
20 sive iusti sive peccatores simul luce versentur : sicut et ipse Dominus de Patre dicit quia : *Solem suum iubet oriri super bonos et malos*^e. Quomodo ergo hic velut exceptum aliquid et segregatum **immaculorum dies** cognoscere dicitur **Dominus**^f? Sed videamus ne forte unusquisque
25 propriam sibi ipse faciat diem. Et si quando abicientes mendacium loquimur veritatem cum proximo nostro^g, in veritatis die et veritatis luce versamur. Similiter et cum retrahimus nos ab his qui oderunt fratres et in tenebris ambulat^h et in dilectione fratrum permanemus, dies nobis
30 facimus caritatis. Sed et cum iustitiam custodimus et cum *visitantes viduas atque orphanos in tribulatione sua, immaculatos nos custodimus ab hoc saeculo*ⁱ, **immaculorum**

b. I Cor. 14, 37-38. c. Lc 13, 27. d. II Tim. 2, 19. e. Matth. 5, 45. f. Ps. 36, 18. g. Cf. Éphés. 4, 25. h. Cf. I Jn 2, 11. i. Jac 1, 27.

1. Il s'agit là d'un thème fréquent chez Origène, qui suppose différentes intensités de sens au verbe connaître, depuis le sens commun (l'omniscience divine), jusqu'au sens le plus prégnant : connaître, c'est s'unir, « se mélanger avec », ce que Dieu ne peut faire avec le pécheur, son péché lui faisant obstacle. Cf. H. CROUZEL : *Origène et la connaissance mystique*, p. 513-521.

sance, on dit qu'il les ignore¹. Ceci, nous le montrons encore à partir des Écritures, puisque l'Apôtre dit : « S'il y a parmi vous un prophète ou un homme spirituel, qu'il reconnaisse ce que je vous écris, car cela vient du Seigneur. Mais si quelqu'un l'ignore, il sera ignoré^b. » C'est aussi dans l'Évangile, là où le Seigneur dit aux pécheurs : « Je ne vous connais pas, éloignez-vous de moi, vous qui faites le mal^c! » Donc, comme on dit encore ailleurs : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui^d », de même ici il est dit que le Seigneur connaît les jours, non des impies, mais de ceux qui sont sans tache. Ils sont en effet dignes d'être connus du Seigneur, les jours de ceux qui sont sans tache.

Les jours de ceux qui sont sans tache

Mais je ne sais si ce texte peut être expliqué selon la lettre d'une manière cohérente. Que peuvent être, en effet, ces jours d'hommes sans tache qui ne soient aussi ceux des pécheurs? Un jour de ce monde est le même pour tous, et dans sa même lumière, justes et pécheurs vivent ensemble; comme aussi le Seigneur lui-même dit du Père : « Il ordonne à son soleil de briller sur les bons et les mauvais^e. » Comment donc est-il dit ici que « le Seigneur connaît les jours de ceux qui sont sans tache^f » comme si c'était quelque chose d'exceptionnel, de particulier? Mais voyons si, par hasard, chacun de nous ne se fait pas à lui-même son propre jour. Quand rejetant le mensonge, nous disons la vérité à notre prochain^g, nous vivons dans un jour de vérité et dans une lumière de vérité. De même aussi lorsque nous nous retirons de ceux qui haïssent leurs frères et marchent dans les ténèbres^h, et persévérons dans l'amour de nos frères, nous nous faisons un jour de charité. De plus, quand nous gardons la justice et que, « visitant les veuves et les orphelins dans leur affliction, nous nous gardons sans tache, loin de ce mondeⁱ », nous nous faisons à nous-mêmes « les jours

nobis ipsis facimus dies^j. Et istae sunt dies quas Dominus nosse dicitur, quando cognoscit dies immaculorum.

³⁵ Verum si sacratiorem adhuc sensum in hoc loco volumus perscrutari, possumus dicere quia dies mali sunt huius saeculi secundum quod scriptum est : *Quoniam dies mali sunt*^k. Dies autem boni alii sunt, qui et ipsi immaculorum sunt, quos Dominus cognoscit, in quibus et hereditas eorum in aeternum manet; tunc sine dubio cum iusti hereditatem capient vitae aeternae, consequentur quae *oculus non vidit nec auris audivit nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus diligentibus se*^l. Illae enim sunt immaculorum dies, in quibus non iste sol quem ⁴⁰ occasus excipit et cuius nox succedens lumen interimit, sed sol iustitiae^m lucebit, qui noctem nesciatⁿ, qui lumen aeternum sit, sicut scriptum est quia : *Ipse Dominus erit eis lux sempiterna*^o.

10. Et non confundentur in tempore malo^a. Soli iusti non confundentur in tempore malo. Tempus autem malum hic tempus iudicii nominat, propter multitudinem peccatorum et eorum quos saeva tormenta suscipient. ⁵ Tunc ergo in tempore resurrectionis cum omnes resurrexerint, et alii resurgent in vitam aeternam, alii in confusionem aeternam^b, tunc, inquit, iusti non confundentur^c, quia nihil dignum confusione in eorum actibus inveniatur.

de ceux qui sont sans tache». Et ces jours sont ceux que l'on dit connus de Dieu, quand il « connaît les jours de ceux qui sont sans tache^j ».

Un sens plus profond

A vrai dire, si nous voulons scruter en ce passage un sens encore plus sacré, nous pouvons dire que les jours mauvais sont les jours de ce siècle, selon ce qui est écrit : « Car ce sont des jours mauvais^k. » Mais d'autres jours sont bons, ceux-là même qui sont « les jours de ceux qui sont sans tache », que le Seigneur connaît, dans lesquels leur héritage demeure pour toujours; alors, sans aucun doute, quand les justes saisiront l'héritage de la vie éternelle, ils obtiendront « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment^l ». Voilà les jours de ceux qui sont sans tache, où luira non pas ce soleil dont s'empare le déclin et dont la nuit qui s'avance éteint la lumière, mais le Soleil de Justice^m qui ne connaît pas de nuitⁿ, qui est Lumière éternelle, selon ce qui est écrit : « Le Seigneur lui-même sera pour eux une Lumière perpétuelle^o. »

Point de honte pour les justes

10. « Point de honte pour eux aux temps mauvais^a. » Seuls les justes n'auront pas de honte au temps mauvais. Or le « temps mauvais » désigne ici le temps du jugement, en raison de la multitude des pécheurs et de ceux qui subiront de durs tourments. Alors donc, au temps de la résurrection, quand tous seront ressuscités, les uns ressusciteront pour la vie éternelle, les autres pour la honte éternelle^b, alors, dit le prophète, point de honte pour les justes^c, car on ne trouvera dans leurs actes rien qui mérite la honte.

j. Ps. 36, 18. k. Éphés. 5, 16. l. I Cor. 2, 9. m. Cf. Mal. 3, 20. n. Cf. Apoc. 21, 25. o. Is. 60, 19-20.

10. a. Ps. 36, 19. b. Cf. Matth. 25, 46. c. Cf. Ps. 36, 19.

Addit autem : **Et in diebus famis saturabuntur**^d. Inqui-
 10 rendum primo est quae sint dies famis. Comminatur in
 quodam loco Deus per prophetam et dicit : *Ecce dies
 veniunt, dicit Dominus, et immittam famem super terram,
 non famem panis neque sitim aquae, sed famem ad
 audiendum verbum Dei. Et circuitbunt ab oriente usque*
 15 *ad occidentem, ut audiant verbum Domini et non inve-*
nient^e. Istae ergo sunt dies et istud est tempus famis,
 cum non sunt qui verbum Dei loquantur, sicut et fames
 nunc est apud Iudaeos. Nusquam enim prophetae,
 nusquam sapiens, nusquam prudens aestimatur, nusquam
 20 quinquagenarius, nusquam sapiens consiliarius, nusquam
 intelligens auditor, omnia abstulit Deus a Iudaea et Ieru-
 salem^f.

Sed et in nobis ipsis metus est ingens ne forte etiam
 nobis immineat fames. Sicut enim illi de quibus supra
 25 diximus, legendo legem et non faciendo incurrerunt in
 hoc ut verbi Dei famem paterentur et auferrentur ab illis
 omnia Dei dona quae supra diximus et mandatum est
 nubibus (prophetis scilicet) ne pluerent super eos pluviam
 verbi Dei^g, verendum est ne tale aliquid etiam nobis cor-
 30 reptionis inducatur genus : sed magis efficiamur non audi-
 tores legis tantum, sed et factores^h, ut mandet Dominus
 nubibus suis, non uni neque duabus, sed pluribus, pluere
 super nos pluviam, ut in ecclesia *prophetae duo vel tres*

d. Ps. 36, 19. e. Cf. Amos 8, 11-12. f. Cf. Is. 3, 1-3. g. Cf.
 Is. 5, 6. h. Cf. Jac 1, 22 ; Rom. 2, 13.

1. La faim d'entendre la Parole de Dieu pourrait être entendue en un bon sens, celui du désir. Mais pour Origène comme pour Amos, c'est un châtement, la famine et la sécheresse. Voir H. CROUZEL, *Origène et la connaissance mystique*, p. 166-167, qui renvoie à 16 textes dont celui-ci. C'est donc aussi un thème fréquent.

Le temps de famine

Or il ajoute : «Et aux jours de
 famine, ils seront rassasiés^d.» Cher-
 chons d'abord ce que sont les jours
 de famine. Dans un certain passage, Dieu menace par
 un prophète et dit : «Voici que viennent des jours, dit
 le Seigneur, et j'enverrai la faim sur la terre, non une
 faim de pain ni une soif d'eau, mais une faim d'entendre
 la parole de Dieu. Et ils iront çà et là, de l'Orient jusqu'à
 l'Occident pour entendre la Parole du Seigneur, et ils ne
 la trouveront pas^e.» Ce sont donc des jours et un temps
 de faim quand il n'y a personne pour annoncer la Parole
 de Dieu¹, comme c'est à présent la faim chez les Juifs.
 Nulle part de prophète en effet, nulle part de sage, nulle
 part d'homme prudent, estime-t-on, nulle part de chef de
 cinquante, nulle part de sage conseiller, nulle part d'au-
 diteur intelligent, tout cela Dieu l'a ôté de Judée et de
 Jérusalem^f!

De plus, chez nous-mêmes, il y a fort à craindre que
 peut-être la famine ne nous menace aussi. En effet, comme
 ceux dont nous avons parlé plus haut qui, en lisant la
 Loi sans la mettre en pratique, en sont venus au point
 de souffrir la faim de la Parole de Dieu et de se voir
 ôter tous les dons de Dieu mentionnés plus haut, et
 comme l'ordre fut donné aux nuages – à savoir les pro-
 phètes – de ne pas faire tomber sur eux la pluie de la
 Parole de Dieu^g, il est à craindre que nous soit appliqué
 à nous aussi un tel genre de réprimande. Devenons plutôt,
 au contraire, non simplement des auditeurs de la Loi,
 mais aussi ceux qui la mettent en pratique^h, pour que
 le Seigneur commande à ses nuages, non pas à un ou
 deux, mais à plusieurs, de faire tomber sur nous la pluie,
 pour que dans l'Église, «deux ou trois prophètes parlent

2. Sur la pluie que dispensaient les prophètes, voir *HomJér.* VIII,
 3 (SC 232, p. 364); *ComCant.* III, 14, 24 (SC 376, p. 668).

dicant et ceteri examinent. Et si sedenti revelatum fuerit,
 35 *prior taceat*ⁱ, ut plures fiant operarii inconfusibiles recte
 tractantes verbum veritatis^j, ut dicat unusquisque doctorum
 et praedicantium verbum Dei secundum Paulum: *Ego*
plantavi, – et ille – *rigavit, sed Deus incrementum dedit*^k.
 Haec autem fient, si nos qui rigamur a nubibus et audimus
 40 verbum Dei, afferamus fructus illos quos enumerat apos-
 tolus, id est, *fructus spiritus* qui sunt *gaudium, caritas,*
pax, patientia, longanimitas^l et cetera his similia. Quos
 fructus si moramur afferre, verendum est ne mandetur
 nubibus abstinere a nobis imbres suos^m et incipiat unus-
 45 quisque sanctorum facere illud quod scriptum est: *Qui*
autem intellegit, in tempore illo sedebit et tacebit, quia
*tempus malum est*ⁿ.

Sed et meminisse debemus historiae antiquorum de famis
 tempore, quomodo iustus in tempore famis saturatur. Conve-
 50 niens puto famis erat temporibus Eliae prophetae, quando
 clausum est caelum annis tribus et mensibus sex^o. Et tunc
 populus quidem periclitabatur fame, sed Elias non patie-
 batur famem. Et tunc quidem pascebatur ab angelo, quando
 et abiit in virtute escae illius et permansit quadraginta diebus
 55 et quadraginta noctibus^p; nunc autem corvis ministrantibus
 pascebatur, cum ei in matutino panes deferrent et ad ves-
 peram carnes et iterum refertur bibisse aquam de torrente
 Corath^q et venisse in Sarepta Sidoniorum ad mulierem
 viduam^r famis tempore, et quia iustus erat, non est passus
 60 inedia famis, sed ubique ei abundantia praesto erat, atque

i. I Cor. 14, 29-30. j. Cf. II Tim. 2, 15. k. I Cor 3, 6. l. Gal.
 5, 22. m. Cf. Is. 5, 6. n. Amos 5, 13. o. Cf. Lc 4, 25. p. Cf.
 III Rois 19, 8. q. Cf. III Rois 17, 6. r. Cf. III Rois 17, 10 s.

1. C'est-à-dire les prophètes.

et que tous les autres jugent. Et s'il vient une révélation
 à l'un des assistants, que le premier se taiseⁱ, pour que
 plusieurs deviennent des ouvriers qui n'ont pas à rougir,
 livrant de façon droite la Parole de Vérité^j pour que
 chacun des docteurs et prédicateurs de la Parole de Dieu
 dise après saint Paul: «Moi, j'ai planté, lui arrosa, mais
 Dieu a donné la croissance^k.» Or ceci nous arrivera si,
 nous qui sommes arrosés par les nuages^l et entendons
 la Parole de Dieu, nous portons ces fruits qu'énumère
 l'Apôtre, c'est-à-dire «les fruits de l'Esprit qui sont la joie,
 la charité, la paix, la patience, la longanimité^l» et d'autres
 semblables. Si nous tardons à porter ces fruits, il est à
 craindre qu'on ne commande aux nuages de détourner
 de nous leurs averses^m et que chacun des saints com-
 mence à faire ce qui est écrit: «L'homme avisé, en ce
 temps-là, s'assiéra et se taira, car c'est un temps mauvaisⁿ.»

L'histoire d'Élie

De plus, nous devons nous sou-
 venir de l'histoire des anciens
 concernant le temps de famine,
 comment le juste est rassasié en un temps de famine.
 C'était une famine de ce genre, je pense, au temps du
 prophète Élie, quand le ciel fut fermé pour trois ans et
 six mois^o. Alors le peuple était éprouvé par la faim, mais
 Élie n'en souffrait pas. Il était nourri par un ange quand
 il s'en alla, par la force de cette nourriture, et poursuivit
 sa marche quarante jours et quarante nuits^p; mais alors
 des corbeaux, ses serviteurs, le nourrissaient puisqu'ils lui
 apportaient le matin du pain et vers le soir de la viande,
 et l'on rapporte encore qu'il avait bu l'eau du torrent de
 Corath^q, et qu'il était venu à Sarepta de Sidon vers une
 veuve^r, en un temps de famine; et parce qu'il était juste
 il ne souffrit pas de la disette, mais partout il trouvait
 abondance, et dans le même temps c'était la famine pour

1346 uno eodemque tempore erat peccatoribus fames; Elias autem quia iustus erat, nesciebat famem.

Sic ergo etiam si fames veniat aliquando, quod Dominus non praestet ecclesiae suae! si quando tamen accidat, qui
65 habet intellectum et exercitium in meditatione verbi Dei et consistit meditari in lege eius die ac nocte^s atque exercere se ad intellectum spiritalem percipiendum, inveniet in his panem illum qui de caelo descendit^t et fiet ei sermo Dei abundans cibus et profluens potus, et
70 non solum cibus et potus, verum si profundiora sacramenta mysticae intelligentiae potuerit perscrutari, erunt ei sermones Dei deliciae.

Potest etiam alio modo in hoc loco profundior sensus aperiri. Dominus et Salvator ait: *Veniet nox quando nemo*
75 *potest operari*^u. Et hoc dicit de illo tempore quod erit post hoc saeculum, tempore quo unusquisque pro malis suis recipiet poenas. Tunc ergo dicit noctem illam futuram, cum iam nemo potest operari aliquid, sed unusquisque tunc pascitur ex operibus suis quae hic positus operatus
80 est. Cum ergo nox fuerit, nemo operatur in illo tempore malo: cum peccatores suppliciis affliguntur, erit sine dubio et fames his qui nullos fructus boni operis collegerunt. In illo autem famis tempore, *saturabuntur iusti*^v, ex fructibus scilicet iustitiae suae.

85 Sicut enim in deserto sex diebus colligebant manna, in

s. Cf. Ps. 1, 2. t. Cf. Jn 6, 41.50. u. Jn 9, 4. v. Cf. Ps. 36, 19.

1. Origène se complaît dans le sens spirituel de l'Écriture. Il y trouve ses délices. Ici, ces délices de l'Écriture sont rattachées au thème des nourritures spirituelles. Plus haut: 36 I, 4, l. 31-41, ce thème des nourritures spirituelles n'était pas absent, mais c'était le thème de la connaissance par les sens spirituels qui dominait. Lorsqu'ils sont agis par l'Esprit de Dieu, ces sens spirituels permettent en effet de connaître Dieu de manière directe, bien que toujours sous le régime de la foi. C'est la

les pécheurs; mais Élie, parce qu'il était juste, ne connaissait pas la faim.

Ainsi donc, si parfois vient encore la famine, que le Seigneur en préserve son Église! Si pourtant elle arrivait, que celui qui est intelligent et s'entraîne à méditer la parole de Dieu, persévère à «méditer sa loi jour et nuit^s» et s'exerce à comprendre le sens spirituel, y trouve ce pain «qui descendit du ciel»^t, et que la Parole de Dieu lui devienne une nourriture abondante et une boisson qui coule à flots, et qu'il y trouve non seulement nourriture et boisson, mais s'il a pu scruter avec attention les mystères plus profonds de l'intelligence mystique, les paroles de Dieu lui seront des délices¹.

Un sens plus profond

D'une autre manière, un sens plus profond peut encore être découvert en ce passage. Le Seigneur et Sauveur déclare: «Viendra la nuit où personne ne peut travailler^u.» Et cela, il le dit de ce temps qui suivra ce siècle, temps où chacun recevra des châtements pour ses méfaits. Il parle donc de cette nuit future où personne ne peut plus rien faire, mais où chacun est alors nourri des œuvres qu'il a faites quand il vivait ici. Puisqu'il fera donc nuit, personne ne travaille en ce temps mauvais: quand les pécheurs sont tourmentés par des supplices, ce sera aussi sans aucun doute la famine pour ceux qui n'auront amassé nul fruit d'œuvre bonne. Mais en ce temps de famine, les justes seront rassasiés^v, évidemment des fruits de leur justice.

Comme au désert en effet les Hébreux ramassaient la

quatrième étape de la connaissance que trace Origène, la plus haute connaissance possible ici-bas (Cf. H. CROUZEL, *Origène*, p. 155-157). Les délices spirituelles sont donc les délices de la connaissance de Dieu que goûte l'âme agie par l'Esprit de Dieu. Cf. *HomGen.* XVI, 3-4 (SC 7bis, p. 380-384).

sexta autem die non unius diei modum, sed quantum
 sufficeret in crastinum colligebant et unusquisque edebat
 in die Sabbati, quae collegerat in die sexta^w; ita etiam
 nunc velut sexta quaedam dies putanda est Domini nostri
 90 Iesu Christi adventus et tempus hoc dispensationis eius,
 quam passione sua hoc in saeculo procuravit. Et idcirco
 dum in die sexta sumus, colligamus manna dupliciter, ut
 sufficere nobis possit dum advenerit vera Sabbati obser-
 vatio populo Dei. Si enim non colligerimus duplices cibos,
 95 qui nobis et in praesenti saeculo sufficiant et in futuro,
 in diebus famis non saturabimur.

Sic enim cum iusti saturabuntur in diebus famis, pec-
 catores – inquit – peribunt. Inimici autem Domini
 statim ut honorabuntur et exaltabuntur, deficientes
 100 ut fumus deficient^x. Docet nos sermo divinus quales
 sint honores saeculi huius. Cum enim videris illum acceptis
 illius provinciae fascibus tumidum, alium consulatibus
 elatum, alium diversis magistratibus inflatum, cum ergo
 omnem istam videris elationem, considera quia defi-
 105 cientes sicut fumus deficient: recordare etiam quantos
 in his honoribus videris et usque ad te quanta eos fas-
 tigia conscendisse memineris, et vide si non omnes pene,
 posteaquam exaltati sunt, deiecti denuo et prostrati sicut
 fumus defecerunt. Inimici autem Domini statim ut
 110 honorabuntur et exaltabuntur, deficientes ut fumus

w. Cf. Ex. 16, 21-26. x. Ps. 36, 19-20.

1. *Dispensatio* traduit le grec *οἰκονομία* qui désigne chez les Pères le plan divin sur le monde, ici spécialement l'Incarnation. Depuis celle-ci, le temps présent est «comme une sorte de sixième jour» qui précède le septième jour, celui de la résurrection et du sabbat éternel. Cf. A. LUNEAU, *L'histoire du salut chez les Pères de l'Église*, Paris 1964, p. 109-110.

manne durant six jours, mais le sixième ramassaient non pas la mesure nécessaire pour un seul jour, mais autant qu'il en suffirait pour le lendemain, et chacun mangeait le jour du sabbat ce qu'il avait récolté le sixième jour^w, de même aussi à présent, il faut interpréter comme une sorte de sixième jour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et le temps de son économie¹ qu'il accomplit en ce monde par sa Passion. Aussi, tant que nous sommes dans le sixième jour, récoltons deux fois plus de manne pour que cela puisse nous suffire quand viendra la véritable observance du Sabbat pour le peuple de Dieu. Car si nous n'avons pas fait une double récolte de vivres, qui nous suffise pour le siècle présent et pour le siècle à venir, nous ne serons pas rassasiés aux jours de famine².

Les pécheurs disparaîtront

Ainsi en effet, tandis que les justes «seront rassasiés aux jours de famine, dit le prophète, les pécheurs périront; quant aux ennemis du Seigneur, dès qu'ils auront été honorés et exaltés, ils disparaîtront comme une fumée^x.» La Parole divine nous enseigne ce que sont les honneurs de ce monde. En effet, quand tu as vu celui-là gonflé d'orgueil pour avoir reçu les faisceaux qui lui donnent la charge de cette province, un autre fier du consulat, un autre enflé par diverses magistratures, lors donc que tu as vu toute cette fierté, considère qu'«ils disparaîtront comme une fumée»! Rappelle-toi aussi combien d'hommes tu as vu dans ces honneurs et combien de sommets tu te souviendras qu'ils ont gravi jusqu'à ton époque, et vois si presque tous, après leur exaltation, n'ont pas finalement été renversés et abattus et n'ont pas «disparu comme une fumée». «Quant aux ennemis du Seigneur, dès qu'ils auront été honorés et exaltés, ils dis-

2. Cf. *HomEx.* VII, 5 (SC 321, p. 224).

deficient^y. Econtrario vero amici Domini statim ut contempti fuerint et despecti et ab hominibus humiliati, a Deo exaltabuntur et erigentur, quoniam *omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur*^z.

11. Post haec adduntur quaedam quae non parva indigent expositione, ait enim: **Mutuabitur peccator et non reddet, iustus autem miseretur et commodat**^a. Etiam hoc si secundum litteram accipiamus, non videbitur 5 verum. Multi etenim peccatores mutuo accipiunt pecuniam et reddunt cum fenore, ita ut et ipsi interdum lucrum ex pecunia quam sumpserant ceperint. Definit autem hic propheta dicens: **Mutuabitur peccator et non solvet**. Sed si intellegas quis est qui fenerat et quis est qui accipit 10 fenus et requiras quis est peccator qui non reddit pecuniam quam sumpsit, intelleges consequentiam habere quod scriptum est.

Verbi gratia, cum docet Paulus et assistunt ei auditores, Paulus est qui pecuniam fenerat dominicam, auditores 15 autem sunt qui ex ore eius pecuniam verbi suscipiunt feneratam. Et si quidem iustus sit qui suscipiat ab eo pecuniam, reddet integrum fenus et dicit: *quinque mnas mihi dedisti, ecce acquisivi alias quinque*^b. Si iustus est, dicit: *quinque talenta mihi dedisti, ecce habes decem*; 20 *vel, duo talenta mihi dedisti, ecce habes quattuor*^c. Si vero peccator est, suscepto Dei verbo non operatur ex eo opera mandati et non reddet usuras, sed consumit omnia quae accepit in fenus.

y Ps. 36, 20. z. Lc 14, 11.

11. a. Ps. 36, 21. b. Cf. Luc 19, 18. c. Cf. Matth. 25, 20.22.

paraîtront comme une fumée^y.» Mais au contraire, les amis du Seigneur, dès qu'ils auront été méprisés, rejetés et humiliés par les hommes, seront exaltés par Dieu et relevés, car «quiconque s'élève sera humilié, et qui s'humilie sera exalté^z».

Emprunteur et prêteur

11. Après cela, on ajoute quelques mots qui ont besoin d'une ample explication: «Le pécheur empruntera et ne rendra pas, mais le juste a pitié et prête^a.» Cela encore, si nous le prenons selon la lettre, ne semblera pas vrai. Bien des pécheurs en effet reçoivent les uns des autres de l'argent et le rendent avec l'intérêt, de sorte qu'eux-mêmes pendant ce temps ont tiré aussi profit de l'argent qu'ils avaient reçu. Or ici, le Prophète pose en fait: «Le pécheur empruntera et ne paiera pas^a.» Mais si tu comprends qui est celui qui prête et qui est celui qui reçoit l'intérêt et si tu recherches qui est le pécheur qui ne rend pas l'argent emprunté, tu saisis la cohérence de ce qui est écrit.

Par exemple, lorsque Paul enseigne et que des gens sont près de lui pour l'écouter, Paul est celui qui prête l'argent du Seigneur tandis que ceux qui l'écoutent sont ceux qui de sa bouche reçoivent l'argent prêté: la Parole. Et si c'est un juste qui reçoit de lui l'argent, il lui en rendra l'intérêt en son entier et dira: «Tu m'as donné cinq mines, voici que j'en ai acquis cinq autres^b.» Si c'est un juste, il dit: «Tu m'as donné cinq talents, voici que tu en as dix», ou: «Tu m'as donné deux talents, voici que tu en as quatre^c.» Au contraire, si c'est un pécheur, une fois reçue la Parole de Dieu, il ne s'en sert pas pour travailler aux œuvres commandées et ne rend pas les intérêts, mais dépense tout ce qu'il a reçu en prêt.

Ecce et nunc vos omnes quibus haec loquor, pecuniam
 25 accipitis feneratam verba mea, haec pecunia Domini est.
 Aut si dubitas, audi prophetam dicentem quia : *Eloquia
 Domini eloquia casta, argentum igne probatum terrae pur-
 gatum septuplum*^d. Si ergo male doceo, pecunia mea
 reprobata est, secundum illos quibus dictum est : argentum
 30 vestrum reprobum^e. Si autem bene doceo, pecunia vel
 argentum non est meum, sed Domini est et probatum
 est. Licet ergo mihi fenerari pecuniam Domini, meam
 autem propriam pecuniam non licet, quia verbum Domini
 prohibet humanam pecuniam fenerari^f.

35 Quae est ergo humana et quae Domini pecunia? Ego
 puto quod Valentini sermo humana pecunia est et reprobata
 et Marcionis et Basilidis pecunia humana est et reprobata
 et omnium haereticorum sermo non est probata pecunia,
 nec dominicam integre in se habet figuram, sed adulte-
 40 ratam, quae, ut ita dicam, extra monetam figurata est,
 quia extra ecclesiam composita est. Si autem videris
 aliquem non sua propria, sed Dei verba proloquentem,
 qui vere audeat dicere : *Aut probamentum quaeritis eius
 qui in me loquitur Christi*^g, scito quia iste fenerat quidem
 45 et non suam, sed Domini pecuniam fenerat et facit illud
 quod scriptum est : *Tota die miseretur et fenerat*^h, habens
 auctoritatem fenerandi ab ipso sibi meo Deo Iesu Christo
 datam.

Mes paroles, c'est l'argent

Voici qu'aujourd'hui encore, vous
 tous à qui je parle, vous avez reçu
 une monnaie prêtée : mes paroles
 c'est l'argent du Seigneur. Ou si tu en doutes, écoute le
 Prophète : «Les paroles du Seigneur sont des paroles sin-
 cères, de l'argent éprouvé au feu, purifié sept fois de la
 terre^d.» Si donc j'enseigne mal, ma monnaie est de
 mauvais aloi comme ceux à qui l'on dit : «Votre argent
 est de mauvais aloi^e.» Mais si j'enseigne bien, la monnaie
 ou l'argent n'est pas le mien, mais c'est celui du Seigneur,
 et il est de bon aloi. Il m'est donc permis de prêter la
 monnaie du Seigneur, mais il ne m'est pas permis de
 prêter ma propre monnaie, car la Parole du Seigneur
 défend de prêter à intérêt de la monnaie humaine^f.

Monnaie sincère et fausse monnaie

Quelle est donc la monnaie
 humaine et quelle est celle du Sei-
 gneur? Moi, je pense que la parole
 de Valentin est de la monnaie
 humaine et de mauvais aloi, et la monnaie de Marcion
 et de Basilide est humaine et de mauvais aloi, et la
 parole de tous les hérétiques n'est pas monnaie de bon
 aloi, elle ne porte pas sur elle de manière véridique l'ef-
 figie du Seigneur, mais une effigie falsifiée qui, pourrait-
 on dire, a été frappée hors de l'hôtel de la monnaie, car
 elle a été faite hors de l'Église. Mais si tu as vu quel-
 qu'un exprimant, non ses propres paroles, mais celles de
 Dieu, qui ose dire en vérité : «Cherchez-vous une
 preuve que celui qui parle en moi, c'est le Christ^g?»,
 sache que celui-là prête en vérité, et qu'il prête non pas
 son argent, mais celui du Seigneur et qu'il fait ce qui
 est écrit : «Tout le jour il a pitié et prête^h», ayant un
 pouvoir de prêter qui lui a été donné par mon Dieu lui-
 même, Jésus-Christ.

d. Ps. 11, 7. e. Cf. Jér. 6, 30. f. Cf. Lévit. 25, 37 ; Deut. 23, 20.
 g. II Cor. 13, 3. h. Ps. 36, 26.

1348 50 Ipse est enim Dominus qui in parabola data pecunia dicit ad servos : *Ite, negotiamini usquequo redeam*¹. Et ad illum servum qui pecuniam multiplicare contempserat, dicit quia : *Oportuit te pecuniam meam dare nummulariis et ego veniens exigere eam utique cum usuris*¹. Iste est ergo peccator qui mutuatur et non solvet : iustus autem 55 acceptam pecuniam restituet cum usuris, hoc est acceptum Dei verbum cum operibus repraesentat.

Audis sermonem de castitate, collaudas doctorem, amplecteris doctrinam, admiraris magisterium, per haec suscepisti pecuniam castitatis. Et si quidem peccator es, 60 egressus ecclesiam inseris te negotiis saecularibus, excipit te lascivia, subsequitur temulentia, corruptorum hominum malefida colloquia, oblitus continuo omnium quae a doctore susceperas, quae laudaveras, quae admiratus fueras, ad impudica rursus devolveris scorta et effectus 65 peccator, qui mutuatus es verbum castitatis et non reddis opera castitatis^k.

Similiter et si audieris verbum iustitiae in ecclesia, egressus es foras, occurrit tibi vicinus cuius agellum concupieras et continuo oblitus eorum quae dicta sunt, ut cupiditati tuae satisfacias invadis quae aliena sunt et sic 70 mutuatus de iustitia pecuniae non reddis usuras, operans gesta iustitiae. Sic ergo et de singulis quibusque **mutuatur peccator et non solvet, iustus autem miseretur et commodat**¹. Non solum, inquit, fenerat iustus, hoc est 75 non solum praedicat verbum, hoc est non solum docet imperitos, verum etiam miseratur infirmos. Sequitur enim

i. Lc 19, 13. j. Matth. 25, 27. k. Cf. Ps. 36, 21. l. Ps. 36, 21.

1. Cf. *HomEx.* XIII, 1 (SC 321, p. 374).

2. Ailleurs Origène parle de la « monnaie du diable » : *HomEx.* VI, 9 (SC 321, p. 194).

Rendre l'argent et son intérêt

C'est en effet le Seigneur lui-même qui, dans la parabole, dit aux serviteurs après leur avoir donné de l'argent : « Allez, faites-le valoir jusqu'à ce que je revienne¹. » Et à ce serviteur qui avait négligé de multiplier l'argent, il dit : « Il te fallait donner mon argent aux banquiers et à mon retour, je l'aurais sûrement recouvré avec les intérêts¹. » Voilà donc le pécheur qui emprunte et ne paie pas ; le juste au contraire restituera l'argent reçu avec les intérêts, c'est-à-dire présente la Parole reçue de Dieu, avec des œuvres.

Tu écoutes un sermon sur la chasteté, tu loues le docteur, tu embrasses la doctrine, tu admires l'enseignement ; par là, tu as reçu l'argent de la chasteté. Si tu es pécheur, sorti de l'église, tu te mêles aux affaires du monde : des propos lascifs te surprennent, s'ensuivent l'ivrognerie, les entretiens louches avec des hommes corrompus ; oubliant aussitôt tout ce que tu avais reçu du maître, ce que tu avais loué, ce que tu avais admiré, tu retournes à nouveau chez les prostituées éhontées et te voilà pécheur, toi qui as emprunté une parole de chasteté et ne rends pas des œuvres de chasteté^k.

De même encore, si tu as entendu une parole de justice à l'église ; te voilà dehors, vient à ta rencontre un voisin dont tu avais convoité le petit champ ; aussitôt, oubliant ce qu'on t'avait dit, pour satisfaire ta cupidité tu te jettes sur le bien d'autrui, et ainsi, ayant emprunté de la justice, tu ne rends pas les intérêts de l'argent en accomplissant des actes de justice². Ainsi donc, dans chacun de ces cas, « le pécheur emprunte et ne paie pas, tandis que le juste a pitié et prête¹. » Non seulement, dit-il, le juste prête », c'est-à-dire non seulement il annonce la Parole, c'est-à-dire non seulement il enseigne les ignorants, mais

exemplum Domini dicentis : *Misericordiam malo quam sacrificium*^m.

12. Quia qui benedicunt eum, hereditabunt terram ; qui autem maledicunt eum, exterminabuntur^a. Qui benedicunt eum, id est qui benedicunt iustum, hereditabunt terram. Quam terram? Terram illam bonam, 5 terram multam hereditabunt illam fluentem lac et mel^b, ubi sunt bona illa quae vere bona sunt, illam possidebunt qui benedicunt iustum, maledicentes vero eum exterminabuntur^c. Et vobis parum videtur interdum male loqui de sanctis et perleve est vobis dicere de servis 10 Dei : ille talis et talis est et ille fingit et ille saeculum diligit, ille autem impostor est. Non audis quia qui maledicunt iustum, exterminabuntur^c?

Aut si hoc parum vobis videtur, audite et alibi Deum dicentem ad iustum : *Inimicus ero inimicis tuis et adversabor adversariis tuis*^d. Videtis quanti periculi sit inimicari iustis vel male loqui de sanctis. Si enim vere credimus illud quod dixit Dominus de unoquoque servorum suorum quia : *Esurivi et non dedistis mihi manducare*^e, et ea quae addit et dicit quia : *Qui uni ex minimis meis fecit, mihi* 20 *fecit*^f, consequens est ut et hoc dicat : qui maledicebatis mihi, detrahebatis de me et falsa contra me loquebamini et accusabatis me. Et si dixerimus : Domine, quando tibi malediximus, aut quando detraximus ; aut quando falsa 1349

il a aussi pitié des faibles. Il suit en effet, l'exemple du Seigneur qui dit : «Je préfère la miséricorde au sacrifice^m.»

Mal parler des saints

12. «Car ceux qui en disent du bien hériteront de la terre ; mais ceux qui en disent du mal seront exterminés^a.» «Ceux qui en disent du bien», c'est-à-dire ceux qui disent du bien du juste, «hériteront de la terre.» De quelle terre? Ils hériteront de cette bonne terre, de cette terre riche, ruisselante de lait et de miel^b, où sont ces biens qui sont vraiment des biens. Ils la posséderont «ceux qui disent du bien du juste, mais ceux qui en disent du mal seront exterminés^c». Et à vous, cela paraît peu de chose de mal parler parfois des saints et c'est pour vous une bagatelle de dire des serviteurs de Dieu : «Celui-là est comme ceci et comme cela, celui-ci est faux et celui-là aime le siècle ; quant à celui-ci c'est un imposteur!» N'entends-tu pas que «ceux qui disent du mal du juste seront exterminés^c»?

Vous avez dit du mal de moi!

Ou bien, si cela vous semble peu de chose, écoutez encore ailleurs Dieu dire au juste : «Je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires^d.» Vous voyez comme il est dangereux d'être l'ennemi du juste ou de mal parler des saints ! Car si nous croyons vraiment ce qu'a dit le Seigneur à propos de chacun de ses serviteurs : «J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger^e», et ce qu'il ajoute : «Ce qu'on a fait à l'un des plus petits parmi les miens, c'est à moi qu'on l'a fait^f», il est logique qu'il dise encore ceci : «Vous qui disiez du mal de moi, vous qui me critiquiez, vous qui débitiez des mensonges contre moi et qui m'accusiez.» Et si nous disons : «Seigneur, quand avons-nous dit du mal de toi, ou quand t'avons-nous cri-

m. Matth. 9, 13.

12. a. Ps. 36, 22. b. Cf. Ex. 3, 8.17. c. Ps. 36, 22. d. Ex. 23, 22. e. Matth. 25, 42. f. Matth. 25, 40.

contra te locuti sumus? Tunc dicet ad nos : *Amen dico*
 25 *vobis, quia cum fecistis uni ex minimis, mihi fecistis*^g.

Sicut enim dantes manducare uni ex istis mihi fecistis
 et dantes bibere uni ex istis mihi dedistis et sicut induentes
 unum ex istis, me induistis : ita maledicentes uni ex istis,
 mihi maledixistis et si benedixistis vel honorastis unum
 30 ex his, mihi benedixistis et me honorastis, sicut et alibi
 nihilominus dicit : *Qui vos recipit, me recipit*^h et : *Qui vos*
*spernit, me spernit*ⁱ.

Propterea ergo contineamus linguam nostram et servos
 Domini admiremur et benedicamus iustos et nunquam
 35 detrahimus de eis, nec aperiamus os nostrum ad male
 loquendum, ne forte exterminemur, sed benedicamus, ut
 et nos benedictionem consequamur per Christum
 Dominum nostrum, cui est *gloria et potestas in saecula*
saeculorum^j. Amen.

g. Matth. 25, 40. h. Matth. 10, 40. i. Lc 10, 16. j. Apoc. 5, 13.

tiqué, ou quand avons-nous débité des mensonges contre
 toi?», alors il nous dira : «En vérité, je vous le dis : ce
 que vous avez fait à l'un des plus petits, c'est à moi que
 vous l'avez fait^g.»

«Comme, en effet, en donnant à manger à l'un de
 ceux-ci, c'est à moi que vous l'avez fait, et en donnant
 à boire à l'un de ceux-ci, c'est à moi que vous l'avez
 donné, et comme en revêtant l'un de ceux-ci, c'est moi
 que vous avez revêtu, de même en disant du mal de
 l'un de ceux-ci, c'est de moi que vous avez dit du mal;
 et si vous avez dit du bien ou honoré l'un de ceux-ci,
 c'est de moi que vous avez dit du bien et moi que vous
 avez honoré.» De même, il dit aussi ailleurs : «Qui vous
 reçoit me reçoit^h»; et : «Qui vous méprise me mépriseⁱ.»

Maîtriser sa langue

Voilà pourquoi, maîtrisons notre
 langue, admirons les serviteurs du
 Seigneur, disons du bien des justes
 et ne les critiquons jamais; n'ouvrons pas notre bouche
 pour dire du mal, de peur d'être exterminés, mais disons
 du bien pour obtenir, nous aussi, la bénédiction, par le
 Christ, notre Seigneur, à qui est «gloire et puissance dans
 les siècles des siècles^j». Amen.

QUATRIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

PSAUME 36, versets 23 à 29

23. Le Seigneur guide les pas de l'homme,
et il désirera sa Route.
24. Quand il tombera, il ne sera pas troublé,
car le Seigneur soutient sa main.
25. Je fus jeune et j'ai vieilli, et je n'ai pas vu de juste
délaissé,
ni sa descendance en quête de pain.
26. Tout le jour il a pitié et prête,
et sa descendance sera en bénédiction.
27. Détourne-toi du mal, fais le bien,
et habite dans les siècles des siècles.
28. Car le Seigneur aime le jugement,
et ne délaisse pas ses saints; ils seront gardés pour
toujours.
Les injustes seront châtiés et la descendance des
impies périra.
29. Mais les justes hériteront la terre
et habiteront en elle pour les siècles des siècles.

ORIGENIS HOMILIA QUARTA IN PSALMUM XXXVI

1. A Domino – inquit – gressus hominis diriguntur^a.
Et alibi in hoc ipso psalmo dicit de gressibus iusti hoc
modo : *Lex Dei eius in corde eius et non supplantabuntur*
gressus eius^b. Sed et in septuagesimo secundo psalmo
5 dicitur : *Paulominus effusi sunt gressus mei*^c. Gressus ergo
a gradiendo nominamus, secundum illud quod in Exodo
scriptum est, quod Moyses vidit flammam ignis et angelum,
cum rubus arderet quidem, sed non combureretur et dixit :
Digrediens – sive transiens – videbo visionem magnam
10 *banc*^d. Ex hoc ergo loco occasio nobis datur intellegentiae
eorum quae habemus in manibus.

Igitur de his quae in Exodo scripta memoravimus, id
est, *digrediens videbo visionem istam magnam*^e, audivi
quendam de sapientibus ante nos dicentem, cum expla-
15 naret hunc locum, quia non est possibile prius videre
visum magnum, id est intueri atque perspicere magna
mysteria stanti in conversatione et actibus mundi huius :
sed transire oportet prius ab his et transcendere omnia

1. a. Ps. 36, 23. b. Ps. 36, 31. c. Ps. 72, 2. d. Cf. Ex. 3, 2-3.
e. Ex. 3, 3.

1. Dans ce chapitre sont employés des mots de même racine : *gressus*,
gradior, *digredior* que nous nous efforçons de rendre par des mots

QUATRIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

Introduction 1. «Le Seigneur guide les pas de
l'homme^a», dit le prophète. Et
ailleurs, dans ce même psaume, il parle ainsi des pas du
juste : «La loi de son Dieu est dans son cœur et ses pas
ne chancelleront pas^b.» De plus, dans le psaume soixante-
douze, il est dit : «Mes pas se sont presque égarés^c!»
Nous appelons donc «pas» le mot qui vient de «passer¹»,
selon ce qui est écrit dans l'Exode : Moïse vit une flamme
de feu et un ange, alors qu'un buisson brûlait sans être
consumé, et il dit : «Passant par là, – ou allant au-delà –,
je verrai cette grande vision^d.» Par cet épisode, nous est
donc donnée l'occasion de comprendre ce texte que nous
avons en main.

**La vision
de l'Exode** Donc, à propos de ces mots écrits
dans l'Exode que nous avons rap-
pelés : «Passant par là je verrai cette
grande vision^e», j'ai entendu quelqu'un des sages dire
avant nous, quand il expliquait ce passage, qu'il n'est
pas possible de voir de prime abord une grande vision,
c'est-à-dire de contempler et de pénétrer de grands mys-
tères, si l'on reste dans la manière de vivre et d'agir de
ce monde. Mais il faut d'abord aller au-delà de ceci,

français ayant également une racine semblable; mais ce n'est pas tou-
jours possible.

saecularia et sensum nostrum ac mentem liberam fieri, et
 20 tunc ad magnarum et spiritalium rerum intuitum pervenire,
 et ita demum visum magnum videre. Hunc quidem ille
 explanans locum quae supra memoravimus enarrabat. Nos
 vero quibus studium est secundum Scripturae monita verba
 sapientium laudare et addere ad ea^f, possumus ad haec
 25 quae ille dixit tale aliquid addere.

Unusquisque qui iter agit ad virtutem, proficit in ambu-
 lando, ut paulatim per multos profectus itineris perveniat
 ad eam. Iter ergo agens et velut quibusdam passibus gra-
 diens digreditur semper, et transit ea quae explicuit ac
 30 posteriora omittens ad ea quae priora sunt se extendit^g.

Digrediens ergo transit primum locum malitiae et inde
 1350 proficiens passibus et ingressibus transit alias peccatorum
 sudes, tum deinde scrupeas nequitiae cautes, et lubrica
 ac praerupta vitiorum. Cum vero haec etiam evaserit,
 35 semper ad ea quae in antea sunt se extendens, minus
 restat malitiae et omne quod proficit viae, si tamen in
 incedendo cautius gressus suos observaverit ne labatur,
 ut, singula quaeque digrediens malitiae loca ita ut non
 offendat pedem suum in ea^h, secundum hoc quod in
 40 Exodo scriptum est, videre possit visionem magnamⁱ.
 Nemo enim adhuc qui in malitia est nec digreditur eam
 et transit, poterit visionem istam magnam secretorum Dei,
 scientiae scilicet et sapientiae^j, contueri. Magna ergo est
 visio, cum puro corde Deus videtur^k. Magna est visio
 45 cum puro corde verbum Dei et sapientia Dei qui est

f. Cf. Prov. 1, 5-6 ; 9, 9. g. Cf. Phil. 3, 13. h. Cf. Ps. 90, 12.
 i. Cf. Ex. 3, 3. j. Cf. Col. 2, 3. k. Cf. Matth. 5, 8.

1. S'agit-il de Clément d'Alexandrie? Celui-ci esquisse la nécessité d'une purification: «Le prophète Isaïe a la langue purifiée par le feu, afin de pouvoir raconter sa vision. Pour nous, nous devons purifier non seulement notre langue, mais aussi nos oreilles, si nous voulons participer à la Vérité», *Strom.* I, 12, 55 (SC 30, p. 88).

s'élever au-dessus de toutes les choses profanes, libérer
 notre pensée et notre intelligence, et parvenir alors à la
 vue des réalités grandes et spirituelles, et ainsi seulement
 voir une grande vision. Voilà ce que cet homme nous
 expliquait quand il commentait le passage mentionné plus
 haut¹. Quant à nous qui, selon les avis de l'Écriture,
 avons à cœur de louer les dits des sages et d'y ajouter^f,
 nous pouvons ajouter quelque chose à ce qu'a dit un
 tel homme.

Les dépassements continuels

Celui qui fait route vers la vertu
 progresse en marchant pour y par-
 venir peu à peu, par les nombreux
 progrès de son cheminement. Faisant donc route et mar-
 chant comme avec des pas, il dépasse toujours et va au-
 delà de ce qu'il a expliqué et, laissant ce qui est der-
 rière lui, il se porte vers ce qui est en avant^g.

Passant donc il va d'abord au-delà du lieu de la
 méchanceté, et de là s'avançant par des pas et des
 marches, il dépasse les autres pointes du péché, puis les
 rochers escarpés de la perversité et ceux, glissants et à
 pic, des vices. Or quand il a franchi tout cela, «se portant
 toujours vers ce qui est en avant», il ne lui reste guère
 de méchanceté, mais tout ce qui favorise sa route, si du
 moins, en avançant, il a veillé très prudemment sur ses
 pas pour ne pas tomber, de sorte que, dépassant un à
 un tout lieu de méchanceté, «de peur que son pied ne
 s'y heurte^h», il puisse voir «une grande vision», comme
 il est écrit dans l'Exodeⁱ. Personne en effet, qui reste
 encore dans la méchanceté et ne la dépasse pas et ne
 va pas au-delà, ne pourra regarder cette grande vision
 des secrets de Dieu, c'est-à-dire de sa science et de sa
 sagesse^j. C'est donc une grande vision quand, d'un cœur
 pur, on voit Dieu^k. C'est une grande vision quand, d'un
 cœur pur, on reconnaît la Parole de Dieu et la Sagesse

Christus eius¹ agnoscitur. Magna visio est agnoscere et credere in Spiritum sanctum. Magna ergo haec visio scientia Trinitatis est.

Verumtamen etiam Moyses tunc videbat in Exodo visum^m magnum, et angelus dicitur qui videbatur in rubo in igne^m et magnam eam visionemⁿ appellat. Intellegebat enim quis esset in angelo. Continuo denique dicit ad eum : *Ego sum* – inquit – *Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Iacob*^o. Vide ergo quam magna sit visio haec, quamvis et hoc⁵⁵ ipsum sit magnum scire quod Deus *facit angelos suos spiritus et ministros suos ignem urentem*^p. Et nunc quidem Moysi adhuc pascenti pecora Iethro soceri sui^q et digredienti vel transeunti ab his, magna est visio haec, in qua ei angelus dicitur apparere^r. Si autem etiam mare Rubrum⁶⁰ transierit et columna eum nubis obtexerit^s et futuri adoraverit sacramenta^t, tunc etiam maiorem visionem poterit videre. Ingredietur enim caliginem et turbinem, ubi esse ipse dicitur Deus^u, ubi scriptum est quia Moyses solus accedebat ad Deum, ceteri autem a longe stabant^v.

⁶⁵ Et in tantum per istas magnas Moyses proficit visiones, ut diceret ad Deum : *Si inveni* – inquit – *gratiam coram te, manifesta mihi teipsum ut evidenter videam te*^w. Et tunc audit a Deo quia : *Ponam te in foramine petrae*^x – *petra autem erat Christus*^y – ut per foramen brevissimum

1. Cf. I Cor. 1, 24. m. Cf. Ex. 3, 2. n. Cf. Ex. 3, 3. o. Ex. 3, 6. p. Ps. 103, 4. q. Cf. Ex. 3, 1. r. Cf. Ex. 3, 2. s. Cf. Ex. 14, 20. t. Cf. I Cor. 10, 3-11. u. Cf. Ex. 19, 16 s. v. Cf. Ex. 20, 21. w. Ex. 33, 13. x. Ex. 33, 22. y. I Cor. 10, 4.

1. Origène insiste fréquemment sur le fait que toute connaissance de Dieu est révélation, donc que Dieu a toujours l'initiative, même quand il s'agit de cette connaissance première que nous tirons du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu. Mais la connaissance, selon Origène, est la rencontre de deux libertés : celle de Dieu, comme on vient de le dire ; celle de l'homme qui se manifeste par la purification et l'ascèse.

de Dieu qui est son Christ¹. C'est une grande vision de reconnaître et de croire en l'Esprit-Saint. Grande est donc cette vision : la science de la Trinité¹.

Les visions de Moïse

Mais pourtant Moïse aussi voyait alors dans l'Exode une grande vision, et ce qu'il voyait dans le buisson en feu était un Ange^m, et il appelle cela une grande visionⁿ. Il comprenait, en effet, qui était dans l'Ange. Aussitôt, en effet, (l'Ange) lui dit : «Moi, je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob^o.» Vois donc comme est grande cette vision, bien que cela soit grand aussi de savoir que «Dieu fait ses anges des vents et ses serviteurs du feu brûlant^p». Et maintenant, certes, pour Moïse qui mène encore paître les troupeaux de Jéthro, son beau-père^q, et qui dépasse cet endroit et va au-delà, c'est une grande vision que celle où un Ange est dit lui apparaître^r. Mais quand il aura encore traversé la Mer Rouge, que la colonne de nuée l'aura recouvert^s et qu'il aura adoré les signes des mystères à venir^{t2}, alors il pourra voir encore une plus grande vision. Il entrera en effet dans la ténèbre et la tempête où l'on dit qu'est Dieu lui-même^u, quand il est écrit que Moïse seul s'approchait de Dieu, tandis que les autres se tenaient à distance^v.

Et par ces grandes visions, Moïse progressa au point qu'il disait à Dieu : «Si j'ai trouvé grâce devant toi, manifeste-toi à moi en personne pour que je te voie clairement^w.» Alors il entend de Dieu : «Je te mettrai dans la fente du rocher^x» – «or le Rocher était le Christ^y» –

2. Les symboles (*sacramenta*) sont ce qui représente sur terre les réalités divines (Cf. H. CROUZEL, *Origène et la connaissance mystique*, p. 226). Sur ce thème de la traversée de la Mer Rouge, comme figure du baptême, voir : J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, Paris 1950, p. 152 s.

70 *videas posteriora mea*, hoc est, ut ea quae in novissimis temporibus implebuntur per assumptionem carnis, agnoscas: *Faciem autem meam videre non poteris*^z.

Sed digressi quamplurimas visiones, redeamus nunc ad hoc quod proposuimus de psalmo, quia a Domino –
75 inquit – *gressus hominis diriguntur*^{aa}. Supra exposuimus quomodo iter quis ingreditur ad virtutem: quoniam qui iter agit ad virtutem, multa sunt quae digredi debeat et transire. Ergo et tu qui ad Christum tendis, qui est Dei virtus^{ab}, digredere luxuriam, scorta, adulteria, digredere
80 furta, falsa testimonia, tum deinde digredere et avaritiam et omnem pecuniae ceterarumque malarum rerum concupiscentiam, digredere iracundiam, digredere invidiam per quam primum terra humanum sanguinem bibit^{ac}, digredere mendacium, digredere trinitiam saeculi. Nisi haec omnia
85 digressus fueris, visionem illam magnam Domini videre non poteris.

1351 Sunt ergo quidam in nobis gressus et pedes, quibus iter hoc agimus, sunt gressus interioris hominis quibus ambulare possumus per illam viam quae dicit: *Ego sum*
90 *via, veritas et vita*^{ad}. Hoc ergo iter agentibus multis gressibus utendum est nobis ut illa omnia quae supra diximus

z. Ex. 33, 23. aa. Ps. 36, 23. ab. Cf. I Cor. 1, 24. ac. Cf. Gen. 4, 11. ad. Jn 14, 6.

1. «Quelle est la fente du Rocher? Si tu considères l'avènement de Jésus en pensant qu'il est tout entier Rocher, tu comprendras la fente en fonction de son avènement, fente par laquelle on constate ce qui est après Dieu, car tel est le sens de ces mots: Tu verras ce qui est derrière moi», *HomJér.* XVI 2-4 (SC 238, p. 136-8). Même exégèse: *ComCant.* IV, 2, 12 (SC 376, p. 704); *PArch.* II, 4, 3 (SC 252, p. 286). Le thème apparaît déjà chez IRÉNÉE, *AdvHaer.* IV, 20, 9 (SC 100, p. 654) et se continuera chez GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse* II, 244-248 (SC 1, p. 274-276).

2. Par son contenu et son rythme, ce passage annonce la *Vie de Moïse* et les *Homélie sur le Cantique* de GRÉGOIRE DE NYSSE. C'est un

pour que par une toute petite fente, «tu voies ce qui vient à ma suite», c'est-à-dire pour que tu reconnaisse ce qui s'accomplira dans les derniers temps par l'assomption de la chair¹; «quant à mon visage, tu ne pourras le voir²!»

Toi qui tends vers le Christ

Mais quittant de très nombreuses visions, revenons maintenant à ce que nous avons exposé du psaume: «Le Seigneur guide les pas de l'homme^{aa}.» Nous avons expliqué plus haut comment on s'avance dans le chemin vers la vertu: car celui qui fait route vers la vertu doit dépasser bien des choses et aller au-delà. Donc toi aussi qui tends vers le Christ qui est la Vertu de Dieu^{ab}³, dépasse la luxure, les courtisanes, les adultères, dépasse les vols, les faux témoignages; ensuite dépasse aussi l'avarice et toute convoitise de richesses et autres choses mauvaises; dépasse l'emportement, dépasse l'envie par qui la terre but pour la première fois le sang humain^{ac}, dépasse le mensonge, dépasse la tristesse du monde! Si tu n'as pas dépassé tout cela, tu ne pourras voir cette grande vision du Seigneur.

Dirigé par le Seigneur

Il y a donc en nous certains pas et pieds par lesquels nous faisons ce chemin: ce sont les pas de l'homme intérieur⁴ qui nous permettent de marcher sur cette Route qui dit: «Je suis la Route, la Vérité et la Vie^{ad}⁵.» Marchant donc sur ce chemin, il nous faut faire de nombreux pas

reflet bien pâle de ce texte que l'on retrouve chez AMBROISE, *EnPs.* 36, 47 (PL 14, 990 B).

3. Cf. *infra*, 36 V, 6, l. 10-13, et note 2 (p. 246-247).

4. Sur l'«homme intérieur», voir 36 I, 4, l. 2-5, et note 1 (p. 74-75).

5. «Pour moi, par Route, j'entends Celui qui a dit: Je suis la Route, la Vérité, la Vie»: *HomEx.* III, 3 (SC 321, p. 100).

transeamus, quia **gressus hominis a Domino diriguntur**^{ae}.

Non sufficit homini volenti istud iter incedere sola pro-
 95 positi sui voluntas, nisi et Dominus direxerit gressus eius,
 quia frequenter accidit iter agentibus ut ambulent quidem,
 iter tamen rectum tenere non possint, sed decidant in
 aliquos errores : ut illi qui in philosophiae eruditione ver-
 santur, videntur quidem iter virtutis incedere, sed quia a
 100 Domino non diriguntur gressus eorum, non tenent iter
 rectum. Sed et haeretici nihilominus ingrediuntur etiam
 ipsi iter, sed cum Scripturas carnaliter, non spiritualiter
 intellegunt, declinant in sinistram. Si vero spiritualiter intel-
 legant, in ipso autem spiritali intellectu apostolicae non
 105 teneant regulam veritatis, decidunt nihilominus et ipsi ad
 dexteram, diabolo, ut ita dixerim, gressus eorum non diri-
 gente, sed detorqueante a via recta.

Nos ergo *neque ad dexteram neque ad sinistram decli-*
nantes^{af} ingrediamur mediam viam quae est Christus
 110 Dominus, quia in ipso ambulantium gressus Dominus
 dirigit. **A Domino – ergo – gressus hominis dirigentur
 et viam eius cupiet**^{ag}, illam scilicet viam de qua supra
 diximus. Cupiet enim qui a Deo dirigitur Christum et
 desiderabit permanere semper in Christo.

2. Cum ceciderit – inquit – non conturbabitur^a.
 Superius dicens quia a Domino diriguntur gressus^b eius,

ae. Ps. 36, 23. af. Nombr. 20, 17. ag. Ps. 36, 23.
 2. a. Ps. 36, 24. b. Ps. 36, 23.

1. Ce texte nous montre qu'on ne peut accuser Origène de pélagianisme avant la lettre. Si son œuvre est étudiée en entier, elle échappe au pélagianisme, et aussi au semi-pélagianisme; et cela non seulement par les traductions latines, mais aussi par des passages des grands commentaires conservés en grec, comme : *Comjn* VI, 36 (20) 180 (*SC* 157, p. 264), ou encore considéré dans son ensemble : *PArch.* III, 1 (*SC* 268, p. 16-150), le traité du libre arbitre conservé en grec par la Philocalie.

pour dépasser tout ce dont nous avons parlé plus haut, car «le Seigneur guide les pas de l'homme^{ae}».

Elle ne suffit pas à l'homme qui veut marcher sur ce chemin, la seule volonté de son propos, si le Seigneur aussi n'a pas dirigé ses pas. Car souvent il arrive à ceux qui voyagent, de marcher certes, sans pourtant pouvoir garder un droit chemin. Ils tombent en quelques errements : comme ceux qui s'appliquent à connaître la philosophie paraissent, il est vrai, s'avancer sur le chemin de la vertu, mais parce que leurs pas ne sont point dirigés par le Seigneur, ils ne gardent pas un droit chemin¹. De plus, les hérétiques pareillement s'engagent eux aussi sur un chemin; mais quand ils comprennent les Écritures de façon charnelle et non pas spirituelle, ils dévient à gauche. Si cependant ils les comprennent de façon spirituelle, mais si dans cette intelligence spirituelle elle-même, ils ne gardent pas la Règle de vérité apostolique, ils tombent pareillement eux aussi, vers la droite. Car le diable, pour parler ainsi, ne dirige pas leurs pas, mais les détourne de la voie juste.

Nous donc, «ne déviant ni à droite ni à gauche^{af}», marchons sur la Route du milieu qui est le Christ Seigneur, car le Seigneur dirige les pas de ceux qui marchent en lui. «Le Seigneur dirigera donc les pas de l'homme, et il désirera sa Route^{ag}», à savoir cette Route dont nous avons parlé plus haut. Car il désirera le Christ, celui qui est dirigé par Dieu, et il aura envie de demeurer toujours dans le Christ.

La chute du juste

2. «Quand il tombera, dit le prophète, il ne sera pas troublé^a.»
 Disant plus haut que «le Seigneur guide ses pas^b», il parle ici de sa chute. Vois donc,

Certes, des textes isolés de l'ensemble pourraient faire craindre du pélagianisme ou du semi-pélagianisme, mais un auteur doit être jugé sur l'ensemble de son œuvre, surtout quand il s'agit de questions qui n'ont pas encore été posées nettement à l'Église par une hérésie.

hic de casu eius loquitur. Vide ergo quia etiam his qui iter hoc incedunt aliquando accidat cadere, etiam his qui a Domino diriguntur, sed est multa differentia inter casum iusti et casum iniusti.

Iustus, inquit, cum ceciderit non prosternitur: iniustus et qui spem non habet in Deo positam, si ceciderit, prosternitur et non surgit: id est, si peccaverit, non paenitet et peccatum suum emendare nescit. Iustus autem etiam si in aliquo offenderit, si in verbo – apostolus enim est qui dicit: *In multis enim offendimus omnes et si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir*^c – offendit ergo et iustus in verbo, fortassis autem aliquando etiam in facto, sed scit emendare, scit corrigere. Scit ille qui dixerat: *Nescio hominem*^d, paulo post cum respectus fuisset a Domino, flere amarissime^e. Scit et ille qui de tecto mulierem viderat et concupierat eam^f dicere: *Peccavi, quia tibi soli peccavi et malum coram te feci*^g. Si ergo cum ceciderit iustus non prosternitur, non permanebit in peccato, sed exsiliat cito, tamquam damula ex retibus^h, et tamquam avis de laqueo. Iniustus autem non solum permanet, sed et prosternitur in peccatis.

Iustus autem quid facit? *Lex Dei eius in corde ipsius et non supplantabuntur gressus eius*ⁱ. Ibi dixit quia: **diriguntur gressus hominis a Domino**^j, hic quia: **non supplantabuntur gressus iusti, quia Dominus** – inquit – **confirmat manus eius**^k. In alio psalmo, id est in septuagesimo secundo, dicit: *Mei autem pene moti sunt pedes*^l. Quod id ipsum mihi videtur intellegendum similiter. Proficientes etenim ad virtutem velut ascensu quodam nitimur, in quo ascensu si quis labatur et decidat,

c. Jac. 3, 2. d. Matth. 26, 72. e. Cf. Matth. 26, 75. f. Cf. II Sam. 11, 24. g. Ps. 50, 6. h. Cf. Ps. 123, 7. i. Ps. 36, 31. j. Ps. 36, 23. k. Ps. 36, 24. l. Ps. 72, 2.

même à ceux qui s'engagent sur ce chemin, il arrive parfois de tomber, même à ceux que dirige le Seigneur; mais il y a une grande différence entre la chute du juste et la chute de l'injuste.

Le juste, dit-il, quand il est tombé, ne reste pas à terre; l'injuste et celui qui ne place pas son espérance en Dieu, s'il est tombé reste à terre et ne se relève pas, c'est-à-dire s'il a péché, il ne se repent pas et ne sait se corriger de son péché. Le juste au contraire, a pu tomber en quelque point, en parole par exemple, car c'est un apôtre qui dit: «En bien des points nous tombons tous, et si quelqu'un ne tombe pas en parole, celui-là est un homme parfait^c.» Il tombe donc aussi le juste en parole, mais peut-être parfois en acte également; toutefois il sait se corriger, il sait se redresser. Celui qui avait dit: «Je ne connais pas l'homme^d!», peu après, quand le Seigneur l'eut regardé, sait pleurer amèrement^e. Celui aussi qui, depuis sa terrasse, avait vu une femme et l'avait convoitée^f, sait dire: «J'ai péché; devant toi seul j'ai péché et ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait^g.» Si donc, une fois tombé, le juste ne reste pas à terre, il ne demeurera pas dans le péché, mais s'en échappera aussitôt comme le jeune daim des pièges et comme l'oiseau du filet^h. L'injuste, au contraire, non seulement demeure dans ses péchés, mais il gît à terre sous eux.

Mais le juste, que fait-il? «La loi de son Dieu est dans son cœur et ses pas ne trébucheront pointⁱ.» Là il a dit: «Les pas de l'homme sont dirigés par le Seigneur^j»; ici: «Les pas du juste ne trébucheront point, car le Seigneur fortifie sa main^k.» Dans un autre psaume, le psaume soixante-douze, il dit: «Pour un peu, mes pieds glissaient^l!» Cela même me semble être à comprendre de la même façon. Progressant en effet vers la vertu, nous faisons des efforts comme dans une montée: dans cette montée, si quelqu'un trébuché et tombe, il perd le progrès

ascensionis suae perdit profectum. Istius ergo effusi sunt gressus.

35 Hoc autem fit, cum quis post profectum retrorsum fuerit conversus : sicut accidit et uxori Lot, quae ingrediebatur bene egrediens de Sodomis et effugiens poenas malorum ingrediebatur et ascendebat ad montem quo angelo duce pergebat, sed quoniam contra mandatum Dei fecit, quod
40 iussa fuerat non respicere retrorsum neque stare in omni regione illa^m, sed ad montem ascendere atque ibi salvari, cum conversa ad posteriora retrorsum respexit, ibi effusi sunt gressus eius et perdidit omne quod fuerat ante digressa ; permansit perfecta statuuncula salisⁿ. Hoc est
45 quod Dominus in Evangelio dicit : *Nemo mittens manum suam ad aratrum et retro respiciens aptus est regno Dei*^o.

Vis tibi ostendam et alios quorum effusi sunt gressus? Recordare illos qui transierunt per mare Rubrum tamquam per aridam^p et peccantes in deserto ceciderunt et ibi
50 effusi sunt gressus eorum. Sed et nunc si quando accidat aliquem vixisse in continentia tribus aut quattuor annis et eo amplius, alium in verbi et doctrinae studio et sapientiae laboribus operam dedisse ; tunc deinde si victus fuerit hic et ad carnis luxuriam transeat, vel ad alia peccata
55 declinet, aut ad vitam transferat saeculi vel ad negotia se ac lucra corruptibilis vitae convertat, non dubites de eo dicere quia effusi sunt gressus eius.

Nos ergo deprecemur Dominum ut dirigat gressus nostros et custodiat vias nostras, uti ne supplantentur

m. Cf. Gen. 19, 17. n. Cf. Gen. 19, 26. o. Lc 9, 62. p. Cf. Ex 14, 15 s.

1. La mémoire d'Origène est ici en défaut : dans le texte de *Gen.* 19, 17-22, l'ordre de se sauver sur la montagne est effectivement donné à Lot, mais celui-ci demande comme grâce de se réfugier dans une ville plus proche.

de son ascension. Les pas de cet homme ont donc bronché.

Ceux dont les pas ont bronché

Or cela arrive lorsque quelqu'un, après un progrès, s'est retourné en arrière ; comme il advint à la femme de Lot qui marchait d'un bon pas, sortant de Sodome ; fuyant les peines infligées aux méchants, elle marchait et gravissait la montagne où elle allait sous la conduite de l'ange¹. Mais parce qu'elle agit à l'encontre du commandement de Dieu qui lui avait ordonné de ne pas regarder en arrière ni de s'arrêter dans toute cette région^m, mais de monter sur la montagne pour être sauvée, quand s'étant retournée elle regarda en arrière, alors ses pas bronchèrent, et elle perdit tout ce qu'elle avait été avant son écart : elle resta pour toujours parfaite statuette de selⁿ. C'est ce que le Seigneur dit dans l'Évangile : « Qui conque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas apte au Royaume de Dieu^o. »

Veux-tu que je t'en montre d'autres encore dont les pas ont bronché ? Rappelle-toi ceux qui passèrent à travers la Mer Rouge comme sur une terre sèche^p et qui, péchant, tombèrent dans le désert ; là, leurs pas ont bronché. De plus, aujourd'hui, il peut arriver à quelqu'un de vivre dans la continence trois ou quatre ans et davantage encore, à un autre de s'adonner à l'étude de la parole et de la doctrine et aux labeurs de la sagesse ; puis, si celui-ci est vaincu et passe à la luxure de la chair ou dévie vers d'autres péchés, ou bien s'installe dans une vie mondaine et se tourne vers les affaires et les gains de cette vie corruptible, n'hésite pas à dire de lui que ses pas ont bronché.

Nous donc, prions le Seigneur de diriger nos pas et de garder nos chemins pour que nos pas ne trébuchent

60 gressus nostri, ut in via quam incedimus, hoc est in Christo Domino nostro^q, quasi supra petram stabilem vestigia nostra firmentur, ne quoquo modo supplantari possimus; per illum scilicet cuius nos caput observamus et ille nostrum observat calcaneum^r, cui utique numquam
65 nos oportet plantam nudam praeberere, sed semper debemus esse *calciati pedes in praeparatione Evangelii pacis*^s, ut, si venerit diabolus supplantator et invenerit pedes nostros munitos et supra petram stantes, inde nos supplantare non valeat.

70 Quamvis enim paulo ante dixerimus posse etiam casum aliquem et lapsum accidere his qui virtutis viam sequuntur, tamen observandum est, quia ibi ubi dixit: **Cum ceciderit, non prosternitur**^t, superius non tam de iusto quam de homine puro proposuerat. Ait enim: **A Domino**

75 **gressus hominis dirigentur et viam eius cupiet, cum ceciderit non prosternitur**^t. In quo ostenditur esse
1353 aliquos casus qui tamen non continuo indicent esse victum et prostratum eum qui ceciderit. Sicut enim in agone fieri solet, ut duobus inter se luctantibus accidat primo quidem
80 cadere unum et, cum ceciderit, surgat et vincat: ita etiam in nostro agone, qui est nobis adversum principem huius mundi^u, si forte acciderit aliquem de nobis vinci et in aliquo peccato cadere, possibile est ut post peccatum resipiscat aliquis et exsurgat et perhorrescat malum quod
85 admisit et de cetero non solum contineat se, verum etiam satisfaciat Deo, lavans per singulas noctes lectum suum et lacrimis rigans stratum suum^v, accipiens fiduciam pro-

q. Cf. Jn 14, 6. r. Cf. Gen. 3, 15. s. Éphés. 6, 15. t. Ps. 36, 23-24. u. Cf. Jn 12, 31. v. Cf. Ps. 6, 7.

1. Cf. *supra*, 36 IV, 1, l. 87-114.

point; pour que sur cette Route où nous marchons, c'est-à-dire le Christ notre Seigneur^q, nos pas soient assurés comme sur un roc solide, pour qu'en aucune façon nous ne puissions trébucher, bien entendu par la faute de celui dont nous guettons la tête, et qui guette notre talon^r, lui à qui assurément il ne faut jamais offrir nue la plante de notre pied, mais toujours garder «les pieds chaussés, préparés pour annoncer l'Évangile de la paix^s», pour que si vient le diable qui fait trébucher, et qu'il trouve nos pieds protégés et debout sur le Roc, de là, il ne puisse nous faire trébucher.

Se relever

Car, bien qu'un peu auparavant, nous ayons dit qu'il est possible qu'arrive quelque chute et quelque faute, même à ceux qui suivent le chemin de la vertu, cependant il faut remarquer que là où le prophète a dit: «Quand il tombera, il ne restera pas à terre^t», il avait parlé plus haut non pas tant du juste que de l'homme en général. Il dit en effet: «Le Seigneur dirige les pas de l'homme, et il désirera sa route, quand il tombera, il ne restera pas à terre^t.» On montre par là qu'il y a des chutes qui pourtant n'indiquent pas immédiatement que soit vaincu et que reste à terre celui qui est tombé. En effet, comme il arrive d'habitude dans une lutte que de deux hommes qui s'affrontent, l'un tombe d'abord et, une fois tombé, se relève et soit vainqueur, de même aussi dans notre lutte, celle que nous livrons contre le prince de ce monde^u, si d'aventure il arrive à l'un d'entre nous d'être vaincu et de tomber dans quelque péché, il est possible qu'après le péché, il se repente et se relève, et prenne en horreur le mal qu'il a commis, et dans la suite, non seulement se maîtrise, mais en fasse encore réparation à Dieu, baignant chaque nuit sa couche, et de ses larmes arrosant son lit^v, faisant sienne la confiance qu'autorise

pheticae auctoritatis qua dicitur : *Numquid qui cadit non adiciet ut resurgat? Aut qui aversus est, non convertetur?*
 90 *Vae his qui aversi sunt aversione impudenti, dicit Dominus*^w. Et iste est qui cadere quidem potuit, prosterni vero non potuit.

Si autem videris aliquem cecidisse in aliquod peccatum, et post casum desperantem conversionem et dicentem :
 95 *iam quomodo possum ego salvus fieri qui cecidi? Iam nulla spes est, peccata mea me colligant, quomodo audere possum accedere ad Dominum? Quomodo ad ecclesiam redire? Et si hac desperatione iste talis recedat etiam a Deo, hic non solum cecidit, sed in casu suo prostratus*
 100 *atque demersus est.*

Et est quidem optabile ut, athleta pietatis ac virtutis maneat semper immobilis ut ne unam quidem luctam, ut ita dicam, perdat, ne semel inclinetur aut supplantetur. Quod si fieri non potest, sed evenerit eum cadere, non
 105 *iaceat post casum, ne prosternatur, sed exurgat et emendet culpam, expurget paenitentiae suae satisfactione commissum, ne etiam de ipso apostolus dicat : Et lugeam multos ex his qui ante peccaverunt et non egerunt paenitentiam de immunditia et fornicatione et impudicitia*
 110 *quam gesserunt*^x. Quare etiam apostolus exempla palaestrici agonis assumpsit cum dicit : *Nemo coronatur nisi qui legitime certaverit*^y, nisi quia nos scire volebat legis certamina et agones? Qui et de seipso ait : *Sic pugno, non quasi aerem verberans*^z. Et iterum : *Certamen bonum*
 115 *certavi*^{aa}.

Quia ergo certamen nobis est et agon propositus, etiam

w. Jér. 8, 4-5. x. II Cor. 12, 21. y. II Tim. 2, 5. z. I Cor. 9, 26. aa. II Tim. 4, 7.

le prophète par ces mots : «Celui qui tombe ne sera-t-il pas aidé à se relever? Ou celui qui s'est détourné ne se retournera-t-il pas? Malheur à ceux qui se sont détournés par un détournement éhonté, dit le Seigneur^w!» Et voilà l'homme qui, certes, a pu tomber, mais n'a pu rester à terre!

Mais si tu as vu quelqu'un tombé en quelque péché, après sa chute désespérer de sa conversion et dire : «A présent, comment pourrais-je être sauvé, moi qui suis tombé! A présent, plus d'espoir, mes péchés m'enchaînent, comment pourrais-je oser m'approcher du Seigneur? Comment revenir à l'Église?»; et si par ce désespoir, un tel homme s'éloigne même de Dieu, celui-là n'est pas seulement tombé, mais il s'est écrasé dans sa chute, et il est submergé!

Le combat des chrétiens

Il est certes souhaitable que l'athlète de la piété et de la vertu demeure toujours inébranlable, qu'il ne perde même pas une seule lutte, si l'on peut dire, que pas une fois il ne plie ou ne trébuche. Si cela ne peut se faire, mais s'il lui arrivait de tomber, qu'il ne reste pas étendu après sa chute, qu'il ne reste pas à terre, mais qu'il se relève et corrige sa faute, qu'il nettoie ce qu'il a fait par la satisfaction de sa pénitence, de peur que l'Apôtre ne dise aussi de lui-même : «... Et que je pleure sur plusieurs de ceux qui ont péché précédemment et n'ont pas fait pénitence pour leurs actes d'impureté, de fornication et d'impudicité^x!» Pourquoi l'Apôtre a-t-il encore pris les exemples de la lutte de la palestre quand il dit : «Personne n'est couronné s'il n'a pas lutté selon les règles^y», s'il ne voulait nous apprendre les combats et les luttes de la Loi? Il dit aussi de lui-même : «Je fais du pugilat, non comme si je cognais dans l'air^z», et ailleurs : «J'ai combattu le bon combat^{aa}.»

Donc, puisqu'il nous est proposé un combat et une

legis agonem nosse debemus. Sunt athletae qui in omnibus certaminibus vincunt et in omnibus coronantur. Inter παῖδας vincunt, inter ἄρχειους vincunt, inter ἄνδρας
 120 vincunt. Alii vincuntur inter ἄνδρας, sed coronantur inter ἄρχειους, nonnumquam etiam inter ἄνδρας vincunt. Ergo aliquanti semper, aliquanti secundo vel tertio coronantur. Certe miserum est et ultimae infelicitatis, in omnibus agnibus tam variis tamque diversis, ne unam quidem pro-
 125 mereri coronam. Ita ergo et Christianus, cui *certamen est non adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus et potestates et adversus mundi huius rectores tenebrarum harum, adversus spiritalia nequitiae in caelestibus*^{ab}, cum tantos habeat et tales adversarios, tamquam
 1354 130 agonista vigilare debet, si fieri potest, ut semper vincat quotiescumque conflixerit et primas inter παῖδας, id est inter pueros, statim capiat coronas.

Vis tibi ostendam aliquos qui inter pueros, id est, in primo statim lacte coronati sunt? Respice beatum Danielelem,
 135 qui a puero et prophetiae gratiam meruit et iniquos arguens presbyteros, puer coronam iustitiae et castitatis obtinuit^{ac}. Vis tibi et alium proferam inter pueros coronatum? Ieremiam vide, qui cum se propter adolescentiam excusaret a prophetando, audit a Domino : *Noli dicere quia : puer ego sum, quoniam ad omnes quoscumque mittam te, ibis, et quaecumque dixero tibi, loqueris*^{ad}.

ab. Éphés. 6, 12. ac. Cf. Dan. 13, 45 s. ad. Jér. 1, 7.

1. La lutte était fort en honneur chez les Grecs et faisait partie de l'éducation gymnique. Depuis la fin du 8^e siècle avant notre ère, elle fut introduite officiellement dans les concours de tous les jeux publics. Vers le milieu du 7^e siècle, on instaure des concours d'enfants et d'adolescents (imberbes : ἄρχειοι). On avait alors ce qui correspond aux termes de nos compétitions actuelles : lutttes pour cadets, lutttes pour juniors, lutttes pour séniors, cf. *HomLév. XVI, 1 (SC 287, p. 262)*. «Il y a des athlètes qui sont nommés enfants, adolescents, hommes» (*pueri, ephebi, viri*), AMBROISE, *EnPs. 36, 52 (PL 14, 992 C)*.

lutte, nous devons connaître aussi la lutte pour la Loi. Il y a des athlètes qui sont vainqueurs dans tous les combats, et dans tous sont couronnés. Parmi les enfants, ils sont vainqueurs, parmi les imberbes, ils sont vainqueurs, parmi les adultes, ils sont vainqueurs¹. D'autres sont vaincus parmi les adultes, mais couronnés parmi les imberbes; parfois même, ils sont vainqueurs parmi les adultes. Quelques-uns donc sont toujours couronnés, quelques autres deux ou trois fois. Certes, il est déplorable, et de la dernière infortune, dans toutes ces lutttes si variées et si diverses, de ne pas même mériter une seule couronne. Ainsi donc, le Chrétien aussi, dont «le combat n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, et contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits pervers qui sont dans les cieux^{ab}», puisqu'il a des adversaires si grands et d'une telle valeur, doit veiller comme un lutteur pour les vaincre toujours, s'il est possible, chaque fois qu'il entrera en conflit, et s'emparer aussitôt des premières couronnes parmi les παῖδας, c'est-à-dire parmi les enfants.

Parmi les enfants

Veux-tu que je te montre quelques-uns qui ont été couronnés parmi les enfants, c'est-à-dire aussitôt, dès le premier lait? Regarde le bienheureux Daniel qui, dès l'enfance, mérita aussi la grâce de la prophétie et, reprenant les vieillards iniques, obtint, enfant, la couronne de la justice et de la chasteté^{ac}. Veux-tu que je t'en présente un autre aussi parmi les enfants? Vois Jérémie qui, lorsqu'il se déroba au devoir de prophétiser vu sa jeunesse, entendit du Seigneur : «Ne dis pas : Je suis un enfant, car vers tous ceux à qui je t'enverrai tu iras, et tout ce que je te dirai, tu le leur transmettras^{ad}.»

Sed fortasse adultae tibi iam istae videantur aetates. Dabo tibi athletam qui ante luctatus sit et vicerit priusquam inter homines emiserit vagitus. Iacob adhuc intra uterum
 145 matris suae luctatus cum fratre Esau, supplantavit et vicit^{ae}, ex quo et supplantati et devicti fratris benedictiones primogeniti a parente suscepit^{af}. Nam et illi pueri non tibi videntur in puerili agone coronati, qui apud Bethleem a bimatu et infra pro Domini nomine palmam cepere martyrii^{ag}? Vides quanta in pueros coronarum habemus
 150 exempla.

Haec de eo quod repetivimus expositionem versiculi illius qui dicit : **Cum ceciderit, non prosternitur**^{ah}. Et quare non prosternatur, adiecit causam dicens : **Quia Dominus confirmat manus eius**^{ah}. Et vide quam consequenter de singulis dicit : ne cadat, Dominus, inquit, gressus eius dirigit, si autem ceciderit, non prosternetur : **Dominus – inquit – confirmat manum eius**. Vides ergo quia semper Domini auxilio indigemus. Primo ne cadamus,
 160 tum deinde etiam si ceciderimus, ut resurgamus.

3. Iuvenis fui et senui, et non vidi iustum derelictum, nec semen eius quaerens panes. Tota die miseretur et fenerat et semen eius in benedictione erit^a. Qui simpliciter dicunt et secundum historiam accipienda esse verba Scripturae divinae, dicent sine dubio in hoc loco confirmare David, quia transacta aetate iuventutis suae cum iam usque ad senectutis suae tempus venisset, in omni hoc tempore numquam se vidisse ita iustum derelictum ut panibus indigeret.
 10 Et quid facimus quod apostolus Paulus enumerans et

ae. Cf. Gen. 25, 22 s. af. Cf. Gen 27, 1 s. ag. Cf. Matth. 2, 16. ah. Ps. 36, 24.

3. a. Ps. 36, 25-26.

Mais peut-être ceux-là te paraissent-ils déjà d'âge adulte? Je t'offre un athlète qui a lutté plus tôt et qui a vaincu avant d'avoir émis un vagissement parmi les hommes : Jacob encore dans le sein de sa mère, luttait contre son frère Ésaü, le supplanta et le vainquit^{ae}; en suite de quoi, il reçut de son père les bénédictions du premier-né, son frère, à la fois supplanté et vaincu^{af}. Et ces enfants aussi, ne te semblent-ils pas avoir été couronnés dans une lutte enfantine, eux qui aux alentours de Bethléem, à l'âge de deux ans et moins, reçurent la palme du martyr pour le nom du Seigneur^{ag}? Vois combien, chez les enfants, nous avons d'exemples de couronnés!

Voilà ce que nous avons dit en reprenant l'explication de ce petit verset : «Lorsqu'il sera tombé, il ne restera pas à terre^{ah}.» Et il ajoute la raison pour laquelle il ne restera pas à terre : «Car le Seigneur soutient sa main^{ah}.» Vois comme il parle de façon logique en chaque point : de peur qu'il ne tombe, le Seigneur, dit-il, dirige ses pas ; mais s'il est tombé il ne restera pas à terre : «Le Seigneur, dit-il, soutient sa main.» Tu vois donc que toujours, nous avons besoin de l'aide du Seigneur. D'abord pour ne pas tomber, et ensuite encore, si nous sommes tombés, pour nous relever.

Non pas au sens littéral

3. «Je fus jeune et j'ai vieilli, et je n'ai pas vu de juste délaissé ni sa descendance en quête de pain. Tout le jour il a pitié et prête, et sa descendance sera en bénédiction^a.» Ceux qui disent qu'il faut prendre les paroles des Écritures divines telles quelles et selon l'histoire, diront pour sûr : David en ce passage affirme que, l'âge de sa jeunesse passé, maintenant arrivé au temps de sa vieillesse, durant tout ce temps, il n'a jamais vu de juste délaissé au point de manquer de pain.

Et que faisons-nous du fait que l'apôtre Paul, passant

exponens prophetarum vitas dicit eos indigentes, tribulatos, in pellibus caprinis oberrasse per cavernas petrarum et per speluncas^b: et de seipso commemorans frequenter dicit, in fame et siti^c? Et cum haec pati iustos frequenter
 15 Scripturarum historiis cognoscamus, quomodo nunc putandum est haec David dicere secundum simplicem intellectum?

Sed videamus ne forte sint aliquae aetates interioris hominis nostri, ad similitudinem exterioris et corporalis
 20 aetatis. Unde et interdum ad viros iam matura aetate dicitur quia pueri sunt, et aliis quia iuvenes, et aliis quia senes et haec utique dici de corporali aetate non convenit.
 1355 Denique cum plurimi ante Abraham sexcentos et quingentos, ut minimum certe trecentos annos vixissent, de
 25 nullo illorum dictum est quia senior et plenus dierum fuerit, nisi Abraham tantummodo^d. Ex quo intellegendum est quod non hoc de aetate corporis, sed de maturitate interioris hominis designatum est. Unde et nos optare debemus non pro aetate corporis, neque pro officio presbyterii appellari presbyteri et seniores, sed pro interioris
 30 hominis perfecto sensu et gravitate constantiae, sicut et

b. Cf. Hébr. 11, 37-38. c. Cf. II Cor. 11, 27. d. Cf. Gen. 25, 8.

1. Le thème des différents âges figurant les progrès spirituels de l'homme – en relation avec *I Cor.* 13, 11 et *I Jn* 2, 12-14 – se retrouve souvent chez Origène. Par exemple: *HomNombr.* 9, IX (SC 29, p. 184-186); *ComCant.* Prol. 2, 6 s. (SC 375, p. 94 s.).

2. Déjà amorcé dans le livre de la Sagesse (4, 8-9), ce thème se retrouve chez PHILON: «Abraham est présenté comme ayant vécu moins longtemps que presque tous ses ancêtres. Mais je crois qu'à aucun de ceux qui vécurent très longtemps n'est donné le titre d'ancien, alors qu'à lui, il est donné» (*Sobr.* 17). Origène dépend ici de ce texte et reprend l'idée en bien des passages. Par exemple: «Au point de vue de l'âge corporel, beaucoup avant eux (Abraham et Sara) avaient vécu

en revue et commentant les vies des prophètes, les dit dans le besoin, éprouvés, errant sous des peaux de chèvres, par les trous des rochers et les grottes^b? Et de lui-même, le rappelant souvent, il se dit dans la faim et la soif^c. Et puisque nous savons par les histoires rapportées par les Écritures, que les justes ont fréquemment enduré ces épreuves, comment penser maintenant que David dit cela selon le simple sens de la lettre?

Les âges de l'homme intérieur Mais voyons si peut-être il n'y a pas des âges de notre homme intérieur à la ressemblance de l'âge extérieur et corporel¹. De fait, on dit parfois à des hommes d'un âge déjà mûr qu'ils sont des enfants et à d'autres qu'ils sont des jeunes gens, et à d'autres qu'ils sont des vieillards, et ceci, évidemment, il ne convient pas de le dire de l'âge du corps. Ainsi, alors que bien des gens, avant Abraham, avaient vécu six cents, cinq cents, ou au moins trois cents ans, d'aucun d'eux il n'est dit qu'il fut vieillard et comblé de jours, sinon d'Abraham seulement^d. D'où l'on doit comprendre qu'on le désigne ainsi, non d'après l'âge corporel, mais d'après la maturité de l'homme intérieur². C'est pourquoi, nous aussi, nous devons souhaiter être appelés anciens et vieillards, non pas en raison de notre âge corporel, ni d'une fonction d'ancien³, mais en raison du jugement parfait de l'homme intérieur et de la gravité de sa constance, comme Abraham aussi fut

de plus longues années, et pourtant aucun n'a été appelé ancien. Ce qui prouve que l'on ne donne pas cette appellation aux saints en raison de leur longévité, mais par suite de leur maturité», *HomGen.* IV, 4 (SC 7bis, p. 154). Voir aussi: *HomGen.* III, 3 (*ibid.*, p. 122); *HomJos.* XVI, 1 (SC 71, p. 362).

3. Cette fois, il s'agit de la fonction de presbytre. Le terme, parfois encore équivoque, (voir 36 II, 6, p. 115, note 4), désigne ici le second rang de la hiérarchie, après l'évêque.

Abraham appellatus est presbyter nutritus in senectute bona.

Est ergo aetas aliqua secundum interiorem hominem
 35 puerilis, est et aetas iuvenilis, est et senilis secundum
 quod et apostolus dicebat : *Cum essem parvulus, loquebar
 ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus;
 cum autem factus sum vir, quae parvuli erant deposui*^e.
 Ergo haec ab apostolo non de corporali aetate dici
 40 intellego, sed quoniam cum in initio credidisset, fuit par-
 vulus nuper genitus, *rationabile et sine dolo lac* concu-
 piscens^f, tunc intellegebat Scripturas ut parvulus, sapiebat
 de Evangelio ut parvulus, cogitabat ut parvulus; sed post
 haec proficiens aetate ad similitudinem Christi de quo
 45 scriptum est quia : *Proficiebat aetate et sapientia et gratia
 apud Deum et apud homines*^g, deponere quae erant
 parvuli; et propterea dixit : *Cum factus sum vir, quae
 parvuli erant deposui*^h, ita ergo intellegendus est etiam
 David dicere : **Iuvenis fui et senui**ⁱ, ut si diceret, cum
 50 essem parvulus secundum interiorem hominem, nunc iam
 senui.

Nisi enim senuisset, propheta non esset. Namque senum
 est prophetare. Etiam si videas aliquando iuvenem pro-
 phetantem, non dubites dicere de eo quia : secundum
 55 interiorem hominem senuit, propterea propheta est;
 denique Ieremias cum audivisset : *Priusquam te plasmarem
 in utero novi te et antequam exires de vulva sanctificavi
 te et prophetam in gentibus feci te*^l respondit quia : *Iuvenis
 ego sum et nescio loqui*^k. Sed ille qui ei donavit gratiam
 60 ut non esset puer, sed esset senior secundum interiorem
 hominem, ait ad eum : *Noli dicere quia iuvenis ego sum*^l.

e. I Cor. 13, 11. f. I Pierre 2, 2. g. Lc 2, 52. h. I Cor. 13,
 11. i. Ps. 36, 25. j. Jér. 1, 5. k. Jér. 1, 6. l. Jér. 1, 7.

appelé ancien, rassasié de jours dans une heureuse
 vieillesse.

Il y a donc un âge d'enfant selon l'homme intérieur,
 il y a aussi un âge de jeune homme, il y a encore un
 âge de vieillard selon ce que disait l'Apôtre : «Lorsque
 j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant,
 je raisonnais en enfant; mais quand je suis devenu homme,
 j'ai déposé ce qui était de l'enfant^e.» Je comprends donc
 cette parole de l'Apôtre, non d'un âge corporel, mais en
 ce sens : quand au début il a cru, il fut petit enfant
 nouveau-né «désirant le pur lait spirituel et sans fraude^f»;
 il comprenait alors les Écritures comme un enfant, pensait
 à partir de l'Évangile comme un enfant, raisonnait comme
 un enfant. Mais après cela, grandissant en âge à la res-
 semblance du Christ dont il est écrit : «Il croissait en
 âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les
 hommes^g», il déposait ce qui était de l'enfant; et c'est
 pourquoi il a dit : «Quand je suis devenu homme, j'ai
 déposé ce qui était de l'enfant^h.» Ainsi faut-il donc com-
 prendre aussi David quand il dit : «Je fus jeune et j'ai
 vieilliⁱ», comme s'il disait : «J'étais petit enfant selon
 l'homme intérieur, mais à présent j'ai vieilli.»

J'ai vieilli

S'il n'avait pas vieilli, en effet, il ne
 serait pas prophète. Car c'est aux
 vieillards de prophétiser. Même si tu vois parfois un jeune
 prophétiser, n'hésite pas à dire de lui : selon l'homme
 intérieur il a vieilli, c'est pourquoi il est prophète. Par
 exemple quand Jérémie entendit : «Avant de te façonner
 dans le ventre maternel, je t'ai connu et avant ta sortie
 de la vulve, je t'ai sanctifié et je t'ai fait prophète pour
 les nations^l», il répondit : «Je suis jeune et ne sais
 parler^k.» Mais celui qui lui donna la grâce de ne plus
 être un enfant, mais d'être un vieillard selon l'homme
 intérieur lui dit : «Ne dis pas : Je suis jeune^l.» Autrement,

Alioquin nisi haec ita intellegantur, quid habebit rationis ut dicatur puero, cuius aetas iuvenilis et rudis : *Noli dicere quia iuvenis ego sum?* Hoc est dicere, non dicas quod
65 verum est.

Iuvenis ergo erat secundum aetatem corporis : sed quoniam Dominus dederat verba sua in ore eius, quibus eradicaret et subverteret et disperderet ac rursus aedificaret et plantaret^m, quae virtus verborum animam eius
70 illuminans et sanctificans non eam sinebat esse puerilem, ideo merito ad eum dicitur : *Noli dicere quia iuvenis ego sum*ⁿ. Similiter ergo et hoc quod David dicit : **Iuvenis fui et senui et non vidi iustum derelictum, nec semen eius quaerens panes**^o, secundum hoc quod supra de
75 aetate iuvenili, vel senili interioris hominis diximus, sentiendum est.

1356 Alioquin secundum exteriorem hominem sic derelinqui a Deo putandus est iustus, cum aegritudo corporis advenit, cum tribulatio, cum paupertas et singulae quaeque huius
80 vitae molestiae generantur : haec maxime iustis accidere solent, quibus et persecutionem pati pro nomine Dei sollemne est, sed non derelinquuntur cum patientes haec omnia et tolerantes dicunt : nemo nos separabit a caritate Dei, quae est in Christo Iesu, neque tribulatio, neque
85 fames, neque angustia, neque nuditas, neque gladius, neque altitudo, neque profundum, neque alia creatura^p. Denique prophetae, qui circuabant in deserto per cavernas petrarum et speluncas, egentes, tribulati, afflicti^q, licet in desertis oberrarent, et essent ab hominibus derelicti, multitudo tamen eos angelorum circumdabat. Sic denique Eli-
90 saeus cum esset ab hominibus derelictus, caelesti circumdabatur exercitu, secundum quod scriptum est : *Aperi oculos pueri huius, ut videat quia plures nobiscum sunt*

m. Cf. Jér. 1, 10. n. Jér. 1, 7. o. Ps. 36, 25. p. Cf. Rom. 8, 35.39. q. Cf. Hébr. 11, 37-38.

si ce n'est pas à comprendre ainsi, pourquoi dire à un enfant dont l'âge est juvénile et non éduqué : « Ne dis pas : Je suis jeune » ? C'est dire : Ne dis pas ce qui est vrai !

Il était donc jeune selon l'âge corporel ; mais parce que le Seigneur avait mis ses paroles dans sa bouche « pour arracher, renverser, disperser », et à l'inverse pour « bâtir et planter^m », cette force des paroles illuminant et sanctifiant son âme ne lui permettait plus d'être enfantine ; aussi lui dit-on à juste titre : « Ne dis pas : Je suis jeuneⁿ ! » De même donc ce que dit aussi David : « Je fus jeune et j'ai vieilli, et je n'ai pas vu de juste délaissé ni sa descendance en quête de pain^o », est à comprendre selon ce que nous avons dit plus haut à propos de l'âge juvénile ou sénile de l'homme intérieur.

Pas de juste délaissé

Autrement, selon l'homme extérieur, on peut penser que le juste est ainsi délaissé de Dieu lorsqu'arrive la maladie du corps, que surviennent l'épreuve, la pauvreté, tous les désagréments de cette vie : ceci arrive d'habitude surtout aux justes pour lesquels c'est chose courante de souffrir aussi la persécution pour le nom de Dieu ; mais ils ne sont pas délaissés lorsqu'endurant tout cela et le supportant, ils disent : « Personne ne nous séparera de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus : ni l'épreuve, ni la faim, ni l'angoisse, ni la nudité, ni le glaive, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature^p. » Ainsi les prophètes qui tournaient dans le désert de cavernes en grottes, dans le besoin, éprouvés, affligés^q : même s'ils erraient dans les déserts et s'ils étaient délaissés par les hommes, cependant une multitude d'anges les entourait. Ainsi par exemple Élisée abandonné des hommes, était entouré de l'armée céleste, selon ce qui est écrit : « Ouvre les yeux de ce garçon pour qu'il voie

quam cum illis. Et vidit totum montem equitibus et curribus plenum^r. Nunquam enim solus est iustus, sed ne unius quidem aut duorum vel trium tantummodo angelorum societate subnixus est, sed exercitus ei virtutum caelestium praesto est.

Quod si pluribus adhuc testimoniis opus est, suscipe et aliud. Iacob quamdiu erat in domo parentum et cum fratre Esau, non erat cum exercitu angelorum : cum vero secessisset ad solitudinem deserti et solus iter ageret ad Mesopotamiam, dormivit in loco quodam^s et exurgens dicit quia vocatur hic locus παρεμβολή^t, quod est castra, pro eo quod vidit ibi non unum aliquod castrum, sed plura castra Dei.

Haec diximus de eo quod nequaquam iustus dicitur derelinqui, spiritalibus dumtaxat bonis. In corporalibus enim vide quid iustus dicit, in quibus etiam gloriatur :
 110 *Usque ad hanc* – inquit – *boram et esurimus et sttimus et nudi sumus et colaphis caedimur et laboramus operantes manibus nostris^u*. Et iterum : *Maledicimur et benedicimus, persecutionem patimur et sustinemus, blasphemati deprecamur^v*. Sed quoniam iste talis non derelinquebatur
 115 spiritu, dicebat : *Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in iniuriis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo^w*.

Dupliciter ergo derelinquitur, qui derelinquitur. Corporellement quidem hoc modo, quo superius diximus pati omnes
 120 sanctos et non laedi. Derelinquantur vero spiritu illi de

r. IV Rois 6, 16-17. s. Cf. Gen 28, 11. t. Cf. Gen 32, 2-3. u. I Cor. 4, 11-12. v. I Cor. 4, 12-13. w. II Cor. 12, 10.

1. Confusion dans la pensée d'Origène qui rassemble ici deux épisodes différents : l'un se situe au départ de Jacob (*Gen.* 28, 11 s.), et l'autre à son retour (*Gen.* 32, 2-3). Origène lit dans la Septante, en 32, 2 : Καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκείνου Παρεμβολαί, ce qui explique qu'il traduise un pluriel par un singulier qui se trouve un peu

qu'il y en a plus avec nous qu'avec eux. Et il vit toute la montagne couverte de cavaliers et de chars^r.» Jamais, en effet, le juste n'est seul : il n'est pas même défendu par la compagnie d'un, de deux ou de trois anges, mais c'est l'armée des puissances célestes qui est à sa disposition.

S'il est encore besoin de plusieurs témoignages, reçois-en un autre : Jacob, tant qu'il restait dans la demeure de ses parents et avec son frère Ésaü, n'était pas avec l'armée des anges. Mais tandis qu'il s'était retiré dans la solitude du désert et que, seul, il faisait route vers la Mésopotamie, il s'endormit « dans un certain lieu^s », et à son lever, il dit : ce lieu est appelé : παρεμβολή^t, ce qui veut dire « camps », du fait qu'il vit là non un camp unique, mais plusieurs camps de Dieu¹.

Deux sortes de délaissements

Nous avons dit ceci parce que le juste n'est jamais dit délaissé, évidemment de biens spirituels. Car pour les biens matériels, vois ce que dit un juste, en quoi même il se glorifie : « Jusqu'à cette heure nous avons faim et soif, nous sommes nus, nous sommes frappés à coup de poings et nous peinons en travaillant de nos mains^u. » Et encore : « On nous maudit et nous bénissons, nous souffrons persécution et le supportons, calomniés, nous prions^v. » Mais parce qu'un tel homme n'était pas délaissé par l'Esprit, il disait : « C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions, dans les angoisses pour le Christ^w. »

Il est donc délaissé de deux façons, celui qui est délaissé. Corporellement certes, de cette manière dont, nous l'avons dit plus haut, ont souffert tous les saints sans en retirer dommage. Mais ils sont délaissés en esprit ceux de qui

plus haut dans le même verset où Jacob dit : παρεμβολή Θεοῦ. Ambroise qui copie Origène, reproduit la confusion : *EnPs.* 36, 58 (*PL* 14, 995D).

quibus dicitur: *Quoniam non probaverunt Deum habere in notitiam, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quae non congruunt, repletos omni iniquitate, nequitia, avaritia, plenos invidia, homicidiis, contentione,*
 125 *dolo, susurratores, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos*^x et cetera huiusmodi mala pro quibus et derelinqui meruerunt. Quae quoniam aliena sunt a iusto, propterea dicit quia: **Non vidi iustum derelictum, nec semen eius quaerens panes**^y.

1357 130 Iterum si audis semen eius, ad semen corporeum rediturus es? Et quomodo verum invenies hoc quod semen iusti non quaerat panes, cum videas Ismael illum de semine natum Abrahae, quique cum mater eius fugiens dominam suam Saram portaret eum in deserto, et aquam
 135 utique quaerebat et panes^z? Sed et Esau de agro veniens deficiebat inedia et in tantum famis rabie praecipitatus est ut primatus suos lentis cibo distraxerit^{aa}. Oportet ergo nos secundum ea quae supra diximus, etiam semen iusti intellegere spirituale. Et quid aliud semen iusti dignum est
 140 putare, nisi discipulum iusti, qui suscepto ab eo verbi Dei semine, ad vitam generatur aeternam?

Verbi gratia, si orationibus vestris mererer esse iustus et accipere a Domino gratiam in verbo sapientiae et in verbo scientiae^{ab}, ita ut possem secundum gratiam quam
 145 ipse a Domino meruissem, vobis quoque ministrare verbum Dei et serere illud in animabus vestris^{ac}: tum deinde ingressus sermo Dei animas vestras et haerens in corde vestro formaret mentes vestras secundum speciem

x. Rom. 1, 28-30. y. Ps. 36, 25. z. Cf. Gen. 21, 17. aa. Cf. Gen. 25, 29 s. ab. Cf. I Cor. 12, 8. ac. Cf. Matth. 13, 18.

l'on dit: «Parce qu'ils n'ont pas jugé bon de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur pensée faussée pour faire ce qui ne convient pas: remplis de toute espèce d'injustice, de perversité, d'avarice, pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de ruses, médisants, calomniateurs, honnis de Dieu, insolents, orgueilleux, fanfarons^x», et toutes sortes de méfaits de cette nature pour lesquels ils méritèrent aussi d'être délaissés. Parce que tout cela est étranger au juste, le prophète dit: «Je n'ai pas vu de juste délaissé ni sa descendance en quête de pain^y.»

Descendance du juste

De nouveau, quand tu entends: «sa descendance», te tourneras-tu vers une descendance charnelle? Mais comment trouver exact que la descendance du juste n'est pas en quête de pain, quand tu vois cet Ismaël, né de la semence d'Abraham, demander bel et bien de l'eau et des pains, quand sa mère, fuyant sa maîtresse Sara, le portait dans le désert^z? Et Ésaü aussi, au retour des champs, tombait d'inanition et il fut entraîné par la violence de sa faim jusqu'à vendre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles^{aa}! Il nous faut donc, selon ce que nous avons dit plus haut, comprendre aussi la descendance du juste de façon spirituelle. Et comment comprendre plus dignement la descendance du juste, qu'en y voyant le disciple du juste qui, après avoir reçu de lui la semence de la Parole de Dieu, est engendré à la vie éternelle?

Par exemple, si par vos prières je méritais d'être juste et de recevoir du Seigneur la grâce d'une parole de sagesse et d'une parole de science^{ab}, de sorte que je puisse, selon cette grâce que moi-même j'aurais méritée du Seigneur, vous présenter à vous aussi la Parole de Dieu et la semer dans vos âmes^{ac}, et qu'alors la Parole de Dieu entrée dans vos âmes et adhérant à votre cœur façonne vos intelligences selon la forme du Verbe lui-

verbi ipsius, id est ut hoc velletis et hoc ageritis quod
 150 verbum Dei vult, et per hoc ipse Christus formaretur in
 vobis^{ad}; tunc vere efficeremini semen iusti, quod non
 quaerit panes^{ae}, habentes scilicet in vobis semper panem
 illum qui de caelo descendit^{af}.

Quod si respondeas mihi et dicas: quanti audierunt
 155 Petrum et Paulum, qui utique erant iustissimi doctores,
 et tamen peccaverunt, quomodo ergo semen iusti dicentur?
 Sed vide ne forte sicut non omnes qui ex Abraham sunt,
 etiam semen Abraham dicuntur^{ag}, quibus dicitur: *Si filii
 Abraham essetis, opera utique Abraham faceretis*^{ah}, ita
 160 etiam illi qui audierunt Petrum vel Paulum et non fecerunt
 quae docuerat Petrus vel Paulus, non erant semen eorum,
 quia suscepta ab eis verbi semina, ex anima sua velut
 abusione quadam abiecerunt et effuderunt.

Denique et in hoc ipso psalmo dicit alio loco: *Semen*
 165 *impiorum exterminabitur*^{ai}. Certum est autem quia
 impiorum semen corporale non exterminatur. Iob denique
 semen Esau impij erat, et utique non est exterminatus,
 sed manifestatus est iustus a Domino et propheta esse
 ostenditur et a Deo supra omnes iustos collaudari meretur^{aj}.
 170 Sed hoc est quod superius diximus quia sicut semen iusti
 sermo et doctrina eius est, qui sermo ita pascit et reficit
 animas, ut negentur panibus indigere, quia Christus panis
 earum est^{ak}; ita e contrario doctrina impiorum et sermo
 semen eorum est quod exterminandum dicitur^{al}, quia ex
 175 falsitate compositum est, et adveniente luce veritatis,
 certum est quia mendacii tenebrae fugabuntur.

ad. Cf. Gal. 4, 19. ae. Cf. Ps. 36, 25. af. Cf. Jn 6, 41. ag.
 Cf. Rom. 9, 7. ah. Jn 8, 39. ai. Ps. 36, 28. aj. Cf. Job 2, 3.
 ak. Cf. Jn 6, 35. al. Cf. Ps. 36, 28.

1. Job est censé vivre aux confins de l'Arabie et du pays d'Edom.
 Il est donc de la descendance d'Esau (cf. *Gen.* 36, 9s.).

même, c'est-à-dire pour que vous vouliez et fassiez ce
 que veut le Verbe de Dieu; et que par là, le Christ lui-
 même soit formé en vous^{ad}, alors vous seriez devenus
 vraiment la descendance du juste qui n'est pas en quête
 de pain^{ae}, ayant bien entendu toujours en vous ce Pain
 qui descendit du ciel^{af}.

Tu vas me répondre et dire: «Combien écoutèrent Pierre
 et Paul, docteurs assurément très justes, et pourtant
 péchèrent; comment les dire descendance du juste?» Mais
 vois s'il n'est pas vrai que, comme ce ne sont pas tous
 ceux qui sont issus d'Abraham qui sont appelés aussi des-
 cendance d'Abraham^{ag} – puisqu'il leur est dit: «Si vous
 étiez fils d'Abraham, vous feriez, pour sûr, les œuvres
 d'Abraham^{ah}» –, de même aussi ceux qui écoutèrent Pierre
 ou Paul et ne firent pas ce qu'avait enseigné Pierre ou
 Paul, n'étaient pas leur descendance, car ayant reçu d'eux
 les semences du Verbe, ils les rejetèrent de leur âme comme
 par un mauvais usage et les dispersèrent.

Descendance des impies

Ainsi dans ce même psaume aussi, on
 dit en un autre endroit: «La descen-
 dance des impies sera exterminée^{ai}.»

Or il est sûr que la descendance charnelle des impies n'est
 pas exterminée. Job, par exemple, était de la descendance
 de l'impie Ésaü¹, et loin d'être exterminé, le Seigneur le
 déclare juste, et on le montre prophète et il mérite d'être
 comblé d'éloges par Dieu, plus que tous les justes^{aj}. Mais
 nous l'avons dit plus haut: la descendance du juste est sa
 parole et sa doctrine, parole qui nourrit et restaure les âmes
 au point qu'elles déclarent n'avoir pas besoin de pain,
 puisque le Christ est leur pain^{ak}; de même, à l'inverse, la
 doctrine et la parole des impies est leur descendance que
 l'on dit à exterminer^{al}, car elle est faite de fausseté, et
 quand se lèvera la lumière de la Vérité, il est sûr que les
 ténèbres du mensonge s'enfuiront.

4. *Tota die miseretur et fenerat*^a. *Iustus tota die miseretur*, et tota die dicitur fenerare: ad nihil aliud vacat nisi ut feneret de ea pecunia quae sibi abundat. Numquid et hic hoc putabitur, quia iustus tota die sedeat
 1358 5 ad mensam, et habens pecuniam ante se hanc feneret necessitatem patientibus? Fortassis hoc putabitur esse quod dictum est per Moysen: *Et tu fenerabis gentibus multis, tu autem mutuo non quaeres*^b. Sed certum est quia de dominica pecunia dicatur, quae nummulariis praecipitur
 10 erogari de thesauris sapientiae et scientiae^c Dei prolata, ut faciamus de quinque talentis decem et de duobus quattuor^d. Quanto autem abundantiore pecuniam habuerimus in anima nostra, tanto magis tota die fenerabimus.

Sed et nunc licet non sim iustus, tamen hoc quod
 15 loquor pecuniam vobis dominicam fenero: sed vos orate ut efficiar iustus et possim vobis iustitiae pecuniam fenerare, ut non solum verbo, verum etiam iustitiae exemplo iustitiam doceam.

Propterea sicut sunt pecuniae iniustae, quae inique et
 20 contra legem congregantur per calumniam et mendacia et diversa avaritiae mala, et rursus sunt pecuniae quae iuste et secundum legem congregatae sunt, id est de propriis et iustis laboribus, ita etiam in verbo et doctrina invenitur. Sunt verba non bene, nec iuste, neque legitime
 25 congregata, ut haeticorum verba sunt et doctrina contra legem Dei congregata, quae nos velut iniquam pecuniam et pestiferam et de malo collectam refugere debemus. Orate ergo ut haec nostra pecunia quam vobis feneramus tota inveniatur ex iustis laboribus, tota de dominica moneta

4. a. Ps. 36, 26. b. Deut. 15, 6. c. Cf. Col. 2, 3. d. Cf. Matth. 25, 16-17.

1. Cf. *CCels.* VII, 18 (SC 150, p. 56).

Il prête

4. «Tout le jour il a pitié et prête^a.»
 Le juste «a pitié tout le jour» et «tout le jour» on dit qu'il prête: il ne vaque à rien d'autre, sinon à prêter de cet argent dont il abonde. Se figurera-t-on ici aussi un juste assis tout le jour à une table, avec de l'argent devant lui, qui prête à ceux qui souffrent nécessité? Peut-être pensera-t-on qu'il s'agit de ce qui a été dit par Moïse: «Et toi, tu prêteras à des nations nombreuses, mais sans chercher à recevoir en retour^{b1}.» Mais il est sûr que l'on parle de l'argent du Seigneur, que l'on prescrit de placer chez les banquiers après l'avoir tiré des trésors de la sagesse et de la connaissance^c de Dieu, pour que nous produisions de cinq talents, dix, de deux, quatre^d. Or plus nous aurons de l'argent débordant en notre âme, plus nous prêterons tout le jour.

De vraies richesses

De plus, bien qu'à présent je ne sois pas un juste, toutefois, je vous prête ce que je vous dis: c'est l'argent du Seigneur. Mais vous, priez pour que je devienne un juste et puisse vous prêter un argent de justice, pour que, non seulement de parole, mais aussi par un exemple de justice, j'enseigne la justice.

C'est pourquoi, comme il y a des fortunes injustes, amassées de façon inique et illégale par la calomnie, le mensonge et les divers maux dus à l'avarice, et qu'à l'inverse, il y a des fortunes amassées de manière juste et selon la loi, c'est-à-dire par des travaux appropriés et justes, ainsi aussi en est-il de la parole et de la doctrine. Il y a des paroles amassées de manière ni bonne ni juste ni légale, comme le sont les paroles des hérétiques et leur doctrine amassée contre la loi de Dieu, que nous devons fuir comme un argent inique et porteur de peste, récolté à partir du mal. Priez donc pour que notre argent, celui que nous vous prêtons, soit reconnu tout entier fruit

30 procedens ut et vos fenus integrum consignetis et nos non audiamus quia : *Oportuit te pecuniam meam dare nummularis^e.*

5 **5. Iuvenis – ergo – fui et senui et non vidi iustum derelictum, nec semen eius quaerens panes. Tota die miseretur et fenerat^a.** In superioribus dicitur quia : *Mutuatur peccator et non reddit^b*, hic quia iustus tota die miseretur et fenerat^c. Et vide quam in contrariis pares sint. Peccator non solum mutuo accipit, sed et cum acceperit non reddit, iustus autem non solum mutuo non accipit, sed et fenerat, et non solum semel vel bis, sed tota die fenerat, hoc est toto vitae suae 10 tempore fenerans miseretur, unde **et semen eius in benedictione erit^c.**

5 **6. Declina a malo et fac bonum, et inhabita in saeculum saeculi^a.** Haec, inquit, audiens fac quod bonum est et habitabis in saeculum, hoc est, si ita egeris quemadmodum edoctus es, habitatio tua erit aeterna. Si enim 5 respicias *non ad ea quae videntur, sed quae non videntur, quoniam quae videntur temporalia sunt, quae autem non videntur aeterna sunt^b*, habitabis in saeculum.

7. Quia Dominus amat iudicium et non derelinquit sanctos suos^a. Quomodo Dominus amat iudicium? Dum

e. Matth. 25, 27.

5. a. Ps. 36, 25-26. b. Ps. 36, 21. c. Ps. 36, 26.

6. a. Ps. 36, 27. b. II Cor. 4, 18.

7. a. Ps. 36, 28.

1. Nous trouvons là l'ambiguïté, dans le Nouveau Testament et chez Origène lui-même, du mot αἰών traduit par *saeculum* et de son adjectif αἰώνιος rendu par *aeternus*. Αἰών et αἰώνιος signifient à la fois une longue période de temps, et l'éternité conçue comme un temps sans fin. Origène s'explique là-dessus dans le *ComRom*. VI, 5 (PG 14, 1066 C), auquel il faut joindre *PArch*. I, 2, 11 (SC 252, p. 138, l. 400). Cette ambiguïté explique les hésitations d'Origène à propos de l'éternité des peines

de justes labeurs, provenant tout entier de la monnaie du Seigneur, de sorte que vous d'une part, vous rendiez l'intérêt au complet et que nous d'autre part, nous n'entendions pas : «Il te fallait donner mon argent aux banquiers^e!»

Tout le jour 5. «Je fus donc jeune et j'ai vieilli, et je n'ai pas vu de juste délaissé ni sa descendance en quête de pain. Tout le jour, il a pitié et prête^a.» Il est dit plus haut : «Le pécheur emprunte et ne rend pas^b.» Ici : «Le juste a pitié tout le jour et prête^c.» Vois comme dans des choses opposées il y a des similitudes! Non seulement le pécheur reçoit en prêt, mais quand il a reçu, il ne rend pas; le juste au contraire, non seulement ne reçoit pas en prêt, mais il prête : et non seulement une fois ou deux, mais tout le jour, c'est-à-dire qu'il prête par pitié tout le temps de sa vie; aussi, «et sa descendance sera en bénédiction^c».

Dans les siècles 6. «Détourne-toi du mal, fais le bien et habite dans les siècles des siècles^a.» En écoutant cela, dit le prophète, fais ce qui est bien, et tu habiteras «dans les siècles»; c'est-à-dire : si tu agis conformément à ce qu'on t'a appris, ta demeure sera éternelle. Si tu regardes, en effet, «non pas vers ce qui se voit, mais vers ce qui ne se voit pas, car les choses visibles sont temporaires, mais les invisibles sont éternelles^b», tu habiteras dans les siècles¹.

Avec jugement 7. «Car le Seigneur aime le jugement et ne délaisse pas ses saints^a.» Comment le Seigneur aime-t-il le jugement?

de la Géhenne. Αἰών (*saeculum*) peut aussi avoir le sens de «monde» (cf. *infra*, 36 IV, 8).

nihil apud eum sine iudicio fit, nihil sine ratione. Ita ergo
 et tu sciens quoniam Dominus amat iudicium, age omnia
 5 iusto iudicio et vero, audiens illum qui te admonet dicens :
 1359 cum consilio omnia fac^b, cum consilio vinum bibe^c.

**8. Et non derelinquit Dominus sanctos suos, in
 aeternum conservabuntur^a.** Sicut dicit quia habitabit in
 saeculum^b, ita et conservabuntur in aeternum. Quod
 utrumque utique ad futurum respicit tempus vel saeculum,
 5 cui conservabuntur sancti, ut deinceps in aeternitate per-
 durent.

**Iniusti punientur et semen impiorum peribit : iusti
 autem hereditabunt terram^c.** Diximus iam hinc superius
 quale impiorum sit semen, cum id ad verbum doctri-
 10 namque retulimus : et quomodo exterminabitur, dum omne
 mendacium a luce veritatis velut tenebrae effugatur.

Iusti autem hereditabunt terram^d. Et hinc superius
 iam diximus, quomodo sive iusti sive mansueti heredi-
 tatem terrae bonae et magnae illius consequantur et
 15 quomodo habitent in ea in saeculum saeculi^e, non
 solum in saeculum, sed in saeculum saeculi. Vide quam
 magna Domini retributio. Pro labore triginta aut quadra-
 ginta, ut multum certe quinquaginta annorum recipiet
 homo non solum saeculi huius retributionem, sed in sae-

b. Cf. Sir. 32, 19. c. Cf. Eccl. 9, 7.

8. a. Ps. 36, 28. b. Cf. Ps. 36, 27. c. Ps. 36, 28-29. d. Ps.
 36, 29. e. Ps. 36, 29.

1. Citations de mémoire. La première est : «Ne fais rien sans conseil»,
 et la seconde : «Bois ton vin avec plaisir».

2. Cf. *supra*, 36 IV, 3, l. 173-176.

3. Cf. *supra*, 36 II, 4, l. 19-24.

Puisque rien chez lui n'est fait sans jugement, rien n'est
 fait sans raison. Ainsi donc, toi aussi, sachant que le Sei-
 gneur aime le jugement, fais tout par un jugement juste
 et vrai, écoutant celui qui t'avertit en disant : Fais tout
 avec conseil^b, bois du vin avec conseil^{c1}.

**8. «Et le Seigneur ne délaisse pas
 Pour toujours** ses saints; ils seront gardés pour
 toujours^a.» Comme le prophète dit : il habitera dans les
 siècles^b, de même aussi : «Ils seront gardés pour tou-
 jours.» Ici et là, assurément, il a en vue le temps du
 siècle futur pour lequel les saints sont gardés pour sub-
 sister ensuite dans l'éternité.

**Sort des impies
 et des justes**

«Les injustes seront châtiés et la
 descendance des impies périra. Mais
 les justes hériteront la terre^c.» Nous
 avons déjà dit plus haut² quelle est la descendance des
 impies lorsque nous l'avons rapportée à la parole et à
 la doctrine, et comment elle sera exterminée, puisque
 tout mensonge, comme les ténèbres, est chassé devant
 la lumière de la Vérité.

«Mais les justes hériteront la terre^d.» Ici aussi nous
 avons déjà dit plus haut³ comment les justes ou les doux
 obtiennent l'héritage de cette terre bonne et vaste, et
 comment «ils l'habiteront dans les siècles des siècles»^e,
 non seulement dans les siècles⁴, mais dans les siècles
 des siècles. Vois comme elle est grande la récompense
 du Seigneur! Pour un labeur de trente, quarante, cin-
 quante ans au plus, l'homme recevra non seulement une

4. Origène/Rufin écrit *saeculum* au singulier, ce qui s'explique par
 l'ambiguïté du mot αἰών/*saeculum* soulignée en 36 IV, 6, note 1
 (p. 216-217).

20 culum saeculi. Si vero permaneat quis in verbo Dei, et sapientiae eius adhaereat, atque in lucis aeternitate persistat, pervenit etiam in hoc, ut referat Deo gloriam in saecula saeculorum. Amen.

1. Cf. *supra*, 36 IV, 6, note 1 (p. 216-217). «Si tous, nous avons passé nos quatre-vingt ans, et même nos cent ans, dans la vie ascé-

récompense pour ce siècle-ci, mais pour les siècles des siècles¹! Or si quelqu'un demeure dans le Verbe de Dieu et adhère à sa Sagesse, s'il se maintient dans la lumière de l'éternité, il parvient même à ceci: rendre gloire à Dieu dans les siècles des siècles! Amen.

tique, nous ne régnerons pas seulement cent ans, mais dans la suite des siècles», ATHANASE, *Vie d'Antoine*, 16, 7 (SC 400, p. 181).

CINQUIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

PSAUME 36, versets 30 à 40 (fin).

30. La bouche du juste méditera la sagesse,
et sa langue parlera du jugement.
31. La loi de son Dieu est dans son cœur,
et ses pas ne trébucheront pas.
32. Le pécheur guette le juste,
et cherche à le livrer à la mort.
33. Mais le Seigneur ne le laissera pas entre ses mains,
il ne le condamnera pas quand on le jugera.
34. Attends le Seigneur et garde sa voie,
et il t'exaltera pour que tu hérites la terre.
Quand périssent les pécheurs, tu le verras.
35. J'ai vu l'impie exalté à l'extrême
et élevé au-dessus des cèdres du Liban.
36. Je suis passé, et voilà qu'il n'était plus :
quand on cherche sa place, on ne la trouve pas.
37. Conserve l'innocence et vois l'Équité,
car il y a des restes pour l'homme pacifique.
38. Au contraire, les injustes seront exterminés d'un seul
coup.
Les restes des impies périront.
39. Or le salut des justes vient du Seigneur.
Il est leur protecteur au temps de l'affliction.
40. Dieu les aidera et il les arrachera et soustraira aux
pécheurs et il les sauvera,
car ils ont espéré en lui.

ORIGENIS HOMILIA QUINTA IN PSALMUM XXXVI

1. Lex quidem volens nos aperire os ad verbum Dei praecepit dicens : *Loqueris – inquit – haec sedens in domo et pergens in via et iacens et exsurgens*^a. Sed et Salomon in Proverbiis simile aliquid brevi commonitione distinguit
5 dicens : *Aperi os tuum verbo Dei*^b. Similiter etiam nunc propheta nos docet, cum dicit : **Os iusti meditabitur sapientiam**^c. Revera enim nec debet aliud quidquam procedere de ore iusti nisi sapientia. Unde et vos imperitiores quique fratres, audientes sermonem prophetae, date
10 studium et meditamini cum iustitiae operibus etiam de ore vestro proferre sermonem sapientiae. Quod ne difficile vobis videatur praeceptum, brevem vobis sapientiae insinuabo sermonem.

Apostolus ait quia : *Christus est Dei virtus et Dei sapientia*^d. Si igitur Christum semper loquamini, si semper eius verba meditemini, si praecepta eius in ore teneatis, digne os vestrum meditabitur sapientiam. Neque enim haec sola est sapientiae meditatio, si quis docere potest vel latius in ecclesia disputare et contradicentes revincere.

1. a. Deut. 6, 7. b. Prov. 31, 8. c. Ps. 36, 30. d. I Cor. 1, 24.

1. Le grec μελετάω, comme le latin *meditari*, connote à la fois le sens de « méditer » et de « s'exercer ». Il a ici le dernier sens, vu le parallélisme avec : *date studium*. Sur ce mot chez les Pères et au Moyen-Age, voir : Dom J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957, p. 22-23.

CINQUIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 36

Bouche et sagesse

1. La loi qui, certes, désire que nous ouvrons notre bouche à la Parole de Dieu, donne cet ordre : « Tu diras ceci assis dans ta maison, et marchant sur la route, quand tu es couché et à ton lever^a. » De plus, Salomon, dans les Proverbes, relève quelque chose de semblable par ce bref avertissement : « Ouvre ta bouche à la Parole de Dieu^b. » De même aussi maintenant, le prophète nous instruit quand il dit : « La bouche du juste méditera la sagesse^c. » Vraiment, en effet, rien d'autre ne doit sortir de la bouche du juste sinon la sagesse. Aussi vous tous, frères qui n'en avez pas assez la pratique, entendant la parole du prophète, appliquez-vous, et, avec des œuvres de justice, exercez-vous¹ à proférer aussi de votre bouche une parole de sagesse. Pour que cet ordre ne vous semble pas difficile, je vais vous suggérer un bref propos sur la sagesse.

L'œuvre de sagesse

L'Apôtre dit : « Le Christ est Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu^d. » Si donc vous parlez toujours du Christ, si toujours vous méditez ses paroles, si vous gardez ses préceptes à la bouche, votre bouche méditera la sagesse comme il convient. Car cette méditation de la Sagesse ne consiste pas seulement à pouvoir l'enseigner ou en discourir longuement dans l'Église et

20 Est quidem et hoc opus sapientiae, sed alius amplius
 alius autem minus. In alio hoc ipsum quod credit Dei
 sapientiae, sapientia reputatur, in alio et hoc quod
 acquiescit sapientibus et amat dicta sapientium, sapientia
 dicitur, nonnullis vero etiam interrogantibus tantummodo
 25 de sapientia, sapientia reputatur.

1360 Illud solum observate, fratres, ne quis vestrum inve-
 niatur non solum non loqui nec meditari sapientiam,
 verum et odisse atque adversari his qui studium sapientiae
 gerunt. Solent enim imperiti habere etiam istud cum ceteris
 30 pessimum vitium ut inanes et superfluos putent eos qui
 verbo et doctrinae operam dederint et amplectuntur magis
 imperitiam suam quam illorum studia ac laborem: muta-
 tisque nominibus exercitia eorum verborum, suam vero
 indocibilitatem vel imperitiam, simplicitatem vocantes.
 35 Optimus tamen et ille est qui sapientiam probat actibus
 et esse sapiens vitae suae probitate cognoscitur. Beatus
 ergo qui os suum aperit verbo Dei^e et proficiens aetate
 secundum Christum^f proficiet et sapientia. Certe si amplius
 non possumus in sapientia proficere, saltem illud observare
 40 non pigeat *in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus*^g
 et in oratione Dei frequentius aperire os nostrum. Est
 enim et haec non parva sapientiae meditatio ut et per
 hoc inveniatur semper os iusti sapientiam meditari.

Non tamen mihi videtur otiosum quia non dixit: os
 45 iusti meditatur, quod utique ad praesens tempus spectare
 poterat, sed dixit **meditabitur sapientiam**^h; quod sine

e. Cf. Ps. 80, 11. f. Cf. Lc 2, 52. g. Col. 3, 16. h. Ps.
 36, 30.

réfuter les contradicteurs. Certes, cela aussi est œuvre de
 Sagesse, mais l'un a plus, un autre moins. Chez l'un, le
 fait même de croire à la Sagesse de Dieu est compté
 pour sagesse; chez l'autre l'acquiescement donné aux
 sages et l'amour des paroles de sagesse est déclaré
 sagesse; et pour quelques-uns encore qui se contentent
 d'interroger sur la sagesse, c'est compté pour sagesse.

Veillez sur ce seul point, frères: qu'on ne trouve personne
 parmi vous qui non seulement s'abstienne de parler de la
 sagesse ou de la méditer, mais qui de plus prenne en haine
 et affronte ceux qui étudient la sagesse. D'ordinaire en effet
 les ignorants ont encore, parmi d'autres, ce vice exécrable
 d'estimer inutiles et propres à rien ceux qui s'adonnent à la
 parole et à l'enseignement, et de chérir davantage leur igno-
 rance que les études et le labeur de ceux-ci; et modifiant
 les termes, ils appellent les exercices de ceux-ci «verbosité»,
 tandis qu'à leur propre incapacité d'apprendre et à leur igno-
 rance ils donnent le nom de «simplicité». Meilleur toutefois
 est celui qui prouve sa sagesse par des actes, et que l'on
 reconnaît sage à l'honnêteté de sa vie. Heureux donc celui
 qui ouvre la bouche à la Parole de Dieu^e et qui, pro-
 gressant en âge comme le Christ^f, progressera aussi en
 sagesse. Et si nous ne pouvons progresser davantage en
 sagesse, qu'on ne rechigne pas du moins à observer ceci:
 ouvrir plus souvent notre bouche «pour des psaumes,
 hymnes ou cantiques spirituels^g», et pour prier Dieu. Car
 cela aussi est une méditation de la Sagesse qui n'est pas
 des moindres quand, de ce fait, la bouche du juste se
 trouve toujours occupée à méditer la sagesse.

Méditera la sagesse

Ce n'est pourtant pas sans raison,
 me semble-t-il, que le prophète n'a
 pas dit: «La bouche du juste
 médite», ce qui pouvait assurément concerner le temps
 présent, mais «méditera la sagesse^h»; ceci, pour sûr,

dubio ad futurum respicit tempus in quo etiam ceteri interpretes omnes absque uno consentiunt. Ne forte ergo aliquid mysticum designet hoc tempus, quo scilicet indi-
 50 cetur futurae repromissionis et gratiae et hereditatis spes talis quaedam futura ut os iustorum non cibus et potu neque deliciis et voluptatibus, non vescendo epulas sed meditando sapientiam repleatur. Ultra enim non erit aliquis imperitus in regno Dei, non indocilis permanebit, nullus
 55 erit a rerum scientia peregrinus; omnes efficiemur, si tamen merebimur, discipuli sapientiae. Si quis hic positus imbuitur et instituitur in his quae potuit in carne positus attingere, ibi iam illuminabitur perfectioribus disciplinis et ea quae hic studio ac labore quaesita sunt, ad com-
 60 pendium futurae inibi institutionis accedent. Qui vero hic nondum deposuit prima rudimenta sed adhuc ut parvulus loquitur et ut parvulus sapit, etiam ibi instituitur ut parvulus quo effectus aliquando vir per profectum sapientiae quae parvuli sunt deponatⁱ.

65 Aut non tale aliquid, si spiritaliter intellegatur, etiam lex designat cum dicit: *Loquertis in eis sedens domi et pergens in via et iacens et exurgens*ⁱ? Quod ita possumus intellegere: sedentes in domo et iacentes, cum in ecclesia, quae est domus Dei^k, loquimur verbum Dei, in hoc sci-
 70 licet corpore positi, pergentes in via, in illa quae dicit:

i. Cf. I Cor. 13, 11. j. Deut. 6, 7. k. Cf. I Tim. 3, 15.

1. Ces interprètes sont les traducteurs grecs de la Bible, en dehors de ceux de la Septante, c'est-à-dire Aquila, Symmaque, Théodotion, et peut-être les traducteurs de la Quinta, de la Sexta ou de la Septima, tous ceux qu'Origène avait colligés dans ses *Hexaples*. Le texte en question ne se trouve pas dans ce qui reste des *Hexaples*: aussi n'est-il pas possible de dire quel traducteur mettait le présent et non le futur.

2. Sans doute pointe antimillénaire. Origène est un des premiers à s'élever contre les théories eschatologiques matérialistes des milléna-

regarde le futur, temps sur lequel tous les interprètes sont d'accord, sauf un¹. Ce temps n'indiquerait-il pas alors peut-être quelque chose de mystérieux: l'espérance de la promesse de la grâce et de l'héritage futur, espérance future telle que la bouche des justes serait rassasiée non de nourriture et de boisson ni de délices et de voluptés, non en se-repaissant de festins, mais en méditant la sagesse². Car il n'y aura plus personne d'inexpérimenté dans le royaume de Dieu, l'ignorant n'y demeurera pas, personne ne sera étranger à la science des réalités; tous, si toutefois nous le méritons, nous deviendrons disciples de la Sagesse. Si quelqu'un est formé et instruit ici-bas de ce qu'il peut atteindre quand il vit dans la chair, là, il sera dès lors illuminé par des savoirs plus parfaits et ce qu'il cherche ici par l'étude et le travail lui viendra là-bas par le raccourci de l'enseignement futur. Au contraire, celui qui sur cette terre n'a pas encore dépassé les premières études, mais en est encore à «parler comme un enfant, à penser comme un enfant», sera là aussi instruit «comme un enfant», jusqu'à ce que, devenu enfin un homme par son progrès dans la sagesse, il fasse disparaître ce qui est de l'enfant³.

Et n'est-ce pas quelque chose de semblable qu'indique aussi la loi, si on la comprend de façon spirituelle, quand elle déclare: «Tu diras ces paroles assis dans ta maison, et marchant sur la route, et couché, et à ton leverⁱ»? Ce que nous pouvons comprendre ainsi: «Assis dans notre maison et couchés», lorsque dans l'Église qui est la maison de Dieu^k nous disons la Parole de Dieu, étant bien entendu dans ce corps. «Marchant sur la route», quand,

ristes «qui certes croient au Christ, mais comprennent à la juive les Écritures divines», *PArch.* II, 11, 2 (*SC* 252, p. 396).

3. A ce passage correspond un texte fameux du *Traité des Principes*, sur l'instruction des âmes après la mort: *PArch.* II, 11, 5-7 (*SC* 252, p. 404-412).

*Ego sum via*¹, loquimur verbum Dei, et exsurgentes, cum exsurrexerimus e somno mortis in resurrectione, tunc loquimur illa quae perfecta sunt, exsurgentes de somno mortis, sicut et Salomon dicit de eo qui sapientiam sibi
 75 amicam et familiarem fecit quia : *Si sederis, sine timore eris, et si dormieris, libenter somnum capies et non timebis terrorem supervenientem neque impetus impiorum irruentes super te*^m. Sufficiant ista de eo quod scriptum est : **Os iusti meditabitur sapientiam**ⁿ quibus additur :
 80 **Et lingua eius loquetur iudicium**ⁿ.

2. Duplici modo lingua iusti intellegitur iudicium loqui, sive pro eo quod omnia recto iudicio et cum deliberatione et cum consilio loquitur quae loquitur et nihil per iracundiam, nihil ut hominibus placeat, nihil ex tristitia,
 5 nihil ex metu, quae singula solent utique non integrum hominibus servare iudicium, vel certe quod semper de futuro iudicio loquitur iustus ut commonens semper vel semetipsum vel qui se audiunt de futuri iudicii metu et de suppliciis quae praeparata sunt peccatoribus^a, de futura
 10 examinatione sed et de repromissionibus sanctorum quae praeparatae sunt eis a Deo^b et semetipsum salvum faciat et eos qui se audiunt^c. Et hoc modo complebitur quia **lingua iusti loquetur iudicium**^d.

Si vero oportet etiam hic declinationem futuri temporis
 15 observare quia non dixit loquitur sed loquetur, possumus etiam in hoc tale aliquid intellegere : quia nunc quantumcumque illud est quod de Dei iudicio vel loqui pos-

1. Jn 14, 6. m. Prov. 3, 24-25. n. Ps. 36, 30.

2. a. Cf. Matth. 25, 42. b. Cf. I Cor. 2, 9. c. Cf. I Tim. 4, 16. d. Ps. 36, 30.

1. Cf. *supra*, 36 IV, 1, l. 87-93. AMBROISE développe largement ce passage en *EnPs.* 36, 65-67 (*PL* 14, 1001-1003).

2. Cf. *supra*, 36 V, 1, l. 44-48.

sur cette route qui dit : «Je suis la Route¹», nous disons la Parole de Dieu¹. «Et à notre lever», quand nous nous serons levés du sommeil de la mort, dans la résurrection ; alors nous parlerons de ce qui est parfait, nous levant du sommeil de la mort, comme Salomon le dit aussi de celui qui s'est fait de la Sagesse une amie et une confidente : «Si tu t'assieds, tu seras sans frayeur et si tu dors, tu dormiras tranquille et tu ne craindras ni la terreur arrivant à l'improviste ni l'assaut des impies se ruant sur toi^m.» Voilà qui suffit pour ces mots : «La bouche du juste méditera la sagesseⁿ» auxquels fait suite : «Et sa langue parlera du jugementⁿ.»

Deux interprétations

2. Il y a deux façons de comprendre que la langue du juste parle du jugement : soit parce que tout ce qu'elle dit vient d'un droit jugement, avec délibération et conseil et que rien n'est dit par emportement, rien pour plaire aux hommes, rien par tristesse, rien par crainte, toutes choses qui, évidemment, n'assurent pas d'ordinaire aux hommes un jugement parfait ; soit parce que le juste parle sans cesse du jugement à venir pour que, rappelant toujours à lui-même ou à ceux qui l'écoutent la crainte du jugement futur, les châtiments réservés aux pécheurs^a, l'examen à subir, mais aussi les biens promis aux saints, qui leur sont réservés par Dieu^b, il sauve et lui-même et ceux qui l'écoutent^c. Et de cette façon s'accomplira : «La langue du juste parlera du jugement^d.»

Parlera

Or s'il convient d'observer qu'ici encore, la conjugaison est au futur², puisqu'il n'est pas dit : «Sa langue parle», mais «parlera», nous pouvons aussi comprendre ici quelque chose de semblable : maintenant, quoi que nous puissions dire ou penser du jugement de Dieu, il nous est nécessaire de

sumus vel sentire, necesse est nos illud scire quod definit apostolus dicens : *Quam inscrutabilia sunt iudicia eius et investigabiles viae eius*^e! Si vero pervenire poterimus ad illam perfectionem de qua dicit : *Tunc autem facie ad faciem*^f, id est cum res ipsae nobis evidentiores fient, cum coeperimus agnoscere rationem singularum rerum quae in hoc mundo vel gesta sunt vel geruntur, quali iudicio gesta sunt vel quo iudicio Deus utatur in singulis quibusque providentiae suae dispensationibus, si quis dignus fuerit considerare et perspicere quomodo *iudicia Dei abyssus multa est*^g, cum plenius recipere poterimus gratiam spiritus illius qui *omnia perscrutatur, etiam alta Dei*^h, tunc vere et integre secundum prophetici verbi distinctionem *lingua iusti loquetur*ⁱ iudicia Dei.

3. Lex Dei eius in corde eius^a. Non solum in ore iustus meditabitur sapientiam et lingua loquetur iudicium^b, sed et in corde suo legem Dei gerit : quia lex velut radix quaedam in profundo cordis posita, germinat verba iustitiae, verba sanctitatis quae profert iustus de corde suo et non solum verba, verum etiam actus et gesta. Iudaei pene indesinenter legem Dei^c ore suo et labiis meditantur, sed non habent ea in profundo cordis defixa et propterea dicitur ad eos : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me*^d. Nos ergo si secundum hoc quod legimus, ore nostro sapientiam meditetur et lingua nostra loquatur iudicium^e et lex Dei sit in cordibus nostris, adipiscemur illud quod sequitur : **Et non supplantabuntur gressus eius**^f.

e. Rom. 11, 33. f. I Cor. 13, 12. g. Ps. 35, 7. h. I Cor. 2, 10. i. Ps. 36, 30.

3. a. Ps. 36, 31. b. Ps. 36, 30. c. Cf. Ps. 1, 2. d. Is. 29, 13; Matth. 15, 8. e. Cf. Ps. 36, 30. f. Ps. 36, 31.

savoir ce que l'Apôtre établit par ces mots : «Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles^e!» Mais quand nous pourrons parvenir à cet état parfait dont il dit : «Alors ce sera face à face^f!», c'est-à-dire lorsque ces réalités elles-mêmes nous deviendront plus évidentes, que nous commencerons alors à reconnaître la raison de chacune des choses qui se sont passées ou se passent dans ce monde, par quel jugement elles sont arrivées, ou de quel jugement Dieu use pour toutes les dispositions de sa Providence, quand on aura été digne de considérer et de percevoir comment «les jugements de Dieu sont un grand abîme^g», quand nous pourrons recevoir plus amplement la grâce de cet «Esprit qui scrute tout à fond, même les profondeurs de Dieu^h», alors de façon véritable et parfaite selon la précision apportée par la parole prophétique, «la langue du juste parlera des jugementsⁱ» de Dieu.

Dans son cœur 3. «La loi de son Dieu est dans son cœur^a.» Non seulement de bouche le juste «méditera la sagesse et sa langue parlera du jugement^b», mais dans son cœur il porte la loi de Dieu; car la loi implantée comme une racine au profond du cœur, germe en paroles de justice, en paroles de sainteté que le juste tire de son cœur; et non seulement en paroles, mais aussi en faits et en gestes. Les Juifs méditent presque continuellement la loi de Dieu^c de leur bouche et de leurs lèvres, mais ils ne l'ont pas enracinée au profond du cœur, et c'est pourquoi on leur dit : «Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi^d!» Nous donc, si, comme nous l'avons lu, de notre bouche nous méditons la Sagesse, et si notre langue parle du jugement^e, et si la loi de Dieu est dans nos cœurs, nous obtiendrons ce qui suit : «Et ses pas ne trébucheront pas^f.»

15 Puto vos meminisse eorum quae dudum de gressibus
disputavimus et opus est in memoriam nos revocare quae
dicta sunt ut videamus quomodo ingredienti quidam sup-
plantantur et effunduntur gressus eorum. Quod si servatis
1362 in memoriam et diligentius retinetis, scire debetis quia, si
20 sapientiam meditemini in ore vestro et lingua vestra
loquatur iudicium^g et lex Dei sit in cordibus vestris,
numquam supplantabuntur gressus vestri^h.

4. Post haec ait: **Considerat** – inquit – **peccator iustum^a**. Considerat et intuetur peccator iustum et gravis est ei etiam ad videndum et ideo considerat **ut mortium tradat**: quod fecerunt sine dubio adversus Salvatorem illi qui prophetas occiderunt^b et Deum crucifixerunt et nos persecuti sunt etiam nunc^c et populum Dei qui est Christi, id est iustitiae discipulos, considerant et morti tradere cupiunt et quaerunt mortificare eos. Sed quid dicit populus Dei iustus et iustitiae discipulus? Utitur verbo
10 magistri et dicit: *Non haberes in me potestatem nisi tibi data esset desuper^d*. Potest hoc et in tempore persecutionis gentilium de sanctis martyribus et confessoribus aptari. Considerant enim impii persecutores unumquemque iustorum et quaerunt mortificare eum.

15 Sed ne securum reddat pacis tempore ista talis expositio, memento quia cotidianum habet iustus persecutorem diabolum et ille est qui considerat iustum. Insidiatur enim

g. Cf. Ps. 36, 30. h. Cf. Ps. 36, 31.

4. a. Ps. 36, 32. b. Cf. Matth. 23, 31. c. Cf. I Thess. 2, 15.
d. Jn 19, 11.

1. Cf. *supra*, 36 IV, 1, l. 87-114.

2. La vie d'Origène s'est écoulée dans une alternance de périodes de persécutions et de calme. Le texte envisage ici ces deux alternatives. Il semble que ces homélies aient été prononcées en temps de

Des pas qui ne trébuchent point

Je pense que vous vous souvenez de ce que nous avons expliqué naguère au sujet des pas¹; il faut nous remettre en mémoire ce qui a été dit pour voir comment dans leur marche certains trébuchent et comment leurs pas bronchent. Si vous gardez cela en mémoire et le retenez avec grand soin, vous devez savoir que si vous méditez la Sagesse dans votre bouche, si votre langue parle du jugement^g, et si la loi de Dieu est dans vos cœurs, jamais vos pas ne trébucheront^h.

Le pécheur guette le juste

4. Après cela le prophète dit: «Le pécheur guette le juste^a.» Le pécheur guette et observe le juste, et il lui est insupportable même de le voir; aussi le guette-t-il pour «le livrer à la mort». Voilà ce que firent, assurément, envers le Sauveur, ceux qui tuèrent les prophètes^b et crucifièrent Dieu, et qui nous ont persécutés encore maintenant^c: le peuple de Dieu qui est celui du Christ, c'est-à-dire les disciples de la justice, ils les guettent et désirent les livrer à la mort, et cherchent à les faire mourir. Mais que dit le peuple de Dieu qui est juste et disciple de la Justice? Il se sert de la parole du Maître et dit: «Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en-haut^d.» Ceci peut être appliqué aux saints martyrs et aux confesseurs au temps de la persécution des païens. Les impies persécuteurs guettent en effet chaque juste et cherchent à le faire mourir.

Mais pour qu'une telle explication ne te rende pas insouciant en temps de paix², souviens-toi que chaque jour le juste a pour persécuteur le diable, et c'est lui qui guette le juste. Car toujours il lui tend des embûches, et

paix, probablement sous Philippe l'Arabe, le premier empereur chrétien, avant la grande persécution de Dèce.

semper et *sicut leo circuit et quaerit quem transvoret*^e. Sed si fide plenus es et confidis in Domino vide quid
 20 repromittatur : **Dominus autem non derelinquet eum in manibus eius** – peccatoris scilicet – **nec damnabit eum cum iudicabitur illi**^f.

Dupliciter intellegitur hoc quod ait **iudicabitur illi**, id est sive cum iudicatur iustus a Deo sive cum ipse Deus
 25 iudicatur cum iusto. Frequenter enim Scriptura divina docet hoc fieri dicens quia : *Ipse Dominus in iudicium veniet*^g. Cum ergo iudicatur iustus cum Domino, non condemnabitur et ideo dicit : **Exspecta Dominum**^h, id est si tribularis, si in angustiis es, si in persecutionibusⁱ, **exspecta**
 30 **Dominum et custodi viam eius**^j, nec declines ad dexteram neque ad sinistram^k. Si enim indeclinabiliter exspectaveris Dominum, adipisceris illud quod sequitur : **Et exaltabit te** – inquit – **ut heredites terram**^l.

Frequenter diximus de terra sancta et de terra quae in
 35 hereditate promissionum caelestium nominatur; cuius naturae etiam situs paulo evidentius in hoc versiculo designatur. Nam ista terra in qua nunc vivimus deorsum esse dicitur secundum illud quod scriptum est : *Deus autem in caelo sursum, tu autem in terra deorsum*^m. Illa autem
 40 terra quae in hereditatem iustis promittitur, non deorsum sed sursum esse dicitur. Propterea ad eum qui exspectat Dominum et custodit viam eius, ait repromissionis sermo : **Exaltabit te ut heredites terram**ⁿ. Nisi enim quis exaltetur et ascendat in altum et efficiatur caelestis, non potest

e. I Pierre 5, 8. f. Ps. 36, 33. g. Is. 3, 14. h. Ps. 36, 34. i. Cf. Rom. 8, 35. j. Ps. 36, 34. k. Cf. Deut. 5, 32 ; 17, 11. l. Ps. 36, 34. m. Eccl. 5, 1. n. Ps. 36, 34.

1. «Souvent», par exemple : Is. 3, 14; 41, 1; Jér. 2, 9; Osée 4, 1; Mal. 3, 5. Mais en tous ces textes, le sens n'est pas celui que donne ici

«comme un lion, il rôde et cherche qui dévorer^e». Mais si tu es rempli de foi et te confies dans le Seigneur, vois ce qui t'est promis : «Mais le Seigneur ne le laissera pas entre ses mains», à savoir celles du pécheur, «il ne le condamnera pas quand on le jugera^f».

Au temps du jugement

Ces mots : «On le jugera» se comprennent de deux façons : soit quand le juste est jugé par Dieu, soit quand Dieu lui-même est jugé avec le juste. Souvent¹ en effet l'Écriture divine enseigne que cela arrivera, disant : «Le Seigneur lui-même viendra en jugement^g». Lors donc que le juste est jugé avec le Seigneur, il ne sera pas condamné, et c'est pourquoi le prophète dit : «Attends le Seigneur^h». C'est-à-dire : si tu es dans l'épreuve, si tu es dans l'angoisse, si tu es dans les persécutionsⁱ, «attends le Seigneur et garde sa voie^j», ne t'écarte ni à droite ni à gauche^k. Car si tu as attendu le Seigneur sans dévier, tu obtiendras ce qui suit : «Et il t'exaltera pour que tu hérites la terre^l».

La terre en-haut

Souvent nous avons parlé de la terre «sainte», et de la terre qui est mentionnée dans l'héritage des promesses célestes; de quelle nature est son emplacement, cela nous est encore indiqué de manière un peu plus évidente en ce verset. Car cette terre où nous vivons à présent, est dite «en-bas», selon ce qui est écrit : «Dieu est au ciel, en haut, mais toi sur la terre en-bas^m». Or cette terre promise aux justes en héritage est dite être non pas «en-bas», mais «en-haut». C'est pourquoi, à celui qui attend le Seigneur et garde sa voie, on fait cette promesse : «Il t'exaltera pour que tu hérites la terreⁿ». En effet, si quelqu'un n'est pas exalté, ne monte pas en-haut, ne devient pas «céleste», il ne peut

Origène : Dieu juge contre son peuple, mais n'est pas jugé avec le juste.

45 hereditatem terrae illius consequi. Unde ego arbitror quia
 sicut caeli istius, id est firmamenti, inferius solum arida
 haec in qua nos habitamus, terra eius dicitur, ita et illius
 1363 superioris qui principaliter caelum dicitur, inferius solum
 in quo habitatores illi caelestes conversantur et, ut ita
 50 dicam, dorsum ipsum firmamenti huius, merito, ut dixi,
 terra illius caeli esse dicitur, sed terra bona^o, terra sancta
 P, terra multa, terra vivorum^q, terra fluens lac et mel^r. Et
 ideo dicit nunc sermo divinus : **Exaltabit te ut heredites
 terram^s.**

5. **Cum pereunt peccatores videbis^a.** Fortassis hoc
 prius erit ut peccatores et impios iusti videantur condem-
 natos. Prius enim peccatoribus poenae et supplicia decer-
 nuntur, quae cum viderint iusti et agnoverint quid intersit
 5 inter bonam vitam et malam et cum intellexerint bene
 vivendo de quantis evaserint malis ita ut illi qui in poenis
 sunt videntes eos in gloria dicant : *Nos stulti vitam eorum
 putabamus insaniam^b*, postea ergo quam viderint
 quomodo pereunt peccatores, tunc ipsi exaltabuntur et
 10 afferentur ad caelum ut hereditent terram.

Nunc iam sermonem movet et solamen adhibet causae
 huic, quae satis crebro cor pene omnium hominum pulsat.
 Nam quia frequenter nos infirmi videntes iniquos quosque

o. Cf. Deut. 1, 25. p. Cf. Ex. 3, 5. q. Cf. Ps. 26, 13. r. Cf.
 Ex. 13, 5. s. Ps. 36, 34.

5. a. Ps. 36, 34. b. Sag. 5, 4.

1. Origène distingue, d'après le texte de la Genèse, deux ciels : le
 firmament (*Gen.* 1, 6-7) que nous appelons « ciel », et le « ciel » premier
 créé (*Gen.* 1, 1) qu'il définit : « Toute substance spirituelle sur laquelle
 Dieu repose comme sur un trône », *HomGen.* 1, 2 (*SC* 7bis, p. 28). Il
 fait ici écho à la cosmogonie antique selon laquelle le ciel, supporté
 par des colonnes, reposerait sur la terre. Sur ce passage, voir *supra*,

obtenir l'héritage de cette terre-là. C'est pourquoi, je pense,
 comme cet élément sec sur lequel nous habitons, support
 inférieur de ce ciel-ci (le firmament), est appelé sa « terre »,
 de même aussi le support inférieur de ce ciel supérieur
 qui est appelé originellement « ciel », support où vivent les
 habitants des cieux, et qui est, pour ainsi dire, le dos même
 de ce firmament, est à bon droit appelé « terre » de ce ciel,
 comme je l'ai dit¹; mais c'est une bonne terre^o, une terre
 sainte^p, une terre riche, la terre des vivants^q, la terre où
 coulent le lait et le miel^r. Et c'est pourquoi la Parole divine
 dit à présent : « Il t'exaltera pour que tu hérites la terre^s. »

Déconvenue des impies

5. « Quand périssent les pécheurs, tu
 le verras^a. » Peut-être arrivera-t-il
 auparavant que les justes voient les
 pécheurs et les impies condamnés. Avant, en effet, on
 décrète peines et châtiments pour les pécheurs : lorsque
 les justes les auront vus et qu'ils auront reconnu la distance
 entre une bonne vie et une mauvaise et auront compris
 qu'en vivant bien ils ont échappé à des maux si grands,
 que ceux qui sont dans les tourments disent en les voyant :
 « Que nous étions insensés, nous tenions leur vie pour une
 folie^b! » Après donc avoir vu comment périssent les
 pécheurs, alors eux-mêmes, les justes, seront exaltés et
 transportés au ciel pour avoir la terre en héritage.

Le problème du mal

Dès à présent cela provoque la
 parole et apporte l'apaisement à ce
 problème qui choque assez souvent
 le cœur de presque tous les hommes. Car fréquemment,
 faibles que nous sommes, en voyant des hommes iniques

36 II, 4, l. 26-29, et notes 2-3 (p. 108-109). Cf. A. JAUBERT, Introduction
 à *HomJos.* (*SC* 71, p. 22-27).

et impios in hac vita cum omni felicitate degentes et
 15 prosperis successibus florentes, abundare divitiis, hono-
 ribus, fecunda et numerosa prole gaudere, deliciis fluitare,
 scandalizamus et dicimus in cordibus nostris : ubi est ius-
 titia Dei? Si per providentiam divinam res agerentur, per-
 mitteret Deus hunc iniquum et impium in tantum felici-
 20 tatis ascendere? Propterea ergo nunc sermo divinus ex
 persona iustorum dicit : **Vidi impium** non solum exal-
 tatum sed **superexaltatum** et **elevatum** non super
 arbores qualescumque sed **super cedros Libani**^c : ut et
 arbor excelsa nimis sit et locus montis cunctis excelsior
 25 et tamen videns haec omnia **transivi** – inquit – **et ecce**
non erat^d. Quid putas illud est quod transit iustus ut
 ista cesset elatio? Si meministis in superioribus cum dice-
 remus transisse Moysen ut videret visionem magnam^e,
 potestis et nunc scire quid est quod transire dicitur iustus.
 30 Cum videmus extolli impios et in nimiam superbiam
 crescere, transeamus et nos mente et intellectu ab his
 quae videntur et temporalia sunt et transferamus sensum
 nostrum ad ea quae non videntur et aeterna sunt^f. Cogi-
 temus temporalia haec esse et paucorum dierum quae
 35 videntur elata. Intueamur iudicii diem et ita sensu nostro
 cernimus istum qui **superexaltatus est et elatus sicut**
cedrus Libani^g, in die iudicii omnino non esse. Qui enim
 non est particeps illius qui semper est, id est qui dixit :
Ego sum qui sum^h, iste neque esse dicitur. Denique pec-
 40 catores non computantur esse. Unde et apostolus de voca-

c. Ps. 36, 35. d. Ps. 36, 36. e. Cf. Ex. 3, 3. f. Cf. II Cor.
 4, 18. g. Ps. 36, 35. h. Ex. 3, 14.

1. Cf. 36 IV, 1, l. 12-72.

et pécheurs passer leur vie en toute joie, arborer les
 fleurs d'heureux succès, déborder de richesses et d'hon-
 neurs, se réjouir d'une descendance prolifique et nom-
 breuse, nager dans les délices, nous sommes scandalisés
 et disons en nos cœurs : « Où est la justice de Dieu? Si
 les choses étaient menées par la Providence divine, Dieu
 permettrait-il à cet individu inique et impie de s'élever à
 un tel bonheur? » Voilà pourquoi la Parole divine déclare
 ici en la personne des justes : « J'ai vu l'impie », non seu-
 lement exalté, mais « exalté à l'extrême et élevé », non
 pas au-dessus d'arbres quelconques, mais « au-dessus des
 cèdres du Liban^c » ; bien que d'une part, cet arbre soit
 très haut, et que d'autre part son site soit plus haut que
 toute montagne, pourtant, constatant tout cela, « je suis
 passé, et voilà qu'il n'était plus^d. » A ton avis, qu'a dépassé
 le juste pour que cesse cette hauteur? Si vous vous sou-
 venez de ce que nous avons dit plus haut, que Moïse
 était passé pour voir une grande vision^{e1}, vous pouvez
 maintenant savoir aussi ce que veut dire : le juste « passe ».

Passer

Quand nous voyons les impies
 exaltés et grandir dans un orgueil
 excessif, passons nous aussi par delà l'intelligence et l'en-
 tendement, loin des choses visibles et temporelles, et
 transportons notre pensée vers celles qui ne se voient
 pas et sont éternelles^f. Songeons que celles-là sont éphé-
 mères, et que ce qui semble élevé dure peu de jours.
 Regardons le jour du jugement, et ainsi par notre pensée,
 nous voyons que celui qui est « exalté à l'extrême et
 élevé au-dessus des cèdres du Liban^g », n'existe plus du
 tout au jour du jugement. Car celui qui n'a point part à
 Celui qui est toujours, à Celui qui a dit : « Je suis celui
 qui suis^h », celui-là, on dit qu'il n'est pas. Ainsi les pécheurs
 ne sont pas comptés avec ce qui est. Aussi l'Apôtre disait-

tione gentium dicebat : *Elegit Deus quae non sunt ut ea quae sunt destruat*¹. Et in libro Esther dicitur : *Non tradas, Domine, sceptrum tuum his qui non sunt*¹.

1364 45 Donec ergo quis miratur superbos in elatione sua, donec adulatur quis peccatoribus et superbis, certum est eum non transisse nec vidisse quia non sunt, sed permanere in hoc praesenti statu et idcirco mirari in eis praesentem gloriam. Si autem eo modo transeat quo superius diximus, id est mente et sensu transcendat a praesentibus et tem-
50 poralibus ad futura atque perpetua, tunc vero dicit de eo quem viderit elatum sicut cedros Libani^k quia : **Transii et ecce non erat**¹, quoniam *et caelum ipsum et terra transibunt*^m.

Apud Dominum omnia quae futura sunt iam pro factis
55 habentur. Denique dicebat quia : *Dederunt in escam meam fel*ⁿ, quod sine dubio futurum adhuc erat et iam factum dicebatur. *In siti mea potaverunt me aceto*ⁿ et non dixit : potabunt. Sic ergo apud Deum quae futura sunt, iam facta dicuntur. Quod si et tu imitator es Dei et imitaris
60 Christum, non exspectas quousque transeat peccator, non exspectas quousque iste elatus humilietur et exstinguatur, sed apud temetipsum et in mente atque animo tuo transisse ea iam cernis, si ipse sensu ac mente transeas a praesentibus ad futura.

65 Accipe et exemplum ad haec quae dicimus. Si navigiis et navi positus vidisti terras et promontoria et montes transeuntia, non quo illa continuo moveantur, sed quia

i. I Cor. 1, 28. j. Esther 14, 11 (Vulg.). k. Cf. Ps. 36, 35.
l. Ps. 36, 36. m. Matth. 24, 35. n. Ps. 68, 22.

1. Le fait d'être, d'après la révélation du Buisson ardent, a souvent chez Origène un sens surnaturel. C'est un thème très fréquent chez lui. Le mal est ce «rien» créé sans le Verbe, selon *Jn* 1, 3 (*ComJn* II, 13 (7) 91-93). Ceux qui, comme les démons, refusent leur participation

il à propos de l'appel des païens : «Dieu a choisi ceux qui ne sont pas pour réduire à rien ce qui est¹.» Et dans le livre d'Esther, il est dit : Ne livre pas ton sceptre, Seigneur, à ceux qui ne sont pas¹¹.»

Tant donc que quelqu'un admire les orgueilleux dans leur élévation, tant que quelqu'un flatte les pécheurs et les orgueilleux, il est sûr qu'il n'est pas passé et qu'il n'a pas vu qu'ils ne sont pas, mais qu'il reste dans cette condition présente et par suite, admire en eux leur gloire présente. Mais s'il passe de la manière dont nous avons parlé plus haut, c'est-à-dire si par l'intelligence et la pensée il monte des choses présentes et temporelles aux biens futurs et éternels, il dit alors en vérité de celui qu'il aura vu «élevé comme les cèdres du Liban^k» : «Je suis passé, et voilà qu'il n'était plus¹!» Car «le ciel lui-même et la terre passeront^m».

Pour le Seigneur, tout ce qui est à venir est tenu pour déjà fait. Ainsi il disait : «Ils m'ont donné pour nourriture du fielⁿ» : ce qui, sans aucun doute était encore futur, il le disait déjà fait. «Dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigreⁿ», il n'a pas dit : «ils m'abreuveront». Ainsi donc, pour Dieu, ce qui est à venir est dit déjà fait. Si toi aussi, tu prends exemple sur Dieu et imites le Christ, tu n'attends pas que passe le pécheur, tu n'attends pas que cet homme élevé soit humilié et anéanti, mais à tes yeux, dans ton intelligence et ton âme, tu le vois déjà passé, si toi-même par la pensée et l'intelligence, tu passes des choses présentes aux futures.

Écoute encore un exemple sur ce que nous disons. Si tu as été sur des barques ou sur un navire, tu as vu passer les terres, les promontoires et les montagnes; non pas que ceux-ci soient toujours en mouvement, mais parce

à Dieu, deviennent des «non-étants» (*Fragm. in Épés.* II, *JThS* III, p. 235, l. 9 s.), et bien d'autres textes.

tu vento prospero flante transis, illa se subducere videntur ac ferri, ita et in hoc ergo si sancto Spiritu mentem tuam
 70 perflante et spirante, secundo et prospero naviges cursu, pertransies sensu tuo omnia haec quae videntur, quia temporalia sunt et intueris illa quae aeterna sunt^o; sine dubio dicis quia haec omnia quae videntur iam non sunt quia nec futura sunt. Vidi – ergo – **impium super-**
 75 **exaltatum et elatum super cedros Libani et transivi et ecce non erat**^p.

Movet me amplius adhuc aliquid in hoc loco. Video enim et alium impium qui exaltatur **super cedros Libani**^q et extollitur. Cum enim haeretici supra conditorem Deum
 80 fingunt sibi alium quendam Deum et exaltantur atque extolluntur in verbo mendacii negantes creatorem omnium Deum Deum esse bonum, impiis suis praedicationibus extolluntur supra **cedros Libani**, adversariis scilicet potestatibus innitentes, quarum inspiratione huius-
 85 cernodi adversus creatorem omnium Deum commenta simularunt, pro eo quod legem secundum litteram tantummodo intellegentes et spiritalem^r eam esse ignorantes decepti sunt in cogitationibus suis^s. Hos ergo ego si videam et transeam ultra iam non erunt. Quid transeam?
 90 Si transeam litteram, si transgrediar historiae superficiem et perveniam ad sensum spiritalem, quoniam lex spiritualis est^t, si omnia illa in quibus errant et decipiuntur, spiritaliter explanem, dogmata eorum impia et iniqua iam non erunt. Et ita complebitur ut exaltatus impius et elatus me
 95 transeunte iam non sit.

o. Cf. II Cor 4, 18. p. Ps. 36, 35-36. q. Cf. Ps. 36, 35. r. Cf. Rom. 7, 14. s. Cf. Col. 2, 8. t. Cf. Rom. 7, 14.

que toi, sous le souffle d'un vent favorable, tu passes, ils te semblent se dérober, se mouvoir. De même donc ici aussi, quand le Saint-Esprit souffle et anime ton intelligence, tu navigues d'une course heureuse et prospère; tu dépasseras alors par ta pensée tout ce que l'on voit, car ce sont choses temporelles, et tu contempleras ces biens qui sont éternels^o. Sans aucun doute, tu dis que toutes ces choses qui se voient ne sont plus, car elles ne seront pas dans l'avenir. «J'ai donc vu l'impie exalté à l'extrême et élevé au-dessus des cèdres du Liban. Je suis passé, et voilà qu'il n'était plus^p.»

D'autres impies Quelque chose m'impressionne encore davantage en ce passage.

Je vois, en effet, encore un autre impie qui s'est exalté au-dessus des cèdres du Liban^q et s'est exhaussé. Car lorsque les hérétiques se façonnent au-dessus du Dieu Créateur quelque autre Dieu, et qu'ils sont exaltés et exhaussés par une parole de mensonge, niant que le Dieu Créateur de tout soit le Dieu bon, leurs prédications impies les haussent «au-dessus des cèdres du Liban»: c'est-à-dire que s'appuyant sur des puissances adverses, par l'inspiration desquelles ils ont simulé des inventions de cette sorte contre le Dieu Créateur de tout, pour comprendre la loi seulement selon la lettre et ignorer qu'elle est spirituelle^r, ils ont été trompés dans leurs pensées^s. Moi donc, si je vois ces gens et si je «passe», ils ne seront jamais plus. Qu'est-ce que je passe? Si je passe la lettre, si je vais au-delà de la surface de l'histoire et parviens au sens spirituel – puisque la loi est spirituelle^t –, si j'explique de façon spirituelle tous ces endroits où ils errent et sont trompés, leurs croyances impies et fausses ne seront plus. Et il arrivera ainsi que l'impie exalté et élevé ne soit plus lorsque «je passe».

Sed et cum quaeritur locus eius non inveniatur^u.
 Locus impii dogmatis, littera legis est quae littera occidit.
 Cum ergo nos a littera occidente transimus ad spiritum
 1365 vivificantem^v, ne locus quidem impii dogmatis repudiata
 100 littera potest inveniri. Quomodo autem quaerimus eum?
 Cum disputamus adversus eos et cum conquirimus ad
 invicem, tunc quaerimus locum dogmatis illius in littera
 legis [historiae], et cum ostenditur secundum historiam
 stare non posse, amota littera ac reiecta, nusquam utique
 105 quaerentibus nobis et disserentibus locus impii dogmatis
 invenitur.

6. Custodi innocentiam et vide aequitatem^a. Custodire innocentiam nos praecipit sermo Dei. In tantum corruptela morum proficit in hominibus ut apud quam plurimos innocentia pro stultitia iudicetur: verum Scriptura
 5 summae hoc virtutis iudicat opus, quia innocentiam iudicat
 illam quae nemini noceat, neminem laedat. Cum ergo dicit: **Custodi innocentiam**, hoc est quod nos servare praecipit ut neminem laedamus, nemini noceamus. Hoc autem obtinemus, si semper intento animo et vigilanti
 10 videamus aequitatem. Aequitatem ergo in hoc loco sic accipio, sicut veritatem, sicut iustitiam, sicut vitam quod Christus est. Haec enim videndo simul etiam Deum videbimus.

u. Ps. 36, 36. v. Cf. II Cor. 3, 6.

6. a. Ps. 36, 37.

1. Allusion soit à II Cor. 7, 2 où Paul déclare n'avoir lésé personne, soit à l'hymne à la charité de I Cor. 13, 7.

2. «Le Christ, c'est-à-dire le Logos, la Sagesse et toute vertu», *CCels.* III, 81 (SC 136, p. 182). «Nous avons coutume de comprendre le Christ comme étant la personnification des vertus», *ComCant.* I 6, 13 (SC 375,

Plus de place De plus, «quand on cherche sa place, on ne la trouvera pas^u.» La place de la croyance impie, c'est la lettre de la loi, une lettre qui tue. Quand donc nous passons de la lettre qui tue à l'Esprit qui vivifie^v, on ne peut même pas trouver la place de la croyance impie, une fois la lettre écartée. Or comment la cherchons-nous? Lorsque nous argumentons contre ces gens et que nous disputons ensemble, nous cherchons alors la place de cette croyance dans la lettre de la loi, et quand il est démontré que, selon l'histoire, elle ne peut tenir debout, une fois la lettre écartée et rejetée, pour nous qui avons cherché et discuté, nulle part assurément ne se trouve la place de la croyance impie!

Innocence et Équité

6. «Conserve l'innocence et vois l'Équité^a.» La Parole de Dieu nous ordonne de conserver l'innocence. La corruption des mœurs progresse tellement parmi les hommes, que chez un très grand nombre l'innocence est tenue pour sottise. Mais l'Écriture la juge l'œuvre de la plus grande vertu, puisqu'elle porte un jugement sur cette innocence qui ne nuit à personne, ne lèse personne¹. Lors donc que le prophète dit: «Conserve l'innocence», c'est qu'il nous a enjoint d'y veiller pour que nous ne lésions personne, ne nuisions à personne. Or nous y arriverons si toujours, d'une âme attentive et vigilante, nous voyons l'Équité. Je comprends donc l'Équité, en ce passage, comme la Vérité, comme la Justice, comme la Vie: ce qu'est le Christ². Car voyant en même temps ces vertus, nous verrons aussi Dieu.

p. 257), à propos de *Cant.* 1, 4: «L'Équité t'a aimé». Sur les vertus, *epinoiai* du Christ, cf. *supra*, 36 I, 4, note 1 (p. 80); 36 II, 1, l. 10-22; 36 IV, 1, l. 45, 69, 78-79, 89-90.

Custodi – ergo – innocentiam et vide acquitatem,
 15 quoniam sunt reliquiae homini pacifico^b. Requiro quae
 sint reliquiae istae quae homini pacifico reservantur? Reli-
 quias dicere solemus cum spiritus separatur a corpore,
 velut maiore parte hominum in spiritu deputata, quae
 superest pars corporis reliquiae nominantur. Si ergo cre-
 20 dimus verbis apostoli dicentis quia *seminatur* corpus in
corruptione, mortis scilicet tempore et *surgit in incor-*
ruptione^c, cum resurrectionis tempus advenerit, cum etiam
corruptibile hoc induerit incorruptionem et mortale hoc
induerit immortalitatem^d, tunc erunt reliquiae homini
 25 pacifico^e. Erunt autem ibi pacifici hominis reliquiae in
 pace^f et in requie. Dicit enim et Dominus de pacificis,
 quia etiam *filius Dei vocabuntur*^g. *Pater, volo ut ubi ego*
sum, et isti mecum sint^h. Sunt – ergo cum Christo – reli-
 quiae homini pacificoⁱ.

7. Iniqui autem exterminabuntur simul^a, id est
 omnes pariter exterminabuntur, quia unus finis erit eorum
 gehenna. Reliquiae impiorum peribunt^a, tunc cum
 corpus et animam perditum dabit in gehennam is qui
 5 habet potestatem^b.

b. Ps. 36, 37. c. I Cor. 15, 42. d. I Cor. 15, 53. e. Ps. 36,
 37. f. Cf. Sag. 3, 3. g. Matth. 5, 9. h. Jn 17, 24. i. Ps.
 36, 37.

7. a. Ps. 36, 38. b. Cf. Lc 12, 5.

1. En latin *reliquiae*, qui a donné notre mot «reliques». Le culte des reliques, dans l'Église, est lié à la résurrection. Or ce culte a commencé dès les débuts de l'Église; ainsi dans le martyre de Polycarpe, les païens demandent avec insistance que son corps ne soit pas remis aux chrétiens; ils veulent ôter à ceux-ci l'occasion de vénérer ses reliques: ils savent donc que les chrétiens vénèrent les reliques des martyrs. Mais les fidèles recueillent cependant ces restes (*Martyre de Polycarpe* XVII,

Les restes de l'homme

«Conserve donc l'innocence et vois l'Équité, car il y a des restes¹ pour l'homme pacifique^b.» Je me demande ce que sont ces restes réservés à l'homme pacifique. Nous parlons d'ordinaire de «restes», quand l'esprit est séparé du corps: comme la partie la plus importante de l'homme est assignée à l'esprit, la partie du corps qui subsiste est appelée: «restes». Si donc nous croyons aux paroles de l'Apôtre, que le corps «est semé dans la corruption», à savoir au temps de la mort, et «se relève dans l'incorruptibilité^c», quand viendra le temps de la résurrection, quand «ce corps corruptible revêtira l'incorruptibilité, et ce corps mortel revêtira l'immortalité^d», alors il y aura «des restes pour l'homme pacifique^e». Mais les «restes» de l'homme pacifique seront là, dans la paix^f et le repos. Car le Seigneur dit aussi des pacifiques: «Ils seront appelés fils de Dieu^g.» «Père, je veux que là où je suis, ceux-là soient aussi avec moi^h.» Ils sont donc avec le Christ, les «restes de l'homme pacifiqueⁱ».

7. «Au contraire, les injustes seront exterminés d'un seul coup^a», c'est-à-dire que tous seront exterminés ensemble, car une seule fin les attend: la géhenne. «Les restes des impies périront^a» alors, quand celui qui en a le pouvoir livrera à la géhenne l'être perdu, corps et âme^b.

SC 10 bis, p. 266 ou 10⁴, p. 230-232). A Lyon, pour la même raison (et pour leur ôter tout espoir de ressusciter), les corps des martyrs sont réduits en cendres par les païens et jetés dans le Rhône (EUSÈBE, *H.E.* V, 1, 62-63, SC 41, p. 22 s.).

Salus autem iustorum a Domino^c. Sed melius dicit in Graeco : Salus autem iustorum apud Dominum. Non dixit in caelo salus iustorum : et hoc enim praeterit^d, non apud aliquam creaturam, quia nihil immobile vel immutabile; sed apud Dominum salus est iustorum^e, qui semper manet, semper idem est, semper immobilis est, nec usquam potest esse tutius salus hominis quam apud Dominum. Ille mihi locus, ille mihi domus, ille mihi mansio, ille requies, ille sit habitaculum. Denique annuntiat^f nobis a sancta Scriptura non solum regnum caelorum^f, sed et regnum Dei^g. Et ut memini me iam saepe dixisse, regnum caelorum est eorum qui adhuc in perfectionibus sunt; regnum vero Dei, eorum, qui iam ad perfectum venerunt finem. Unde et nunc salus iusti apud Deum^h esse dicitur, cum utique perfectione vitae usque ad ipsum Dominum meruerit pervenire.

Et protector eorum est in tempore tribulationisⁱ. Quod est tempus tribulationis, nisi hoc in quo sumus, cum per artam et angustam viam incedimus quae ducit ad vitam^j? Si tamen per angustam incedimus quae ducit ad vitam et non per illam latam et spatiosam^k quae divitiis dilatatur et

c. Ps. 36, 39. d. Cf. Matth. 24, 35. e. Ps. 36, 39. f. Cf. Matth. 3, 2. g. Cf. Matth. 12, 28. h. Ps. 36, 39. i. Ps. 36, 39. j. Cf. Matth. 7, 14. k. Cf. Matth. 7, 13.

1. Ici du moins (ce n'est pas toujours le cas chez lui), Rufin se sert d'un texte scripturaire usuel (qui n'est pas encore la Vulgate de Jérôme, faite sur l'hébreu, mais une «vienne latine» faite sur le grec).

2. Dans son *Traité sur la Prière*, Origène distingue entre «Royaume de Dieu» et «Royaume du Christ»: «Je pense qu'il faut entendre par Royaume de Dieu le bienheureux état de l'intellect et le bon ordre des sages pensées, et par Royaume du Christ les paroles de salut qui vont au-devant des auditeurs et l'accomplissement des œuvres de justice et des autres vertus, car le Fils de Dieu est Parole et Justice», *PEUCH.* XXV, 1 (*GCS* II, p. 357). ÉVAGRE reprendra cette distinction, parlant en fonction de sa synthèse, du «Royaume des cioux» qui est la physique,

Ou auprès du Seigneur

«Or le salut des justes vient du Seigneur^c.» Mais c'est mieux dit en grec : «Or le salut des justes est près du Seigneur¹.» Il n'a pas dit : le salut des justes est dans le ciel, car celui-là aussi passera^d; ni auprès de quelque créature, car rien n'est immobile ni immuable; mais : «Le salut des justes est près du Seigneur^e» qui toujours demeure, toujours reste le même, toujours est sans changement, et le salut de l'homme ne saurait être plus en sûreté qu'auprès du Seigneur. Que celui-ci me soit un lieu, qu'il me soit une maison, qu'il me soit une demeure, qu'il me soit un repos, qu'il me soit un foyer! Ainsi la sainte Écriture nous annonce non seulement «le royaume des cioux^f», mais «le royaume de Dieu^g». Et comme je me souviens de vous l'avoir souvent dit : le royaume des cioux est à ceux qui sont encore en progrès, tandis que le royaume de Dieu est à ceux qui sont déjà parvenus au terme accompli². Aussi dit-on ici : «Le salut du juste est près de Dieu^h», puisqu'assurément, par la perfection de sa vie, il a mérité de parvenir jusqu'au Seigneur lui-même.

Un protecteur au temps de l'affliction

«Et il est leur protecteur au temps de l'afflictionⁱ.» Qu'est ce temps de l'affliction, sinon celui où nous sommes quand nous marchons sur le chemin étroit et resserré qui mène à la Vie? Si toutefois nous marchons sur le chemin resserré qui mène à la Vie, et non pas sur la voie large et spacieuse^k, qui

et du «Royaume de Dieu», la théologie : cf. *Traité Pratique* 2 (*SC* 171, p. 499, note 2). Ces différents concepts : Royaume du Christ, Royaume de Dieu, Royaume des cioux chez Origène, sont analysés par H. CROUZEL : «Quand le Fils transmet le Royaume à son Père : l'interprétation d'Origène», *Studia Missionaria* 33 (1984), p. 359-384.

luxuria dissolvitur, quae in carnis voluptatibus emollescit, quae praesentem gloriam diligit. Horum protector non Deus est, sed Mammona¹: eorum autem qui in tribulatione et
 30 angustia sunt, protector est Deus, quia *multae sunt tribulationes iustorum*^m. Tribulantur enim considerantes tempus iudicii et semetipsos discutientes ne forte aliquid inveniatur in eis quod vocetur ad culpam. Qui ergo propter hoc tribulantur et solliciti sunt, erit Deus protector eorum in
 35 tempore tribulationisⁿ, in tempore iudicii, cum tradentur impii ad poenas: tunc et adiuvabit eos Dominus in tempore tribulationis et eripiet eos et auferet eos a peccatoribus^o; non solum ab hominibus peccatoribus, sed etiam a contrariis potestatibus vel certe eo tempore cum
 40 anima separatur a corpore et occurrunt ei peccatores daemones, adversae potestates, spiritus aëris huius qui eam volunt detinere et revocare ad se si quid in ea suorum operum gestorumque cognoverint.

Venit enim ad unamquamque animam de hoc mundo
 45 exeuntem princeps huius mundi^p et aëriae potestates^q et requirunt si invenient in ea aliquid suum; si avaritiam invenerint, suae partis est: si iram, si luxuriam, si invidiam et singula quaeque eorum similia si invenerint, suae partis est et sibi eam defendunt et ad se eam trahunt et ad
 50 partem eam peccatorum declinant. Si vero aliquis imitatus est illum qui dixit: *Ecce venit princeps mundi huius et in me non invenit quidquam*^r, si se aliquis ita observabit,

1. Cf. Matth. 6, 24. m. Ps. 33, 20. n. Ps. 36, 39. o. Ps. 36, 40. p. Cf. Jn 12, 31. q. Cf. Éphés. 2, 2. r. Jn 14, 30.

1. Réminiscence de Éphés. 2, 2. C'est un thème judéo-chrétien: l'air était pour les anciens l'habitat des puissances démoniaques. Voir encore ATHANASE, *Vie d'Antoine* 66 (SC 400, p. 308-310).

2. Cf. *ComCant.* IV, 3, 21 (SC 376, p. 730). L'image des puissances mauvaises recherchant sur les défunts qui montent à travers les sphères célestes ce qui leur appartient, se trouve aussi chez les gnostiques. Voir

est élargie par les richesses, amollie par la luxure, adoucie par les voluptés de la chair, qui chérit la gloire présente. Le protecteur de ces gens n'est pas Dieu, mais Mammon¹; par contre, le protecteur de ceux qui sont dans l'affliction et l'angoisse, c'est Dieu, car «nombreuses sont les afflictions des justes^m». Ils sont en effet affligés en considérant le temps du jugement et en s'examinant eux-mêmes, de peur que peut-être l'on ne trouve en eux quelque chose qui soit tenu pour faute. Ceux donc qui pour ce motif sont affligés et inquiets, Dieu sera «leur protecteur au temps de l'afflictionⁿ», au temps du jugement, quand les impies seront livrés aux châtiments; alors «le Seigneur les aidera» au temps de l'affliction, et «il les arrachera et soustraira aux pécheurs^o», non seulement aux hommes pécheurs, mais encore aux puissances hostiles et surtout en ce temps où l'âme est séparée du corps et où viennent à sa rencontre les démons pécheurs, les puissances adverses, les esprits de cet air¹ qui veulent la retenir et la ramener à eux s'ils ont reconnu en elle quelque chose de leurs faits et gestes.

Viennent en effet à chaque âme qui sort de ce monde le Prince de ce monde^p et les puissances de l'air^q, et ils recherchent s'ils trouvent en elle quelque chose qui leur appartient. S'ils ont trouvé de l'avarice, elle est leur lot; s'ils ont trouvé de la colère, de la luxure, de l'envie ou quelque vice semblable à ceux-ci, elle est leur lot; ils la revendiquent pour eux, l'entraînent vers eux et la détournent vers le lot des pécheurs². Mais si quelqu'un a imité celui qui a dit: «Voici que vient le Prince de ce monde, et en moi il ne trouve rien^r», si quelqu'un se garde de la sorte, ils viennent, certes, ces pécheurs,

A. ORBE, *Los primeros herejes ante la persecucion. Estudios Valentinianos*, vol V, Rome 1956, p. 121-123. Il cite un autre texte d'Origène développant cette idée: *HomLc* XXIII, 5-7 (SC 87, p. 316-320).

veniunt quidem isti peccatores et requirentes in eo quae sua sunt et non inuenientes temptabunt nihilominus ad suam partem violenter eum detorquere, sed Dominus eripiet eum a peccatoribus^s. Et forte propterea iubemur cum quodam mysterio etiam in oratione petere, dicentes : *Et libera nos a malo*^t.

Sed et causam qua eripiat iustos suos Dominus a peccatoribus, sive in tempore exitus nostri sive in tempore iudicii, cum dies ille secundum prophetam necessitatis et angustiae, dies obscuritatis et perditionis, iudicii dies^u advenierit; tunc ergo causam qua eripi mereantur subiungit et dicit : **Quia speraverunt in eum**^v. Sperantes ergo in se eripiet et de tribulatione et necessitate.

1367 . Quomodo autem sperare debeas, volo tibi de Scripturis sanctis ostendere. Sicut *nemo potest duobus dominis servire*^w, ita nemo potest in dominis duobus sperare. Nemo potest *in incerto divitiarum sperare*^x et in Domino. 70 Nemo potest *sperare in principibus*^y et in Deo. Nemo potest sperare in viribus equi^z et in Deo. Nemo potest sperare in saeculo et in Deo. Nisi enim in solo Deo speraveris, et videat Deus spem tuam ad saeculum aeternum 1368 esse conversam et quia aliam nullam omnino spem geris 75 nisi in ipso, qui vivificat mortuos et vocat quae non sunt tamquam quae sunt^{aa}, non poteris eripi a peccatoribus. Solus est enim ipse qui salvos facit sperantes in se, per Christum Dominum nostrum, *cui est gloria et potestas in saecula saeculorum. Amen*^{ab}.

s. Cf. Ps. 36, 40. t. Matth. 6, 13. u. Cf. Soph. 1, 15. v. Ps. 36, 40. w. Matth. 6, 24. x. I Tim. 6, 17. y. Ps. 117, 9. z. Cf. Ps. 146, 10. aa. Cf. Rom. 4, 17. ab. Apoc. 5, 13.

et recherchant en lui ce qui est à eux, et ne le trouvant pas, ils tenteront tout de même de le détourner par violence vers leur lot. Mais le Seigneur l'arrachera aux pécheurs^s. Peut-être est-ce pour cela qu'on nous ordonne – avec un certain mystère –, de demander aussi dans la prière : «Et délivre-nous du Mauvais^t!»

De plus, la cause pour laquelle le Seigneur arrache ses justes aux pécheurs, soit au moment de notre mort, soit au moment du jugement, quand sera advenu ce jour qui, selon le prophète, sera un jour de détresse et d'angoisse, jour d'obscurité et de ruine, un jour de jugement^u; la cause donc pour laquelle ceux-ci méritent de leur être arrachés, le prophète l'ajoute et dit : «Car ils ont espéré en lui^v.» Donc ceux qui espèrent en lui, il les délivrera de l'affliction et de la détresse.

Espérer dans le Seigneur

Mais comment tu dois espérer, je veux te le montrer à partir des Écritures saintes. Comme «personne ne peut servir deux maîtres^w», de même personne ne peut espérer en deux maîtres. Personne ne peut «espérer dans l'incertain des richesses^x» et dans le Seigneur. Personne ne peut «espérer dans les princes^y» et en Dieu. Personne ne peut espérer dans les forces du cheval^z et en Dieu. Personne ne peut espérer dans le siècle et en Dieu. Car si tu n'as pas espéré en Dieu seul, et si Dieu ne voit pas que ton espérance est tournée vers le siècle éternel et que tu ne portes aucune autre espérance sinon en Lui-même qui rend la vie aux morts et appelle ce qui n'est pas comme ce qui est^{aa}, tu ne pourras être arraché aux pécheurs. Car il est le seul qui sauve ceux qui espèrent en lui, par le Christ notre Seigneur, «à qui est gloire et puissance dans les siècles des siècles. Amen^{ab}!»

PREMIÈRE HOMÉLIE SUR LE PSAUME 37

PSAUME 37, versets 1 à 11.

1. Psaume de David. Pour la souvenance.
2. Seigneur, ne m'accuse pas dans ta fureur,
et dans ta colère, ne me réprimande pas!
3. Car tes flèches se sont fichées en moi,
et tu as affermi sur moi ta main.
4. Il n'y a rien de sain dans ma chair devant la face de
ta colère.
Il n'est pas de paix pour mes os devant la face de
mes péchés.
5. Car mes fautes ont dépassé ma tête;
comme un fardeau pesant, elles ont pesé sur moi.
6. Car mes plaies empestent et sont en putréfaction,
en face de ma folie.
7. J'ai été affligé par mes misères et courbé à l'extrême,
et tout le jour, je marchais dans la tristesse,
8. Car mes reins sont remplis d'illusions,
et il n'y a rien de sain dans ma chair!
9. Je suis fort affligé et humilié.
Je rugirai du gémissement de mon cœur.
10. Seigneur, sous ton regard est tout mon désir,
et mon gémissement ne t'est pas caché.
11. Mon cœur est troublé et ma force m'a délaissé,
et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi!

ORIGENIS HOMILIA PRIMA IN PSALMUM XXXVII

1. Creator humanorum corporum Deus sciebat quod talis esset fragilitas humani corporis, quae languores diversos posset recipere et vulneribus aliisque debilitatibus esset obnoxia : et ideo venturis passionibus pro-
5 videns, etiam medicamenta procreavit ex terra^a et medicinae tradidit disciplinam ut, si accideret aegritudo corpori, non deesset medela.

Quo nobis tendit ista praefatio? Ad animam sine dubio revocatur : quoniam et ipsam cum creator omnium condi-
10 disset, sciebat quod futura esset vitiorum capax et ob hoc subiecta atque obonerata peccatis. Et ideo sicut corpori medicamenta praeparavit ex herbis arte disciplinaque compositis, ita etiam animae medicamenta praeparavit in his sermonibus quos per divinas Scripturas seminavit atque
15 dispersit : ut hi qui aliqua aegritudine fuerint oppressi, statim ut vim morbi senserint atque alicuius vulneris stimulum doloremque perspexerint, id est cum viderint animam aliquid praeter naturam gerentem, requirant aptam

1. a. Cf. Sir. 38, 4.

1. Il s'agit des plantes médicinales, les simples, comme le contexte l'indique plus loin. Cf. *HomLév.* VIII, 1 (SC 287, p. 8-10). Ambroise reprend l'idée : *EnPs.* 37, 7 (PL 14, 1012 BC).

2. Pour Origène, la nature est bonne : « Si nous disons que c'est le Dieu bon qui dans sa création elle-même, a créé quelque chose qui lui soit ennemi, cela paraîtra tout à fait absurde », *Parab.* III, 4, 5 (SC 268, p. 214). Par ailleurs, l'homme est créé à l'image de Dieu : « Il a reçu

PREMIÈRE HOMÉLIE SUR LE PSAUME 37

Médecines et médecins des âmes

1. Dieu qui a créé les corps humains, savait que la fragilité du corps de l'homme était telle qu'il pouvait être sujet à diverses maladies, exposé à des blessures et autres infirmités. Et c'est pourquoi, prévoyant les souffrances à venir, de la terre il créa aussi des remèdes^{a1}, et enseigna la science de la médecine, pour que, s'il arrivait une maladie au corps, il ne manquât pas de remèdes.

A quoi tend ce préambule? Sans aucun doute, il se rapporte à l'âme; car lorsque le Créateur de tous les êtres l'eût créée, elle aussi, il savait qu'elle devait être sujette aux vices, et de ce fait, soumise aux péchés et accablée par eux. Et c'est pourquoi, comme il a préparé pour le corps des médicaments à partir d'herbes réunies avec art et science, de même, pour l'âme aussi, il a préparé des remèdes dans ces paroles qu'il a semées et disséminées parmi les divines Écritures. De la sorte, ceux qui seront surpris par quelque maladie, dès qu'ils sentiront l'atteinte du mal et percevront l'aiguillon et la douleur de quelque blessure, c'est-à-dire dès qu'ils verront l'âme faire quelque chose d'opposé à sa nature², qu'ils recherchent une dis-

la dignité de l'image dans sa première création», *ibid.*, 6, 1 (SC 268, p. 236). Ainsi l'âme a par nature une certaine parenté avec Dieu : « Etre raisonnable signifie donc avoir des semences de bonté morale », P. NEMESHEGYI, *La Paternité de Dieu chez Origène*, Tournai 1960, p. 108.

et convenientem sibi rationabilem disciplinam, quae eis
 20 ex praeceptis Dei possit mederi: nam tradidit et medi-
 cinae artis industriam, cuius archiater est Salvator dicens
 de se quia: *Non opus habent qui sani sunt medico, sed
 qui male habent*^b. Et ille quidem erat archiater qui possit
 curare omnem languorem et omnem infirmitatem^c; dis-
 25 cipuli vero eius Petrus vel Paulus sed et prophetae medici
 sunt et hi omnes qui post apostolos in ecclesia positi
 sunt quibusque curandorum vulnerum disciplina commissa
 est, quos voluit Deus in ecclesia sua esse medicos ani-
 marum, quia non vult Deus noster mortem peccatoris,
 30 sed paenitentiam et orationem eius exspectat^d.

Denique et iste psalmus qui nunc lectus est, nobis
 ostendit ut si forte aliquando praevenimur in delictis qua-
 liter nos et cum quo affectu orare oporteat et medico
 supplicari pro doloribus vel infirmitatibus nostris. Si
 35 quando ergo praeoccupaverit nos inimicus et ignitis iaculis
 suis^e vulneraverit animam nostram, primo hoc nos docet
 hic psalmus quod convenit post peccatum confiteri pec-
 catum et in memoriam recordari delictum ut, per recor-
 dationem culpae stimulum cor et cruciatum pro delicto
 1370 40 suo, interim refrenet ac revocet ne quid tale ultra com-
 mittat: et propterea puto superscriptum esse ipsum
 psalmum **Psalmus David in recordationem**^f. Quid sit
 autem **in recordationem** per totum ipsius psalmi corpus
 enarrat.

b. Matth. 9, 12. c. Cf. Matth. 9, 35. d. Cf. Éz. 18, 23. e. Cf.
 Éphés. 6, 16. f. Ps. 37, 1.

1. «Les prophètes étaient de nombreux médecins, et mon Seigneur
 et Sauveur est le médecin-chef», *HomSam.* V, 6 (SC 328, p. 191). Sur
 le Christ médecin (ou Dieu médecin), voir: *PArch.* II, 10, 6 (SC 252,

cipline spirituelle adaptée et qui leur convienne, propre
 à les guérir grâce aux commandements de Dieu. Car il
 a donné aussi la technique d'un art médical dont le
 médecin-chef est le Sauveur qui dit à son sujet: «Ce ne
 sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du
 médecin, mais les malades^b.» Oui certes, c'était lui le
 médecin-chef capable de soigner toute faiblesse et toute
 infirmité^c; or ses disciples, Pierre ou Paul, et même les
 prophètes, sont des médecins¹, et tous ceux qui ont été
 établis dans l'Église après les Apôtres et à qui fut confiée
 la science de soigner les blessures, eux que Dieu a voulu
 médecins des âmes dans son Église, car notre Dieu ne
 veut pas la mort du pécheur, mais il attend son repentir
 et sa prière^d.

Pour la souvenance

Ainsi ce psaume aussi, lu aujourd'hui, nous montre, si par aventure
 nous sommes parfois surpris dans
 les fautes, comment et avec quel sentiment il faut prier
 et supplier le médecin pour nos peines et nos infirmités.
 Lors donc que l'ennemi nous aura devancé et qu'il aura
 blessé notre âme de ses traits enflammés^e, ce psaume
 nous apprend d'abord qu'il convient, après un péché, de
 l'avouer et de se souvenir dans sa mémoire du délit pour
 que, par la souvenance de la faute, le cœur aiguillonné
 et tourmenté de son délit se maîtrise pour un temps et
 revienne à lui pour ne plus commettre quelque chose
 de tel. Et c'est pourquoi, je pense, il est écrit en tête du
 psaume lui-même: «Psaume de David, pour la souve-
 nance^f.» Or ce que signifie: «Pour la souvenance», par
 tout l'ensemble de ce psaume, il l'explicite.

p. 388); *HomJér.* XII, 5 (SC 238, p. 26) et Latin II, 6 (*ibid.*, p. 350);
HomLév. VII, 1-2 (SC 286, p. 302 et 310); VIII, 1 (SC 287, p. 10) où
 l'Église est son «institut médical», comme ici: *in ecclesia sua medicos.*

45 Videamus ergo nos omnes peccatores, si in aliquo delicto fuerimus inventi, vel quid dicere vel quid facere debeamus ut, cum haec in Scriptura sacra didicerimus, etiam medelam vulneris nostri consequi mereamur. Bonum quidem erat semper corpus, ut ita dixerim, animae nostrae
50 in sanitate donare et armis Dei^g circumdatum ab omnibus telis ignitis diaboli maligni^h invulnerabile permanere, nullius languoris, nullius aegritudinis experiri, nihilque interiorem nostrum hominem vitii morbique suscipere. Quod si per negligentiam sui atque animi desidiam incur-
55 rerit in peccatum, quid eum consequatur agnoscat. Argui vel corripitur est doloris poena, cruciatus et ita gravis est ut etiam hi qui fideles et religiosi videntur, si forte ut homines aliquando in delicto aliquo incurrerint et arguantur, indignentur adversus eos qui arguunt et oderint
60 eos. Corripiunt enim ut emendent.

Et hoc malum fuit in causa ut etiam a priori populo in odium haberentur prophetae, persecutionibus agitantur. Hoc fuit causae quod Isaiam secari fecit, quod Zachariam inter templum et altareⁱ compulit trucidari,
65 Ieremiam in lacum coeni demergi^j. Et ad ultimum haec fuit causa quae Dominum nostrum Iesum Christum egit in crucem. Omnia enim quae supra enumeravimus scelera atque flagitia non alia ex causa commissa sunt, nisi quod

g. Cf. Éphés. 6, 13 s. h. Cf. Éphés. 6, 16. i. Cf. Matth. 23, 35.
j. Cf. Jér. 38, 6.

1. «Les malades indociles fuient les médecins, souvent même ils les injurient, les insultent et font tout ce qu'un ennemi ferait à son ennemi. Il leur échappe que le médecin vient en ami, ils ne voient que le côté pénible du régime, le côté pénible du bistouri, sans voir le résultat qui suivra la souffrance; ils détestent le médecin comme s'il n'engendrait que des souffrances, et non des souffrances qui conduisent le patient à la santé», *Homjér. XIV, 1* (SC 238, p. 66).

2. Le peuple des Juifs.

3. Une tradition d'origine juive conservée dans le *Talmud* (Traité Yebemoth 49b) et dans le *Targum sur II (IV) Rois, 21, 16* (*Sanbédrin* 103b),

Un mal courant

Voyons donc nous tous, pécheurs, ce que nous devons dire ou faire quand nous avons été surpris dans quelque péché, pour qu'après l'avoir appris dans l'Écriture sacrée, nous méritions d'obtenir un remède pour notre blessure. Certes, il était bon au corps de notre âme, si je puis m'exprimer ainsi, de conserver toujours une bonne santé et, revêtu des armes de Dieu^g, de rester invulnérable à tous les traits enflammés du diable méchant^h, de n'éprouver nulle langueur, nulle maladie et de n'exposer notre homme intérieur à aucun vice, à aucun mal. Que si par négligence de soi et paresse de l'âme il est tombé dans le péché, qu'il sache ce qui s'ensuivra. Etre accusé ou réprimandé est une peine douloureuse; c'est un tourment, et si pénible que ceux qui semblent croyants et pieux, si d'aventure, en hommes qu'ils sont, ils tombent en quelque péché et sont accusés, ils s'indignent contre ceux qui les accusent et les haïssent. Mais ils les répriment pour qu'ils se corrigent¹.

Et ce mal fut cause que, par le premier peuple aussi², les prophètes étaient haïs et inquiétés par des persécutions. Ce fut le motif qui fit scier Isaïe³, qui poussa à tuer Zacharie entre le temple et l'autelⁱ, à plonger Jérémie dans une citerne de vase^j. Et pour finir, ce fut le motif qui mit en croix notre Seigneur Jésus-Christ. Car tous ces crimes et toutes ces infamies énumérés plus haut n'ont pas été commis pour un autre motif que celui-ci : tous

rapporte qu'Isaïe fut scié par ordre du roi Manassé. L'écrit apocryphe : *L'ascension d'Isaïe* 5, 1-2; 11-14 (trad. E. Tisserand, Paris 1909, p. 128-131), et de nombreux Pères, se font l'écho de cette tradition (cf. JUSTIN, *Dial.* 120; TERTULLIEN, *Pat.* 14, 1; JÉRÔME, *In Is.* 57, 1). Origène en parle en plusieurs endroits : *In Matth.* X, 18 (SC 162, p. 224-226) où il voit le martyre d'Isaïe sous les termes de l'épître aux Hébreux : «Ils ont été sciés.» Son *Homélie I sur Isaïe* précise qu'Isaïe aurait été scié pour avoir dit : «J'ai vu le Seigneur des armées», alors que l'Écriture assure : «Personne ne verra Dieu face à face et restera en vie» (PG 13, 223C).

dum omnes in medicinali disciplina resecari per correptionem delinquentium nolunt, curae impatiens populus et medelae in perniciem medentis exarsit.

Beati ergo sapientes iam ab ipsa Scriptura appellantur hi qui, cum deliquerint, si arguantur non oderunt arguentes. Ita enim dicit Scriptura : *Noli arguere malos ne oderint te, argue sapientem et amabit te*^k. Vides quomodo sapientem appellavit Scriptura eum qui correptioni obnoxius est, non tamen odit sed magis diligit argumentem? Tales erant illi qui ab apostolo arguebantur et confutati non oderant arguentes. Unde et ego arbitror illum qui in Corintho gravissime deliquerat, idcirco misericordiam consecutum, quoniam correptus ab apostolo et ita acerbè correptus ut a conventu abscideretur ecclesiae¹ non tamen odio habuit argumentem sed animadversionem patienter accepit et fortiter tulit. Ego arbitror quod etiam maiorem affectum concepit erga Paulum atque erga omnes qui statutis Pauli in eius animadversione paruerant. Unde et Paulus sententiam revocat et eiectum re coniungit ecclesiae et addit dicens : *Confirmate in eum caritatem*^m. Vidit enim eum post animadversionem servasse caritatem : et ideo dixit ut etiam post peccatum non tam tribueretur ei caritas, inerat enim, sed ut ab omnibus ea quae inerat firmaretur.

Necesse est ergo eum qui peccat argui : sed quoniam gravis nobis infirmioribus, quamvis sit utilis ista correptio, ferre eam sub omnium praesentia devitamus. Et quid dico

k. Prov. 9, 8. l. Cf. I Cor. 5, 1. m. II Cor. 2, 8.

1. Comme tous les Pères anciens, sauf le Tertullien montaniste du *De Pudicitia*, et malgré l'avis assez général des exégètes modernes, Origène voit dans l'incestueux de Corinthe qui avait épousé la veuve de son père et qui est excommunié par Paul en *I Cor.* 5, 1-5, celui que Paul pardonne en *II Cor.* 2, 5-11. Voir de même *Pragm. in I Cor.* XXIV, *JThS* IX, p. 363-365, surtout les lignes 18-20.

refusant d'être redressés selon l'art médical par la réprimande des coupables, le peuple, ne supportant pas soins et remèdes, s'est enflammé pour perdre le médecin!

La conduite du sage

L'Écriture elle-même appelle donc «heureux sages» ceux qui, quand ils ont péché et sont accusés, ne haïssent pas ceux qui les accusent. Ainsi parle en effet l'Écriture : «N'accuse pas les méchants, de peur qu'ils ne te haïssent; accuse le sage et il t'aimera^k.» Vois-tu comment l'Écriture a nommé «sage» celui qui, sujet à une réprimande, ne hait pourtant pas, mais aime davantage celui qui l'a accusé? Tels étaient ceux qui étaient accusés par l'Apôtre : confondus, ils ne haïssaient pas ceux qui les accusaient. C'est pour cela, je crois, que cet homme qui, à Corinthe, avait commis une faute très grave obtint miséricorde : repris par l'Apôtre, et repris si vertement qu'il fut retranché de l'assemblée de l'Église¹, il ne prit pourtant pas en haine celui qui l'accusait, mais accepta le châtement avec patience et le supporta courageusement^l. Je crois qu'il en a même conçu une plus grande affection à l'égard de Paul et de tous ceux qui avaient obéi aux décisions de Paul touchant son châtement. Aussi Paul revient-il sur sa sentence et réunit-il à nouveau l'exclu à l'Église en ajoutant : «Affermissez en lui la charité^m.» Il vit, en effet, qu'après le châtement, l'homme avait conservé la charité; et c'est pourquoi il dit, même après son péché, non pas tant de lui donner la charité, car elle était là, mais que tous fortifient cette charité qui était là.

La pénible réprimande

Il est donc nécessaire que celui qui pèche soit accusé. Mais comme cette réprimande nous est pénible, à nous qui sommes faibles, bien qu'elle soit utile, nous évitons de la subir en présence de tous. Que dis-je : «en

95 omnium praesentia? Interdum ne duos quidem cum
arguimur adesse patimur testes sed culpamus arguentem
et dicimus: oportuerat te soli mihi dicere quae velis et
non sub multorum praesentia facere mihi ruborem.
Dolemus, iactamur, effervescimus et in interioribus animae
100 sensibus cruciamur.

Quod si talis correptio est qua ab hominibus vel coram
hominibus arguimur, quid facimus si Deus nos arguat, si
ipse Deus confutet et arguat in furoreⁿ? Nos qui episcopi
arguentis iracundiam ferre non possumus sed indignanter
105 accipimus, illum furorem qui Dei esse dicitur, arguentem
nos quomodo tolerabimus? Sciens ergo propheta quam-
plurimas esse differentias arguendi et volens quasi homo
pro delictis quidem argui, verens autem ne graviori
pondere, id est ne in furore Domini argueretur, ait sicut
110 iam et in alio psalmo ante dixerat etiam hic: *Domine,
ne in furore tuo arguas me*^o. Similiter autem dicit et quod
sequitur: *Neque in ira tua corripias me*^p.

Oportet ergo nos aliqua et de correptione dicere, de
qua generaliter nos apostolus docet dicens: *Omnis quidem*
115 *correptio ad praesens non videtur gaudii esse sed mae-*
roris, postea autem fructum pacatissimum his qui per eam
exercitati sunt, reddet iustitiae^q. Est videre etiam a pueris,
quemadmodum cum corripiuntur verberibus a paedagogis
vel a doctoribus excitantur, moleste quidem accipiunt et
120 summum malum iudicant dolorem illum, qui eis causa

présence de tous»? Parfois nous ne souffrons même pas
la présence de deux témoins quand on nous accuse, mais
nous nous en prenons à celui qui nous accuse et disons :
«Il te fallait dire à moi seul ce que tu voulais me dire,
et non pas me faire rougir en présence de beaucoup!»
Nous voilà dans la peine, agités, en ébullition et tour-
mentés dans les pensées intérieures de l'âme!

Si telle est la réprimande quand nous sommes accusés
par des hommes ou devant des hommes, que ferons-
nous si Dieu nous accuse, si Dieu lui-même nous
confond et nous accuse dans sa fureurⁿ? Nous qui ne
pouvons supporter l'emportement de l'évêque qui nous
accuse¹, mais l'accueillons avec indignation, comment
supporterons-nous cette fureur que l'on dit être celle de
Dieu quand il nous accusera? Le prophète donc, sachant
qu'il existe un très grand nombre de manières d'être
accusé, et voulant tout de même, comme un homme,
être accusé pour ses fautes, mais craignant que ce ne
soit d'un poids plus lourd, c'est-à-dire craignant d'être
accusé dans la fureur du Seigneur, demande ici encore,
comme déjà il l'avait fait auparavant dans un autre
psaume: «Seigneur ne m'accuse pas dans ta fureur^o.»
Or il parle de même pour ce qui suit: «Et dans ta
colère ne me réprimande pas^p!»

Un exemple Il nous faut donc dire aussi
quelque chose de la réprimande
sur laquelle l'Apôtre nous donne un enseignement
général, disant: «Toute réprimande ne semble pas sur le
moment un sujet de joie, mais de tristesse; mais plus
tard elle rend à ceux qu'elle a exercés, le fruit très
apaisant de la justice^q.» On le voit aussi chez les
enfants: repris avec des verges par leurs pédagogues ou
stimulés par leurs maîtres, ils l'acceptent mais avec peine
et jugent un souverain mal cette douleur qui leur est

n. Cf. Ps. 37, 2. o. Ps. 6, 2. p. Ps. 6, 2 ; 37, 2. q. Hébr.
12, 11.

1. On voit qu'à l'époque d'Origène l'évêque a la prééminence dans
la pratique de la pénitence.

eruditionis infligitur : et quamvis profectus suos in huius-
 cernodi eruditionibus vel correptionibus esse positos non
 ignorent, tamen moleste atque impatienter ferunt. Quod
 si eruditio puerorum huiuscemodi est, quid sentire
 125 debemus de nobis senibus, qualem nobis vel eruditionem
 vel correptionem imminere censemus, quae non a dis-
 pensatoribus neque a paedagogis infertur? Novit quippe
 Scriptura paedagogum^f et dispensatorem^s et procuratorem
 parvuli : quid, inquam, existimare vel sentire debemus,
 130 cum ab ipso patrefamilias eruditio nostra facta fuerit atque
 correptio?

Iterum redeamus ad similitudinem puerorum. Si corri-
 1372 piatur puer a paedagogo, non erit necesse eum correptionem
 paternae austeritatis agnoscere, quae ex gravio-
 135 ribus delictis ac flagitiosioribus provocatur. Si corripitur
 a doctore puer, non ita austerus erit magister sicut pater
 esse potest, si gravia delicta in filio cognoverit. Si enim
 corripit pater pro maioribus gravioribusque peccatis et
 tantum sit commissum filii quod ad iracundiam concita-
 140 verit patrem, sine dubio post cruciatus, post supplicia
 etiam abdicationis poena metuenda est.

Si intellexisti similitudinem, transi mihi ab exemplo ad
 rem, et intellege de nobis hominibus quae dicuntur.
 Omnes episcopi atque omnes presbyteri vel diacones eru-
 145 diunt nos et erudientes adhibent correptiones et verbis
 austerioribus increpant. Est autem quando erudimur etiam
 a procuratoribus et actoribus¹, id est ab his angelis quibus
 creditae sunt dispensandae et regendae animae nostrae :
 quemadmodum describitur in quodam loco angelus pae-

r. Cf. Gal. 3, 24. s. Cf. I Cor. 4, 1. t. Cf. Gal. 4, 2.

1. Cf. 36, V, 7, note 1 (p. 252). Mais dans *PArch.* II 11, 6 (SC 252, p. 406), ce sont les anges qui commencent l'éducation *post mortem*, représentée comme une instruction, avant de remettre les âmes aux mains du Christ, puis du Père.

infligée pour les instruire, et bien qu'ils n'ignorent pas
 que leurs progrès sont dus à des instructions et répri-
 mandes de cette nature, ils les supportent pourtant avec
 peine et impatience. Si l'instruction des enfants est telle,
 que devons-nous penser de nous, vieillards? Avons-nous
 idée de l'instruction, de la réprimande qui nous attend
 et qui ne nous sera infligée ni par des intendants, ni par
 des pédagogues? L'Écriture connaît, en effet, le péda-
 gogue^f, l'intendant^s et le précepteur du petit enfant. Que
 devons-nous juger ou penser, dis-je, puisque notre ins-
 truction sera faite par le Père de famille en personne,
 comme notre réprimande?

Revenons encore à l'exemple des enfants. Si l'enfant
 est réprimandé par le pédagogue, il ne lui sera pas néces-
 saire de connaître la réprimande de la sévérité paternelle
 appelée par des fautes plus graves et plus honteuses. Si
 l'enfant est réprimandé par un professeur, le maître ne
 sera pas si sévère que le père peut l'être, s'il a connais-
 sance de graves méfaits chez son fils. Car si le père fait
 des réprimandes en raison de péchés plus grands et plus
 graves, et si le fils en a commis tellement qu'il a poussé
 son père à l'emportement, il n'y a pas de doute qu'après
 les tourments et les châtiments, il ait encore à redouter
 la peine d'être chassé!

L'Ange de la Pénitence

Si tu as compris la comparaison, passe avec moi de l'exemple à la
 réalité, et comprends ce qu'on dit
 de nous, les hommes. Tous, évêques, prêtres, diacones,
 nous instruisent, et pour nous instruire font usage de
 réprimandes et nous fustigent par des paroles assez
 sévères. Mais parfois nous sommes encore instruits par
 des précepteurs et des curateurs¹, c'est-à-dire par ces anges
 à qui sont confiées nos âmes pour être conduites et
 dirigées¹; de même l'on nous dépeint quelque part l'Ange

150 nitentiae qui nos suscipit castigandos, sicut *Pastor* exponit, si cui tamen libellus ille recipiendus videtur. Interim diversis eruditionibus succumbimus nos homines castigantibus, nos et corripientibus : nondum tamen ab ipso patrefamilias castigamur, sed a procuratoribus angelis, qui
155 uniuscuiusque nostri castigandi atque emendandi sortiuntur officium et est tolerabilius cum ab aliquo horum corripimur.

Sic quoque interdum etiam paedagogo commissa est nostra correptio. Nam quicumque sub lege erant, quoniam
160 *lex paedagogus noster fuit in Christo*^u, delinquentes in lege a paedagogo corripiebantur cum puniebantur ex lege. Puniebantur enim vel cum lapidabantur vel cum aliquid eorum quae Moyses scripserat^v perferebant. Nullus ergo eorum de quibus superius diximus ab ipso patrefamilias
165 puniebatur. Non enim erat patrefamilias lex neque angelus paenitentiae.

Sed sunt alia peccata pro quibus peccantem ipse paterfamilias punit, eum videlicet qui mensuram facinorum supergressus, ultra creaturae contumeliam sceleris sui
170 impietatem tetendit. Nec tamen alius quis novit praeter Deum solum, qui vel quando procuratoribus tradi debeat castigandus vel qui corripendus actoribus, quando etiam qui subici debeat paedagogo, cui autem inferiores sint

u. Gal. 3, 24. v. Cf. Lév. 20, 1 s.

1. *Le Pasteur*, attribué à Hermas, jouissait d'une grande autorité dans l'Église primitive. Considéré comme Écriture par Clément, Tertullien catholique et Origène (quoique non reconnu par tous), sa canonicité est refusée à la fin du II^e siècle par le canon de Muratori qui ne le met pas parmi les livres du Nouveau Testament, mais accepte cependant qu'on le lise à l'Église.

de la Pénitence qui nous accueille pour nous châtier, comme l'expose «le Pasteur», si du moins ce livre semble recevable à quelqu'un¹. Pour l'instant, nous autres hommes, nous nous laissons abattre par les diverses instructions qui nous châtient et nous reprennent; nous ne sommes pourtant pas encore châtiés par le Père de famille en personne, mais par des anges-précepteurs qui, en châtant et redressant chacun de nous, remplissent leur office; et c'est plus facile à supporter lorsque nous sommes repris par l'un d'eux.

La loi pédagogue Ainsi aussi, c'est parfois à un pédagogue qu'est confiée notre réprimande. Car tous ceux qui étaient sous la loi, puisque «la loi fut notre pédagogue dans le Christ», s'ils manquaient à la loi, étaient réprimandés par le pédagogue quand ils étaient punis par la loi. Car ils étaient punis, soit quand ils étaient lapidés, soit quand ils subissaient quelques-unes de ces peines édictées par Moïse^v. Aucun donc de ceux dont nous avons parlé plus haut n'était puni par le Père de famille lui-même. En effet, ni la loi ni l'Ange de la Pénitence n'étaient le Père de famille.

Le Père de famille

Mais il y a d'autres péchés pour lesquels le Père de famille en personne punit le pécheur, c'est-à-dire celui qui, dépassant la mesure des crimes, a étendu l'impiété de son forfait au-delà de l'outrage que peut perpétrer une créature. Pourtant, personne d'autre que Dieu seul ne sait qui doit être livré aux précepteurs pour être châtié, et quand il doit l'être, ou qui subira la réprimande des curateurs, ou quand encore quelqu'un doit être soumis au pédagogue; pourtant toutes ces réprimandes sont infé-

horum omnium correptiones, si quis scilicet talis est qui
175 ipsam ut ita dixerim divinam manum in suam provocet
ultionem.

Si intellexisti quae dicta sunt, si altiolem secutus es
intellectum, intuere nunc qualiter haec propheta prose-
quitur cum dicit : etiam si corripis me Deus noli me in
180 ira corripere^w. Sed nos nec corripere volumus nec paedagogum
patimur commonentem neque procuratorum vel
actorum correptiones libenter accipimus et propterea ab
ipsa ira Dei correptionem nobis induci necesse est. Pro-
pheta enim dicit : **Domine ne in furore tuo arguas me**
185 **neque in ira tua corripas me^x.**

1373 **2.** Sed qui hoc dicit, debet proferre aliquam rationem
quare nolit vel in furore argui vel in ira corripere^a. Et quae
sit ista ratio videamus ut et nos si delinquimus hanc
rationem dicentes et facientes secundum hoc quod
5 docemur, non incurramus in vindictam Domini furore
arguentis vel ira corripientis. **Quoniam** – inquit – **sagittae**
tuae infixae sunt mihi et confirmasti super me manum
tuam^b. Sermo Domini sagittis est similis. Denique et Sal-
vator ita dixit : *Posuit me sicut sagittam electam et in pha-*
10 *retra sua abscondit me^c.* Qui ergo loquitur sermonem
Domini, sagittas iaculatur. Et cum loquitur corripiens et
castigans, correptionis iaculo cor perforat audientis.

w. Cf. Jér. 10, 24. x. Ps. 37, 2.

2. a. Cf. Ps. 37, 2. b. Ps. 37, 3. c. Is. 49, 2.

1. Les paroles qui terminent le chapitre 1.

2. Sur le thème du Christ-flèche, voir *supra*, 36 II, 8, note 2 (p. 120-121). Mais ici la flèche n'est plus une flèche d'amour, mais de pénitence.

3. D'après J. DOIGNON, «Hilaire de Poitiers face à la mystique origénienne de la purification par l'amour», *Revue des Études augustiniennes* XXXVI (1990), p. 217-224, ce texte aurait «eu une influence

rieures aux siennes, si quelqu'un bien entendu est tel
qu'il invite la divine main elle-même à se venger, si je
puis m'exprimer ainsi.

Si tu as compris ce qui a été dit, si tu as suivi un
sens plus élevé, considère maintenant de quelle manière
le prophète poursuit cette idée quand il déclare : Même
si tu me réprimandes, ô Dieu, ne me réprimande pas
dans la colère^w. Mais nous, nous ne voulons pas être
repris, nous ne supportons pas un pédagogue qui nous
avertit, et nous n'acceptons pas volontiers les réprimandes
des précepteurs ou des curateurs ; et c'est pourquoi il est
inévitabile que nous attirions sur nous la réprimande de
la colère de Dieu elle-même. Le prophète dit en effet :
«Seigneur ne m'accuse pas dans ta fureur, et dans ta
colère ne me réprimande pas^x.»

Flèches des paroles de Dieu

2. Mais celui qui dit cela¹ doit
avancer quelque motif pour lequel
il ne veut pas être accusé dans la
fureur de Dieu ou réprimandé dans
sa colère^a. Aussi voyons quel est ce motif, pour que nous
aussi, si nous péchons, exprimant ce motif et agissant
selon ce qu'on nous enseigne, nous n'encourons pas la
vengeance du Seigneur qui accuse dans la fureur et répri-
mande dans la colère. «Car dit-il, tes flèches se sont
fichées en moi et tu as affermi sur moi ta main^b.» La
Parole du Seigneur est semblable aux flèches. Aussi le
Sauveur a-t-il dit : «Il a fait de moi une flèche choisie
et m'a caché dans son carquois^{c2}.» Donc, celui qui dit
une parole du Seigneur, lance des flèches. Et quand il
parle pour réprimander et châtier, il transperce le cœur
de celui qui l'écoute du trait de la réprimande³.

particulière sur un texte d'Hilaire de Poitiers», un passage de son *Commentaire sur le psaume 119*, 5 (PL 9, 648C-649A).

Qui ergo ita suscipit verba Domini ut ex his quos audit sermonibus cor suum configatur et per stimulum eorum
 15 quae dicta sunt ad paenitentiam suscitetur, certum est quoniam in illum in vanum non abiit iaculum sermonis Dei neque transvolavit sed in ipso omnes illae sermonum Dei defixae sunt sagittae. Denique ita et quodam loco ait : *Vidisti quomodo compunctus est Achab*^d? Merito ergo
 20 et nunc dicit propheta : **Domine ne in furore tuo arguas me neque in ira tua corripas me**^e. Digna est enim causa quae subsequitur, quae ab eo correptionem furoris Domini debeat temperare, **quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi**^f.

25 Verbi gratia et nunc, si ex ista omni multitudine auditorum sint aliqui conscii sibi in aliquo peccato atque utinam quidem nullus sit, verumtamen necesse est esse aliquos conscios sibi et hi, si his auditis quae loquimur, recte et fideliter audiant et compungatur cor eorum ex
 30 iaculis verborum nostrorum et transfixi talibus iaculis doleant et conversi ad paenitentiam dicant : **Domine ne in furore tuo arguas me neque in ira tua corripas me, quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi**^g. Si vero audiens haec non compungatur sed tamquam in corpore
 35 iam emortuo, ita in anima eius nulla sagitta, nullum iaculum sensum doloris inveniatur nec ullam recordationem suorum capiat peccatorum : iste quippe est ut stimulis furoris Domini corripiatur atque irae eius correptionibus

1374

d. III Rois 21, 29. e. Ps. 37, 2. f. Ps. 37, 3. g. Ps. 37, 2-3.

1. Ce mot latin *compunctus*, (de *pungere*, piquer), veut dire aussi : «a été touché de componction». C'est le sens qu'il a ici et plus loin. Mais, vu le contexte, nous continuons à le traduire par «transpercé». Sur la componction chez Origène, voir M. HARL, «Les origines grecques

Si donc quelqu'un reçoit les paroles du Seigneur de manière que son cœur soit percé par ces paroles qu'il entend et, par l'aiguillon de ce qu'on lui a dit, soit poussé à la pénitence, il est sûr qu'en lui le trait de la Parole de Dieu n'est pas allé en vain, qu'il n'a pas volé au-dessus de lui, mais qu'en lui toutes ces flèches des paroles de Dieu se sont fichées. Ainsi dit-on encore en un certain passage : «As-tu vu comment Achab a été transpercé^{d1}?» C'est donc avec raison que le prophète dit aujourd'hui encore : «Seigneur ne m'accuse pas dans ta fureur et dans ta colère ne me réprimande pas^e.» Car c'est une bonne raison qui suit, qui doit de ce fait modérer la réprimande de la fureur du Seigneur : «Car tes flèches se sont fichées en moi^f.»

Les flèches des paroles

Par exemple, aujourd'hui encore, si parmi toute cette multitude qui m'écoute il en est quelques-uns qui se savent en quelque péché – plutôt à Dieu qu'il n'y en eût pas même un! Pourtant il est forcé que quelques-uns en soient conscients –, si ceux-là, après avoir entendu ce que nous disons, l'écoutent avec droiture et foi et si leur cœur est transpercé par les traits de nos paroles, et si transpercés par de tels traits ils souffrent, qu'ils disent tournés vers la pénitence : «Seigneur, ne m'accuse pas dans ta fureur et dans ta colère ne me réprimande pas, car tes flèches se sont fichées en moi^g.» Mais si, entendant cela, il n'est pas touché, et si, comme il en est dans un corps déjà mort, en son âme nulle flèche, nul trait n'éveille un sentiment de douleur et ne lui fasse percevoir aucun souvenir de ses péchés², voilà certes un homme à réprimander par les aiguillons de la fureur du Seigneur et à blâmer par la répri-

du mot et de la notion de componction dans la Septante et ses commentateurs», *Revue des Études augustiniennes* XXXI (1986), p. 3-21.

2. Cf. *HomJér.* VI, 2 (SC 232, p. 332).

arguatur. Non enim potest dicere Domino: **Quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi^h.**

Atque utinam omnes qui nos audiunt compuncti et stimulati ex his quae dicuntur atque ad paenitentiam conversi dicant ad doctorem: **Quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi** et dum castigas nos verbo Dei, dum verberas, dum
45 in interioribus nos conscientiae percutis: **Confirmasti super me manum tuamⁱ.** Confirmat namque manum supra pueros paedagogus dum verberat et emendat et confirmat manus, cum verbera non negligenter aut leviter infiguntur. Ita etiam Domino dicere quis potest cum miserit
50 sagittas, sed, per quoscumque vult mittere sagittas verborum suorum, quoniam **confirmasti super me manum tuam.**

Cum enim manus Domini <ei> adsit, qui emittit verborum iacula et infigit sagittas in auditoris animam, merito
55 etiam Domino dicit quoniam: **Confirmasti super me manum tuam: nec est sanitas in carne mea a facie irae tuaeⁱ.** Propterea ergo rogo non ipsius irae tuae potentiam experiri, quoniam indicium eius tantummodo accipiens et solam quodammodo faciem eius videns, quae
60 ex solis verbis divinae Scripturae deformatur, iam doleo omne corpus meum et conturbor: **Nec est ulla sanitas in carne mea neque pax in ossibus meis^k,** tantum quod faciem irae tuae ex Scripturis sanctis, non tamen ipsam iram sentire vel videre visus sum. Et si ex hoc solo talia
65 sunt quae patior, propter hoc oro ut non ipsam iram patiar.

h. Ps. 37, 3. i. Ps. 37, 3. j. Ps. 37, 3-4. k. Ps. 37, 4.

mande de sa colère. Car il ne peut dire au Seigneur: «Car tes flèches se sont fichées en moi^h.»

Ah, si seulement tous ceux qui nous écoutent, transpercés et aiguillonnés par ce qu'on dit et tournés vers la pénitence, disaient au professeur: «Car tes flèches se sont fichées en moi», et, tandis que tu nous châties par la Parole de Dieu, que tu nous frappes de verges, que tu nous atteins au plus profond de la conscience, «tu as affermi sur moi ta mainⁱ»! Car le pédagogue affermit sa main sur les enfants quand il les frappe de verges et les redresse, et sa main s'affermit quand les coups ne sont pas infligés avec négligence ou à la légère. De même aussi quelqu'un peut dire au Seigneur quand il a envoyé ses flèches – quels que soient ceux par qui il veut envoyer les flèches de ses paroles –: «Car tu as affermi sur moi ta main.»

Rien de sain en ma chair

Puisqu'en effet, la main du Seigneur est présente en celui qui envoie les traits des paroles et fiche des flèches dans l'âme de ceux qui l'écoutent, c'est avec raison que le prophète dit encore au Seigneur: «Tu as affermi sur moi ta main; il n'y a rien de sain dans ma chair devant la face de ta colère^j.» Voilà pourquoi je te prie de ne pas me faire expérimenter la puissance de ta colère elle-même, puisqu'en en recevant seulement une indication et en voyant en quelque sorte sa seule face, tracée seulement à partir des paroles de la divine Écriture, je souffre à présent dans tout mon corps et je suis bouleversé: «Il n'y a rien de sain dans ma chair ni de paix dans mes os^k», seulement parce qu'il m'a semblé ressentir ou voir la face de ta colère à partir des Écritures saintes, et non toutefois ta colère elle-même. Et si de ce seul fait j'endure de telles souffrances, pour cela je te prie de ne pas avoir à souffrir ta colère elle-même.

Vide ergo si non manifeste haec dicuntur in eo quod ait : **Et confirmasti super me manum tuam; nec est sanitas in carne mea a facie irae tuae**¹. Potuit dicere :
 70 ab ira tua, sed nunc ait : **A facie irae tuae**. Si enim dixisset : ab ira tua, superfluum erat illud sine dubio quod superius dixit : **Ne in ira tua corripias me**. Nunc autem dicit : **Non est sanitas in carne mea a facie irae tuae**.
 75 Quoniam quidem sola facies irae tuae id est consideratio ipsa indignationis, ita me perterrit et convertit ut irae tuae iam in me locus esse non debeat.

Nec est sanitas in carne mea^m. De eo qui apud Corinthum peccaverat indicavit apostolus, dicens : *Tradere huiusmodi hominem Satanae in interitum carnis*ⁿ.
 80 Numquid putandum est quod iniquum fieri volebat quem dicebat tradi debere Satanae in interitum carnis? Quin potius apparet, quoniam pro salute eius tradebat carnem eius in interitum. Denique addit dicens : *Tradidi eiusmodi hominem Satanae in interitum carnis ut spiritus salvus*
 85 *fiat in die Domini*ⁿ, ostendens non posse salvari spiritum, nisi caro in interitum traderetur.

Quis ergo sit interitus carnis audi. Quia quod interierit, sine dubio mortuum est. Vivit autem caro in peccatore, mortua est caro in homine iusto. Propter quod et iustus
 90 dicit : *Semper mortificationem Iesu Christi in corpore nostro circumferentes ut et vita Iesu Christi manifestetur in carne nostra mortali*^o. Et iterum mandatum accepimus dicens :

l. Ps. 37, 3-4. m. Ps. 37, 4. n. I Cor. 5, 5. o. II Cor. 4, 10.

1. La «face de la colère de Dieu» est un hébraïsme pour dire «devant la colère de Dieu». Mais Origène ne le comprend pas ainsi. De même dans *HomSam.* 3, fragm. 4 (SC 328, p. 161).

2. «Inique» est dans l'Écriture, un des noms de Satan (*II Thess.* 2, 8) et des damnés (*Act.* 24, 15; *II Pierre* 2, 9).

La face de ta colère

Vois donc si ce n'est pas dit de façon évidente par ces mots : «Et tu as affermi sur moi ta main. Il n'y a rien de sain dans ma chair devant la face de ta colère¹.» Il aurait pu dire : «devant ta colère». Mais il dit ici : «devant la face de ta colère». Car s'il avait dit : «devant ta colère», c'était sans aucun doute superflu, puisqu'il a dit plus haut : «Ne me réprimande pas dans ta colère.» Or il dit ici : «Il n'y a rien de sain dans ma chair devant la face de ta colère¹.» C'est que la seule face de ta colère, c'est-à-dire la considération même de ton indignation, m'a épouvanté et retourné au point que pour ta colère il ne doit maintenant plus y avoir de place en moi.

Pour sauver l'âme

«Il n'y a rien de sain dans ma chair^m.» A propos de celui qui, à Corinthe, avait péché, l'Apôtre le montra, disant de «livrer un individu de cette espèce à Satan, pour la perte de sa chairⁿ». Devons-nous penser qu'il voulait que devienne inique² celui qu'il disait devoir être livré à Satan pour la perte de sa chair? Bien plutôt, il semble que c'est pour son salut qu'il livrait sa chair à la perte. Ainsi il ajoute : «Que soit livré un individu de cette espèce à Satan pour la perte de sa chair, afin que son esprit soit sauvé au jour du Seigneurⁿ», montrant que l'esprit ne pouvait être sauvé si la chair n'était pas livrée à sa perte.

Écoute ce que veut dire «la perte de la chair». Ce qui a péri, sans aucun doute est mort. Or la chair vit dans le pécheur, la chair est morte dans l'homme juste. C'est pourquoi le juste dit aussi : «Portant toujours la mise à mort de Jésus-Christ en notre corps pour que la vie de Jésus-Christ aussi soit manifestée en notre chair mortelle^o.» Et d'autre part, nous recevons le comman-

Mortificate membra vestra quae sunt super terram^p. Et beatus est qui mortuus est peccato, secundum quod dictum 95 est : *Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita propter iustificationem*^q. Tradi ergo in interitum carnis tale est ut emoriatur sensus carnalis in nobis et non vivat carnis cupiditas in ea. Ex eo enim quod moritur sensus carnis ut non secundum carnem 100 sapiamus^r, spiritus salvus efficitur. Alioquin dum vivit sensus in nobis carnis et caro vivit, non possumus de spiritalibus sapere. Hoc ergo modo apostolus tradidit in interitum carnis eum qui secundum carnem vixerat ut sensu carnis emortuo *spiritus in die Domini salvaretur*^s. 105 Si intellexisti apostolicum sermonem, ad id quod propositum est revertamur.

Utinam in corpore meo si quando delinquo, delictum autem semper ex sensu carnis venit, superduceretur interitus carnis ut spiritus salvaretur. Si enim caro infirmatur, sine dubio proficiens infirmitas etiam ad mortificationem pervenit carnis, et tunc est quando recte dicitur 110 quoniam : **Non est sanitas in carne mea**^t. Si vero [non] infirmatur quidem caro sed redit ad sanitatem suam, id est ut sapiat quae sunt carnis ac desideret malum, tunc 115 sanitas est in carne, quod utique spiritui non est bonum.

p. Col. 3, 5. q. Rom. 8, 10. r. Cf. Rom. 8, 5. s. I Cor. 5, 5.
t. Ps. 37, 4.

1. « Perte de la chair » : d'après l'anthropologie tripartite origénienne, l'âme, qui se situe entre l'esprit et le corps, a une partie supérieure, le νοῦς qui subit l'attraction de l'esprit, et une partie inférieure, la chair, σάρξ, qui l'entraîne vers le corps. La pensée de la chair, φρόνημα τῆς σαρκός (en référence à Rom. 8, 6-7), est la tendance qui tire l'âme vers le corps. Il y a donc une différence entre le corps et la chair : le corps n'est pas mauvais en soi, la chair l'est. Origène ne demande pas un affaiblissement physique du corps, mais la « perte de la chair » : il ne veut pas que la chair se rebelle contre Dieu. Cette perte de la

dement : « Mettez à mort vos membres terrestres^p. » Et bienheureux celui qui est mort au péché, selon ces paroles : « Le corps, certes, est mort en raison du péché, mais l'Esprit est vie en raison de la justice^q. » Donc, être livré pour la perte de la chair signifie : pour que meure en nous la pensée de la chair et que ne vive pas en elle le désir de la chair. Car du fait que la pensée de la chair est morte pour que nous ne sentions plus selon la chair^r, l'esprit est sauvé. Autrement dit, tant que vit en nous la pensée de la chair et que vit la chair, nous ne pouvons sentir les réalités spirituelles. C'est donc de cette manière que l'Apôtre a livré pour la perte de la chair celui qui avait vécu selon la chair : pour qu'une fois morte la pensée de la chair, « l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur^{s1} ». Si tu as compris la parole de l'Apôtre, revenons à notre sujet.

Affaiblir la chair Si seulement, quand je commets une faute en mon corps – mais une faute vient toujours de la pensée de la chair –, on attirait sur moi la perte de la chair pour que l'esprit soit sauvé ! Car si la chair est affaiblie, à coup sûr, la faiblesse, en progressant, aboutit aussi à la mise à mort de la chair, et c'est alors qu'on dit avec raison : « Rien de sain dans ma chair^t. » A l'opposé, si la chair est affaiblie, mais retrouve sa santé, à savoir pour penser à ce qui est de la chair et désirer le mal, alors la chair est en bonne santé, ce qui assurément pour l'esprit n'est pas un bien².

chair qui aura pour but de remédier au péché, se fera par les pratiques de la pénitence publique.

2. La chair n'est pas le corps (voir note précédente). Un apophtegme paraît traduire la même idée, mais le langage est différent : là, il s'agit bien du corps. « L'abbé Daniel disait : Autant le corps est florissant, autant l'âme végète ; et autant le corps végète, autant l'âme est florissante », *Apophtegmes, collection alphabétique*, Solesmes 1981, p. 77.

Iste ergo qui recusat per furorem Domini argui atque iracundia eius corripi, iustissimas causas huius excusationis ostendit, asserens se et sagittis verborum Dei esse confixum et ita turbatum atque perterritum a sola facie irae Domini ut nulla prorsus **in carne** eius **sanitas**, id est nullum peccandi ultra desiderium manserit.

Memini me aliquando de illo capitulo evangelii disputantem in quo scriptum est : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*^u, tale aliquid sensisse quod antequam ¹²⁵ Salvator noster veniret ad crucem et crucifigeret carnem atque emori eam faceret, antequam perfecte mortificaretur, prius dixit infirmari carnem suam; et donec infirmabatur quidem caro, spiritum promptum esse dicebat : ¹³⁷⁶ cum vero cruci eam tradit et perfecta morte consummat, ¹³⁰ tunc non iam promptum spiritum, sed in manibus patris positum esse^v testatur. Haec autem ille in se describens nostris eruditionibus praebebat exemplum. Propter nos enim et nobis infirmus erat.

Ideo consideremus nosmetipsos, si infirma est caro ¹³⁵ nostra, si non deliciis luxuriaque resolvitur et haec ei vitiosa sanitas praesto est : vide si per abstinentiam cotidianam infirma efficitur caro, si per continentiam desideria resecantur, libido comprimitur, vitia conquiescunt : tunc etiamsi nondum emortua est, tamen non est **sanitas** ¹⁴⁰ **in carne tua**^w, sed etiam membra tua interim mortificata sunt super terram^x. Quid est autem quod facit sanitatem in carne non esse? Si sentiamus faciem irae Dei. Dum enim recordamur iram Dei et ante oculos vultum eius adducimus ex ipsa institutione eius, quae propter hoc

u. Matth. 26, 41. v. Cf. Lc 23, 46. w. Cf. Ps. 37, 4. x. Cf. Col 3, 5.

1. Cf. *SerMatth.* 94 (Delarue 904), PG 13, 1745B-1746A.

Celui-là donc qui ne veut pas être repris par la fureur du Seigneur et corrigé par son emportement, montre les très justes motifs de ce refus, alléguant qu'il est percé lui aussi par les flèches des paroles de Dieu et qu'il est troublé et terrifié par la seule face de la colère du Seigneur, au point qu'il n'y a vraiment «rien de sain dans sa chair», c'est-à-dire qu'il n'y est demeuré aucun désir de pécher davantage.

Je me souviens que jadis, alors que j'exposais le chapitre de l'Évangile où il est écrit : «L'esprit est prompt, mais la chair est faible^u», j'ai perçu quelque chose de semblable¹ : avant que notre Sauveur vienne à la croix, et crucifie sa chair et la fasse mourir, avant qu'elle ne soit totalement mise à mort, il a d'abord dit qu'il a rendu faible sa chair; et tant que la chair était affaiblie, il disait que l'esprit est prompt. Mais quand il la livre à la croix et la détruit par une mort totale, alors il n'affirme plus que l'esprit est prompt, mais qu'il est remis entre les mains du Père^v. Or lui qui décrivait cela en sa personne offrait un exemple pour nous instruire. C'est à cause de nous en effet, et pour nous, qu'il était faible.

Aussi considérons-nous nous-mêmes pour voir si notre chair est faible, si elle n'est pas relâchée par les délices et la luxure, et si cela ne lui donne pas cette santé vicieuse. Vois si, par une abstinence quotidienne, la chair est devenue faible, si par la continence, les désirs sont refrénés, la sensualité réprimée, les vices apaisés; alors, même si elle n'est pas encore morte, il n'y a pourtant rien de sain dans ta chair^w, mais dès à présent même, tes membres sont mis à mort sur la terre^x. Or qu'est-ce qui fait qu'il n'y a rien de sain dans la chair? C'est lorsque nous prenons conscience de la face de la colère de Dieu. Car tant que nous nous souvenons de la colère de Dieu, et plaçons devant nos yeux son visage dans cette disposition même qui est appelée pour cela

145 **facies irae**^y appellata est, conturbata et exterrita caro infirmatur atque languescit.

3. **Non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum**^a. Etiam haec debet dicere qui peccavit et post peccatum peccasse se recordatur, sicut ipse David dicebat in quinquagesimo psalmo : *Et peccatum meum coram me*
5 *est semper*^b. Sunt quidam qui cum peccaverint securi sunt prorsus nec cogitant de peccato suo nec venit ad sensum eorum quid male gesserint, sed ita vivunt quasi nihil omnino commiserint : isti ergo non possunt dicere : *Quia peccatum meum coram me est semper*. Cum vero post
10 delictum quis consumitur et affligitur pro delicto suo et conscientiae stimulis agitur, mordetur sine intermissione atque occultis confutationibus impugnatur, iste merito dicit : **Non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum**^c.

15 Est sane facies quaedam etiam peccatorum et, ut ita dixerim, color quidam et species, per quam recordari et recognosci solent ea quae aliquando commissa sunt. Cum ergo ante oculos cordis nostri statuerimus peccata nostra et unumquodque intuentes, recognoscentes erubescimus
20 factique paenitemus, tunc conturbati et exterriti merito dicimus non habere pacem in ossibus nostris a facie peccatorum nostrorum.

4. Addat etiam haec qui paenitet pro peccatis suis et dicat : **Quia iniquitates meae superposuerunt caput**

y. Cf. Ps. 37, 4.

3. a. Ps. 37, 4. b. Ps. 50, 5. c. Ps. 37, 4.

face de sa colère^y, troublée et terrifiée, la chair s'affaiblit et dépérit.

Après avoir péché

3. « Il n'est pas de paix pour mes os devant la face de mes péchés^a. » Il doit dire cela aussi celui qui a péché et qui, après son péché se souvient d'avoir péché, comme David lui-même le disait dans le psaume cinquante : « Et mon péché est toujours devant moi^b. » Il y a des gens parfaitement tranquilles après avoir péché : ils ne songent pas à leur péché, il ne leur vient pas à la pensée ce qu'ils ont fait de mal, mais ils vivent comme s'ils ne s'étaient rendus coupables en rien. Ceux-là ne peuvent donc dire : « Mon péché est toujours devant moi. » En revanche quand, après un péché, quelqu'un est accablé et affligé de sa faute, tourmenté par les remords de sa conscience, mordu sans relâche et assailli de reproches secrets, cet homme dit à juste titre : « Il n'est pas de paix pour mes os devant la face de mes péchés^c. »

La face des péchés

Il y a bien aussi une certaine face des péchés et, pour m'exprimer ainsi, une certaine couleur et un certain aspect par lequel sont d'ordinaire rappelées et reconnues les fautes commises autrefois. Quand donc nous avons exposé nos péchés devant les yeux de notre cœur, et que regardant chacun d'eux, les reconnaissant, nous rougissons et nous nous repentons de les avoir commis ; alors troublés et épouvantés, nous disons à juste titre ne pas avoir de paix pour nos os devant la face de nos péchés.

4. Qu'il ajoute encore ceci celui qui se repent de ses péchés : « Car mes fautes ont dépassé ma tête ; comme un fardeau pesant

- meum, sicut onus grave gravatae sunt super me^a. Qui enim nec dolent nec gravantur pro peccatis suis sed securi
 5 sunt atque in deliciis fluitant, haec dicere non possunt nec sentiunt quod iniquitates quidem suae excrescunt et
 1377 ultra capitis sui evadunt proceritatem, ipsi vero decrescunt et in nihilum rediguntur et ideo non possunt dicere :
Quoniam iniquitates meae superposuerunt caput
 10 **meum, sicut onus grave gravatae sunt super me.**
 Quomodo enim haec possunt dicere illi qui in delictis suis non solum delectantur, verum etiam exsultantes mala sua praeferunt, quibus profecto peccatum suum non onus efficitur sed voluptas?
 15 Non est ergo illorum dicere haec sed eorum quibus libido iam sorduit, quibus vitia horrerunt, a quibus denique deprehensa est omnis praesentium gratiarum voluptas esse pro nihilo, quia postea omnino nulla futura est. Isti sunt qui possunt etiam dicere haec quae
 20 sequuntur : **Quoniam foetuerunt et putrefactae sunt cicatrices meae^b.**

Nolite – inquit Salvator – *mittere margaritas vestras ante porcos^c*; ibi appellans eos qui peccatorum foetoribus delectantur sicut porci, qui foetorem omnem tamquam odorem
 25 suavissimum expetunt. Considera ergo peccatorem qui in peccatis suis delectatur et laetus est in malis suis : quoniam et ipse in stercore foetido volutatur et nullum foetoris eius, qui ex peccati stercore redditur, percipit sensum, velut in summis voluptatibus et gratissimis deliciis delectatur.
 30 Si vero istum eveniat aliquando porcorum quidem sensum odoratumque deponere et sensum verbi Dei percipere,

4. a. Ps. 37, 5. b. Ps. 37, 6. c. Matth. 7, 6.

1. «Les pécheurs sont comparés à des porcs qui se roulent dans leur péché, comme dans une ordure infecte», *HomGen.* XI, 1 (SC 7 bis, p. 280), et *EntrHéracl.* 13 (SC 67, p. 82).

elles ont pesé sur moi^a.» Car ceux qui ne s'affligent pas et ne sentent pas le poids de leurs péchés, mais qui sont tranquilles et nagent dans les délices, ne peuvent dire ces paroles, ni prendre conscience que leurs iniquités forment même une excroissance et étendent leur grandeur au-dessus de leur tête, alors qu'eux-mêmes diminuent et sont réduits à rien; et c'est pourquoi ils ne peuvent dire : «Car mes fautes ont dépassé ma tête; comme un fardeau pesant, elles ont pesé sur moi.» Comment, en effet, peuvent-ils parler ainsi, ceux qui non seulement se délectent dans leurs délits, mais encore, triomphants, étalent leurs méfaits, eux pour qui, assurément, leur péché n'est pas un fardeau, mais une volupté?

Ce n'est donc pas à eux de dire cela, mais à ceux pour qui la passion sensuelle est désormais sordide, à qui les vices font horreur, pour qui enfin toute la volupté des joies présentes est considérée comme rien, car après il n'en restera absolument rien. Voilà ceux qui peuvent dire encore ce qui suit : «Car mes plaies empestent et sont en putréfaction^b.»

Des porcs

«Ne jetez pas vos perles devant les porcs^c», dit le Sauveur. Il vise ici ceux qui se délectent dans la puanteur des péchés, comme des porcs qui recherchent toute puanteur comme un parfum très suave¹! Considère donc un pécheur qui se délecte dans ses péchés et se réjouit de ses méfaits. Puisque lui aussi se vautre dans du fumier puant et ne reçoit aucune perception de la puanteur qu'exhale le fumier du péché², il s'y délecte comme dans les plus hautes voluptés et les plus agréables délices. Mais s'il arrive qu'un jour celui-ci se déprenne de la perception et de l'odorat des porcs et reçoive la perception du Verbe

2. Sur la puanteur du péché, voir *EntrHéracl.* 19 (SC 67, p. 92-94).

ita ut possit sentire foetorem peccatorum suorum : statim conversus ad paenitentiam et emendationem requirens, impatiens proprii foetoris efficitur, proclamans ad caelestem medicum^d atque ostendens cicatrices putrefactorum suorum vulnerum dicit : **Foetuerunt et putrefactae sunt cicatrices meae a facie insipientiae meae^e**. Recte autem hic peccatum insipientiam nominavit. Nemo enim sapiens id aliquando committit.

5. Miseriis afflictus sum et curvatus usque in finem^a. Si videas aliquando eum qui peccavit maerentem et contristatum tristitia quae secundum Deum est – *quae enim secundum Deum est tristitia, paenitentiam in salutem stabilem operatur^b* – iste vere dicit quoniam : **Miseriis afflictus sum et curvatus usque in finem^c**.
 1378 Propterea fortassis etiam ipse sanctus apostolus dicit sciens se aliquando peccasse : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius^d?* Peccavit enim etiam ipse cum persecutus est ecclesiam Dei, propter quod dicit : *Non sum dignus vocari apostolus^e*. **Miseriis** – ergo – **afflictus sum^f**, ait. Non dicit : affligor adhuc. Si enim transierunt iam peccata mea, afflictus sum miseriis ; si autem permanent et in ipsis conversor, adhuc affligor
 15 **miseriis : Miseriis** – ergo inquit – **afflictus et curvatus sum usque in finem^f**.

Si videas eum qui peccavit non posse respicere in caelum sed curvato corpore demersoque in terram vultu non solum corporis sed et animae, et contorquentem sicut
 20 **circulum collum suum^g**, intellegis quomodo quis curvatur usque in finem. Si vero vis etiam per exempla cognoscere

d. Cf. Matth. 9, 12. e. Ps. 37, 6.

5. a. Ps. 37, 7. b. II Cor. 7, 10. c. Ps. 37, 7. d. Rom. 7, 24.
 e. I Cor. 15, 9. f. Ps. 37, 7. g. Cf. Is. 58, 5.

de Dieu, de sorte qu'il puisse sentir la puanteur de ses péchés, aussitôt tourné vers la pénitence et cherchant à se redresser, ne pouvant plus supporter sa propre puanteur, criant vers le céleste médecin^d et lui montrant les plaies de ses blessures en putréfaction, il dit : « Mes plaies empestent et sont en putréfaction, en face de ma folie^e. » A juste titre celui-ci a nommé ce péché : « folie ». Aucun sage, en effet, n'a jamais commis ce péché-là.

Affligé par mes misères

5. « J'ai été affligé par mes misères et courbé à l'extrême^a. » Si tu vois parfois le pécheur affligé et contristé d'une tristesse qui est selon Dieu – en effet « la tristesse selon Dieu produit un repentir durable en vue du salut^b » –, celui-ci dit vraiment : « J'ai été affligé par mes misères et courbé à l'extrême^c. » C'est peut-être pourquoi le saint Apôtre lui-même dit aussi, sachant qu'il avait parfois péché : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort^d ? » Car lui-même aussi a péché quand il a persécuté l'Église de Dieu ; c'est pourquoi il dit : « Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre^e. » « J'ai donc été affligé par mes misères^f, dit le prophète. Il ne dit pas : je suis encore affligé. Car si à présent mes péchés sont passés, j'ai été affligé par mes misères ; mais s'ils demeurent et si je me tourne vers eux, je suis encore affligé par mes misères. « J'ai donc été affligé par mes misères, dit-il, et courbé à l'extrême^f. »

Courbé à l'extrême

Si tu vois celui qui a péché ne pouvoir regarder vers le ciel, mais rester le corps courbé et le visage penché vers la terre – non seulement le visage corporel, mais aussi celui de l'âme –, et tordant son cou comme un cercle^g, tu comprends comment quelqu'un est courbé à l'extrême ! Mais si tu veux encore reconnaître par des

quomodo peccatis suis unusquisque curvetur, ita ut suspicere non possit nec in caelum elevare oculos suos : intuere illum publicanum, qui in evangelio ingressus
 25 templum et de longe stans nec audens levare oculos suos in caelum sed percutiens pectus suum et confitens peccata sua, dicebat : *Deus propitius esto mihi peccatori*^h. Huic nimirum convenit dicere quia : **Curvatus sum usque in finem et tota die contristatus ingrediebar**ⁱ. Hoc autem
 30 dicens, velut affectum ipsum et animum paenitentis exponit dicentis : ex quo peccavi numquam risi, numquam laetatus sum, numquam mihi ipsi aliquid iucunditatis indulsi sed semper in maerore fui, semper in paenitentia, semper in luctu.

35 Tale est illud quod in evangelio praecipitur, dicente Domino : *Beati qui lugent*^j et beati qui flent^k. Econtrario autem si quis peccator sit, et multis malis obnoxius et hic nullo flagitiorum suorum stimulo pulsatus, insuper etiam et rideat et laetus sit atque iucundus, nec in aliquo
 40 conscientiae stimulis agitetur, vide si huic non illa convenit dici quae scripta sunt : *Vae ridentibus nunc, quia lugebitis et plangetis*^l.

6. Tota die contristatus ingrediebar, quoniam renes mei completi sunt illusionibus^a. In renibus vel in lumbis humanorum seminum receptaculum esse dicitur : ex quo
 1379 illud genus indicatur peccati quod per libidinem geritur.
 5 Huius namque opus res est illa quam apostolus inter prima sacrilegia designavit dicens : *Tollens ergo membra Christi faciam membra meretricis? Absit*^b! Cum ergo quis propensius et incontinentius in huiusmodi lasciviam

h. Lc 18, 13. i. Ps. 37, 7. j. Math. 5, 5. k. Cf. Lc 6, 21.
 l. Lc 6, 25.

6. a. Ps. 37, 7-8. b. I Cor. 6, 15.

exemples comment quelqu'un est courbé par ses péchés, de sorte qu'il ne peut regarder en haut ni lever les yeux au ciel, regarde ce publicain qui dans l'Évangile, après être entré dans le temple, se tenait à distance sans oser lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en avouant ses péchés et disait : « Dieu, aie pitié de moi, pécheur^h! » Cet homme, certes, peut dire : « Je suis courbé à l'extrême et tout le jour je marchais dans la tristesseⁱ. » Or par ces mots, il montre en quelque sorte la disposition même et l'âme d'un pénitent qui dit : « Depuis que j'ai péché, je n'ai plus jamais ri, jamais je ne me suis réjoui, jamais je ne me suis accordé aucune joie, mais toujours je suis demeuré dans la tristesse, toujours dans la pénitence, toujours dans les pleurs. »

Tel est l'enseignement de l'Évangile, quand le Seigneur déclare : « Heureux ceux qui sont affligés^j », et : Heureux ceux qui pleurent^k! Mais au contraire si quelqu'un est pécheur, responsable de nombreux maux, et s'il n'est frappé de nul remords pour ses infamies, pire encore, s'il rit, est heureux et joyeux, s'il n'est pas tourmenté par des remords en quelque recoin de sa conscience, vois si à cet homme il ne convient pas de dire ce qui a été écrit : « Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez affligés et vous pleurerez^l! »

Mes reins, remplis d'illusions
 6. « Tout le jour, je marchais dans la tristesse, car mes reins sont remplis d'illusions^a. » Dans les reins ou lombes, se trouve, dit-on, le réceptacle des semences humaines; par là, on indique ce genre de péché produit par la passion sensuelle. Car ce qu'on fait là est la chose que l'Apôtre a rangée parmi les profanations majeures, disant : « Prenant donc les membres du Christ, j'en ferais les membres d'une prostituée? Jamais de la vie^b! » Lors donc que quelqu'un s'est laissé aller trop spontanément

fluxerit, tunc **renes** eius vel lumbi repleti esse **illusionibus**^c asseruntur. Illusio est enim diaboli illudentis hominem atque in huiusmodi peccati incontinentiam provocantis.

Non ergo mirum est si peccatorum hominum **renes illusionibus** repleti sunt, cum et Iob de dracone qui diabolus intellegitur, ita dicat: *Virtus eius omnis in lumbis est et potentia eius in umbilico ventris eius*^d. Virtus ergo diaboli praecipue circa lumbos hominis est, unde fornicatio adulteriaque procedunt, unde puerorum corruptio, unde omnis spurcitia generatur. Ita sane etiam mulierum circa umbilicum ventris est culpa, quod honestiore voluit indicare sermone, in quibus videlicet utrisque draconis diaboli virtutem potentiamque inesse designat.

Et non est sanitas in carne mea^e. In hoc profectum suum ostendit et proximum esse ad mortificationem carnis^f indicat atque interitum eius. Nam ideo hoc et hic secundo repetit, ut adhibitum iam esse remedium temptationum molestiis declararet.

Afflictus sum et humiliatus sum valde^g. Festivitatibus Domini panem nos afflictionis^h edere iubemur et in ipsis festivitatibus dicitur ut humiliet homo animam suam: et cum festivitas propitiationis indicitur, dicitur: Humiliate animas vestrasⁱ. Quoniam ergo qui paenitet pro delictis suis seipsum affligit, humiliat, sicut et ille publicanus, de quo superius diximus^j, propterea et consequenter dicit in

c. Cf. Ps. 37, 8. d. Job 40, 16. e. Ps. 37, 8. f. Cf. I Cor. 5, 5. g. Ps. 37, 9. h. Cf. Deut. 16, 3. i. Cf. Lévit. 23, 27. j. Cf. Lc 18, 13.

1. Cf. *HomEz.* VI, 4 (SC 352, p. 222).

2. La fête des Azymes: «Pendant sept jours tu mangeras des azymes, du pain d'affliction» (Deut. 16, 3).

3. Cf. *supra*, 37 I, 5, l. 24-34.

et sans aucune retenue à une impudicité de cette nature, ses reins, ou ses lombes, affirme-t-on, ont été remplis d'illusions^e. C'est en effet une illusion du Diable qui se joue de l'homme et provoque un manque de retenue dans un péché de cette sorte.

Ce n'est donc pas étonnant si les reins des hommes pécheurs sont remplis d'illusions, puisque Job parle ainsi à propos du dragon, qui est à comprendre du diable: «Toute sa force est dans les lombes, et sa puissance dans le nombril de son ventre^d.» La force du diable réside donc surtout à l'entour des lombes de l'homme, d'où procèdent la fornication et les adultères, d'où vient la corruption des enfants, d'où sont engendrées toutes les saletés. De même aussi, le péché des femmes est assurément dans le voisinage du nombril du ventre – ce qu'il a voulu indiquer par une parole plus convenable – où, c'est-à-dire en ces deux endroits, il souligne que résident la force et la puissance du dragon, le Diable¹.

Rien de sain en ma chair

«Et il n'y a rien de sain dans ma chair^e.» En cela, le prophète montre son progrès et indique qu'il est près d'avoir mis à mort la chair et de l'avoir détruite^f. Car il répète ici cela une seconde fois, pour déclarer qu'à présent, il a porté remède aux tentations par les châtements.

Affligé et humilié

«Je suis fort affligé et humilié^g.» Aux fêtes du Seigneur, on nous ordonne de manger un pain d'affliction^{h2} et en ces mêmes fêtes, on dit à l'homme d'humilier son âme; ainsi, lorsqu'on annonce la fête de l'Expiation, on dit: Humiliez vos âmes! Donc, puisque celui qui se repent de ses péchés s'afflige lui-même, s'humilie, comme l'a fait aussi ce publicain dont nous avons parlé plus haut¹³, le prophète dit là de façon cohérente qu'il

35 eo quod se ex corde paenitere cognoscit, obsecrans ne
 furore Domini arguatur neque ira eius corripatur^k, ex
 hoc quod dicit : **Afflictus sum et humiliatus sum valde**^l.
 Non enim solum afflictus sum neque solum humiliatus
 sum, dicit, sed valde afflictus sum et valde humiliatus
 40 sum.

Ut exempli gratia dixerim, sit dives aliquis secundum
 saeculum in multa affluentia positus et hic subito decidat
 atque in egestate ultima redigatur, domo quoque pulsus
 et patria, insulis ac scopulis religatus squalentem atque
 45 infelicem in solitudine exigat vitam, tunc deinde recor-
 datus patriae ac parentum, nobilitatis, familiae, bonorum
 substantiae, divitiarum abundantiae ac totius illius vitae
 qua in deliciis vixerat, quibus iste planctibus, quibus mugit-
 1380 tibibus recordationem priscae beatitudinis recolet, ut sit ei
 50 maior poena recordari quae perdidit, quam pati quae per-
 feret?

Ad huius exempli similitudinem intueri mihi etiam eum
 qui vitam in sobrietate et castitate iustitiae transegit,
 qui in actibus bene sibi conscius erat : iste si decidat de
 55 patria sua, id est de ecclesia, in insulam quandam atque
 in horrentes scopulos quae peccati sedes est propellatur
 et ex facultatibus ac divitiis suis quae erant ei in omnibus
 operibus suis bonis, devolvatur et videat se in ultima pau-
 pertate positum; omnes enim eius iustitiae quas fecit non
 60 reminiscuntur propter peccatum; si se ergo in talibus
 videat, quibus gemitibus, quibusque mugitibus proclamabit
 dicens : **Rugiebam a gemitu cordis mei. Domine in
 conspectu tuo omne desiderium meum et gemitus
 meus**^m. Omnia ergo ex quo deliqui sive concupivi concu-

k. Cf. Ps. 37, 2. l. Ps. 37, 9. m. Ps. 37, 9-10.

reconnaît se repentir du fond du cœur, suppliant de ne
 pas être repris dans la fureur du Seigneur ni réprimandé
 par sa colère^k, puisqu'il dit : «Je suis fort affligé et
 humilié^l.» Car il ne dit pas seulement : Je suis affligé, ni
 seulement : Je suis humilié, mais : Je suis fort affligé et
 je suis fort humilié.

Le cri du pécheur

Pour le dire en prenant un exemple,
 soit quelqu'un riche selon le monde,
 établi dans une grande abondance;
 subitement le voici ruiné et réduit à la plus grande misère;
 chassé aussi de sa maison et de sa patrie, relégué dans
 une île ou un récif, il mène dans la solitude une vie
 rude et malheureuse; alors, se souvenant de sa patrie et
 de ses ancêtres, de sa noble naissance, de sa famille, de
 sa fortune, de l'abondance de ses richesses et de toute
 sa vie passée dans les délices, par quelles lamentations,
 par quels gémissements celui-ci ne se rappellera-t-il pas
 le souvenir de son premier bonheur, de sorte que pour
 lui, se rappeler ce qu'il a perdu est une peine plus grande
 que souffrir ce qu'il endure?

Par similitude avec cet exemple, regarde aussi avec moi
 un homme qui a passé sa vie dans la tempérance, la
 chasteté, la justice, conscient d'avoir bien agi. S'il s'écarte
 de sa patrie, c'est-à-dire de l'Église, s'il est jeté sur une
 île et sur des récifs horribles, là où règne le péché,
 retranché de ses biens et de ses richesses qui pour lui
 étaient toutes ses œuvres bonnes, et se voit réduit à la
 dernière pauvreté – car toutes les œuvres de justice qu'il
 aurait faites ne lui viendraient plus en mémoire, par suite
 de son péché –, si donc il se voit en de telles extré-
 mités, par quels gémissements, par quels mugissements
 ne criera-t-il pas, disant : «Je rugirai du gémissement de
 mon cœur. Seigneur, sous ton regard est tout mon désir
 et mon gémissement^m»? Donc, tout ce en quoi j'ai péché,

65 piscentiam saecularem sive quid aliud commisi, omnia ante te profero et in orationibus meis in conspectu tuo pono. Et **gemitus meus a te non est absconditus**ⁿ. Nosti enim quia semper ingemisco.

Cor meum conturbatum est et deseruit me fortitudo mea^o. Tu vide, Domine, cor meum, quia conturbatum est pro peccatis meis. Et consequenter exoro ne in furore arguar neque in ira corripiar^p. Quod si **mea fortitudo deseruit**, sine dubio fui aliquando fortis et conversatio mea fuit bona, postea vero cecidi, quia
75 **deseruit me fortitudo mea et lumen oculorum meorum non est mecum**^q. Haec vox illius videtur esse qui post illuminationem, post traditionem doctrinae, post agnitionem veritatis in tenebras decidit. Ne ergo et nos eadem patiamur sed potius ut lumen nostrum sit semper
80 in nobis et opera lucis agentes habeamus fiduciam tamquam filii lucis^r in Christo Iesu, semper oremus et Deum Patrem incessabiliter deprecemur, *cui est gloria et potestas in saecula saeculorum. Amen*^s.

n. Ps. 37, 10. o. Ps. 37, 11. p. Cf. Ps. 37, 2. q. Ps. 37, 11.
r. Cf. Jn 12, 36. s. Apoc. 5, 13.

1. Dès les premiers siècles chrétiens, «illumination» était synonyme du baptême qui nous apporte la lumière de la vie incorruptible. A côté du fragment d'hymne baptismale conservé en *Éphés.* 5, 14, le mot se trouve déjà avec ce sens dans *Hébr.* 6, 4 et 10, 32. Sur son emploi

convoitises mondaines ou autres fautes, tout cela je l'expose devant toi, et dans mes prières je le place sous ton regard. «Et mon gémissement ne t'est pas cachéⁿ.» Car tu le sais : toujours je gémissis.

«Mon cœur est troublé et ma force m'a délaissé^o.» Toi, Seigneur, vois mon cœur, car il est troublé en raison de mes péchés. Et par conséquent je te supplie de ne pas me reprendre dans ta fureur ni de me faire des reproches dans ta colère^p. Et si «ma force m'a délaissé», c'est que sans aucun doute jadis je fus fort et que ma conduite fut bonne, mais qu'ensuite je suis tombé, car «ma force m'a délaissé et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi^q!» Ce cri me semble être celui de l'homme qui, après l'illumination, après la transmission de la doctrine¹, après la connaissance de la vérité, a chu dans les ténèbres. Donc, pour qu'à nous aussi il n'arrive pas semblable mésaventure, mais pour que plutôt notre lumière soit toujours en nous, et que faisant des œuvres de lumière, nous ayons confiance, en tant que fils de lumière^r, dans le Christ Jésus, prions sans cesse et sans nous lasser Dieu le Père, «à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen^s.»

par les Pères, voir A. HAMMAN, *Le Baptême*, Paris 1962, p. 19-21. Avant le baptême avait lieu la transmission (*traditio*) du symbole des Apôtres. Après, c'était l'explication des sacrements, et la transmission (*traditio*) du *Pater*, la prière des fils.

DEUXIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 37

PSAUME 37, versets 12 à 23 (fin).

12. Mes amis et mes proches se sont avancés et se sont dressés contre moi;
mes proches se sont tenus à distance,
13. et ils me faisaient violence, ceux qui recherchaient mon âme.
Ceux qui me voulaient du mal ont tenu de vains propos,
et tout le jour, ils méditaient une fourberie.
14. Mais moi, tel un sourd, je n'écoutais pas,
et j'étais comme un muet qui n'ouvre pas la bouche.
15. Et je suis devenu comme un homme qui n'entend pas
et n'a pas de réplique à la bouche.
16. Car en Toi, Seigneur, j'ai espéré,
et tu m'exauceras, Seigneur, mon Dieu!
17. Car j'ai dit : Que mes ennemis ne m'insultent pas!
Quand mes pieds vacillaient, ils ont fait sur moi de
grandes phrases.
18. Car je suis prêt aux châtements,
et ma douleur est toujours devant moi.
19. Car mon iniquité, je la déclarerai,
et je songerai à mon péché.
20. Or mes ennemis vivent et ils sont forts contre moi.
Ils se sont multipliés, ceux qui me haïssent injustement.
21. Ceux qui me rendent le mal pour le bien
me calomniaient parce que je suivais la justice.
22. Ne me délaisse pas, Seigneur, mon Dieu,
ne t'éloigne pas de moi!
23. Viens à mon aide,
Seigneur, Dieu de mon salut!

ORIGENIS HOMILIA SECUNDA
IN PSALMUM XXXVII

DEUXIÈME HOMÉLIE
SUR LE PSAUME 37

1. Qui pro peccatis suis confitetur Deo et animo dolet dum paenitet, sciens post exitum vitae quae poena immineat peccatori, haec dicit, exponens quanta pati necesse sit eum qui se ad paenitentiam emendationemque
5 convertit, quomodo derelinquant eum amici et proximi sui et longe efficiantur, pro eo quod ipse se ad exomologesin peccati sui maeroremque convertit. Dicit ergo :
1381 **Amici mei et proximi mei adversum me appropin-**
quaverunt et steterunt^a. Intellege mihi fidelem quidem
10 hominem, sed tamen infirmum, qui etiam vinci ab aliquo peccato potuerit et propter hoc mugientem pro delictis suis et omni modo curam vulneris sui sanitatemque requirentem, licet praeventus sit et lapsus, volentem tamen medelam ac salutem animae reparare.

15 Si ergo huiusmodi homo memor delicti sui confiteatur quae commisit et humana confusione parvipendat eos qui exprobrant eum confitentem et notant vel irrident, ille autem intellegens per hoc veniam sibi dari et in die resurrectionis pro his quibus nunc confunditur coram homi-
20 nibus, tunc ante angelos Dei confusionem atque opprobria evasurum^b, ut nolit tegere et occultare maculam suam,

1. a. Ps. 37, 12. b. Cf. Lc 12, 8.

1. Sur *exomologesis*, voir 36, I, 5, note 1 (p. 84).

**Avouer
son péché**

1. Celui qui avoue à Dieu ses péchés et souffre en son âme tandis qu'il se repent, sachant quelle peine attend le pécheur après la mort, dit ces paroles, montrant combien doit souffrir celui qui se tourne vers la pénitence et la correction, comment ses amis et ses proches le délaissent et s'éloignent, parce que lui-même s'est tourné vers l'exomologèse¹ de son péché et la tristesse. Il dit donc : « Mes amis et mes proches se sont avancés et se sont dressés contre moi^a. » Considère avec moi un homme sans doute croyant, mais pourtant faible, qui même a pu être vaincu par quelque péché ; aussi gémit-il de ses méfaits et cherche-t-il par tous les moyens à soigner et à guérir sa blessure ; bien que surpris et tombé, il veut pourtant recouvrer guérison et salut de l'âme.

**Devant
les hommes**

Voici donc un tel homme : il se souvient de son délit, avoue ce qu'il a fait, et plein de confusion humaine, ne fait pas cas de ceux qui le critiquent d'en faire l'aveu, qui le montrent du doigt ou se gaussent ; mais lui, comprenant que par là lui est donné le pardon, et qu'au jour de la résurrection, par ce qui maintenant le remplit de confusion devant les hommes, il échappera à la confusion et à la honte devant les anges de Dieu^b, puisqu'il ne veut pas cacher ni dissimuler sa souillure,

sed pronuntiet delictum suum, nec velit esse *sepulcrum dealbatum, quod deforis quidem appareat hominibus speciosum, id est ut videntibus se quasi iustus appareat, intus*
 25 *autem sit repletus omni immunditia et ossibus mortuorum*^c,
 si ergo sit aliquis ita fidelis ut si quid conscius sit sibi procedat in medium et ipse sui accusator existat; hi autem qui futurum Dei iudicium non metuunt, haec audientes cum infirmantibus quidem non infirmantur, cum
 30 scandalizantibus non urantur^d, cum lapsis non iaceant sed dicant: longe te fac a me neque accedas ad me, quoniam mundus sum, et detestari incipient eum quem ante admirabantur et ab amicitia recedant eius qui delictum suum noluit occultare: super his ergo consequenter dicit qui
 35 exomologesin facit: **Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt et proximi mei de longe steterunt**^e.

Sed haec non oportet formidare eum qui post delictum salvari cupit neque notam eorum pertimescere, qui sua
 40 quidem peccata non cogitant nec memores Scripturae sunt divinae dicentis: *Noli improperare homini convertenti se a peccato sed memor esto quoniam omnes sumus in culpis*^f.
 Non ergo cogitet de talibus sed cogitet de anima sua, exorans Deum, ut ab ipso exaudiatur et sublevetur post
 45 casum suum ut possit etiam dicere quae sequuntur: *Quoniam iniquitatem meam ego pronuntiabo et cogitabo pro peccato meo*^g. Licet amici mei et proximi mei contrarii sint et propinqui mei longe se faciant a me^h, dum ego ipse mei accusator efficior, dum crimina mea nullo me
 50 arguente confiteor, dum nolo imitari eos, qui etiam cum in iudiciis arguantur et testibus vincantur et etiam tor-

c. Matth. 23, 27. d. Cf. II Cor 11, 29. e. Ps. 37, 12. f. Sir. 8, 5. g. Ps. 37, 19. h. Cf. Ps. 37, 12.

mais qu'il avoue au contraire son délit et ne veut pas être «un sépulcre blanchi qui du dehors apparaît beau aux hommes – c'est-à-dire qui passe pour juste à ceux qui le voient, – mais au dedans est rempli de toute sortes d'immondices et d'ossements de morts^c»; soit donc quelqu'un d'assez croyant pour s'avancer devant tous, s'il est conscient d'être coupable, et se faire son propre accusateur: si ceux qui ne craignent pas le jugement futur de Dieu, loin d'être faibles avec ceux qui sont faibles, brûlés d'un feu avec ceux qui sont scandalisés^d, à terre avec ceux qui sont tombés, disent au contraire en l'entendant: «Va-t-en loin de moi, et ne m'approche pas, car je suis pur», et commencent à détester celui qu'ils avaient admiré auparavant, et rayent de leurs amis l'homme qui n'a pas voulu cacher sa faute, à leur sujet celui qui fait l'exomologèse dit donc avec raison: «Mes amis et mes proches se sont avancés et se sont dressés contre moi, et mes proches se sont tenus à distance^e.»

Mais il ne doit pas craindre ceci, celui qui, après sa faute, désire être sauvé, ni redouter la dénonciation de ceux qui ne pensent même pas à leurs péchés et ne se souviennent pas de l'Écriture divine qui déclare: «Ne fais pas de reproche à l'homme qui se détourne du péché, mais souviens-toi que tous, nous sommes en faute^f.» Qu'il ne pense donc pas à de telles gens, mais qu'il pense à son âme, priant Dieu pour en être exaucé et relevé après sa chute, afin de pouvoir dire aussi ce qui suit: «Car mon iniquité, je la déclarerai, et je songerai à mon péché^g.» Eh bien, que mes amis et mes proches me soient hostiles, et que mes voisins s'éloignent de moi^h, tandis que moi-même je me fais mon propre accusateur, que j'avoue mes crimes sans que personne ne me les reproche, et que je ne veux pas imiter ceux qui, même quand ils sont attaqués devant les tribunaux, convaincus par des témoins, et même châtiés par des bourreaux,

1382

toribus arguantur, tegunt tamen mala sua et plus apud eos obtinet commissi pudor quam cruciantis poena. Ego
 55 manifesta in conspectu eius, quid abscondo, quid occulto quod novit, cur non potius ipse me arguo, ipse me confuto? Quid exspecto accusatorem, cum accusator meus conscientia mea mecum sit? Sic forte et ille mihi parceret, si mihi ipse non parcam.

60 Ergo: Proximi mei de longe steterunt et vim faciebant qui quaerebant animam meam. Et qui quaerebant mala mihi locuti sunt vanitatemⁱ. Haec iterum de aliis dicit. Sunt enim quidam qui quaerunt mala iusto et non sic gaudent cum audierint de bonis eius aliquid,
 65 sicut gratulantur cum audierint mala et velut insultant cum in malis aliquibus viderint iustum. Et isti sunt qui cum viderint iustum confitentem peccata sua, velut noxium quoddam evoment virus, propter quod dicit: Et vim faciebant qui quaerebant animam meam. Et qui quaerebant mala mihi locuti sunt vanitatemⁱ.

Et vere manifestissime pervidetur, quia non solum hi qui iusto quaerunt mala sed etiam omnis qui cuicumque mala conatur inferre, loquitur vanitatem. Non enim loquitur ea quae secundum Deum sunt, qui quaerit agere mala.
 75 Unde oportet magis quaerere bona. Utinam possemus etiam his qui oderunt nos reddere bona pro malis et inimicis nostris vel suadere quae bona sunt vel optare feroces animos eorum ad concordiam atque pacem

i. Ps. 37, 12-13. j. Ps. 37, 13.

taient pourtant leurs méfaits, la honte de ce qu'ils ont commis ayant plus d'effet sur eux que les peines qui les affligent. Mais moi qui sais que rien n'est caché à Dieu, mais que tout est à nu et à découvert sous son regard, que cacher, que dissimuler qu'il ne connaisse? Pourquoi ne pas plutôt me reprendre moi-même, me confondre moi-même? Pourquoi attendre un accusateur quand mon accusateur, ma conscience, est avec moi? Ainsi, peut-être, lui m'épargnera-t-il, si moi-même je ne m'épargne pas!

Ceux qui me voulaient du mal

« Mes proches se sont donc tenus à distance et ils me faisaient violence, ceux qui recherchaient mon âme. Ceux qui me voulaient du mal ont tenu de vains proposⁱ. » Ceci vise encore d'autres personnes. Car il y en a qui veulent du mal au juste et quand ils ont entendu parler en bien de lui, ils ne se réjouissent pas autant qu'ils se félicitent d'en avoir entendu dire du mal; et ils sautent de joie, en quelque sorte, quand ils ont vu le juste dans quelques infortunes. Et ce sont eux qui, lorsqu'ils ont vu le juste avouer ses péchés, le vomissent comme un poison nuisible; c'est pourquoi il dit: « Et ils me faisaient violence, ceux qui recherchaient mon âme. Ceux qui me voulaient du mal ont tenu de vains proposⁱ. »

Et vraiment, l'on voit bien, de façon très claire, que non seulement ceux qui cherchent du mal au juste, mais encore toute personne qui s'efforce de faire du mal à qui que ce soit, tient de vains propos. Car il ne parle pas de ce qui est selon Dieu, celui qui cherche à faire le mal. C'est pourquoi il vaut mieux chercher les biens. Plaise à Dieu que nous puissions, même à ceux qui nous haïssent, rendre le bien pour le mal, et quant à nos ennemis, soit les inviter au bien, soit désirer ramener leurs âmes féroces à l'entente et à la paix pour devenir

revocare, ut per hoc efficiamur filii *Patris qui in caelis*
 80 *est, qui solem suum oriri iubet super bonos et malos et*
pluit super iustos et iniustos^k.

2. **Qui – ergo – quaerebant mala mihi locuti sunt**
vanitatem et dolum tota die meditabantur^a. Vide insi-
 diatorem iusti. Iam enim iustum voco eum qui in primis
 sui ipse accusator efficitur, sicut sermo Scripturae
 5 designat^b. Nam et illum sapientem dicit Scriptura, qui cum
 arguitur, non odit arguentem sed insuper et diligit eum^c :
 sic et iustus dicitur hic qui post delictum non permanet
 in delictis nec spectat diabolium fieri accusatorem suum
 neque ut ille proferat in medium peccata ipsius sed ipse
 10 se arguet, ipse convincet et per confessionem suam liber-
 ratur a morte.

Qui – enim – quaerebant mala mihi locuti sunt
vanitatem et dolum tota die meditabantur. Ego autem
velut surdus non audiebam^d. Nihil hac virtute prae-
 15 clarius, nihil excellentius inveniri potest ut audiens unus-
 quisque maledicos atque obtrectatores suos male loqui,
 carpere, detrahare, incusare, ipse avertat aurem suam quasi
 non audiens et declinet oculum suum, tamquam non
 videns ne iracundia exasperetur et prosiliat ad vindictam,
 1383 20 ne quaerat oculum pro oculo^e nec verbum pro verbo,
 nec maledictum pro maledicto nec mendacium pro men-
 dacio, nec crimen pro crimine^f. Talis ergo est iustus : iam

k. Matth. 5, 45.

2. a. Ps. 37, 13. b. Cf. Prov. 18, 17 (LXX). c. Cf. Prov. 9, 8.
 d. Ps. 37, 13-14. e. Cf. Ex. 21, 24 ; Lévit. 24, 20. f. Cf. I Pierre
 3, 9.

1. Cf. 37, I, 1, 1. 75-77.

par là « les fils du Père qui est dans les cieus, lui qui
 fait lever son soleil sur les bons et les méchants et
 pleuvoir sur les justes et les injustes^k ».

Savoir s'accuser 2. « Ceux donc qui me voulaient du
 mal ont tenu de vains propos, et
 tout le jour, ils méditaient une fourberie^a. » Vois celui qui
 tend des pièges au juste ! Car je l'appelle déjà « juste »
 celui qui se fait d'abord son propre accusateur, comme
 l'indique la parole de l'Écriture^b. En effet, l'Écriture nomme
 « sage » celui qui, lorsqu'il est repris, ne hait pas celui
 qui le reprend, mais, de plus, l'aime^{c1} ; de même aussi,
 est dit « juste » celui qui, après une faute, ne demeure
 pas dans ses fautes et n'attend pas que le diable se fasse
 son accusateur, ni qu'il étale devant tous ses péchés, mais
 s'accusera lui-même, se dénoncera lui-même et par son
 aveu, est délivré de la mort.

La force du juste

En effet « ceux qui me voulaient du
 mal ont tenu de vains propos, et tout
 le jour, ils méditaient une fourberie.
 Mais moi, tel un sourd, je n'écoutais pas^d. » Rien ne se
 peut trouver de plus splendide, rien de plus excellent que
 cette force d'un homme qui, entendant ceux qui le mau-
 dissent et le calomnient dire du mal de lui, le déchirer, le
 dénigrer, le mettre en cause, détourne lui-même son oreille
 comme s'il n'entendait pas, écarte son regard comme s'il
 ne voyait pas, pour ne pas être exaspéré par l'emportement
 et ne pas courir à la vengeance, pour ne pas chercher à
 réclamer œil pour œil^e, parole pour parole, injure pour
 injure, mensonge pour mensonge, outrage pour outrage^f.
 Tel est donc le juste. Car déjà, comme je l'ai dit, j'appelle

enim, ut dixi, iustum eum dico qui per confessionem suam peccatorum suorum evomet passiones.

3. Ego autem sicut surdus non audiebam et sicut mutus non aperiens os suum. Et factus sum sicut homo non audiens^a. Cum maledicerer, cum criminarer, cum omnia probra de me homines proferrent^b, ego eram sicut surdus et non audiebam et sicut mutus non aperui os meum^c, pro maledictis nulla maledicta reddebam^d. Sed quid prodest nos haec exponere? Quid prodest haec nos de Scripturis sanctis aperire, si non horum meminerimus in eo ipso tempore quo res expetit, cum maledicimur a fratribus, cum detrahunt de nobis, cum etiam in faciem probris et conviciis lacessimur, cum omnia fiunt ut excitetur furor noster et animus ad iracundiam moveatur? Tunc oportet horum meminisse, tunc recordemur quia scriptum est: Factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo increpationem^e.

Interdum dicit aliquis adversum me et fortasse mentitur, interdum etiam vera sunt quae dicit; ego tamen possum multo peiora de illo dicere et vere dicere: et si quidem peccator sum et nihil horum memini quae nunc diximus, imitabor illius malitiam et reddendo maledicta pro maledictis^f similis illi sed non similis Deo efficior. Si vero iustus sum, sicut surdus non audio et sicut mutus non habens in ore suo increpationem^g, nihil respondeo

3. a. Ps. 37, 14-15. b. Cf. Matth. 5, 11. c. Ps. 37, 14. d. Cf. I Pierre 3, 9. e. Ps. 37, 15. f. Cf. I Pierre 3, 9. g. Ps. 37, 15.

1. Même idée dans *HomNombr.* X, 1 (SC 29, p. 190-192) où le saint est celui qui confie son péché à Jésus. Voir aussi *HomLéu.* III, 4 (SC 286, p. 140); *HomSam.* I, 15 (SC 328, p. 146). On retrouve ce thème

«juste» celui qui, par son aveu de ses péchés¹, vomira ses passions.

Tel un sourd

3. «Mais moi, tel un sourd, je n'écoutais pas, et j'étais comme un muet qui n'ouvre pas la bouche. Et je suis devenu comme un homme qui n'entend pas^a.» Lorsqu'on disait du mal de moi, qu'on me calomniait, que les hommes tenaient toutes sortes de propos outrageants à mon sujet^b, moi, j'étais «comme un sourd et n'écoutais pas, et comme un muet, je n'ai pas ouvert la bouche^c»; pour leurs mauvais propos, je ne rendais aucun mauvais propos^d. Mais à quoi bon exposer cela? A quoi bon expliquer ces textes des saintes Écritures, si nous ne nous en souvenons pas en ces temps où la circonstance le réclame, lorsque des frères disent du mal de nous, qu'ils nous dénigrent, que même, ils nous harcèlent en face par des injures et des outrages, qu'ils font tout pour exciter notre fureur et porter notre âme à l'emportement? C'est alors qu'il faut s'en souvenir; alors rappelons-nous qu'il est écrit: «Je suis devenu comme un homme qui n'entend pas et n'a pas de réplique à la bouche^e.»

Reprendre sans passion

Parfois quelqu'un parle contre moi, et peut-être ment-il; parfois aussi, ce qu'il dit est vrai. Moi pourtant, je puis en dire bien pire à son sujet, et le dire en vérité; et certes, si je suis pécheur et ne me souviens pas du tout de ce que nous avons dit ici, j'imiterai sa méchanceté, et, rendant mauvais propos pour mauvais propos^f, je me rends semblable à lui, mais non semblable à Dieu. Mais si je suis juste, «comme un sourd je n'écoute pas et comme un muet qui n'a pas de réplique à la bouche^g», je ne réponds rien,

chez DOROTHÉE DE GAZA, pour qui s'accuser soi-même est le chemin de la paix: *Oeuvres spirituelles*, Instruction VII (SC 92, p. 289 s.).

25 et habens in quibus arguam, non arguo. Intellego enim quia qui recte arguit, impassibiliter debet arguere ut salutem exspectet eius qui arguitur, non vindictam.

Cum ergo quis detrahit de me vel male de me loquitur, si arguam eum, non facio competenter. Ex iracundia enim 30 et indignatione hunc arguo, volens ei inferre tristitiam, non illam quae *secundum Deum est, quae paenitentiam in salutem stabilem operatur*^h, sed tristitiam quae laedat animam, non emendet. Si ergo horum meminimus, haec quidem non faciemus sed cum tale aliquid acciderit nobis, 35 dicimus quia : **Factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo increpationes**ⁱ.

1384 Quare autem talis effectus sum? **Quoniam** – inquit – **in te speravi**ⁱ. Nisi enim sperassem in te et credidissem tibi dicenti : *Mihi vindictam, ego retribuam, dicit* 40 *Dominus*^k, meipsum utique vindicassem : nunc vero memor sum praecepti illius quo iubemur non nos ipsos vindicare, sed dare locum^l. Et invenies haec in Scripturis divinis. Et legis : **Et factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo increpationes. Quoniam in** 45 **te, Domine, speravi, tu exaudies, Domine Deus meus**^m. Ego sicut surdus non audiebam eos qui me criminabantur, sed tu audi ea quae loquuntur.

Si essemus tales quales nos esse vult sermo divinus, sicut Elias, diceremus utique Deo ut daret pluviam et 50 plueretⁿ : sicut Samuel in diebus messium peteremus ut

et tout en ayant de quoi le reprendre, je ne le reprends pas. Car je comprends que celui qui reprend correctement doit reprendre sans passion, pour attendre le salut de celui qu'il reprend et non une vengeance.

Lors donc que quelqu'un me dénigre ou parle mal de moi, si je le reprends, je n'agis pas convenablement. C'est, en effet, par emportement et indignation que je le reprends, voulant lui causer une tristesse, non celle qui est «selon Dieu, qui produit un repentir durable en vue du salut^h», mais une tristesse qui blesse l'âme sans la redresser. Si donc nous nous souvenons de cela, nous n'agirons certes pas ainsi, mais quand il nous arrivera quelque chose de tel, disons : «Je suis devenu comme un homme qui n'entend pas et n'a pas de répliques à la boucheⁱ.»

J'ai espéré en Toi

Or, pourquoi suis-je devenu tel? Parce que, dit-il, «j'ai espéré en Toi^j». Car si je n'avais pas espéré en Toi et si je n'avais pas cru en Toi qui declares : «A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerais, dit le Seigneur^k», je me serais assurément vengé moi-même. Mais à présent je me souviens du précepte par lequel on nous ordonne de ne pas nous venger nous-mêmes, mais de laisser la place^l. Or tu trouveras cela dans les Écritures divines. Tu lis : «Et je suis devenu comme un homme qui n'entend pas et n'a pas de réplique à la bouche. Car en Toi, Seigneur, j'ai espéré, et tu m'exauceras, Seigneur, mon Dieu^m!» Moi, tel un sourd, je n'écoutais pas ceux qui me calomniaient, mais Toi, entends ce qu'ils disent.

Dieu nous écouterait-il?

Si nous étions tels que nous veut la Parole divine, comme Élie nous dirions assurément à Dieu de nous donner la pluie, et il pleuvraitⁿ; comme Samuel aux jours

h. II Cor. 7, 10. i. Ps. 37, 15. j. Ps. 37, 16. k. Deut. 32, 35.
l. Cf. Rom. 12, 19. m. Ps. 37, 15-16. n. Cf. III Rois 18, 45.

praestaret de caelo imbrium copiam^o et audiremur. Nunc autem quomodo nos audiet Deus, cum nos ipsum non audiamus? Quomodo faciet ille quod volumus, cum nos quae ille vult non faciamus? Vult nos tales esse Deus,
 55 ut quasi dii^p cum Deo loquamur. Vult nos esse filios Dei, ut consortes^q et coheredes efficiamur filii Dei^r et dicamus sicut ipse dixit: *Pater, scio quia semper me audis*^s. Scimus quia dixit ad nos Deus: *Ego dixi: dii estis et filii excelsi omnes*^t. Sed nos pro meritis nostris illud magis, quo digni
 60 sumus et quod sequitur, exspectamus: *Vos vero sicut homines moriemini et sicut unus ex principibus cadetis*^u, tu – vero – exaudies, domine deus meus^v.

4. Quia dixi: ne forte insultent mihi inimici mei^a.

Cum criminarer et vicem criminantibus non redderem, haec dicebam: *si quidem reddidi retribuentibus mihi mala*^b, utique derelinquar et ego a Deo et derelictus
 5 cadam necesse est. Cum autem cecidero, insultabunt mihi inimici mei. Si vero non reddidero mala pro malis^c sed Deo dereliquero iudicium, ab ipso adiutus non decidam sed stabo fortiter et non insultabunt mihi inimici mei. Dixi etiam hoc: **Dum commoverentur pedes mei, in**
 10 **me magna locuti sunt**^d. Quamdiu stetero intrepidus et immobilis, non loquentur magna contra me inimici mei, non enim habent quod dicant. Statim autem ut trepidavero, non dicam, cecidero, statim incipient exprobrare et dicere: vides hunc? Ecce, et ipse quid fecit? Et cum
 1385 15 haec doceat, agit alia, contraria enim eorum quae docet,

de la moisson, nous demanderions qu'il nous accorde du ciel abondance de pluies^o, et nous serions entendus. Mais aujourd'hui, comment Dieu nous écouterait-il, puisque nous ne l'écoutons pas? Comment fera-t-il ce que nous voulons, puisque nous ne faisons pas ce qu'il veut? Dieu nous veut tels que, comme des dieux^p, nous parlions avec Dieu. Il nous veut fils de Dieu pour que nous partageons le sort^q et l'héritage du Fils de Dieu^r et disions comme lui-même a dit: «Père, je sais que toujours tu m'écoutes^s.» Nous savons que Dieu nous a dit: «Moi, j'ai dit: Vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut, vous tous^t.» Mais nous, en raison de nos mérites, attendons-nous plutôt à ce dont nous sommes dignes et qui suit: «Mais vous, comme des hommes, vous mourrez, et comme l'un des princes, vous tomberez^u!» «Toi, au contraire, tu m'exauceras, Seigneur, mon Dieu^v!»

Ne pas riposter

4. «Car j'ai dit: Que mes ennemis ne m'insultent pas^a! Comme j'étais calomnié et que je ne rendais pas la pareille à mes calomniateurs, je disais ceci: «Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en ont fait^b», à coup sûr, je serai délaissé moi aussi par Dieu, et délaissé je tomberai, c'est fatal. Mais quand je serai tombé, mes ennemis m'insulteront. En revanche, si je n'ai pas rendu le mal pour le mal^c, mais ai laissé à Dieu le jugement, aidé par lui je ne tomberai pas, mais je tiendrai solidement debout et mes ennemis ne m'insulteront pas. J'ai dit encore ceci: «Quand mes pieds vacillaient, ils ont fait sur moi de grandes phrases^d.» Tant que je me tiendrai debout, intrépide et immobile, mes ennemis ne feront pas sur moi de grandes phrases, car ils n'ont rien à dire. Mais dès que je tremblerai, – je ne dis pas: je tomberai –, aussitôt, ils commenceront à me faire des reproches et à dire: «Le vois-tu? Voilà, lui aussi, qu'a-t-il fait? Il enseigne ceci et fait autre chose:

o. Cf. I Sam. 12, 17-18. p. Cf. Ps. 81, 6. q. Cf. II Pierre 1, 4.
 r. Cf. Rom. 8, 17. s. Jn 11, 42. t. Ps. 81, 6. u. Ps. 81, 7. v.
 Ps. 37, 16.

4. a. Ps. 37, 17. b. Ps. 7, 5. c. Cf. I Pierre 3, 9. d. Ps. 37, 17.

agit. Isti ergo tales dicant necesse est : **Dum commoventur pedes mei super me magna locuti sunt**^e.

Alius autem hoc melior quantum ad personas pertinet quae inducuntur a prophetis, vel ipsae sibi comparantur, 20 illud dicit : *Mei autem paulo minus moti sunt pedes*^f. Illius quidem moti sunt pedes, mei autem paulo minus moti sunt. Fortassis autem sit alius aliquis, cuius nec parum quidem nec paulo minus moti sunt pedes, illius opinor qui dicit : *Statuit super petram pedes meos*^g. Ille nihil 25 prorsus de commotione pedum suorum, sed de stabilitate testatur. Beati ergo sumus si nulla omnino commotio in nostris pedibus accusatur, sed sunt stantes super petram, id est super ipsum Dominum Iesum Christum^h. Quod si ita stabiles esse non possumus, secundus nos iste saltim 30 et inferior suscipiat gradus, ut vel paulo minus moveantur gressus nostri. Tertium vero est quod et ultimum est ac lapsui proximum cum moti fuerint pedes nostri.

5. Quoniam ego in flagella paratus sum^a. Etiam haec vox boni et optimi, ut ita dixerim, peccatoris est, qui deliquerit quidem, spectet tamen delictorum flagella, quibus in praesenti optet emendari, ne puniatur et pereat 5 in futuro. Propone tibi ante oculos peccatorem dicentem ad Dominum : ego quoniam peccavi, iam nunc **in flagella paratus sum**, noli me reservare igni aeterno^b, noli me reservare exterioribus tenebris^c. Dum in hac vita sum, redde mihi peccata mea, quoniam flagellas omnem filium 10 quem recipis^d. Oro te, flagella me quoque et noli me

e. Ps. 37, 17. f. Ps. 72, 2. g. Ps. 39, 3. h. Cf. I Cor. 10, 4.

5. a. Ps. 37, 18. b. Cf. Matth. 25, 41. c. Cf. Matth. 8, 12. d. Cf. Hébr. 12, 6.

1. Cf. *HomEx.* III, 3 (SC 321, p. 112); *HomÉz.* II, 4 (SC 352, p. 114).

2. Sur le thème du «bon pécheur», voir *HomJér.* XX, 9 (SC 238, p. 292).

il fait le contraire de ce qu'il enseigne!» Il est donc fatal que de telles gens parlent ainsi : «Quand mes pieds ont vacillé, ils ont fait sur moi de grandes phrases^e.»

Ne broncher qu'à peine

Mais un autre, meilleur que celui-ci, à considérer les personnages introduits par les prophètes et comparés les uns aux autres, dit : «Et moi, mes pieds ont glissé un peu moins^f!» Les pieds de celui-là ont glissé, mais les miens ont glissé un peu moins. Mais peut-être y a-t-il quelqu'un d'autre dont les pieds n'ont même pas glissé, ni «un peu», ni «un peu moins»; celui, je crois, qui dit : «Il a dressé mes pieds sur la Pierre^g.» Celui-là, loin de dire que ses pieds ont glissé, atteste de leur stabilité. Bienheureux sommes-nous donc si l'on ne reproche pas à nos pieds le moindre glissement, mais s'ils sont debout sur la Pierre, c'est-à-dire sur le Seigneur Jésus-Christ lui-même^h. Et si nous ne pouvons être stables à ce point, que nous retenne au moins ce second degré, inférieur, où nos pas ont glissé «un peu moins». Mais il y en a un troisième qui est le dernier et proche de la chute : quand nos pieds ont glissé¹.

Un bon pécheur

5. «Car je suis prêt aux châtements^a.» C'est encore le cri d'un pécheur, bon et excellent², si l'on peut dire, qui certes a commis une faute, mais pourtant attend les châtements de ses fautes, par lesquels il souhaite être redressé dès à présent pour ne pas être puni et périr dans l'avenir. Mets-toi devant les yeux un pécheur disant au Seigneur : Puisque j'ai péché, dès à présent je suis prêt aux châtements; ne me mets pas de côté pour le feu éternel^b, ne me mets pas de côté pour les ténèbres extérieures^c. Pendant que je suis en cette vie donne-moi ce qui est dû à mes péchés, car tu châties tout fils que tu agrées^d. Je te prie, châtie-moi aussi et ne me

reservare cum his qui non flagellantur, qui *in laboribus hominum non sunt et cum hominibus non flagellabuntur*^e, id est qui penitus derelinquuntur a te, quorum emendationem correptionemque non quaeris.

15 Sciens ergo quae sit differentia cum flagellatur peccator ab eo qui *flagellat omnem filium quem recipit*^f et quae sit differentia eius qui dignus non habetur flagellis, ait ad Dominum : **Ego in flagella paratus sum**^g, id est, si volueris superducere languores in me, mittere aegritudines, tolerabiliter feram : scio quia dignus sum ut non solum per aegritudines peccata mea solvantur, sed per omnes afflictiones purgari desidero, tantum ut aeternis poenis et cruciatibus non reserver. Si placet inferre damna, sustineo; si placet omnes facultates perire, depereant, 20 tantum ne anima pereat apud te. Si per mortem carorum et propinquorum vis me purgari, moriantur etiam ipsi ut et ipsi ex huiusmodi vinculis liberentur, auferantur filii, dum adhuc pueri sunt et in rudibus annis positi nondum gravioribus peccatorum sordibus maculati sunt. Omnibus 25 igitur flagellis emendari, verberarique paratus sum et nihil horum recuso, tantum ut supplicia aeterni ignis^h effugiam. **Ego – ergo – in flagella paratus sum et dolor meus coram me est semper**ⁱ. Ante oculos meos habeo dolorem meum, ut futuros poenarum dolores praesentibus possim 35 doloribus repensare.

1386

6. **Quoniam iniquitatem meam pronuntio**^a. Pronuntiationem iniquitatis, id est confessionem peccati, fre-

e. Ps. 72, 5. f. Hébr. 12, 6. g. Ps. 37, 18. h. Cf. Matth. 25, 41. i. Ps. 37, 18.
6. a. Ps. 37, 19.

1. Au début de l'explication, le verbe est au présent, à la fin au futur.

mets pas de côté avec ceux qui ne sont pas châtiés, « ceux qui n'ont point de part aux peines des hommes et ne sont pas châtiés avec les humains^e », c'est-à-dire ceux qui sont complètement délaissés de toi, que tu ne cherches pas à corriger et à rendre meilleurs.

Prêt à être châtié Connaissant donc la différence entre un pécheur châtié par celui qui « châtie tout fils qu'il agré^e », et celui qui n'est pas jugé digne d'être châtié, il dit au Seigneur : « Moi, je suis prêt aux châtiments^g », c'est-à-dire : si tu voulais faire tomber sur moi des infirmités, m'envoyer des maladies, je le supporterais avec patience : je sais que je ne mérite pas seulement d'expier mes péchés par des maladies, mais je désire être purifié par toutes sortes d'afflictions, pourvu que je ne sois pas réservé aux peines et aux châtiments éternels ! S'il te plaît de m'infliger des dommages, je le supporte ; s'il te plaît que tous mes biens périclent, qu'ils périclent, pourvu que mon âme ne périclent pas devant toi ! Si tu veux me purifier par la mort d'êtres chers et proches, qu'ils meurent, eux aussi, pour qu'ils soient eux-mêmes libérés de tels liens ; que me soient enlevés mes fils alors qu'ils sont encore des enfants et, dans leurs tendres années, ne sont pas encore entachés des souillures des péchés les plus graves. Je suis donc prêt à être redressé et frappé par tous les châtiments, et je n'en refuse aucun, pourvu que j'échappe aux supplices du feu éternel^h. « Moi donc, je suis prêt aux châtiments, et ma douleur est toujours devant moiⁱ. » Devant mes yeux, j'ai ma douleur, de manière à pouvoir, par les douleurs présentes, compenser les douleurs à venir des peines éternelles.

Avouer sa faute 6. « Car mon iniquité, je la déclare »^{a1}. Nous avons parlé très souvent de la déclaration de l'iniquité, c'est-à-dire de la

quentius diximus. Vide ergo quid edocet nos Scriptura divina quia oportet peccatum non celare intrinsecus. Fortassis enim sicut hi qui habent intus inclusam escam indigestam, aut umoris vel phlegmatis stomacho graviter et moleste imminetia, si vomuerint, relevantur: ita etiam hi qui peccaverunt, si quidem occultant intra se et retinent peccatum, intrinsecus urgentur et propemodum suffocantur a phlegmate vel umore peccati. Si autem ipse sui accusator fiat, dum accusat semetipsum et confitetur, simul evomit et delictum atque omnem morbi digerit causam.

Tantummodo circumspice diligentius, cui debeas confiteri peccatum tuum. Proba prius medicum, cui debeas causam languoris exponere, qui sciat infirmari cum infirmante^b, flere cum flente^c, qui condolendi et compatiendi noverit disciplinam: ut ita demum si quid ille dixerit, qui se prius et eruditum medicum ostenderit et misericordem, si quid consilii dederit, facias et sequaris, si intellexerit et praeviderit talem esse languorem tuum qui in conventu totius ecclesiae exponi debeat et curari, ex quo fortassis et ceteri aedificari poterunt et tu ipse facile sanari, multa hoc deliberatione et satis perito medici illius consilio procurandum est.

b. Cf. I Cor. 9, 22. c. Cf. Rom. 12, 15.

1. Par exemple *supra*, 37 II, 1, l. 9-27; 36, I, 5, l. 19-26; II, 1, l. 94-96; IV, 2, l. 17-19.

2. Dans ce passage, et plusieurs autres: *HomLév.* XV, 2 (SC 287, p. 256); *HomNomb.* X, 1 (SC 29, p. 193), Origène envisage la possibilité d'une pénitence autre que la pénitence publique, où il importe de bien choisir son médecin. Il ne s'agit donc pas d'une pénitence réservée à l'évêque ou à son délégué, comme la pénitence publique. Ce médecin peut conseiller la pénitence publique, mais comme Origène craint une inflation de la pénitence publique entraînant sa dévaluation, il peut aussi préconiser des pratiques de pénitence privée.

L'idée d'une pénitence privée dans l'Église primitive, lancée par le Père Galtier: «La rémission des péchés moindres, dans l'Église, du troi-

confession du péché¹. Vois donc ce que nous enseigne l'Écriture divine: il ne faut pas cacher un péché au-dedans de soi. Peut-être en est-il en effet comme de ceux qui ont, renfermée au-dedans d'eux-mêmes, une nourriture indigeste ou une stagnation d'humeur ou de glaire accablante et pénible sur l'estomac; s'ils vomissent, les voilà soulagés! Ainsi en est-il aussi de ceux qui ont péché: s'ils cachent et gardent en eux leur péché, ils sont opprimés au-dedans d'eux-mêmes et quasiment étouffés par la glaire ou l'humeur du péché. Mais si le pécheur lui-même se fait son propre accusateur, quand il s'accuse lui-même et avoue, en même temps il vomit aussi son méfait, et dissout toute cause de maladie.

L'avouer à un médecin

Seulement examine avec le plus grand soin à qui tu dois avouer ton péché. Éprouve d'abord le médecin à qui tu dois exposer la cause de ton malaise; qu'il sache être faible avec celui qui est faible^b, pleurer avec celui qui pleure^c, qu'il connaisse l'art de s'apitoyer et de compatir. Ainsi seulement, s'il t'a dit quelque chose qui l'ait montré d'abord savant médecin et compatissant, s'il t'a donné quelque conseil, fais-le et suis-le. S'il a compris et vu d'avance que ton mal était tel qu'il devait être exposé et soigné dans l'assemblée de toute l'Église – ce par quoi, peut-être, d'autres pourront être affermis, et toi-même plus facilement guéri –, il te faut être soigné par cette consultation de beaucoup et le conseil bien avisé de ce médecin².

sième au cinquième siècle», *Recherches de science religieuse* 13 (1923), p. 97-129 (sur Origène, p. 97-104) a été, dans l'ensemble, mal accueillie par la critique. Peut-être Origène parle-t-il ici, non d'une institution existante, mais d'un comportement qu'il voudrait voir s'installer. Ces «péchés moindres» dont parle le Père Galtier, ne sont pas des péchés véniels, mais des péchés graves qui ne sont pourtant pas les plus graves (homicide, apostasie, adultère, qui requéraient la pénitence publique).

Quoniam iniquitatem meam ego pronuntiabo et
 25 cogitabo pro peccato meo^d. Quicumque vestrum
 conscius sibi est in aliquo peccato et ita securus est quasi
 nihil mali fecerit, commoveatur ex hoc sermone qui dicit :
 Cogitabo pro peccato meo. Bonum est eum qui delinquit
 [non] esse securum et velut eum qui nihil deliquerit, nullam
 30 sollicitudinem gerere nec cogitare quomodo possit suum
 delere peccatum? Si in corpore tuo macula aliqua vel vulnus
 oriatur, aut ex collisione aliqua intumescat, sollicitus es et
 perquiris quid curae debeat adhiberi, quomodo corpori
 sanitas antiqua reddatur. Si circa oculos se aliquis acerbus
 35 umor infuderit, sollicitus es et perquiris quomodo succurras
 et praevenias caecitatem.

Cum anima tua aegrotet et peccatorum languoribus
 urgeatur, securus es, contemnis gehennam^e atque ignis
 aeterni supplicia^f despicias et irrides? Iudicium Dei parvi-
 40 pendis et commonentem te ecclesiam despicias? Commu-
 nicare non times corpus Christi accedens ad eucharistiam,
 quasi mundus et purus, quasi nihil in te sit indignum et
 in his omnibus putas quod effugas iudicium Dei? Non
 recordaris illud quod scriptum est quia : *Propterea in vobis*
 45 *infirmi et aegri et dormiunt multi*^g? Quare multi infirmi?
 Quoniam non seipsos diiudicant neque seipsos examinant
 nec intellegunt quid est communicare ecclesiae vel quid
 est accedere ad tanta et tam eximia sacramenta. Patiuntur
 hoc quod febricitantes pati solent, cum sanorum cibos

d. Ps. 37, 19.
 g. I Cor. 11, 30.

e. Cf. Matth. 10, 28.

f. Cf. Matth. 25, 41.

1. Ce passage d'Origène a eu certainement une influence sur le développement de la doctrine eucharistique du seizième au vingtième siècle, à en juger d'après les références données par L. LIES, *Origenes' Eucharistielehre im Streit der Konfessionen. Die Auslegungsgeschichte seit der Reformation (Innsbrucker Theologische Studien 15)*, Innsbruck-Wien 1985, p. 410.

Je songerai à mon péché

«Car mon iniquité, je la déclarerai, et je songerai à mon péché^d.» Celui qui parmi vous a conscience d'être

en quelque faute et reste aussi tranquille que s'il n'avait rien fait de mal, qu'il soit secoué par cette parole : «Je songerai à mon péché.» Est-il bon que celui qui a péché soit sans inquiétude et, comme celui qui n'a péché en rien, n'en ait nulle préoccupation et ne pense pas à la manière d'effacer son péché? S'il survient sur ton corps quelque tache ou blessure, ou s'il enfle par suite de quelque choc, te voilà en souci et tu recherches quel traitement appliquer, comment rendre à ton corps sa santé d'antan. Si dans le voisinage de tes yeux quelque liquide acide s'est répandu, te voilà en souci et tu cherches comment y remédier et prévenir la cécité.

Quand ton âme est malade et accablée des malaises du péché, tu es sans inquiétude; fais-tu peu de cas de la géhenne^e, méprises-tu les supplices du feu éternel^f, en ris-tu? Juges-tu de peu d'importance le jugement de Dieu et méprises-tu l'Église qui t'avertit? Tu ne crains pas de communier au corps du Christ en t'approchant de l'eucharistie comme si tu étais propre et pur, comme si rien en toi n'était indigne, et en tout cela, penses-tu échapper au jugement de Dieu? Ne te souviens-tu pas qu'il est écrit : «Voilà pourquoi il y a parmi vous des infirmes et des malades et beaucoup sont morts^g»? Pourquoi «beaucoup d'infirmes»? Parce qu'ils n'opèrent pas de discernement sur eux-mêmes, ne s'examinent pas eux-mêmes et ne comprennent pas ce que c'est d'entrer en communion avec l'Église ou ce que c'est d'avoir accès à des sacrements si grands et si sublimes¹. Ils souffrent de ce que souffrent d'ordinaire les fiévreux : quand ils prennent la nourriture des bien-portants, ils se

1387 50 praesumunt, sibimetipsis inferentes exitium. Haec de eo quod dictum est : **Cogitabo pro peccato meo^h**.

7. Sequitur : **Inimici autem mei vivunt et confirmati sunt super me^a**. Ad quae omnia subsonare illud debet : **Ego – autem – cogitabo pro peccato meo**. Frequenter enim nos peccatores si videamus inimicos nostros viventes
5 auctiores, contristamur et querelas adversus divinam providentiam fundimus. Qui autem salvari vult, ad haec omnia semper hoc sibi ipse respondeat : **etiamsi inimici mei vivunt et confirmati sunt super me^b, ego – tamen – cogitabo pro peccato meo^c**. Et quamvis videam me
10 peccatorem esse, considerans tamen etiam ceterorum peccata quae fortassis graviora sunt, videns quoque eos pro peccatis suis non esse sollicitos, comparans me illis qui omnino de gravissimis delictis suis nihil cogitant et cogitans pro peccato meo, spem habeo in te.

8. **Et multiplicati sunt qui oderunt me inique^a**. Impossible est in hac vita positum odio non haberi. Christus Iesus odio habitus est^b. Et quid dico impossible est in hac vita positum odio non haberi? Deus ipse qui
5 in hanc vitam non venit, odio habetur ab aliquibus. Si enim non haberetur odio, nequaquam diceret propheta : *Nonne odientes te, Domine, oderam et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam eos^c*. Marcionistae et Basilides et Valentini oderunt Deum et verba eius oderunt.
10 Cum ergo Deus odio habeatur et Christus usque in

h. Ps. 37, 19.

7. a. Ps. 37, 20. b. Ps. 37, 20. c. Ps. 37, 19.

8. a. Ps. 37, 20. b. Cf. Jn 15, 18. c. Ps. 138, 21-22.

1. Origène a en vue le Père, car pour lui, Dieu, ὁ Θεός, est le nom propre du Père; chez le Fils, il est attribut et sans article (à moins qu'il ne soit qualifié d'un adjectif). Cet usage, conforme au Nouveau Testament (Cf. K. RAHNER, *Écrits théologiques*, I, Paris 1959, p. 93-96)

causent à eux-mêmes leur perte. Voilà sur ces mots : « Je songerai à mon péché^h ».

Malgré mes ennemis

7. Vient ensuite : « Or mes ennemis vivent et ils sont forts contre moi^a. »
A tout ceci doit faire écho : « Mais moi, je songerai à mon péché. » Car souvent, nous autres, pécheurs, si nous voyons nos ennemis bien en vie et plus considérés, nous sommes attristés et répandons des plaintes contre la divine Providence. Mais que celui qui veut être sauvé, devant tout cela se redise toujours à lui-même : « Même si mes ennemis vivent et sont forts contre moi^b », moi pourtant « je songerai à mon péché^c ». Et bien que je me voie pécheur, pourtant considérant aussi les péchés des autres qui sont peut-être plus graves, voyant encore qu'ils ne sont pas inquiets pour leurs péchés, me comparant à ceux qui ne pensent absolument pas à leurs très graves délits et songeant à mon péché, j'ai espoir en toi.

Qui n'a pas été haï?

8. « Ils se sont multipliés, ceux qui me haïssent injustement^a. » Il est impossible en cette vie de ne pas être haï. Le Christ Jésus a été sujet à la haine^b. Et pourquoi dire qu'il est impossible en cette vie de ne pas être haï? Dieu lui-même, qui n'est pas venu en cette vie¹, est haï par quelques-uns. Car s'il n'était pas haï, le prophète n'aurait jamais dit : « N'avais-je pas en haine, Seigneur, ceux qui te haïssent, et ne me consumais-je pas à cause de tes ennemis? Je les haïssais d'une haine parfaite^c! » Les adeptes de Marcion, de Basilide et de Valentin haïssent Dieu et haïssent ses paroles! Alors donc que Dieu est haï, que le Christ, encore aujourd'hui, est objet d'exé-

n'exprime pas, chez Origène, une infériorité du Fils ou une altérité de nature, mais signifie que le Père est la source de la divinité qu'il communique au Fils et à l'Esprit.

hodiernum diem a Iudaeis anathema fiat, cum spiritus sanctus qui in prophetis locutus est ab haereticis odio habeatur, tu vis odio non haberi sed ab omnibus diligere et benedici? Vide ne te inveniat illa sententia quae dicit :

15 *Vae cum benedixerint vobis omnes homines*^d. Quin potius illud tantummodo observemus, ut et nos dicamus quoniam : **Multiplicati sunt qui oderunt me iniuste**^e.

1388 Opto cum odio habear, ut sciat conscientia mea quoniam iniuste odium patior. Odio habiti sunt etiam prophetae sed iniuste; odio habitus est Christus, sed gratis^f.
20 Si autem pro peccato meo odio habeor, non possum dicere quia : **Multiplicati sunt qui oderunt me iniuste**^g. Iuste enim odio habeor, si perosus fuero propter inhonestos actus meos et turpes. Non possum dicere : *Quia*
25 *oderunt me gratis*^h. Atque utinam tanta confidentia dicere possimus et nos quia : **Multiplicati sunt qui oderunt me iniuste**ⁱ.

9. Qui retribuunt mihi mala pro bonis^a. Ego quidem bona cum eis agebam, illi vero obliti bonorum meorum reddebant mala pro bonis, **criminabantur me, quoniam subsequebar iustitiam**^a. Criminantur me et exprobrant
5 inimici mei pro his si qua mihi aliquando commissa sunt, non erubescunt me iustitiam subsequentem nec dant veniam praeteritis malis pro praesentibus bonis.

Verum tu, Domine, **quoniam subsequebar iustitiam, ne derelinquas me, Domine Deus meus**. Et haec vox
10 confitentis est et misericordiam postulantis : **Ne derelinquas me, Domine Deus meus, ne discesseris a me**^b. In alio quidem psalmo dicit : *Spiritum sanctum tuum ne auferas a me*^c. In hoc dicit ad ipsum Deum : Ne dis-

d. Lc 6, 26. e. Ps. 37, 20. f. Cf. Jn 15, 25. g. Ps. 37, 20.
h. Jn 15, 25. i. Ps. 37, 20.

9. a. Ps. 37, 21. b. Ps. 37, 22. c. Ps. 50, 13.

cration pour les Juifs, que l'Esprit-Saint qui a parlé dans les prophètes, est haï par les hérétiques, tu veux, toi, ne pas être haï, mais être aimé de tous et béni? Prends garde à ce qu'elle ne t'atteigne pas cette sentence : «Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous^d!» Puisse-t-on seulement veiller à dire nous aussi : «Ils se sont multipliés, ceux qui me haïssent injustement^e.»

Je souhaite, quand je suis haï, que ma conscience sache que je souffre la haine injustement. Les prophètes aussi ont été haïs, mais injustement; le Christ a été haï, mais sans motif^f. Mais si je suis haï pour mon péché, je ne puis dire : «Ils se sont multipliés ceux qui me haïssent injustement^g.» Car je suis haï justement si l'on m'a détesté pour mes actes honteux et ignobles. Je ne puis dire : «Ils m'ont haï sans motif^h.» Ah! si seulement nous pouvions dire avec une telle assurance, nous aussi : «Ils se sont multipliés, ceux qui me haïssent injustementⁱ.»

Calomnié

9. «Ceux qui me rendent le mal pour le bien^a.» Moi, certes, j'agissais bien à leur égard, mais eux, oublieux de mes bienfaits, rendaient le mal pour le bien, «ils me calomniaient parce que je suivais la justice^a». Mes ennemis me calomnient et me font des reproches pour les fautes commises jadis; ils n'en rougissent pas, alors que je suis la justice et ne pardonnent pas les méfaits passés en raison des bonnes actions présentes.

Ne m'abandonne pas

Mais toi, Seigneur, «parce que je suivais la justice, ne me délaisse pas, Seigneur mon Dieu!» C'est là le cri de celui qui reconnaît et implore la miséricorde : «Ne me délaisse pas, Seigneur mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi^b!» Dans un autre psaume, il dit : «N'enlève pas de moi ton Esprit-Saint^c!» Ici il dit à Dieu lui-même :

cesseris a me. Ex quo ostenditur a quibusdam meritis
 15 suis discedere Deum et apud alios pro suis meritis per-
 manere. Infelix tamen homo ille a quo discesserit Deus,
 beatus autem est ille cum quo permanet Deus.

**Attende in adiutorium meum, Domine, Deus salutis
 meae^d.** Et nos ergo oremus et dicamus: **Attende in**
 20 **adiutorium meum,** quoniam grandis est pugna et
 potentes sunt adversarii. Infestus est hostis, invisibilis
 inimicus per istos visibiles impugnat. Attende ergo in adiu-
 torium nostrum Domine Deus noster et adiuva nos per
 sanctum filium tuum Dominum nostrum Iesum Christum,
 25 per quem omnes nos redemisti^e, per quem tibi *gloria et*
potestas in saecula saeculorum. Amen^f.

d. Ps. 37, 23. e. Cf. Apoc. 5, 9. f. Apoc. 5, 13.

«Ne t'éloigne pas de moi.» Par là, on montre que Dieu s'éloigne de certains en raison de leurs mérites et demeure chez d'autres en raison de leurs mérites. Malheureux donc cet homme dont Dieu s'est écarté, mais heureux celui avec qui Dieu demeure!

**Viens
 à mon aide!**

«Viens à mon aide, Seigneur, Dieu de mon salut^d!» Et nous donc, prions et disons: «Viens à mon aide», car long est le combat, et puissants les adversaires. Menaçant est l'ennemi: un ennemi invisible combat par ces ennemis visibles. Viens donc à notre aide, Seigneur notre Dieu, et secours-nous par ton saint Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, par qui tu nous as tous rachetés^e, par qui te viennent «gloire et puissance, dans les siècles des siècles. Amen^f»!

PREMIÈRE HOMÉLIE SUR LE PSAUME 38

PSAUME 38, versets 1 à 6.

1. Sur la fin, pour Idithun, psaume de David.
2. J'ai dit : Je garderai mes voies pour ne pas pécher par ma langue.
J'ai mis une garde à ma bouche.
Tandis que le pécheur se dresse contre moi,
3. je me suis tu,
je me suis humilié et je me suis abstenu de dire une parole bonne.
Et ma douleur a été ravivée.
4. Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi,
Et dans ma méditation, un feu s'allume. J'ai parlé par ma langue :
5. Fais-moi connaître, Seigneur ma fin,
et quel est le nombre de mes jours, pour que je sache ce qui me manque.
6. Vois, tu as fait que mes jours soient avancés,
mon être est comme rien devant Toi.
Vraiment, c'est une totale vanité, tout homme vivant.

**ORIGENIS HOMILIA PRIMA
IN PSALMUM XXXVIII**

1391 1. Sicut unus homo proficit secundum Deum et studium sibi adhibens melior seipso efficitur, ita etiam populo universo accidebat. Propter quod et ipso proficiente, etiam legis ei fiebat augmentum. Denique quomodo in lege scriptum est, praecepta quaedam sacerdotibus sunt et levitis de sacrificiis ceterisque sollemnibus: verum cum proficeret populus eo tempore quo inerat ei virtus adhuc proficiendi, non stetit res in illo primo ordine, sed alligatae sunt illis eminentiores quaedam legislationes secundo et tertio.

Et si quis vult scire quae sint ista quae de sacerdotibus ac levitis adiecta sint, legat primum librum Paralipomenon et patienter inspiciat omnem illum catalogum nominum^a et inveniet ibi admirandum quendam ordinem et distributionem tribuum pro suo quamque nomine et loco praecipuum quid in sollemni ordine esse sortitam^b. Sed et levitas et sacerdotes inveniet diversis officiis atque ordinibus distributos, ut alii quidem sint ad aperiendas templi ianuas praepositi^c, alii quibus claves creduntur, aliis sacrificiorum et altarium cura committitur^d. Et multa sunt quae ex illius libri historia possumus dicere de sacerdotalibus institutis.

1. a. Cf. I Chr. 9, 10-33. b. Cf. I Chr. 24, 5 s.; 25, 8 s.; 26, 13 s. c. Cf. I Chr. 9, 17-27; 26, 1-19. d. Cf. I Chr. 9, 28-32.

**PREMIÈRE HOMÉLIE
SUR LE PSAUME 38**

**La Loi
s'accroît**

1. Comme un seul homme progresse selon Dieu et, en s'appliquant, s'améliore, ainsi en arrivait-il aussi au peuple entier. C'est pourquoi, de son progrès même résultait aussi pour lui une croissance de la Loi. Ainsi, comme il est écrit dans la Loi, il y a certaines prescriptions pour les prêtres et les lévites, concernant les sacrifices et les autres solennités. Mais lorsque le peuple s'accroissait – en un temps où se trouvait encore en lui la force de croître –, la chose n'en resta pas à cette disposition première, mais certaines législations plus élevées furent jointes à ces prescriptions, en un second et en un troisième temps.

Et si quelqu'un veut savoir quels sont ces ajouts concernant les prêtres et les lévites, qu'il lise le premier livre des Paralipomènes et qu'il examine avec patience toute cette liste de noms^a; il trouvera là un certain ordre admirable et une répartition des tribus selon le nom et le lieu de chacune qui a tiré au sort une certaine prééminence dans un ordre solennel^b. De plus, il trouvera lévites et prêtres répartis en diverses fonctions et classes: les uns, par exemple, sont chargés d'ouvrir les portes du temple^c, à d'autres sont confiées les clés, à d'autres est remis le soin des sacrifices et des autels^d. Et l'on pourrait dire bien des choses, à partir du sens littéral de ce livre, sur les règles de conduite des prêtres.

Si quis ergo inspicere potest quomodo exemplari et
 umbrae caelestium deserviunt Iudaei^e, ascendat ab infe-
 25 riori verbi crepidine ad summa eius ac superiora fastigia
 et contempletur ex his futuri sacerdotii statum et elec-
 tionem illam caelestem, atque inibi contemplabitur qui
 sint isti ordines sacerdotales vel quae sint officia levi-
 tarum quae in caelestibus ministeriis exhibentur et omnia
 30 in caelis mente coniciet, quae disposita vidit in terris. Erit
 enim et ibi populus et ex populo Dei electi levitae et
 ex his rursum electi eximii sacerdotes et sacerdotum nihi-
 lominus differentiae quamplurimae: sicut in primo libro
 Paralipomenon indicatur viginti quattuor esse ordines
 35 sacerdotum, alios quidem sub Eleazaro, alios vero sub
 principe Ithamar^f, quorum et ephemeris esse dicuntur.

e. Cf. Hébr. 8, 5. f. Cf. I Chr. 24, 1 s.

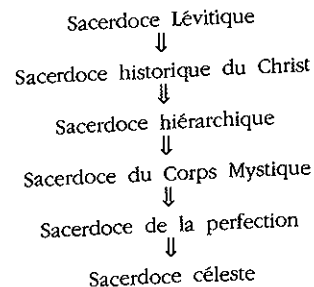
1. Cette citation de *Hébr.* 8, 5, fréquente chez Origène, se réfère à *Ex.* 25, 40 cité dans le même verset. Le Tabernacle, donc le Temple qui l'a suivi, est conçu par Moïse «suivant le modèle qui t'est montré sur la montagne», c'est-à-dire qu'il est l'image ou l'ombre du sanctuaire céleste. Le culte chrétien n'est plus ombre, mais ne fait qu'un avec le culte céleste qu'il reproduit cependant «à travers un miroir, en énigme» (*I Cor.* 13, 12), car l'«Évangile temporel», celui que vivent les chrétiens ici-bas, est un par sa réalité (*hypostasis*) avec l'«Évangile éternel», celui de la béatitude; il en diffère seulement par l'*epinoia*, la manière humaine de voir les choses.

2. Cette dernière phrase qui a trait au sacerdoce, résume ce qu'amorce plus haut Origène: «Qu'il monte du fondement le plus bas de la Parole, à ses sommets et à ses faites les plus hauts, et qu'il contemple de là l'état du sacerdoce à venir et cette élection céleste.» Ceci montre qu'Origène a une vision historique et graduelle du sacerdoce. Le «fondement le plus bas» est le sacerdoce lévitique, les «faites les plus hauts» sont le sacerdoce céleste. Entre les deux se trouve le sacerdoce du Corps Mystique, selon le schéma qu'en donne H. U. VON BALTHASAR, *Parole et Mystère chez Origène*, Paris, 1957, p. 88, qui suit le schéma tripartite d'Origène: ombre-image-vérité. Ou mieux, A. Vilela a tracé un

De l'ombre à la réalité

Si donc quelqu'un peut examiner comment les Juifs servent la copie et l'ombre des réalités célestes^{e1}, qu'il monte du fondement le plus bas de la Parole, à ses sommets et à ses faites les plus hauts et qu'il contemple de là, l'état du sacerdoce à venir, et cette élection céleste; là, il contempera qui sont ces classes sacerdotales, ou quels sont les offices des lévites présentés dans les ministères célestes, et par sa pensée il rassemblera dans les cieux tout ce qu'il a vu disposé sur la terre². Car il y aura, là aussi, un peuple, et parmi ce peuple de Dieu des lévites choisis; et de plus, choisis parmi eux, des prêtres excellents, et de même, de fort nombreuses différences de prêtres: ainsi, au premier livre des Paralipomènes, on mentionne qu'il y a vingt-quatre classes de prêtres, les uns sous Éléazar, les autres sous le prince Ithamar^f, parmi lesquels, dit-on, sont ceux qui assurent le service quotidien.

schéma plus détaillé où, à la suite du sacerdoce lévitique, vient le sacerdoce historique du Christ, puis le sacerdoce du Corps Mystique dans ses deux dimensions: la visible avec le sacerdoce hiérarchique, et l'invisible avec le sacerdoce de la perfection, pour aboutir au sacerdoce céleste. Ainsi:



Voir le commentaire que fait de ce schéma A. VILELA, *La condition collégiale des prêtres*, Paris 1971, p. 56-57.

2. Sed dicat aliquis fortassis auditorum: quid haec pertinent ad psalmum? Plurimum. Nam superscriptio est huius psalmi: **In finem pro Idithum psalmus David^a**.
 1392 Hunc Idithum invenimus unum esse ex his quibus hym-
 5 norum Dei studium ac sollicitudo commissa est^b.
 Oportuit ergo nos invenientes hoc nomen psalmi superscripti, ostendere quis fuerit iste Idithum et quomodo post primam legem, secunda facta sit de observationibus sacerdotalibus ordinatio.

10 Apud Graecos quicumque carmina vel sonos musicos conscribebant, quibus eis visum fuisset in agone ea canenda praestabant: et fiebat ut alius quidem coronaretur in agone, alius autem victori conscriberet carmen. In psalmis ergo divinae Scripturae quicumque sunt super-
 15 scripti secundum Septuaginta <in finem apud alios> interpretes victoriales vel ad victoriam vel victori attribulantur, pro eo videlicet quod velut victoriae laus in ipsis inferatur. Fecit ergo David divino spiritu repletus psalmum hunc et dedit Idithum, cui officium canendi Deo hymnos
 20 fuerat iniunctum, tamquam pollenti in huiusmodi disciplina. Et ideo ergo superscribitur: **In finem pro Idithum psalmus David^c**.

3. Sed nunc iam videamus quid vox proferat iusti. Et videntes tamquam in speculo nosmetipsos intueamur si

2. a. Ps. 38, 1. b. Cf. I Chr. 16, 41-42. c. Ps. 38, 1.

1. La traduction du mot hébreu *la-mnaseab*, qui signifie: «au chef de chœur», a posé problème aux anciens. Il peut signifier «qui est devant les autres», d'où la traduction des Septante *Εἰς τὸ τέλος* pouvant avoir le sens de: «au plus haut sommet», «en pleine force», et même «prix dans les luttes». Cela explique les traductions de *Τῷ νικητοῦ* par Aquila, *Ἐπινικτιον* par Symmaque ou *Εἰς τὸ νίκος* par Théodotion. Un siècle et demi plus tard, Jérôme préfère encore la traduction *victori* (*PL* 28, 1157 A), et la justifie dans son prologue au *Commentaire sur*

Idithun

2. Mais peut-être quelqu'un de ceux qui m'écoutent se dit-il: «Quel rapport cela a-t-il avec le psaume?» Cela en a beaucoup! Car l'épigraphe de ce psaume est «Pour la fin, pour Idithun, psaume de David^a.» Nous apprenons que cet Idithun est l'un de ceux à qui furent confiés la tâche et le soin des hymnes de Dieu^b. Trouvant donc ce nom écrit en tête du psaume, il nous a fallu montrer qui fut cet Idithun, et comment, après une première Loi, un second règlement fut fait, ayant pour objet les offices des prêtres.

Pour la fin

Chez les Grecs, tous ceux qui composaient des chants ou des compositions musicales, les offraient à ceux qui leur plaisaient, pour qu'ils les chantent au cours d'une lutte: et il se trouvait que l'un était couronné dans la lutte, mais qu'un autre écrivait un chant pour le vainqueur. Donc, dans les psaumes de la divine Écriture, tous ceux qui sont intitulés, selon la Septante: «Sur la fin», ont pour titre chez d'autres traducteurs: «De victoire», ou: «Pour la victoire» ou: «Au vainqueur», pour ce fait assurément qu'on y présente comme une louange de victoire¹. David donc, rempli du divin Esprit, a composé ce psaume et l'a donné à Idithun à qui l'on avait confié la charge de chanter des hymnes à Dieu, vu sa compétence en cet art. Et c'est donc pourquoi on a écrit en tête: «Sur la fin, pour Idithun, psaume de David^c.»

Veiller sur sa langue

3. Mais voyons maintenant ce qu'exprime la voix du juste. Et nous regardant nous-mêmes comme dans un miroir, considérons si nous pouvons lui être sem-

Daniel (CCL LXXVA, p 773). AMBROISE utilise ce passage pour introduire son commentaire du Ps. 38 (*PL* 14, 1039 AB).

possumus tales esse aut si multum nobis deest aut certe iam proximi sumus, licet nondum plene assecuti sumus.

5 Quoniam igitur multorum peccatorum initium humanus est sermo et os nostrum multis malis ministrat et valde difficile est inveniri hominem, qui una saltem hora os suum et linguam suam observet a peccato, ait : Dixi :

1393 **custodiam vias meas ut non peccem in lingua mea**^a.

10 Mihi ipsi dixi et intra me locutus sum et haec addidi : si volo servare vias meas ut non peccem, hoc modo servare possum si custodiam linguam meam. *Ex verbis enim* – inquit – *tuis iustificaberis et ex verbis tuis condemnaberis*^b. Et iterum : *Amen dico vobis, de omni otioso*

15 *verbo reddetis rationem in die iudicii*^c. Non solum, inquit, de eo quod male locuti fueritis sed quod otiose locuti fueritis, quia malus sermo non est otiosus, operatur enim opus malum. Otiosus autem sermo est qui neque boni neque mali aliquid agit. Si ergo in die iudicii rationem

20 reddemus, non solum pro malis verbis, sed etiam pro otiosis, quis gloriabitur castum se habere cor? Aut quis confidit dicens : *Mundus sum a peccato*^d?

Verumtamen ait iustus : **Dixi : custodiam vias meas ut non peccem in lingua mea. Posui ori meo custodiam**^e. Alibi quidem scriptum est : *Omni custodia serva cor tuum*^f, hic autem : **Posui ori meo custodiam**^g. Et iterum alibi scriptum est : *Vide, circumduc sepem spinarum circa possessionem tuam*^h. Et iterum : *Pecuniam*

3. a. Ps. 38, 2. b. Matth. 12, 37. c. Cf. Matth. 12, 36. d. Job 33, 9. e. Ps. 38, 2. f. Prov. 4, 23. g. Ps. 38, 2. h. Sir. 28, 28.

1. «Que l'âme discerne si elle est complètement démunie de bonne intention et de propos droit et se trouve loin de la voie des vertus, ou si elle est déjà sur le chemin lui-même et s'efforce déjà d'y marcher...

blables, ou s'il s'en faut de beaucoup, ou si du moins nous en sommes déjà proches bien que nous n'y soyons pas arrivés pleinement¹. Donc, puisque la parole de l'homme est à l'origine de bien des péchés et que notre bouche sert à de nombreux méfaits et qu'il est très difficile de trouver un homme qui, ne fût-ce qu'une heure, préserve sa bouche et sa langue du péché, le prophète déclare : «J'ai dit : Je garderai mes voies pour ne pas pécher par ma langue^a.» Je me suis dit à moi-même, j'ai parlé en mon for intérieur et j'ai ajouté ceci : si je veux veiller sur mes voies pour ne pas pécher, je puis le faire si je garde ma langue. Car : «Par tes paroles, est-il dit, tu seras justifié, et par tes paroles, tu seras condamné^b.» Et ailleurs : «En vérité, je vous le dis, de toute parole oiseuse vous rendrez compte au jour du jugement^c.» Non seulement, dit-il, de ce que vous aurez dit de mal, mais aussi de ce que vous aurez dit d'oiseux, car une parole mauvaise n'est pas oiseuse : elle fait un mauvais travail. Mais une parole oiseuse est celle qui ne fait ni bien ni mal. Si donc, au jour du jugement, nous rendons compte non seulement des paroles mauvaises, mais aussi des paroles oiseuses, qui se glorifiera d'avoir un cœur chaste? Ou qui est sans crainte, disant : «Je suis pur du péché^d»?

Garder ses voies

Mais le juste dit : «Je garderai mes voies pour ne pas pécher par ma langue. J'ai mis une garde à ma bouche^e.» Ailleurs, il est écrit : «Par toute garde, surveille ton cœur^f», mais ici : «J'ai mis une garde à ma bouche^g.» Et ailleurs encore il est écrit : «Vois, entoure d'une haie d'épines ton domaine^h.» Et encore : «Serre ton argent et

mais ne s'est pas encore approchée, ou est certes près, mais n'est pourtant pas encore arrivée à la perfection», *ComCant.* II 5, 9 (SC 375, p. 358).

*tuam et aurum tuum alliga et ori tuo facito ostium et
30 seram et verbis tuis iugum et stateramⁱ.*

Ego arbitror quod observatio horum mandatorum observantem eum et mansuetum faciat et beatum, non solum rerum exitus, verum etiam ipsa observantia. Dum enim semper observat os suum et linguam custoditⁱ, ne prius
35 sermonem proferat quam discutiat et pertractet apud semetipsum si oporteat dici, si sermo talis est qui proferri debeat, si persona talis est quae aut debeat, aut possit audire, si tempus opportunum est proferendi sermonis : dum singula ista perpendit, excluditur omnis ira-
40 cundia et tumor et inconsulti furoris impetus mitigatur atque omnem penitus deliberationem talis abscidit : et ita demum velut ex tranquillitate quadam et quiete animi per mansuetudinem sermo procedens, proferentibus gratiam praestat et audientibus medicinam.

4. Verum quoniam in illo maxime tempore peccamus, quando peccator consistit adversum nos, instigans et provocans ut aliquid tale emittamus ex ore, in quo rei teneamur in futuro iudicio, hoc describens sanctus propheta dicit : **Dum consistit peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum et silui a bonis^a.** Si quando quidem peccator astitit adversum me et loquebatur de me male et obtrecebat atque irritabat me ut similia ei redderem et paria de meo ore proferrem, ego in illo
10 tempore silentium meditabar, ut nihil penitus responderem. Propterea ergo dicit : **Dum consistit peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum et silui a bonis^b.**

i. Sir. 28, 29. j. Cf. Prov. 21, 23.

4. a. Ps. 38, 2-3. b. Ps. 38, 2-3.

ton or, et mets à ta bouche porte et verrou, et à tes paroles peson et balanceⁱ»

Pour moi, je pense qu'observer ces préceptes rend celui qui les observe, à la fois doux et heureux ; non seulement le résultat acquis, mais aussi l'observance elle-même. Car tant que l'homme veille toujours sur sa bouche et garde sa langue^j pour ne pas avancer une parole avant d'avoir réfléchi et examiné en lui-même s'il est opportun de la dire, si la parole est telle qu'elle doit être énoncée, si la personne est telle qu'elle doit ou puisse l'entendre, si le moment est opportun pour la dire, tant qu'il pèse avec soin chacun de ces points, sont exclus tout emportement et toute enflure, et l'élan d'une fureur incontrôlée est calmé : un tel homme coupe radicalement court à toute délibération. Alors seulement une parole qui procède, par la douceur, d'une sorte de tranquillité et de sérénité de l'âme, apporte grâce à ceux qui la prononcent et remède à ceux qui l'entendent.

Savoir se taire 4. Puisqu'il est vrai que nous péchons surtout en ce temps où le pécheur se dresse contre nous, nous agressant et nous provoquant pour que s'échappe de notre bouche quelque propos qui nous rende coupable au jugement futur, notant cela, le saint prophète dit : « Tandis que le pécheur se dresse contre moi, je me suis tu, je me suis humilié et je me suis abstenu de dire une parole bonne^a. » Lorsque le pécheur s'est tenu devant moi et qu'il disait du mal de moi, qu'il me dénigrait et m'irritait pour que je lui rende la pareille et que sortent de ma bouche des propos semblables aux siens, moi, en cette circonstance, je m'exerçais au silence pour ne lui répondre absolument rien. Voilà pourquoi il dit : « Tandis que le pécheur se dresse contre moi, je me suis tu, je me suis humilié et je me suis abstenu de dire une parole bonne^b. »

Nos vero aliquando si nolumus humiliari, alia cogitamus et dicimus apud nosmetipsos: quid hoc est? Iste me
 15 contemptui habuit et ausus est talia in os ingerere et ita
 adversum me movere sermonem, nonne et ego huic
 similia, aut etiam graviora inferam, ut et ipse audiat peiora
 quam dixit? Sed iustus non ita agit, quin potius humiliat
 se, etiamsi servus sit ille qui obtreccat et convicia ingerit,
 20 aut si humilis et peccator sit et indignus.

Ille dicit: **Dum consistit peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum et silui a bonis**^c. Non dixit: et silui tantummodo, sed **a bonis silui**: in quo ostendit quod cum sint in me bona et edoctus atque institutus
 25 sim bonis et dogmatibus atque disciplinis et possim etiam ceteros docere quae bona sunt, tamen in eo tempore quo peccator assistit adversum me et conviciis me lacessit ac iurgiis, ego etiam bona verba mea cohibeo et reprimo, ne vel illi ignem suae perditionis inflammem, dum non
 30 potest pariter parere malis et conspicerere bona vel sermonum meorum faciam detrimentum.

1394 Quid ergo? Hoc videbitur perfectum esse quod dicit: **Dum consistit peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum et silui a bonis**, aut profectus quidem
 35 est, nondum tamen perfectio? Tria namque in hoc loco de Scripturis puto posse assignari, in quo dicit stare pec-

c. Ps. 38, 2-3.

Mais nous, parfois, si nous refusons d'être humiliés, nous avons d'autres pensées et disons en nous-mêmes: «Qu'est-ce que c'est? Cet individu m'a méprisé et il a osé avoir à la bouche de telles paroles, et ainsi avancer un propos contre moi! Ne lui servirais-je pas, moi aussi, la pareille, ou même des mots plus graves, pour que lui aussi, entende pire que ce qu'il a dit?» Mais le juste n'agit pas ainsi; bien plutôt, il s'humilie, même si c'est un esclave qui le dénigre et lui adresse des injures, ou si c'est quelqu'un de basse condition, un pécheur, un homme de rien.

Même une parole bonne

Celui-là dit: «Tandis que le pécheur se dresse contre moi, je me suis tu, je me suis humilié et je me suis abstenu de dire une parole bonne^c.» Il n'a pas dit simplement: Et je me suis abstenu de parler, mais: «Je me suis abstenu de dire une parole bonne.» Par là, il montre que, bien qu'il y ait en moi de bonnes choses et que je sois instruit et éduqué dans de bonnes doctrines et de bons principes, et que je puisse aussi enseigner aux autres ce qui est bien, toutefois, en ce temps où le pécheur se dresse contre moi et me harcèle de ses outrages et de ses reproches, moi, je retiens et réprime même de bonnes paroles, soit pour ne pas allumer chez lui un feu pour sa perte – puisqu'on ne peut à la fois céder au mal et regarder les biens –, soit pour ne pas gaspiller mes mots.

Trois degrés

Quoi donc? Cela semblera-t-il parfait: «Tandis que le pécheur se dresse contre moi, je me suis tu, je me suis humilié et je me suis abstenu de dire une parole bonne», ou bien est-ce, certes, un progrès, mais pas encore la perfection? De fait, trois degrés peuvent, je pense, être présentés à

catorem adversum se et loqui in auribus suis ea quibus irritari et exacerbari possit ad retribuendum. Et si quidem etiam ego parvus sum, similia et oculum pro oculo requiro, 40 dentem pro dente^d et maledicta pro maledictis^e reporto. Si vero iam aliquantum profeci, nondum tamen perfectus sum et taceo et fero convicia patienter, nec quidquam omnino respondeo. Si vero sim perfectus, non taceo, sed cum maledicor, benedico, sicut et Paulus dicebat : *Male-* 45 *dicimur et benedicimus, persecutionem patimur et sustinemus, blasphemati deprecamur^f*. Et quoniam qui haec agunt, id est, qui pro maledictionibus benedictiones reddunt, qui pro blasphemiis deprecantur, videntur hominibus velut pecudes et purgamenta, tamquam qui sensum 50 iniuriae non habeant, propterea ergo addidit dicens : *Tamquam purgamenta huius mundi facti sumus omnium peripsema^g*.
Sed nos nolumus cum apostolis purgamenta huius mundi fieri, sed volumus non contemni ab hominibus, 55 immo potius et timeri et satis agimus reddere his qui laedunt et praevenire vindictam quam sibi reservavit Dominus dicens : *Mibi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus^h*. Verum si non possumus in tantum proficere et ad istud culmen veritatis ascendere, ut dicamus cum 60 Paulo : *Maledicimur et benedicimus, persecutionem patimur et sustinemus, blasphemati deprecamurⁱ*, vel hoc quod adhuc per prophetam docemur, dicamus : *Dum consistit peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum et silui a bonis^j*.

d. Cf. Ex. 21, 24. e. Cf. I Pierre 3, 9. f. I Cor. 4, 12-13.
g. I Cor. 4, 13. h. Rom. 12, 19. i. I Cor. 4, 12-13. j. Ps. 38, 2-3.

propos de ce passage des Écritures où le prophète dit que le pécheur s'est tenu devant lui et a fait retentir à ses oreilles des paroles propres à l'irriter et à le pousser à lui rendre la pareille. Si je suis encore petit, je réclame des choses semblables : «œil pour œil, dent pour dent^d» et je rends «malédiction pour malédiction^e». Mais si j'ai déjà progressé un tout petit peu, sans pourtant être encore parfait, je me tais, je supporte les injures avec patience et ne réponds absolument rien. Par contre, si je suis parfait je ne me tais pas, mais quand on me maudit je bénis, comme Paul aussi disait : «On nous maudit et nous bénissons; nous souffrons persécution et le supportons, outragés, nous prions^f.» Et parce que ceux qui agissent ainsi, c'est-à-dire ceux qui pour les malédictiones rendent des bénédictions et qui prient pour ceux qui les outragent, paraissent aux hommes comme des bêtes ou des ordures puisqu'ils n'ont pas conscience qu'on les insulte, il ajouta donc : «Nous sommes devenus comme les ordures du monde, le rebut de tous^g.»

Mais nous, nous ne voulons pas devenir avec les apôtres les ordures de ce monde; nous voulons ne pas être méprisés par les hommes, bien plutôt en être craints; et nous en faisons assez pour rendre leur dû à ceux qui nous blessent et devancer la vengeance que s'est réservée le Seigneur disant : «A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerais, dit le Seigneur^h!» Alors si nous ne pouvons progresser à ce point et monter à ce sommet de vérité pour dire avec Paul : «On nous maudit et nous bénissons, nous souffrons persécution et nous le supportons, outragés, nous prionsⁱ», disons du moins ce que nous enseigne encore le prophète : «Tandis que le pécheur se dresse contre moi, je me suis tu, je me suis humilié et je me suis abstenu de dire une parole bonne^j.»

5. Et quid addidit his? **Et dolor** – inquit – **meus renovatus est**^a. Hi qui in agonis certamine mutuis inter se verberibus agunt, in his semper praeparare conantur, ut illata sibi ab adversariis verbera fortiter ferant nec sensum doloris accipiant et est eis summa virtus: lacertorum ictus vel calcium absque dolore suscipere. In quibus ille est perfectior, qui ad ictum vulneris, nullum recipit stimulum doloris. Secundus vero est is qui dolet quidem sed nequaquam doloribus cedit. Tale aliquid intellege etiam in nobis, cum maledicimur et assistit adversum nos antagonista, si quidem bene instituti sumus et animo longa meditatione roborati, in nullo penitus ex illatis maledictis vel conviciis contristamur, sed sumus pro nimia mentis constantia ac patientia velut sensu doloris carentes et per multam mansuetudinem, ut audeam ita nominare, velut imitatores efficimur quodammodo Dei^b: Deus enim maledicatur ab haereticis, blasphematur ab his qui providentiam eius negant, culpatur ab his qui thesauros sapientiae^c eius ignorant: et dic mihi, numquid potes hoc cogitare, quod pro his omnibus iniuriis doleat quidem Deus, sed patiatur sicut nos? An tamquam divina natura per impassibilitatem, neque sensus doloris ullatenus recipit neque ullis aut iniuriis aut conviciis excitatur?

5. a. Ps. 38, 3. b. Cf. Éphés. 5, 1. c. Cf. Col. 2, 3.

1. Origène parle assez souvent de l'impassibilité (*apatheia*) de Dieu, un des dogmes les plus importants de la philosophie grecque. Cependant il lui arrive de déclarer que «le Père lui-même n'est pas impassible», car comme le Verbe avant l'Incarnation, il éprouve «la passion de l'amour», et ceci est la raison de l'action divine pendant les deux Testaments (le plus beau passage est: *HomÉz.* VI, 6, *SC* 352, p. 228-230). Quoiqu'on en puisse penser, ces deux affirmations ne sont pas incompatibles, car suivant un adage de la théologie, tout ce qui est affirmé de Dieu doit être en même temps nié. Dieu est impassible parce qu'il n'éprouve pas de passions humaines; Dieu est passible, mais non comme

Savoir endurer

5. Et qu'ajoute-t-il à cela? «Et ma douleur, dit-il, a été ravivée^a.» Ceux qui dans une lutte se donnent des coups les uns aux autres, s'efforcent sans cesse de s'y préparer pour supporter vaillamment les coups portés par leurs adversaires et n'en pas ressentir de douleur; et c'est pour eux une très grande force de recevoir sans douleur le choc des poings ou des pieds. Parmi eux, le plus parfait est celui qui, au choc du coup porté, ne ressent aucune morsure de la douleur. Au second rang vient celui qui souffre, certes, mais ne cède en rien devant les douleurs. Comprends qu'il nous arrive quelque chose de tel, à nous aussi, lorsqu'on nous maudit et qu'en face de nous se dresse un adversaire; si nous sommes bien formés et fortifiés en notre âme par une longue méditation, nous ne sommes absolument pas contristés par les paroles méchantes et les insultes qu'on nous adresse, mais en raison de la grande constance de notre cœur et de sa patience, nous sommes comme privés de sensation de douleur, et par une grande douceur, si j'ose l'appeler ainsi, nous devenons, en quelque sorte, les imitateurs de Dieu^b. Dieu, en effet, est maudit par les hérétiques, blasphémé par ceux qui nient sa Providence, critiqué par ceux qui ignorent les trésors de sa Sagesse^c. Et dis-moi, peux-tu penser que pour tous ces outrages, Dieu éprouve tout de même de la douleur, mais qu'il la supporte comme nous? Ou en tant que nature divine, par son impassibilité n'est-il sujet, en quelque manière, à aucun sentiment de douleur, n'est-il ému par aucune insulte, par aucun outrage¹?

les hommes. Les passions attribuées à Dieu par les anthropomorphismes scripturaires ont une réelle signification, mais une signification spirituelle, comme il en est des membres corporels qui lui sont de même attribués.

Talis ergo erit, immo imitabitur talem omnis perfectus
 25 et iustus, qualis erat ille qui dicebat : *Maledicimur et bene-
 dicimus, persecutionem patimur et sustinemus, blasphemati
 deprecamur*^d. Qui autem nondum est perfectus, proficit
 tamen, cum maledicatur obmutescit et humiliatur et silet
 a bonis. Sed iste qui huiusmodi est dolet et dicit : Et
 30 **dolor meus renovatus est**^e.

Describe mihi vulnus quod curatur et curam eius pro-
 ficientem et iam proximam cicatrici : tum deinde in ipso
 vulnere quod iam coeperat obducere cicatricem, intueri
 aliud vulnus infligi et per hoc vulnus recens, illud pris-
 35 tinum renovari. Tale etiam evenit huic qui proficit, sed
 nondum perfectus est nec iam ad summam perductus est
 sanitatem. Si ergo dum adhuc in tenero est cutis, accedant
 ei maledictorum et conviciorum vulnera, renovatur dolor
 et parantur angustiae et tunc merito dicit : **Dum consistit**
 40 **peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum**
et silui a bonis et dolor meus renovatus est^f.

Vide ergo quomodo is qui adhuc in certamine positus
 est, qui se refrenare cupit ab iracundia vel furore et dum
 ipse haec apud se meditatur, irritatio ei supervenit pec-
 45 catoris, quae eum conturbet quidem et fatiget, non tamen
 vincat, sed quamvis provocetur et inflammetur ad respon-
 dendum, remordens tamen dolorem suum cohibeat et
 reprimat, hic dicit : **Dolor meus renovatus est**^g. Pro eo
 quod scilicet iam proficiebam et iam me ad sanitatem
 50 pervenisse credebam, antequam exacerbarer et antequam
 conviciis lacesserer; sed modo rescinditur vulnus meum

d. I Cor. 4, 12-13. e. Ps. 38, 3. f. Ps. 38, 2-3. g. Ps. 38, 3.

Tel sera donc tout homme parfait et juste, ou plutôt
 il imitera un homme tel que celui qui disait : « On nous
 maudit, et nous bénissons, nous souffrons persécution et
 nous le supportons, outragés, nous prions^d. » Or celui qui
 n'est pas encore parfait mais progresse, quand on le
 maudit, il se tait, s'humilie et s'abstient de dire une parole
 bonne. Mais un tel homme souffre et dit : « Et ma douleur
 a été ravivée^e. »

Une blessure ravivée

Représente-toi avec moi une plaie
 que l'on soigne; sa guérison pro-
 gresse, elle est maintenant près
 d'être cicatrisée. Puis, sur cette même blessure qui déjà
 commençait à former une cicatrice, imagine qu'on porte
 un autre coup : par cette blessure récente, la précédente
 est ravivée. Une telle chose arrive aussi à celui qui pro-
 gresse, mais n'est pas encore parfait, et n'est pas encore
 arrivé à la guérison complète. Si donc, alors que sa peau
 est encore tendre, lui surviennent les blessures des mau-
 vaises paroles et des injures, sa douleur est ravivée, les
 difficultés sont là, et il dit alors à bon droit : « Tandis
 que le pécheur se dresse contre moi, je me suis tu, je
 me suis humilié et me suis abstenu de dire une parole
 bonne, et ma douleur a été ravivée^f. »

Vois donc celui qui est encore en butte à un conflit,
 qui désire se garder de l'emportement ou de la colère;
 tandis que lui-même y réfléchit en son intérieur, lui sur-
 vient une vexation d'un pécheur qui, certes, le trouble
 et le fatigue sans pourtant triompher de lui; mais bien
 que provoqué et brûlant de lui répondre, retenant pourtant
 sa douleur, il la contient et la maîtrise; cet homme dit :
 « Et ma douleur a été ravivée^g. » Il veut dire : déjà je
 progressais et déjà je me croyais parvenu à la guérison,
 avant d'avoir été irrité et harcelé d'injures; mais à présent,
 ma blessure s'est rouverte et par les pointes d'une parole

et maledictum mucronibus renovatur, dum iniuriae dolor patientiam rumpit.

6. In consequentibus vero adhuc amplius passionem describit eius qui proficit, cum dicit: **Concaluit cor meum intra me**^a. Cum enim audit quis maleloquentis et detrahentis vocem, non potest sine dolore, sicut ille qui
 5 perfectus est, qui iam diuturna constantia beatitudinem meruit: sed iste dolet et dolens corde concalescente fervet
 1396 intra se ac perturbatur sed non eo usque ut et sermonem proferat corde turbato, verum concalescet quidem in interioribus suis rei indignitate permotus, sed calor sui
 10 flammas per silentium decoquet.

7. Videamus etiam alium sermonem iusti, quem et summo studio debemus aemulari. **Et in meditatione mea exardescet ignis**^a. Et ego meditor eloquia Domini et frequenter in ipsis me exerceo, sed nescio si talis sum, ut
 5 in meditatione mea ex unoquoque sermone Dei ignis procedat et accendat cor meum et inflammet animam ad ea quae meditor observanda.

Et ego nunc loquor sermones Dei, sed optarem ut primo in meo corde, secundo quoque in auditorum mentibus exardescerent: sicut erant illi sermones quos loquebatur Iesus, de quibus dicebant illi qui audierant: *Nonne cor nostrum erat ardens in nobis cum in via aperiret nobis Scripturas*^b? Utinam et nunc adaperientibus nobis Scrip-

6. a. Ps. 38, 4.

7. a. Ps. 38, 4. b. Lc. 24, 32.

méchante elle est ravivée, tandis que la douleur de l'outrage me fait perdre patience.

Au dedans de moi

6. Dans les versets suivants, le prophète décrit encore davantage la souffrance de celui qui progresse, quand il dit: «Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi^a.» En effet, lorsque quelqu'un entend la voix de celui qui le maudit et le dénigre, il ne peut être sans douleur comme le parfait qui a maintenant mérité le bonheur par une force d'âme de tous les instants. Mais cet homme souffre, et dans sa souffrance, son cœur s'échauffant, il brûle au-dedans de lui et il est fort troublé, mais non pas au point que s'échappe même une parole de son cœur troublé; il est certes vrai qu'il s'échauffe au-dedans de lui-même, ému de l'inconvenance de la chose, mais il réduit par le silence les flammes de sa fièvre.

Un feu

7. Voyons encore une autre parole du juste que nous devons imiter également avec le plus grand soin: «Et dans ma méditation, un feu s'allume^a.» Moi aussi je médite les paroles du Seigneur et souvent je les étudie; mais je ne sais pas si je suis tel que, dans ma méditation un feu jaillisse de chaque parole de Dieu, embrase mon cœur et enflamme mon âme pour me faire accomplir ce que je médite.

Qu'il s'allume!

Et moi aujourd'hui je vous adresse les paroles de Dieu, mais je souhaiterais que, d'abord en mon cœur, puis aussi dans les âmes de ceux qui m'écoutent, elles s'allument: comme l'étaient ces paroles que prononçait Jésus, dont ceux qui les avaient entendues disaient: «Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, quand sur la route il nous découvrait les Écritures^b?» Ah! si seulement aujourd'hui encore,

turas divinas concalesceret cor nostrum intra nos et in
15 meditatione nostra accenderetur ignis et concitaremur in
opus eorum quae audimus et legimus.

Tales denique erant et Ieremiae sermones, secundum
quod scriptum est, cum dicit ad eum Deus: *Ecce dedi*
sermones meos retrorsum in os tuum ignem^c. Quare
20 ignem? Quia sermones quos loquebatur accendebant audi-
tores et nihil tepidum in eis nihil frigidum permanebat;
sed sicut ignis consumit ac interimit omnem materiam
nec immundum aliquid in se recipit aut pollutum; ita et
hi quorum cor divini verbi ignis accenderit, non patientur
25 ultra materialibus et mundanis sordibus pollui, nihil in se
tepidum recipient et quod evomi dignum sit^d, nec
patientur multiplicata in se iniquitate refrigescere cari-
tatem^e: sed erunt semper lampades eorum accensae et
lucernae ardentes et ipsi parati tamquam servi expec-
30 tantes dominum suum de nuptiis redeuntem^f.

Aut non iste erat ignis ille de quo et Salvator noster
dicebat: *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi*
ut ardeat^g? Iste procul dubio ignis est qui frigus peccati
1397 fugat et calorem spiritus revocat. Hoc nimirum est etiam
35 quod in Actibus apostolorum refertur^h, cum dicit quia
visae sunt eis divisae linguae sicut ignis et consedis-
super apostolos, pro eo scilicet quod evangelii verbum
praedicaturi [et] ignei vigoris deberent gratia roborari, ut
auditorum animae flammam per sermonis traducem
40 sumerent.

c. Jér. 5, 14. d. Cf. Apoc 3, 16. e. Cf. Matth. 24, 12. f. Cf.
Lc 12, 35-36. g. Lc. 12, 49. h. Cf. Act. 2, 3.

1. Origène relève souvent le terme de l'Exode qui présente Dieu
comme un « feu consumant » (cf. *supra*, 36 III, 1, note 1, p. 130-131).
Ici, ce sont les paroles de l'Écriture qui purifient et réchauffent en com-
muni quant l'Esprit.

pour nous qui ouvrons la porte des Écritures divines,
notre cœur prenait feu au-dedans de nous, et si seu-
lement dans notre méditation un feu s'embrasait, et nous
poussait à mettre en acte ce que nous enseignons et
lisons!

Telles étaient aussi, en somme, les paroles de Jérémie
selon ce qui est écrit quand Dieu lui dit: «Voici qu'en
retour, j'ai fait de mes paroles un feu dans ta bouche^c.»
Pourquoi un feu? Parce que les paroles qu'il prononçait
embrasaient ceux qui les écoutaient, et rien de tiède, rien
de froid ne restait en eux; mais comme le feu consume
et détruit toute matière et n'accepte en lui rien de souillé
ni de pollué, de même aussi ceux dont le cœur a été
embrasé par le feu de la Parole divine, ne supporteront
plus d'être pollués par les ordures de la matière et du
monde, n'accepteront en eux rien de tiède et qui mérite
d'être vomit^d, ne souffriront pas que, l'iniquité ayant pro-
liféré en eux, la charité se refroidisse^e; mais leurs torches
seront toujours allumées et leurs lampes brillantes, et eux-
mêmes seront prêts comme des serviteurs qui attendent
leur maître revenant des noces^f.

Qu'est ce feu?

Et n'était-ce pas ce feu, celui dont
notre Sauveur aussi disait: «Je suis
venu jeter un feu sur la terre, et que veux-je, sinon qu'il
brûle^g?» Ce feu est, sans aucun doute, celui qui met en
fuite le froid du péché et ranime la chaleur de l'Esprit¹.
C'est assurément aussi celui dont il est question dans les
Actes des Apôtres, quand on dit qu'ils virent des langues
qui se divisèrent, semblables à du feu, et qui se
posèrent sur les Apôtres^h, évidemment parce que, pour
prêcher la parole de l'Évangile, ils devaient être fortifiés
par la grâce d'une force embrasée pour que les âmes de
ceux qui les entendraient prennent feu par l'intermé-
diaire de leur parole.

Sed unde mihi hoc ut linguae ignis veniat in cor meum et de lingua ignea ego quoque proferam sermonem, ut ex me velox sermonibus meis accendatur ignis in cordibus auditorum et arguat eum qui peccavit et efficiatur
 45 ei sermo meus supplicium, ut adustus et inflammatus sermonibus veniat *in paenitentiam, quae salutem stabilem operatur ex tristitia quae secundum Deum est*ⁱ, quam ex verbi Dei increpatione susceperit? Atque utinam possim ita accendere omnem animam auditorum, ut quicumque sibi
 50 conscius est, non ferens nostri sermonis incendium, sed omnibus intra se visceribus inflammatus, velocius consumeret latentes intrinsecus vitiorum sordes: ut posteaquam interemisset omne quidquid carnis et materiae crassioris proprium est et amicum, tunc iam ignis iste fieret in eo
 55 lux et lucerna ardens^j: quae non *sub modio, sed super candelabrum* poni deberet, *ut illuminaret omnes qui in domo sunt*^k.

Si ergo accendit te sermo auditus et intellexisti quid dixit apostolus: *Et quis est qui me laetificet, nisi qui contristatur ex me*^l? – quoniam verba ipsius erant ignis et laetabatur apostolus sicubi videbat aliquem audito sermone suo contristatum et compunctum ex his quae audierat, quodam conscientiae suae igne succensum ex recordatione delicti, propterea dicebat: *Et quis est qui me laetificet, nisi qui contristatur ex me*^l? – ita ergo et nos satisfacimus ut in meditationibus nostris accendatur ignis^m, qui nos primo exurat et recordatione et conscientia peccatorum, postea vero expurgatos iam vitiis illuminet et illustret.

i. II Cor. 7, 10. j. Cf. Jn 5, 35. k. Matth. 5, 15. l. II Cor. 2, 2. m. Cf. Ps. 38, 4.

Son action

Mais d'où me viendra-t-il que le feu d'une langue vienne en mon cœur et que d'une langue de feu, moi aussi, j'énonce une parole, pour qu'à partir de moi, par mes paroles, un feu soit vite allumé dans les cœurs de ceux qui m'écoutent, et qu'il reprenne celui qui a péché, et que ma parole lui devienne un supplice pour que, brûlé et enflammé par mes paroles, il en arrive à «un repentir qui produit un salut assuré, grâce à une tristesse selon Dieu^l», fruit de la réprimande de la Parole de Dieu? Ah! si seulement je pouvais embraser toute entière l'âme de ceux qui m'écoutent, au point que quiconque se sent coupable, ne supportant pas l'incendie de notre parole, mais ayant pris feu intérieurement par toutes ses entrailles, consume au plus tôt les souillures des vices cachées au-dedans de lui! Qu'après avoir détruit tout ce qui appartient et s'associe à la chair et la matière plus épaisse, ce feu devienne alors en lui une lumière et une lampe ardente^j, à placer non «sous le boisseau, mais sur un candélabre pour illuminer tous ceux qui sont dans la maison^k».

Si donc la Parole entendue t'a embrasé, et si tu as compris aussi ce qu'a dit l'Apôtre: «Et quel est celui qui me réjouit, sinon celui que j'attriste^l?», car ses paroles étaient de feu, et l'Apôtre se réjouissait s'il voyait quelqu'un attristé à l'écoute de sa parole et touché de repentir par ce qu'il avait entendu, brûlé en quelque sorte par le feu de sa conscience au souvenir de sa faute – c'est pourquoi il disait: «Et quel est celui qui me réjouit, sinon celui que j'attriste^l?» –, faisons donc nous aussi des efforts pour que dans nos méditations soit embrasé un feu^m qui d'abord nous brûle par le souvenir et par la conscience de nos péchés, et qui ensuite, une fois purifiés de nos vices, nous illumine et nous fasse resplendir.

8. *Locutus sum* – inquit – *in lingua mea*^a. Quid locutus sit in lingua sua consideremus : videtur enim mihi per haec mysticum aliquid indicare. Ait ergo : *Notum fac mihi, Domine, finem meum et numerum dierum meorum qui est ut sciam quid desit mihi*^b. Si, inquit, notum feceris finem meum mihi et quantus sit numerus dierum meorum notum feceris mihi, potero per haec etiam illud agnoscere quid desit mihi.

Aut forte per haec etiam illud videbitur indicari, quia sicut omnis artis est aliquis finis, verbi gratia structionis finis, domum facere, naupagii, navem construere quae possit fluctus maris superare et ferre impetus ventorum et uniuscuiusque artis est aliquis talis finis, propter quem ars ipsa videtur reperta : ita fortassis est etiam vitae nostrae vel totius mundi finis quidam, propter quem geruntur omnia quae geruntur in vita nostra vel propter quem mundus ipse vel institutus est vel constat. Cuius finis etiam apostolus meminit dicens : *Deinde finis cum tradiderit regnum Deo et Patri*^c. Ad quem finem utique festinandum est, ut sit operae pretium hoc ipsum quod a Deo creati sumus.

Et rursus, sicut corporis nostri compago parva quaedam et exigua ab initio nativitatis, confestim tamen urget et tendit ad finem quendam proceritatis suae per aetatis augmenta et iterum, sicut anima nostra secundum hoc quod in corpore hoc degit, festinat primo loquelam recipere balbutientem, secundo deinde clariorem, tum demum ad disputationem perfectam atque integram pervenire : hoc modo etiam omnis vita nostra imbuatur quidem nunc velut balbutiens inter homines in terris, consummatur vero et ad summum pervenit in caelestibus apud Deum.

8. a. Ps. 38, 4. b. Ps. 38, 5. c. I Cor. 15, 24.

1. La fin dont il s'agit est le but, bien que la citation de *I Cor.* qui suit lui donne le sens d'achèvement. Origène joue sur les deux sens.

Un mystère

8. «J'ai parlé par ma langue^a», dit le prophète. Considérons ce qu'il a dit par sa langue, car il me semble indiquer par là quelque chose de mystique. Il dit donc : «Fais-moi connaître, Seigneur, ma fin, et quel est le nombre de mes jours pour que je sache ce qui me manque^b.» Si tu me faisais connaître ma fin, dit-il, et si tu me faisais connaître quel est le nombre de mes jours, je pourrai par là-même savoir ce qui me manque.

Ou peut-être, par ces mots, il semble encore indiquer ceci : tout métier a une fin ; par exemple la fin d'une entreprise de construction, c'est de faire une maison ; la fin d'un chantier naval, de construire un bateau capable de triompher des flots de la mer et de supporter l'assaut des vents ; et la fin de chaque métier est quelque chose de semblable pour laquelle le métier lui-même semble inventé ; ainsi peut-être, est-il aussi une certaine fin de notre vie et du monde entier pour laquelle se fait tout ce qui se fait en notre vie, ou pour laquelle le monde lui-même a été créé ou subsiste¹. De cette fin, l'Apôtre aussi se souvient quand il dit : «Ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père^c.» Vers cette fin-là, il faut assurément se hâter, puisque c'est le prix même de l'oeuvre, ce pour quoi nous sommes créés par Dieu.

De plus, comme notre organisme corporel petit et réduit au début de sa naissance, aussitôt pourtant pousse et tend au terme de sa grandeur en croissant en âge, et encore comme notre âme, en fonction de sa vie dans ce corps, se hâte de recevoir un langage d'abord balbutiant, puis dans la suite plus clair, pour arriver enfin à une manière de s'exprimer parfaite et correcte, de cette façon aussi toute notre vie commence à présent, certes, comme balbutiante parmi les hommes sur la terre, mais elle est achevée et parvient à son sommet dans les cieux près de Dieu.

Cupit ergo propheta ista de causa agnoscere finem suum propter quem factus est, ut intuens finem et dies suos perspicens et considerans perfectionem suam, videat quantum sibi deest ad illum finem quo tendit. Verbi gratia, 35 ut si ponamus aliquem artificio traditum et hunc dicere ad magistrum suum: volo scire quae sit artis huius perfectio et nosse qui sit faber perfectus vel structor. Et cum hoc didicerit, requirat quantum sibi deest ab ista perfectione vel quantum profecerit in artis disciplina, ut cum 40 utrumque cognoverit, sciat quid habeat et quid perfectioni desit agnoscat; ita etiam et nunc propheta orat a Deo discere ut innotescat sibi finis suus et numerus dierum suorum qui sit.

In quo non est putandum quod de corporali tempore 45 et annis huius vitae loquatur, sed omnem numerum dierum scire vult, qui fuerit in prima vita, qui fuerit in secundo incolatu, qui in tertio. *Multum enim* – inquit – *incola fuit anima mea*^d. Velut si dicerent illi qui exierunt ex Aegypto: **Notum fac mihi, Domine, finem meum**^e, 50 quae est terra bona^f et terra sancta^g et numerum dierum meorum in quibus ambulo, ut sciam quid desit mihi, quantum restat usquequo perveniam ad terram sanctam

d. Ps. 119, 6. e. Ps. 38, 5 f. Cf. Deut. 1, 25 ; 8, 7. g. Cf. Ex. 3, 5.

1. Nous avons signalé en 36 V, 1, note 3 (p. 229), le texte de *PArch.* II 11, 5-7 (*SC* 252, p. 404-412) sur l'« école des âmes » après la mort. Cette « école des âmes » a lieu d'abord sous la conduite d'anges professeurs et tuteurs dans des salles de cours situées successivement sur chacune des sept sphères planétaires (les sphères auxquelles sont accrochés les astres errants ou « planètes », selon l'astronomie antique : Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne), et ensuite sur la huitième sphère, celle des étoiles fixes dites « aplanées » ou non errantes, enfin sur la neuvième sphère inventée par Hipparque pour expliquer la précession des équinoxes, et représentant pour Origène le séjour des

Connaître sa fin Le prophète désire donc pour ce motif, connaître la fin pour laquelle il a été fait, pour qu'en regardant la fin, en examinant ses jours et en considérant sa perfection, il voie ce qui lui manque par rapport à cette fin où il tend. Par exemple, prenons quelqu'un qui se livre à un métier; celui-ci dit à son maître: Je veux savoir quelle est la perfection de ce métier et connaître l'ouvrier ou le constructeur parfait. Et quand il l'aura appris, qu'il cherche combien il lui manque pour arriver à cette perfection, ou combien il a progressé dans la pratique de ce métier, pour qu'après avoir pris conscience de l'un et de l'autre, il sache ce qu'il a et reconnaisse ce qui lui manque pour arriver à la perfection. De même, ici aussi, le prophète prie pour apprendre de Dieu à connaître sa fin et quel est le nombre de ses jours.

En cela, il n'y a pas à penser qu'il parle d'un temps matériel et des années de cette vie, mais il veut savoir tout le nombre des jours, celui qu'on a eu dans une première vie, celui qu'on aura dans un second séjour, et dans un troisième¹. « Mon âme, dit en effet le psaume, a eu de nombreux séjours^d. » C'est comme s'ils avaient dit, ceux qui sortirent d'Égypte: « Fais-moi connaître, Seigneur, ma fin^e » qui est une terre bonne^f et une terre sainte^g, « et le nombre de mes jours » où je marche, « pour que je sache ce qui me manque », combien il m'en reste jusqu'à ce que je parvienne à la terre sainte qui m'est

bienheureux. Voir *SC* 253, p. 155-156, le commentaire de *PArch.* II, 3. Ces séjours dans les diverses sphères sont les nombreuses « demeures » (*mansiones*) qui sont dans la maison du Père (*Jn* 14, 2). Puisqu'Origène déclare que le psalmiste ne parle pas d'un temps corporel et des années de cette vie, il n'y a pas, malgré les accusations injustifiées de Jérôme, à voir dans l'expression *prima vita*, une allusion à la métempsychose qu'Origène rejette clairement dans plusieurs de ses grandes œuvres conservées en grec.

repromissionis^h: ita et hic vult nosse numerum dierum in quibus iter agit.

55 Habemus enim dies quosdam quidem in hoc mundo, quosdam autem et extra hunc mundum. Alium enim facit diem solis iste cursus nostri huius caeli spatiis terminatus, alium habet diem ille qui ad secundi caeli pervenire meretur ascensum. Multo enim clariorem diem ducit ille
60 qui usque ad tertium caelumⁱ vel rari^j pervenire poterit, ubi non solum ineffabile lumen inveniet, verum etiam *verba quae homini loqui non liceat*ⁱ, audiet.

Novi et alios dies, quorum numerum fortassis propheta merito requirit. Nam sicut in hoc caelo sol exortus et
65 universum mundum illustrans diem facit: ita et in corde iusti, quod pro constantia et firmitate fidei firmamentum merito appellatur, si exoriatur sol iustitiae^k Iesus Christus Dominus noster et illuminet eum lumine scientiae et veritatis^l, diem facit in corde eius: et quanto frequentius exoritur et illuminat, tanto maiorem sibi talium dierum numerum computabit. Digne ergo conscius sibi propheta de huiusmodi illuminatione dicit: **Notum fac mihi, Domine, finem meum et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi**^m.

9. Et addit: **Ecce veteres posuisti dies meos**^a. In Graeco scribitur *παλαιστός*, quod significat mensuram

h. Cf. Hébr. 11, 9. i. Cf. II Cor. 12, 2. j. II Cor. 12, 4. k. Cf. Mal. 3, 20. l. Cf. Rom. 2, 20. m. Ps. 38, 5.

9. a. Ps. 38, 6.

1. «*Solis ... nostri*», par distinction de celui dont le soleil est le symbole, le Christ, Soleil de Justice.

2. Dans le latin, jeu de mots entre *firmitate* et *firmamentum* que nous essayons de rendre.

promise^h. Ainsi celui-là aussi veut connaître le nombre des jours durant lesquels il chemine.

Différentes sortes de jours

Nous avons en effet certains jours en ce monde, mais d'autres aussi hors de ce monde. Autre, en effet, est le jour que fait cette course de notre soleil¹, délimitée par les espaces de ce ciel, autre est le jour que possède celui qui mérite de parvenir à monter au deuxième ciel. C'est un jour bien plus brillant qu'il forme, celui qui aura pu être ravi ou parvenir jusqu'au troisième ciel¹, où non seulement il découvrira une lumière ineffable, mais où il entendra aussi «des mots qu'il n'est pas possible à l'homme de prononcer¹».

Je connais aussi d'autres jours dont, peut-être, le prophète recherche à bon droit le nombre. Car comme en ce ciel le soleil une fois levé et illuminant le monde entier fait naître le jour, de même aussi dans le cœur du juste qui, en raison de sa force d'âme et de la fermeté de sa foi, est appelé à bon droit: «firmamentum»², si le Soleil de Justice^k, Jésus-Christ, notre Seigneur, se lève et l'illumine de la lumière de la science et de la vérité^l, il fait naître le jour dans son cœur; et plus souvent il se lève et l'illumine, plus il lui comptera un grand nombre de jours de cette sorte³. C'est donc justement que le prophète, conscient d'avoir joui d'une telle illumination, déclare: «Fais-moi connaître, Seigneur, ma fin et quel est le nombre de mes jours, pour que je sache ce qui me manque^m.»

Quatre doigts

9. Et il ajoute: «Vois, tu as fait que mes jours soient avancés^a.» En grec il est écrit: *παλαιστός*, ce qui signifie une mesure de

3. Cf. *HomJug.* I, 1-3 (SC 389, p. 50-64) et *HomLév.*, t. I (SC 286), p. 370, note complémentaire 17: «symbolisme du jour».

quattuor digitorum. Volens ergo docere nos qui iam in hac vita breves et perpauca ducimus dies, dixit hunc
 5 versiculum de quo supra diximus. Ex quo intellegitur quia possit et alius dicere, quia dies meos posuisti unum digitum, velut conquerens de temporis brevitate et alius duos digitos vel tres. Quaero autem si potest aliquis hominum dicere quia : dies mei decem digiti sunt aut
 10 viginti aut etiam amplius.

Et quia loca difficilia incurrimus, velim requirere sicubi in Scripturis tale aliquid invenimus, ex quo possit aperiri planius id quod videtur obscurum. In Isaia scriptum recordor : *Quis metitus est – inquit – manu aquam, et*
 15 *caelum palma et omnem terram pugillo*^b? Ex quibus consideret quisquis ille est prudentior auditorum per singula loca differentias mensurarum, quomodo eorum quidem qui caelum merentur appellari, pars vitae quae caelestis est, palma Dei metiri dicitur, quaecumque illa est Dei
 20 palma : et eorum quorum vita adhuc terrena est, pugillo Dei vita metitur. Sed pugilli divini differentiam nunc requirere et nostrum sermonem et auditum vestrum fortassis excedat.

Verumtamen sicut ibi *manu aquam metitus est et palma*
 25 *caelum et omnem terram pugillo et appendit montes in statera, et colles in tugo*^c; ita etiam hic secundum eandem

b. Is. 40, 12. c. Is. 40, 12.

1. Le texte de la Septante porte *καλαιάς*, c'est-à-dire «vieilles», puisque «jours», en grec, est féminin. Ce mot a plusieurs variantes : *καλαιστός*, de *καλαιστής* qui signifierait «luteur», ou encore de *πλαστή* ou *καλαιστή* qui veut dire : «creux de la main», «paume», «longueur de quatre doigts». C'est ce dernier sens que choisit Origène, selon les explications de Rufin.

quatre doigts¹. Voulant donc nous instruire, nous qui actuellement passons en cette vie des jours courts et très peu nombreux, le prophète a dit ce verset mentionné plus haut. De là, on comprend qu'un autre encore puisse dire : «Tu as fait que mes jours soient d'un doigt», comme s'il se plaignait de la brièveté du temps, et qu'un autre parle de deux doigts ou de trois. Mais je me demande si un homme peut dire : «Mes jours sont de dix doigts», ou vingt, ou même davantage.

Recours à l'Écriture

Et puisque nous tombons sur des passages difficiles, je voudrais
 rechercher si quelque part dans les
 Écritures, nous trouvons quelque chose de semblable, par quoi pourrait être découvert de façon plus claire ce qui semble obscur. Je me souviens qu'en Isaïe il est écrit : «Qui a mesuré l'eau de la main, le ciel de la paume et toute la terre du poing^b?» A ce sujet, que le plus avisé parmi ceux qui m'écoutent, réfléchisse aux différences des mesures exprimées dans chaque passage : comment pour ceux qui méritent d'être appelés «ciel», la part de leur vie qui est céleste est dite mesurée par la paume de Dieu – quoi qu'il en soit de cette «paume de Dieu²» –, et comment la vie de ceux pour qui elle est encore terrestre est mesurée par le poing de Dieu. Mais rechercher maintenant ce qu'a de particulier le poing divin dépasse peut-être, et notre parole, et votre capacité d'écoute.

Mais pourtant, comme ici il a mesuré l'eau de la main, le ciel de la paume, et toute la terre du poing, et comme «il pèse les montagnes à la balance et les collines au peson^c», ainsi encore ici, cette mesure est-elle à com-

2. «Quoi qu'il en soit de la paume de Dieu». Cette expression indique qu'il y a là un anthropomorphisme dont Origène néglige de chercher le sens.

consequentiam mensura ista intellegenda est, quoniam nihil Deo sine mensura est, nihil sine pondere, sed omnia ei in numero constant et mensura^d. Ita quoque prophetae
30 vita et numerata et dimetata Deo est, dum providentiae eius rationibus regitur.

10. Addit etiam in sequentibus et dicit: **Substantia mea tamquam nihilum ante te est**^a. Nisi addidisset **ante te**, valde contristabar, pro eo quod humanam substantiam nihil esse dixisset. Nunc vero quia dixit **ante te**, velut si
5 diceret ad comparationem quidem vel angelorum vel reliquarum creaturarum, non est abiecta nec minima substantia mea. Denique et si bene egerimus et mandata Domini servaverimus, ad consortium invitamur angelicum: *Erunt* – inquit – *sicut angeli Dei in caelo*^b. Ad comparationem Dei vero etiam si Petrus sim, adversus quem
10 *portae inferi non praevallebunt*^c, substantia mea ante eum nihil est^d. Et satis proprio vocabulo naturae usus est. Nihil enim est omne, quamvis magnum sit, quidquid ex nihilo est, solus enim est ille qui est^e, et qui semper est. Nostra
15 autem substantia tamquam nihil est ante eum: quippe quia ab eo ex nihilo procreata est^f.

1400 11. In sequentibus vero velut explanans hoc ipsum quod dixit quia: **Substantia mea tamquam nihilum ante te est**^a, addit et dicit: **Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens**^a. Quomodo accipis vivens? Siquidem
5 veram vitam vanitatem putamus, ut quid laboramus? Sed

d. Cf. Sag 11, 20.

10. a. Ps. 38, 6. b. Matth. 22, 30. c. Matth. 16, 18. d. Cf. Ps. 38, 6. e. Cf. Ex. 3, 14. f. Cf. II Macc. 7, 28.

11. a. Ps. 38, 6.

1. Cf. *PArch.* II, 9, 1 (SC 252, p. 352).

2. L'affirmation que nous avons été créés à partir de rien est bien origénienne: elle se lit, en effet, non seulement dans la traduction rufinienne du *Traité des Principes* I, 3, 3 (SC 252, p. 146-148) et II, 1, 5

prendre selon la même logique, puisque rien pour Dieu n'est sans mesure, rien n'est sans poids, mais tout pour lui se compose de nombre et de mesure^{d1}. C'est pourquoi aussi la vie du prophète est calculée et mesurée par Dieu, puisqu'elle est régie selon les comptes de sa Providence.

Devant Toi

10. Le prophète ajoute aussitôt après: «Mon être est comme rien devant Toi^a.» S'il n'avait pas ajouté: «Devant toi», j'aurais été fort contristé, puisqu'il aurait dit que l'être humain n'est rien. Mais puisqu'il a dit: «Devant toi», c'est comme s'il disait que par rapport aux anges ou aux autres créatures, mon être n'est pas méprisable ni insignifiant. De fait, si nous avons bien agi et avons gardé les commandements du Seigneur, nous sommes invités à partager le sort des anges: «Ils seront, dit-il, comme les anges de Dieu dans le ciel^b.» Mais par rapport à Dieu, même si je suis Pierre, contre qui «les portes de l'enfer ne prévaudront pas^c», mon être n'est rien devant lui^d. Et il suffit de s'être servi du terme caractérisant la nature. Car toute chose, si grande soit-elle, qui vient de rien n'est rien; seul est, en effet, Celui qui est^e, et qui est toujours. Or notre être est comme rien devant lui: de fait, par lui, il a été créé de rien^{f2}.

Le mot «Vivant»

11. Or en ce qui suit, comme pour expliquer cela même qu'il a dit: «Mon être est comme rien devant Toi^a», le prophète ajoute: «Vraiment, c'est une totale vanité, tout homme vivant^a.» Comment comprends-tu: «vivant»? Si nous pensons que la vie véritable est vanité,

(*ibid.*, p. 244), mais dans un écrit conservé en grec: *ComIn* I, XVII, 103 (SC 120, p. 114) et avec les deux mêmes citations: *2 Macc.* 7, 28, et *HERMAS, Le Pasteur, Précepte* I, 1 (SC 53 bis, p. 144).

vide ne forte hoc quod dicit **omnis vivens**, de hac praesenti vita accipiendum sit, sicut scriptum est et testimoniis comprobabimus. Omnia enim quae in hac vita sunt apud homines, vana sunt, etiamsi Moyses in hac vita sit, et ipse enim ex parte cognoscit et ex parte prophetat^b et per speculum et in aenigmate videt^c et umbram scit^d ac figuras docetur^e et veritatem nondum videt, et ideo est quidem vivens, sed vanitas est vita eius.

Et vis videre quia vanitas est? *Cum venerit quod per-*
 15 *fectum est, destruentur ista quae ex parte sunt*^f. Omne autem quod destruitur, vanitas est. Et si quidquid ex parte est destruitur, si et prophetae ex parte cognoscunt, recte etiam ipsorum vita vanitas appellatur; destruantur autem inferiora, cum venerint ea quae meliora sunt et perfecta
 20 et per haec vana esse arguuntur, per quod tamquam ex parte et imperfecta destruantur. **Universa** – ergo – **vanitas, omnis homo vivens**^g.

Quia autem de hac vita accipiatur ista sententia, audi Ecclesiastem protestantem et dicentem: *Laudavi omnes*
 25 *qui mortui sunt super omnes qui vivunt, quicumque ipsi vivunt usque modo et bonus super istos duos qui nondum natus est*^h. Laudat ergo mortuos plusquam vivos, quia illi hoc saltem lucri habent quod de vinculis huius saeculi liberati sunt nec ultra carne ac pellibus induti sunt, nec
 30 ossibus ac nervis inserti suntⁱ, nec ultra subiacent necessitati corporis. Si ergo intellexisti quale sit vivere in carne etiamsi Moyses sit quis, vel quisque ille est, molesta ei est ista vita. Non enim a corruptione resolvitur^j, quae mortali corpore terrenoque circumdatur.

b. Cf. I Cor. 13, 9. c. Cf. I Cor. 13, 12. d. Cf. Col. 2, 17. e. Cf. I Cor. 10, 6. f. I Cor. 13, 10. g. Ps. 38, 6. h. Eccl. 4, 2-3. i. Cf. Job 10, 11. j. Cf. Rom. 8, 21.

pourquoi nous fatiguer? Mais vois si, peut-être, ces mots : «tout vivant» ne sont pas à comprendre de cette vie présente, comme c'est écrit, et comme nous le prouverons par des témoignages. En effet, tout ce qui arrive aux hommes en cette vie, ce sont choses vaines, et même s'il s'agit de Moïse en cette vie, car lui-même aussi connaît en partie et prophétise en partie^b et il voit par un miroir et en énigme^c; il connaît l'ombre^d et enseigne des figures^e sans voir encore la vérité, et c'est pourquoi, certes, il est vivant, mais sa vie est vanité.

La vie est vanité Et veux-tu voir qu'elle est vanité? «Quand viendra ce qui est parfait,

ce qui est partiel sera détruit^f.» Or tout ce qu'on détruit est vanité. Et si tout ce qui est partiel est détruit, si les prophètes aussi connaissent en partie, à juste titre aussi on appelle leur vie «vanité»; mais les réalités inférieures sont détruites à la venue de celles qui sont meilleures et parfaites; et on dénonce qu'elles sont vaines, par ce fait qu'elles sont détruites en tant que partielles et imparfaites. «C'est donc une totale vanité, tout homme vivant^g.»

Mais que cette sentence soit à entendre de cette vie, écoute l'Ecclésiaste qui l'affirme hautement et dit : «J'ai loué tous les morts plus que tous les vivants : quels qu'ils soient, ils ne vivent eux-mêmes qu'un moment; et l'emporte sur ces deux-là celui qui n'est pas encore né^h.» Il loue donc les morts plus que les vivants, car ceux-là ont au moins cet avantage d'être libérés des liens de ce corps, de ne plus être revêtus de chair et de peau, ni tissés d'os et de nerfsⁱ, et de ne plus être soumis aux nécessités du corps. Si donc tu as compris ce que c'est que vivre dans la chair, même si c'est Moïse ou qui que ce soit, cette vie lui est à charge. En effet, elle n'est pas délivrée de la corruption^j, elle qui est enclose dans un corps mortel et terrestre.

35 Vide ergo quia **universa vanitas est omnis homo vivens^k**, contemnamus vanam istam vitam et festinemus ad sanctam vitam et beatam ac veram et in illam animo et mente tendamus omni vanitate discussa. Nec dicamus dulcem istam lucem, qua nunc utimur. Hoc enim illi
40 dicunt, qui dulcedinem verae lucis ignorant, sed ne auspicia quidem veri luminis ulla senserunt nec sciunt angelicam vitam sperandam esse animae, cum ex vanitate vitae huius evaserit.

Unde et nos qui haec credimus, iam mente et fide
45 transferamur ad caelum et in terris ambulantes conversationem habeamus in caelis^l, ut ibi sit thesaurus noster, ubi est et cor nostrum^m et ut regnum caeleste consequi mereamur, per Iesum Christum Dominum nostrum, *cui est gloria et potestas in saecula saeculorum. Amenⁿ*.

k. Ps. 38, 6. l. Cf. Phil. 3, 20. m. Cf. Matth. 6, 21. n. I Pierre 4, 11 ; Apoc. 5, 13.

Vers la vraie vie Vois donc : puisque «c'est totale vanité, tout homme vivant^k», méprisons cette vie vaine et hâtons-nous vers la vie sainte, heureuse et véritable, et tendons vers elle par l'âme et la pensée, après avoir écarté toute vanité. N'appelons pas douce cette lumière dont nous jouissons à présent. Car l'appellent ainsi ceux qui ne connaissent pas la douceur de la vraie Lumière, qui n'ont pas même perçu quelques présages de la vraie Clarté et ne savent pas que leur âme doit espérer la vie des anges quand elle s'échappera de la vanité de cette vie.

Donc, nous aussi qui croyons cela, transportons-nous déjà au ciel par la pensée et la foi, et tout en marchant sur la terre, ayons notre séjour dans les cieus^l pour que notre trésor soit là où est aussi notre cœur^m et pour mériter d'obtenir le royaume céleste, par Jésus-Christ, notre Seigneur, «à qui est gloire et puissance, dans les siècles des siècles. Amenⁿ.»

DEUXIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 38

PSAUME 38, versets 7 à 14 (fin).

7. Bien que l'homme marche dans l'image,
il entasse des trésors et ne sait pour qui il les rassemble.
8. Et maintenant, quelle est mon attente?
N'est-ce pas le Seigneur? Et mon être vient de Toi.
9. A toutes mes iniquités, arrache-moi!
Tu m'as donné en opprobre à l'insensé.
10. Je me suis tu et n'ai pas ouvert la bouche,
car c'est Toi qui l'as fait.
11. Détourne de moi tes coups;
sous la force de ta main, j'ai défailli.
12. Par des réprimandes pour son iniquité, tu as instruit
l'homme;
et tu as dissous son âme comme une toile d'araignée.
Vraiment tout homme est vanité!
13. Ecoute ma prière, Dieu, et ma supplication :
prête l'oreille à mes larmes et ne garde pas le silence
loin de moi!
car je suis auprès de Toi un étranger de passage,
comme tous mes pères.
14. Lâche-moi, pour que je reprenne haleine
avant que je m'en aille, et je ne serai plus.

ORIGENIS HOMILIA SECUNDA IN PSALMUM XXXVIII

1401

1. **Quamquam in imagine ambulet homo**^a. Imago necessario alicuius est imago. Nam et Scriptura sancta cum imaginem nominat, interdum quidem definit et dicit cuius sit imago, interdum autem absque ulla definitione
5 ponit imaginem. Denique de Salvatore cum dicit *qui est imago*, non siluit cuius imago esset, sed addidit dicens : *Qui est imago Dei invisibilis primogenitus omnis creaturae*^b. Et rursus cum docet nos de diversis imaginibus et quia singuli quique aliquam imaginem portant, dicit :
10 *Sicut portavimus imaginem terreni, ita portemus et imaginem caelestis*^c. Cum adiectione vel terreni vel caelestis imaginem nominavit. Alibi autem absque ulla definitione dicit, sicut et hoc loco ait : **Quamquam in imagine ambulet homo**^d. Sed in imagine cuius? Dei, an imagine
15 terreni, an imagine caelestis? Quomodo sciam in hoc quid est quod docere nos vult Scriptura divina, quae absque ulla adiectione ait : **Quamquam in imagine** – nescio cuius – **ambulet homo**?

Et si quidem de iustis solis diceret, sine dubio dixisset :
20 **quamquam in imagine caelestis ambulet homo**. Aut si de peccatoribus tantum diceret, dixisset certe : in imagine terreni ambulet homo. Verum quoniam generaliter de uni-

1. a. Ps. 38, 7. b. Col. 1, 15. c. I Cor. 15, 49. d. Ps. 38, 7.

1. Cf. H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu chez Origène*, Paris 1956, p. 75 s.

DEUXIÈME HOMÉLIE SUR LE PSAUME 38

Image dans l'Écriture

1. « Bien que l'homme marche dans l'image^a. » Une image est forcément l'image de quelqu'un. Or l'Écriture Sainte aussi, quand elle parle d'image, parfois précise et dit de qui est l'image, mais parfois elle met : « image » sans aucune précision. Ainsi quand elle dit du Sauveur : « Qui est l'image », elle n'a pas passé sous silence de qui il est l'image, mais elle a ajouté : « Qui est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature^{b1}. » Et d'autre part, quand elle nous instruit sur les diverses images et nous apprend que chacun porte quelque image, elle dit : « Comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste^c. » Elle a fait mention de l'image avec l'ajout, soit « du terrestre », soit « du céleste ». Mais ailleurs, elle en parle sans aucune précision, comme elle dit en ce passage : « Bien que l'homme marche dans l'image^d. » Mais dans l'image de qui? De Dieu, ou dans l'image du terrestre, ou dans l'image du céleste? Comment saurais-je ici ce que veut nous apprendre l'Écriture divine qui dit sans aucun ajout : « Bien que l'homme marche dans l'image », je ne sais de qui?

Certes, si elle avait parlé des justes seuls, sans aucun doute elle aurait dit : « Bien que l'homme marche dans l'image du céleste. » Ou si elle avait parlé seulement des pécheurs, elle aurait dit assurément : « l'homme marche dans l'image du terrestre. » Mais elle s'exprime de

versis mortalibus pronuntiatur, quorum alii imaginem caelestis portant, quicumque secundum legem Dei vivunt, alii terreni imaginem portant, qui carnaliter vivunt: propterea necessario reticuit specialem imaginis designationem et generalem sententiam de omnibus hominibus protulit, quia omnis homo in imagine ambulat.

Tuum est iam discutere et exquirere ex uniuscuiusque fide et operibus, ex conversatione et actibus, ex cogitationibus et verbis et considerare utrum in imagine caelestis ambulet, an in imagine terreni. Si misericors es sicut pater tuus caelestis misericors est^e, sine dubio in te [patris] caelestis imago est. Si non solum amicis tuis benefacis, sed etiam inimicis reddis bona pro malis, sicut *pater caelestis solem suum oriri tubet super bonos et malos et pluit super iustos et iniustos*^f, imago in te caelestis est. Et si in omnibus perfectus es, sicut pater tuus caelestis perfectus est^g, imago in te caelestis est. Et rursum si non es imitator Christi nec apostoli Pauli, qui dicit: *Imitatores mei estote, sicut ego Christi*^h, sed imitator es operum diaboli qui homicida fuit ab initioⁱ: et si terrena sapias et terrena loquaris^j et thesaurus tuus et cor tuum^k in terra sit, terreni imaginem portas.

Verum quia in his locis inventi sumus, in quibus de imagine sermo commotus est, necessarium videtur etiam psalmi illius versiculum in medium producere, in quo de peccatoribus scriptum est: *Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges*^l. Constat ergo quia peccatorum imaginem in civitate sua Deus ad nihilum redigit:

e. Cf. Lc 6, 36. f. Matth. 5, 45. g. Cf. Matth. 5, 48. h. I Cor. 11, 1. i. Cf. Jn 8, 44. j. Cf. Phil. 3, 19. k. Cf. Matth. 6, 21. l. Ps. 72, 20.

1. Cette opposition: «image du terrestre-image du céleste» vient de Paul: *I Cor.* 15, 48-49. Mais alors que Paul la comprenait d'Adam et du Christ, Origène l'applique habituellement au diable et à Dieu.

manière générale à propos de l'ensemble des mortels dont les uns portent l'image du céleste, tous ceux qui vivent selon la loi de Dieu, les autres l'image du terrestre, ceux qui vivent de façon charnelle. Aussi a-t-elle passé nécessairement sous silence une désignation particulière de l'image et a-t-elle présenté une formule générale s'appliquant à tous les hommes: tout homme marche dans une image.

Image du céleste ou image du terrestre

A toi maintenant d'examiner et de rechercher d'après la foi et les œuvres de chacun, d'après sa conduite et ses actes, d'après ses pensées et ses paroles, et de considérer s'il marche dans l'image du céleste ou dans l'image du terrestre¹. Si tu es miséricordieux comme ton Père céleste est miséricordieux^e, sans aucun doute l'image du céleste est en toi. Si tu fais du bien non seulement à tes amis, mais si, même à tes ennemis, tu rends le bien pour le mal, comme le Père céleste «fait lever son soleil sur les bons et les méchants et tomber sa pluie sur les justes et les injustes^f», l'image du céleste est en toi. Et si en tous points tu es parfait comme ton Père céleste est parfait^g, l'image du céleste est en toi. Et à l'inverse, si tu n'es pas l'imitateur du Christ ni de l'apôtre Paul qui dit: «Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ^h», mais si tu imites les œuvres du diable qui fut homicide dès le commencementⁱ, et si tu goûtes les choses de la terre et parles des choses de la terre^j, et si ton trésor et ton cœur^k sont dans la terre, tu portes l'image du terrestre.

Mais puisque nous nous trouvons en ce passage où le texte porte sur l'image, il semble nécessaire d'avancer encore le verset de ce psaume où il est écrit des pécheurs: «Seigneur, dans ta cité, tu réduiras à rien leur image^l.» Il est donc bien certain que Dieu réduit à rien l'image des

iustorum autem imaginem sine dubio tuetur et servat. Haec est ergo imago terreni, id est peccatorum, quam ad nihilum redigit Deus in civitate sua; id est, si quis exierit de hoc mundo et tulerit secum imaginem terreni, propter huiusmodi imaginem in civitate illa Dei ad nihilum redigetur, nec consequetur partem inter cives caelestis illius civitatis, qui caelestis imaginis^m non reportat insignia.

2. Sed et aliud sacramentum mihi videtur continere iste versiculus, quod huius quidem mundi vita et conversatio imaginaria quaedam sit et imago, futura autem non sit imaginaria sed vera; et hoc est quod dicitur, quia imaginem habet unusquisque virtutis, non tamen proprie et sincere vivit in ipsa virtute. Tale autem quod dicimus: sapientia et scientia pars est magna virtutum; sed in praesenti vita si quis putat se cognovisse, nondum cognovit sicut oportet scire, qui enim cognoscit, in aenigmate cognoscit. Ergo in imagine scientiae ambulamus et non in ipsa scientia, per quam facie ad faciem cognoscitur^a.

Ita nihilominus et in ipsa sapientiae imagine et nondum in ipsa sapientia ambulamus, quia nondum *revelata facie gloriam Domini speculamur*^b.

15 Eadem audeo de iustitia Dei dicere, quod in imagine iustitiae ambulamus et nondum in illa iustitia quae est facie ad faciem^c incedimus. Neque enim capere poterat humana natura pellibus et carne vestita, ossibus et nervis inserta^d, nudam ipsam iustitiae sinceramque veritatem ferre et tolerare secundum naturae suae potentiam ac virtutem, si quidem ipse Christus est natura virtutum: ipse enim

m. Cf. I Cor. 15, 49.

2. a. Cf. I Cor. 13, 12. b. II Cor. 3, 18. c. Cf. I Cor. 13, 12. d. Cf. Job 10, 11.

1. Les *epinoïai* du Christ. Cf. 36, I, 4, note 1 (p. 80).

pêcheurs dans sa cité; mais l'image des justes, sans aucun doute, il la protège et la conserve. C'est donc l'image du terrestre, c'est-à-dire des pécheurs, que Dieu «réduit à rien dans sa cité». C'est dire que lorsque quelqu'un sortira de ce monde et qu'il emportera avec lui l'image du terrestre, en raison d'une telle image il sera réduit à rien dans cette cité de Dieu et n'aura pas rang parmi les habitants de cette cité céleste, lui qui ne porte pas les signes de l'image céleste^m.

Marcher dans l'image

2. De plus, ce verset me semble contenir un autre mystère: la vie de ce monde, et ce qu'on y fait, est quelque chose d'imaginaire, une image, tandis que la vie future n'est pas imaginaire, mais vraie. Et c'est ce qu'on dit: chacun a une image de la vertu, mais ne vit pourtant pas, à proprement parler et franchement dans la Vertu elle-même. Je m'explique: la sagesse et la science sont une part importante des vertus; mais dans la vie présente, si quelqu'un pense qu'il a connu, il n'a pas encore connu comme il convient de savoir, car celui qui connaît, connaît «en énigme». Nous marchons donc dans l'image de la science, et non dans la science elle-même par laquelle on connaît face à face^a.

De même également, nous marchons dans l'image de la Sagesse et pas encore dans la Sagesse elle-même, car nous ne contemplons pas encore «à visage découvert la gloire du Seigneur^b».

J'ose dire la même chose de la justice de Dieu: nous marchons dans l'image de la justice, et nous n'avancions pas encore dans cette Justice que l'on voit face à face^c. Car elle ne pouvait la saisir, la nature humaine vêtue de peau et de chair, tissée d'os et de nerfs^d, elle ne pouvait porter la vérité elle-même, nue et pure, de la Justice, ni la supporter dans la puissance et la force de sa nature, puisqu'assurément le Christ lui-même est la nature des vertus¹: lui-

iusiitia, quae humano generi non in plenitudinem splendoris advenit, quia Iesus Christus seipsum exinanivit forma Dei, ut formam servi acciperet^e.

- 25 Et si quidem de solis Iudaeis sermo Scripturae loquatur, dixisset forsitan: quamquam in umbra ambulet homo; sed quia, ut arbitror, de melioribus sermo fit quam erant illi qui secundum umbram legis^f vivebant, propterea scriptum est: **Quamquam in imagine ambulet homo^g.**
- 30 Quod clarius ad intellectum veniet ex sermonibus apostoli Pauli, qui tres quasdam species proprietatis designat in lege, umbram dicens et imaginem et veritatem, ait namque: *Umbram enim habens lex bonorum futurorum, non ipsam imaginem rerum, per singulos annos*
- 35 *iusdem ipsius hostiis quas offerunt indesinenter, numquam potest accedentes facere perfectos^h.* Ergo *lex umbram habet futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum, ostendens sine dubio aliam esse imaginem rerum quam illam quae legis umbra designatur. Et si quis potest describere observantiam illam Iudaici cultus, consideret templum illud non habuisse imaginem rerum sed umbram: videat quoque altare umbram esse, videat et hircos et vitulos qui adducuntur ad victimam umbram esse illa omnia, secundum illud quod scriptum est: *Umbra enim**
- 40 *est vita nostra super terramⁱ.*

e. Cf. Phil. 2, 7. f. Cf. Hébr. 10, 1. g. Ps. 38, 7. h. Hébr. 10, 1. i. I Chr. 29, 15; Job 8, 9.

1. Tantôt image et ombre sont équivalents pour Origène, tantôt ils sont différents selon Hébr. 10, 1, cité plus bas. Les réalités sont les mystères divins vus dans le face à face de l'Évangile éternel; l'image se rapporte à l'Évangile temporel comportant la possession des «vraies» réalités qu'on ne voit cependant qu'«à travers un miroir, en énigme» (cette notion contient en germe tout le sacramentalisme chrétien, réalité humaine douée de grâce sumaturielle); enfin l'ombre se rapporte à l'Ancien Testament en tant qu'il est désir, espoir, pressentiment des

même en effet, est la Justice qui ne vient pas au genre humain dans la plénitude de sa splendeur, puisque Jésus-Christ s'est dépouillé lui-même de la forme divine pour revêtir la forme d'esclave^e.

Ombre, image, réalité

Et si vraiment la parole de l'Écriture n'avait parlé que des seuls Juifs, elle aurait dit peut-être: «Bien que l'homme marche dans l'ombre.» Mais parce que, je pense, l'expression vise des gens meilleurs que ne l'étaient ceux qui vivaient selon l'ombre de la Loi^f, il est écrit: «Bien que l'homme marche dans l'image^g.»

Ceci deviendra plus évident pour l'intelligence à partir des paroles de l'Apôtre Paul qui note dans la Loi trois sortes de caractères, parlant d'ombre, d'image et de vérité. Il dit en effet: «Car la Loi possède l'ombre des biens à venir, non pas l'image même des réalités: chaque année, par ces mêmes sacrifices que l'on offre sans cesse, elle ne peut jamais rendre parfaits ceux qui s'approchent^h1.» «La Loi possède donc l'ombre des biens à venir et non pas l'image même des réalités», montrant, sans aucun doute, que l'image des réalités est autre que ce qu'on appelle «ombre de la Loi». Et si quelqu'un peut décrire cette observance du culte juif, qu'il remarque que ce temple n'a pas eu l'image des réalités, mais l'ombre; qu'il voie aussi que l'autel est une ombre, qu'il voie les boucs et les veaux amenés pour le sacrifice: tout cela, c'est une ombre selon ce qui est écrit: «Car c'est une ombre, notre vie sur la terreⁱ2.»

«vraies» réalités. Tout cela est une adaptation de la vision platonicienne du monde: les êtres d'ici-bas sont les copies imparfaites et multiples des idées célestes. Cf. *ComCant.* II, 8, 17-21 (SC 375, p. 416-418); III, 5, 13-16 (SC 376, p. 530-532).

2. En *Parcb.* II, 6, 6 (SC 252, p. 324), le verset de Job 8, 9 qui s'applique ici à l'Ancien Testament est cité à propos de notre vie actuelle à l'ombre du Christ.

Si quis vero transire potuerit ab hac umbra, veniat ad imaginem rerum^l et videat adventum Christi in carne factum, videat eum pontificem, offerentem quidem et nunc patri hostias^k, et postmodum oblatorum : et intellegat haec
 50 omnia imagines esse spiritualium rerum et corporalibus officiis caelestia designari. Imago ergo dicitur hoc quod recipitur ad praesens et intueri potest humana natura. Si potes mente et animo penetrare caelos et sequi *Iesum qui penetravit caelos*^l et assistit nunc vultui Dei pro nobis,
 55 ibi invenies illa bona quorum umbram habuit lex^m et imaginem Christus ostendit in carne, quae praeparata sunt beatis, *quae nec oculus vidit nec auris audivit nec in cor hominis ascendit*ⁿ. Quae cum videris intelleges quia qui in ipsis ambulat et in illorum desiderio et cupiditate perdurat, iste non in imagine, sed in ipsa iam ambulat
 60 veritate.

Verumtamen in imagine ambulat homo^o. Repetamus ergo sermonem illum quem dixit apostolus, in quo generales duas imagines designavit, unam quidem terrenam,
 65 aliam vero caelestem^p et comparemus ad hoc : **Quamquam in imagine ambulet homo^q**; et hoc quod generaliter dictum est, in multas species dividamus, ut cum dividitur sermo per singula atque discutitur, clarescat quod intrinsecus latet.

70 Hoc est autem quod dicimus : omnis potestas inimica et unaquaeque virtus divina quae auxilium praestat his

j. Cf. Hébr. 10, 1. k. Cf. I Pierre 2, 5 ; Hébr. 10, 12. l. Hébr. 4, 14. m. Cf. Hébr. 10, 1. n. I Cor. 2, 9. o. Ps. 38, 7. p. Cf. I Cor. 15, 49. q. Ps. 38, 7.

1. Le texte : Hébr. 10, 1 introduit chez Origène une triple graduation : l'ombre (σκιά) correspondant à l'Ancien Testament, l'image (εἰκών) qui est déjà une participation à la réalité suprême : Nouveau Testament ou

Mais si quelqu'un a pu aller au-delà de cette ombre, qu'il vienne à l'image des choses^l, et qu'il voie l'avènement du Christ accompli dans la chair, qu'il le voie, lui, le Pontife, présentant maintenant encore des victimes au Père^k, et devant en offrir par la suite; et qu'il comprenne que tout cela, ce sont des images des réalités spirituelles, et que par des fonctions matérielles on représente des fonctions célestes. On appelle donc «image» ce qui concerne le présent et que peut apercevoir la nature humaine. Si tu peux, par la pensée et par l'âme, pénétrer dans les cieus et suivre «Jésus qui a pénétré dans les cieus^l» et se présente maintenant pour nous près du visage de Dieu, tu découvriras là ces biens dont la Loi eut l'ombre^m et dont le Christ a présenté l'image dans la chair, qui sont préparés pour les bienheureux, «ce que l'œil n'a pas vu ni l'oreille entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'hommeⁿ». Quand tu les verras, tu comprendras que celui qui marche en eux et persiste à les désirer et à les convoiter, celui-là ne marche plus dans l'image, mais déjà dans la Vérité elle-même.

Images variées Mais pourtant, «l'homme marche dans l'image^o». Reprenons donc cette parole de l'Apôtre où il a distingué deux images générales, l'une terrestre, et l'autre céleste^p, et comparons-la à ceci : «Bien que l'homme marche dans l'image^q.» Et ce que l'on dit de manière générale, divisons-le en nombreux aspects, pour qu'une fois la parole divisée en éléments isolés et bien examinée, ce qui est caché à l'intérieur devienne clair.

Or voici : toute puissance ennemie et chaque force divine qui porte secours à ceux qui désirent obtenir le

Évangile temporel, et enfin les réalités (ἀλήθειαι), réalités divines correspondant à l'idée platonicienne : l'Évangile éternel.

qui salutem consequi cupiunt : singulae harum imagines quasdam expriment in anima eorum qui se ad receptaculum earum diversis studiis exhibent. Verbi gratia, sicut
 75 superius diximus, omnes quidem homines, aut caelestis aut terreni imaginem portamus sed et in his ipsis multa diversitas. Utpote omnis peccator portat imaginem terreni, sed non omnis similiter : non aequè imaginem terreni portat homicida et mendax, aut adulter et conviciosus,
 80 aut puerorum corruptor et fur, quamvis omnes isti terreni imaginem portent, sed multa est inter ipsos differentia pro diversitate peccati.

Secundum has ergo diversitates imaginis terreni, contemplare etiam diversitatem imaginis caelestis et intueri
 85 Paulum portantem imaginem caelestis et Timotheum. Et quid? Putamus quia ut similiter in Paulo, ita et in Timotheo erat imago caelestis? Nihil amplius, nihil praeclarior habebat imago Pauli praeter imaginem Timothei? Ego arbitror quia secundum hoc quod praecedebat vitae merito,
 90 verbi potentia, magnanimitate propositi Paulus Timotheum, ita et in illo maior ac splendidior refulgebat imago caelestis, qualem in illo faciebat imaginem Christum, cum in eo loqueretur^r : et aliam et longe, ut ego arbitror, inferioriorem in illo faciebat imaginem qui dicebat : *Et dixit*
 95 *angelus qui loquebatur in me*^s et sic per singula etiam apud teipsum requirens, diversitatem invenies imaginis sive terrenae in peccatoribus sive caelestis in sanctis.

Omne ergo quod agitur a nobis per singulas horas vel momenta, imaginem aliquam deformat : et ideo per
 1404 100 singula scrutari debemus actus nostros et nosmetipsos probare in illo opere vel in illo sermone, utrum caelestis

r. Cf. II Cor. 13, 3. s. Zach. 1, 14.

salut, impriment chacune certaines images dans l'âme de ceux qui, par diverses inclinations, s'offrent à les recevoir. Par exemple, comme nous l'avons dit plus haut, nous tous, hommes, nous portons soit l'image du céleste, soit celle du terrestre ; de plus, en celles-là mêmes la diversité est grande. Par exemple, tout pécheur porte l'image du terrestre, mais tous ne la portent pas de la même façon : ce n'est pas la même image du terrestre que portent l'homicide et le menteur, l'adultère ou l'insolent, le corrupteur d'enfants et le voleur, bien que tous ceux-ci portent l'image de cet homme terrestre, grande est pourtant la différence entre eux, en raison de la diversité du péché.

Donc, selon ces variétés de l'image du terrestre, contemple aussi la variété de l'image du céleste et regarde Paul portant l'image du céleste, et Timothée. Eh quoi? Pensons-nous que l'image du céleste était la même en Paul qu'en Timothée? L'image de Paul n'avait-elle rien de plus, rien de plus éclatant que l'image de Timothée? Moi, je pense que dans la mesure où Paul dépassait Timothée par le mérite de sa vie, par la puissance de sa parole, par la grandeur de son dessein, de même aussi resplendissait en lui, plus grande et plus splendide, l'image céleste, image telle que la faisait en lui le Christ, puisqu'il parlait en lui^r. Et il faisait une autre image, et à mon avis bien inférieure, en celui qui disait : « Et l'Ange qui parlait en moi a dit^s » ; et ainsi, en les cherchant encore une à une par toi-même, tu trouveras la variété de l'image, soit du terrestre chez les pécheurs, soit du céleste chez les saints.

Prenons garde à nous

Donc, tout ce que nous faisons, à toute heure et à tout moment, façonne quelque image. C'est pourquoi nous devons scruter nos actions une à une, et nous examiner nous-mêmes : par cet acte ou cette parole,

an terrena imago^t in anima nostra depingitur. Sed et illud admonere vos inutile non videbitur, quod multi in hoc mundo propter imagines malorum regum, immo
 105 potius tyrannorum perierunt, pro hoc tantummodo quod tyrannicae apud eos imagines deprehensae sunt et hoc solum eis sufficit ad crimen. Perscrutetur ergo nunc se unusquisque vestrum et cordis sui arcana recenseat ac diligenter inquirat quas ibi imagines gerat. Si inventus
 110 fueris habere ibi formas diaboli et imaginem Satanae, quod tibi erit vitae refugium, quis miserebitur tui, cum de intimo conclavi cordis tui tyrannica imago profertur?

Sin autem vis ut per species tibi huiusmodi imagines designem, audi. Ira, imago tyrannica est, [aut] avaritia,
 115 dolus, superbia, tumor, gloriae saeculares, invidiae, ebriitates, comessationes et his similia^u. Quas si non citius abieceris de domo tua, si non detraxeris et abraseris a sensibus tuis omnem fucum pessimae huius picturae et omne figmentum venenati coloris absterseris, ipsae te ima-
 120 gines perire facient. Haec de eo quod scriptum est: **In imagine ambulat homo^v.**

3. Sequitur: Thesaurizat et ignorat cui congreget ea^a. Oportebat enim requiri quae sunt quae thesaurizantur et ignorantur cui congregentur et quae sunt quae congregantur et non ignorantur cui permanent.

5 Sequitur: Et nunc quae est expectatio mea? Nonne Dominus^b? Sicut sapientia nostra Christus est et iustitia

t. Cf. I Cor. 15, 49. u. Cf. Gal. 5, 21. v. Ps. 38, 7.

3. a. Ps. 38, 7. b. Ps. 38, 8.

1. Cf. *HomGen.* XIII, 4 (SC 7 bis, p. 328).

2. Opposition des biens matériels qui, après nous, passeront à un autre, et des biens spirituels qui demeurent pour Dieu.

est-il peint en notre âme une image céleste ou une image terrestre? De plus, il ne semblera pas inutile de vous avertir que beaucoup en ce monde ont péri en raison d'images de mauvais rois ou plutôt de tyrans, simplement du fait que ces images de tyran ont été trouvées chez eux, et cela seul a suffi à les accuser. Donc, qu'à présent chacun de vous s'examine avec soin, qu'il scrute les recoins de son cœur et qu'il recherche avec attention quelles images il y porte. Si l'on découvre que tu as là les traits du diable et l'image de Satan, quel refuge auras-tu pour ta vie? Qui aura pitié de toi, quand du plus profond de la chambre de ton cœur, on mettra au jour l'image du tyran?

Mais si tu veux que je te décrive par leur aspect de telles images, écoute. La colère est une image du tyran, l'avarice, la ruse, l'orgueil, la vanité, les gloires du monde, les envies, les beuveries, les débauches et autres choses semblables^u. Si tu ne les as pas rejetées au plus vite de ta demeure, si tu n'as pas ôté et gratté de tes pensées toute la teinte de cette peinture détestable, et si tu n'as pas effacé toute trace de cette couleur empoisonnée, ces images elles-mêmes te feront périr¹. Voilà pour ces mots: «L'homme marche dans l'image^v.»

Il entasse des trésors

3. Vient ensuite: «Il entasse des trésors et ne sait pour qui il les rassemble^a.» Il convenait, en effet, de rechercher ce que sont ces trésors qu'on a rassemblés et dont on ne sait pour qui ils sont rassemblés, et ce qu'ils sont, ceux qu'on a rassemblés et dont on n'ignore pas pour qui ils demeurent².

Mon attente

Vient ensuite: «Et maintenant, quelle est mon attente? N'est-ce pas le Seigneur^b?» Comme notre Sagesse est le Christ, et

Christus est, secundum quod scriptum est : *Qui factus est sapientia nobis a Deo et iustitia et sanctificatio et redemptio*^c, ita et exspectatio, id est patientia nostra, 10 Christus est. Propterea *non gloriatur sapiens in sapientia sua nec fortis in fortitudine sua*^d, quia omnia habemus in Christo. Et nunc ergo quae est exspectatio, id est patientia mea? Dominus.

Et *substantia mea a te est*^e. Si habeo substantiam 15 divitiarum spiritualium, a Deo est. *Insufflavit enim Deus in faciem hominis spiritum vitae et factus est homo in animam vivam*^f.

4. *Ab omnibus iniquitatibus meis eripe me*^a. Necessario addidit *ab omnibus*, quo scilicet nulla nos teneat et constringat iniquitas. Sed quomodo Deus ab iniquitatibus eripiat, consideremus. Si paenitentes pro malis gestis 5 convertamur ad Deum, suscipiens a nobis Deus conversionem nostram, absolutionem iniquitatum donat secundum mensuram conversionis. Cui enim plus remittitur, plus diligit : et propterea dicitur quia *mulieri illi multa remissa sunt, quia dilexit multum*^b. Pro mensura 10 ergo paenitentiae, remissionis quantitas moderatur : ne nosmetipsos seducamus, putantes nullis haec regulis, nullis dispensari iudiciis.

Puto enim quod qui omnes iustitias impleverit^c, ille omnes abluat iniquitates, qui vero paucas, vel partem 15 aliquam iustitiae operatus est, partem aliquam iniquitatum resolvat : qui vero perfectam pro omnibus malis et integram paenitentiam gesserit, ita ut purum cor iam 1405

c. I Cor, 1, 30. d. Jér. 9, 22 (23 hébr.). e. Ps. 38, 8. f. Gen. 2, 7.

4. a. Ps. 38, 9. b. Lc. 7, 47. c. Cf. Matth. 3, 15.

1. Le terme *substantia* a des acceptions très diverses : être, existence, substance, et aussi subsistance, moyens de vivre, fortune, biens. Ici, il n'est pas possible de le rendre par le même mot.

notre justice est le Christ, selon ce qui est écrit : « Qui a été fait pour nous par Dieu, Sagesse, Justice, Sanctification et Rédemption^c », ainsi aussi notre Attente, c'est-à-dire notre Patience, c'est le Christ. C'est pourquoi : « Que le sage ne se vante pas de sa sagesse ni le brave de sa bravoure^d », car nous avons tout dans le Christ. Et maintenant donc, quelle est mon Attente, c'est-à-dire ma Patience? Le Seigneur!

« Et mon être vient de toi^e. » Si je possède la substance¹ des richesses spirituelles, cela vient de Dieu : « Dieu insuffla, en effet, sur le visage de l'homme un esprit de vie, et l'homme devint une âme vivante^f. »

Repentir et pardon

4. « A toutes mes iniquités, arrache-moi^a! » Il est nécessaire qu'il ait ajouté : « à toutes », pour que nulle iniquité ne nous tienne et ne nous enchaîne. Mais considérons comment Dieu arrache aux iniquités. Si, nous repentant des méfaits commis, nous nous tournons vers Dieu, Dieu accueille notre conversion et nous acquitte des iniquités selon la mesure de notre conversion. Car celui à qui l'on a remis davantage, aime davantage. Voilà pourquoi il est dit : « A cette femme, il a été beaucoup remis parce qu'elle a beaucoup aimé^b. » Donc, selon la mesure de notre repentir est mesurée l'étendue du pardon, pour que nous ne nous égarions pas nous-mêmes en pensant qu'il n'est donné selon aucune règle, aucun jugement.

Remise totale ou partielle

Je crois en effet que celui qui aura accompli toute justice^c, celui-là efface toutes ses iniquités ; mais celui qui a fait peu de justice ou l'a fait partiellement, met fin partiellement à ses iniquités. Au contraire, celui qui a fait une pénitence parfaite et totale pour tous ses

offerat Deo, iste simul omnem labem diluit peccatorum :
 si vero ex parte paenituit, et ex parte iam meruit abso-
 lutionem. Haec ergo sciens propheta et quia quosdam
 20 quidem eripit Deus ab omnibus iniquitatibus suis, quosdam
 ab aliquibus iniquitatibus liberat, puto quod propterea
 confidens egisse se ea quibus dignum esset ab omnibus
 iniquitatibus eripi, dicit audacter ad Dominum: Ab
 25 omnibus iniquitatibus meis eripe me^d.

5. **Opprobrium insipienti dedisti me^a.** Donec
 habemus peccata, necesse est nos exprobrari ab insipiente
 et accusatore nostro diabolo : et si inveniuntur peccata
 nostra non esse deleta, sed scripta in nobis stylo diaboli,
 5 per haec ipsa quae gessimus exprobrabit nos inimicus.
 Sicut enim bona quaeque *scripta* dicuntur *non atramento*,
sed spiritu Dei vivi^b, ita mala quaeque conscribuntur atra-
 mento et calamo diaboli. Propter quod Dominus et Sal-
 vator noster delevit chirographum peccatorum nostrorum,
 10 quod erat adversum nos diabolo astipulante conscriptum^c,
 sicut et ante praedixerat per prophetam dicentem : *Ecce*
deleo sicut nubem iniquitates tuas et sicut nebulam peccata
tua^d et ultra non ero memor^e.

Ut ergo non exprobrementur ab insipiente, convertamur
 15 nos ab omnibus iniquitatibus nostris, ne deprehendens in

d. Ps. 38, 9.

5. a. Ps. 38, 9. b. II Cor. 3, 3. c. Cf. Col. 2, 14. d. Is. 44,
 22. e. Cf. Jér. 31, 34.

1. «Stylet», tige de fer ou d'os dont une des extrémités pointues servait à écrire sur la cire des tablettes; l'autre bout, aplati, servait à effacer. On trouve souvent chez Origène l'idée, annonçant la durée bergsonienne, que tous nos actes, bons ou mauvais, sont inscrits dans notre cœur, et qu'au jugement dernier tous les verront.

méfais au point d'offrir maintenant un cœur pur à Dieu, cet homme a lavé en même temps toute trace de péchés. Mais s'il s'est repenti en partie, c'est aussi en partie qu'il a maintenant mérité le pardon. Le prophète, sachant donc cela, et sachant que Dieu arrache certains à toutes leurs iniquités, en libère d'autres de quelques-unes, sûr, je pense, d'avoir fait ce pourquoi il méritait d'être arraché à toutes ses iniquités, dit avec audace au Seigneur : «A toutes mes iniquités, arrache-moi^d!»

L'insensé

5. «Tu m'as donné en opprobre à l'insensé^a.» Tant que nous avons des péchés, il est forcé que nous soyons couverts d'opprobres par l'Insensé et notre accusateur, le diable. Et s'il se trouve que nos péchés n'ont pas été effacés, mais écrits en nous par le stylet¹ du diable, pour ces fautes elles-mêmes que nous avons commises, l'ennemi nous couvrira d'opprobres. De même en effet que toutes les bonnes actions sont dites «écrites non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu Vivant^b», ainsi toutes les mauvaises actions sont écrites avec l'encre et le calame² du diable. C'est pourquoi notre Seigneur et Sauveur a effacé l'acte écrit de nos péchés, dressé contre nous, signé par le diable^c, comme il l'avait prédit auparavant par le prophète : «Voici que j'efface comme un nuage tes iniquités et comme une nuée tes péchés^d», et je ne m'en souviendrai jamais plus^e.

Convertissons-nous! Donc, pour ne pas être couverts d'opprobres par l'Insensé, convertissons-nous de toutes nos iniquités, de peur que, surprenant en nous des taches de péchés, c'est-à-dire les

2. «Calame » : le roseau dont se servaient les anciens pour écrire sur parchemin.

nobis maculas peccatorum, id est suae voluntatis insignia, exprobrat et dicat : ecce hic Christianus dicebatur et signo Christi signabatur in fronte, meas autem voluntates et mea chirographa gerebat in corde. Ecce iste qui mihi et ope-
 20 ribus meis renuntiavit in baptismo, meis rursus operibus se inseruit meisque legibus paruit. Liberati ergo ab omnibus iniquitatibus, studeamus ne in die iudicii huius-
 cemodi opprobriis insipientis diaboli succumbamus.

6. **Obmutui et non aperui os meum, quia tu es qui fecisti^a.** Iam et hoc superius exposuimus, cum tractaremus illum versiculum qui ait : *Dum consistit peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum et silui a bonis^b.*
 5 Bonum est enim eo tempore cum adversum nos vel derogationum vel conviciorum vel probrorum tela iaciuntur, nos huius versiculi meminisse, qui ait : **Obmutui et non aperui os meum, quia tu es qui fecisti^c.**

Hoc sane requirendum videtur, quid est quod dixit :
 10 **Tu es qui fecisti**, nec tamen adiunxit quid fecerit. Sed ordo ipse nos docet, quoniam quidem velut agonem quendam inter nos et consistentem adversum nos peccatorem describit, quia hoc ipsum indicet fecisse Deum, id est, quod exercitii nostri causa et profectus Deus fecerit
 15 ista certamina.

6. a. Ps. 38, 10. b. Ps. 38, 2-3. c. Ps. 38, 10.

1. «Marqué au front du signe du Christ»; une des cérémonies du baptême qui l'a fait désigner du nom de σφραγίς, sceau, empreinte, signe.

2. Cf. *supra*, 38, I, 4.

3. Nous avons vu plus haut (36 V, 4, note 2, p. 234-235) que ces homélies ont dû être prononcées en temps de paix, peut-être sous Philippe l'Arabe, le premier empereur chrétien (Cf. H. CROUZEL, «Le christianisme de l'empereur Philippe l'Arabe», *Gregorianum* 56 (1975), p. 545-550). Cette allusion aux diffamations peut se rapporter à l'époque où, sous le même empereur, furent célébrées les fêtes du millénaire de la

marques de sa volonté, il ne nous couvre d'opprobres et dise : «Le voici, celui que l'on disait chrétien et qui était marqué au front du signe du Christ¹! Mais il portait au cœur mes volontés et mes écrits. Le voici, celui qui a renoncé à moi et à mes œuvres au baptême, et de nouveau s'est engagé dans mes œuvres et a obéi à mes lois!» Donc, libérés de toutes les iniquités, appliquons-nous à ne pas tomber au jour du jugement sous le coup de tels opprobres de l'Insensé, le diable.

Se taire 6. «Je me suis tu et n'ai pas ouvert la bouche, car c'est toi qui l'as fait^a.» Nous avons déjà expliqué ceci plus haut, quand nous avons exposé ce verset : «Tandis que le pécheur se dresse contre moi, je me suis tu, je me suis humilié et je me suis abstenu de dire une parole bonne^{b2}.» Car il est bon, en ce temps où l'on décoche contre nous les traits des diffamations, des injures ou des opprobres³, de nous souvenir de ce petit verset : «Je me suis tu et n'ai pas ouvert la bouche, car c'est toi qui l'as fait^c.»

Tu l'as fait Il semble sage de rechercher pourquoi le prophète a dit : «C'est toi qui l'as fait», sans pourtant ajouter ce qu'il a fait. Mais l'enchaînement même de sa pensée nous l'apprend, puisqu'il décrit comme un combat entre nous et le pécheur qui se dresse contre nous : il montre cela même que Dieu a fait, c'est-à-dire que Dieu a fait ces combats pour nous exercer et nous faire progresser.

fondation de Rome (247-248) qui provoquèrent un renouveau de patriotisme et d'attachement à la religion traditionnelle, et entraînent le soulèvement contre l'empereur chrétien de quatre compétiteurs dont l'un le vainquit et le tua. Ce fut l'empereur Dèce qui souleva la première persécution vraiment universelle.

Ideo ergo memor ero, quia tu fecisti agones istos et tu nobis haec exercitia patientiae praeparasti. Cum enim ad iracundiam provocarer, cum conviciis lacesserer, ne patientiae lineas excederem et verbum aliquod quod tibi non placeat proferrem de labiis meis, **obmutui et non aperui os meum**^d. Si vero amplius aliquid secundum Pauli statuta valuero profligare, non solum obmutescam et non aperiarn os meum, sed et cum maledicor, benedicam et blasphematus deprecabor^e.

7. **Amove a me plagas tuas, a fortitudine manus tuae ego defeci**^a. Quod Latini interpretes plagas dixerunt, in Graecis codicibus flagella scriptum est, ut sit : **Amove a me flagella tua**. Quod videtur utique dicere positus quasi in correptione flagellorum, cum sicut homo pro peccatis corripitur, vel flagellatur ut emendetur.

Sicut et illud a quamplurimis intellegitur quod scriptum est : *Fili, noli taediare a disciplina Dei neque deficias cum ab eo increparis. Quem enim diligit Deus, corripit, flagellat autem omnem filium quem recipit*^b. Si quando ergo quis huiuscemodi correptionibus increpatur, competenter dicere videtur : **Amove a me flagella tua. A fortitudine manus tuae ego defeci**^c. Sed illud competenter videtur aptari quod scriptum est : **In increpationibus propter iniquitatem corripuisti – vel erudisti – hominem**^d.

Sed novi ego et alia flagella quibus vehementius cruciamur, illa scilicet quae per prophetam describit sapientia

d. Ps. 38, 10. e. Cf. I Cor. 4, 12.

7. a. Ps. 38, 11. b. Prov. 3, 11-12 ; Hébr. 12, 5-6. c. Ps. 38, 11. d. Ps. 38, 12.

Aussi je me souviendrai que tu as fait ces combats et que tu nous as préparé ces exercices de patience. Car lorsque j'étais provoqué à la colère, harcelé par des insultes, pour ne pas franchir les bornes de la patience et ne pas laisser sortir de mes lèvres quelque parole qui ne te plairait pas, « je me suis tu et n'ai pas ouvert la bouche^d. » Mais quand je serai capable de porter un coup plus fort, selon ce qu'a prescrit Paul, non seulement je me tairai et n'ouvrirai pas la bouche, mais quand on me maudira, je bénirai, et calomnié, je prierai^e.

Tes fouets 7. « Détourne de moi tes coups ; sous la force de ta main j'ai défailli^a. » Ce que les traducteurs latins ont appelé « coup », dans les textes grecs est écrit « fouets », de sorte que l'on a : « Détourne de moi tes fouets. » C'est ce que semble dire assurément le prophète, comme sous le coup d'une correction donnée par des fouets, quand, en tant qu'homme, il est corrigé pour ses péchés, ou fouetté pour qu'il s'amende.

Beaucoup comprennent de la même façon aussi ces mots : « Mon fils, ne te rebute pas devant l'éducation de Dieu et ne perds pas courage quand il te reprend. Car celui que Dieu chérit, il le réprimande, mais il fouette tout fils qu'il agrée^b. » Si donc quelqu'un est repris par des corrections de telle nature, il semble dire avec raison : « Détourne de moi tes fouets ; sous la force de ta main j'ai défailli^c. » Or cela semble en plein accord avec ce qui est écrit : « Par des réprimandes en raison de son iniquité, tu as corrigé – ou instruit – l'homme^d. »

D'autres fouets Mais je connais encore d'autres fouets par lesquels nous sommes tourmentés plus violemment, à savoir ceux que la Sagesse

(prophetam etenim eum dico): *Quis dabit in cogitatu*
 20 *meo flagella et in corde meo correptionem sapientiae, ut*
ignorationibus meis quae feci non parcant et peccata mea
non praetereant^e? Vides quomodo orat flagellari cor suum
 pro peccatis suis et verberari cogitationes suas? Si quando
 25 in corde et a propriis cogitationibus accusari, si quando
 notari te vides a conscientia tua et eius verberibus fla-
 gellari, spem tibi emendationis ac salutis praesume.
 Vicinior namque tibi conversionis est via, quam illis qui
 nec peccasse se quidem sentiunt nec in delictis suis
 30 contristantur nec flagella conscientiae patiuntur. Tu ergo
 si videris te flagellari et cruciari in cogitationibus tuis et
 spem salutis de proximo attendens, dicito de his qui pec-
 caverunt quidem similiter, tamen similiter non paenitent
 1407 pro delictis quia: *In laboribus hominum non sunt et cum*
 35 *hominibus non flagellabuntur, propterea tenuit eos*
superbia^f. Tu ergo si cruciaris et affligeris in corde tuo,
 dic ad Dominum: *Multa quidem flagella peccatorum, sed*
sperantes in Domino misericordia circumdabit^g.

Ostendimus igitur dupliciter hominibus flagella prae-
 40 parari: sive sensibiliter extrinsecus, cum vel languoribus
 vel damnis vel diversis afflictionum generibus flagellamur,
 sive etiam cum ex recordatione delicti perurgentis

e. Sir. 23, 2. f. Ps. 72, 5-6. g. Ps. 31, 10.

1. L'ensemble de l'œuvre d'Origène montre que, bien que la canonicité du livre du *Siracide* fut reconnue fort tard, il le range, lui, parmi les écrits inspirés: ce livre fait partie des Écritures (*HomÉz.* 5, 4 et 9, 2, *SC* 352, p. 202 et 304); et ailleurs: «Jésus, fils de Sirach qui nous a laissé le livre de la Sagesse», *CCels.* VI, 7 (*SC* 147, p. 194), ou: «L'un de nos sages a dit quelque part», *CCels.* IV, 75 (*SC* 136, p. 372).

Ces mots: «Je le dis prophète» sont à expliquer. En dépendance de Philon pour qui le Verbe est le prophète, pour Origène, «Prophète» est une des *epinoiai* du Christ. Le Christ est prophète en tant qu'il révèle un enseignement et amène ainsi les hommes au salut, *HomJér.*

décrit par le prophète (car je le dis prophète¹): «Qui donnera à ma pensée les fouets et à mon cœur la correction de la sagesse, pour qu'ils n'épargnent pas les erreurs que j'ai faites et ne laissent pas de côté mes péchés^e?» Vois-tu comme il prie pour que son cœur soit flagellé pour ses péchés et ses pensées battues de verges? Quand tu te vois toi-même affligé après un péché et tourmenté en ton cœur et accusé par tes propres pensées, quand tu te vois flétri par ta conscience et fouetté de ses verges, pressens l'espoir de ta guérison et de ton salut. Car tu es plus avancé sur la voie de la conversion que ceux qui ne sentent même pas qu'ils ont péché, ne sont pas contristés par leurs fautes et ne subissent pas les fouets de leur conscience. Toi donc, si tu t'es vu flagellé et tourmenté en tes pensées et attendant comme proche l'espoir du salut, dis de ceux qui, certes, ont ainsi péché, mais ne se repentent pas ainsi de leurs fautes: «Aux peines humaines, ils n'ont point part et ne sont pas flagellés avec les hommes, c'est pourquoi l'orgueil les a saisis^f.» Toi donc, si tu es tourmenté et affligé en ton cœur, dis au Seigneur: «Nombreux sont les fouets des pécheurs, mais ceux qui espèrent dans le Seigneur, la miséricorde les environnera^g.»

Nous montrons donc que les fouets sont préparés pour les hommes de deux manières: soit de façon sensible, à l'extérieur, quand nous sommes flagellés, ou par des maladies, ou des défauts, ou divers genres de souffrances, soit encore quand par le souvenir de nos fautes, notre

I, 12 (*SC* 232, p. 222). Il en est de même de celui qui participe au Christ: «Celui qui agit sous le souffle de Jésus... comme les prophètes qui n'exprimaient pas leurs propres idées mais la volonté de Dieu, est lui aussi au service de Dieu», *PEuch.* XXVIII (*GCS* II, p. 380). Cf. M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris 1958, p. 77, note 22, et p. 78, note 26; H. CROUZEL, *Origène et la connaissance mystique*, p. 489-490.

conscientiae stimulis terebramur in corde. Ad utrumque ergo conveniet dici : **Amove a me plagas tuas**^h.

45 Sed fortasse aliquis dicit : esto quia pro his cruciatibus qui extrinsecus inferuntur commoda huiusmodi videatur oratio, quae cessasse supplicat cruciatus, numquid et cordis stimulum ac mentis rectum videbitur inhibere?

Mensura in omnibus quaeritur, multo magis in flagellis
50 mensura percommoda est, si enim fuerint ultra mensuram, nocebunt te etiam ipsa quae bona sunt. Et quid de flagellis dicam? *Mel* – inquit – *invenies, [Salomon] manduca quantum sufficit, ne forte satiatus evomas*ⁱ. Quod si in melle mensura utilis est, quanto rectius requiretur et ser-
55 vabitur in flagellis? Propter quod et apostolus verens nimia flagella cordis eius qui deliquerat et nimium tristabatur, dicebat : *Ne forte maiore tristitia absorbeatur qui huiusmodi est*^l.

8. In increpationibus pro iniquitate erudisti hominem, et tabescere fecisti sicut araneam animam eius^a. Anima quae peccat crassior efficitur. Talis namque est natura peccati, propter quod et scriptum est : *Incras-*
5 *satum est cor populi huius*^b. Sicut autem peccatum incrascescere facit, ita econtrario virtus subtilem animam reddit et ut extorqueam quodammodo vocabuli novitatem, omne

h. Ps. 38, 11. i. Prov. 25, 16. j. II Cor. 2, 7.

8. a. Ps. 38, 12. b. Matth. 13, 15.

1. Cette idée se retrouve chez Cassien : «Le jeûne et la prière ont pour but d'amincir tellement l'âme qu'elle perde le goût des choses terrestres et ne veuille plus contempler que les célestes.» Et plus loin : «Si, nous laissant gagner par la négligence, nous quittons ces saints exercices, on verrait par une pente fatale, l'âme épaissie par la malpropreté des vices, pencher bientôt du côté de la chair pour enfin s'y

cœur est tarauté par les remords d'une conscience qui nous harcèle. Dans l'un et l'autre cas, il conviendra donc de dire : «Détourne de moi tes coups^h.»

Garder la mesure Mais peut-être quelqu'un dit-il : «D'accord, pour ces tourments qui sont infligés de l'extérieur, une telle prière qui supplie de faire cesser le tourment semble avantageuse; semblera-t-il bon aussi d'empêcher le remords du cœur et de l'âme?»

Une mesure est requise en toutes choses; encore plus dans les fouets une mesure vient-elle fort à point, car s'ils dépassent la mesure, ils te feront du mal, ceux-là mêmes qui sont bons. Et pourquoi parler de fouets? «Trouves-tu du miel, dit (Salomon), mange-en ce qui te suffit, de peur de le vomir si tu t'en gavesⁱ.» Si pour le miel, une mesure est utile, à plus forte raison est-elle à chercher et à garder dans les fouets! Voilà pourquoi l'Apôtre aussi, craignant de trop grands fouets pour le cœur de celui qui avait péché et en était fort attristé, disait : «De peur qu'un tel homme ne soit dévoré par une trop grande tristesse^j.»

L'âme s'épaissit 8. «Par des réprimandes pour son iniquité, tu as instruit l'homme et tu as dissous son âme comme une toile d'araignée^a.» L'âme qui pèche devient plus épaisse. Car telle est la nature du péché, c'est pourquoi il est écrit : «Le cœur de ce peuple s'est épaissi^b.» Mais comme le péché rend épais, ainsi au contraire, la vertu rend l'âme fine^l et, pour chasser en quelque sorte ce que le mot a d'étrange, fait disparaître et enlève tout ce qu'il y a en elle de cor-

ruer», CASSIEN, *Conférence I*, 17 (SC 42, p. 98-99). Voir aussi *Conférence III*, 7 (SC 42, p. 147).

quod in ea corporeum est, abstergit et perimit et purius eam incorpoream reddit. Quia autem crassescat, et ut ita dicam carnea efficiatur anima peccatoris, indicatur ex eo quod scriptum est : *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt*^c. Carnem sine dubio animas nominat crassiores et peccatrices.

Si ergo incrassescat anima, ut efficiatur caro, quid 15 remedii Deus praeparet, docet : **In increpationibus** – inquit – **pro iniquitate erudisti hominem, et tabescere fecisti sicut araneam animam eius**^d. Est ergo opus Dei 1408 ut tabescere faciat et consumat omne quidquid crassioris est materiae quo circumdatur anima, ut extenuet et elimet 20 prudentiam carnis^e, et ita demum animam ad subtilem rerum caelestium et invisibilium revocet intellectum.

Talia quaedam invenimus sub sacramento non minimo apud Ezechielem prophetam designari, cum in lebetem, vel cacabum, carnes immitti dicuntur et decoqui, et dicitur 25 quia coctae sunt et detabuerunt, vel decoctae sunt carnes et excoctum est ius^f. Scripta sunt haec iisdem ipsis sermonibus, pro eo quod lebetes vel cacabi nos suscipient flammis succensi, in quos iniciemur nos qui animas nostras incarnavimus, vel incrassavimus, si non prius dum in hoc 30 mundo sumus, prevenerimus per paenitentiam ut tabescant carnes nostrae, et crassitudo animae ad subtilitatem deducatur araneae. Si hinc adhuc carnes fuerimus egressi, mittemur in illos cacabos qui succenduntur lignis, vel feno,

c. Gen. 6, 3. d. Ps. 38, 12. e. Cf. Rom. 8, 7. f. Cf. Éz. 24, 3-5.

porel et la rend plus purement incorporelle. Or, que l'âme du pécheur s'épaississe et qu'elle devienne pour ainsi dire de chair, c'est indiqué par ce qui est écrit : « Mon Esprit ne demeurera pas dans ces hommes, car ils sont chair^c. » Sans aucun doute, il nomme « chair » les âmes plus épaisses et pécheresses.

Dieu y porte remède

Si donc l'âme s'épaissit au point de devenir chair, le prophète nous apprend quel remède Dieu lui prépare : « Par des réprimandes pour son iniquité, tu as instruit l'homme et tu as dissous son âme comme une toile d'araignée^d. » C'est donc le travail de Dieu de liquéfier et de détruire tout ce qu'il y a de matière épaisse qui entoure l'âme, pour amincir et limer la sagesse de la chair^e, et finalement ramener ainsi l'âme à une fine intelligence des réalités célestes et invisibles.

La viande dans la marmite

Nous trouvons des choses semblables signifiées chez le prophète Ézéchiél sous un symbole qui n'est pas sans importance, quand on parle de viandes mises dans un chaudron ou une marmite, et cuites; et l'on dit qu'elles cuisirent et se dissolvèrent, ou bien que les chairs furent réduites par la cuisson et que le jus s'évaporaf. Ceci fut écrit avec ces mêmes mots-là, parce que des chaudrons ou des marmites embrasés par les flammes nous recevront; nous y serons jetés, nous qui avons revêtu de chair nos âmes et les avons épaissies, si auparavant, tant que nous sommes en ce monde, nous n'avons pas pris les devants par la pénitence pour dissoudre nos chairs et réduire l'épaisseur de notre âme à la finesse de la toile d'araignée. Si nous avons encore été chair en quittant ce monde, nous serons mis dans ces marmites qui sont enflammées par « du bois, du foin ou de la

vel stipula, id est operibus nostris quae superposuerimus
35 fundamento Christi^g.

Tale est et illud, ut opinor, quod Ieremias dicit: *Vidi*
– inquit – *lebetem vel cacabum ardentem, et facies eius*
a facie aquilonis^h. Vel iterum cum virgam vidit nuceamⁱ.
Requiramus ergo de ista sententia, quod propterea simul
40 virgam ostendit, et cacabum igne succensum, ut si quidem
disciplinas accipias per virgam et emendaris, cacabo suc-
censum non indigeas; si vero permanes indisciplinatus et
virga non emendaris, id est verbo correptus vel confu-
tatus non paenites et tali virga correptus qualem dicit
45 Paulus: *Quid vultis, in virga veniam ad vos, aut in caritate*
spiritus et mansuetudinis^j?, si ergo tali virga non emen-
daris, in cacabum mitteris, et cacabus succendetur. Prop-
terea ergo vidit Ieremias simul utrumque, et virgam et
cacabum succensum, ut intuentes utrumque, alterum
50 videamus ex altero. Haec propter hoc quod scriptum est:
Tabescere fecisti sicut araneam animam eius^k.

9. Si ergo sermonem ad naturam animalis istius retor-
quemus, ex illa parte qua opus subtilissimum et quod
vix oculus comprehendere potest expleat, apta videbitur
expositio ista quam superius explanavimus. Si vero quis
5 ad illud referat quod Isaias in libro suo scribit quia:
Telam araneae texuerunt^a, aliter accipiendum est: quia
omnia quae textit et agit peccator, tam nihil scias esse

g. Cf. I Cor. 3, 11-12. h. Jér. 1, 13. i. Cf. Jér. 1, 11. j. I Cor.
4, 21. k. Ps. 38, 12.

9. a. Is. 59, 5.

1. AMBROISE reproduit les citations de Jérémie et Ézéchiel en *EnPs.*
38, 34 (PL 14, 1055 AB).

paille», c'est-à-dire par les œuvres que nous aurons super-
posées sur le fondement du Christ^g.

Bâton ou marmite?

Tel est bien aussi, je pense, ce que
dit Jérémie: «J'ai vu un chaudron
ou une marmite ardente, et son
ouverture est tournée vers le nord^h.» Ou encore quand
il vit une branche d'amandierⁱ. Réfléchissons donc sur
cette phrase: elle montre à la fois un bâton et une
marmite embrasée par du feu pour que, si tu acceptes
les corrections infligées par le bâton et t'amendes, tu
n'aies pas besoin de la marmite embrasée. Mais si tu
demeures indocile et n'es pas amendé par le bâton (c'est-
à-dire si, corrigé et réfuté par la parole, tu ne te repens
pas; et corrigé par un bâton tel que celui dont parle
Paul: «Que voulez-vous? Que je vienne à vous avec un
bâton, ou bien avec amour et dans un esprit de
douceur^j?»), si donc tu n'es pas amendé par un tel bâton,
tu seras jeté dans la marmite, et la marmite sera mise
au feu. Voilà pourquoi Jérémie vit à la fois ces deux
objets: un bâton et une marmite embrasée, pour que,
les considérant tous deux, nous voyions l'un en fonction
de l'autre. Voilà pour ce qui est écrit: «Tu as dissous
son âme comme une toile d'araignée^k.»

L'araignée et sa toile

9. Si nous rapportons ce texte à la
nature de cet animal, du fait qu'il
exécute une œuvre extrêmement
fine et que l'œil peut à peine saisir, cette explication
présentée plus haut semblera convenable. Mais si quel-
qu'un la rapporte à ce qu'Isaïe écrit dans son livre: «Ils
ont tissé des toiles d'araignée^a», c'est à comprendre
autrement: tout ce que tisse et fait le pécheur, sache
que ce n'est rien, tout comme ces fils que tisse l'araignée,

1409 quam sunt illa quae textit aranea, licet varia videantur et composita, licet exquisita quadam arte digesta.

10 Quanta texuerunt illi divites qui ante nos fuerunt, qui divitias variis artibus et callidis adinventionibus congregabant, qui magistratus, qui honores, qui consulatus diversa vel ambitione vel crudelitate quaerebant, isti omnes telas araneae texuerunt. Tam enim vana, tam frivola quam
15 est araneae textrina, fuerunt omnia quae gerebant, et propterea tabefactae sunt sicut araneae animae eorum. **Verumtamen vanitas omnis homo**^b. Iam hoc in superioribus explanavimus.

10. Exaudi orationem meam, Deus, et deprecationem meam, auribus percipe lacrimas meas^a. Oportet iterum et cum lacrimis offerre orationem Deo^b et ex intimis viscerum penetralibus in precem Domini
5 commoveri, ut mens credens de iudicio futuro, recordationem delictorum suorum non absque lacrimis et lamentatione recenseat, cum quis resolutus in lacrimis dicit ad Dominum: *Effundo in conspectu tuo orationem meam*^c.

Auribus – ergo – percipe lacrimas meas et ne sileas
10 – inquit – **a me**^d, id est, orante me ne sileas. Sed quid? Adhuc loquente me dic: Ecce adsum^e.

b. Ps. 38, 12.

10. a. Ps. 38, 13. b. Cf. Hébr. 5, 7. c. Ps. 141, 3. d. Ps. 38, 13. e. Cf. Is. 58, 9.

1. GRÉGOIRE DE NYSSE reprend l'idée développée plus haut en 38 II, 8: «Le péché rend épais, alors qu'au contraire la vertu rend l'âme fine», mais il en tire la conclusion opposée: la «toile d'araignée» est un symbole de perfection et non de rien: «Celui qui veut se consacrer au service de Dieu ne doit pas accabler son âme du vêtement d'une vie épaisse et charnelle, mais rendre toutes ses actions légères comme

bien qu'ils semblent variés et ordonnés, bien qu'ils semblent agencés selon un art raffiné¹.

Des toiles d'araignée

Tout ce qu'ont tissé ces riches qui vécurent avant nous, eux qui amassaient des richesses par différents artifices et d'habiles inventions, eux qui recherchaient par différentes manières, ambition ou cruauté, qui une fonction publique, qui des honneurs, qui le consulat, tous ceux-là ont tissé des toiles d'araignée. Car aussi vain, aussi léger qu'une toile d'araignée fut tout ce qu'ils faisaient, et c'est pourquoi leurs âmes se dissolvèrent comme une toile d'araignée. «Vraiment tout homme est vanité^b!» Cela, nous l'avons déjà expliqué plus haut.

Écoute ma prière

10. «Écoute ma prière, Dieu, et ma supplication; prête l'oreille à mes larmes^a.» Il faut de nouveau, et avec larmes, offrir une prière à Dieu^b et, du plus profond du cœur, faire monter une prière au Seigneur, pour que l'intelligence, croyant au jugement futur, parcoure le souvenir de ses fautes non sans larmes et gémissements, avec celui qui, fondant en larmes, dit au Seigneur: «Je déverse en ta présence ma prière^c.»

«Prête donc l'oreille à mes larmes et ne garde pas le silence loin de moi^d!», dit-il, c'est-à-dire: quand je prie, ne garde pas le silence. Mais quoi? Alors que je parle encore, dis: Me voici^e!

une toile d'araignée par la pureté de sa vie et, tissant à neuf cette nature corporelle, se rapprocher de ce qui est sans poids, léger, aérien.» La «tunique aérienne» remplace la «tunique de peau»! *Vie de Moïse* II, 191 (SC 1 bis, p. 234-236).

11. Quia incola ego sum apud te et peregrinus sicut omnes patres mei^a. Quia peregrinus sum, necessario etiam et incola sum, non enim sum sicut tu. Tu enim aeternus es solus, et nos quantum invenitur habemus
 1410 5 initium. Ego autem si dignus efficiar esse apud te, incola tamen sum et peregrinus apud te : quia et omnes patres mei incolae fuerunt et peregrini apud te : et Abraham peregrinus est apud te^b, quia non erat semper, sed tunc esse coepit quando tu voluisti et Isaac et Iacob et omnes
 10 iusti.

12. Remitte mihi ut refrigerem priusquam abeam et amplius non ero^a, quoniam incola sum : donec apud te sum, tamdiu sum ; si autem a te exiero, perdidit etiam hoc ipsum quod sum et ero tamquam qui non sum.
 5 Denique propterea de peccatoribus dicit : *Et erunt tamquam qui non sunt*^b. Et alibi : Qui vocavit ea quae non sunt^c. Remitte mihi ut refrigerem priusquam abeam, et amplius non ero^d. Sciendum tamen est quod
 10 enim adhaeremus Deo et inhaeremus ei qui vere est, etiam nos sumus. Sin autem abscesserimus ab eo et non adhaeserimus Deo nostro, vitio in contrarium decidimus. Non ergo per hoc substantialis animae designatur interitus,

11. a. Ps. 38, 13. b. Cf. Gen. 23, 4.

12. a. Ps. 38, 14. b. Abd. 16. c. Cf. Rom. 4, 17. d. Ps. 38, 14.

1. Le texte grec du Ps. 38, 13 porte : ὅτι πάροικος ἐγὼ εἰμι ἐν τῇ γῆ καὶ παρεπίδημος. Πάροικος est l'étranger domicilié dans une ville, sans droits politiques. Le terme a été souvent employé dans l'Église primitive pour exprimer la situation du chrétien dans le monde, étranger à ce monde, mais cependant habitant du monde. On peut voir à ce sujet les adresses de lettres comme celle sur le martyr de Polycarpe, ou

Un étranger

11. «Car je suis auprès de toi un étranger de passage, comme tous mes pères^a.» Puisque je suis un passant, je suis aussi forcément un étranger, car je ne suis pas comme toi. Toi en effet tu es seul éternel, mais nous, autant qu'on le voit, nous avons un commencement. Or moi, si je deviens digne d'être auprès de toi, je suis pourtant un passant et un étranger auprès de toi : car tous mes pères aussi furent des passants et des étrangers auprès de toi. Abraham aussi est un étranger auprès de toi^b, car il n'existait pas toujours et il commença d'exister quand tu l'as voulu, comme Isaac, et Jacob, et tous les justes.

Être ou ne pas être

12. «Lâche-moi, pour que je reprenne haleine avant que je m'en aille, et je ne serai plus^a», puisque je suis un étranger : tant que je suis près de toi, j'existe ; mais si je vais loin de toi, j'ai perdu le fait même d'être, et je serai comme celui qui n'est pas. Ainsi l'on dit des pécheurs : «Et ils seront comme ceux qui ne sont pas^b» ; et ailleurs : Qui appela ceux qui ne sont pas^c. «Lâche-moi, pour que je reprenne haleine avant que je m'en aille, et je ne serai plus^d.» Sachons toutefois qu'il tient à nous, ou d'être ou de ne pas être. Car, tant que nous adhérons à Dieu et nous attachons à celui qui est vraiment, nous aussi nous sommes. Mais si nous nous éloignons de lui et n'adhérons plus à notre Dieu, par le vice nous tombons dans l'état opposé. Ce n'est donc pas la mort de l'âme comme substance qui est signifiée par là, mais

celle écrite par les Églises de Lyon et de Vienne. Une Église qui vit comme une étrangère domiciliée, παροικία, s'adresse à une autre Église portant les mêmes qualificatifs. C'est ce mot signifiant «séjour en pays étranger», qui, de ce fait, a donné en français : «paroisse» et qui s'applique dans les premiers siècles à toute communauté chrétienne, qu'elle soit dirigée par un évêque, un prêtre ou un diacre.

sed non esse dicitur cum in eo non permanet qui vere
15 et semper est, ex quo ipse est.

Propterea ergo et sermo nos propheticus adhortatur
dicens : Post Dominum Deum nostrum ibimus, et ipsi
adhaerebimus^e. Sed et nos ipsi dicamus : *Adhaesit anima*
mea post te^f, in Christo Iesu Domino nostro, cui est honor
20 et gloria in saecula saeculorum. Amen.

e. Cf. Jos. 24, 24. f. Ps. 62, 9. g. Cf. Rom. 16, 27.

on dit que l'homme n'est pas lorsqu'il ne demeure pas
en Celui qui est vraiment et toujours, celui de qui lui-
même a son être¹.

S'attacher au Seigneur

Voilà donc pourquoi la parole du
prophète aussi nous exhorte par ces
mots : Nous suivrons le Seigneur
notre Dieu et nous adhérons à lui^e. Disons alors nous
aussi : « Mon âme a adhéré à Toi^f », dans le Christ Jésus,
notre Seigneur, à qui sont honneur et gloire dans les
siècles des siècles, Amen^g.

1. Cf. 36 V, 5, note 1 (p. 242-243).

**HOMÉLIES
SUR LES PSAUMES
36 À 38**

FRAGMENTS GRECS

Sur le Psaume 36

Fr. 1 PG XVII, 117C-120A3; Cf. 36 I, 1, 102-136; 2, 5-10.

Διαφέρει τὸ ζηλοῦν καὶ παραζηλοῦν. Παραζηλοῦν μὲν γὰρ λέγεται τὸ ἐρεθίζειν, καὶ κινεῖν εἰς ζηλοτυπίαν, ὁποῖον τὸ· Αὐτοὶ παρεζήλωσάν με ἐπ' οὐ Θεῶ· τουτέστιν ἐκίνησαν ἐν ἐμοὶ ζῆλον, καὶ ὅσον εἰς ὀργὴν με ἠρέθισαν εἰδωλολατροῦντες. Ζηλοῦν δέ ἐστιν τὸ βούλεσθαι καὶ ἐαυτῷ ὑπάρχειν, ὃ παρεῖναι τῷ πέλας νενόμικεν ἀγαθόν. Τοῦτο οὖν λέγει· μήτε ἕτερον ἐρέθιζε πονηρευόμενον πρὸς τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν κατὰ σου. Ἦγουν, Μὴ ποιήσης τοιαῦτα, ὡς τὸν πονηρὸν ζῆλον λαβεῖν κατὰ σου, ἐπεὶ ἐπιβουλεύει σοι. Οἶον· Εἰ μετὰ γνώμης τοῦ Δαβὶδ τὸν ὕμνον ἔλεγον αἱ νεάνιδες, τὸ Ἐπάταξεν ὁ Δαβὶδ ἐν μυριάσιν αὐτοῦ· αὐτὸς ἦν ὁ παραζηλῶν ἐν πονηρευομένοις, τῷ Σαούλ. Μήτε πάλιν μιμοῦ ἢ μακάριζε τοὺς τοιούτους, εὐθηνούντας ὀρῶν. Πρὸς ὀλίγον γὰρ ἀνθοῦντες, ξηραίνονται. Πᾶσα γὰρ σὰρξ χόρτος.

Fr. 2 PG XVII, 120B; Cf. 36 I, 3, 10-17; 40-45.

Τουτέστιν, Ἀγάπησον τὸ εὐδοκιμεῖν· δίψησον τῶν ἱερῶν χαρισμάτων τὴν κτῆσιν· ἀγάπησον τὰ τοῖς ἁγίοις τετηρημένα καὶ παρὰ Θεῶ τεθησαυρισμένα. Καὶ ποιεὶ χρηστότητα· ὡς εἰ ἔλεγε τῷ ἀγρῷ· Ποιεὶ τόνδε τὸν καρπόν. Οὕτως σοὶ τῷ ἀκροατῇ τῶν θείων μαθημάτων· Δὸς ἀγρῷ, φησὶν ὁ Λόγος· ποιεὶ χρηστότητα, ἥτις μία ἐστὶ τῶν καρπῶν τοῦ Πνεύματος. Τὸ τῆς χρηστότητος ὄνομα ἐνταῦθα

Sur le Psaume 36

1. Envier et rendre jaloux, c'est différent. En effet, on appelle rendre jaloux le fait de provoquer et de susciter une attitude d'envie, comme : «Eux-mêmes m'ont rendu jaloux envers ce qui n'est pas Dieu», c'est à dire : ils ont excité en moi l'envie et ils m'ont comme provoqué à la colère en rendant un culte aux idoles. Envier c'est vouloir posséder soi-même aussi les biens que l'on sait être au prochain. Il dit donc ceci : Ne provoque pas un méchant pour le dresser contre toi. C'est-à-dire : ne fais pas cela pour que le méchant prenne envie contre toi, quand il t'est hostile.

Par exemple, si les jeunes filles disaient avec l'accord de David l'hymne : «David a frappé ses myriades», c'est lui qui exciterait la jalousie parmi les méchants, chez Saül. N'imites donc pas à ton tour ou n'estime pas heureux de tels hommes, les voyant prospères. Car fleurissant pour peu de temps, ils se dessèchent. Toute chair, en effet, est de la paille.

2. C'est-à-dire aime être estimé, aie soif d'acquérir de saints charismes. Aime ce qui est observé par les saints et thésaurisé près de Dieu. Et «produis la bonté»; comme si l'on disait à un champ : «Produis ce fruit», ainsi à toi qui écoutes les commandements de Dieu : Donne au champ, dit le Logos; produis la bonté qui est un des fruits de l'Esprit. Le nom de bonté signifie ici tout genre

κατασημαίνει πάντα τρόπον ἀρετῆς. Καὶ κατοίκει παρὰ τὴν γῆν· προσδιατρέβων τῇ τῆς ψυχῆς ἐπιμελείᾳ καὶ γεωργία· Ὅτι ὁ ἐὰν σπειρῇ ἄνθρωπος, ἐκεῖνο καὶ θερίσει.

Fr. 3 PG XVII, 120D-121A2; Cf. 36 I, 4, 2-21.

Ἔθος τῇ Γραφῇ δύο ἀνθρώπους εἰσάγειν· καὶ σχεδὸν πάντα τὰ τοῦ χειρόνος ἔχει καὶ ὁ κρείττων. Ἔστι γὰρ τις τροφή καὶ τοῦ ἔσω ἀνθρώπου, περὶ ἧς λέγεται· Οὐκ ἐπ' ἄρτω μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐν παντὶ ῥήματι ἐκπορευομένῳ διὰ στόματος Θεοῦ. Ἔστι τι καὶ ποτόν· Πίνομεν γὰρ ἐκ πνευματικῆς ἀκολουθούσης πέτρας. Καὶ ἔνδυμα· ὅθεν ὁ μὲν ἀμαρτωλὸς ἐνεδύσατο κατάραν ὡς ἱμάτιον, ὁ δὲ δίκαιος τὸν Κύριον Ἰησοῦν, καὶ σπλάγχνα οἰκτιρῶν, καὶ πανοπλίαν Θεοῦ.

Fr. 4 PG XVII, 121A2-15; Cf. 36 I, 4, 33-41; 60-65.

Οὕτως ὁ μὲν τῶν αὐτοῦ μόνον ἀκούων λόγων προ-
τρεπτικῶν τρέφεται· ὁ δὲ ἐπιτιδοὺς ἑαυτὸν ἐρμηνεῖα νόμου,
διηγῆσει προφητῶν, λύσει παραβολῶν εὐαγγελικῶν,
σαφηνεῖα λόγων ἀποστολικῶν, κατατρυφᾷ τοῦ Κυρίου· καὶ
ἐσθίει οὐ πρὸς ἀνάγκην, οὐδὲ πρὸς μόνην τροφήν. Διδάσκει
οὖν ἡμᾶς κατατρυφῆσαι τοῦ Κυρίου. Καὶ γὰρ ὁ Θεὸς ἀπ'
ἀρχῆς βουλόμενος ἡμᾶς τρυφᾶν πνευματικῶς, ἐφύτευσε τὸν
παράδεισον τῆς τρυφῆς, καὶ τὸν χειμάρρον τῆς τρυφῆς
ἐχαρίσατο. Οὐδεὶς δὲ δύναται καὶ σαρκὶ καὶ πνεύματι
τρυφᾶν, ἀλλ' εἰ μὲν σαρκὶ ἐτρύφησεν, ὡς ὁ πλούσιος, στε-
ρηθήσεται τῆς μετὰ Ἀβραάμ τρυφῆς· εἰ δὲ ἄρτον κακώσεως
ἔφαγεν, ὡς ὁ πέννης, ἐκεῖ τρυφᾷ καὶ ἀναπαύεται.

de vertu. «Et habite auprès de la terre», passant ton temps à prendre soin de l'âme et à la cultiver. Car «ce que sème l'homme, il le récoltera aussi».

3. C'est l'habitude, pour l'Écriture, de présenter deux hommes; et presque tout ce qu'a le plus mauvais, le meilleur l'a aussi. Car il y a également une certaine nourriture de l'homme intérieur dont il est dit: «L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» Il y a aussi une boisson: «Car nous buvons à un Rocher spirituel qui nous accompagne.» Et il y a un vêtement: quand le pécheur a revêtu la malédiction comme un manteau, et quand le juste a revêtu le Seigneur Jésus, avec des sentiments de compassion, et la panoplie de Dieu.

4. Ainsi celui qui entend seulement ses paroles d'exhortation est nourri; celui qui s'adonne à l'explication de la Loi, à l'exposition des prophètes, à l'interprétation des paraboles évangéliques, à l'explication des paroles des apôtres, prend ses délices dans le Seigneur; et il mange non par nécessité, ni pour la nourriture seule. Il nous apprend donc à prendre nos délices dans le Seigneur.

Car Dieu, voulant depuis le début que nous soyons dans les délices spirituelles, planta un Paradis de délices et nous gratifia d'un torrent de délices. Personne ne peut être dans les délices par la chair et par l'esprit; mais si l'on est dans les délices par la chair, comme le riche, on sera privé des délices reçus avec Abraham; si l'on mange le pain d'affliction, comme le pauvre, là-bas on est dans les délices et l'on se repose.

Fr. 5 PG XVII, 121BC; Cf. 36 I, 4, 69-102; 5, 1-8.

Ὁ Κύριος δικαιοσύνη ἐστίν, ἀλήθεια, σοφία, ἀγιασμός· ἐὰν τρυφήσης οὖν καὶ ἐν τοῖς τῆς σοφίας θεωρήμασιν, ἐν ταῖς πράξεσι τῆς δικαιοσύνης, πεπλήρωται τό· Κατα- τρύφησον τοῦ Κυρίου. Τρυφή τοιγαροῦν, τὸ ἐνοικον ἔχειν τὸν πάντα ζωογονοῦντα Θεὸν Λόγον, τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς· καὶ αὐτὸν ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς, ληψόμεθα πάντα τὰ αἰτήματα, οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ τὰ τῆς καρδίας. Νοήσεις δὲ τὸ λεγόμενον, ἐὰν προσωποποιήσης ἕκαστον τῶν μελῶν, καὶ ἴδης πῶς κατὰ φύσιν αἰτεῖ. Ὁ γοῦν ὀφθαλμός, εἰ εἶχε φωνήν, ἔλεγεν ἄν σοι· Αἰτῶ φῶς, αἰτῶ χρώματα βλέπειν κατάλληλα ἐμοί. Ἡ ἀκοή· Αἰτῶ φωνὴν ἑμμελεῖ, ἡδεῖαν. Ἡ γεῦσις· Αἰτῶ γλυκέα, φεύγω τὰ πικρά. Ἡ ἀφή· Αἰτῶ ἀπτεσθαι λείων, τρυφερῶν, προσηνῶν· οὐ πυρός, οὐ τραχέων, οὐδὲ κεντούντων. Ὡς οὖν ἑκάστου τῶν αἰσθητηρίων ἐστὶν αἰτησις κατάλληλος καὶ φυγή· καὶ ὀφθαλμός μὲν αἰτεῖ τὸ φῶς, ἡ ὄσφρησις δὲ τὸ εὐῶδες, ἡ ἀκοή τὸ ἑμμελές, καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως· οὕτως ἡ καρδία τὰ νοήματα, ἅπερ ληψόμεθα παρὰ Κυρίου, ἐὰν μηδὲν ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ τρυφῆς ἔχωμεν ἐν ταῖς καρδίαις. Τότε δυνησόμεθα ἀποκαλύπτειν αὐτῷ τὴν ὁδὸν ἡμῶν. Ἐποπτεῦει γὰρ ὁ τῶν ὄλων Θεὸς τὴν τῶν σεβομένων αὐτὸν εὐαγῆ πολιτείαν· ἀποστρέφεται δὲ τὴν τῶν οὐκ ὀρθῶς ζῆν ἐλομένων.

Fr. 6 PG XVII, 121D; Cf. 36 I, 5, 19-6, 26.

Ἔσο, φησίν, φανερώς τὴν ἀρέσκουσαν αὐτῷ βαδίζων ὁδόν, τουτέστι, γυμνὴν καὶ ἀναμφίαστον τῷ Θεῷ τὴν σεαυτοῦ δεικνύς πολιτείαν· καὶ ἔλπισον ἐπ' αὐτόν, αὐτὸς δὲ ποιήσει. Ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι ἐμφανῶς καταστήσει,

5. Le Seigneur est Justice, Vérité, Sagesse, Sanctification. Si donc tu es dans les délices en contemplant la sagesse, en pratiquant la justice, la parole : « Prends tes délices dans le Seigneur » s'est réalisée. Ainsi donc les délices, c'est d'avoir, habitant en soi, le Dieu-Verbe qui fait vivre toutes choses, le Pain de Vie. Et l'ayant en nous-mêmes, nous recevons l'objet de toutes les demandes, non pas des demandes en général, mais de celles du cœur.

Tu comprendras ce qui est dit si tu personnifies chacun des membres. Et vois comment il demande selon sa nature. L'œil donc, s'il avait la voix, te dirait : Je demande la lumière, je demande à voir les couleurs qui me plaisent. L'oreille : Je demande une voix harmonieuse, agréable. Le goût : Je demande des douceurs, je fuis ce qui est amer. Le toucher : Je demande à toucher des choses lisses, tendres, douces, non pas du feu ou des choses rudes ou piquantes.

Donc chacun des sens a la demande et le refus qui lui correspondent : l'œil demande la lumière, l'odorat la bonne odeur, l'oreille ce qui est harmonieux et le reste de même. Ainsi le cœur demande des pensées telles que nous les recevons du Seigneur, si nous n'avons rien d'étranger à ses délices dans nos cœurs.

Alors nous pourrons lui dévoiler notre chemin. Car le Dieu de tous surveille la sainte conduite de ceux qui l'honorent; il se détourne de ceux qui ne choisissent pas une vie droite.

6. Marche franchement sur le chemin qui lui plaît, dit-il, c'est-à-dire découvre à Dieu ta manière de vivre, nue et dévoilée; et « espère en lui, lui-même agira ». Dans le temps à venir, il montrera visiblement et découvrira pour

καὶ οἷον περίοπτον ἀποφανεῖ, λαθεῖν οὐχ ἔων τῆς σῆς εὐζωίας τὸ κάλλος. Ἔσται γὰρ ἅπασι ἐναργής ἡ δικαιοσύνη σου, δίκην φωτὸς ἀναλάμπουσα μεσημβρινοῦ. Μεσημβρία γε μὴν ὀνομάζεται τῆς ἡμέρας αὐτὸ τὸ μεσαίτατον. Καὶ σε κρινεῖ ἄξιον εἶναι φωτὸς ἐκεῖ. Ἐπειδὴ οὖν πᾶς ὁ φαῦλα πράσσων, οἷον ὁ πορνεύων, μισεῖ τὸ φῶς, καὶ τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ, κρύπτει ἃ ποιεῖ, ἵνα μὴ ἐλεγχθῆ· θέλει γὰρ μὴ γνωσθῆναι τὴν πορνεῖαν αὐτοῦ· διὸ καὶ ἐπικρύπτει τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, ἣν ὠδευσεν· ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, οἷον ὁ σωφρονῶν, θέλει αὐτὴν φανερωῖσαι, οὐκ ἀνθρώποις, ἵνα μὴ ἀπέχη τὸν μισθὸν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ τῷ Θεῷ· διὰ τοῦτο εἴρηται· Ἀποκάλυψον πρὸς Κύριον τὴν ὁδὸν σου, τουτέστι, δεῖξον αὐτῷ τὸν σὸν ἐπίμωμον βίον, καὶ αὐτὸς θεραπεύσει σε ἀπὸ τῶν τραυμάτων, καὶ ποιήσει τὸν ῥυπαρὸν καθαρὸν. Κἂν γένη καλὸς καὶ ἀγαθός, ἐγκαυχήσεται σοι· καὶ ἐπεὶ μὴ ὦν κενόδοξος ἔκρυπτες τὴν δικαιοσύνην σου, αὐτὸς φανερὸν ποιήσει, καὶ οὕτως ἐπιφανῆ, ὡσπερ ἥλιον ἐν μεσημβρία.

Fr. 7 *PG XVII* 124B; Cf. 36 II, 1, 90-104.

Ἵποταγὴν οὖν ἐνταῦθα λέγει τὴν τῶν κακῶν ἀναχώρησιν. Οὐδεὶς γὰρ ἁμαρτάνων ὑποτέτακται τῷ Κυρίῳ. Ἔστω, φησὶν, ὅτι ἤδη ὑπετάχθην· τί ποιῶ περὶ τῶν προτέρων; Ἰκέτευσον αὐτόν, λέγων· Μὴ μνησθῆς ἡμῶν ἀνομιῶν ἀρχαίων. Ὡστε οὐ δεῖ πρότερον περὶ ἁμαρτίας ἰκετεύειν, ἢ ὑποταγέντα τῷ Κυρίῳ, τουτέστιν ἐκστάντα τῆς ἁμαρτίας. Ἐτι γὰρ ὄντα ἐν ἁμαρτίας ἄφεςιν ἁμαρτιῶν αἰτεῖν, πάνυ ἄλογόν ἐστι.

Fr. 8 *PG XVII*, 124C-125A2; Cf. 36 II, 2, 14-31.

Μὴ μιμήση, φησὶν, εὐδαιμονίαν ἐκ παρανομίας συγκροτουμένην· μηδὲ εἰς κακίαν ἐρεθίζου, κἂν ὄρας τὸ κακὸν εὐοδούμενον, δέον λογίσασθαι, ὅτι ὁ αἰὼν οὗτος τούτων

ainsi dire de tous côtés sans qu'elle soit cachée, la beauté de ta vie vertueuse.

Car ta justice sera visible à tous, resplendissante, à la manière de la lumière de midi. On appelle midi le parfait milieu du jour. Et là même, il te jugera digne d'être lumière. Car tout homme qui fait le mal, comme le prostitué, hait la lumière, et, autant qu'il le peut, cache ce qu'il fait pour ne pas être blâmé. Car il veut que sa prostitution ne soit pas connue; c'est pourquoi il cache son chemin, celui qu'il suit. Mais celui qui fait la vérité, comme le sage, veut qu'elle soit découverte, non pas aux hommes, pour ne pas recevoir une récompense des hommes, mais à Dieu. C'est pourquoi on dit: «Dévoile au Seigneur ton chemin», c'est-à-dire montre-lui ta vie blâmable, et lui te guérira de tes blessures, et il rendra pur celui qui est souillé. Si tu deviens beau et bon, il se glorifiera de toi. Et puisque, sans être épris de vaine gloire, tu cachais ta justice, lui-même la rendra claire et ainsi la révélera, comme le soleil à midi.

7. Il appelle donc ici soumission, le retrait du mal. Car aucun pécheur n'est soumis au Seigneur. «Admettons, dit-il, que je sois déjà soumis.» Que faire du passé? Supplie-le disant: «Ne te souviens pas de mes fautes anciennes.»

De la sorte il ne faut pas supplier pour les péchés avant d'être soumis au Seigneur, c'est-à-dire être sorti du péché. Car alors qu'on est encore dans le péché, demander le pardon des péchés est fort déraisonnable.

8. N'imité pas, dit-il, le bonheur forgé en violant la loi. Ne sois pas provoqué au mal, et même si tu vois le méchant prospérer, il faut penser que ce siècle-ci est

ἐστὶ τῶν μὴ ἐχόντων ἄλλην ἐλπίδα. Εὐτυχεῖτωσαν ἐν αὐτῷ καὶ ἐχέτωσαν τὰ νομιζόμενα ἀγαθὰ. Ἡμεῖς δὲ εἰς ἄλλον αἰῶνα βλέπομεν ζωῆς· καὶ ἡ ἐλπίς ἡμῶν, ἐξῆς τούτῳ τῷ αἰῶνί ἐστιν. Οὐχ οἶόν τέ ἐστι τὰ ἀγαθὰ ἐν τούτῳ τῷ αἰῶνι ἔχειν καὶ ἐν ἐκείνῳ· εἰ γὰρ ἐν τούτῳ ἔχει (τις), ἐκεῖ κολαζόμενος ἀκούσεται· Ἀπέλαβες τὰ ἀγαθὰ σου ἐν τῇ ζωῇ σου. Ἀναγκαίως μέντοι προστίθεται τό· Ἐν ἀνθρώπῳ ποιοῦντι παρανομίαν. Τῶν τοιούτων γάρ, φησί, τὴν μίμησιν παραιτεῖσθαι χρή· καὶ χρήσιμον σφόδρα τοῦ ἀποφοιτᾶν τῷ παραζηλοῦν αὐτούς. Εὐδοοῦνται γάρ, ἦτοι τὴν ἐν πράγμασι τοῖς ἰδίῳις εὐοδίαν ἔχειν ὑπολαμβάνονται, οὐ ψήφοις ταῖς ἄνωθεν τὸ χρῆμα κερδαίνοντες, ἀλλ' ἐκ τοῦ πλεονεκτεῖν καὶ ἀρπάζειν τὰ ἐτέρων ἔσθ' ὅτε. Τὴν οὖν εὐδόωσιν, τὴν ἐπὶ τὸ χειρὸν προκοπὴν λέγει. Ἐπειδὴ δὲ πολλοὶ ἐν δικαιοσύνῃ ζῶντες, ὅταν ἴδωσιν ἑαυτοὺς ἐν πόνοις, τὸν δὲ ἁμαρτωλὸν ἐν πᾶσι πρὸς καιρὸν εὐδοοῦμενον, ὀργισθέντες· τῆς δικαιοσύνης ἀφίστανται, τοῦτο δὲ ἀνοίας τῆς ἐσχάτης διὰ τοῦτο μακροθυμεῖν διδασκῶν ὁ λόγος, καὶ τῆς δικαιοσύνης τοῦ Θεοῦ τὸν καρπὸν προσδέχεσθαι φησι.

Fr. 9 PG XVII, 125A5-B1; Cf. 36 II, 3, 1-14; 28-33.

Ἐπωφελὲς τὸ παράδειγμα, καὶ τοῖς ὑποτεταγμένοις Θεῷ προπωδέστατον. Χρὴ γάρ, φησί, πράους εἶναι, καὶ εὖ μάλα καθεστηκότας, καὶ εὐταξίαν ἔχοντας εἰς νοῦν, ἀγαπῶντάς τε διαπαντὸς τὴν ἀπὸ τῆς μακροθυμίας εὐοδίαν, καὶ τῶν ἐξ ὀργῆς κυμάτων ἀποφοιτᾶν. Τῶν γὰρ παθῶν τινα μὲν οὐ πίπτει εἰς πολλούς, ἀλλὰ καὶ οἱ τυχόντες ἀπέβαλον αὐτὰ προκόποντες. Τὸ γὰρ μιᾶρον τοῦτο πάθος, ἡ ὀργή, ἐκκαίει καὶ τοὺς δοκοῦντας εἶναι φρονίμους, καὶ ταράσσει· οὐ τινὰ μὲν, τινὰ δ' οὐ· ἀλλὰ κινδυνεύω λέγειν πάντας ἀνθρώπους παρὲξ τοῦ τελείου, ἐάν που εὐρεθῇ τις τέλειος.

celui de ceux qui n'ont pas d'autre espérance. Qu'ils y réussissent et qu'ils aient ce qu'ils pensent être des biens! Mais nous, nous regardons vers un autre siècle où est la vie, et notre espérance est après ce siècle-ci.

Il n'est pas possible d'avoir les biens en ce siècle-ci et dans l'autre. Car si (quelqu'un) possède en ce siècle, là-bas, châtié, il entendra : « Tu as reçu tes biens durant ta vie. » Certes, il est nécessaire d'ajouter : Pour l'homme qui fait le mal. Car, dit-il, il faut se garder d'imiter de telles gens, et il est fort utile de s'abstenir de les jalouser. Car ils réussissent ou on pense qu'ils réussissent dans leurs propres affaires, ne gagnant pas ce qu'ils ont avec l'assentiment d'en-haut, mais en cherchant à avoir plus et en ravissant parfois les biens des autres.

Il appelle donc réussite, le progrès vers le mal. Puisque beaucoup de ceux qui vivent dans la justice s'irritent quand ils se voient eux-mêmes peiner tandis que le pécheur réussit en tout à son avantage, et s'éloignent de la justice, ce qui est de la dernière folie, pour cela la Parole, apprenant à prendre patience, dit qu'on recevra le fruit de la justice de Dieu.

9. Que t'aide l'exemple qui convient très bien aussi à ceux qui sont soumis à Dieu. Car il faut, dit-il, qu'ils soient doux, et que, bien posés, avec des pensées modérées, aimant sans cesse la juste voie de la patience, ils s'éloignent des flots de la colère.

Car certaines passions ne sont pas le lot de beaucoup, mais ceux qui les ont les perdent en progressant. Car cette passion néfaste, la colère, brûle même ceux qui semblent être sages et les trouble. Non pas : l'un et pas l'autre, mais je prends le risque de dire : tous les hommes, sauf le parfait, si l'on trouve quelque part quelqu'un de parfait.

Fr. 10 *PG XVII*, 125C1-9; Cf. 36 II, 4, 39-47.

Ὡσπερ δέ ἐστιν ὁ Σωτὴρ σοφία, Λόγος, εἰρήνη καὶ δικαιοσύνη, οὕτως καὶ ὑπομονή. Γέγραπται γάρ· Καὶ νῦν τίς ἡ ὑπομονή μου; οὐχὶ Κύριος; Ἄφ' οὗ ἀρέσθαι ἐστι καὶ λαμβάνειν πάντα, ἃ λέγεται εἶναι κατὰ τὰς Γραφὰς ὁ Χριστός. Ὡς γὰρ μετοχῆ αὐτοῦ δίκαιοι γινόμεθα καὶ σοφοί, καὶ εἰρηνεύομεν· οὕτως καὶ μετοχῆ αὐτοῦ ὑπομένομεν. Ἡσύχαζε οὖν ὑπομένων καὶ ἐκδεχόμενος τὸν Θεόν, μὴ παραττόμενος τοῖς παροῦσι.

Fr. 11 *PG XVII*, 125CD; Cf. 36 II, 6, 1-10.

Οἱ ἀπὸ Οὐαλεντίνου καὶ τινων ἐτέρων, οἰόμενοι τὸν Σωτῆρα λέγειν τὰ μὴ εἰρημένα ἐν τοῖς παλαιοῖς Γράμμασιν, ἐντεῦθεν ἐλεγχέσθωσαν, ἀκούοντες, ὅτι Μακάριοι πραεῖς, ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν γῆν. Εἴρητο μὲν καὶ πρότερον διὰ Δαβὶδ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Πνεύματος.

Fr. 12 *PG XVII*, 128AB; Cf. 36 II, 7, 2-14.

Ἐντεῦθεν μανθάνομεν, ὅτι, ὥσπερ πέφυκεν ἐναντίον εἶναι σκότος καὶ φῶς, οὕτω ὁ ἁμαρτωλὸς τῷ δικαίῳ. Ἐὰν οὖν ἴδῃς τότε μισούμενον τὸν δίκαιον, μὴ ὀκνεῖς λέγειν περὶ τοῦ μισοῦντος αὐτόν, ὡς ἔστιν ἁμαρτωλός. Οἱ γὰρ φρονοῦντες τὰ κοσμικά, καὶ τῇ τοῦ παρόντος βίου τύρβῃ τὸν ἑαυτῶν ἐνδήσαντες νοῦν, ἀεὶ πως ἐπιμεμήνασι τοῖς τὸν εὐαγγῆ καὶ ἀπόλεκτον διαβιοῦσι βίον, καὶ ἐχθρὸν ἡγοῦνται τῆς δικαιοσύνης τὸν ἐραστήν.

10. Comme le Sauveur est Sagesse, Parole, Paix et Justice, il est aussi Patience. Car il est écrit : «Et maintenant, quelle est ma patience? N'est-ce pas le Seigneur?» De lui il est possible de puiser et de prendre tout ce que, selon les Écritures, le Christ est dit être.

Car en participant à lui, nous devenons justes et sages, et nous sommes pacifiés; de même aussi, en participant à lui nous prenons patience. Reste donc dans la paix, prenant patience et attendant Dieu, sans être troublé par ce qui arrive.

11. Que les adeptes de Valentin, et de quelques autres, pensant que le Sauveur a dit ce qui n'est pas écrit dans les anciennes Écritures, soient convaincus ici de leur erreur en entendant : «Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.» Mais cela avait été dit aussi auparavant par David sous l'action du même Esprit.

12. Nous apprenons ici que, comme les ténèbres et la lumière s'opposent par nature, ainsi le pécheur s'oppose au juste. Si donc tu vois un jour le juste haï, n'hésite pas à dire de celui qui le hait que c'est un pécheur. Car ceux qui songent aux choses du monde et qui ont attaché leur pensée au tumulte de la vie présente, sont toujours de quelque manière transportés de fureur contre ceux qui passent une vie sainte et choisie, et ils tiennent pour ennemi celui qui aime la justice.

Fr. 13 PG XVII, 128B-C14; Cf. 36 II, 8, 4-43.

Ὡσπερ ἐστὶ πανοπλία Θεοῦ τις, οὕτως ἐστὶ τις πανοπλία τοῦ διαβόλου, ἣν ὁ αὐτοῦ στρατιώτης ἐνδέδεται τὸν θώρακα τῆς ἀδικίας, τὴν περικεφαλαίαν τῆς ἀπωλείας, τὸν θυρεὸν τῆς ἀπιστίας, τὴν μάχαιραν τοῦ πονηροῦ πνεύματος, ἣν σπᾶται ἀμαρτωλός, οὗ οἱ πόδες ἐπ' ἀδικίαν τρέχουσιν. Ἔστι τις ἐτοιμασία τοῦ Εὐαγγελίου, ἔστι καὶ ὑπόδημα ἐτοιμότατον εἰς τὴν ἀμαρτίαν. Ἐνταῦθα οὖν ῥομφαίαν ἐσπᾶσαντο· ὅτι πρόχειρον ἔχουσι τὴν ἀμαρτίαν, καὶ ἐτοιμοὶ εἰσὶν ἐπὶ τὸ ποιεῖν αὐτήν· οἱ κρύπτοντες ἐν τῷ κουλεῷ τῆς ἀμαρτίας τὴν ῥομφαίαν τοῦ πονηροῦ πνεύματος. Βέλος τῶν δικαίων, Χριστός ἐστὶν Ἰησοῦς. Ἔθηκας ὡς βέλος ἐκλεκτόν. Ὁ λόγος τῶν ἀμαρτωλῶν βέλος ἐστὶν ἀμαρτίας ἰὸν ἔχει· τιτρώσκει τὸν μὴ καθωπλισμένον τῷ τῆς πίστεως θυρεῷ. Οἶδασιν, ὅτι οὐ δύνανται καταβαλεῖν πλούσιον πλουτοῦντα ἐν σοφίᾳ, ἐν ἔργοις ἀγαθοῖς. Διὰ τοῦτο τὴν ἀρχὴν οὐδὲ ἐπιβάλλουσιν αὐτῷ. Ἄλλ' ἡ πᾶσα ἐπιβουλὴ ἐστὶ κατὰ τοῦ πτωχοῦ·

Fr. 14 PG XVII, 128C15-D8; Cf. 36 III, 1, 27-55.

Καλὸν μὲν οὖν μὴ ἔχειν ῥομφαίαν ἀμαρτίας· δεύτερον δὲ, ἔχοντα, μὴ σπᾶσθαι αὐτήν, ἀλλὰ ποιεῖν αὐτήν ἡσυχάζειν. Ἀργοῦσα γάρ, οὐ μόνον ἰοῦται, οὐδὲ ἀμβλύνεται, ἀλλὰ τέλεον ἐξαφανίζεται. Καὶ οὐ χρεῖαν ἔχομεν πυρός, ὅπου ἐκάστου τὸ ἔργον δοκιμάζεται· ὁ Πέτρος μὲν οὐχ ἄπτεται, ἀλλ' ἀκούει, Κἄν διέλθῃ διὰ πυρός, φλόξ οὐ κατακαύσει σε· ἀμαρτωλῶν δὲ ἄπτεται ἡ λίμνη τοῦ πυρός, ὡς ἡ Ἐρυθρὰ Αἰγυπτίων, οὐ μὴν καὶ Ἑβραίων.

13. Comme il y a une armure de Dieu, ainsi il y a une armure du diable dont est revêtu son soldat : la cuirasse de l'injustice, le casque de la perdition, le bouclier de l'incroyance, le glaive de l'esprit mauvais que dégage le pécheur dont les pieds courent vers l'injustice.

Il y a un apprêt pour l'Évangile, il y a aussi une chaussure toute prête pour le péché. Et donc, ils ont alors tiré le glaive, parce qu'ils ont le péché à portée de leur main et sont prêts à le faire, eux qui cachent dans le fourreau du péché le glaive de l'esprit mauvais.

La flèche des justes, c'est le Christ Jésus : « Tu m'as placé comme une flèche de choix. » La parole des pécheurs est une flèche ; elle a le venin du péché. Elle blesse celui qui n'est pas bien armé du bouclier de la foi.

Ils savent que l'on ne peut renverser le riche, qui s'est enrichi en sagesse, en bonnes œuvres. C'est pourquoi ils ne se jettent pas d'abord sur lui. Mais toute leur machination est contre le pauvre.

14. Il est donc bien de ne pas avoir le glaive de la faute ; en second lieu, si on l'a, de ne pas le dégainer, mais de le laisser en repos. Car oisif, non seulement il se rouille ou s'émousse, mais il est complètement détruit.

Et nous n'avons pas besoin de feu où l'œuvre de chacun est éprouvée. Pierre n'en est pas touché, mais il entend : « Même si tu passes par le feu, la flamme ne te brûlera pas. » Mais l'étang de feu atteint les pécheurs, comme la Mer Rouge atteint les Égyptiens, mais non les Hébreux.

Fr. 15 *PG XVII*, 128D9-129A1; Cf. 36 III, 3, 4-19.

Ὡσπερ μέντοι ὁ Σωτὴρ βέλος ἐκλεκτόν, καὶ ἀνάλογα τῷ Σωτῆρι βέλη τοῦ Θεοῦ οἱ ἅγιοι τιτρώσκοντες βέλει ἐκλεκτῷ, ἵνα ὁ τετρωμένος λέγω· Τετρωμένη ἀγάπης ἐγώ· οὕτως ὁ Ἀντίχριστος βέλος τοῦ πονηροῦ. Καὶ πάντες οἱ ἁμαρτωλοὶ βέλη τοῦ διαβόλου, οἷς κατὰ τῶν δικαίων χρᾶται.

Fr. 16 *PG XVII*, 129A1-4; Cf. 36 III, 3, 25-27.

Ἴδε γυναῖκα, καὶ ἐπεβούλευσάν σοι. Εἰ μὴ βέλος ἐστὶ πεπυρωμένον, πῦρ ἔχουσα ἐν στόματι, ἵνα λαλήσῃ καὶ καύσῃ σε, ἐν χειρὶ, ἐν ὄλῳ τῷ σώματι, ἐν ὅλῃ τῇ ψυχῇ;

Fr. 17 *PG XVII*, 129A4-9; Cf. 36 III, 3, 64-68.

Καὶ ὡσπερ ὁ Θεὸς τίθησι τόξον ἐν τῇ νεφέλῃ, ἵνα παύσῃ χειμῶνα, καὶ μὴ γίνηται κατακλυσμός· οὕτω, κατὰ τὸ ἀντικείμενον, ὁ πονηρὸς χρᾶται τόξῳ, ἵνα παύσῃ γαλήνην ἀπὸ ψυχῆς, καὶ εἰρήνην σβέσῃ, καὶ πόλεμον ἐγείρῃ, καὶ χειμῶνα ποιήσῃ.

Fr. 18 *PG XVII*, 129A9-B2; Cf. 36 III, 4, 1-3; 11-28.

Μήποτε δὲ οἱ πτωχοὶ καὶ πένητες ἀδελφοί εἰσι τῶν εὐθέων τῇ καρδίᾳ, οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, οὓς ζητοῦσι καταβαλεῖν οἱ δαίμονες. Ἐὰν ἴδῃς σκανδαλιζόμενον, καὶ ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας κερρατημένον, βλέπε, ὅτι οὗτος ἔσφακται, καὶ τὸ αἷμα αὐτοῦ ρεῖ, ὃ ἐκζητεῖ Θεός. Ἀπώλετο γὰρ ἡ ζωτικὴ δύναμις αὐτοῦ ἐκζητεῖ δὲ αὐτὸ ἀπὸ ἀδελφοῦ καὶ ἀπὸ θηρίου· ἀπὸ πιστοῦ σκανδαλιζόντος, καὶ ἀπὸ ἄλλοτριου τῆς πίστεως, καὶ ἀπὸ τῆς χειρὸς τοῦ σκοποῦ.

15. Comme le Sauveur est une flèche choisie, et que les saints qui blessent d'une flèche choisie sont des flèches de Dieu analogues au Sauveur, de sorte que, blessé, je dise: «Je suis blessée d'amour!», de même l'Antichrist est une flèche du Mauvais. Et tous les pécheurs sont des flèches du diable, dont il se sert contre les justes.

16. Vois la femme, elle t'a tendu aussi des embûches. N'est-elle pas une flèche enflammée, ayant du feu dans la bouche pour te parler et te brûler, dans les mains, dans tout le corps et dans toute l'âme?

17. Et comme Dieu met l'arc dans les nuages pour apaiser les tempêtes et éviter le déluge, ainsi, à l'inverse, le Mauvais se sert d'un arc pour que cesse le calme de l'âme, pour mettre fin à la paix, éveiller la guerre, faire des tempêtes.

18. Peut-être que les pauvres et les indigents sont les frères des hommes au cœur droit, les pauvres en esprit que les démons cherchent à faire tomber. Si tu vois un homme scandalisé et dominé par le péché, considère que celui-ci est égorgé et que coule son sang dont Dieu demande compte. Car sa force vitale est morte et il en demande compte à son frère et à la bête sauvage; au croyant qui scandalise, à l'étranger à la foi, et à la main de celui qui en est chargé.

Fr. 19 PG XVII, 129D-132A; Cf. 36 III, 6, 2-60.

Ἐχει μὲν οὖν ἡ λέξις αὐτόθεν ὠφέλιμόν τι τοῖς ἀκεραιότεροις· ἔχει δέ τι καὶ κεκρυμμένως εἰρημένον τοῖς βαθύτερον ἀκούειν τῆς Γραφῆς ἐπισταμένοις. Τὸ οὖν ἀπλούστερον τοιοῦτόν ἐστι· Βιοποριστοῦσι δίκαιοι καὶ ἄδικοι. Ἄλλ' οἱ μὲν τοσοῦτον ζητοῦσι τὸ τῆς χρείας, ὅσον τὸ τῆς δικαιοσύνης· καὶ ἡ οὐ πορίζουσι, ἢ ἄνευ ἀδικίας, χρωσσόμενοι τὸ ποριζόμενον τῇ δικαιοσύνῃ. Οἱ δὲ ὅλως νενεύκασιν ἐπὶ τὸν πορισμόν, ὅπως πολλὰ κτήσωσιν, οὐ ζητοῦντες εἰ καλῶς κτήσονται. Δύο οὖν προκειμένων, τοῦ τε ὀλίγου λήμματος μετὰ δικαιοσύνης, καὶ τοῦ πολλοῦ μετὰ ἀδικίας· Κρεῖσσον ὀλίγον τῷ δικαίῳ ὑπὲρ πλοῦτον ἁμαρτωλῶν πολύν. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὸ ἀνακεχωρηκός. Κρεῖσσόν ἐστι πιστὸν ἰδιώτην εἶναι, οὐδὲ ἀνοιξαι τὸ στόμα δυνάμενον, ἢ πλουτεῖν τῷ λόγῳ προφορικῶ καὶ τοῖς μαθήμασιν ἐν κακίᾳ ἢ ἀπιστίᾳ.

Fr. 20 PG XVII, 132AB3; Cf. 36 III, 7, 18-24; 8, 1-8.

Ἐὰν ἴδῃς τὸν τόνον καὶ τὴν δύναμιν συντετριμμένην τοῦ ἀσεβοῦς, ὥστε μὴ δύνασθαι αὐτὸν ἐκτεῖναι τὴν χεῖρα ἐπὶ πράξειν ἀγαθὴν (συντετριμμένη γὰρ ἐστίν), ὄψει, ὅτι πεπληρωται τό· Βραχίονες ἁμαρτωλῶν συντριβήσονται. Ὁ δὲ συντριβὼν, ὁ διάβολός ἐστι. Πᾶς μέντοι ἄνθρωπος ἀσθενής, καὶ τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ καταπίπτει, καὶ δέεται τοῦ ὑποστηρίζοντος τοὺς καταπίπτοντας, καὶ ἀνορθοῦντος τοὺς κατερράγμένους.

19. Le mot a donc quelque utilité par lui-même pour les plus simples; mais il a aussi un sens caché pour ceux qui savent entendre l'Écriture de façon plus profonde.

Voici donc le sens plus simple: justes et injustes se procurent de quoi vivre. Mais les uns cherchent ce qui leur faut juste autant que la justice; et ou bien ils ne se le procurent pas, ou bien ils le font sans injustice, colorant de justice ce qu'ils se procurent.

Les autres ont penché complètement du côté de ce qu'ils se procurent, de sorte qu'ils acquièrent beaucoup sans chercher s'ils l'acquerront honnêtement.

Deux choses sont donc présentées: peu de gain avec justice ou beaucoup avec injustice: «Mieux vaut peu de choses avec justice que les nombreuses richesses des pécheurs.»

Voyons aussi le sens retiré: Il est mieux d'être un simple croyant sans pouvoir même ouvrir la bouche, qu'être riche par l'expression et par les sciences, dans le mal et l'incroyance.

20. Si tu vois la vigueur et la force de l'impie brisées, de sorte qu'il ne puisse pas étendre la main vers une œuvre bonne (car elle est brisée), vois qu'est accomplie la parole: «Les bras des pécheurs seront brisés.» Celui qui les brise, c'est le diable. Or tout homme est faible, tellement que de lui-même il tombe et il a besoin de celui qui affermit les tombés et redresse les terrassés.

Fr. 21 *AS* III, p. 10-11; Cf. 36 III, 10, 50-105.

Ἐν τῷ αὐτῷ καιρῷ ἀμαρτωλοῖς λιμὸς ἦν, Ἡλίαν δὲ ἄγγελος καὶ κόραξ καὶ χήρα ἔθρεψαν. Οὕτως τοῖς ἀκούουσι τῶν λεγομένων καὶ ποιοῦσι τὰ προστασσόμενα, οὐκ ἔσται ἀφορία, οὐδὲ λιμὸς τοῦ ἀκοῦσαι λόγον Κυρίου, ἀλλ' ἐντελεῖται νεφέλαις τοῦ βρέξαι ἐπ' αὐτοῖς, καὶ ἐν τῷ ἐνεστῶτι πονηρῷ αἰῶνι οὐ καταισχυθησονται· καὶ ὅταν ἔλθῃ νύξ, ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι, ἐξ ὧν συνέλεξαν ἔργων, τρυφήσονται, διπλοῦν ἐν τῇ ἕκτῃ τὸ μάννα συνάγοντες, καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀρκοῦν καὶ εἰς τὸν μέλλοντα αἰῶνα, ὅτε οἱ ζητοῦντες τὰς δόξας τὰς κοσμικὰς, οἱ ἑαυτοὺς ὑψοῦντες, ἐκλείψουσι καὶ ταπεινωθήσονται· διὸ ἐπάγει ὅτι οἱ ἀμαρτωλοὶ ἀπολοῦνται.

Fr. 22 *PG* XVII, 132BC; Cf. 36 III, 11, 13-56.

Ἵψηλότερον δέ· Ὅταν διδάσκη Παῦλος, ἢ τις ἕτερος τῶν ἱερῶν μυσταγωγῶν, οἱ ἀκροαταὶ δανείζονται τὸ δόκιμον ἀργύριον τῷ στόματι Παύλου. Καὶ ὁ μὲν δίκαιος ἀποδίδωσι τοὺς τόκους, καὶ λέγει· Μῶν μοι ἔδωκας, ἰδοὺ δέκα μῶς ἐποίησα. Πέντε τάλαντα ἔδωκας, ἰδοὺ ἔχω δέκα. Ὁ δὲ ἀμαρτωλὸς ἀναλίσκει πάντα. Οὐκ ἔξῃστι δανεῖζειν τὰ ἑαυτοῦ, ἤτοι διδάσκειν ὡς οἱ αἰρετικοί· ἀλλὰ τὸ τοῦ Θεοῦ ἀργύριον τὸ δόκιμον, ὡς ὁ λέγων· Ἡ δοκιμὴν ζητεῖτε τοῦ ἐν ἐμοὶ λαλοῦντος Χριστοῦ; Ἀποδοτέον δὲ μετὰ τόκου ἐκ πολιτείας καὶ πράξεως τὸ κεφάλαιον. Εἰ δὲ μή, κρεῖττόν ἐστι τὴν ἀρχὴν μὴ δανείσασθαι, μάλιστα τὰ τοῦ ταμείου τοῦ Κυριακοῦ, ἢ ἀπολέσαι τὰ τοῦ βασιλέως χρήματα.

21. En ce temps, c'était la famine pour les pécheurs, mais un ange, un corbeau et une veuve ont nourri Elie. De même pour ceux qui écoutent ce qu'on dit et font ce qu'on ordonne : il n'y aura pas pour eux de stérilité, ni de faim d'entendre la parole de Dieu, mais on a commandé aux nuages de pleuvoir sur eux, et au temps mauvais qui menace, ils ne seront pas confondus. Et quand vient la nuit où personne ne peut travailler, en raison des œuvres qu'ils ont accomplies, ils seront dans les délices, ramassant le double de manne le sixième jour, assez pour le temps présent et pour le temps à venir, alors que ceux qui cherchent les gloires de ce monde, ceux qui s'exaltent eux-mêmes, s'évanouiront et seront abaissés. Aussi ajoute-t-il : «Et les pécheurs périront.»

22. Mais il y a un sens plus élevé : Quand Paul enseigne, ou quelque autre des saints docteurs, ceux qui l'écoutent empruntent à intérêt un argent éprouvé, par la bouche de Paul.

Or le juste rend les intérêts et dit : «Tu m'as donné une mine, voici que j'en ai fait dix mines.» «Tu m'as donné cinq talents, voici que j'en ai dix.» Mais le pécheur dépense tout. Il ne lui est pas permis de prêter ses biens à intérêt, et certes pas d'enseigner comme les hérétiques ; mais on prête l'argent éprouvé de Dieu, comme celui qui a dit : «Cherchez-vous une preuve que celui qui parle en moi, c'est le Christ?» Il faut rendre le capital avec l'intérêt par la conduite et les œuvres. Sinon, il est préférable de commencer par ne pas emprunter, surtout les biens du trésor du Seigneur, que de laisser perdre les richesses du Roi.

Fr. 23 *PG XVII*, 133B11-C3; Cf. 36 *IV*, 2, 78-160.

Οἱ ἐν τοῖς ἀγῶσι παλαίοντες πεπτῶκασι τὸ πρῶτον, νενικήκασι τὰ τρία. Ἐπὶ τούτοις εἰποὺς ἂν κατὰ τὸ σωματικόν, ὅτι· Πέπτωκεν, οὐ κατερῥάγη δέ, νενίκηκε γὰρ μετὰ τὸ πεσεῖν. Ἐὰν ἴδῃς ἄνθρωπον νενικημένον, καὶ μετὰ τὸ νενικῆσθαι οὐ παραδόντα ἑαυτὸν τῇ ἀσελγείᾳ εἰς ἐργασίαν ἀκαθαρσίας πάσης, ἀναστάντα δέ, ὑπομνησθέντα τῆς Γραφῆς· Μὴ ὁ πεσὼν οὐκ ἀνίσταται; ἢ ὁ ἀποστρέφων οὐκ ἐπιστρέφει; λέγε, ὅτι, πεσὼν ὁ τοιοῦτος, οὐ κατερῥάχθη, Ἐὰν δὲ μετὰ τὸ πεσεῖν ἀπαυδήσῃ, κατερῥάχθη. Καλὸν μὲν οὖν ἀθλητῆς εἶναι ἄπτωτος, καὶ ἵνα οὕτως ὀνομάσω ἀπὸ τῶν παραδειγμάτων, ἀμεσολάβητος, ἀσυνέζωστος. Εἰ δὲ πέπτωκεν, ἀναστήτω. Πενθοῦνται γὰρ οἱ πεσόντες, καὶ μετὰ τὸ ἀμαρτῆσαι ἀπαλήσαντες, καὶ παραδόντες ἑαυτοὺς πάσῃ ἀμαρτίᾳ. Ἐν ἀγενεῖων, ἐν ἀνδράσι στεφανώθητι. Πέπτωκας ἐν παισί; τὸν ἀγενεῖον ἀγώνισαι, καὶ νίκησον ἐν αὐτῷ. Ἐν κοιλίᾳ ἐπτέρνισε τὸν Ἡσαῦ ὁ Ἰακώβ· ἐκ παιδὸς ὁ Δανιὴλ προεφήτευσε, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ἤλεγξεν. Οὐ δύνασαι τοιοῦτος γενέσθαι; Γενοῦ ἐξῆς ἀθλητῆς, ὡς ὁ δίκαιος, ὅς, κὰν πέσῃ παλαίων ἢ τρέχων, οὐ καταρῥήγνυται, ὅτι Κύριος ἀντιστηρίζει χεῖρα αὐτοῦ. Ἀμφίβολος ἢ λέξις· πότερον γὰρ τὴν ἑαυτοῦ, ἢ τὴν τοῦ παλαίουτος καὶ ἤδη μέλλοντος καταρῥήγνυσθαι, ἵνα μὴ ὅλως ἔλθῃ ἐπὶ πρόσωπον, καὶ γένηται χαμαὶ ὅλος κείμενος.

Fr. 24 *PG XVII*, 136A-C; Cf. 36 *IV*, 3, 18-33; 56-76; 118-127; 166-169.

Ἐτέρως δὲ ἴσμεν ἡλικίαν κατὰ τὸν ἕσω ἄνθρωπον, παιδίου, νεανίσκου, γέροντος. Πρὸ γοῦν τοῦ Ἀβραὰμ

23. Ceux qui luttent dans les combats tombent d'abord, mais les trois ont vaincu. De cela tu diras selon le sens corporel : « Il est tombé, il n'a pas été terrassé », car il est vainqueur après la chute. Si tu vois un homme vaincu et après avoir été vaincu, ne se livrant pas à des mœurs dissolues en faisant toutes sortes d'infamies, mais se relevant, s'étant souvenu de l'Écriture : « Celui qui tombe ne se relèvera-t-il pas? Ou celui qui s'est détourné, ne se retournera-t-il pas? », dis-toi que cet homme, une fois tombé, n'a pas été terrassé. Si après être tombé, il s'est laissé abattre, il a été terrassé.

Il est donc beau d'être un athlète imbattable, et pour le qualifier ainsi en donnant des exemples, un athlète qui n'est pas pris par le milieu du corps, qui n'est pas ceinturé. S'il est tombé, qu'il se relève. Car on pleure ceux qui sont tombés, mais qui, cessant de s'affliger après avoir péché, se livrent aussi à toute faute.

Parmi les imberbes, parmi les hommes, sois couronné. Tombes-tu parmi les enfants? Combats l'imberbe et vaincs-le. Jacob supplanta Esau dans le sein maternel. Dès l'enfance Daniel prophétisa et confondit les vieillards. Ne peux-tu devenir tel? Suis l'exemple de l'athlète, sois comme ce juste qui, s'il tombe en combattant ou en courant, n'est pas terrassé, parce que le Seigneur soutient sa main.

Le terme est ambigu, car de quelle main s'agit-il : sa propre main ou la main de celui qui lutte et qui dès lors est sur le point d'être terrassé, pour lui éviter d'être complètement sur le visage et couché à terre de tout son long?

24. Nous connaissons d'une autre manière l'âge selon l'homme intérieur, d'enfant, de jeune homme, de vieillard.

οἱ πολυχρονιώτεροι αὐτοῦ οὐκ εἰρηνται πρεσβύτεροι· ἀλλ' αὐτὸς πρῶτος δι' ἀρετὴν πρεσβύτερος ἐχρημάτισε, καὶ διὰ τὸ τὸν ἔσω αὐτοῦ ἄνθρωπον κατηργηκέναι τὰ τοῦ νηπίου. Καὶ Ἰερεμίου ἀκουε· Μὴ λέγε, ὅτι νεώτερος ἐγὼ εἰμι. Τοιοῦτόν τί μοι νόει καὶ περὶ τοῦ Δαβίδ· Νήπιος, φησίν, ἐγενόμην κατὰ τὸν ἔσω μου ἄνθρωπον. Μεταβαλὼν δὲ ἐκ νεαροῦ ἤθους καὶ ἀβεβαίου, καθ' ὃν νεωτερίζων νεώτερος ἤμην, εἰς γῆρας ἤλθον, βίον ἀκηλίδωτον ἔχων καὶ ποσιὰν φρόνησιν. Καὶ οὕτω προκόψας, οὐκ εἶδον δίκαιον ἐγκαταλειμμένον. Ἐὰν σωματικῶς ἀκούης, ψεῦδός ἐστι. Δύο δὲ εἰσιν ἐγκαταλείψεις· ἡ μὲν σωματική, ἣτις οὐδὲν ἡμᾶς βλάπτει· ἡ δὲ τῆς ψυχῆς, ἣτις ὀλέθριός ἐστιν. "Ὅσον μὲν οὖν πλουτοῦμεν ἐν ἔργοις δικαίοις, τοσοῦτον μᾶλλον βοηθοῦμεθα πρὸς τὸ μὴ ἐγκαταλείπεσθαι μέχρι τέλους. Διὸ οὐκ εἶπεν, ἐγκαταλειφθέντα, ἀλλ' ἐγκαταλειμμένον. Ἐπεὶ, πρὸς καιρὸν καὶ ἐγκαταλιμπάνονται δίκαιοι, ὡς ὁ Ἰώβ, ἵνα ἀναφανῆ δίκαιος.

Sur le psaume 37

Fr. 25 AS III, pp. 13-14, 4; Cf. 37 I, 1, 106-112.

Παιδεύει ἡμᾶς ὁ Κύριος, εἰς ἀνάμνησιν ἁγίων τῆς ἀρετῆς· ὁ δὲ ἅγιος οὐ τὸν ἔλεγχον ἢ τὴν παιδείαν παραιτεῖται, ἀλλὰ τὴν μετ' ὀργῆς καὶ θυμοῦ. Τοῦτο καὶ τοῦ ε' ψαλμοῦ προοίμιον ἐποίησε, τὸ παρακαλεῖν ἱατρικῶς, μὴ δικαστικῶς.

Avant Abraham certes, ceux qui ont vécu plus de temps que lui n'ont pas été appelés vieillards. Mais lui d'abord, le premier, a été qualifié de vieillard par la vertu, et parce que, selon son homme intérieur, il a déposé ce qui était de l'enfant.

Ecoute aussi ce que dit Jérémie : « Ne dis pas : je suis trop jeune. » Comprends-moi aussi la même chose de David : « Enfant, dit-il, je le fus selon mon homme intérieur. » Passant d'un âge tendre et inconstant, selon lequel, nouvellement né, j'étais plus jeune, j'allai vers la vieillesse, ayant une vie sans tache et une intelligence vieillissante. Et progressant ainsi, je ne vois pas de juste délaissé.

Si tu l'entends de façon corporelle, c'est faux. Mais il y a deux délaissements : l'un corporel qui ne nous nuit en rien, l'autre de l'âme, qui est funeste.

Donc, plus nous sommes riches en œuvres bonnes, mieux nous sommes secourus, pour ne pas être délaissés jusqu'à la fin. C'est pourquoi il ne dit pas : a été délaissé, mais : « est délaissé ». Car c'est au moment opportun que les justes aussi sont délaissés, comme Job, pour qu'il apparaisse juste.

Sur le psaume 37

25. Le Seigneur nous instruit, nous amenant à nous souvenir de la vertu. Or le saint ne repousse pas le blâme ou l'instruction, mais celle qui se fait avec colère et emportement. Le début du psaume 6 a fait de même, demandant d'être corrigé comme par un médecin, non comme par un juge.

Fr. 26 AS III, pp. 14-15, 6; Cf. 37 I, 2, 8-19.

Οἱ λόγοι τοῦ Κυρίου βέλη εἰσὶν· αὐτὸς γοῦν ὁ σωτὴρ φησιν· Ἐθηκέ με ὡς βέλος ἐκλεκτόν, καὶ τῇ φαρέτρᾳ αὐτοῦ ἔκρυψέ με. Ὁ λέγων οὖν τὸν λόγον τοῦ Κυρίου, βέλος ἀφίησι. Καὶ ἐπὶ λέγει ἐπιστρεπτικά, τῷ βέλει τούτῳ τιτρώσκει τὸν συνετὸν ἀκροατὴν. Ὁ οὖν δυνάμενος ἐκ τοῦ τετρωσθαι νενοηκέναι καὶ ἠλπικέναι, θαρρῆει, ὅτι οὐκ ἔπασσε τὰ βέλη τοῦ Θεοῦ τὰ λογικά, οὐδ' ἔξω γέγονεν αὐτοῦ· ἀλλὰ καθίκετο αὐτοῦ, ὡς λέγεσθαι· Ἐώρακας ὡς κατενύγη ὁ δεῖνα!

Fr. 27 AS III, p. 15, 6-15; Cf. 37 I, 2, 41-54.

Λέγοι δ' ἂν τῷ τύπτοντι διδασκάλῳ ἢ παιδαγωγῷ ὁ τυπτόμενος, ὅτε οὐ παρέργως τύπτεται· Ἐπεστήριξας ἐπ' ἐμέ τὴν χειρὰ σου. Οὕτω δ' ἂν λέγοι καὶ τῷ Κυρίῳ πέμψαντι βέλη, δι' ὧν τινων πέμπει τὰ λογικά, ὅτι ἐπεστήριξας ἐπ' ἐμέ τὴν χειρὰ σου. Τῆς γὰρ χειρὸς Κυρίου ἐπικειμένης τῷ ἀφιέντι τὰ λογικά βέλη, τιτρώσκει τε καὶ ἐμπήγνυται βέλη εἰς τὴν ψυχὴν τοῦ ἀκούοντος.

Fr. 28 AS III, pp. 15-16, 12; Cf. 37 I, 2, 57-76.

Διὰ τοῦτο μὴ αὐτῆς τῆς ὀργῆς σου ἐάσης με πείραν λαβεῖν, ἐπειδήπερ μόνον φανταζόμενος αὐτήν, καὶ νυνὶ ὄρων τὸ πρόσωπον, ἐκ τῶν σῶν θείων λόγων καὶ γραφῶν, πάσχω τὸ σῶμα, καὶ ταράσσομαι τὴν σάρκα καὶ τὰ ὀστέα, καὶ παρακαλῶ μὴ ἀπ' αὐτῆς τῆς ὀργῆς παθεῖν. Ὅρα γάρ, εἰ μὴ ταῦτα σαφῶς λέγεται, ἐδύνατο εἰπεῖν ἀπὸ τῆς ὀργῆς σου, καὶ μὴ ἀπὸ προσώπου τῆς ὀργῆς. Ἄλλ' οὐκ ἔλεγεν· Ἀπὸ τῆς ὀργῆς σου παιδεύσης με, ἐπεὶ ὅπερ ἂν ἐποίησεν αὐτῆ ἡ ὀργὴ σου ἐλθοῦσα ἐπ' ἐμέ παιδεύουσα, τοῦτο ἐλπίζω ποιεῖν μόνην τὴν φαντασίαν τοῦ προσώπου τῆς ὀργῆς.

26. Les paroles du Seigneur sont des flèches. Lui-même du moins, le Sauveur dit : « Il m'a placé comme une flèche choisie et m'a caché dans son carquois. » Donc celui qui dit une parole du Seigneur lance une flèche. Et quand il dit une parole propre à convertir, il blesse de cette flèche le disciple avisé. Celui-là donc qui peut comprendre et espérer parce qu'il a été blessé, a confiance que les flèches raisonnables de Dieu ne tombent pas en vain, et qu'elles ne s'égareront pas hors de lui, mais qu'elles l'atteignent, comme il a été dit : « As-tu vu comme un tel a été percé? »

27. Qu'il dise donc au maître ou au pédagogue qui le frappe, celui qui est frappé, quand on ne le frappe pas superficiellement : « Tu as affermi sur moi ta main. » De même, qu'il dise aussi au Seigneur qui envoie des flèches en utilisant des intermédiaires par qui il envoie des flèches raisonnables : « Tu as affermi sur moi ta main. » Car tandis que la main du Seigneur est placée sur celui qui lance les flèches raisonnables, il blesse et les flèches se fichent dans l'âme de celui qui écoute.

28. C'est pourquoi ne me laisse pas faire l'expérience de ta colère, puisque, l'imaginant seulement, et en voyant à présent ton visage à partir de tes paroles et écrits divins, je souffre dans mon corps, et ma chair et mes os sont terrifiés, et je demande à ne pas souffrir de ta colère elle-même.

Vois, en effet, s'il n'a pas dit cela clairement; il pouvait dire : de ta colère, et non : de la face de la colère. Mais il n'a pas dit : Corrige-moi par ta colère, puisque ce qu'aurait fait ta colère elle-même en venant sur moi me corriger, j'espère que le fera la seule imagination de la face de ta colère.

Fr. 29 AS III, p. 16, 17—p. 17, 8; Cf. 37 I, 2, 77-91.

Τό οὐκ ἔστιν ἴσσις τῇ σαρκί μου, τοιαῦτά φησιν ὁ ἀπόστολος ἐπὶ τοῦ ἡμαρτηκότος ἐν Κορίνθῳ παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον τῷ Σατανᾶ εἰς ὄλεθρον τῆς σαρκός, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῆ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου, ὡς οὐ δυναμένου τοῦ πνεύματος σωθῆναι, ἐὰν μὴ παραδοθῆ ἡ σὰρξ εἰς ὄλεθρον. Τίς οὖν ὁ ὄλεθρος τῆς σαρκός ἀκούει ἢ τὸ ὀλεθρευόμενον ἀποθνήσκειν; ζῆ δὲ ἡ σὰρξ τοῦ ἀμαρτωλοῦ, ἀπέθανεν ἡ σὰρξ τοῦ δικαίου· διὸ ὁ δίκαιος λέγει· Πάντοτε τὴν νέκρωσιν τοῦ Ἰησοῦ ἐν τῷ σώματι περιφέροντες.

Fr. 30 AS III, p. 17, 8-27; Cf. 37 I, 2, 96-121.

Τὸ οὖν παραδίδοσθαι εἰς ὄλεθρον τὴν σάρκα, τοιοῦτόν ἐστιν· ἀποθνήσκει τὸ φρόνημα τῆς σαρκός, τῷ μήκετι ζῆν τὴν σάρκα. Ἐκ γὰρ τοῦ ἀποθανεῖν τὸ φρόνημα τῆς σαρκός τὸ πνεῦμα σώζεται. Εἰ νενόηται τὸ ἀποστολικόν, ἔλθῃ ἐπὶ τὸ προκείμενον· εἰ ἔρχεται ὁ ὄλεθρος, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῆ, ἡ σὰρξ ἀσθενεῖ· καὶ ὅσον ἀσθενεῖ καὶ ὀδεύει ἡ ἀσθένεια ἐπὶ τὸν θάνατον τῆς σαρκός οὐκ ἴσσις ἐν τῇ σαρκί. Εἰ μέντοιγε νοσεῖ μὲν ἡ σὰρξ, καὶ ἐπανερχεται ἐπὶ τὴν υγίειαν ἢ τὴν κακίαν, γίνεται τὸ ὅτι ἔστιν ἴσσις ἐν τῇ σαρκί μου, ὅπερ οὐκ ἔστιν ἀγαθόν. Οὗτος οὖν εἴπερ παραιτεῖται τὸν τῷ θυμῷ τοῦ Θεοῦ ἐσόμενον ἔλεγχον, καὶ τὴν τῇ ὀργῇ αὐτοῦ ἐρχομένην παιδευσιν, καὶ παραιτεῖται εὐλόγως, λέγων τὸ ὅτι τὰ βέλη σου ἐνεπάγησάν μοι. Οὐκ ἔστιν ἴσσις ἐν τῇ σαρκί μου ἀπὸ προσώπου τῆς ὀργῆς σου, δηλονότι αἴτιον ἦν αὐτῷ τοῦ μὴ παθεῖν ἀπὸ ὀργῆς καὶ θυμοῦ Θεοῦ, καὶ τοῦ μὴ εἶναι ἴσσις ἐν τῇ σαρκί αὐτοῦ.

29. «Il n'y a rien de sain dans ma chair.» L'Apôtre dit de même, à propos du pécheur de Corinthe, de livrer un tel individu à Satan pour la perte de sa chair, pour que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur, car l'esprit ne peut être sauvé si la chair n'est pas livrée à sa perte. Comment donc entendre la perte de la chair, sinon qu'étant perdue, elle meurt? Elle vit, la chair du pécheur, elle est morte la chair du juste. C'est pourquoi le juste dit : «Portant toujours la mise à mort de Jésus dans nos corps.»

30. Donc, «que la chair soit livrée à sa perte» revient à dire : la pensée de la chair meurt pour que ne vive plus la chair. Car du fait que la pensée de la chair meurt, l'esprit est sauvé. Si la parole de l'Apôtre a été comprise, va à ce qui est exposé : si la perte (de la chair) survient, pour que l'esprit soit sauvé, la chair est faible; et tant qu'elle est faible et que la faiblesse conduit à la mort de la chair, il n'y a pas de guérison dans la chair. Mais au contraire, si la chair est malade et progresse vers la santé ou la méchanceté, il arrive alors que : «Il y a guérison dans ma chair», ce qui n'est pas bon.

Donc, puisqu'il demande par ses prières que soit écarté le blâme qui vient de la fureur de Dieu, et la correction à venir de sa colère, le prophète supplie aussi avec raison, disant : «Tes flèches se sont fichées en moi. Il n'y a pas de guérison de ma chair devant la face de ta colère.» Évidemment, c'était pour lui le motif pour lequel il ne souffrait rien de la colère et de la fureur de Dieu et qu'il n'y avait pas de guérison dans sa chair.

Fr. 31 AS III, p. 17, 31-45; Cf. 37 I, 3, 2-22.

Λεγέτω ὁ ἡμαρτηκώς, καὶ μετὰ ταῦτα βλέπων αὐτοῦ τὴν ἁμαρτίαν διαπαντός, ὡς καὶ ὁ Δαυὶδ λέγει ἐν τῷ ν' ψαλμῷ· Καὶ ἡ ἁμαρτία μου ἐναντίον μου ἔστι διαπαντός. Τοῦτο δὲ γίνεται ἐπὶ τὴν ἁμαρτήσας δάκνηται ἐπὶ τῇ ἁμαρτίᾳ· ὁ τοιοῦτος φαίη ἂν καὶ τό· Οὐκ ἔστιν εἰρήνη τοῖς ὀστέοις μου. Σαλεύεται γὰρ καὶ τετάρων μοι τὰ ὀστέα ἀπὸ προσώπου μου. Ἔστιν δὲ πρόσωπον ἁμαρτιῶν ἢ ἐπιφάνεια τῶν ἁμαρτιῶν· ὡς ἐὰν ἐκνοηθῶ ὅσα κακὰ πεποίηκα, καὶ ἐν οἷς γέγονα παραπτώμασιν, καὶ βαροῦμαι θλιβόμενος ἀπὸ τοῦ ταῦτα ἐννοεῖν· Οὐκ ἔστιν εἰρήνη τοῖς ὀστέοις μου ἀπὸ προσώπου τῆς ἁμαρτίας μου.

Fr. 32 AS III, p. 18; Cf. 37 I, 4, 3-21.

Οἱ γὰρ μὴ βαρυνόμενοι ἐπὶ ταῖς ἰδίαις ἁμαρτίαις, μὴδ' ἀλγοῦντες, οὐ λέγουσιν τὰ προκείμενα. Πάλιν οἱ μὴ αἰσθανόμενοι τῆς ἁμαρτίας ὅτι ἀναβέβηκεν ὑπὲρ ἀνω τῆς κεφαλῆς αὐτῶν, ἀλλ' ἀναισθητοῦντες ἐπικειμένης αὐτῆς, οὐ λέγουσιν, ὅτι αἱ ἀνομίαι μου ὑπερῆραν τὴν κεφαλὴν μου, ὡσεὶ φορτίον βαρὺ ἐβαρύνθησαν ἐπ' ἐμέ. εἰ δὲ τις νομίζει πάντα τὸν ἁμαρτωλὸν δύνασθαι λέγειν, κατανοησάτω τίνες ἠδόμενοι ἐπὶ τοῖς ἰδίοις ἁμαρτήμασιν· οὐ γὰρ ἐβαρύνθη τὰ ἁμαρτήματα αὐτῶν ἐπ' αὐτούς, ἅτε ἠδέως βαστάζοντας· ἀλλ' ἀνθρώπου ἀλγοῦντός ἔστι καὶ λυπούμενου ἐπὶ τοῖς ἰδίοις ἁμαρτήμασι λέγειν· Ὡσεὶ φορτίον βαρὺ ἐβαρύνθησαν ἐπ' ἐμέ. Οὕτω δὲ διηγήσῃ τὸ ἀνάλογον τοῖς ἀποδεδομένοις, καὶ τό· Προσώξεσάν καὶ ἐσάπησαν οἱ μῶλωπές μου ἀπὸ προσώπου τῆς ἀφροσύνης μου.

31. Que celui qui a péché et après cela regarde toujours son péché, dise, comme le dit aussi David dans le psaume cinquante : « Et mon péché est toujours devant moi. » Ceci arrive lorsque quelqu'un qui a péché est mordu de remords à propos de son péché. Un tel homme dirait aussi : « Il n'y a pas de paix pour mes os. » Car mes os sont ébranlés et tremblent devant ma face.

Or la face des péchés, c'est la manifestation des péchés ; ainsi, si je me souviens de tel mal que j'ai fait et des fautes dans lesquelles je suis tombé, je suis accablé, angoissé de songer à cela : « Il n'y a pas de paix pour mes os devant la face de mon péché. »

32. Car ceux qui ne sont pas accablés sous leurs propres péchés et n'en souffrent pas, ne disent pas ce qui précède. D'autre part, ceux qui ne sentent pas que le péché est monté au-dessus de leur tête, mais sont insensibles à son poids, ne disent pas : « Mes iniquités ont dépassé ma tête, comme un lourd fardeau elles ont pesé sur moi. » Si quelqu'un pense que tout pécheur peut dire cela, qu'il comprenne que certains se réjouissent de leurs propres péchés. En effet, leurs péchés ne leur pèsent pas, puisqu'ils les portent avec plaisir. Mais c'est à l'homme qui souffre et pleure ses propres péchés de dire : « Comme un lourd fardeau, elles ont pesé sur moi. » C'est de cette façon que tu expliqueras le rapport entre ce qui précède et : « Mes plaies ont empesté et ont pourri devant la face de ma folie. »

Fr. 33 AS III, p. 19, 18-27; Cf. 37 I, 4, 22-37.

Χοίρους δ' ἐκεῖ ὀνομάζει τοὺς ταῖς δυσωδίαις τῶν ἀμαρτημάτων χαίροντας. Ἐὰν δέ που ἀπόθηται ὁ ἀμαρτωλός, ἐν οὕτως οὐ νομίζων τὴν χοίρων αἰσθησιν, ἀναλαμβάνη ἐκ τοῦ λόγου τοῦ Θεοῦ αἰσθησιν, ὡς αἰσθάνεσθαι τῆς δυσωδίας τῶν ἰδίων ἀμαρτημάτων, θέλει οὖν παραστῆναι τὸν μετανοοῦντα λέγοντα· ἃ πεποίηκε δι' ἀφροσύνην, ταῦτά μοι ἐσάπη· οὐκέτι γὰρ αὐτὰ ἀνακαινίζω, πάντα μοι ὄζει.

Fr. 34 AS III, pp. 19-20, 23; Cf. 37 I, 5, 7-34.

Τάχα τοιοῦτόν τι ἰδὼν ὁ ἀπόστολος μετὰ τὸ ἡμαρτηκέναι λέγει· Ταλαίπωρος ἐγὼ ἄνθρωπος τίς με ῥύσεται ἐκ τοῦ σώματος τοῦ θανάτου τούτου; Ἡμαρτε γάρ, ὅτε ἐδίωκε τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ. Ἐταλαιπώρησα οὖν, καὶ οὐχὶ ἔτι ταλαιπωρῶ, ὡς μηκέτι ὦν ἐν ταῖς ἀμαρτίαις· εἰ δ' ἔτι εἰμι ἐν ταῖς ἀμαρτίαις, ἔτι ταλαιπωρῶ. Ἐὰν δὲ ἴδῃς τὸν ἡμαρτηκότα μὴ δυνάμενον ἀναβλέψαι εἰς οὐρανόν, μηδὲ ἔχοντα παρρησίαν εὐξασθαι τῷ Θεῷ, ἀλλὰ συγκύπτοντα τὸ πρόσωπον ἐπὶ τὴν γῆν, οὐ μόνον τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς, καὶ ὡς κρίνον τὸν τράχηλον αὐτοῦ ποιοῦντα, ὅψει τινὰ τρόπον λέγει, κατακαμφθῆναι ἕως τέλους. Εἰ δὲ θέλεις παράδειγμα τοῦ κατακαμμένου διὰ τὰς ἰδίας ἀμαρτίας, καὶ τὴν ἐξομολόγησιν τὴν περὶ τὴν ἀμαρτίαν, ἴδε μοι τὸν τελώνην, τὸν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὡς ἀπὸ μακρὰν σταθεῖς, οὐκ ἔθελεν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπάραι εἰς οὐρανόν, καὶ τύπτων ἑαυτοῦ τὸ στήθος, ἔλεγεν· Ἰλάσθητί μοι τῷ ἀμαρτωλῷ. Ἐκείνῳ γὰρ πρέπει εἰπεῖν· Κατεκάμφθη ἕως τέλους, ὅλην τὴν ἡμέραν σκυθρωπάζων ἐπορευόμεν.

33. Il appelle ici «porcs» ceux qui se réjouissent de la puanteur des péchés. Mais s'il arrive que le pécheur les écarte, afin qu'ainsi, n'ayant plus la sensibilité des porcs, il prenne celle qui vient du Verbe de Dieu, de sorte qu'il sente la puanteur de ses péchés, il veut que se présente le pénitent en disant : ce que j'ai fait par folie, c'est pour moi une pourriture. Je ne le renouvelle plus, tout cela empest pour moi.

34. Peut-être que l'Apôtre considérant quelque chose de semblable, après avoir péché, dit : «Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort?» Car il a péché quand il persécutait l'Eglise de Dieu.

«J'ai donc été malheureux», mais maintenant, je ne suis plus malheureux, puisque je ne suis plus dans les péchés. Mais si je suis encore dans les péchés, je suis encore malheureux.

Mais si tu vois le pécheur ne pouvant plus regarder vers le ciel, n'ayant plus d'assurance pour prier Dieu, mais baissant son visage vers la terre, non seulement le visage du corps, mais celui de l'âme et faisant de son cou comme un cercle, tu vois de quelle manière il dit qu'il est «courbé à l'extrême».

Et si tu veux un exemple d'un homme courbé à cause de ses propres péchés et de la confession qu'il fait de son péché, regarde-moi le publicain, dans l'Evangile, comme il se tenait à distance; il ne voulait pas lever les yeux vers le ciel, et se frappant la poitrine, il disait : «Aie pitié de moi, pécheur». A celui-là, en effet, il convient de dire : «J'ai été courbé à l'extrême, tout le jour je marchais attristé.»

Fr. 35 AS III, p. 21, 4-12; Cf. 37 I, 5, 31-42.

Ἐξ οὗ ἡμαρτον, φησί, σκυθρωπὸς αἰεὶ ἦμην. Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Μακάριοι οἱ κλαίοντες. Εἰ νενόηκας τὸν ἐπὶ ταῖς ἀμαρτίαις πενθοῦντα καὶ κλαίοντα, εἶδες τοῦτον μακαριστόν. Εἰ δὲ τοῦναντίον θεάσῃ τοῦτον γελῶντα καὶ ἰλαρευόμενον, καὶ μὴ κατανυσσόμενον ἐπὶ τοῖς ἰδίοις ἀμαρτήμασιν, ἴδε εἰ μὴ τούτῳ ἀρμόζει· Οὐαὶ οἱ γελῶντες νῦν.

Fr. 36 AS III, p. 22, 2-8; Cf. 37 I, 6, 13-18.

Τούτῳ παραπλήσιόν ἐστι τὸ ἐν τῷ Ἰώβ λεγόμενον περὶ τοῦ δράκοντος· Ἴδου δὴ, ἡ ἰσχὺς ἐν ὀσφύϊ, ἡ δὲ δύναμις αὐτοῦ ἐπ' ὀμφαλοῦ γαστροῦ. Ἡ γὰρ ἰσχὺς τοῦ διαβόλου ἐξαιρέτως περὶ τὴν ὀσφύν τοῦ ἀνθρώπου ἐστίν, ὅπου τὸ πορνεύειν ἐστίν καὶ ἀσελγαίνειν.

Fr. 37 AS III, p. 22, 8-11; Cf. 37 I, 6, 23-27.

Καὶ οὐκέτι ἐστὶν ἰασις ἐν τῇ σαρκί μου. Προκοπή ἐπὶ τὸν θάνατον τῆς σαρκὸς καὶ ἐπὶ τὸν ὄλεθρον αὐτῆς, τὸ ἤδη δεύτερον λέγεσθαι.

Fr. 38 AS III, p. 22, 15-24; Cf. 37 I, 6, 28-40.

Αἱ ἑορταὶ τοῦ Θεοῦ ἄρτον κακώσεως λέγουσι δεῖν ἐσθίειν· καίπερ ἑορταὶ λεγόμεναι, αὐταὶ ταπεινοῦσιν τὰς ψυχὰς ἡμῶν. Τῆ γοῦν δεκάτῃ τῶν ἰλασμῶν, ταπεινώσετε, φησί, τὰς ψυχὰς ὑμῶν. Ἐπεὶ οὖν ὁ μετανοῶν ἐφ' οἷς ἡμαρτεν, ἑαυτὸν κακοῖ καὶ ταπεινοῖ, ὡς ἐκεῖνος ὁ τελώνης, ὁ θαβρῶν ἐπὶ τῷ ἑαυτὸν κεκακωκέναι καὶ τεταπεινωκέναι, μετανοῶν φησιν· Ἐκακώθην καὶ ἐταπεινώθην ἕως σφόδρα κτλ.

35. «Du fait que j'ai péché, dit-il, j'étais attristé.» Une telle parole est aussi dans l'Évangile : «Heureux ceux qui pleurent.» Si tu as réfléchi sur celui qui gémit sur ses péchés et pleure, tu le sais très heureux. Si, au contraire, tu le vois riant et gai, et sans remords de ses propres péchés, vois si ne lui convient pas la parole : «Malheur à vous qui riez maintenant.»

36. A ceci ressemble à peu près ce qu'on dit du dragon dans Job : «Voilà que sa puissance est dans ses reins et sa force dans le nombril de son ventre.» Car la force du diable est spécialement à l'entour des reins de l'homme où se situent la fornication et la débauche.

37. «Et il n'y a plus de guérison dans ma chair.» C'est le progrès vers la mort de la chair et sa perte; on dit ceci ici pour la deuxième fois.

38. Les fêtes de Dieu disent qu'il faut manger le pain de l'affliction. Bien qu'on parle de fêtes, celles-ci humilient nos âmes. «Au dixième jour des Expiations humiliez vos âmes», est-il dit. Lors donc que celui qui se repent de ses péchés s'afflige lui-même et s'humilie, comme ce publicain qui prend confiance parce qu'il s'est affligé et humilié, il dit en se repentant : «J'ai été affligé et humilié à l'extrême», etc.

Fr. 39 AS III, p. 22-23, 3; Cf. 37 I, 6, 73-78.

Ἦμην, φησί, ποτὲ ἰσχυρός καὶ πολιτευόμενος καλῶς, ὕστερον δὲ πέπτωκα, παραθείσης μου τῆς διανοίας, καὶ καταλιπούσης με τῆς ἰσχύος· καὶ τὸ φῶς δὲ τῶν ὀφθαλμῶν μου, ὅπερ εἶχον, μετὰ τὸ γινῶναι με τὴν ἀλήθειαν, οὐκ ἔστιν μετ' ἐμοῦ. Πάλιν εἰς τὸ σκότος ἐνήμεθα, εἰς παραπτώματα πεπτωκότες.

Fr. 40 AS III, p. 23; Cf. 37 II, 1, 27-42.

Καταφρονήσας γὰρ τῆς παρ' ἀνθρώποις αἰσχύνης, καὶ καταγνωσθεὶς ὑπὸ τῶν ἀκούοντων τῆς ἐξομολογήσεως, τρόπον τινὰ ἤκουον αὐτῶν λεγόντων· Πόρρω ἀπ' ἐμοῦ, μὴ ἐγγίσης μοι, ὅτι καθαρὸς εἰμι. Βδελυσσόμενοι γὰρ ὄν χθὲς ἐθαύμαζον, ἐμάκρυνον ἑαυτοῦς, ταῦτα μονονουκὶ λέγοντες. Ἄλλὰ τούτου μὴ φρονιζέτω ὁ θέλων μετὰ τὸ ἀμαρτῆσαι σωθῆναι, τοῦ καταγινώσκοντος ἀγνωμόνως, τοῦ μὴ λογιζομένου τὰ ἑαυτοῦ, μηδὲ ἀνεγνωκός· Μὴ ὀνειδίξει ἀνθρώπων ἐπιστρέφοντα ἀπὸ ἀμαρτίας· μνήσθητι ὅτι πάντες ἐσμὲν ἐν ἐπιτιμίαις.

Fr. 41 AS III, p. 24; Cf. 37 II, 1, 63-75.

Πολλάκις γὰρ καὶ ἐπιβαίνουσι τοῖς τοιούτοις, καὶ ζητοῦσι κακὰ τῷ δικαίῳ, οὐχ οὕτω χαίροντες ἐν τῷ ἀκούειν τὰ κρείττω περὶ αὐτοῦ, ὡς ὅταν ἀκούσωσιν τὰ χείρονα περὶ αὐτοῦ. Καὶ λαλοῦσιν ματαιότητας, καταγελῶντες ἐκείνου, τοῦ ἑαυτὸν καταγορήσαντος· οὐ γὰρ ἐξητασμένα λαλεῖ ὁ ζητῶν τινι κακία, ἀλλ' ὁ ζητῶν παντὶ ἀγαθῷ.

Fr. 42 AS III, p. 24; Cf. 37 II, 3, 17-35.

Λοιδορούμενος ἢ καὶ ἐπὶ τῇ ἐξομολογήσει κακολογούμενος, διαβαλλόμενος μυρία ὅσα ἀκούων, προσεποιησάμην τὸν μὴ ἀκούοντα, καὶ ἔχων τι ἀποκρίνασθαι πρὸς αὐτοῦς

39. J'étais fort jadis, dit-il, et me conduisais bien, mais après, je suis tombé, mon esprit s'étant troublé et ma force défaillant. Et la lumière de mes yeux que j'avais après avoir connu la vérité, n'est plus avec moi. De nouveau nous étions établis dans les ténèbres, tombés dans les fautes.

40. Ayant méprisé la honte qui vient des hommes, et condamné par ceux qui écoutaient la confession, je les entendais dire à peu près : «Va-t-en loin de moi, ne m'approche pas, car je suis pur.» Car prenant en dégoût celui qu'ils admiraient hier, ils s'éloignaient de lui, en lui disant à peu près cela.

Mais que celui qui veut être sauvé après avoir péché, ne se soucie pas de l'homme qui le condamne à tort, qui ne compte pas ses propres péchés et qui n'a pas lu ceci : «Ne fais pas de reproche à l'homme qui se détourne du péché. Souviens-toi que tous, nous sommes sous le coup des châtiments.»

41. Car souvent ils attaquent aussi de tels hommes et cherchent du mal au juste, ne se réjouissant pas tant d'entendre du bien de lui, que lorsqu'ils en entendront dire du mal. «Et ils tiennent de vains propos», se moquant de celui qui s'accuse lui-même. Car ce n'est pas celui qui cherche du mal à quelqu'un qui dit des paroles sensées, mais celui qui cherche du bien à tout le monde.

42. M'entendant insulté et injurié à propos de ma confession, calomnié mille fois, j'ai feint de ne pas entendre et ayant de quoi leur répondre et les confondre,

καὶ ἐλέγξει, οὐκ ἐλέγχω, ἐπεὶ ὁρῶ ὅτι ἔλεγχος δεῖται ἀπαθείας· ἀπὸ γὰρ θυμοῦ καὶ ὀργῆς ἐλέγχω, καὶ λυπήσαι βουλόμενος, οὐ θεραπεῦσαι· διδὲ ἐγενόμην τούτοις ὡσεὶ κωφός.

Fr. 43 AS III, p. 25, 9-24; Cf. 37 II, 3, 37-47.

Διὰ τί δὲ γενόμην τοιοῦτος; Ὅτι ἐπὶ σὲ ἤλπισα, Κύριε, σὺ εἰσακούσῃ, Κύριε, ὁ Θεός μου. Τῶν τοσοῦτων, φησί, κακῶν μίαν ἔχω σωτηρίας ἐλπίδα, τὴν ἐκ σοῦ γενομένην ἐπικουρίαν. Ἡ τοῦτό φησι· εἰ γὰρ μὴ ἤλπισα ἐπὶ σέ, ἑμαυτόν ἂν ἤμυνάμην. Νυνὶ δὲ γινώσκω τὸ· Μὴ ἑαυτοὺς ἐκδικοῦντες, ἀγαπητοί· ἀλλὰ δότε τόπον τῇ ὀργῇ. Καὶ τό· Ἐμοὶ ἐκδίκησις, ἐγὼ ἀνταποδώσω, λέγει Κύριος. Ἐγενόμην ὡσεὶ ἄνθρωπος ἀβοήθητος, καὶ οὐκ ἔχων ἐν στόματι αὐτοῦ ἐλέγχους. Σὺ εἰσακούσῃ Κύριε, ὁ Θεός μου, εἰ καὶ ἐγὼ ὡσεὶ κωφός, οὐκ ἤκουον τῶν κατ' ἐμοῦ δυσφημιῶν, σὺ ἄκουσον τῶν λεγομένων.

Fr. 44 AS III, p. 25, 30; p. 26, 6-20; Cf. 37 II, 4, 12-28.

Οὐκ ἔχουσι γὰρ τί εἰπῶσιν. Μόνον δὲ οὐ λέγω· Ἐὰν πέσω, ἀλλ' ἐὰν σαλευθῶσιν οἱ πόδες μου, μεγαλοῦρημονοῦσιν, καὶ λέγουσιν, ὅτι ὄρας τὸν δεῖνα; καὶ αὐτὸς τότε πεποίηκεν, καὶ λέγων τάδε, τὰ ἐναντία τάδε ἐποίει. — Λέγει οὖν οὕτως· καὶ ἐν τῷ σαλευθῆναι πόδας μου, ἐπ' ἐμὲ ἐμεγαλοῦρημόνησαν· ἄλλως δὲ μετὰ τοῦτο κρείττων ὢν, ὅσον ἐπὶ τῇ προσωποποιίᾳ τῇ πρὸς ἐκεῖνον συγκρινομένη, φησὶν· Ἐμοῦ δὲ παρὰ μικρὸν ἐσαλεύθησαν οἱ πόδες. Οὐκοῦν οὗτοι μὲν ἐσαλεύθησαν οἱ πόδες, οὗτοι δὲ μικρὸν ἐσαλεύθησαν· μακάριον δὲ ἡμᾶς γενέσθαι μὴ σαλευομένους τοὺς πόδας, ἀλλ' ἐστηκότας ἐπὶ τὴν πέτραν τὸν Χριστόν.

je ne les reprends pas puisque je vois qu'il faut confondre sans passion. Sinon je confonds dans la fureur et la colère, et veux peiner et non soigner. Aussi je suis devenu pour eux comme un sourd.

43. Pourquoi suis-je devenu tel? «Parce qu'en Toi j'ai espéré, Seigneur. Tu m'entendras, Seigneur, mon Dieu.» Parmi tant de maux, dit-il, j'ai un unique espoir de salut, le secours venu de Toi. Ou il dit ceci: Si je n'avais espéré en Toi, je me serais défendu moi-même. Mais maintenant je sais ceci: «Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez place à la colère.» Et ceci: «A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerais, dit le Seigneur!» Je suis devenu comme un homme sans ressource qui n'a pas de répartie à la bouche. «Mais Toi, tu m'exauçeras, Seigneur, mon Dieu», même si moi, comme un sourd, je n'ai pas écouté les injures, Toi, entends ce qu'ils disent.

44. Car ils n'ont rien à dire. Je ne dis même pas: Si je tombe, mais: si mes pieds ont trébuché, ils font de grandes phrases et disent: Vois-tu un tel? Lui aussi a fait ceci, et disant ceci, il faisait le contraire!

Il parle donc ainsi: «Quand mes pieds ont bronché, ils ont fait sur moi de grandes phrases.» Et puis après, devenu meilleur — pour autant que la prosopopée se rapporte à celui-ci —, il dit: «Mes pieds ont bronché un peu.» Donc, ces pieds-ci ont bronché, mais ceux-là ont bronché un peu. Heureux serons-nous quand nos pieds n'auront jamais bronché, mais se seront tenus fermes sur la Pierre, le Christ.

Fr. 45 AS III, pp. 26, 31-27, 5; Cf. 37 II, 7, 3-9.

Πολλάκις γὰρ ἡμεῖς, οἱ ἔτι ἁμαρτωλοὶ, ἐὰν ἴδωμεν ἐχθρὸν ἡμῶν ζῶντα καὶ εὐθηνοῦντα, σκυθρωπάζομεν, καὶ κινδυνεύομεν κατ' αὐτῆς προνοίας λέγειν. Ἄλλ' ὁ θέλων σώζεσθαι, οὐ τοιοῦτος· φησὶ γάρ· οἱ δὲ ἐχθροὶ μου ζῶσι καὶ κεκραταίωται ὑπὲρ ἐμέ, καὶ οὐδὲν ἦττον μεριμνῶ περὶ τῆς ἁμαρτίας μου.

Fr. 46 AS III, p. 27, 6-10; Cf. 37 II, 8, 2-3; 18-19.

Ἄδύνατόν ἐστιν ἐν βίῳ ὄντα μὴ μισηθῆναι. Ἰησοῦς Χριστὸς μεμίσηται. Γένοιτο δέ με μισούμενον συνειδέναι ὅτι οὐ δικαίως, ἀλλ' ἀδίκως.

Fr. 47 cf. AS III, p. 27, 16-19 modif. Devreese, p. 17 [cf. *supra*, p. 42, n. 2]; Cf. 37 II, 9, 1-7.

Ἐγὼ μὲν εὐηργέτου, ἐκεῖνοι δὲ ἐπιλαθόμενοι τῶν ὧν εἰς αὐτοὺς ἐποίουν, κακά μοι ἀνταπεδίδοσαν. Οἷον ἦνοιγον τὸ στόμα κατ' ἐμοῦ καὶ ἐγδιέβαλλον με μὴ ἔχοντες λέγειν κατ' ἐμοῦ κακόν, ἐπεὶ ἐγὼ ἐδίωκον τὴν ἀγαθωσύνην. Εἰ γὰρ καὶ ἡμαρτόν τι, ἀλλ' αἰεὶ ἐδίωκον τὴν ἀγαθωσύνην.

Fr. 48 AS III, pp. 27-28, 2; Cf. 37 II, 9, 12-14.

Ἐν ἄλλῳ δὲ ψαλμῷ φησὶ· Καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιόν σου μὴ ἀντανέλης ἀπ' ἐμοῦ. Ἐνταῦθα δὲ πρὸς αὐτὸν Θεόν· Μὴ ἀποστῆς ἀπ' ἐμοῦ.

45. Souvent, en effet, nous qui sommes encore pécheurs, si nous voyons notre ennemi vivant et florissant, nous sommes chagrinés et courons le danger de parler contre la Providence elle-même. Mais celui qui veut être sauvé n'est pas ainsi; car il dit: «Mes ennemis vivent et sont plus forts que moi, et je me souviens néanmoins de mon péché.»

46. Il est impossible en cette vie de ne pas être haï. Jésus-Christ a été haï. Qu'il m'arrive, si je suis haï, d'avoir conscience que ce n'est pas justement, mais injustement.

47. Moi, je donnais des bienfaits, mais ceux-là, oublieux de ce que je faisais pour eux, me rendaient des maux en retour. Par exemple, ils ouvraient la bouche contre moi et me calomniaient sans avoir à dire du mal de moi, puisque je poursuivais la bonté. Encore si j'avais commis aussi quelque péché! Mais toujours, je poursuivais la bonté.

48. Dans un autre psaume, il dit: «Et ton Esprit-Saint, ne me l'enlève pas.» Mais ici, il dit à Dieu lui-même: «Ne t'éloigne pas de moi!»

Sur le psaume 38

Fr. 49 AS III, p. 28; Cf. 38 I, 2, 14-16.

Εἰς τὸ τέλος δὲ κατὰ τοὺς Ο' ἐπιγράφεται· κατὰ δὲ τὰς ἄλλας ἐρμηνείας, ἐπινίκιος, καὶ εἰς τὸ νίκιος, καὶ τῷ νικοποιῶ.

Fr. 50 AS III, p. 29, 8-14; Cf. 38 I, 6, 1-8.

Ὁ τέλειος, ὡς ἤδη εὐεξίαν καὶ μακαριότητα ἀναλαβῶν, οὐ κινεῖται παντελῶς ὑπὸ τῶν λοιδορούντων αὐτόν· ὁ δὲ προκόπτων, ἀλγεῖ μὲν καὶ τὴν καρδίαν ἔχει θερμαινομένην ἐν ἑαυτῷ, βράσσοσαν καὶ ταρασσομένην, ἀλλ' οὐ μέχρι τοῦ ἐλθεῖν ἀπὸ τῆς καρδίας λόγον ἐπὶ στόμα.

Fr. 51 AS III, p. 29, 15-27; Cf. 38 I, 7, 3-40.

Καὶ μελετῶν, φησί, τὰ θεῖα λόγια, ἐκαυόμεν' ὡς οἱ περὶ Κλεόπαν λέγοντες· Οὐχὶ ἡ καρδία ἡμῶν καιομένη ἦν ἐν ἡμῖν, ὡς ἐλάλει ἡμῖν ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ ὡς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς; Τοιοῦτοι ἦσαν καὶ οἱ λόγοι Τερεμίου, διὸ γέγραπται εἰρηκέναι τὸν Θεὸν πρὸς αὐτόν Ἰδοῦ, δέδωκα τοὺς λόγους μου εἰς τὸ στόμα σου πῦρ. Τοιαῦται ἦσαν αἱ καθεζόμεναι γλώτται ἐπὶ τοὺς ἀποστόλους, τοὺς μέλλοντας τὸν λόγον τοῦ εὐαγγελίου κηρύσσειν. Ὡφθησαν γὰρ αὐτοῖς ὡς πῦρ, ἐν' ὃ λόγος αὐτῶν ἦ καυστικός, καὶ ἀνάπτῃ τὰς ψυχὰς τῶν ἀκρωμένων.

Fr. 52 AS III, p 30, 4-6; Cf. 38 I, 9, 1-5.

Παλαισταὶ αἱ ἐν τῷ βίῳ ἡμέραι, ἀντὶ τοῦ βραχεῖαι καὶ ἐλάχισται εἰσιν, οὐ πτήχεσι μετρούμεναι.

Sur le psaume 38

49. «Pour la fin», selon les Septante. Selon les autres interprétations : «Triomphal», ou «Pour une victoire», ou «Au vainqueur».

50. Le parfait, puisqu'il a déjà reçu vigueur et félicité, n'est pas du tout remué par ceux qui l'injurient. Mais le progressant souffre, et son cœur est enflammé en lui, agité et troublé, mais non pas au point que monte de son cœur une parole vers sa bouche.

51. Et «méditant les paroles divines, dit-il, je brûlais», comme ceux qui étaient avec Cléophas disant : «Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, quand il nous parlait sur la route et nous expliquait les Écritures?» Telles étaient aussi les paroles de Jérémie. C'est pourquoi il est écrit que Dieu lui a dit : «Voici, j'ai fait de mes paroles un feu dans ta bouche.» Telles étaient les langues qui se posaient sur les apôtres qui devaient prêcher la parole de l'Évangile. Car «elles apparurent sur eux comme du feu», pour que leur parole soit brûlante et enflamme les âmes de ceux qui l'écoutent.

52. Les jours de la vie sont «d'une largeur de main», pour : brefs et tout petits, non mesurables en coudées¹.

1. Lire πτήχεσι pour πτήχεσι?

Fr. 53 AS III, p. 30, 6-12; Cf. 38 I, 11, 1-13.

Καὶ ἡ ὑπόστασις μου ὡσεὶ οὐδὲν ἐνώπιόν σου, εἴτα ἐξῆς, ὡς ἂν διηγούμενος τὸ εἰρημένον, ἐπιλέγει· Πλὴν τὰ σύμπαντα ματαιότης, πᾶς ἄνθρωπος ζῶν. Πάντα τὰ ἐν ἀνθρώποις μάταιά ἐστιν πρὸς τὸν μέλλοντα αἰῶνα, καὶ πρὸς τὰ ἡμῖν ὑποκείμενα, τοῖς ἀξίως βεβιωκόσι.

Fr. 54 AS III, p. 31, 9-21; Cf. 38 II, 7, 17-30.

Ἔστι δὲ καὶ ἕτερον εἶδος μαστίγων, περὶ ὧν φησι· Τίς δώσει ἐπὶ τοῦ διανοήματός μου μάστιγας, καὶ ἐπὶ τῶν χειλέων μου σφραγίδας πανούργων, ἵνα ἐπὶ τοῖς ἀγνοήμασί μου μὴ φείσωνται, καὶ αἱ ἁμαρτίαι μου μὴ ἀπολέσωσί με; Εὐχεται γὰρ ἐπὶ ταῖς ἁμαρτίαις αὐτοῦ μαστιγωθῆναι τὴν καρδίαν. Ἐάν ποτε ἴδῃς μετὰ τὸ ἡμαρτηκέναι, σεαυτὸν κολαζόμενον ἔνδον ὑπὸ τῶν διαλογισμῶν σου, τῆς συνειδήσεώς σου καταγινωσκούσης σου καὶ κολαζούσης, μακάριζε σεαυτὸν συγκρίσει ἄλλων ἡμαρτηκότων, καὶ μὴ λυπούμενων ἐφ' οἷς ἡμαρτον.

Fr. 55 AS III, p. 32, 2-12; Cf. 38 II, 7, 39-58.

Ἀπόστησον ἀπ' ἐμοῦ, φησί, τὰς μάστιγὰς σου, τὰς τε ἔξωθεν ἐπικειμένας διὰ τῶν πειρασμῶν, καὶ τὰς ἔσωθεν. Μέτρον γὰρ ἐχέτωσαν καὶ αἱ μάστιγες τῆς διανοίας· ἐὰν γὰρ περισσότεραι, ἀπολούμεθα. Τὸ γὰρ ὑπὲρ μέτρον λυπεῖσθαι, διαφθορά. Διόπερ ὁ ἀπόστολος εὐλαβούμενος τὴν πολλὴν μάστιγα τῆς διανοίας τοῦ ἁμαρτάνοντος, φησί· Μὴ πως τῇ περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῆ ὁ τοιοῦτος ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ.

Fr. 56 AS III, p. 32, 14-33, 10; Cf. 38 II, 8, 3-35.

Ἡ ἁμαρτάνουσα δὲ ψυχὴ παχύνεται· τοιαύτη γὰρ ἡ φύσις τῆς ἁμαρτίας· διὸ γέγραπται· Ἐπαχύνθη ἡ καρδία

53. «Et mon être est comme rien devant Toi.» Puis à la suite, comme expliquant ce qu'il a dit, il ajoute : «Vraiment, tout est vanité, ainsi que tout homme vivant.» Tout chez les hommes est vanité par rapport au siècle à venir et à tout ce qui nous est réservé, pour ceux qui ont vécu convenablement.

54. Il est aussi un autre genre de fouets dont on dit : «Qui donnera à ma pensée des fouets et mettra sur mes lèvres les sceaux des hommes adroits, pour qu'ils ne m'épargnent pas en raison de mes ignorances et que mes péchés ne me perdent pas?» Il prie, en effet, pour que son cœur soit fouetté pour ses péchés. Si parfois, après avoir péché, tu te vois châtié intérieurement par tes pensées, parce que ta conscience te condamne et te châtie, estime-toi heureux, par comparaison avec les autres qui ont péché et ne se sont pas affligés de leurs péchés.

55. «Eloigne de moi tes fouets», dit-il, ceux qui me menacent à l'extérieur par les tentations, et ceux de l'intérieur. Que les fouets des pensées aient aussi une mesure; car s'il y en a trop, nous succombons. En effet, être affligé outre mesure est une ruine. C'est pourquoi l'Apôtre, prenant garde au grand fouet de la pensée de celui qui avait péché, dit : «De peur que par une trop grande tristesse, un tel individu soit englouti par Satan.»

56. L'âme qui pèche s'épaissit. Car telle est la nature du péché. C'est pourquoi il est écrit : «Le cœur de ce peuple

τοῦ λαοῦ τούτου. Ἡ ἀρετὴ δὲ λεπτύνει τὴν ψυχὴν καὶ ἐκτῆκει αὐτὴν καὶ ἵνα βιασάμενος ὀνομάσω, πᾶν τὸ σωματικὸν αὐτῆς ἐξαφανίσει, καὶ καθαρῶς αὐτὴν παρίστησιν ἀσώματον. Ὅτι δὲ παχύνεται καὶ σαρκουῖται ἡ ψυχὴ τοῦ ἁμαρτωλοῦ, δῆλον ἐκ τοῦ· Οὐ μὴ καταμείνῃ τὸ πνεῦμά μου ἐν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις εἰς τὸν αἰῶνα, διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκας. Ἔργον οὖν ἐστὶ τῷ Θεῷ ἐκτῆξαι ψυχὴν καὶ τὸ παχὺ ἀποβαλεῖν τὸ περιγινόμενον αὐτῇ. Τοιαῦτά τινα εὐρήσεις μυστικῶς εἰρημένα ἐν τῷ Ἰεζεχιήλ, ἥνιστα εἰς τὸν λέβητα βάλονται τὰ κρέα καὶ ἐψῶνται, καὶ λέγεται· Ἐξεψήθη, ἐξετάκη τὰ κρέα, ἐξεψήτη ὁ ζωμός. Ταῦτα εἰς παράστασιν, ὅτι λέβητες ἡμᾶς διαδέχονται καιόμενοι, καὶ βαλλόμεθα ἡμεῖς οἱ σαρκώσαντες ἡμῶν τὰς ψυχάς, ἵνα ἐκτακῶμεν.

Fr. 57 AS III, p. 33, 10-18; Cf. 38 II, 9, 4-18.

Ἡ μήποτε λανθάνῃ με καὶ τὸ παράδειγμα ἐκ τῆς ἀράχνης ληφθέν, ἐν τῷ Ἡσαΐα εἴρηται, ὅτι ἰσθὸν ἀράχνης ὑφαίνουσιν. Πόσα εὐσχιστά ἐστὶν καὶ λεπτοῦφῃ, ὅσα ὑφαναν οἱ πρὸ ἡμῶν οἱ πλοῦτον συναγαγόντες, οἱ ἀξιώματα λαβόντες· ἀλλ' ἐξετάκησαν, ὡς ἀράχνη, αἱ ψυχαὶ αὐτῶν· πλὴν μάτην πᾶς ἄνθρωπος, ὡς προείρηται, ταράσσεται περὶ τούτου.

Fr. 58 AS III, p. 34, 2-7; Cf. 38 II, 12, 5-11.

Ὡς γὰρ οὐχ ὑπαρχόντων τῶν ἁμαρτωλῶν, λέγεται· Ἔσονται ὡς οὐκ ὄντες. Καὶ τὰ μὴ ὄντα ἐκάλεσεν ὁ Θεός. Διὰ τοῦτο ὀπίσω τοῦ Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πορευσώμεθα, καὶ αὐτῷ κολληθῶμεν, ἵνα γενώμεθα ὑπάρχοντες.

s'est épaissi.» La vertu, au contraire, amaigrit l'âme et la fait fondre, et, pour parler avec exagération, elle réduit à rien tout ce qu'il y a en elle de corporel et la rend purement incorporelle. Que l'âme du pécheur soit épaissie et devienne charnelle, c'est clair par ceci : «Mon Esprit ne demeurera pas en ces hommes pour toujours, car ils sont chair!» Dieu travaille donc toujours à faire fondre l'âme et à ôter ce qui lui reste d'épais.

Tu trouveras de telles idées dites de façon mystique chez Ezéchiel, quand des morceaux de viande sont jetés dans une marmite et sont cuits, et l'on dit : «La viande se dessécha, fondit, le jus se dessécha.» Ceci pour montrer que des marmites embrasées nous recevront et nous y serons jetés, nous qui avons rendu nos âmes charnelles, pour y fondre.

57. Ou, pour ne pas oublier l'exemple de la toile d'araignée, il est dit dans Isaïe : «Ils tissent une toile d'araignée.» Comme c'est facile à déchirer et finement tissé, tout ce qu'ont tissé ceux qui, avant nous, ont amassé de la richesse, ceux qui ont accaparé des honneurs! Mais leurs âmes ont fondu comme des toiles d'araignée.

C'est d'ailleurs bien en vain, comme on l'a dit, que tout homme est agité à ce sujet.

58. En effet, comme si les pécheurs n'existaient pas, on dit : «Ils seront comme n'étant pas», et : «Dieu a appelé ce qui n'est pas.» Donc, allons à la suite du Seigneur notre Dieu, et adhérons à lui pour devenir des gens qui existent!

INDEX

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres renvoient au psaume commenté, à l'homélie (chiffres romains) et au chapitre, et la lettre à l'appel de note. Lorsque celle-ci est en italique, elle concerne une allusion.

Genèse

1, 2	36 II, 5 <i>f</i>	3, 2	36 IV, 1 <i>m.r</i>
1, 6-8	36 II, 5 <i>d</i>	3, 3	36 IV, 1 <i>e.i.n.</i> ; V, 5 <i>e</i>
1, 8	36 II, 4 <i>k</i>	3, 5	36 V, 4 <i>p</i> ; 38, I, 8 <i>g</i>
1, 10	36 II, 4 <i>j</i> ; 5 <i>e</i>	3, 6	36 IV, 1 <i>o</i>
2, 7	38 II, 3 <i>f</i>	3, 8	36 II, 4 <i>b</i> ; III, 12 <i>b</i>
2, 8	36 I, 4 <i>k</i>	3, 14	36 V 5 <i>h</i> ; 38 I, 10 <i>e</i>
3, 15	36 IV, 2 <i>r</i>	3, 17	36 III, 12 <i>b</i>
4, 11	36 IV, 1 <i>ac</i>	12, 34	36 III, 1 <i>o</i>
6, 3	38 II, 8 <i>c</i>	13, 5	36 V, 4 <i>r</i>
9, 5	36 III, 4 <i>d.e</i>	13, 21	36 III, 1 <i>s</i>
9, 13-16	36 III, 3 <i>i</i>	14, 15s	36 IV, 2 <i>p</i>
9, 20	36 I, 3 <i>b</i>	14, 20	36 IV, 1 <i>s</i>
19, 17	36 IV, 2 <i>m</i>	14, 22s	36 III, 1 <i>j</i>
19, 26	36 IV, 2 <i>n</i>	14, 25s	36 I, 2 <i>k</i>
21, 17	36 IV, 3 <i>z</i>	14, 29	36 III, 1 <i>q</i>
23, 4	38 II, 11 <i>b</i>	14, 31	36 III, 1 <i>r</i>
25, 8	36 IV, 3 <i>d</i>	16, 21-26	36 III, 10 <i>w</i>
25, 22s	36 IV, 2 <i>ae</i>	19, 16s	36 IV, 1 <i>u</i>
25, 29s	36 IV, 3 <i>aa</i>	20, 5	36 I, 1 <i>f</i>
27, 1s	36 IV, 2 <i>af</i>	20, 21	36 IV, 1 <i>v</i>
27, 27	36 I, 2 <i>v</i>	21, 24	37 II, 2 <i>e</i> ; 38 I, 4 <i>d</i>
28, 11	36 IV, 3 <i>s</i>	23, 22	36 III, 12 <i>d</i>
32, 2-3	36 IV, 3 <i>t</i>	33, 13	36 IV, 1 <i>w</i>
		33, 22	36 IV, 1 <i>x</i>
Exode			
3, 1	36 IV, 1 <i>q</i>		
3, 2-3	36 IV, 1 <i>d</i>		

33, 23	36 IV, 1 z
Lévitique	
20, 1s	37 I, 1 v
23, 27	37 I, 6 i
24, 20	37 II, 2 e
25, 37	36 III, 11 f
Nombres	
20, 17	36 IV, 1 af
Deutéronome	
1, 25	36 V, 4 o; 38, I, 8 f
5, 32	36 V, 4 k
6, 7	36 V, 1 a.j
8, 3	36 I, 4 c
8, 7	38 I, 8 f
11, 10	36 I, 2 j
15, 6	36 IV, 4 b
16, 3	36 I, 4 o; 37, I, 6 b
17, 11	36 V, 4 k
21, 8-9	36 III, 4 b
23, 30	36 III, 11 f
32, 21	36 I, 1 d.g.i.l
32, 35	37 II, 3 k
Josué	
24, 24	36 III, 1 k; 38, II, 12 e
I Samuel	
12, 17-18	37 II, 3 o
18, 7	36 I, 1 n
II Samuel	
11, 24	36 IV, 2 f

III Rois

17, 6	36 III, 10 q
17, 10s	36 III, 10 r
18, 45	37 II, 3 n
19, 8	36 III, 10 p
21, 1s	36 I, 2 m.s
21, 29	37 I, 2 d

IV Rois

6, 16-17	36 IV, 3 r
----------	------------

I Chroniques

9, 10-33	38 I, 1 a
9, 17-27	38 I, 1 c
9, 28-32	38 I, 1 d
16, 41-42	38 I, 2 b
24, 1s	38 I, 1 f
24, 5s	38 I, 1 b
25, 8s	38 I, 1 b
26, 1-19	38 I, 1 c
26, 13s	38 I, 1 b
29, 15	38 II, 2 i

Esther

14, 11(Vulg)	36 V, 5 j
--------------	-----------

II Maccabées

7, 28	38 I, 10 f
-------	------------

Job

1, 11	36 III, 7 d
2, 3	36 IV, 3 aj
8, 9	38 II, 2 i
10, 11	38 I, 11 i; II, 2 d
19, 21	36 III, 7 e
33, 9	38 I, 3 d
40, 16	37 I, 6 d

Psaumes (LXX)

1, 2	36 III, 10 s; V, 3 c	36, 17	36 III, 7 a; 8 a
6, 2	37 I, 1 o.p	36, 18	36 III, 9 a.f.j
6, 7	36 IV, 2 v	36, 19-20	36 III, 10 x
7, 5	37 II, 4 b	36, 19	36 III, 10 a.c.v
9, 30	36 II, 8 n	36, 20	36 III, 10 y
10, 15	36 II, 4 b; III, 7 b	36, 21	36 III, 11 a.k.l; IV, 5 b
10, 2	36 III, 2 b.d; 3 f.b.j	36, 22	36 III 12 a.c
11, 7	36 III, 11 d	36, 23-24	36 IV, 2 t
16, 1	36 II, 1 p	36, 23	36 IV, 1 a.a.ae. ag; 2 b.j
18, 9	36 I, 2 a	36, 24	36 IV, 2 a.k.ah
22, 2	36 I, 3 o	36, 25-26	36 IV, 3 a; 5 a
22, 5	36 I, 2 x	36, 25	36 IV, 3 i.o.y.ae
26, 13	36 V, 4 q	36, 26	36 III, 11 h; IV, 4 a; 5 c
31, 10	38 II, 7 g	36, 27	36 IV, 6 a; 8 b
33, 20	36 V, 7 m	36, 28-29	36 IV, 8 c
35, 7	36 V, 2 g	36, 28	36 IV, 3 ai.al; 7 a; 8 a
35, 9	36 I, 4 l	36, 29	36 IV, 8 d.e
36, 1-2	36 I, 1 b; 3 a	36, 30	36 V, 1 c.h.n; 2 d.i; 3 b.e.g
36, 1	36 I, 1 o.p	36, 31	36 IV, 1 b; 2 i; V, 3 a.f.b
36, 2	36 I, 2 b.f.i; 3 e	36, 32	36 V, 4 a
36, 3	36 I, 3 b.d.f.j.n	36, 33	36 V, 4 f
36, 4	36 I, 4 a.j.p.u.v	36, 34	36 V, 4 h.j.l.n.s; 5 a
36, 5	36 I, 5 a.d	36, 35-36	36 V, 5 p
36, 6	36 I, 6 a.e.h	36, 35	36 V, 5 c.g.k.q
36, 7	36 I, 1 a.r; 2 a.e	36, 36	36 V, 5 d.l.u
36, 8	36 II, 3 a.d.e; 6 f	36, 37	36 V, 6 a.b.e.i
36, 9	36 II, 4 a.g.l.r	36, 38	36 V, 7 a
36, 10	36 II, 5 a.i; 7 d; III, 1 d	36, 38	36 V, 7 a
36, 11	36 II, 6 a.c.g	36, 39	36 V, 7 c.e.h.i.n
36, 12	36 II, 7 a	36, 40	36 V, 7 o.s.v
36, 13	36 II, 7 b	37, 1	37 I, 1 f
36, 14	36 II, 8 a.i.j.m; III, 1 a.c; 2 a; 4 a.i; 5 b.d; 7 c	37, 2-3	37 I, 2 g
36, 15	36 III, 5 a		
36, 16	36 III, 6 a.d.f.h.l.r		

37, 2	37 I, 1 <i>n.p.x</i> ; 2 <i>a.e</i> ; 6 <i>k.p</i>	38, 5	38 I, 8 <i>b.e.m</i>
37, 3-4	37 I, 2 <i>i.l</i>	38, 6	38 I, 9 <i>a</i> ; 10 <i>a.d</i> ; 11 <i>a.g.k</i>
37, 3	37 I, 2 <i>b.f.h.i</i>	38, 7	38 II, 1 <i>a.d</i> ; 2 <i>g.o.q.v</i> ; 3 <i>a</i>
37, 4	37 I, 2 <i>k.m.t.w.y</i> ; 3 <i>a.c</i>	38, 8	36 II, 4 <i>m</i> ; 38, II, 3 <i>b.e</i>
37, 5	37 I, 4 <i>a</i>	38, 9	38 II, 4 <i>a.d</i> ; 5 <i>a</i>
37, 6	37 I, 4 <i>b.e</i>	38, 10	38 II, 6 <i>a.c.d</i>
37, 7	37 I, 5 <i>a.c.f.i</i>	38, 11	38 II, 7 <i>a.c.h</i>
37, 7-8	37 I, 6 <i>a</i>	38, 12	38 II, 7 <i>d</i> ; 8 <i>a.d.k</i> ; 9 <i>b</i>
37, 8	37 I, 6 <i>c.e</i>	38, 13	38 II, 10 <i>a.d</i> ; 11 <i>a</i>
37, 9-10	37 I, 6 <i>m</i>	38, 14	38 II, 12 <i>a.d</i>
37, 9	37 I, 6 <i>g.l</i>	39, 3	37 II, 4 <i>g</i>
37, 10	37 I, 6 <i>n</i>	50, 5	37 I, 3 <i>b</i>
37, 11	37 I, 6 <i>o.q</i>	50, 6	36 IV, 2 <i>g</i>
37, 12-13	37 II, 1 <i>i</i>	50, 13	37 II, 9 <i>c</i>
37, 12	37 II, 1 <i>a.e.b</i>	61, 6	36 II, 1 <i>h</i>
37, 13-14	37 II, 2 <i>d</i>	62, 9	38 II, 12 <i>f</i>
37, 13	37 II, 1 <i>j</i> ; 2 <i>a</i>	68, 22	36 V, 5 <i>n</i>
37, 14-15	37 II, 3 <i>a</i>	71, 7	36 II, 6 <i>e</i>
37, 14	37 II, 3 <i>c</i>	72, 2	36 IV, 1 <i>c</i> ; 2 <i>l</i> ; 37, II, 4 <i>f</i>
37, 15-16	37 II, 3 <i>m</i>	72, 5-6	38 II, 7 <i>f</i>
37, 15	37 II, 3 <i>e.g.i</i>	72, 5	37 II, 5 <i>e</i>
37, 16	37 II, 3 <i>j.v</i>	72, 20	38 II, 1 <i>l</i>
37, 17	37 II, 4 <i>a.d.e</i>	76, 17	36 II, 5 <i>g</i>
37, 18	37 II, 5 <i>a.g.i</i>	78, 8	36 II, 1 <i>q</i>
37, 19	37 II, 1 <i>g</i> ; 6 <i>a.d.h</i> ; 7 <i>c</i>	80, 11	36 V, 1 <i>e</i>
37, 20	37 II, 7 <i>a.b</i> ; 8 <i>a.e.g.i</i>	81, 6	37 II, 3 <i>p.t</i>
37, 21	37 II, 9 <i>a</i>	81, 7	37 II, 3 <i>u</i>
37, 22	37 II, 9 <i>b</i>	90, 12	36 IV, 1 <i>b</i>
37, 23	37 II, 9 <i>d</i>	103, 4	36 IV, 1 <i>p</i>
38, 1	38 I, 2 <i>a.c</i>	103, 15	36 I, 2 <i>n.r</i>
38, 2-3	38 I, 4 <i>a.b.c.j</i> ; 5 <i>f</i> ; II, 6 <i>b</i>	109, 18	36 I, 4 <i>f</i>
38, 2	38 I, 3 <i>a.e.g</i>	117, 9	36 V, 7 <i>y</i>
38, 3	38 I, 5 <i>a.e.g</i>	119, 6	36 II, 1 <i>g</i> ; 38, I, 8 <i>d</i>
38, 4	38 I, 6 <i>a</i> ; 7 <i>a.m</i> ; 8 <i>a</i>		

123, 7	36 IV, 2 <i>b</i>	28, 29	38 I, 3 <i>i</i>
138, 21-22	37 II, 8 <i>c</i>	32, 19	36 IV, 7 <i>b</i>
141, 3	38 II, 10 <i>c</i>	38, 4	37 I, 1 <i>a</i>
144, 14	36 III, 8 <i>b</i>		
146, 10	36 V, 7 <i>z</i>	Isaïe	
		3, 1-3	36 III, 10 <i>f</i>
Proverbes		3, 14	36 V, 4 <i>g</i>
1, 5-6	36 IV, 1 <i>f</i>	5, 1	36 I, 2 <i>p</i>
3, 11-12	38 II, 7 <i>b</i>	5, 2	36 I, 2 <i>w</i>
3, 24-25	36 V, 1 <i>m</i>	5, 6	36 III, 10 <i>g.m</i>
4, 23	38 I, 3 <i>f</i>	5, 8	36 III, 6 <i>c</i>
9, 5	36 I, 2 <i>o</i>	29, 13	36 V, 3 <i>d</i>
9, 8	37 I, 1 <i>k</i> ; II, 2 <i>c</i>	40, 6-7	36 I, 2 <i>d</i>
9, 9	36 IV, 1 <i>f</i>	40, 6	36 I, 2 <i>c</i>
13, 8	36 II, 8 <i>o</i> ; III, 6 <i>q</i>	40, 8	36 I, 2 <i>e</i>
18, 17 LXX	37 II, 2 <i>b</i>	40, 12	38 I, 9 <i>b.c</i>
21, 23	38 I, 3 <i>j</i>	43, 2	36 III, 1 <i>i</i>
25, 16	38 II, 7 <i>i</i>	44, 22	38 II, 5 <i>d</i>
29, 8	36 II, 3 <i>b</i>	49, 2	36 II, 8 <i>k</i> ; III, 3 <i>a.d</i> ; 37, I, 2 <i>c</i>
31, 8	36 V, 1 <i>b</i>	58, 5	37 I, 5 <i>g</i>
		58, 9	38 II, 10 <i>e</i>
Ecclésiaste		59, 1-2	36 II, 5 <i>c</i>
4, 2-3	38 I, 11 <i>h</i>	59, 5	38 II, 9 <i>a</i>
5, 1	36 V, 4 <i>m</i>	59, 7	36 II, 8 <i>e</i>
9, 7	36 IV, 7 <i>c</i>	59, 17	36 II, 8 <i>c</i>
		60, 19-20	36 III, 9 <i>o</i>
Cantique		Jérémie	
2, 5	36 III, 3 <i>c</i>	1, 5	36 IV, 3 <i>j</i>
		1, 6	36 IV, 3 <i>k</i>
Sagesse		1, 7	36 IV, 2 <i>ad</i> ; 3 <i>l.n</i>
3, 3	36 V, 6 <i>f</i>	1, 10	36 IV, 3 <i>m</i>
5, 4	36 V, 5 <i>b</i>	1, 11	38 II, 8 <i>i</i>
5, 9	36 II, 2 <i>c</i>	1, 13	38 II, 8 <i>h</i>
11, 20	38 I, 9 <i>d</i>	2, 21	36 I, 2 <i>q</i>
Siracide		4, 3	36 I, 3 <i>i</i>
8, 5	37 II, 1 <i>f</i>	5, 14	38 I, 7 <i>c</i>
23, 2	38 II, 7 <i>e</i>	6, 30	36 III, 11 <i>e</i>
28, 28	38 I, 3 <i>h</i>		

8, 4-5	36 IV, 2 w
9, 22 (23 hébr.)	38 II, 3 d
10, 24	37 I, 1 w
31, 34	38 II, 5 e
38, 6	37 I, 1 j
Ézéchiel	
3, 17	36 III, 4 f
3, 18-19	36 III, 4 g
18, 23	37 I, 1 d
24, 3-5	38 II, 8 f
Daniel	
7, 10-11	36 III, 1 l
13, 45s	36 IV, 2 ac
Amos	
5, 13	36 III, 10 n
8, 11-12	36 III, 10 e
Abdias	
16	38 II, 12 b
Sophonie	
1, 15	36 V, 7 u
Zacharie	
1, 14	38 II, 2 s
Malachie	
3, 20	36 I, 6 c; III, 9 m; 38 I, 8 k
Matthieu	
2, 16	36 IV, 2 ag
3, 2	36 V, 7 f
3, 15	38 II, 4 c
5, 3	36 III, 4 b
5, 5	36 II, 4 i; 6 b; 37, I, 5 j

5, 8	36 III, 4 c; IV, 1 k
5, 9	36 V, 6 g
5, 11	37 II, 3 b
5, 15	38 I, 7 k
5, 45	36 III, 9 e; 37 II, 1 k; 38 II, 1 f
5, 48	38 II, 1 g
6, 2s	36 I, 5 c
6, 3	36 I, 6 f
6, 4	36 I, 6 bg
6, 13	36 II, 4 d; V, 7 t
6, 21	38 I, 11 m; II, 1 k
6, 24	36 V, 7 lw
7, 6	37 I, 4 c
7, 11	36 II, 4 f
7, 13	36 V, 7 k
7, 14	36 V, 7 j
7, 21	36 II, 1 b
7, 24	36 I, 2 g
8, 12	36 III, 1 f; 37 II, 5 c
9, 12	37 I, 1 b; 4 d
9, 13	36 III, 11 m
9, 35	37 I, 1 c
10, 28	37 II, 6 e
10, 40	36 III, 12 h
12, 28	36 V, 7 g
12, 36	38 I, 3 c
12, 37	38 I, 3 b
13, 15	38 II, 8 b
13, 18	36 IV, 3 ac
13, 19	36 II, 4 c
13, 28	36 II, 4 e
15, 8	36 V, 3 d
16, 18	38 I, 10 c
17, 20	36 III, 6 g
19, 12	36 III, 6 b

22, 30	38 I, 10 b
23, 27	37 II, 1 c
23, 31	36 V, 4 b
23, 35	37 I, 1 i
24, 12	38 I, 7 e
24, 35	36 II, 5 b; V, 5 m; 7 d
25, 16-17	36 IV, 4 d
25, 20.22	36 III, 11 c
25, 27	36 III, 11 j; IV, 4 e
25, 35-40	36 II, 1 j
25, 40	36 III, 12 fg
25, 41	37 II, 5 b.b; 6 f
25, 42	36 III, 12 e; V, 2 a
25, 46	36 III, 1 g; 10 b
26, 41	37 I, 2 u
26, 72	36 IV, 2 d
26, 75	36 IV, 2 e
Luc	
2, 52	36 IV, 3 g; V, 1 f
4, 25	36 III, 10 o
6, 21	37 I, 5 k
6, 25	37 I, 5 l
6, 26	37 II, 8 d
6, 36	38 II, 1 e
7, 47	38 II, 4 b
8, 8	36 I, 3 g
8, 31	36 II, 5 b
9, 62	36 IV, 2 o
10, 5-6	36 III, 5 c
10, 16	36 III, 12 i
12, 5	36 V, 7 b
12, 8	37 II, 1 b
12, 35-36	38 I, 7 f
12, 49	38 I, 7 g
13, 27	36 III, 9 c

14, 11	36 III, 10 z
16, 9	36 III, 6 e
16, 19s	36 I, 4 m
16, 25	36 I, 4 n; II, 2 b.d
18, 13	37 I, 5 h; 6 j
19, 13	36 III, 11 i
19, 18	36 III, 11 b
23, 46	37 I, 2 v
24, 32	38 I, 7 b
Jean	
1, 9	36 I, 6 i
3, 20-21	36 I, 5 b
4, 14	36 I, 4 e; II, 4 q
5, 14	36 I, 5 e
5, 35	38 I, 7 j
6, 14	36 V, 1 l
6, 33	36 I, 2 h
6, 35	36 IV, 3 ak
6, 41	36 IV, 3 af
6, 41.50	36 III, 10 t
8, 39	36 IV, 3 ah
8, 44	36 II, 1 o; 38 II, 1 i
9, 4	36 III, 10 u
11, 42	37 II, 3 s
12, 31	36 IV, 2 u; V, 7 p
12, 36	37 I, 6 r
14, 6	36 I, 4 q; II, 1 d.n; IV, 1 ad; 2 q; V, 1 l
14, 30	36 V, 7 r
15, 18	37 II, 8 b
15, 25	37 II, 8 fh
17, 24	36 V, 6 h
19, 11	36 V, 4 d
Actes	
2, 3	38 I, 7 b

Romains

1, 28-30	36 IV, 3 x
2, 13	36 III, 10 b
2, 20	38 I, 8 l
3, 15	36 II, 8 e
4, 17	36 V, 7 aa; 38, II, 12 c
7, 14	36 V, 5 r.t
7, 24	37 I, 5 d
8, 5	37 I, 2 r
8, 7	38 II, 8 e
8, 10	37 I, 2 q
8, 15	36 I, 6 d
8, 17	37 II, 3 r
8, 21	38 I, 11 j
8, 35	36 V, 4 i
8, 35.39	36, IV, 3 p
9, 7	36 IV, 3 ag
9, 31	36 I, 1 j
11, 33	36 V, 2 e
12, 15	37 II, 6 c
12, 19	37 II, 3 l; 38 I, 4 h
13, 13	36 III, 2 c
13, 14	36 I, 4 g
14, 2	36 I, 2 i
16, 27	38 II, 12 g

I Corinthiens

1, 5	36 II, 8 q; III, 6 j.n
1, 6	36 III, 6 o
1, 24.30	36 I, 4 r; II, 4 n
1, 24	36 IV, 1 l.ab; V, 1 d
1, 27	36 I, 1 k
1, 28	36 V, 5 i
1, 30	36 I, 4 s; II, 1 c.e; 4 p; 38 II, 3 c

2, 6	36 III, 6 i.m
2, 9	36 III, 9 l; V, 2 b; 38, II, 2 n
2, 10	36 V, 2 h
2, 13	36 I, 1 c
3, 6	36 III, 10 k
3, 11-12	38 II, 8 g
3, 13	36 II, 3 c; III, 1 h
4, 1	37 I, 1 s
4, 11-12	36 IV, 3 u
4, 12-13	36 IV, 3 v; 38 I, 4 f.i; 5 d
4, 12	38 II, 6 e
4, 13	38 I, 4 g
4, 21	38 II, 8 j
5, 1	37 I, 1 l
5, 5	37 I, 2 n.s.; 6 f
5, 8	36 III, 1 p
6, 13	36 II, 6 d
6, 15	37 I, 6 b
9, 22	37 II, 6 b
9, 26	36 IV, 2 z
10, 3-11	36 IV, 1 t
10, 4	36 I, 4 d; IV, 1 y; 37 II, 4 b
10, 6	38 I, 11 e
10, 22	36 I, 1 e.m
11, 1	38 II, 1 h
11, 30	37 II, 6 g
12, 27	36 II, 1 k
12, 8	36 IV, 3 ab
13, 9	38 I, 11 b
13, 10	38 I, 11 f
13, 11	36 IV, 3 e.h; V, 1 i
13, 12	36 V, 2 f; 38, I, 11 c; II, 2 a.c
14, 29-30	36 III, 10 i
14, 37-38	36 III, 9 b

15, 9	37 I, 5 e
15, 24	38 I, 8 c
15, 28	36 II, 1 i.l
15, 42	36 V, 6 c
15, 49	38 II, 1 c.m; 2 p.t
15, 53	36 V, 6 d

II Corinthiens

1, 2	36 I, 2 t
2, 2	38 I, 7 l
2, 7	38 II, 7 j
2, 8	37 I, 1 m
3, 3	38 II, 5 b
3, 6	36 V, 5 v
3, 18	38 II, 2 b
4, 10	37 I, 2 o
4, 16	36 I, 4 b
4, 18	36 II, 8 s; III, 3 g; IV, 6 b; V, 5 f.o
7, 10	37 I, 5 b; II, 3 h; 38, I, 7 i
8, 2	36 I, 4 t
9, 8	36 II, 8 r; III, 6 p
10, 5	36 III, 6 k
11, 27	36 IV, 3 c
11, 29	37 II, 1 d
12, 2	38 I, 8 i
12, 4	38 I, 8 j
12, 10	36 IV, 3 w
12, 21	36 IV, 2 x
13, 3	36 III, 3 b; 11 g; 38 II, 2 r

Galates

3, 3	36 I, 2 u
3, 24	37 I, 1 ru
4, 2	37 I, 1 t

4, 19	36 IV, 3 ad
5, 21	38 II, 2 u
5, 22	36 I, 3 c; III, 10 l
6, 7	36 I, 3 l
6, 8	36 I, 3 m

Éphésiens

2, 2	36 V, 7 q
2, 7	36 I, 4 t
2, 14	36 II, 1 f; 4 o
4, 25	36 III, 9 g
5, 1	38 I, 5 b
5, 16	36 III, 9 k
6, 12	36 IV, 2 ab
6, 13-17	36 II, 8 b
6, 13	36 I, 4 i
6, 13s	37 I, 1 g
6, 14-16	36 II, 8 c.d
6, 15	36 IV, 2 s
6, 16	36 II, 8 f.l.t; III, 3 e.k; 37 I, 1 e.b
6, 17	36 II, 8 g; III, 1 b

Philippiens

1, 11	36 I, 3 k
2, 7	38 II, 2 e
3, 13	36 IV, 1 g
3, 19	38 II, 1 j
3, 20	38 I, 11 l

Colossiens

1, 15	38 II, 1 b
2, 3	36 IV, 1 j; 4, c; 38, I, 5 c
2, 8	36 V, 5 s
2, 14	38 II, 5 c
2, 17	38 I, 11 d
3, 5	37 I, 2 p.x

3, 12 36 I, 4 h
3, 16 36 V, 1 g

I Thessaloniens

1, 9 36 I, 1 b
2, 15 36 V, 4 c

I Timothée

3, 15 36 V, 1 k
4, 16 36 V, 2 c
6, 17 36 V, 7 x
6, 18 36 II, 8 p

II Timothée

2, 4 36 II, 8 b
2, 5 36 IV, 2 y
2, 15 36 III, 10 j
2, 19 36 III, 9 d
4, 7 36 IV, 2 aa

Hébreux

1, 1 36 I, 1 a
4, 14 38 II, 2 l
5, 7 38 II, 10 b
8, 5 38 I, 1 e
10, 1 38 II, 2 f.h.j.m
10, 12 38 II, 2 k
11, 9 38 I, 8 b
11, 37-38 36 IV, 3 b.q
12, 5-6 38 II, 7 b
12, 6 37 II, 5 d.f
12, 11 37 I, 1 q

Jacques

1, 22 36 III, 10 b

1, 27 36 III, 9 i
3, 2 36 IV, 2 c

I Pierre

1, 19 36 III, 1 n
2, 2 36 IV, 3 f
2, 5 38 II, 2 k
3, 9 37 II, 2 f; 3 d.f;
4 c; 38 I, 4 e
4, 11 36 I, 6 j; II, 8 u;
38 I, 11 n
5, 8 36 V, 4 e
5, 11 36 II, 8 u

II Pierre

1, 4 37 II, 3 q

I Jean

2, 11 36 III, 9 b
4, 16 36 II, 1 m

Jude

7 36 III, 1 e

Apocalypse

3, 16 38 I, 7 d
5, 9 37 II, 9 e
5, 13 36 III, 12 j; V, 7
ab; 37, I, 6 s;
II, 9 f; 38, I,
11 n
19, 20 36 III, 1 m
21, 25 36 III, 9 n

II. INDEX DES NOMS PROPRES OU ASSIMILÉS

Les chiffres renvoient au psaume commenté, à l'homélie, au chapitre et à la ligne du texte latin; les références en italique renvoient à une citation biblique, ou à une allusion précise.

ABRAHAM senior et plenus dierum 36 IV, 3, 23.26.32; -, Isaac, Iacob 38, II, 11, 7; Deus - et Deus Isaac et Deus Iacob 36 IV, 1, 53; -hae gremium 36 I, 4, 62; filii, opera 36 IV, 3, 159; semen 36 IV, 3, 158; sinus 36 I, 4, 55.

ACHAB 37 I, 2, 19; iniquus 36 I, 2, 61; iniquus et impius, - inimicus vineae nostrae 36 I, 2, 78-79, Cf. Iezabel.

ACTA APOSTOLORUM 38 I, 7, 35.
AEGYPTUS 38 I, 8, 49; -ti flumina 36 I, 2, 53; -tius 36 I, 2, 54.56; -tii 36 I, 2, 57; -tiorum gens 36 I, 1, 91; -/ Mare Rubrum 36 III, 1, 54-56.

ANGELUS Voir index analytique: Ange.

ANTICHRISTUS sagitta Diaboli 36 III, 3, 13.

APOSTOLUS -li 38 I, 7, 37; medici animarum in Ecclesia 37 I, 1, 26.

APOSTOLUS (PAULUS) 36 I, 1, 47.102; II, 23.55; 6, 18; III, 1, 14; 9, 8; 10, 41; IV, 2, 107.110; 3, 36; V, 1, 14; 2, 19; 5, 40; 37 I, 1, 78.81.114;

2, 78.102; 5, 7; 6, 5; 38 I, 7, 59.61; 8, 17; II, 2, 31-63; 7, 55; -li praeceptum 36 I, 2, 51; verba 36, V, 6, 20; -licus sermo 37 I, 2, 105; -/ Galatae 36 I, 2, 85; Voir Corinthus, Paulus.

APRONIANUS ProL. 5.

BASILIDES Voir Valentinus.

BETHLEEM 36 IV, 2, 148.

CHRISTIANUS 36 IV, 2, 125; Voir Iudaeus.

CHRISTUS 36, III, 11, 44; corpus totius creaturae 36 II, 1, 56; natura virtutum 38 II, 2, 21; panis 36 IV, 3, 172; Petra 36 IV, 2, 61; Pontifex 38 II, 2, 48; sagitta electa Dei 36 III, 3, 12; Verbum Dei et Sapiencia Dei 36 IV, 1, 46; Via 36 IV, 2, 61; Virtus Dei et Dei Sapiencia 36 V, 1, 14; formatur in nobis 36 IV, 3, 150; habitus est odio 37 II, 8, 10.

Christum: - cupire 36 IV, 1, 113; imitari 36 V, 5, 60; loqui semper 36 V, 1, 15; per - um Dominum nostrum 36 III, 12, 37; V, 7, 78; - et Salvatorem nostrum 36 II, 8, 53;

ad - tendere 36 IV, 1, 78; secundum - 36 V, 1, 38. Christi: adventum 38 II, 2, 47; apostoli 36 III, 3, 7; corpus (Eucharistia) 37 II, 6, 41; (nos) 36 II, 1, 55; dies 36 II, 6, 22; fundamentum 38 II, 8, 35; imitator 38 II, 1, 40; iudicium 36 III, 6, 18; mansuetudo imitationis 36 I, 3, 36; membra 37 I, 6, 7; miles 36 II, 8, 14; obedientia 36 II, 1, 85; populus Dei qui est - 36 V, 4, 7; scientia 36 III, 6, 72; signum - 38 II, 5, 18; similitudo 36 IV, 3, 44; subiectio 36 II, 1, 89. Christo: cum - esse 36 V, 6, 28; in - 37 I, 1, 160; desiderare permanere semper 36 IV, 1, 113-114; omnia habemus 38 II, 3, 12; soror in-Prol. 15; - omnia subiecta esse 36 II, 1, 27; in - Iesu: 36 IV, 3, 84; tamquam filii lucis 37 I, 6, 81; pro - 36 IV, 3, 117. -/ imago 38 II, 56.92; -/ Petra 36 IV, 1, 69; 3, 14; 37 II, 4, 28; -/ Spiritus 36 II, 6, 9; -/ veritas 36 II, 1, 12; V, 6, 12. Voir Iesus Christus et index analytique: epinoiai.

CORATH torrens - 36 III, 10, 58.

CORINTHUS -/ Apostolus (Paulus) 37 I, 1, 80; 2, 78.

CREATOR humanorum corporum Deus 37 I, 1, 1; omnium 37 I, 1, 9.

DANIEL 36 III, 6, 65; IV, 2, 134.

DAVID 36 II, 6, 8; 36 IV, 3, 6.16.49.72; 37 I, 3, 3; divino Spiritu repletus 38 I, 2, 18; psalmus 37 I, 1, 42; 38 I, 2, 3.22; -/ Idithum 38 I, 2, 18; -/ Saul 36 I, 1, 121-128.

DEUS Creator humanorum corporum 37 I, 1, 1; protector eorum qui in tribulatione et angustia sunt 36 V, 7, 30; vivificat mortuos 36 V, 73; de furore vel de somno vel de tristitia Dei 36 I, 1, 71; palma et pugillum - 38 I, 9, 19-21; disciplina - 38 II, 7, 8; nihil latet Deo 37 II, 1, 54; a quibusdam meritis suis discedet et apud alios pro suis meritis permanet 37 II, 9, 15; Deus patiatut sicut nos? 38 I, 5, 20; solus est qui est, et qui semper est 38 I, 10, 10; *Passim*.

DEUTERONOMIUM 36 I, 1, 39.62; III, 6, 84.

DIABOLUS Voir index analytique: diable.

DOMINUS *Passim*.

ECCLESIA 36 III, 10, 33.64; commonens 37 II, 6, 40; Dei 37 I, 5, 10; moneta 36 III, 11, 41; patria 37 I, 6, 55; quae est domus Dei 36 V, 1, 68; ad -siam redire 36 IV, 2, 97; in-sia disputare 36 IV, 1, 19; -siae conventus 37 I, 1, 82; II, 6, 20; communicare 37 II, 6, 47; reconiun-

gere 37 I, 1, 87. unus de - sia 36 III, 6, 44.

ECCLESIASTES 38 I, 11, 24.

ELEAZAR -/ Ithamar 38 I, 1, 35.

ELIAS 36 III, 10, 50-59; -/ Samuel 37 II, 3, 49.

ELISAEUS 36 IV, 3, 90-91.

ESAU 36 IV, 2, 145; 3, 101.135.167.

ESTHER liber 36 V, 5, 42.

EUCARISTIA Voir: Christus.

EVANGELIUM pacis 36 IV, 2, 66; -lii capitulum 37 I, 2, 122; cursus 36 II, 8, 14; parabola 36 I, 4, 37; verbum 38 I, 7, 37; de -lio sapere 36 IV, 3, 43; in -lio 36 I, 4, 57; II, 4, 8; 5, 41; 6, 3.6.12; III, 9, 10; IV, 2, 45; 37 I, 5, 24.35; in -liis 36 II, 4, 23; 6, 9; III, 4, 4; -/ apostoli 36 III, 6, 87.94.

EXCELSUS 37 II, 3, 58.

EXODUS 36 I, 2, 57; III, 6, 83; IV, 1, 6.12.49; Voir Moyses.

EZECHIEL 36 III, 4, 29; 6, 64; 38 II, 8, 23.

FILIUS Dei Patri subiectus 36 II, 1, 35; -lii Dei consortes 37 II, 3, 56.

GALATAE 36 I, 2, 86.

GENESIS 36 II, 4, 29; III, 4, 14; 6, 83.

GOLIATH 36 I, 1, 122.

GRAECUS Voir index analytique: grec.

HAEBRAEI 36 III, 1, 53-54.60.63.

IACOB 36 IV, 2, 144; -/ Isaac

36 I, 2, 89; -/ Mesopotamia 36 IV, 3, 100; voir Abraham.

IDITHUN 38 I, 2, 3-7.19-21.

IEREMIAS 36 III, 6, 64; IV, 2, 138; 3, 56; 37 I, 1, 65; 38 II, 8, 36.48; -miae sermones 38 I, 7, 17.

IERUSALEM Voir Iudaea.

IESUS 36 I, 4, 10; 38 I, 7, 11; II, 2, 53; cibus est, pro eo quod ex verbis eius pascitur 36 I, 2, 42; Dominus - sagitta iustorum 36 II, 8, 30.

IESUS CHRISTUS Deus meus 36 III, 11, 47; id est Petra 37 II, 4, 28; seipsum exinanivit 38 II, 2, 23; Dominus noster 37 I, 1, 66; Dominus noster, Sol iustitiae 38 I, 8, 67; Dominus nostrum 38 I, 11, 48; Dominum I.C. induere 36 I, 5, 14-15; per sanctum filium tuum -num nostrum 37 II, 9, 24; Christus Iesus 37 II, 8, 3; Iesu Christi: mortificatio, vita 37 I, 2, 90-91; - Domini nostri adventus 36 III, 10, 90; In Iesu -sto Domino nostro 38 II, 12, 19. Voir index analytique: epinoiai.

IESUS NAVE 36 III, 6, 84.

IETHRO 36 IV, 1, 57.

IEZABEL hoc est carnalis sapientia 36 I, 2, 81.

IOB 36 III, 7, 33; IV, 3, 166; -/diabolus 37 I, 6, 14.

ISAAC Voir Abraham, Iacob.

ISAIAS 36 I, 2, 8; III, 6, 64;

37 I, 1, 63; 38 I, 9, 13; 38 II, 9, 5.
 ISMAEL 36 IV, 3, 133.
 ISRAEL domus 36 III, 4, 30.
 ITHAMAR Voir Eléazar.
 IUDAEA -/ Ierusalem 36 III, 10, 21.
 IUDAEI 36 III, 10, 18; 37 II, 8, 11; 38 I, 1, 24; II, 2, 25; -/ Christianus 36 I, 1, 79.85.90; -/ idolae 36 I, 1, 107.
 IUDICES 36 III, 6, 85.
 IUSTITIA Voir index analytique: epinoiai.
 LAZARUS pauper 36 I, 4, 52-59; -/ Abraham 36 I, 4, 54; -/ dives 36 II, 2, 29.
 LEVITICUS 36 III, 6, 83.
 LIBANUS cedri -ni 36 V, 5, 23.37.51.75.78.83.
 LOT uxor - 36 IV, 2, 36.
 MAMMONA iniquitatis 36 III, 6, 28-29; -/ Deus 36 V, 7, 29.
 MARCIO Voir Valentinus.
 MARE RUBRUM 36 IV, 1, 59; 2, 48.
 MOYSES 36 IV, 1, 7.49.57.65; 4, 7; V, 5, 28; 37 I, 1, 163; 38 I, 11, 9.32; famulus 36 III, 1, 66; legis lator 36 III, 6, 63; sagitta Dei est 36 III, 3, 6; -/ Exodus 36 IV, 1, 7.49.
 NABOTH Iezraelita 36 I, 2, 62-63.
 NOE agricola 36 I, 3, 32.
 NUMERI 36 III, 6, 84.
 PARALIPOMENON liber - 38 I, 1, 12-13.34.

PASTOR (Liber) 37 I, 1, 150.
 PATER 36 III, 9, 21; V, 6, 27; 37 II, 3, 57; caelestis misericors 38 II, 1, 35; Deus 38 I, 8, 18; qui videt in occulto 36 I, 6, 15; Deum -trem deprecari 37 I, 6, 82; -tris filii 37 II, 1, 79; in manibus -tris positus 37 I, 2, 130; voluntas 36 II, 1, 5; -/ Dominus 36 III, 9, 21.
 PATIENTIA Voir index analytique: epinoiai.
 PATRES -/ Prophetes 36 I, 1, 1.
 PAULUS 36 III, 10, 37; 11, 13-14; 37 I, 1, 85-87; 38 I, 4, 44; II, 8, 45; secundum -lum 36 III, 6, 78; 10, 37; -li statuta 38 II, 6, 21; cum -lo 38 I, 4, 60; -/ Timotheus 38 II, 2, 85-90; Paulus Apostolus 36 IV, 3, 10; 38 II, 1, 40; 2, 31; Voir Petrus.
 PAX Voir index analytique: epinoiai.
 PETRA Voir Christus.
 PETRUS 38 I, 10, 10; -/ Paulus 36 III, 1, 47; IV, 3, 160-161; P. et Paulus medici 37 I, 1, 25.
 PHARAO 36 III, 1, 56-60.
 PONTIFEX Voir Christus.
 PROVERBIA Voir Salomon.
 PROVIDENTIA divina Prol. 19; 36 V, 5, 18; adversus divinam -tiam conqueri 36 II, 2, 6; querelas fundere 37 II, 7, 5-6; -tiam Dei negare 38 I,

5, 17; -tiae dispensationes 36 V, 2, 26; rationes 38 I, 9, 30.
 PSALMI (Liber), PSALTERIUM 36 III, 6, 88-91.
 SALOMON -/ Proverbia 36 II, 3, 11; V, 1, 3; -/ Sapientia 36 V, 1, 74.
 SALVATOR 36 II, 4, 17.23; V, 4, 4-5; 37, I, 2, 8-9; 4, 22; 38 I, 7, 31; archiater 37 I, 1, 21; Dominus et -36 III, 6, 27; 38 II, 5, 8-9; meus 36 II, 6, 2; noster 37 I, 2, 125; sagitta Dei est 36 III, 3, 4; -tori credere 36 I, 2, 70; -/ imago 38 II, 1, 5.
 SAMUEL Voir Elias
 SANCTIFICATIO Voir index analytique: epinoiai.
 SAPIENTIA 38 II, 7, 18; -tiam meditari 36 V, 1, 27; 3, 2.11; - Dei credere 36 V, 1, 22; -tiae copiae 36 I, 4, 99; crater 36 I, 2, 66; discipuli 36 V, 1, 56; donum 36 I, 2, 75; imago 38 II, 2, 12; intellectus 36 I, 4, 71; meditatio 36 V, 1, 42; studia 36 I, 2, 80; thesauri 38 I, 5, 18; -/ Ratio 36 I, 2, 36; -/ Verbum 36 III, 8, 11; IV, 8, 21. Voir Christus, Salomon.
 SARA 36 IV, 3, 134.
 SAREPTA Sidoniorum 36 III, 10, 58.
 SATAN Voir index analytique: diable.
 SAUL Voir: David.
 SCRIPTURA Voir index analytique: Écriture.
 SEPTUAGINTA 38 I, 2, 15.
 SERMO Dei 36 III, 3, 9-10; 10, 69; V, 6, 2; 38 I, 7, 5; Dei cibus 36 III, 10, 69; ingressus animas vestras et haerens in corde vestro 36 IV, 3, 147. -divinus 36 I, 3, 16.50; II, 4, 4; III, 5, 3; 6, 51; 10, 100; V, 4, 53; 5, 20; 37 II, 3, 48; -Domini 37 I, 2, 8-11.
 Plur. -nes Dei loqui 38 I, 7, 8; -nes Dei deliciae 36 III, 10, 72; -num Dei sagittae 37 I, 2, 17; -nis Dei iaculum 37 I, 2, 16.
 SODOMA 36 IV, 2, 37.
 SORECH vinea 36 I, 2, 93.
 SPIRITUS 36 V, 2, 29; 38 II, 8, 11; Dei vivi 38 II, 5, 7; Domini 36 II, 5, 35; perflans et spirans 36 V, 5, 69; promptus 37 I, 2, 123; vita est 37 I, 2, 95-96; vivificans 36 V, 5, 98; - Sanctus: qui in prophetis locutus est 37 II, 8, 11.
 Spiritum: adoptionis accipere 36 I, 6, 8; - Sanctum agnoscere et credere in 36 IV, 1, 47; - non auferas 37 II, 9, 12.
 Spiritus: calor 38 I, 7, 34; fructus 36 III, 10, 41; gladius 36 II, 8, 5.19; III, 1, 15; -Sancti fructus 36 I, 3, 11.
 Spiritu: derelinqueri 36 IV, 3,

- 115; a - sancto dictum est 36 II, 6, 8; cum - 36 I, 2, 86; de - intelligi dignum est 36 II, 1, 28; in - seminare 36 I, 3, 48-53.
- TESTAMENTUM Novum 36 III, 6, 93; - ac Vetus 36 III, 6, 95.
- TIMOTHEUS Voir Paulus.
- TRINITAS -tis scientia 36 IV, 1, 48.
- VALENTINUS -/ Marcio, / Basilides 36 III, 11, 36; Marcionistae, Basilides, -tini 37 II, 8, 9; Valentiniani 36 II, 6, 2.
- VERBUM evangelii 38 I, 7, 37; praedicare 36 III, 11 75; veritatis 36 III, 10, 36;
- i crepido 38 I, 1, 25; pecunia 36 III, 11, 15; semina 36 IV, 3, 162; species 36 IV, 3, 149.
- um Dei: 36 III, 11, 21; IV, 3, 146; diligere et proficere in eo 36 I, 2, 28; loqui 36 III, 10, 17; V, 1, 69; ministrare et serere in animabus 36 IV, 3, 146; praedicare 36 III, 10, 37; -o Dei os suum aperire 36 V, 1, 37; in -o Dei permanere 36 IV, 8, 20; vivere 36 I, 4, 8.
- i Dei comuniones 36 III, 1, 34; fames 36 III, 10, 26; increpatio 38 I, 7, 48; meditatio 36 III, 10, 65; pluvia 36 III, 10, 29; semen 36 IV, 3, 141; sensum 37 I, 4, 31.
- i divini ignis 38 I, 7, 24.
- um Domini: audire 36 III, 10, 15; prohibet 36 III, 11, 33.
- Plur. -a Domini audire et facere 36 I, 2, 40; -orum Dei sagittae 37 I, 2, 118.
- Voir Sapientia; index analytique: Écriture, parole.
- VERITAS -tis copiae 36 I, 4, 99; divitiae 36 I, 4, 70; lux 36 IV, 8, 11. Voir index analytique: epinoiai.
- VIA Voir index analytique: route.
- ZACHARIAS 37 I, 1, 64.

III. INDEX ANALYTIQUE

L'index n'est pas exhaustif. Les chiffres se rapportent au psaume commenté, à l'homélie, au chapitre et à la ligne du texte latin. Le signe -/ signifie: «lemme associé à». Une référence en italique indique une citation ou une allusion biblique

- Accuser (s'): 37 II, 1, 27.49; 6, 11; voir aveu, conscience, exomologèse, juste, pécheur.
- Acte: 38 I, 7, 16; voir parole.
- Affliction: 36 V, 7, 22-43; pain d' - 36 I, 4, 63; 37 I, 6, 29; voir épreuve.
- Age: voir homme.
- Ame: 36 I, 1, 12; 38 I, 5, 11; créée par Dieu, mais sujette aux vices 37 I, 1, 10; - féroce 37 II, 1, 78; scandalisée 36 III, 3, 53-56; séparée du corps 36 V, 7, 39-50; penser à son - 37 II, 1, 43; corps de l' - 37 I, 1, 49; -/ pensée 38 I, 11, 37-38; voir corps, homme, sang.
- Amour: 38 II, 8, 45; - usurpé 36 I, 1, 54.
- Ancien: voir vieillard.
- Ange: 36 III, 10, 53; IV, 2, 38; 3, 90.96-97.101; 37 II, 1, 20; 38 II, 2, 95; ange-précepteur 37 I, 1, 154; - de la Pénitence 37 I, 1, 149-150.165-166; - en qui est Dieu 36 IV, 1, 49-59; nous partagerons la vie des - 38 I, 10, 8; 11, 41-42; -/ autres créatures 38 I, 10, 5-6; flamme de feu 36 IV, 1, 7.
- Apocatastase: se réalise en nous 36 II, 1, 23-67; la fin vers laquelle nous devons nous hâter 38 I, 8, 17-20.
- Arc: des justes 36 II, 8, 29; du diable: la bouche de l'impie 36 III, 2, 9; 5, 6-16; 7, 13; la nôtre 36 III, 3, 60-61; voir glaive.
- Argent: bon: la Parole du Seigneur transmise par Paul 36 III, 11, 13-16; par Origène 36 III, 11, 25; IV, 4, 14-18.28-32. Il faut en rendre les intérêts 36 III, 11, 49-78; IV, 4, 8-13.30; mauvais - celui des hérétiques 36 III, 11, 35-41; IV, 4, 25.
- Armes: 36 I, 4, 19; de Dieu 36 II, 8, 4.37; III, 1, 2; 37 I, 1, 50; elles protègent 36 III, 3, 72-73; - du diable 36 II, 8, 9-22; III, 1, 6; voir arc, glaive.
- Arrière: retour en - 36 IV, 2, 32-46.
- Art médical: voir maladie, remède.

Assurance : 37 II, 8, 25.
 Attente : 36 V, 4, 28; c'est le Christ 36 II, 4, 36-40; 38 II, 3, 5-10.
 Aveu : des péchés : 37 I, 1, 37; 5, 26; II, 1, 15-17.50.67; 2, 10; 6, 2.11-13; délivre de la mort 37 II, 2, 10-11; voir exomologèse.
 Baptême : 38 II, 5, 20.
 Blessure : d'amour 36 III, 3, 11; des mauvaises paroles 38 I, 5, 38.51-52; ravivée 38 I, 5, 34-35.51; du péché 37 I, 1, 36; II, 1, 12; en putréfaction 37 I, 4, 20-21.36-37; voir douleur.
 Bonté : fruit de l'Esprit 36 I, 3, 10; -/ humilité, douceur, patience 36 I, 4, 15.
 Bouche : 36 III, 11, 15; 12, 35; V, 3, 1-14 : 38 I, 3, 6-8; 4, 3.9.15; doit méditer la sagesse 36 V, 1, 6-7; une garde à sa - 38 I, 3, 24-29.34; ouvrir sa - à la Parole de Dieu 36 V, 1, 1-5; voir cœur, parole.
 Branche : d'amandier (ou bâton) -/ marmite 38 II, 8, 38-48.
 Catéchumène : 36 I, 5, 10.
 Chair : 36 V, 1, 57; désir/pensée de la - 37 I, 2, 97-109; sagesse de la - 36 I, 2, 82; 38 II, 8, 20; péché de la - 36 I, 5, 11; luxure de la - 36 IV, 2, 54; gloire de la - 36 I, 2, 9.11.84; fleurettes de la - 36 I, 2, 27; vivre dans la - 38 I, 11, 31; - affaiblie/en santé 37 I, 2, 109-141; perte de la - 37 I, 2, 77-106; - vit dans le pécheur, est morte dans le juste 37 I, 2, 88-89; 6, 23-25; = l'âme du pécheur devient - 38 II, 8, 9-35; -/ esprit 36 I, 2, 87; 3, 45; 4, 61; 37 I, 2, 84-133; -/ graisse Prol. 19; -/ matière épaisse 38 I, 7, 53; -/ viande 38 II, 8, 25; voir luxure.
 Chaleur : de l'Esprit 38 I, 7, 34.
 Champ : être un - 36 I, 3, 16; voir intériorité.
 Charité : 37 I, 1, 88; se faire un jour de - 36 III, 9, 29-30; -/ iniquité 38 I, 7, 27-28.
 Châtiment : 36 V, 2, 9; 37 II, 5, 1-35; voir feu, mesure.
 Chrétien : marqué au front du signe du Christ 38 II, 5, 17-18.
 Chute : du juste 36 IV, 2, 1-92.158-160.
 Ciel : fermé 36 III, 10, 51; lever les yeux au - 37 I, 5, 25-26; plusieurs - 38 I, 8, 55-62; voir terre.

Clair : -/ caché 38 II, 2, 68-69; -/ obscur 38 I, 9, 13.
 Cœur : 36 I, 2, 66; 38 II, 7, 56; y résident l'intelligence et la faculté maîtresse de la compréhension 36 I, 4, 89; porté vers la terre 38 II, 1, 43; les péchés rappelés aux yeux du - 37 I, 3, 18; troublé par le souvenir des péchés 37 I, 6, 69-71; échauffé par de mauvaises paroles 38 I, 6, 2-10; être tourmenté en son - 38 II, 7, 20-44; transpercé par le trait de la réprimande 37 I, 2, 11-40; le - de l'impie, un carquois rempli de flèches empoisonnées 36 III, 2, 6-8; qui porte les volontés et les écrits du diable 38 II, 5, 18-19; scruter les recoins de la chambre du - 38 II, 2, 112; garde du cœur 36 III, 2, 24-25; le surveiller 38 I, 3, 25-26; cœur chaste 38 I, 3, 21; constant et patient 38 I, 5, 14; pur 36 IV, 1, 44-45; pur = droit 36 III, 4, 6; pur, fruit d'une pénitence parfaite 38 II, 4, 17-20; enflammé par la méditation de la parole de Dieu 38 I, 7, 2-30; par l'audition 38 I, 7, 37-69; se délecte 36 I, 4, 98; le - du juste est un firmament 38 I, 8, 65-67; un jour y naît 38 I, 8, 64-69; -/ bouche 36 II, 2, 12; -/ intelligence 36 I, 2, 2; -/ trésor 38 I, 11, 46-47; II, 1, 43; voir componction, illumination, loi, parole, pensée, prière, sens.
 Colère : 38 II, 6, 18; de Dieu 37 I, 1, 179-185; 2, 56-66; la face de la - 37 I, 2, 56-57.70.73.142.145; esprit de - 36 II, 1, 22; -/ indignation 36 II, 3, 4; 37 I, 2, 74-75; -/ fureur 37 I, 1, 116-120.184-185; 2, 2.20-22; 6, 36.72; voir Écriture, emportement.
 Combat : 36 II, 1, 84; IV, 2, 78-80.101-132; long - 37 II, 9, 20; voulu par Dieu 38 II, 6, 11-17.
 Commandement : du Nouveau Testament 36 III, 6, 92-93; du Seigneur éclaire 36 I, 2, 1; garder les -s 38 I, 10, 7-8; nourriture des - 36 I, 4, 41; voir loi.
 Communion : au corps du Christ 37 II, 6, 41; à l'église 37 II, 6, 47.
 Componction : 36 II, 8, 34; IV, 2, 15-19.83-87; 37 I, 1, 39-41; 2, 12-45.118-121; 38 I, 7, 62; II, 10, 5-8; voir cœur.
 Concubine : -/ épouse 36 I, 1, 59
 Confiance : 36 II, 1, 95; 37 I, 6, 80.
 Connaissance : de soi 38 II, 2, 100-109; de la science 36 I, 4, 41; -/ énigme/face à face 38 II, 2, 9-11; -/ ignorance de Dieu sur l'homme 36 III, 9, 1-15.

Conscience : 37 I, 5, 40; II, 8, 18; pure et propre 36 I, 5, 27; le plus profond de la - 37 I, 2, 45; mon accusateur 37 II, 1, 57-58; feu de la - 38 I, 7, 63; fouets de la - 38 II, 7, 26; -/ souvenir 38 I, 7, 67; voir péché, remords

Contenance : 36 IV, 2, 51; refrène les désirs 37 I, 2, 137; -/ abstinence 37 I, 2, 136; -/ impudicité 36 II, 3, 5.

Conversion : appel à la - 38 II, 5, 14; voie de la - 38 II, 7, 28; mérite plus ou moins le pardon 38 II, 4, 5-7; voir désespoir, pénitence.

Convoiter : le Christ 36 IV, 1, 113; les biens célestes 38 II, 2, 59.

Courtisane : 36 III, 11, 64; IV, 1, 79.

Corps : Prol. 17; fragile 37 I, 1, 2; II, 6, 31-36; mortel et terrestre 38 I, 11, 34; mort 37 I, 2, 34-35; destiné à ressusciter 36 V, 6, 20-25; du Christ 37 II, 6, 41; -/ âme 37 II, 6, 31-39; -/ esprit 36 I, 4, 49; IV, 3, 118-120; V, 6, 17; -/ incorporel 38 II, 8, 8-9; -/souffrance 37 I, 2, 60-61; voir âme.

Correction : rendre meilleur 37 II, 5, 13-14; par un bâton 38 II, 8, 41-47; par des fouets 38 II, 7, 1-44; voir Écriture, repentir.

Corruption : 38 I, 11, 33; voir enfant.

Création : 36 II, 5, 29; corps du Christ 36 II, 1, 57; de rien 38 I, 10, 16.

Croix : 36 V, 4, 5; 37 I, 1, 67; 2, 125.

Debout : (tenir) : voir stabilité.

Degrés : d'endurance 38 I, 5, 2-9; de patience 38 I, 4, 35-44; de sagesse 36 V, 1, 20-25; de solidité 37 II, 4, 26-32; enfants, imberbes, adultes 36 IV, 2, 119-121; voir progrès.

Délaissement : deux sortes 36 IV, 3, 77-129.

Délices : 37 I, 6, 48; dans la chair 36 I, 4, 52-63; dans les péchés 36 V, 5, 13-16; 37 I, 4, 5.12.25-29; dans la paix 36 II, 6, 12-33; dans le Seigneur 36 I, 4, 24-100; -/ sagesse 36 V, 1, 51-53; voir Écriture, luxure.

Démence : voir folie.

Demeure : des parents 36 IV, 3, 100; avec le Christ 36 IV, 1, 114; éternelle 36 IV, 6, 4; dans le Verbe 36 IV, 8, 20.

Démons : 36 II, 5, 41; - pécheurs, puissances adverses 36 V, 7, 40-41.

Descendance : voir semence.

Désespoir : de sa conversion 36 IV, 2, 94.

Désert : 36 III, 10, 85; IV, 2, 49; 3, 87.89.134.

Désir : 36 II, 4, 33; de pécher 37 I, 2, 121; du Christ 36 IV, 1, 113-114; voir continence.

Détresse : voir épreuve.

Diable : 36 III, 3, 47-70; 7, 22.29.; 37 II, 2, 8; Insensé 38 II, 5, 1-2.14.23; homicide 38 II, 1, 42; Méchant ou pervers 36 II, 4, 1-18; III, 3, 23.33; 37 I, 1, 51; notre accusateur 38 II, 5, 3; persécuteur 36 V, 4, 16-17; se joue de l'homme 37 I, 6, 10-11; a ses ruses 36 I, 4, 21; brise le bras du pécheur 36 III, 7, 20-22; détourne nos pas 36 IV, 1, 106-107; fait trébucher 36 IV, 2, 62-69; parle par les pécheurs 36 III, 3, 18-19; 5, 6-7; père du mensonge 36 II, 1, 76; dragon dont la force et la puissance réside aux alentours du ventre 37 I, 6, 14-16; obéir au - ou à sa méchanceté 36 II, 1, 87; -/ calame, encre, stylet 38 II, 5, 4-8; voir arc, armes, démons, illusion, image, loi, pécheur; Index des noms propres : Pharaon, Satan.

Dialectique : astuces de la - 36 III, 1, 19-20.

Discernement : 37 II, 6, 46.

Douceur : esprit de - 36 II, 1, 82-83; 38 II, 8, 46; gardienne de la paix 36 II, 6, 31-32; de la vraie Lumière 38 I, 11, 40; -/ bonheur 38 I, 3, 32; -/ indignation 36 II, 3, 28; -/ tranquillité et sérénité 38 I, 3, 42; voir emportement, imitation.

Douleur : 38 I, 5, 1; sensation de - 38 I, 5, 4-8; -s présentes / à venir 37 II, 5, 34; voir degrés, Dieu, souffrance.

Droiture : de vie Prol. 11-12.

Économie : accomplie par la Passion 36 III, 10, 90-91; de la Providence 36 V, 2, 26.

Écriture : 36 I, 4, 2; III, 9, 2; IV, 3, 42-43; 37 I, 1, 138; 38 I, 2, 14; 4, 36; II, 1, 2; différents sens 36 I, 1, 1-9; sens littéral 36 I, 1, 26; III, 6, 2; 38 I, 1, 21; doit céder la place au sens spirituel 36 I, 2, 83-84; III, 7, 2; 9, 16; 11, 4; IV, 3, 4-5.16-17.139; 4, 4-6; V, 5, 86-106; sens spirituel 36 I, 2, 78; IV, 1, 102; V, 1, 65; plus élevé 36 III, 3, 3; plus sacré 36 III, 9, 35; secret 36 III, 6, 31; mystique 36 II, 1, 22-23; III, 10, 71; -/ moral 36 I, 1, 11.

- Accord des deux Testaments 36 II, 6, 1-10; comparer E. et E. 36 I, 1, 37; expliquer E. par E. 38 I, 9, 11-13.

- Les hérétiques n'en voient que la lettre 36 V, 5, 86-88; comporte des passages difficiles 38 I, 9, 11; a ses fondements et ses sommets 38 I, 1, 24-25.
- Y avoir recours 36 I, 1, 35-36; la découvrir 38 I, 7, 12-13; l'écouter et la mettre en pratique 36 III, 10, 30-31; V, 1, 10-11; s'en souvenir 37 II, 1, 40; 3, 8-9; 38 II, 6, 7; la méditer sans cesse 36 III, 10, 65-66; V, 1, 15-17; la regarder avec joie 36 I, 2, 76; l'annoncer 36 III, 11, 75; son autorité 36 I, 4, 51.
- Elle est des délices 36 I, 4, 35-39; III, 10, 72; un feu qui embrase 38 I, 7, 20; des richesses 36 III, 6, 61-72; présosirs des - 36 I, 2, 75.92.
- Elle annonce le Royaume 36 V, 7, 15-16; apaise 36 V, 5, 11; avertit 36 III, 1, 34-35; 37 II, 3, 42-43; corrige nos mœurs 36 I, 1, 5; éclaire 36 I, 2, 1; enseigne 36 I, 1, 129; II, 4, 22.29; IV, 1, 23; V, 1, 6; 4, 25; 7, 66-67; 37 I, 1, 47.72-77; II, 6, 3; 38 I, 4, 34; 38 II, 1, 8; exhorte 38 II, 12, 16; châtie 37 I, 2, 8-12; façonne nos intelligence selon la forme du Verbe 36 IV, 3, 148-149; nous veut parfaits 37 II, 3, 48; parle 38 II, 2, 25; soigne 37 I, 1, 13-15; trace la face de la colère de Dieu 37 I, 2, 59-60; voir: faim, sémence, vigne.
- Emportement: 36 II, 7, 13; V, 2, 4; vice tenace 36 II, 3, 9-13; -/ colère 36 II, 6, 25-29; -/ douceur 36 III, 1, 23; -/ fureur 36 II, 1, 82; III, 3, 28-30; 37 I, 2, 116-117; II, 3, 12-13; 38 I, 5, 43; -/ indignation 36 II, 3, 26-30; 37 II, 3, 29.
- Enfant: 36 III, 1, 5; IV, 2, 133-151; 37 I, 1, 117-123.132-141; 2, 47; II, 5, 27-28; corruption des - 37 I, 6, 18; 38 II, 2, 80; -/vieillard 37 I, 1, 124-125.
- Ennemi: 37 II, 4, 1-17; 7, 1-9; 9, 5; du juste 36 III, 12, 15-16; faire du bien à son - 37 II, 1, 76-77; 38 II, 1, 35; -/ ami 36 III, 10, 109-111; 38 II, 1, 35; puissance - 38 II, 2, 70; -/ visibles/invisibles 37 II, 9, 21-22; voir combat.
- Enseignement: futur 36 V, 1, 60.
- Envie: voir jalousie.
- Épais: -/fin 38 II, 8, 3.9.13; voir chair.
- Épée: 36 III, 4, 30; voir glaive.
- Épigraphe: 37 I, 1, 41; 38 I, 2, 2.6-7.14-15.21

- Epinoiai: 36 I, 4, 69-70; II, 1, 11-17; 4, 39-40; V, 6, 10-13; 38 II, 2, 21; 3, 5-10.
- Épreuve: V, 7, 22-58; -/ angoisse, persécution 36 V, 4, 29; -/ pauvreté 36 IV, 3, 79.
- Équité: 36 V, 6, 1-13.
- Espérance: 36 I, 3, 4-8; 5, 21; III, 3, 40; - la placer en Dieu 36 IV, 2, 8; V, 7, 64-79; 37 II, 3, 38-40; 7, 14; - de la promesse future 36 V, 1, 50.
- Esprit: pervers 36 III, 1, 16; prompt: 37 I, 2, 123; voir chair, cœur.
- Étranger: voir passant.
- Étude: 36 III, 6, 31-43; V, 1, 59.
- Eucharistie: voir Index des Noms propres.
- Évêque: 37 I, 1, 103-144.
- Examen: 36 II, 1, 68-70; 38 II, 2, 100.107.
- Exemple: pour instruire 37 I, 2, 132.
- Exomologèse: 36 I, 5, 20; 37 II, 1, 6-7.35.
- Face: du péché 37 I, 3, 1-22; de la colère de Dieu 37 I, 2, 69-76.142-145.
- Faim: 36 I, 4, 53; IV, 3, 134-137; d'entendre la Parole 36 III, 10, 13-26; des pécheurs dans le siècle futur 36 III, 10, 81-82; -/ soif 36 IV, 3, 14.
- Fête: 37 I, 6, 28.
- Feu: pour la perte 38 I, 4, 29; fleuve ou étang de - 36 III, 1, 58; éternel 36 III, 1, 38-39; 37 II, 5, 7.31; 6, 38-39; - vengeur 36 II, 5, 8-9; -/ lumière 38 I, 7, 63-69; voir cœur, conscience, écriture, géhenne, langue, parole, purification.
- Fièvre: 38 I, 6, 9.
- Fils (adoption): 36 I, 6, 8.
- Fin (but): 38 I, 8, 10-20.
- Firmament: voir ciel, cœur.
- Flèche: - de Dieu: la parole du juste 36 II, 8, 33-35; la parole du Seigneur 37 I, 2, 8-12.118; par les prophètes, les Apôtres, les justes 36 III, 3, 6-10.13-18.35-46; - des justes: le Seigneur Jésus 36 II, 8, 30; - du diable: la parole du pécheur 36 III, 3, 18-34; - de l'impie: ses pensées 36 III, 2, 8-9; les paroles et les actions qui portent au mal 36 III, 3, 24-34.51-56; la terre en est remplie 36 III, 3, 47-48.

Foi : petite, mais pleine de vie 36 III, 6, 55-56; bouclier de la - 36 II, 8, 6.18.39; III, 3, 22; -/ confiance 36 V, 4, 19; -/ crainte de Dieu 36 III, 6, 45-74; -/ droiture 37 I, 2, 29; -/ œuvres 38 II, 1, 30; voir pensée.

Folie : le péché 36 I, 1, 150.

Fornication : -/ adultère 37 I, 6, 17-18; -/ chasteté 36 II, 1, 81; -/ impureté IV, 2, 109.

Fouet : de la conscience 38 II, 7, 17-27.30.42-43.

Framée : voir glaive.

Froid : du péché 38 I, 7, 33; -/ tiède 38 I, 7, 21.

Fruit : -s de l'Esprit 36 I, 3, 11; III, 10, 41.

Fureur : 36 II, 3, 31; 37 I, 1, 103-106; 38 I, 3, 40; 5, 43; voir emportement.

Géhenne : 36 I, 4, 57; V, 7, 3; 37 II, 6, 38.

Glaive : du diable 36 III, 5, 2; du péché 36 III, 1, 27-40; des pécheurs 36 II, 8, 21; III, 1, 12-17; -/ arc, trait, framée 36 III, 5, 1-17; voir armes, pécheur.

Gloire : charnelle, voir chair; de ce monde 36 V, 7, 28; du Seigneur 38 II, 2, 14; en nous 36 I, 6, 7; du règne de Dieu 36 III, 3, 40-41 - Doxologies : fin de chaque homélie.

Grâce : nous est indispensable 36 IV, 2, 159.

Grec : Prol. 6; 36 II, 6, 13; V, 7, 7; 38 I, 2, 10; 9, 2; -/ latin 36 I, 1, 43; 4, 26.47; 38 II, 7, 3.

Guérison : 38 I, 5, 31-53; -/santé de l'âme 37 II, 1, 14; voir salut.

Haine : envers Dieu et ses paroles 37 II, 8, 1-27; envers le juste 36 II, 7, 5; -/ amour 36 III, 9, 28-30; -/ affection 37 I, 1, 83-85.

Heureux : -/doux 38 I, 3, 33; -/ malheureux 37 II, 9, 16-17.

Hérétiques : 36 III, 11, 38; IV, 1, 101; V, 5, 79; 37 II, 8, 8-9.12; 38 I, 5, 17; leur parole et leur doctrine est un argent porteur de peste 36 IV, 4, 24-27.

Héritage : -/ sort 37 II, 3, 56.

Homonyme : 36 I, 4, 3.18.

Homme : fragile 36 III, 8, 2; 37 II, 1, 10; fort 37 II, 2, 14; doit être corrigé 38 II, 7, 5-6; inique 36 II, 2, 3-11; non méprisable, mais rien devant Dieu car créé de rien 38 I, 10, 1-7;

porte une image 38 II, 1, 23-57; ne peut saisir Dieu 38 II, 2, 17-21; une âme vivante 38 II, 3, 16; un passant, un étranger 38 II, 11, 1-7; une vanité 38 I, 11, 3-22; II, 9, 17; existe quand il adhère à Dieu 38 II, 12, 9-11; appelé à être fils de Dieu 37 II, 3, 55; extérieur/intérieur 36 I, 4, 4-31; - intérieur 37 I, 1, 53; ses âges 36 IV, 3, 18-76; ses pas 36 IV, 1, 87-95; son sang 36 III, 4, 16; -/ femme Prol. 13-14; 36 I, 1, 54; voir âme, ange, chair, cœur.

Humilité : humilié/exalté 36 III, 10, 112-113; s'humilier/être - 38 I, 4, 6-20; fort humilié 37 I, 6, 28-40.

Idole : 36 I, 1, 40.75.80.83.104-114.

Ignorant : 36 V, 1, 29-34.53-64; -/ faible 36 III, 11, 76.

Illumination : dans le cœur du juste 38 I, 8, 65-72; (= baptême) -/ transmission de la doctrine 37 I, 6, 77.

Illusion : du diable 37 I, 6, 10.

Image : diverses : du céleste ou du terrestre 38 II, 1, 1-57; 2, 62-102; du diable, le tyran 38 II, 2, 103-112; de la vertu 38 II, 2, 4-6; le Christ présente dans la chair l' - des biens dont la Loi eut l'ombre 38 II, 2, 33-61; -/ préfiguration 38 II, 2, 3-4; voir ressemblance.

Imitation : de Dieu par la douceur 38 I, 5, 15-16; de la miséricorde du Père 38 II, 1, 32-33; de Dieu et du Christ 36 V, 5, 59-60; du Christ 36 V, 7, 50-52; douceur de l' - du Christ 36 I, 3, 36; - du Christ, de Paul ou des œuvres du diable 38 II, 1, 39-44; de Paul 38 I, 5, 24; - des paroles du juste 38 I, 7, 1-2; du pécheur 36 I, 1, 31; 37 II, 1, 50-53; elle ne rend pas semblable à Dieu 37 II, 3, 21-22.

Impie : 36 V, 1, 77; -/ juste 36 III, 9, 13-15; IV, 8, 7-8; V, 7, 35-36; sens - de l'Écriture 36 II, 1, 33.

Incarnation : la fente du Rocher 36 IV, 1, 68-71.

Indignation : 37 I, 1, 104; voir colère, douceur, emportement.

Infidèle : une bête 36 III, 4, 25-28.

Innocence : 36 V, 6, 1-8.

Intériorité : réfléchir à l'intérieur 38 I, 5, 44 : demeurer dans le Verbe 36 IV, 8, 20; en nous, il y a des vignes, une terre, des champs 36 I, 2, 69-95; 3, 15-54; Heureux celui avec qui Dieu demeure 37 II, 9, 17; intérieur/extérieur 36 II, 6, 27-28; voir cœur, homme (intérieur), loi, parole, terre.

- Jalousie : 36 I, 1, 15-151; de Dieu 36 I, 1, 65-71.102-115; du mari pour son épouse 36 I, 1, 65; des Juifs à l'égard des chrétiens : 36 I, 1, 76-101; de Saül 36 I, 1, 121; à l'égard des pécheurs 36 I, 1, 15-33.137-151; II, 2, 15; 3, 35-37; -/ envie 36 III, 3, 45.
- Joie : 36 I, 2, 76; 3, 12; d'une culture spirituelle 36 I, 3, 54; mauvaise - 37 II, 1, 64-66; -/ tristesse 37 I, 1, 115-116.
- Jour : sixième - 36 III, 10, 88-94; - en ce monde et hors de ce monde 38 I, 8, 45-47; courts et peu nombreux 38 I, 9, 4; que l'on se fait à soi 36 III, 9, 24-25; - du Christ 36 II, 6, 23; du Seigneur 37 I, 2, 104; = lumière de Dieu 36 III, 2, 12; - de l'éternité 36 III, 9, 43-48; 38 I, 8, 59; - de vérité 36 III, 9, 27.
- Jugement : 36 IV, 7, 1-5; V, 2, 1-31; 3, 3.12.21; de Dieu 37 II, 6, 39; du Christ 36 III, 6, 18; jour du - 36 V, 5, 35; 7, 61; 38 I, 3, 15-19; II, 5, 22; temps du - 36 III, 10, 3; V, 7, 31-32; comme un midi 36 I, 6, 29-30; foi au - futur 38 II, 10, 5; craindre le - 37 II, 1, 28; le laisser à Dieu 37 II, 4, 7; deux jugements : avec ou par le Seigneur 36 V, 4, 23-25; - / règle 38 II, 4, 12; voir mort.
- Juste : 36 IV, 2, 7-28; celui qui s'accuse lui-même 37 II, 2, 3-4.23-24; s'humilie 38 I, 4, 6-12; n'est jamais seul 36 IV, 3, 95; -/ doux 36 IV, 8, 13; -/ injuste 36 III, 6, 7-25; IV, 2, 5-15; 8, 7; 37 II, 1, 81; -/ parfait 38 I, 5, 24-25; -/ sage 37 II, 2, 3-7; voir flèche, pécheur, semence.
- Justice : 36 III, 6, 9-19; argent de - 36 III, 11, 67-72; IV, 4, 16; disciples de la - 36 V, 4, 7; fruits de - 36 I, 3, 42; III, 10, 83-84; 37 I, 1, 117; accomplir la - 36 II, 5, 23; 38 II, 4, 13; garder la - 36 III, 9, 30; suivre la - 37 II, 9, 4; œuvres de - 37 I, 6, 59; c'est le Christ 38 II, 2, 21-22; -/ chasteté 36 IV, 2, 136; -/ injustice 36 II, 8, 10-11; IV, 4, 19-23; voir lumière, souci.
- Kénose : 38 II, 2, 23-24.
- Langue : 38 I, 8, 1-2; de feu 38 I, 7, 36.41; voir maîtrise.
- Larme : 38 II, 10, 3; de pénitence 36 III, 3, 40; voir composition, pénitence, pleurs.
- Latin : voir grec.

- Légumes : de l'iniquité 36 I, 2, 67
- Loi : 36 I, 4, 36; III, 4, 32; V, 1, 1; II, 2, 32; elle évolue 38 I, 2, 8; en croissance 38 I, 1, 4; ombre des biens à venir 38 II, 2, 55; vivre selon la - 36 I, 1, 13; puni par la - 37 I, 1, 161; comprise de façon spirituelle 36 V, 1, 65; de Dieu 36 I, 1, 98; IV, 2, 24; 4, 26; 38 II, 1, 24; implantée au fond du cœur 36 V, 3, 1-14; la mettre en pratique 36 III, 10, 31; - du diable 38 II, 5, 21; -/ commandement 36 III, 1, 66; voir cœur, mystère, ombre, pédagogue.
- Lutte : 36 IV, 2, 78.102.115; 38 I, 2, 11; 5, 2; voir combat.
- Lumière : 36 I, 4, 80; 5, 3-4; de vérité III, 9, 27; faire des œuvres de - 37 I, 6, 80; le Christ, la vraie - 36 I, 6, 30-31; Lumière éternelle 36 III, 9, 46-47; IV, 8, 21; ineffable 38 I, 8, 61; -/ justice 36 I, 6, 2-30; -/ lampe ardente 38 I, 7, 55; -/ ténèbres 36 II, 7, 2; III, 2, 12-13; IV, 3, 175-176; 8, 11; 37 I, 6, 78-80; voir douceur, midi, ombre.
- Luxure : 36 IV, 1, 79; -/ délices 37 I, 2, 135; -/ richesses 36 V, 7, 27; voir chair.
- Main : de Dieu 37 I, 1, 175; 2, 45-56; de pécheur 36 III, 7, 18-20; du pédagogue 37 I, 2, 46-47; -/ paume, poing de Dieu 38 I, 9, 14-23.
- Maîtrise : 38 I, 5, 42-48; de soi 37 I, 1, 40; de sa langue 36 III, 12, 33; 38 I, 3, 5-44.
- Mal : désir du - 37 I, 2, 114; rendre le - pour le - 37 II, 4, 3-4; le bien pour le - 38 II, 1, 35; le - pour le bien 37 II, 9, 1; -/ bien 36 II, 2, 27-28; III, 12, 35; 37 II, 1, 74-76; 38 I, 4, 30; voir maladie, scandale.
- Maladie : du corps 36 IV, 3, 78; 37 II, 5, 19-21; - et de l'âme 36 II, 1, 46-67; 37 I, 1, 1-30.48-53; - du péché 36 II, 1, 60; -/ défauts, souffrances 38 II, 7, 40-41; -/ infirmité 37 II, 6, 45.
- Manne : 36 III, 10, 85.92.
- Marmite : -/ chaudron 38 II, 8, 24-51.
- Martyr : -/ confesseur 36 V, 4, 12.
- Martyre : palme du - 36 IV, 2, 149-150.
- Méchanceté : 36 IV, 1, 31; pousser à la - 36 I, 1, 51-61; princes en - 36 I, 2, 37; ne pas rivaliser en - 36 I, 1, 15-33.137-151; II, 3, 34-37; -/ ignorance 36 III, 2, 13-14; voir diable, perversité.

Médecin : céleste 37 I, 4, 34-35; le Christ est le – chef, ses disciples les – 37 I, 1, 21-29; le – de l'âme doit être éprouvé 37 II, 6, 14.

Médecine : enseignée par Dieu 37 I, 1, 5-6; le psaume est un médicament 36 I, 1, 12; voir remède.

Méditation : corrige 36 II, 3, 28-33; forme et fortifie 38 I, 5, 11-12; – de la sagesse 36 V, 1, 46; –/ feu 38 I, 7, 2-16.66; voir Écriture.

Mémoire : 36 II, 4, 34; V, 3, 16-19; des fautes 37 I, 1, 38.

Mensonge : 36 III, 12, 21; IV, 1, 84; esprit de – 36 III, 1, 24; –/ calomnie 36 IV, 4, 20; voir vérité.

Mérite : –/ démérite 37 II, 9, 14-15.

Métier : a un but 38 I, 8, 10; et une perfection 38 I, 8, 35-37.

Mesure : utile en tout 38 II, 7, 49; voir châtement.

Midi : lumière de – 36 I, 6, 19; voir jugement, lumière.

Miséricorde : 36 III, 7, 19; 11, 77; 38 II, 7, 38; implorer la – 37 II, 9, 10; obtenir – 37 I, 1, 80-81; voir imitation.

Monde : honneurs du – 36 III, 10, 101-109; ordure du – 38 I, 4, 53-54; s'écarter du – 36 IV, 1, 18; fin (but) du – 38 I, 8, 14-15.

Mort : 36 V, 6, 17-21; 37 II, 5, 25; ossements de – 37 II, 1, 25; sommeil de la – 36 V, 1, 72; – de l'âme 38 II, 12, 13; –/ jugement 36 V, 7, 60-61; –/ vie 37 I, 2, 87-104; 38 I, 11, 25; voir croix, persécution.

Mystère : (*mysterium*) 36 V, 7, 57; –s de la Loi divine 36 I, 2, 76; contempler de grands – 36 IV, 1, 16-17; (*sacramentum*) 38 II, 2, 1; –s à venir 36 IV, 1, 60-61; ineffables 36 I, 1, 2.

Mystique : (= mystérieux) 38 I, 8, 3; parole – 36 II, 5, 1-2; raison – 36 II, 5, 29; comprendre de manière –, voir Écriture

Nourritures : – charnelles 36 II, 6, 17-19; 37 II, 6, 5.49; spirituelles : 36 I, 4, 31-41; –/ boisson 36 III, 10, 69.

Nuage : = prophètes 36 III, 10, 28-47.

Nuit : où l'on ne peut rien faire 36 III, 10, 74-81.

Obéissance : au méchant 36 I, 2, 45; voir soumission.

Œuvres : – bonnes sont des richesses 37 I, 6, 57-58; intérêts des – à rendre 36 III, 11, 49-72; –/ enseigner et lire 38 I, 7, 16.

Ombre : 36 II, 2, 23; la Loi et le culte juif 38 II, 2, 33-45; –/ copie 38 I, 1, 23-24; –/ figure, vérité 38 I, 11, 11; –/ vérité 38 II, 2, 32-33; –/ lumière 36 III, 2, 11; voir image.

Ouverture du cœur : 37 II, 6, 4-12.

Pain : 36 IV, 3, 2-9.132; le Christ 36 IV, 3, 172.

Paix : 36 III, 5, 11; du pécheur 37 I, 3, 1; –/ entente 37 II, 1, 78; –/ persécution 36 V, 4, 15; –/ repos 36 V, 6, 26; –/ tempête 36 III, 3, 67; voir délices, douceur.

Palestre : voir lutte.

Pardon : 36 I, 5, 23; II, 1, 96-104; 38 II, 4, 10.19-20; par l'aveu 37 II, 1, 18.

Parole : donner la – 36 I, 4, 79-86; à l'origine de bien des péchés 38 I, 3, 5-6; mal parler 36 III, 12, 8-39; 38 I, 4, 7-8; parole bonne 38 I, 4, 6.12.22.23.28; oiseuse 38 I, 3, 14-15; méchante 36 III, 1, 17; 6, 47; 38 I, 5, 10-13.38.52; porteuse de venin 36 II, 8, 35-36; qui déplaît à Dieu 38 II, 6, 19-20; –s du diable qui mettent le feu 36 III, 3, 27-34; de Dieu : qui prennent feu 38 I, 7, 5-10; qui mettent le feu dans les âmes 36 III, 3, 36; 38 I, 7, 39-69; qui nourrit et restaure les âmes 36 IV, 3, 171-172; leur force illumine et sanctifie l'âme 36 IV, 3, 69-70; semée dans l'âme et ayant adhéré au cœur, façonne les intelligences selon la forme du Verbe 36 IV, 3, 146-149; –/ acte 36 II, 1, 4-7.28; 5, 19-20; 8, 47-48; III, 3, 24.54-55; 4, 10; 6, 79-80.100; IV, 2, 14-15; 38 II, 2, 101; –/ pensée, actes 36 III, 1, 7.37; 38 II, 1, 29-31; voir cœur, Écriture, flèche, loi, mystique, pécheur, sagesse.

Participation : 36 II, 4, 41-43.

Pas : 36 V, 3, 15; vient de «passer» 36 IV, 1, 5-6; – et pieds de l'homme intérieur 36 IV, 1, 87-88.

Passant : –/étranger 38 II, 11, 1-10; 12, 2.

Passer : 36 II, 5, 15-24; V, 7, 8; du présent au futur 36 V, 5, 25-95; voir pas.

Passion sensuelle (*libido*) : 37 I, 4, 16; 6, 4.

Passions : les vomir 37 II, 2, 24; reprendre sans – 37 II, 3, 26; –/ vices 36 III, 3, 69.

Patience : 36 II, 1, 22; 2, 19; 37 I, 1, 83; II, 5, 20; 38 I, 1, 13; 4, 42; ne pas en franchir les bornes 38 II, 6, 18-20; c'est

le Seigneur 36 II, 4, 40; 38 II, 3, 9-10; perdre - 38 I, 5, 52-53; -/ constance 38 I, 5, 14.

Pauvre : 36 III, 4, 2-5.39; voir riche.

Pécheur : 36 III, 7, 1-25; soldat du diable 36 II, 8, 1-9.18; a les bras ligotés 36 III, 7, 23; le diable parle en lui 36 III, 3, 18-19; agresse et provoque 38 I, 4, 2-21; dresse des embûches contre le pauvre 36 II, 8, 42-43; tire le glaive 36 II, 8, 21; III, 1, 12-26; châtié ou non châtié 37 II, 5, 10-17; des châtiments pour le - 36 III, 1, 40; 10, 76-77; V, 2, 9; 5, 3; 7, 36; 37 I, 1, 167-168; II, 1, 2-3; porte l'image du terrestre 38 II, 3, 77; ce qu'il fait n'est rien : des toiles d'araignée 38 II, 9, 6-16; il passe 36 V, 5, 60-64; ne sera plus 36 II, 5, 11-14; 7, 20; III, 1, 34; V, 5, 38-53; il n'existe pas 38 II, 12, 3-6; est réduit à rien 38 II, 1, 48-53; le bon pécheur 37 II, 5, 15; se fait son propre accusateur 37 II, 6, 10-11; -/ juste 36 II, 7, 14; 8, 29-37; III, 10, 61-62; 11, 21.54.73; IV, 5, 4-11; V, 4, 1-4; 37 II, 3, 19-25; 38 II, 1, 19-21.49-51; -/ orgueil 36 III, 7, 13-14; -/ pervers 36 II, 7, 7; voir démons, diable, glaive, main, repentir.

Péché : 36 III, 1, 5; grande diversité de - 38 II, 2, 76-82; une barrière 36 II, 5, 27-28; un fardeau ou une volupté 37 I, 4, 13-14; - des femmes 37 I, 6, 19-20; froid du - 38 I, 7, 33; pointe du - 36 IV, 1, 32-33; puanteur du fumier des - 37 I, 4, 27-28; récifs des - 37 I, 6, 56; volonté du diable 38 II, 5, 16-18; demeurer dans le - ou s'en échapper 36 IV, 2, 20-21; le faire périr 36 III, 1, 36; ne pas le cacher 36 I, 5, 6-28; 37 II, 1, 21.33-34; 6, 4-10; rend épais alors que la vertu rend fin 38 II, 8, 5-6; -/ égorgé 36 III, 4, 12; voir face, folie.

Pédagogue : 37 I, 2, 47; -intendant, précepteur, curateur 37 I, 1, 118.127.158.160-161.173.180; -/ loi 37 I, 1, 160; -/ maître 37 I, 1, 118-119.

Pénitence : 36 III, 3, 37; 37 I, 2, 15.31.42; 5, 33; dessèche nos chairs 38 II, 8, 30-31; parfaite et totale 38 II, 4, 16-17; -/ conversion Prol. 3-4; -/ correction 37 II, 1, 4; -/ satisfaction IV, 2, 106; voir ange, cœur, componction, repentir.

Pénitent : 37 I, 5, 30; voir pénitence.

Pensée : libérer sa - 36 IV, 1, 19; en gratter la teinte des vices 38 II, 2, 117-119; accusé par ses -s 38 II, 7, 25 ; -/ tourmenté - 37 I, 1, 100; -/ foi 38 I, 11, 44; voir âme.

Père : - de famille 37 I, 1, 130-141.154.165-168; voir Index des Noms propres : Pater.

Perfection : 36 V, 7, 18-19; ne vient pas de la loi 38 II, 2, 35-36; mais de la soumission 36 II, 1, 30-31; degrés de - 38 I, 4, 35-64; -/ fin 38 I, 8, 32-33; -/ partiel et imparfait 38 I, 11, 14-15; voir progrès.

Persécution : 36 II, 7, 5; V, 4, 6-17.29; 37 I, 1, 62; 38 I, 4, 45.60; 5, 26; pour le nom de Dieu 36 IV, 3, 81.113-116.

Pervers : 36 I, 1, 117; -/ méchant 36 II, 4, 3-18; voir esprit.

Perversité : 36 I, 2, 46; II, 8, 25; IV, 1, 33; définition de la - 36 II, 4, 11-13; levain de - 36 III, 1, 62.

Pierre : voir rocher.

Philosophie : 36 IV, 1, 98; -/autres études 36 III, 6, 37-38.

Pleurs : 36 IV, 2, 17; 37 I, 5, 34; -/ rire 37 I, 5, 41-42; voir larmes.

Pluie : de la parole 36 III, 10, 28-29.

Poison : 37 II, 1, 67-68.

Porcs : 37 I, 4, 22-30.

Précepteur : voir pédagogue.

Presbytre : 36 II, 6, 5.

Prêtre : 38 I, 2, 9; -/ lévite 38 I, 1, 11-12.28-36.

Prière : 36 II, 1, 103; III, 8, 10; V, 1, 41; 37 I, 1, 33; II, 1, 44; 38 II, 7, 46-47; avec larmes du plus profond du cœur 38 II, 10, 3-4; - du Seigneur 36 II, 4, 10; V, 7, 57-58; appel à la prière 36 IV, 2, 58; 4, 28; 37 I, 6, 81; II, 9, 19; - d'Origène 36 V, 7, 13-14; - demandée par Origène 36 IV, 3, 142; 4, 15-18; -/savoir 36 II, 1, 86; silence 38 II, 10, 10-11; supplier 37 I, 1, 33-34; voir miséricorde.

Progrès : Prol. 13; 36 III, 4, 8; IV, 3, 44-46; V, 7, 17-18; 37 I, 6, 23; 38 I, 1, 1-4; 3, 3-4; 4, 34; croissance du corps et de l'âme 38 I, 8, 21-26; en endurance physique 38 I, 5, 6-9; dans un métier 38 I, 8, 39; dans la Parole de Dieu 36 I, 2, 28.77; par le combat spirituel 38 II, 6, 14-15; en patience 38 I, 4, 41.58; 5, 27-53; en sagesse 36 V, 1, 38-39.63; en vertu IV, 1, 26-48.65.76-86; 2, 31-33.35; -/ homme, peuple, loi 38 I, 1, 1-4; -/ guérison 38 I, 5, 31-37; -/ purification Prol. 4; -/ souffrance 38 I, 6, 1-2; voir degrés, route.

Prostituée : 37 I, 6, 7.

Publicain : 37 I, 5, 24; 6, 33.
 Pudeur : 36 II, 8, 23.
 Pureté : de vie 36 I, 5, 14; -/ propre 36 I, 5, 26; 37 II, 6, 42; voir cœur.
 Purification de l'âme : des vices 36 I, 3, 35; 38 I, 7, 68; par les châtements 37 II, 5, 22.26; par le feu 36 II, 3, 15-21; III, 1, 46-52.60-67; 38 II, 8, 27-29.
 Rachat : 37 II, 9, 25.
 Récompense : grande 36 IV, 8, 17; V, 2, 10-11; ne pas l'attendre des hommes 36 I, 5, 17; voir espérance.
 Règle : de conduite Prol. 2-3; de vérité 36 IV, 1, 105.
 Reins : ou lombes 37 I, 6, 9.
 Remède : 37 I, 1, 5-7.12; 38 II, 8, 14-15; aux tentations 37 I, 6, 26-27; une parole contrôlée 38 I, 3, 44; voir médecine.
 Remords : 37 I, 5, 38; - de la conscience 37 I, 3, 11; du cœur et de l'âme 38 II, 7, 47-48; voir cœur, componction, fouet, repentir.
 Repentir : 37 I, 1, 38-41; 3, 20; 4, 1; 38 II, 7, 33; du pécheur affligé 37 I, 5, 4.40; II, 1, 1-2; 38 I, 7, 46.62-69; - du fond du cœur 37 I, 6, 35; mesure le pardon 38 II, 4, 4-10.16-20; -/ correction 36 IV, 2, 9-10; 38 II, 7, 30-36; 8, 42-44; -/ humilité 37 I, 6, 32-33; -/ prière 37 I, 1, 30; -/ réparation 36 IV, 2, 83-86; voir pénitence, tristesse.
 Réprimande : 37 I, 1, 56-185; 2, 1-12.21-22; voir salut.
 Ressemblance : du Christ 36 IV, 3, 44.
 Restes : (*reliquiae*) 36 V, 6, 15-29.
 Résurrection : des justes 36 V, 1, 72; 6, 22; 7, 75; pour la vie ou pour la honte 36 III, 10, 6-7; jour de la - 37 II, 1, 18-19; voir Index des Noms propres : Dieu.
 Richesses : terrestres 36 II, 2, 9; - des pécheurs 36 III, 6, 25-43.52-55; amassées par ambition 38 II, 9, 10-13; de manière injuste 36 IV, 4, 19-20; s'emparer de - 36 I, 1, 145; les mépriser 36 I, 3, 39; l'incertain des - 36 V, 7, 69; -spirituelles 38 II, 3, 15; s'en repaître 36 I, 3, 43-44; riche en biens spirituels 36 II, 8, 46-47; en Parole de Dieu 36 III, 6, 81-100; riche et pauvre 36 I, 1, 139; 4, 52; II, 8, 40-47; III, 6, 1-2; -/ bonheur 36 V, 5, 15; -/ iniquité 36 III, 6, 26; -/ misère 37 I, 6, 41-43; voir luxure.

Rocher : de la perversité, des vices 36 IV, 1, 33-34; - spirituel, le Christ 36 I, 4, 10; IV, 1, 69; 37 II, 4, 27-28; voir Incarnation, route.
 Route : vers la Vertu qui est le Christ 36 IV, 1, 77-79.89-90.108-114; les deux voies 36 V, 7, 25-26; -/ rocher 36 IV, 2, 60-62; voir pas.
 Royaume : céleste 38 I, 11, 47; - des cieus / - de Dieu 36 V, 7, 15-19.
 Sabbat : 36 III, 10, 88.93.
 Sacrement : 37 II, 6, 48; (symbole) 38 II, 8, 22.
 Sacrifice : de la loi juive 38 I, I, 6.20; II, 2, 35.43.
 Sage : 36 I, 1, 96-100; II, 3, 10-12; III, 10, 19; IV, 1, 14.24; V, 1, 23.36; 37 I, 1, 72-75; 4, 38; II, 2, 5; 38 II, 3, 10; se nourrit des paroles de Jésus et vit dans ses commandements 36 I, 2, 39-40; voir juste.
 Sagesse : du monde 36 III, 6, 50-53; parole de - 36 V, 1, 11; -/ science 38 II, 2, 7; voir Index des Noms propres : Sapientia.
 Saint : (le serviteur de Dieu) 36 II, 6, 20; III, 12, 9.16; IV, 8, 1; V, 2, 10; voir siècle.
 Salut : 36 III, 3, 17; espoir du - 38 II, 7, 27.32; par la perfection 36 V, 7, 19-21; par la réprimande 37 II, 3, 26-27; près du Seigneur 36 V, 7, 12-13; -/ guérison 37 II, 1, 14.
 Sang : l'envie par qui la terre a bu le - humain 36 IV, 1, 83; - de l'âme 36 III, 4, 14-36; de l'Agneau immaculé 36 III, 1, 60-61.
 Santé : 36 I, 5, 24; II, 1, 45-67.
 Satan : voir diable.
 Scandale : 36 III, 3, 53-63; 4, 10-11.18-22.36; 37 II, 1, 30; devant le problème du mal 36 II, 2, 5; V, 5, 17; 37 II, 7, 4-6; voir Index des Noms propres : Providentia.
 Secret : 36 I, 5, 11-13; 6, 3; voir vision.
 Séjours : nombreux 38 I, 8, 46-47.
 Semence : humaine 37 I, 6, 3; du juste 36 IV, 3, 130-163; de la Parole 36 IV, 3, 140-141.162.
 Sens : du corps : 36 I, 4, 79-88; - spirituels de l'âme 36 I, 4, 89-99.

Siècle : - futur -/ éternité 36 IV, 8, 4; -/ siècle présent 36 I, 4, 63; II, 2, 17-29; III, 3, 40; 9, 35-48; 10, 75-96; 38 I, 11, 28; -/ siècle des siècles 36 IV, 8, 16; voir temps.

Silence : 38 I, 6, 10; 38 II, 10, 11; s'exercer au - 38 I, 4, 6-31; -/ humilité 38 I, 5, 28.

Soldat : voir armes.

Soif : 36 V, 5, 57; -/ faim 36 IV 3, 14.

Souci : 36 III, 6, 7-16; sans - après un péché 37 I, 3, 5-8; 4, 3-5; II, 6, 28-31; 7, 11-12.

Souffrance : 37 I, 1, 4; voir douleur, progrès.

Soumission : 36 II, 1, 1-104; voir apocatastase, obéissance.

Sourd : être comme un - 37 II, 2, 14; 3, 1-35.

Souvenir : 38 II, 6, 16; d'un bonheur perdu 37 I, 6, 49; de l'Écriture 37 II, 1, 40; 3, 8-9; de l'enseignement reçu 37 II, 3, 33-41; du péché 37 I, 1, 38-42; 2, 36-37; II, 1, 15; 38 I, 7, 63-64; II, 7, 42; 10, 5-6; de la colère de Dieu 37 I, 2, 143; voir mémoire.

Spirituel : réalités - 37 I, 2, 102; -/ matériel 36 IV, 3, 108.

Stabilité : 37 II, 4, 8-11.

Stupre : 36 I, 1, 143.

Temps : 38 I, 8, 44; Dieu hors du - 36 V, 5, 54-59; présent / futur 36 V, 1, 44-53; Temporel / éternel 36 IV, 6, 6-7; V, 5, 72; voir jour, siècle.

Ténèbres : 36 II, 5, 36; du mensonge 36 IV, 3, 176; 37 I, 6, 78; extérieures 37 II, 5, 8; la - où Dieu est 36 IV, 1, 62-63; -/ haine 36 III, 9, 28; voir lumière.

Terre : 36 IV, 1, 83; - de notre âme 36 I, 3, 21-54; sainte 38 I, 8, 50; d'en haut 36 III, 12, 4; IV, 8, 14; V, 4, 34-54; -/ ciel 36 II, 4, 24-34; V, 4, 39-46-51; 37 I, 5, 18; 38 I, 1, 30; 9, 15; 11, 45; II, 1, 2-8; (terrestre/céleste, voir image); -/ eaux, abîmes 36 II, 5, 33-37.

Tête : -/ talon 36 IV, 2, 63-64.

Tiède : 38 I, 7, 21.

Toile d'araignée : 38 II, 8, 2-17.32.51; voir pécheur.

Tranquille : voir souci.

Tribunal : -/ torture 37 II, 1, 51.

Trinité : voir Index des Noms propres : Trinitas.

Tristesse : 36 V, 2, 4; 37 I, 5, 29; 6, 1; 38 II, 7, 56-57; -/ du monde 36 IV, 1, 84; selon Dieu 37 I, 5, 4; qui blesse, ou qui redresse pour le repentir 37 II, 3, 30-33; 38 I, 7, 47; voir pénitence.

Vanité : 38 II, 9, 17; voir homme, vie.

Vengeance : ne pas y recourir 37 II, 3, 8-16.27.42; du Seigneur 37 I, 2, 5; réservée au Seigneur 38 I, 4, 56-57.

Vérité : 36 III, 11, 43; -/ image 38 II, 2, 60-61; mensonge 36 II, 1, 74; III, 9, 26; IV, 3, 175; 8, 11; ténèbres 37 I, 6, 78; voir règle.

Vertu : 37 I, 6, 53; chemin de - 36 IV, 2, 71; route vers la - 36 IV, 1, 77; rend l'âme fine 38 II, 8, 6; puiser les -s à leur source, le Christ 36 II, 4, 41-48; nous avons une image de la -, différente de la Vertu qui est le Christ 38 II, 2, 4-24; -/ piété 36 IV, 2, 101; voir epinoiai, progrès.

Viande : 38 II, 8, 24-35; -/ pain 36 III, 10, 57.

Vices : 36 II, 1, 78-82; 3, 4-10; IV, 1, 34.79-84; V, 1, 30; 37 I, 1, 10.53; images du tyran 38 II, 2, 113-116; font horreur 37 I, 4, 16; ceux qui les ont sont le lot des démons 36 V, 7, 44-50; nous éloigne de Dieu 38 II, 12, 11-12; voir passion, purification, rocher.

Victoire : 36 II, 1, 31; 38 I, 2, 13-17.

Vie : cette vie 36 II, 2, 20; 37 II, 5, 8; 38 II, 2, 2-3; bonne/mauvaise 36 V, 5, 5; vécue de manière terrestre 38 I, 9, 20; a une fin (but) 38 I, 8, 14-15; balbutiante ici, achevée là-haut 38 I, 8, 28-30; tendre vers la - sainte, heureuse, véritable 38 I, 11, 37; engendré à la - éternelle 36 IV 3, 141; héritage de la - éternelle 36 III, 9, 41; -/vanité 38 I, 11, 5-36; voir loi, mort, sang.

Vieillard : au sens spirituel 36 IV, 3, 30-31; c'est au - de prophétiser 36 IV, 3, 52-53; -/ enfant 37 I, 1, 126.

Vigilance : 36 III, 2, 24; 8, 8-12; IV, 2, 130; V, 6, 9; sur sa bouche et sa langue 38 I, 3, 9-12.29-30; voir cœur (garde du -).

Vigne : 36 I, 2, 70-95; voir intériorité.

Visage : de l'homme 38 II, 3, 15; du corps/de l'âme penché vers la terre 37 I, 5, 18-19; à - découvert 38 II, 2, 13; de Dieu 37 I, 2, 143; 38 II, 2, 54.

Vision : grande 36 IV, 1, 13-21.43-65; V, 5, 28; de Dieu 36, V, 6, 12-13; des secrets de Dieu 36 IV, 1, 42; des réalités spirituelles 36 IV, 1, 20; -/invisible 36 IV, 6, 5; V, 5, 31-33.71-73; 37 II, 9, 21-22.
 Volonté : de l'homme ne suffit pas 36 IV, 1, 94-95; - de Dieu 36 III, 6, 42; - du diable 38 II, 5, 16-18.
 Volupté : des joies présentes 37 I, 4, 14-18; torrent de la - 36 I, 4, 47; voir péché.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
I. Les travaux d'Origène sur les Psaumes	9
II. Authenticité des homélies : les doutes d'Érasme	16
III. L'enseignement des homélies sur les Psaumes 36, 37, 38	18
IV. La personne d'Origène dans les homélies sur les Psaumes	24
V. Manuscrits et éditions	32
Note sur la présente édition	42
Sigles et abréviations	43
TEXTE ET TRADUCTION	45
Prologue de Rufin	46
Première homélie sur le psaume 36	49
Deuxième homélie sur le psaume 36	91
Troisième homélie sur le psaume 36	125
Quatrième homélie sur le psaume 36	179
Cinquième homélie sur le psaume 36	223
Première homélie sur le psaume 37	257
Deuxième homélie sur le psaume 37	299
Première homélie sur le psaume 38	329
Deuxième homélie sur le psaume 38	369

FRAGMENTS GRECS ET TRADUCTION	407
INDEX	455
I. Index scripturaire	457
II. Index des noms propres propres et assimilés	467
III. Index analytique	473

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 78 37 27 08 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-411)

- | | |
|---|---|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :
194, 195, 224 et 373 | ANSELME DE HAVELBERG
Dialogues, I: 118 |
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I: 66 | APHRAATE LE SAGE PERSAN
Exposés: 349 et 359 |
| AELRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans: 60
La Vie de recluse: 76 | APOCALYPSE DE BARUCH: 144 et 145
APOPHTEGMES DES PÈRES, I: 387 |
| AMBROISE DE MILAN
Apologie de David: 239
Des sacrements: 25 bis
Des mystères: 25 bis
Explication du Symbole: 25 bis
La Pénitence: 179
Sur saint Luc: 45 et 52 | ARISTÉE
Lette à Philocrate: 89 |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales: 72 | ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux Apologies: 56 bis
Discours contre les païens: 18 bis
Voir «Histoire acéphale»: 317
Lettres à Sérapion: 15
Sur l'incarnation du Verbe: 199
Vie d'Antoine: 400 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme: 91 | ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens: 379
Sur la résurrection des morts: 379 |

- AUGUSTIN
 Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75
 Sermons pour la Pâque : 116
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
- BASILE DE CÉSARÉE
 Contre Eunome : 299 et 305
 Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
 Sur le baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILE DE SÉLEUCIE
 Homélie pascale : 187
- BAUDOIN DE FORD
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT DE NURSIE
 La Règle : 181-186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres complètes : 380
 A la louange de la Vierge Mère : 390
 L'Amour de Dieu : 393
 Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
 La Grâce et le libre arbitre : 393
 Vie de saint Malachie : 367
- CALLINICOS
 Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSaire D'ARLES
 Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les montales : 345; II. Œuvres pour les moines : 398.
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
 Lettres des premiers Chartreux : 88 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Stromate I : 30
 Stromate II : 38
 Stromate V : 278 et 279
- CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Donat : 291
 La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, I-II : 322
 Deux dialogues christologiques : 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
 Lettres festales I-VI : 372
 - VII-XI : 392
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126
- DÉFENSOR DE LIGUGÉ
 Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
 La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OC-TAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83-85
 Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248
- DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÈRIE
 Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
 Hymnes sur le Paradis : 137
- EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
 Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Contre Hiéroclès : 333
- Histoire ecclésiastique,
 Introduction et index : 73
 - I-IV : 31
 - V-VII : 41
 - VIII-X : 55
 Préparation évangélique, I : 206
 - II-III : 228
 - IV - V, 17 : 262
 - V, 18 - VI : 266
 - VII : 215
 - VIII-X : 369
 - XI : 292
 - XII-XIII : 307
 - XIV-XV : 338
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
 Scholies à l'Écclésiaste : 397
 Scholies aux Proverbes : 340
 Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITO TOTIUS MUNDI : 124
- FIRMUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY
 Parabolair : 378
- GÉLASE I^{er}
 Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
 Le Livre de Prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours 1-3 : 247
 - 4-5 : 309
 - 6-12 : 405
 - 20-23 : 270
 - 24-26 : 284
 - 27-31 : 250
 - 32-37 : 318
 - 38-41 : 358
 - 42-43 : 384
 Lettres théologiques : 208
 La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE
 La Création de l'homme : 6
 Lettres : 363
 Traité de la Virginité : 119
 Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ézéchiël : 327 et 360
 Morales sur Job, I-I : 32 bis
 - XI-XIV : 212
 - XV-XVI : 221
 Registre des Lettres I-II : 370, 371
 Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
 Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
 Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
 Les Coutumes de Chartreuse : 313
 Méditations : 308
- GUIGUES II LE CHARTREUX
 Lettre sur la vie contemplative : 163
 Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE BOURGES
 Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
 Exposé sur le Cantique : 82
 Lettre aux Frères de Mont-Dieu : 223
 Le Miroir de la foi : 301
 Oraisons méditatives : 324
 Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
 Le Pasteur : 53
- HERMIAS
 Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
 Homélie pascales : 187
- HILAIRE D'ARLES
 Vie de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS
 Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
 Contre Constance : 334
 Sur Matthieu : 254 et 258
 Traité des Mystères : 19 bis
- HIPPOLYTE DE ROME
 Commentaire sur Daniel : 14
 La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE
 Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA
Théologie mystique: 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six Opuscles spirituels: 155

HYDACE
Chronique: 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres: 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les Hérésies, I: 263 et 264
- II: 293 et 294
- III: 210 et 211
- IV: 100 (2 vol.)
- V: 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique: 62

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17: 130
- 18-39: 207
- 40-55: 339

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités: 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale: 187

JEAN CASSIEN
Conférences: 42, 54 et 64
Institutions: 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore: 117
A une jeune veuve: 138
Commentaire sur Isaïe: 304
Commentaire sur Job: 346 et 348
Homélie sur Ozias: 277
Huit Catéchèses baptismales: 50
L'égalité du Père et du Fils: 396
Lettre d'exil: 103
Lettres à Olympias: 13 bis
Panégyriques de S. Paul: 300
Sur Babylas: 362
Sur l'incompréhensibilité de Dieu: 28 bis
Sur la Providence de Dieu: 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants: 188
Sur le mariage unique: 138
Sur le sacerdoce: 272
Trois Catéchèses baptismales: 366
La Virginité: 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale: 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'Islam: 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition: 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel: 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'évangile de Jean: 180
Homélie sur le Prologue de Jean: 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin: 303
Commentaire sur Jonas: 323
Commentaire sur S. Matthieu: 242 et 259

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi: 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons: 192 et 193

LACTANCE
De la mort des persécuteurs: 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines: 335
Institutions divines, I: 326
- II: 337
- IV: 377
- V: 204 et 205
La Colère de Dieu: 289
L'Ouvrage du Dieu créateur: 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19: 22 bis
- 20-37: 49 bis
- 38-64: 74 bis
- 65-98: 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ
Homélie pascale: 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES: 198

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I: 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman: 115

MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité: 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité: 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque: 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le Banquet: 95

NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père: 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscles et Lettres: 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine Liturgie: 4 bis
La Vie en Christ: 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique I: 403

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique: 375 et 376
Commentaire sur S. Jean, I-V: 120
- VI-X: 157
- XIII: 222
- XIX-XX: 290
- XXVIII et XXXII: 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI: 162
Contre Celse: 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide: 67
Homélie sur la Genèse: 7 bis
Homélie sur l'Exode: 321
Homélie sur le Lévitique: 286 et 287
Homélie sur les Nombres: 29
Homélie sur Josué: 71
Homélie sur les Juges: 389
Homélie sur Samuel: 328
Homélie sur le Cantique: 37 bis
Homélie sur Jérémie: 232 et 238
Homélie sur Ézéchiël: 352
Homélie sur saint Luc: 87
Lettre à Africanus: 302
Lettre à Grégoire: 148
Philocalie: 226 et 302
Traité des principes: 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
Écrits: 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome: 341 et 342.

PATRICK
Confession: 249
Lettre à Coroticus: 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces: 209
Prière: 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham: 47

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités Bibliques: 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie: 44

PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine: 191

PIERRE DE CELLE
L'École du cloître: 240

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre: 10 bis

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora: 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE: 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN: 401 et 402

QUODVULTDEUS
Livre des promesses: 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE: 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES: 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
La Trinité: 63

RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour: 168 et 169

RITUELS
Rituel cathare: 236
Trois Antiques Rituels du baptême: 59

ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes: 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédictiones des Patriarches: 140

RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit
- I-II: 131
- III-IV: 165

SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres: 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE: 267

SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II: 306

SULPICE SÈVÈRE
Vie de S. Martin: 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
Catéchèses: 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques: 51 bis
Hymnes: 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques: 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE: 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN
A son épouse: 273
Contre les Valentinien: 280 et 281
Contre Marcion, I: 365
- II: 368
- III: 399
De la patience: 310
De la prescription contre les hérétiques: 46
Exhortation à la chasteté: 319
La Chair du Christ: 216 et 217
Le Mariage unique: 343
La Pénitence: 316
La Pudicité: 394 et 395

Les Spectacles : 332
La Toilette des femmes : 173
Traité du baptême : 35

THÉODORE DE CYR
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et
315
Correspondance, I-II : 40
- 1-95 : 98
- 96-147 : 111
Histoire des moines de Syrie : 234
et 257

Thérapeutique des maladies hellé-
niques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23
THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois Livres à Autolycus : 20
VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

APPONIUS, **Commentaire sur le Cantique**. Tome I. L. Neyrand, B. de Vregille.
BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**. Tome I. R. Fassetta, P. Ver-
deyen.
GRÉGOIRE DE NYSSE, **Homélie sur l'Écclésiaste**. F. Vinel.
MARC LE MOINE, **Traité**, Tome I, G.-M. de Durand.
OPTAT DE MILÈVE, **Traité contre les donatistes**. Tomes I et II. M. Labrousse.
Passion de Perpétue. J. Amat.

PROCHAINES PUBLICATIONS

Les Apophtegmes des Pères. Tome II. J.-C. Guy (†).
EUDOCIE, **Cantons homériques**. A.-L. Rey.
ISIDORE DE PÉLUSE, **Lettres**. Tome I. P. Évieux.
Livre d'heures ancien du Sinaï. M. Ajjoub.
TERTULLIEN, **Le Voile des vierges**. P. Mattei, E. Schulz-Flügel.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française.

1. **Introduction générale, De opificio mundi**. R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriarum**. C. Mondésert.
3. **De cherubim**. J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini**. A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari solet**. I. Feuer.
6. **De posteritate Caini**. R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis**. A. Mosès.
9. **De agricultura**. J. Pouilloux.
10. **De plantatione**. J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate**. J. Gorez.
13. **De confusione linguarum**. J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami**. J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit**. M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia**. M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione**. E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum**. R. Arnaldez.
19. **De somniis**. P. Savinel.
20. **De Abrahamo**. J. Gorez.
21. **De Iosepho**. J. Laporte.
22. **De vita Mosis**. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo**. V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus**. Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus**. Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus**. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus**. A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit**. M. Petit.
29. **De vita contemplativa**. F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi**. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum**. A. Pelletier.
32. **Legatio ad Calum**. A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca**. F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim**, I-II (e vers. armen.). C. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim**, III-IV (e vers. armen.) Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum**, I-II (e vers. armen.) A. Terian.
35. **De Providentia**, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander (De animalibus)** (e vers. armen.) A. Terian et J. Laporte.